

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

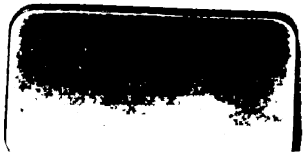
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Mason EC. 52.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE
# LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

**C. L. F. PANCKOUCKE.**

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE.
Rue des Poitevins, n. 14.

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE
# DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉL. JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.



TOME PREMIER.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

# DE LA VIE

## ET DES OUVRAGES DE PLINE.

### §. I.

### VIE DE PLINE.

Les modernes ont presque aussi long-temps disputé sur la patrie de Pline que les anciens sur celle d'Homère, et la liste des ouvrages publiés pendant trois siècles sur cette grave question formerait à elle seule un volume. On pouvait cependant s'épargner cette dépense d'érudition; et un peu de bonne foi jointe à un peu de bon sens, aurait résolu le problème.

Pline est-il né à Côme ou à Vérone? Voilà à quoi se réduit la discussion. Or, notons premièrement que ces deux villes étaient voisines, que, bien que placées, par une division récente, du temps de Pline, dans deux régions diverses de l'Italie (Vérone dans la dixième et Côme dans la onzième), toutes deux appartenaient à la Gaule Cisalpine, et à cette partie de la Gaule Cisal-

Digitized by Google

pine que l'on appela si long-temps Transpadane. Les habitans de Vérone et de Côme, qui se considéraient comme compatriotes, pouvaient donc être regardés comme tels par les Romains, éloignés de l'une et de l'autre.

Ceci posé, qui s'étonnera que Pline, en citant Catulle, lui donne l'épithète de *conterraneus*, mot barbare usité dans les camps, et tout aussi latin, que *mon pays*, dans le sens de compatriote, est français? L'étymologie de ce mot ne prouve-t-elle pas clairement que Catulle et Pline avaient reçu le jour dans deux villes différentes, puisque celui-ci, pour se dire concitoyen du premier, est obligé de considérer, non la ville, non le district voisin, mais le pays, le territoire, et, comme il le dit, la terre. *Conterraneus*, dans le sens d'habitant de la même ville, aurait été une faute de goût en même temps qu'une faute de langue. C'est à quoi semblent n'avoir pas songé les savans illustres qui ont vu dans ce mot un argument définitif contre les prétentions de Côme, tandis qu'au contraire, il met au néant toutes celles des Véronais.

Une fois Vérone exclue du nombre des villes qui peuvent réclamer l'honneur d'avoir donné

Digitized by Google

naissance à notre auteur, il ne peut exister aucune objection contre Côme. Hardouin seul s'est avisé, dans la deuxième édition de son commentaire, de le faire naître à Rome. La tradition constante de toute l'antiquité, consignée dans saint Jérôme (Chronique d'Eusèbe), et dans une vie de Pline attribuée à Suétone, et qui est très-certainement d'une haute antiquité; la naissance de Pline le Jeune à Côme; les vastes possessions que son oncle avait dans les environs de cette ville, et qui devinrent plus tard la propriété du neveu; enfin une foule d'inscriptions antiques trouvées à peu de distance de la même ville, inscriptions relatives à des membres de la famille Plinia (Voyez Rezzonico, *Disquisitiones Plinianæ*, tom. I, lib. III, pp. 60-81), prouvent sans réplique et l'existence de cette famille à Côme, et son illustration dans la province, jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne, et la naissance de Pline dans la ville même de Côme ou dans un domaine voisin.

Pline naquit l'an 23 de J.-C., la neuvième ou dixième année du règne de Tibère, sous le consulat de C. Asinius Pollio et d'Antistius Vetus. Il est probable que ses premières années se passèrent dans sa province natale :

Digitized by Google

cependant il fut de bonne heure amené à Rome, où il entendit le grammairien Apion, mais où il paraît ne pas avoir vu Tibère, qui était alors sans doute retiré à Caprée. Les détails qu'il donne sur les pierreries de Lollie Pauline, un instant impératrice, ont fait juger que, malgré son extrême jeunesse, il fut admis à la cour de Caligula; peut-être est-il plus simple de croire qu'il la vit, comme tous les Romains dûrent la voir, dans quelques occasions plus ou moins solennelles, et lorsqu'elle entreprenait un voyage aux environs de Rome. En tout cas, il n'avait alors que seize ans au plus, comme le dit Rezzonico, puisque Caligula, pendant les trois dernières années de son règne éphémère (40, 41, 42), fut l'époux de Césonie. Plusieurs années après (42), il fut témoin du combat livré par ordre de Claude et devant tout le peuple romain, à un grand cétacé qui s'était laissé prendre vivant lors de la construction du port d'Ostie; et l'on peut juger que dès-lors il remarquait avec soin les productions intéressantes de la nature, particulièrement les animaux rares que les empereurs ou les riches citoyens donnaient en spectacle dans les jeux publics. Nous le retrouvons vers sa vingt-

Digitized by Google

deuxième année sur la côte d'Afrique, et c'est là qu'il fut témoin d'un prétendu changement de sexe de Larius Cossicius, qui, regardé comme fille pendant nombre d'années, se trouva garçon le jour même de ses noces (*Voyez* liv. VII, n° 3, et Ausone, épigr. LXIX). Peut-être avait-il vers le même temps visité l'Égypte, si voisine de l'Afrique romaine, et la Grèce, où tous les nobles Romains allaient en quelque sorte compléter leur éducation. Mais rien n'oblige à croire ce que supposent assez légèrement plusieurs modernes, qu'il les ait visitées en qualité de marin, et surtout que des côtes de l'Egypte et de l'Afrique il ait fait voile vers la Bretagne.

Il est vrai que le poste de commandant de la flotte de Misène, qu'il occupa dans ses dernières années, suppose des connaissances nautiques. Mais rien n'empêche de croire que Pline les ait acquises en Germanie : fort jeune encore (à vingt-trois ans), il y servit sous Lucius Pomponius, dont bientôt il se concilia l'amitié, et qui lui confia le commandement d'une aile de cavalerie (tel était le nom que l'on donnait au corps de cavaliers placé sur les ailes de chaque légion). Peut-être fut-ce en

Digitized by Google

grande partie au traité de lancer le javelot à cheval (*de Jaculatione equestri*), qu'il dut ce rapide avancement; non pas sans doute qu'il eût alors achevé ce travail, mais ne peut-on pas présumer que cet esprit infatigable et si sensible au prix du temps, n'eût pas sur-le-champ profité du loisir des camps pour confier au papier le résultat de ses observations? On voit aussi, par divers passages de l'Histoire naturelle, que, pendant le repos que lui laissaient ses occupations tant militaires que littéraires, il parcourait les frontières du pays ennemi, visitait la source du Danube, allait de là chez les Chauques qui habitaient plus au nord, et sur les bords de l'océan Germanique. De là, il est possible qu'il ait descendu des bouches de l'Elbe et du Véser jusqu'à l'Océan même sur une flotte destinée à reconnaître, comme celle de Germanicus, les rives de la mer du Nord et la Chersonèse Cimbrique.

Il paraîtrait aussi que notre auteur visita les provinces romaines à l'ouest du Rhin; c'est sans doute vers la même époque qu'il se lia avec la famille de Tacite, dont le père exerçait dans la Gaule Belgique les fonctions de procurateur de César. Un fils de ce riche admi-

Digitized by Google

nistrateur, arrivé en six ans à la taille d'un homme fait, présentait à l'attention d'un observateur un phénomène des plus curieux. L'enfant mourut bientôt; mais des relations d'amitié subsistèrent entre Pline et la famille affligée; et tel fut probablement l'origine de cette liaison célèbre qui, non moins que le génie, a immortalisé les noms de Pline le Jeune et de Tacite (*voyez* Pline, édit. Lemaire, tome III, lib. VII, Exc. II). Quoi qu'on puisse penser de ces hypothèses, toujours est-il que Pline semble avoir dès-lors recueilli les matériaux de son grand ouvrage, et que son traité *de Jaculatione equestri* se trouva définitivement rédigé peu de temps après sa promotion au grade de préfet d'une aile de cavalerie. Il se mit ensuite à composer une *Vie de Pomponius* en deux livres.

Mais tandis qu'il rendait hommage à la reconnaissance, ses idées s'agrandissaient, et il s'imagina voir l'ombre même de Drusus lui apparaître pendant son sommeil, lui ordonner d'immortaliser sa mémoire, et de faire l'histoire de toutes les guerres entreprises par les Romains dans la Germanie. Il mit aussitôt la main à l'œuvre, ou, du moins, commença à

Digitized by Google

rassembler les matériaux nécessaires pour un ouvrage de si longue haleine; car nul doute que la vie inquiète du guerrier au milieu du pays même témoin de tant de défaites et de victoires stériles, parmi les vieux légionnaires de Germanicus, de Drusus et de Tibère, et en présence de tant de souvenirs encore vivans, ne fût alors plus propre pour ce travail que le séjour voluptueux de Rome, où les bibliothèques se taisaient sur les évènemens contemporains, et où il n'y avait de légionnaires que les gardes prétoriennes, bien peu occupées de ce qui se passait au delà du Danube et du Rhin. Mais il était loin d'avoir achevé, lorsque Pomponius, vainqueur des Cattes, revint à Rome pour y recevoir la statue consulaire avec les insignes qui avaient remplacé la cérémonie du triomphe (l'an 52 de J.-C.). Pline abandonna la Germanie en même temps que son protecteur, et sembla dès-lors renoncer à la carrière militaire qu'il avait suivie pendant sept ans, pour se livrer aux études du barreau et à la culture des lettres; et, selon l'usage des hommes les plus distingués de l'empire, il sembla vouloir unir la gloire des armes à celle de l'éloquence. Grammairien et rhéteur habile plutôt

Digitized by Google

qu'orateur éloquent, il ne plaida que peu de causes et n'acquit qu'un renom au dessous de celui que lui aurait indubitablement mérité son génie, s'il eût jugé à propos de s'y livrer. Mais aux méditations de la philosophie, aux conceptions d'une imagination poétique, à la marche libre et caractérisée d'une intelligence innovatrice et créatrice, Pline préférait la science, quoique alors la science fût à refaire presque totalement, et il exerça sans choix comme sans relâche sa mémoire aux dépens de son génie. De là cette érudition, à la fois immense et incomplète, et cette masse de connaissances hétérogènes, les unes si hautes, les autres si mesquines et si puériles, celles-ci au niveau de la science des modernes, celles-là au dessous même des superstitions contemporaines d'Homère et du fétichisme des sauvages, mais qui toutes sont décousues, isolées ou contradictoires.

Cependant, la publication successive du traité de la Jaculation équestre, de la vie de Pomponius, et enfin des vingt livres des guerres germaniques, le faisait connaître, et comme le dit Tacite, il glissait son nom sur les tables de la Renommée. Il passait aussi une partie de son temps à Côme, soit pour y suivre la gestion

Digitized by Google

de ses biens, soit pour fuir le tumulte de Rome, ville toujours en proie aux caprices des empereurs et des impératrices ou des affranchis qui les gouvernaient. On peut être étonné cependant que, lorsqu'il s'agit de donner un instituteur à Néron, Agrippine, qui cette fois songeait à faire un bon choix, n'ait point pensé à l'historien de la Germanie, au panégyriste de Germanicus et de la première Agrippine. Mais Sénèque, déjà célèbre à Rome comme chef d'une école nouvelle, et dont le nom était sans doute entouré d'un nouveau prestige, et par un exil arbitraire et par une intrigue avec une princesse issue du sang d'Auguste, fut élu. Pendant ce temps, la naissance d'un neveu (l'an 63 de J.-C.) inspirait à Pline l'idée d'un ouvrage d'éducation à l'usage de l'orateur, et il composa ses trois livres *de l'Homme d'étude* (*Studiosus*), que l'abondance des matières le força à partager en six volumes. Comme Quintilien, dans ses Institutions oratoires, il y conduisait son jeune élève depuis le berceau jusqu'à son apparition au forum, et le conduisait au gymnase, au bain, sur les bancs de l'école et à la tribune, descendant jusqu'aux moindres détails et indiquant de quelle manière l'orateur

Digitized by Google

doit se vêtir, se coiffer et même s'essuyer quand il est en scène. Une composition plus vaste et plus haute l'occupa ensuite : Aufidius Bassus avait conduit le récit de l'Histoire contemporaine jusqu'au règne de Tibère peut-être, mais seulement jusque là; car Sénèque le père, mort vers cette époque, cite dans une de ses *harangues* (*Suasoria* VI) un passage de cet ouvrage relatif à la mort de Cicéron. Mais la publication d'un tel ouvrage aurait été dangereuse sous un prince aussi impérieux et aussi sanguinaire que Néron. Pline crut à propos de s'envelopper d'obscurité, et composa un de ces ouvrages que personne ne soupçonne d'aspirer à troubler les empires et à renverser les dynasties. Les huit livres *des mots douteux* ou *des difficultés de la langue latine* (*Dubii sermonis*) publiés vers l'an 68 de J.-C., n'excitèrent de tumulte que chez les grammairiens et les philosophes; mais si ceux-ci apprêtèrent des réfutations qui, dix ans après, étaient encore à paraître (*voyez* l'Épître dédicatoire, page 17), Eprius Marcellus et Capiton ne lancèrent point de réquisitoires : on crut même, s'il faut hasarder ici quelques conjectures, qu'un homme si profond dans de graves vétilles, ne serait

Digitized by Google

pas un administrateur dangereux, et il fut nommé procurateur de César dans l'Espagne Citérieure. Cette fonction était d'ordinaire exercée par des chevaliers, et l'on peut penser que, peu après son premier retour à Rome, Pline avait obtenu ce titre, tant en récompense de ses services militaires, qu'à cause de son traité de la Jaculation équestre. Sa fortune d'ailleurs était de beaucoup supérieure au cens exigé des chevaliers. Il est probable qu'il l'augmenta considérablement pendant son séjour en Espagne, qui fut de plusieurs années. Il s'y trouvait encore lorsque la mort de C. Cæcilius, son beau-frère, laissa son neveu orphelin, et que son absence força à confier la tutelle au célèbre Virginius Rufus (l'an 71 de J.-C.); selon toutes les apparences, son retour ne fut que de peu de temps antérieur à l'époque (73) à laquelle il adopta son neveu, âgé de dix ans, et qu'il se mit à diriger par lui-même son éducation.

Vespasien, alors sur le trône depuis trois ans, et qui s'était lié avec lui pendant les guerres de Germanie, l'accueillit avec faveur, et l'appelait auprès de lui tous les matins avant le lever du soleil, privilège fort rare de la part

Digitized by Google

de cet empereur sévère et simple. Il était aussi au nombre des amis de Titus; et le ton familier qu'il prend en parlant au triomphateur, censeur, consul, préfet du prétoire, investi par décret du sénat de la puissance tribunicienne, marque quelle liberté devait présider à leur commerce. Rien de tout cela n'autorise cependant à prononcer avec certains critiques que Pline avait servi dans la guerre de Judée. Outre que les relations de notre auteur sur ce pays ne portent point ce caractère d'exactitude et de précision qui décéleraient l'observateur et le témoin oculaire, nous avons vu qu'il publiait alors à Rome ses opuscules grammaticaux, et qu'il recevait de Néron le titre de procurateur; et lors même que l'on reculerait la gestion de cette charge par Pline, jusqu'au règne de Claude et aux premières années de Néron, il resterait à expliquer comment il était absent de Rome en 70, un an après la soumission de Jérusalem, au temps même du triomphe de Titus, pendant que son beau-frère expirant laissait un fils orphelin, et que son éloignement forçait à prendre un tuteur dans une famille étrangère.

On s'est aussi demandé si Vespasien ne le

Digitized by Google

créa pas sénateur, et l'on a penché pour l'affirmative. Mais, outre le silence de Pline, de son neveu et de l'histoire tout entière, on doit objecter à cette hypothèse des commentateurs, 1° cette espèce de parenthèse intercalée dans la préface après les mots préfet du prétoire, « *noble condescendance pour l'ordre équestre et pour un père,* » parenthèse bizarre dont l'idée peut-être ne fût point venue à Pline, s'il n'eût été lui-même à cette époque membre de l'ordre équestre; 2° le peu de cas que Vespasien faisait du sénat. Autant dans les commencemens de son règne le nouvel empereur avait affecté d'intérêt pour ce corps illustre, autant, depuis les brusqueries inopportunes et trop sévèrement punies d'Helvidius, il avait senti de dégoût et d'éloignement pour une assemblée qui, dans la constitution romaine depuis la chute de la république, ne pouvait être que tracassière ou inutile. C'eût donc été un mauvais moyen de plaire au prince que de lui demander une place au sénat, et probablement Vespasien n'offrait jamais à ses amis ce vain honneur. Le rang d'amiral de la flotte romaine stationnée à Misène et chargée de la surveillance de toute la Méditerranée occiden-

Digitized by Google

tale, était sans doute plus lucratif et plus glorieux, et Pline y fut élevé. Quelque multipliés qu'eussent perpétuellement été ses travaux publics, Pline avait su trouver du temps pour se livrer à ses études favorites; et les notes qu'il ne cessait de recueillir, tant sur les livres, objet de ses lectures, que sur ses propres observations, formaient déjà, lors de son séjour dans l'Espagne Citérieure, près de cent soixante volumes écrits des deux côtés, et par conséquent équivalaient à plus de trois cents. Il y ajouta encore depuis, et c'est probablement sur cette immense collection de matériaux, qu'enfin, pendant les dernières années du règne de Vespasien, il mit le sceau à sa gloire par la rédaction de son *Histoire de la nature*. Achevée probablement en 79, et composée de trente-six livres, il la publia en l'année 80 avec une épître dédicatoire à Titus, et un index qui, depuis, a été regardé comme le livre 1^er^, de sorte que chaque livre s'est vu désigné par un chiffre nouveau, et que le XXXVI^e^ est devenu le XXXVII^e^. Nous avions voulu d'abord, dans cette édition, rétablir le chiffre qui le premier sortit des mains de Pline, et mettre par-là l'ensemble de l'ouvrage en

Digitized by Google

harmonie avec ce que le naturaliste lui-même annonce dans sa Préface. Mais, d'une part, Pline lui-même s'est une fois cité d'après le système moderne; et, de l'autre, nous aurions jeté de la confusion dans les recherches de ceux qui peuvent être tentés de conférer le *Pline* des autres éditeurs avec le nôtre.

L'année suivante fut remarquable par une de ces catastrophes dont le souvenir traverse et effraie les âges. Le Vésuve, immobile depuis des siècles, inonda la Campanie de feux et de cendres, et Pline périt le jour même qui vit disparaître Pompeia et Herculanum. Écoutons le récit que Pline le Jeune en fait à Tacite, lib. VI, ep. XVI :

« Vous me demandez des détails sur la mort de mon oncle, afin d'en transmettre plus fidèlement le récit à la postérité : je vous en remercie; car je ne doute pas qu'une gloire impérissable ne s'attache à ses derniers momens, si vous en retracez l'histoire. Quoiqu'il ait péri dans un désastre qui a ravagé la plus heureuse contrée de l'univers; quoiqu'il soit tombé avec des peuples et des villes entières, victime d'une catastrophe mémorable, qui doit éterniser sa mémoire; quoiqu'il ait élevé lui-même tant de

Digitized by Google

monumens durables de son génie, l'immortalité de vos ouvrages ajoutera beaucoup à celle de son nom. Heureux les hommes auxquels il a été donné de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en écrire qui soient dignes d'être lues! plus heureux encore ceux à qui les dieux ont départi ce double avantage! Mon oncle tiendra son rang entre les derniers, et par vos écrits et par les siens. J'entreprendrai donc volontiers la tâche que vous m'imposez, ou, pour mieux dire, je la réclame.

« Il était à Misène, où il commandait la flotte. Le neuvième jour avant les calendes de septembre (23 août), vers la septième heure (une heure du soir), ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une forme extraordinaire. Après sa station au soleil et son bain d'eau froide, il s'était jeté sur un lit, où il avait pris son repas ordinaire, et il se livrait à l'étude. Aussitôt il se lève, et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. La nuée s'élançait dans l'air, sans qu'on pût distinguer à une si grande distance de quelle montagne elle était sortie; l'évènement fit connaître ensuite que c'était du mont Vésuve. Sa forme approchait de celle d'un ar-

Digitized by Google

bre, et particulièrement d'un pin : car s'élevant vers le ciel comme sur un tronc immense, sa tête s'étendait en rameaux. J'imagine qu'un vent souterrain poussait d'abord cette vapeur avec impétuosité, mais que l'action du vent ne se faisant plus sentir à une certaine hauteur, ou le nuage s'affaissant sous son propre poids, il se répandait en surface. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était plus chargé ou de cendre ou de terre.

« Ce prodige surprit mon oncle, et, dans son zèle pour la science, il voulut l'examiner de plus près. Il fait appareiller un bâtiment léger, et me laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier; il m'avait par hasard donné lui-même quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, lorsqu'il reçoit un billet de Rectine, femme de Cæsius Bassus. Effrayée de l'imminence du péril (car sa maison était située au pied du Vésuve, et elle ne pouvait s'échapper que par la mer), elle le priait de lui porter secours. Alors il change de but, et poursuit par dévouement ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par désir de s'instruire. Il fait préparer des quadrirèmes, et y

Digitized by Google

monte lui-même pour aller secourir Rectine et beaucoup d'autres personnes qui avaient fixé leur habitation dans ce site attrayant. Il se dirige à la hâte vers des lieux d'où tout le monde s'enfuit : il va droit au danger, l'esprit tellement libre de crainte, qu'il dictait la description des divers accidens et des scènes changeantes que le prodige offrait à ses yeux.

« Déjà sur ses vaisseaux volait une cendre plus épaisse et plus chaude, à mesure qu'ils approchaient; déjà tombaient autour d'eux des pierres calcinées et des cailloux tout noirs, tout brûlés, tout brisés par la violence du feu. La mer abaissée tout à coup n'avait plus de profondeur, et le rivage était inaccessible par l'amas de pierres qui le couvrait. Mon oncle fut un moment incertain s'il retournerait : mais il dit bientôt à son pilote qui l'engageait à revenir : *La fortune favorise le courage : menez-nous chez Pomponianus.* Pomponianus était à Stabie, de l'autre côté d'un petit golfe, formé par la courbure insensible du rivage. Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais qui s'approchait incessamment, Pomponianus avait fait porter tous ses meubles sur des vais-

Digitized by Google

seaux, et n'attendait, pour s'éloigner, qu'un vent moins contraire. Mon oncle, favorisé par ce même vent, aborde chez lui, l'embrasse, calme son agitation, le rassure, l'encourage; et, pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après le bain, il se met à table, et mange avec gaieté, ou, ce qui ne suppose pas moins de force d'âme, avec toutes les apparences de la gaieté.

« Cependant on voyait luire, de plusieurs endroits du mont Vésuve, de larges flammes et un vaste embrasement, dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, mon oncle leur disait que c'étaient des maisons de campagne abandonnées au feu par les paysans effrayés. Ensuite, il se coucha, et dormit réellement d'un profond sommeil; car on entendait de la porte le bruit de sa respiration, que la grosseur de son corps rendait forte et retentissante. Cependant, la cour par où l'on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé. Ils tien-

Digitized by Google

nent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils erreront dans la campagne; car les maisons étaient tellement ébranlées par les violens tremblemens de terre qui se succédaient, qu'elles semblaient arrachées de leurs fondemens, poussées tour-à-tour dans tous les sens, puis ramenées à leur place. D'un autre côté, on avait à craindre, hors de la ville, la chute des pierres, quoiqu'elles fussent légères et desséchées par le feu. De ces périls, on choisit le dernier. Dans l'esprit de mon oncle, la raison la plus forte prévalut sur la plus faible; dans l'esprit de ceux qui l'entouraient, une crainte l'emporta sur une autre. Ils attachent donc des oreillers autour de leur tête : c'était une sorte de rempart contre les pierres qui tombaient.

« Le jour recommençait ailleurs; mais autour d'eux régnait toujours la plus sombre et la plus épaisse des nuits, éclairée cependant par l'embrasement et des feux de toute espèce. On voulut s'approcher du rivage, pour examiner si la mer permettait quelque tentative : mais on la trouva toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide, et en but deux fois.

Digitized by Google

Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche, mirent tout le monde en fuite, et forcèrent mon oncle à se lever. Il se lève appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort. J'imagine que cette épaisse fumée arrêta sa respiration et le suffoqua : il avait naturellement la poitrine faible, étroite et souvent haletante. Lorsque la lumière reparut (trois jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier, sans blessure; rien n'était changé dans l'état de son vêtement, et son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort.

« Pendant ce temps, ma mère et moi nous étions à Misène.... Mais cela n'intéresse plus l'histoire, et vous n'avez voulu savoir que ce qui concerne la mort de mon oncle. Je finis donc, et je n'ajoute plus qu'un mot; c'est que je ne vous ai rien dit, ou que je n'aie vu, ou que je n'aie appris dans ces momens où la vérité des évènemens n'a pu encore être altérée. C'est à vous de choisir ce que vous jugerez le plus important. Il est bien différent d'écrire une lettre ou une histoire; d'écrire pour un ami, ou pour la postérité. Adieu. »

Digitized by Google

Ainsi périt, à l'âge de cinquante-six ans, le plus illustre savant que Rome eût produit dans le siècle des Césars. Philosophe, physicien et naturaliste, au moins autant qu'on peut l'être dans des temps d'ignorance ou de fausse science, et sur de simples lectures, il eut quelque chose de la destinée d'Empédocle. Celui-ci périt en voulant visiter l'Etna endormi, et en descendant au fond du cratère; celui-là mourut en courant au devant du mont en furie, et en quelque sorte brûlé par les laves. Mais Empédocle était un observateur, si ce qu'on en dit n'est pas une fable, et Pline n'était qu'un curieux.

Il nous reste maintenant à apprécier le mérite du grand homme, et à le mettre à son rang, entreprise épineuse et non moins difficile par ce qu'elle suppose d'études antérieures et de réflexions approfondies, que par l'impartialité complète dont il faut se munir, impartialité pénible quand tantôt il faut se défendre de l'admiration et de l'enthousiasme, et que tantôt il faut restreindre en de justes bornes l'impatience et le dégoût qui parfois succèdent aux premiers sentimens, et dont alors l'excès est en raison du désappointement qu'éprouvent les admirateurs.



Digitized by Google

Commençons par remarquer le trait le plus saillant de la vie de Pline, cette multiplicité d'occupations diverses qu'il eut le secret d'unir, de conduire de front, et de faire fructifier ; cette vie surchargée d'emplois militaires, civils, politiques, de détails domestiques, de visites aux princes, d'apparitions au barreau ; cet emploi judicieux du temps qui double la vie et en utilise chaque instant : c'est encore Pline le Jeune qu'il faut entendre sur ce point. Voici comment il s'exprime et dévoile l'énigme de tant de travaux exécutés à la fois (livre III, lettre 5, *à Macer*) :

« Je suis charmé de voir que vous lisez avec tant de soin les ouvrages de mon oncle, que vous voulez les connaître tous et les posséder tous. Je ne me contenterai pas de vous les indiquer ; je vous marquerai encore dans quel ordre ils ont été faits : c'est une connaissance qui n'est pas sans agrément pour les hommes qui s'occupent de littérature.

« Etant commandant de la cavalerie, il a composé un livre de l'art de lancer le javelot à cheval, ouvrage où le talent et l'exactitude se font également remarquer. Il a écrit en deux livres la vie de Pomponius Secundus,

Digitized by Google

qui avait eu beaucoup d'amitié pour lui : il paya ce tribut de reconnaissance à sa mémoire. Il nous a laissé vingt livres sur les guerres de Germanie; il y a rassemblé toutes celles que nous avons soutenues contre les peuples de ce pays. C'est un songe qui lui fit entreprendre cet ouvrage : il servait dans cette province, lorsqu'il crut voir, pendant son sommeil, Drusus Néron, qui, vainqueur et conquérant de la Germanie, y avait trouvé la mort. Ce prince lui recommandait de sauver son nom d'un injurieux oubli. Nous avons encore de lui trois livres, intitulés, *l'Homme d'étude*, que leur étendue obligea mon oncle de diviser en six volumes : il prend l'orateur au berceau, et ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit à la plus haute perfection. Huit livres sur les difficultés de la grammaire : il les composa pendant les dernières années de l'empire de Néron, où la tyrannie rendait dangereux tout genre d'étude plus libre et plus élevé. Trente et un, pour servir de suite à l'histoire qu'Aufidius Bassus a écrite. Trente-sept, de l'Histoire naturelle : cet ouvrage est d'une étendue, d'une érudition infinie, et presque aussi varié que la nature elle-même.

Digitized by Google

« Vous ne concevez pas comment un homme si occupé a pu écrire tant de volumes, et y traiter tant de différens sujets, la plupart si épineux et si difficiles : vous serez bien plus étonné, quand vous saurez qu'il a plaidé pendant quelque temps ; qu'il n'avait que cinquante-six ans quand il est mort, et que sa vie s'est passée dans les occupations et les embarras que donnent les grands emplois et la faveur des princes : mais il avait un esprit ardent, un zèle infatigable, une vigilance extrême. Il commençait ses veilles aux fêtes de Vulcain, non pas pour tirer des présages de l'observation des astres, mais pour se livrer au travail : il se mettait à l'étude dès que la nuit était tout à fait venue; en hiver, à la septième heure, au plus tard à la huitième, souvent à la sixième. Il n'était pas possible de moins donner au sommeil, qui quelquefois le prenait et le quittait sur les livres.

« Avant le jour, il se rendait chez l'empereur Vespasien, qui faisait aussi un bon usage des nuits. De là il allait s'acquitter des fonctions qui lui étaient confiées. Ses affaires faites, il retournait chez lui ; et ce qui lui restait

Digitized by Google

de temps, c'était encore pour l'étude. Après le repas (toujours très-simple et très-léger, suivant la coutume de nos pères), s'il se trouvait quelques momens de loisir, en été, il se couchait au soleil : on lui lisait quelque livre; il prenait des notes, et faisait des extraits; car jamais il n'a rien lu sans extraire, et il disait souvent, qu'il n'y a si mauvais livre, où l'on ne puisse apprendre quelque chose.

« Après s'être retiré du soleil, il se mettait le plus souvent dans le bain d'eau froide. Il mangeait légèrement, et dormait quelques instans. Ensuite, et comme si un nouveau jour eût commencé, il reprenait l'étude jusqu'au moment du souper. Pendant qu'il soupait, nouvelle lecture, nouveaux extraits, mais en courant. Je me souviens qu'un jour, un de ses amis interrompit le lecteur, qui avait mal prononcé quelques mots, et le fit répéter. *Mais vous l'aviez compris*, lui dit mon oncle? — *Sans doute*, répondit son ami. — *Et pourquoi donc*, reprit-il, *le faire recommencer? Votre interruption nous coûte plus de dix lignes.* Voyez si ce n'était pas être bon ménager du temps. L'été, il sortait de table avant

Digitized by Google

la nuit; en hiver, entre la première et la seconde heure : on eût dit, à son exactitude, qu'il y était forcé par une loi. Et tout cela se faisait au milieu des occupations et du tumulte de la ville. Dans la retraite, il n'y avait que le temps du bain qui fût sans travail : je veux dire le temps qu'il était dans l'eau; car pendant qu'il se faisait frotter et essuyer, il ne manquait point ou de lire ou de dicter. Dans ses voyages, comme s'il eût été dégagé de tout autre soin, il se livrait sans partage à l'étude : il avait toujours à ses côtés son livre, ses tablettes, et son secrétaire, auquel il faisait prendre ses gants en hiver, afin que la rigueur même de la saison ne pût dérober un moment au travail. C'était par cette raison qu'à Rome il n'allait jamais qu'en chaise. Je me souviens qu'un jour il me reprit de m'être promené. *Vous pouviez*, dit-il, *mettre ces heures à profit;* car il comptait pour perdu tout le temps que l'on n'employait pas aux sciences. C'est par cette prodigieuse application qu'il a su achever tant d'ouvrages, et qu'il m'a laissé cent soixante tomes d'extraits, écrits sur la page et sur le revers, en très-petits caractères; ce qui rend la collec-

Digitized by Google

tion bien plus volumineuse encore qu'elle ne le paraît. Il m'a souvent dit que, lorsqu'il était intendant en Espagne, il n'avait tenu qu'à lui de la vendre à Largius Licinius quatre cent mille sesterces; et alors ces mémoires n'étaient pas tout à fait aussi étendus.

« Quand vous songez à cette immense lecture, à ces ouvrages infinis qu'il a composés, ne croiriez-vous pas qu'il n'a jamais été ni dans les charges, ni dans la faveur des princes? Et cependant, quand vous apprenez combien il consacrait de temps à l'étude et au travail, ne trouvez-vous pas qu'il aurait bien pu lire et composer davantage? Car, d'un côté, quels obstacles les charges et la Cour ne forment-elles point aux études; et, de l'autre, que ne doit-on pas attendre d'une si constante application? Aussi, je ne puis m'empêcher de rire quand on parle de mon ardeur pour l'étude, moi qui, comparé à lui, suis le plus paresseux des hommes : cependant je donne à l'étude tout ce que les devoirs publics et ceux de l'amitié me laissent de temps. Eh! parmi ceux mêmes qui consacrent toute leur vie aux belles-lettres, quel est celui qui pourrait soutenir le parallèle, et qui ne semble-

Digitized by Google

rait, auprès de lui, avoir livré tous ses jours au sommeil et à la mollesse?

« Je m'aperçois que mon sujet m'a emporté plus loin que je ne m'étais proposé; je voulais seulement vous apprendre ce que vous désiriez savoir, quels ouvrages mon oncle a composés. Je m'assure pourtant que ce que je vous ai mandé ne vous fera guère moins de plaisir que les ouvrages mêmes : cela peut non-seulement vous engager encore à les lire, mais même vous enflammer d'une généreuse émulation, et d'un noble désir d'en imiter l'auteur. Adieu. »

Certes, l'homme qui suffit à tant d'objets d'un genre si différent, ne fut, quelque jugement qu'on porte d'ailleurs sur lui, qu'un homme des plus distingués, une des têtes les plus fortement et les plus heureusement organisées dont un siècle et un pays puissent se vanter.

Mais autre chose est l'homme, autre chose est l'œuvre. Rien de plus fréquent que de voir un génie du premier ordre se méconnaître, essayer les études les moins en harmonie avec ses hautes facultés, ou descendre à des travaux puérils, mesquins, absurdes, en un mot indignes de lui, et par suite produire des ouvrages

Digitized by Google

infiniment supérieurs peut-être à tout ce que publient ses contemporains, mais infiniment inférieurs aussi à ce que promettait leur puissance de pensée, et à ce qui pouvait se faire à l'époque qu'ils ont paru.

## §. II.

## DES OUVRAGES DE PLINE

### ET PARTICULIÈREMENT DE SON HISTOIRE DE LA NATURE.

Nous ne pouvons parler ici des ouvrages qui n'existent plus. L'*Histoire des guerres de Germanie*, et l'*Histoire romaine*, continuation d'Aufidius Bassus jusqu'aux dernières années de Vespasien, citées souvent par Tacite et Suétone comme autorités, donnent une idée avantageuse de la *Vie de Pomponius*, qui n'était en grande partie qu'un épisode de ces mêmes guerres de Germanie. Quant à ce dernier ouvrage, on ne peut trop le regretter, puisqu'indubitablement il aurait jeté du jour sur une des parties les plus obscures et les plus curieuses de l'histoire romaine, cette longue suite de guerres avec les barbares du Nord, quand Rome attaquait, et que les barbares

Digitized by Google

étaient sur la défensive; guerres qui se prorogèrent pendant quatre siècles sous tant de formes, et qui sont moins la lutte d'un peuple et d'un peuple, que celle de la barbarie et de la civilisation. Des savans modernes assurent qu'il en existe encore un manuscrit placé par les uns à Augsbourg et par les autres à Dortmund en Westphalie : le fait au moins est douteux, et dès le cinquième siècle de l'ère vulgaire, Symmaque se plaignait déjà de la rareté de l'ouvrage.

Quant aux traités purement techniques, tels que celui *de Jaculatione equestri* et les livres *Dubii sermonis*, nul doute que Pline ne s'y soit montré et habile stratographe et grammairien judicieux; aussi les Priscien, les Charisius, les Diomèdes le citent-ils à l'envi. Le mérite du *Studiosus* est plus douteux; cependant, comme l'art du rhéteur et de l'orateur était porté du temps de Pline à un haut point de perfection, et qu'à un grand nombre de sources notre auteur joignait et une grande exactitude de transcription et la pratique même de l'éloquence, il est probable qu'il rédigea une excellente compilation sur ce qu'on pourrait appeler l'éducation oratoire.

Digitized by Google

C'est donc de *l'Histoire de la nature* qu'il faut parler.

Mais d'abord fixons le sens de ce que Pline, de ce que les Romains à cette époque entendaient par histoire de la nature. Nous examinerons ensuite et l'ensemble et les détails de ce vaste ouvrage; et toujours nous aurons grand soin de distinguer entre le mérite intrinsèque de l'ouvrage et le mérite de l'auteur : nous terminerons par quelques mots sur les doctrines et sur le style de Pline.

Lorsque dans nos idiômes nous prononçons le nom *d'Histoire naturelle*, nous ne pensons certes pas à un narré historique : ici, le mot Histoire n'a que le sens strictement indiqué par son étymologie (ἱστωρ, instruit, savant,) et emporte l'idée de notice, d'exposé de la nature. En ceci les trois mots latins *de rerum natura*, rendent à peu près fidèlement la formule française. Le mot de Nature a été différemment entendu de part et d'autre, et tandis que les modernes l'ont successivement restreint aux trois règnes ou, en d'autres termes, aux minéraux et au monde organisé, les anciens enveloppaient dans cette idée celles d'astres, de météores, de terre : leur histoire de la



Digitized by Google

nature comprenait donc l'astronomie, la météorologie, la géographie, et quelque peu de physique; la physique tout entière, la chimie, la géologie y seraient entrées de plein droit, si alors elles avaient été portées au rôle des connaissances humaines.

Et quelles sciences en auraient été exclues? Toutes celles où la nature fait place à un autre agent, celles où la force humaine se substitue aux forces brutes et donne naissance à des produits nouveaux. Ainsi les arts, les beaux-arts, l'histoire, les langues, la législation, la politique, les antiquités sont hors du cercle que présentent naturellement ces mots *de Rerum natura*.

Ils y rentreraient cependant [1], ainsi que toutes les inventions humaines, si, après avoir considéré l'homme comme être matériel, on prenait sa pensée comme un fait, et qu'on la poursuivît sous toutes ses formes et dans tous ses actes, comme si et ces formes et ces actes n'étaient que les développemens variés d'une force matérielle éminemment flexible, rapide et délicate. Mais, outre que l'on ne peut procéder ainsi qu'en partant d'une hypothèse, la matérialité de la pensée, il est clair que l'on

Digitized by Google

force le sens du mot Nature, qui, pour nous, exprime ce que les choses sont indépendamment des modifications humaines. Car l'universalité des faits abstraits et réels, existans ou conçus par la pensée, se range sous deux grandes divisions, les produits de la nature et les produits de l'homme. Deux forces, l'une immense, éternelle, universelle, l'autre faible, éphémère, partielle, la nature et l'homme, sont toujours en présence; mais quoique la seconde émane d'elle et doive y rentrer, elle la harcèle, la contrarie, la seconde, l'accumule, l'altère de temps en temps; ce globe terrestre dont les flancs recèlent tant d'énigmes, à jamais inaccessibles aux géologues, voit, en partie par nos mains, une légère couche de vie fleurir sur ses ruines : nous pénétrons dans sa profondeur autant de pieds à peu près que son rayon a de lieues; nous nous élevons dans l'atmosphère à 5600 mètres; et quelque prompt que soit à s'effacer le sillon tracé sur les mers par nos flottes, elles l'ont tracé! Ces légères altérations apportées par l'activité humaine à la nature sont la civilisation.

Les faits de la nature, voilà donc ce que voulait embrasser Pline, et, s'il s'y fût borné, il



Digitized by Google

eût publié l'Encyclopédie de la nature; mais des analogies superficielles l'entraînèrent hors d'un cercle déjà immense, et il crut pouvoir joindre à ce qui se présentait spontanément à sa plume, non-seulement la matière médicale des trois règnes, mais encore quelques mots de technologie et une espèce d'histoire des beaux-arts. Or, ces additions, ou sont de trop, ou sont trop peu de chose. Point de milieu : ou il fallait se borner à la nature matérielle, au ciel et à la terre, au monde inorganique et au monde organisé; ou, dès que l'homme était admis comme intelligence, se manifestant sous telle ou telle forme par des inventions et des actes, il fallait épuiser l'immense série de ses actes, de ses inventions, de ses formes, en un mot il fallait composer une Encyclopédie.

Pline a donc péché par l'idée première; ou il est resté en deçà, ou il a été au delà du but auquel aurait tendu un esprit solide et net. Son Encyclopédie de la nature empiète sur l'Encyclopédie universelle, et n'empiète pas assez; il a de trop les arts, les beaux-arts, et peut-être la matière médicale, quoiqu'ici il y ait moins à blâmer, et qu'à considérer cette branche de la thérapeutique d'une certaine façon, elle ne

Digitized by Google

contienne que certaines propriétés naturelles des êtres dont la minéralogie, la botanique et la zoologie nous déroulent le tableau.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la disposition :

Un livre est consacré à l'astronomie et à la météorologie; dans les quatre suivans, l'auteur s'occupe de la géographie; arrive enfin l'histoire naturelle proprement dite, c'est-à-dire l'ensemble des sciences que nous désignons aujourd'hui par ce nom. La zoologie se présente la première, et nous conduit jusqu'au livre XI inclusivement; la botanique, qui vient ensuite, occupe huit livres du XII^e^ au XIX^e^; la matière médicale commence avec le XX^e^ et se scinde en matière médicale végétale (huit livres du XX^e^ au XXVIII^e^), et matière végétale animale (XXVIII-XXXII). La minéralogie avec ses annexes, la matière médicale minérale, les beaux-arts et quelques descriptions relatives aux arts, remplissent les cinq livres suivans (XXXIII-XXXVII), et terminent l'ouvrage. Plusieurs fragmens relatifs aux beaux-arts et aux arts sont encore disséminés dans le cours de l'ouvrage. On remarquera entre autres un long morceau

Digitized by Google

sur les inventions et les institutions humaines vers la fin du livre VII, qui, comme nous le verrons plus bas, est consacré à l'homme, et diverses descriptions de monumens dans les livres géographiques.

A envisager les premiers linéamens de cette vaste disposition, rien de plus majestueux, de plus simple, de plus naturel : le ciel, la terre, et dans la terre, la terre même, c'est-à-dire la géographie (nous avons déjà remarqué que l'on ne soupçonnait pas même la géologie), et les grandes masses d'êtres terrestres, en d'autres termes, l'histoire des trois règnes, les animaux, les plantes, les pierres.

Voici les défauts : 1° Pourquoi éparpiller çà et là, et sans règle, les descriptions relatives aux arts, tandis qu'elles devaient, ou se trouver après l'histoire naturelle de la substance ou de l'être qui fournit l'élément principal à une industrie, ou être toutes ensemble groupées à la fin de chaque règne, sous les titres d'Industrie minérale, Industrie végétale, etc.? 2° Pourquoi placer les beaux-arts au milieu de la minéralogie, comme si les substances organiques ne fournissaient pas autant que le règne minéral aux artistes de tous les genres? Le statuaire

Digitized by Google

employait l'ivoire comme le marbre et les métaux ; et si la sculpture demande à la minéralogie son ciseau et son bloc, de qui la peinture reçoit-elle la toile et le pinceau ? et combien de couleurs délicates tirées des plantes ! 3° Pourquoi, après avoir uni les deux premières branches de l'histoire naturelle proprement dite, ne point passer immédiatement à la minéralogie, et intercaler arbitrairement la matière médicale des deux branches ci-dessus indiquées ? Qui ne voit qu'il fallait ou placer à la fin de chaque règne les remèdes tirés de ce règne, ou couler à fond l'exposé des trois règnes avant d'entamer la thérapeutique ? D'autre part, est-il raisonnable de mettre dans l'histoire naturelle proprement dite, la zoologie avant la botanique, pour suivre dans la matière médicale un ordre inverse ? Enfin, comment qualifier le désordre de la partie minéralogique, où l'auteur, sans doute impatient de finir, entasse pêle-mêle pierres, remèdes, histoires, recettes pour faire les couleurs, etc., etc. ? 4° (et cette critique sera la plus sérieuse aux yeux de tous les bons esprits), pourquoi rattacher, par de fausses ou frivoles analogies, par des transitions superficielles, tranchons le mot,

Digitized by Google

par les tours de passe-passe d'un vieux rhéteur, le tableau de la majestueuse nature au tableau non moins brillant des inventions par lesquelles l'homme décore, protège et enchante sa vie?

Maintenant, entrons dans quelques détails, et voyons en quoi pèche fondamentalement l'ouvrage.

Chaque science, considérée en elle-même, est, si l'on en excepte la géographie, totalement dépourvue de classification. Ainsi, dans le livre qui traite du ciel, nulle distinction entre la météorologie et l'astronomie. Quelques mots de cosmogonie, ou de cosmographie, précèdent une dissertation sur les élémens, sur Dieu, sur les astres; puis une théorie des éclipses, du scintillement des étoiles, de la foudre : après quoi il en revient aux astres, dont il se demande les distances, mêlant ainsi sans cesse deux sciences distinctes et étrangères l'une à l'autre. Dans la géographie, l'Europe (liv. III, IV), l'Afrique (commencement du liv. V), l'Asie (fin du liv. V et liv. VI), forment des divisions naturelles; mais on le voit, après avoir passé en revue les diverses contrées de l'Europe méridionale dans l'ordre suivant, Espagne, Italie, Grèce, revenir par les îles de

Digitized by Google

la mer Egée, la Sarmatie, la Scythie, la Germanie, et les îles des océans Germanique et Gaulois, à la Gaule, et de là à l'Espagne Citérieure et à la Lusitanie. Certes nous comprenons fort bien ce qu'il pouvait y avoir d'avantageux du temps de Pline dans ce périple de l'Europe : mais était-ce vraiment l'ordre à suivre ? Nous nous sommes arrêtés assez long-temps sur la distribution irrégulière de toute la partie minéralogique. La matière médicale de la zoologie et de la botanique n'est pas classée plus soigneusement, et l'on passe continuellement, avec l'auteur, d'une étude par ordre de maladies à une étude par ordre de substances, puis à une étude purement alphabétique, et de là à une thérapeutique totalement fortuite. L'ordre apparent de la botanique et de la zoologie pouvait satisfaire à une époque où les classifications, fondées ou sur d'insignifiantes particularités, ou sur quelques circonstances extrinsèques de lieux et d'usages, ne pouvaient être qu'artificielles et stériles pour la science. Mais que peuvent dire aujourd'hui des disciples de Linné et de Jussieu, en apprenant que les plantes se divisent en sept sections : 1° les arbres exotiques et à parfums ; 2° les arbres de

Digitized by Google

jardin; 3° les arbres de forêts; 4° les arbres à fruits; 5° les arbres qu'on sème; 6° les grains; 7° le lin et les légumes? car, encore que Pline se garde bien d'indiquer la classification, cette classification existe chez lui, et résulte invinciblement de ses paroles. Du reste, rien de lié, de complet, sur la vie, sur l'éducation, sur l'organisation des plantes. Tous ces détails de botanique générale viennent au fur et à mesure, quand l'occasion s'en présente, sans jamais former un corps de doctrine, et sans s'éclairer mutuellement par leur disposition et leur voisinage. Moins fautive, sous ce rapport, la zoologie se présente partagée en deux masses inégales : l'une, de quatre livres et demi (VII, VIII, IX, X, et les 43 premiers numéros du XI^e^), contient le dénombrement et la description des animaux; l'autre, qui se compose d'un demi-livre (XI, 44-119), est une véritable anatomie comparée ou zoologie générale. Mais rien de plus insuffisant que la subdivision de la première en animaux terrestres, aquatiques, aériens; encore faut-il une division collatérale pour les insectes que l'on n'assignait à aucune des trois classes précédentes, et qui remplissent la première partie du livre XI. On sent ce

Digitized by Google

qui résulte d'une distribution si arbitraire : mammifères et reptiles sur la terre, mammifères et oiseaux dans les airs, mammifères, poissons, crustacés, annélides, reptiles et zoophytes sous les eaux. Mais à peine si le tiers de ces noms d'origine moderne étaient connus, et, par suite, à peine si ceux qu'on avait étaient appliqués à propos; car les ordres, les familles, les classes, en un mot toutes les grandes sections d'un règne, ne peuvent être bien définies que quand, grâce à la détermination philosophique de l'importance des caractères, on est arrivé à une bonne taxonomie. De là ces homards nommés poissons, ces anguilliformes pris pour des serpens et des hydres, la chauve-souris et le dragon classés avec les oiseaux; nous ne voyons pas pourquoi il n'y réunissait pas l'exocet et la trigle volante. De là ces phrases si plaisantes, dans leur vérité : « De tous les oiseaux, la chauve-souris est le seul qui soit vivipare; de tous les bipèdes, l'homme seul a des mamelles, » et cent autres semblables. Il n'y a guère que les cétacés et les amphibies qui donnent moins souvent lieu à ces erreurs grossières; et, quoique de temps à autre les dauphins et les baleines soient, comme dans

Digitized by Google

Artedi et dans Gessner, de gros poissons, Pline ne les désigne ordinairement que par les mots de monstres (*belluæ*).

Au reste, ce qu'il est essentiel de noter, c'est que Pline, ne jouant ici que le rôle de compilateur et d'abréviateur, n'est point responsable de toutes ces fautes, et qu'une partie seulement doit être mise sur son compte. Tout le monde sentira parfaitement laquelle; rien n'est plus facile aussi que de voir quel ordre factice ou quel désordre appartient aux naturalistes mis à contribution par Pline, et quel désordre n'a d'autre cause que son ignorance ou sa précipitation.

Mais comment a-t-il rempli ce rôle de compilateur, d'abréviateur et de traducteur, relativement aux détails, aux faits, aux descriptions individuelles? Il faut le dire, notre auteur est loin d'être irréprochable sous ce rapport, et une accusation de la part des naturalistes modernes pourrait porter sur cinq chefs principaux :

1°. Pline n'est pas toujours heureux dans le choix des auteurs, et il lui arrive souvent de préférer une explication ridicule ou puérile à l'idée la plus raisonnable, un conte bizarre à

Digitized by Google

la simple vérité. Aussi la martichore, le catoblépas, le monocéros, les chevaux ailés, figurent-ils avec honneur auprès du lion et de l'éléphant. Il copie Ctésias aussi volontiers qu'Aristote, et se donne bien de garde de soupçonner un sens symbolique aux animaux vus par le premier dans les hiéroglyphes de Persépolis. Plus souvent encore on voit qu'il a lu au hasard tout ce qui s'est présenté, mais sans s'informer de ce qui paraissait d'excellent en tout genre; et qu'il n'est pas au courant des nouveautés bibliographiques, car il donne comme bonnes et en vogue de son temps des absurdités battues en ruine depuis un siècle par les savans d'Alexandrie et de la Grèce.

2°. Comme ordinairement il n'a pas vu ce qu'il décrit, il altère le sens en croyant ne modifier que la rédaction, et devient inintelligible ou inexact. Ces erreurs sont plus fréquentes encore lorsqu'il traduit du grec en latin, et surtout lorsqu'il est question de la désignation des mesures ou des espèces naturelles. Les notes de la zoologie nous montreront plus d'une fois qu'au mot grec désignant un animal dans Aristote, il a substitué dans son texte un mot qui, en latin, désigne un autre

Digitized by Google

être; et dans la géographie, on le voit réduire les stades en milles sans distinguer s'il s'agit de stades de 500, de 600, de 666 2/3, de 750, de 833 1/3 ou 1111 1/9 au degré: toute son opération se borne à diviser le chiffre des stades par 8, et le quotient devient le chiffre des milles.

3°. Non-seulement la nomenclature des animaux, des pierres, des plantes, est très-incomplète; mais ce qui est capital, les descriptions, ou plutôt les indications qu'il en donne, sont presque toujours insuffisantes pour les reconnaître et en retrouver les noms, à moins qu'ils n'aient été conservés par la tradition; encore arrive-t-il souvent que les noms ne sont suivis d'aucun caractère, ce qui rend toute distinction impossible. « Si l'on pouvait douter encore, dit M. Cuvier, *Biographie universelle*, tome XXXV, page 72, des avantages des méthodes imaginées par les modernes, on s'en convaincrait en voyant que presque tout ce que les anciens ont dit des vertus de leurs plantes est perdu pour nous, faute de pouvoir distinguer à quelles plantes ils les attribuent. Au reste, ces regrets s'affaiblissent beaucoup par le peu de soin que les anciens, et Pline en

Digitized by Google

particulier, ont mis à constater les vertus médicales qu'ils préconisent dans ces plantes. Ils en attribuent tant de fausses, et même d'absurdes, à celles que l'on connaît, qu'il nous est permis d'être assez indifférens sur les vertus de celles que l'on ne connaît pas. A en croire la partie de l'ouvrage de Pline qui traite de la matière médicale, il ne serait aucune incommodité humaine pour laquelle la nature n'eût préparé vingt remèdes différens; et malheureusement, pendant deux siècles après la renaissance des lettres, les médecins ont semblé se plaire à répéter toutes ces puérilités. Dioscorides et Pline ont fait le fonds d'une infinité d'ouvrages remplis de recettes que la pédanterie seule a pu reproduire si long-temps, mais que les véritables lumières ont enfin bannies de la médecine. »

4°. En compensation des lacunes se trouvent force répétitions et doubles emplois : la botanique en fourmille; mais la géographie en offre plus encore. On dirait que l'auteur n'a eu à cœur que d'entasser des noms : aussi le même mot se voit-il jusqu'à six fois, voilé à peine par des orthographes différentes, sous lesquelles Pline n'aperçoit pas l'identité d'un même nom

Digitized by Google

torturé de mille manières, en passant par des bouches étrangères, et vicié par les épenthèses, les tmèses, les apocopes, et tout ce qu'il y a de figures de grammaire.

5°. Enfin Pline se contredit à chaque instant, en copiant le plus souvent à son insu des auteurs qui raisonnent d'après deux systèmes contraires; et de là des milliers d'erreurs dans l'astronomie et dans la géographie.

Ceci posé, quel jugement faut-il porter en définitive sur la compilation de Pline?

Considérée sous le rapport des faits, elle ne peut certainement être que d'une faible utilité aux modernes. Cependant la géographie et la partie de la minéralogie où il est question des arts et des beaux-arts, doivent être exceptées de cet arrêt. On ne peut étudier à fond la géographie ancienne, sans Pline, qui a si scrupuleusement enregistré les noms de peuples, de lieux, de fleuves, qui sont venus jusqu'à lui. D'autre part, l'histoire de l'art est bien tracée; il en indique l'origine, en suit les progrès, en caractérise les époques, en apprécie et en décrit les productions principales; les artistes les plus célèbres sont nommés, et il entre dans des détails sur la manière dont ils

Digitized by Google

travaillaient à leurs ouvrages. Nul doute que, si l'on parvenait à l'entendre, on retrouverait quelques-uns des procédés à l'aide desquels l'industrie ancienne créait des produits que nous n'avons qu'imparfaitement imités.

Mais si l'on veut examiner à quel point en était le monde romain, et quels pas avait faits la civilisation; si l'on veut savoir quel était, à l'époque où les Césars, issus de César, descendirent du trône pour faire place à une autre dynastie, l'état des sciences, de l'agriculture, de l'industrie, des beaux-arts et des mœurs, l'encyclopédiste latin est un des meilleurs guides que l'on puisse choisir; son ouvrage peut tenir lieu d'une bibliothèque latine et grecque, et un commentaire historique sur les innombrables détails qu'il contient, serait un immense service rendu aux lettres.

Quant aux contemporains et aux compatriotes de Pline, on sent que, malgré les nombreuses imperfections de son ouvrage, imperfections dont quelques-unes n'existaient pas encore, et dont quelques autres étaient inaperçues pour des lecteurs de ce siècle, il dut n'y avoir qu'une voix sur l'excellence de ce recueil qu'il donnait au public. Aussi voit-on



Digitized by Google

souvent les écrivains postérieurs le mettre largement à contribution. Solin peut être considéré comme son abréviateur, et le recueil *de Remediorum generibus* publié sous le nom de Plinius Valerianus, n'est probablement qu'un extrait de la matière médicale de Pline fait par un certain Valerius. Rien n'indique en effet l'existence d'un personnage du nom de Plinius Valerianus, et les deux mots latins qui peuvent si bien être traduits par *le Pline de Valerius,* semblent justifier complètement cette supposition.

Pline indique lui-même (Ép. déd. à Titus) de quelle utilité devait se trouver son Encyclopédie, en disant : « Des Musées et non des volumes ! s'écriait Pison. Titus, je t'offre ici, pressés dans trente-six livres, deux mille faits marquans, extrait concis de deux mille ouvrages, la plupart inconnus du peuple des savans, à cause du peu de popularité des sujets, et parmi les auteurs figurent cent hommes de lettres fameux ; j'y ai joint bon nombre de détails inconnus de leur temps et fruit d'une civilisation postérieure. » Les efforts de l'auteur étaient d'autant plus louables que l'idée d'une espèce d'Encyclopédie n'était encore

Digitized by Google

venue à personne, et que, quoique dépréciant un peu trop le sujet de ses veilles, il avait à peu près raison lorsqu'il s'exprimait en ces termes (Ép. déd.) : .... « Les volumes que je te dédie ne supposent qu'un travail vulgaire. Point de champ ici pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi : digressions, dialogues, harangues, incidens merveilleux, épisodes variés, détails agréables au conteur ou à l'auditoire, l'aridité de la matière étouffe tout. J'expose ici la nature, c'est-à-dire la réalité, souvent ignoble, souvent escortée de termes agrestes, exotiques, barbares, ou tels, qu'ils ne peuvent passer sans préface. Puis la route sur laquelle je voyage n'est ni battue ni attrayante. Nul à Rome n'a tenté l'aventure; nul en Grèce ne l'a suivie jusqu'au bout. En fait d'étude, la majorité court après l'agréable. Ce que d'autres ont traité en faisant acte de subtilité, de profondeur, languit voilé de ténèbres éternelles. Enfin je devais effleurer l'universalité des connaissances humaines, ce que les Grecs nomment *Encyclopédie*. Or, il est des points dans l'ombre, soit qu'on les ignore, soit qu'on les conteste : en revanche il en est de si communs qu'ils sont devenus fastidieux. Que d'obs-



Digitized by Google

tacles! rajeunir d'antiques récits, établir des faits nouveaux, raviver des couleurs, porter la lumière dans les ténèbres, parer de grâce des objets de dédain, prouver ce qui est en problème, faire suivre tout objet de ses caractères et tout caractère de la liste complète des objets : voilà ma tâche. Dût-on plier sous le faix, gloire à qui l'essaie! »

Pline dut surtout charmer ses contemporains par la beauté pittoresque et sévère de son style. L'abondance quelquefois stérile et molle de Cicéron, et cette admirable naïveté d'expression qui le distingue, avaient cessé de plaire; et Sénèque avait mis à la mode un nouveau genre de style. Pline, comme tous les grands écrivains, eut un style à lui, et sans imiter en rien l'orateur d'Arpinum, il se tint en garde contre le faux goût et la puérilité du maître de Néron. Une langue qui n'est ni celle du siècle d'Auguste ni celle de l'âge d'argent de la littérature latine, semble naître de la manière même dont il voit les objets, et s'arrondir sous le stylet qui trace à la hâte un mot de note : une foule de termes, de locutions énergiques et heureuses s'encadrent et se font ressortir mutuellement. Concis, nerveux, original, il

Digitized by Google

marche ou plutôt il court d'ellipse en ellipse; sa phrase ferme et nette semble avoir une attitude, et chaque mot une physionomie. Mais, chose rare et presque sans exemple! ce talent de peindre n'est point gouverné par la sensibilité. En traçant des tableaux dignes de Tacite lui-même, Pline égale Salluste en roideur et Thucydide en sécheresse; et, disons-le comme nous le pensons, c'est à cette marque que, toutes choses égales d'ailleurs, l'on reconnaît l'homme supérieur. Buffon et Tacite sans doute sont des peintres plus parfaits et des hommes plus aimables que Pline ou Salluste; mais on se figurera facilement que ceux-ci étaient plus faits pour agir, pour régir soit une science, soit un empire. En général, on voit que Pline fait peu de cas de l'homme et de la vie. L'habitude des hautes fonctions, le commerce des grands personnages, les idées d'immensité, d'universalité, d'infinitude, que fait naître nécessairement la contemplation assidue de la nature, tout devait avoir favorisé en lui ce penchant aux dédains mélancoliques, à la misanthropie, aux sarcasmes amers. Il est d'ailleurs assez évident que, sans s'être enfoncé très-avant dans les profondeurs d'une méta-

Digitized by Google

physique transcendantale, il regardait comme synonymes les idées de Monde et de Dieu; et peu d'auteurs ont développé avec plus d'énergie le système du panthéisme, qu'il ne le fait au commencement du livre II. De là, sans doute, ce ton triste, hautain et sévère, quelquefois brusque et sardonique, lorsqu'il plaint ou raille l'espèce humaine et met en cause la Providence. Ajoutons qu'en dépit de cet athéisme froid, il est toujours pur et grave, ne parle qu'avec amour de la vertu et du courage, et se récrie avec raison contre la cruauté, la bassesse et le luxe effréné de son siècle, triple écueil contre lequel il sentait d'avance qu'un jour se briseraient la civilisation et l'omnipotence romaines.

Digitized by Google

# RÉSUMÉ

CHRONOLOGIQUE

# DE LA VIE DE PLINE.

Digitized by Google

# RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE

## DE LA VIE DE PLINE,

CONTENANT ET LA DATE PRÉSUMÉE DES FAITS BIOGRAPHIQUES, ET CELLE DE LA COMPOSITION ET DE LA PUBLICATION DES OUVRAGES.

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| 23 | 776 | Tibère IX. X | C. Asinius Pollio, C. Antistius Vetus. | 1 | Naissance de Pline à Côme. |
| 24 | 777 | Tibère X, XI | Serv. Cornelius Cethegus, L. Visellius Varro. | 2 | |
| 25 | 778 | Tibère XI, XII | M. Asinius Agrippa, Cons. Cornelius Lentulus. | 3 | |

Digitized by Google

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | [illegible], Cn. Cornelius Lentulus Gætulicus. | |
| 26 | 779 | Tibère XII, XIII | *Auxquels on subroge* | |
| | | | Q. Marcius Barea, T. Rustius Nummius Gallus. | |
| 27 | 780 | Tib. XIII, XIV | M. Licinius Crassus Frugi, L. Calpurnius Piso. | 5 |
| 28 | 781 | Tib. XIV, XV | App. Junius Silanus, P. Silius Nerva. | 6 |
| | | | L. Rubellius Geminus, C. Fufius Geminus. | 7 |
| 29 | 782 | Tib. XV, XVI | *Auxquels on subroge* | |
| | | | A. Plotius, L. Nonius Asprenas. | |
| | | | L. Cassius Longinus, M. Vinucius. | 8 |
| 30 | 783 | Tib. XVI, XVII | *Auxquels on subroge* | |
| | | | C. Cassius Longinus, L. Nævius Surdinus. | |
| | | | Tiberius Cæsar Aug. v, L. Ælius Sejanus. | 9 |
| | | | *Auxquels on subroge, le 9 mai,* | |
| 31 | 784 | Tib. XVII, XVIII | Faustus Cornelius Sylla, Sex. Tidius Catullinus. | |

Digitized by Google

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | *Remplacés, le 1er juillet, par*<br>L. Fulcinius Trio,<br>P. Memmius Regulus. | | |
| 32 | 785 | Tib. XVIII, XIX | Cn. Domitius Ahenobarbus,<br>M. Furius Camillus Scribonianus.<br>*Remplacé, le 1er juillet, par*<br>A. Vitellius. | 10 | Pline vient à Rome? |
| 33 | 786 | Tib. XIX, XX | L. (*dep.* Ser.) Sulpicius Galba.<br>*Remplacé, le 1er juillet, par*<br>L. Cornelius Sylla Felix,<br>L. Salvius Otho. | 11 | |
| 34 | 787 | Tib. XX, XXI | Paulus Fabius Persicus,<br>L. Vitellius Nepos. | 12 | Entend le grammairien Apion? |
| | | | C. Cestius Gallus. | 13 | |

Digitized by Google

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 37 | 790 | Tibère XXIII<br>Caligula I | C. Acerronius Proculus,<br>C. Petronius Pontius Niger ou Higrinus.<br>*Puis, le 1er juillet,*<br>C. César Auguste,<br>Tib. Claudius. | 15 | |
| 38 | 791 | Caligula, I, II | M. Aquilius Julianus,<br>P. Nonius Asprenas. | 16 | Voit Lollie Pauline couverte de diamans (admis à la cour?) |
| 39 | 792 | Caligula, II, III | C. César Auguste II,<br>*Qui abdique pour*<br>L. Apronius Cæsianus,<br>M. Sanquinius Maximus.<br>*Remplacé, le 1er février, par*<br>Cn. Domitius Corbulo.<br>*Auquel succède, le 1er septembre,*<br>Cn. Domitius Afer. | 17 | |
| 40 | 793 | Caligula, III, IV | C. César Auguste III, seul consul.<br>*Puis, le 15 janvier,*<br>L. Gellius Poplicola,<br>M. Cocceius Nerva.<br>*Remplacés, le 1er juillet, par*<br>Sex. Junius Céler,<br>Sex. Nonius Quintilianus. | 18 | |

Digitized by Google

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| 41 | 794 | Caligula, IV<br>Claude, I | C. César IV.<br>*Abdique le 5 juillet pour*<br>Cn. Sentius Saturninus,<br>Q. Pomponius II. | 19 | |
| 42 | 795 | Claude, I, II | Tib. Claudius Auguste II,<br>C. Allienus Cœcina Largus. | 20 | Est témoin du combat livré par ordre de Claude au grand cétacé du port d'Ostie. |
| 43 | 796 | Claude, II, III | Tib. Claudius Auguste III,<br>L. Vitellius II. | 21 | Voyage en Grèce? en Égypte? |
| 44 | 797 | Claude, III, IV | L. Quinctilius Crispinus II,<br>M. Statilius Taurus. | 22 | Séjourne en Afrique, lors du prétendu changement de sexe de Larius Cossicius. |
| 45 | 798 | Claude, IV, V | M. Statilius II,<br>T. Statilius Taurus Corvinus.<br>*Puis :* | 23 | Commence à servir en Germanie sous Pomponius. |

Digitized by Google

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 46 | 799 | Claude, V, VI | M. Junius Silanus.<br>*Puis :*<br>P. Suillius Rufus,<br>P. Ostorius Scapula. | | *tion équestre?* Gagne l'amitié du général. |
| 47 | 800 | Claude, VI, VII | Tib. Claud. Aug. Germanic. IV,<br>L. Vitellius III. | 25 | Est nommé préfet de l'aile. |
| 48 | 801 | Claude, VII, VIII | A. Vitellius.<br>*Remplacé, le 1er juillet, par*<br>L. Vitellius,<br>L. Vipsanius Poplicola. | 26 | Achève le *Traité de la Jaculation équestre?* Commence la *Vie de Pomponius?* Voyage dans la Gaule Belgique, et lie connaissance avec la famille de Tacite. |
| 49 | 802 | Claude, VIII, IX | A. Pompeius Longinus Gallus,<br>Q. Veranius,<br>*Auxquels on subroge, le 1er mai,*<br>L. Memmius Pollio,<br>Q. Allius Maximus. | 27 | Fait la guerre aux Cattes? visite le pays des Chauques; vogue sur la mer Germanique? |
| 50 | 803 | Claude, IX, X | C. Antistius Vetus,<br>M. Suillius Nervilinus. | 28 | Va aux sources du Danube? Commence l'*Hist. des guerres german.* |
| 51 | 804 | Claude, X, XI | Tib. Claudius Aug. German. V,<br>Ser. Cornelius Orfitus.<br>*Puis, le 1er juillet,*<br>C. Minucius Fundanus,<br>C. Vettennius Severus.<br>*Remplacé, le 1er novembre, par*<br>T. Flavius Vespasianus. | 29 | Revient à Rome. |

Digitized by Google

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| 52 | 805 | Claude, XI, XII | P. Cornelius Sylla Faustus,<br>L. Salvius Otho Titianus.<br>*Remplacé, le 1er juillet, par*<br>... Servilius Barea Soranus,<br>M. Licinius Crassus Mucianus.<br>*Remplacé, le 1er novembre, par*<br>Faustus Cornelius Sylla Felix,<br>L. Salvidienus Rufus Salvianus. | 30 | Publie son *Traité de la Jac. équest.*; se livre à l'étude du barreau; continue l'*Hist. des guerres german.*? |
| 53 | 806 | Claude, XII, XIII | D. Junius Silanus,<br>Q. Haterius Antoninus. | 31 | Publie la *Vie de Pomponius*? |
| 54 | 807 | Claude, XIII, XIV<br>Néron, I | M. Asinius Marcellus,<br>M. Acilius Aviola. | 32 | Publie l'*Hist. des guerres german.*? |
| 55 | 808 | Néron, I, II | Nero Claudius Aug.,<br>L. Antistius Vetus. | 33 | Commence son *Hist. contempor.*, continuation d'Aufidius Bassus. |
| | | | Q. Volusius Saturninus, | 34 | |

Digitized by Google

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 57 | 810 | Néron, III, IV | Néron Claudius Aug. III,<br>L. Calpurnius Piso. | 35 | |
| 58 | 811 | Néron, IV, V | Nero Claudius Aug. III,<br>..... Valerius Messala. | 36 | |
| 59 | 812 | Néron, V, VI | C. Vipsanius Apronianus,<br>C. Fonteius Capito. | 37 | |
| 60 | 813 | Néron, VI, VII | Nero Claudius Aug. IV,<br>Coss. Cornelius Lentulus. | 38 | |
| 61 | 814 | Néron, VII, VIII | Coss. Cæsonius Pætus,<br>P. Petronius Turpilianus. | 39 | Naissance de Pline le Jeune; Pline écrit pour lui le *Studiosus* ou l'*Étudiant ?* |
| 62 | 815 | Néron, VIII, IX | P. Marius Celsus,<br>L. Asinius Gallus.<br>*Puis, le 1er juillet,*<br>L. Annæus Seneca,<br>Trebellius Maximus.<br>*Remplacés par*<br>... Junius Marullus,<br>..... | 40 | |
| 63 | 816 | Néron, IX, X | C. Memmius Regulus,<br>L. Virginius Rufus. | 41 | |
| 64 | 817 | Néron, X, XI | Q. Lecanius Bassus,<br>M. Licinius Crassus. | 42 | |

Digitized by Google

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| 65 | 818 | Néron, XI, XII | A. Licinius Nerva Silianus,<br>M. ..... Vestinus Atticus.<br>*Puis, le 1er juillet,*<br>... Plautius Lateranus (*tué avant d'entrer en charge*),<br>... Anicius Cerealis. | 43 | |
| 66 | 819 | Néron, XII, XIII | L. Pontius Telesinus,<br>L. Suetonius Paulinus. | 44 | |
| 67 | 820 | Néron, XIII, XIV | .... Capito,<br>C. Julius Rufus. | 45 | Publicat. des livres *Dubii sermonis*. Pline est nommé procurateur de César dans l'Espagne Citérieure. |
| 68 | 821 | Néron, XIV<br>Galba, I | C. Silius Italicus,<br>M. Galerius Trachalus.<br>*Puis :*<br>Nero Claud. Aug. V, seul consul.<br>*Remplacé par*<br>C. Bellicus Natalis, | 46 | Ramasse des matériaux considérables pour l'*Histoire de la nature*. |

Digitized by Google

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | *Remplacés, le 1er mars, par*<br>M. Salvius Otho Aug.,<br>L. Salvius Otho Titianus. | | |
| | | Galba, I | *Puis, le 1er mai :*<br>L. Verginius Rufus,<br>Vop. Pompeius Silvanus. | | |
| | | Othon, I | *Puis, le 1er septembre :* | | |
| 69 | 822 | | Cœl. Sabinus,<br>T. Flavius Sabinus. | | |
| | | Vitellius, I | *Puis :* | | |
| | | Vespasien, I | C. Fabius Valens,<br>A. Alienus Cœcina. | | |
| | | | *Remplacé par*<br>... Roscius Regulus, consul le 1er janvier. | | |
| | | | *Enfin :*<br>Cn. Cœcilius Simplex,<br>C. Quinctius Sabinus. | | |
| | | | J. Flavius Vespasianus Aug. II,<br>T. Flavius Vespasianus César. | 48 | Refuse la proposition de Sp. Lartius, qui lui offre 400,000 sesterces de ses notes manuscrites. |
| | | | *Remplacés, le 1er juillet, par* | | |
| 70 | 823 | Vespasien, I, II | M. Licinius Crassus Mucianus II,<br>P. Valerius Asiaticus. | | |

Digitized by Google

| ANS de J.-C. | ANS de ROME. | ANNÉES DES EMPEREURS. | CONSULS. | ANNÉES DE PLINE. | ÉVÈNEMENS DE LA VIE DE PLINE. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | *Et, le 1er novembre, par* L. Annius Bassus, C. Cœcina Pætus. | | |
| 71 | 824 | Vespas., II, III | J. Flavius Vespasianus Aug. III, M. Cocceius Nerva. *Puis, le 1er mars :* T. Flavius Domitianus César, Cn. Pædius Castus. | 49 | Revient à Rome, et adopte son neveu. Rédige l'*Histoire naturelle*. |
| 72 | 825 | Vespas., III, IV | T. Flavius Vespasianus Aug. IV, T. Flavius Vespasianus César II. | 50 | Est nommé à divers emplois relatifs au fisc? |
| 73 | 826 | Vespas., IV, V | T. Flavius Domitianus II, M. Valerius Messalinus. | 51 | |
| 74 | 827 | Vespas., V, VI | T. Flavius Vespasianus Aug. V, T. Flavius Vespasianus César III. *Remplacé, le 1er juillet, par* | 52 | Devient préfet de la flotte stationnée à Misène. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | T. Flavius Vespasianus Aug. VI, | 53 | |
| | | | T. Flavius Vespasianus César IV. | | |
| 75 | 828 | Vespas., VI, VII | *Auxquels on subroge, le 1er juillet,* | | |
| | | | T. Flavius Domitianus IV, | | |
| | | | M. Licinius Crassus Mucianus III. | | |
| | | | T. Flavius Vespasianus Aug. VII, | 54 | |
| | | | T. Flavius Vespasianus César V. | | |
| 76 | 829 | Vesp., VII, VIII | *Auxquels on subroge* | | |
| | | | T. Flavius Domitianus V, | | |
| | | | T. Plautius Silvanus Ælianus. | | |
| | | | T. Flavius Vespas. Aug. VIII, | 55 | Achève l'*Histoire naturelle.* |
| | | | T. Flavius Vespas. César VI. | | |
| 77 | 830 | Vespas., VIII, IX | *Auxquels on subroge, le 1er juill.* | | |
| | | | T. Flavius Domitianus César VI, | | |
| | | | Cn. Julius Agricola. | | |
| 78 | 831 | Vespas., IX, X | L. Ceionius Commodus, | 56 | La publie et la dédie à Titus. Polit son *Histoire contemporaine,* qu'il ne veut laisser publier qu'à sa mort. |
| | | | D. Novius Priscus. | | |
| | | | T. Flavius Vespas. Aug. IX, | | |
| | | | T. Flavius Vespas. César VII. | | |
| 79 | 832 | Vespasien, X<br>Titus I. | *Auxquels on subroge* | | |
| | | | M. Titius Frugi? | | |
| | | | T. Vinius (ou Vinicius?) Julianus? | | Éruption du Vésuve; mort de Pline. |

Au château de Grandsagne, octobre 1827.

Digitized by Google

# TÉMOIGNAGES DES ANCIENS

SUR

# PLINE SECOND.

Nous ne reproduirons pas, dans les Témoignages des anciens sur Pline le Naturaliste, les deux lettres de son neveu qui se trouvent déjà dans notre Vie de cet auteur. Quelques personnes nous sauront peut-être mauvais gré de cette omission ; mais elles nous la pardonneront aisément, si elles songent que cela aurait été une répétition, et que d'ailleurs les Lettres de Pline le Jeune sont entre les mains de tout le monde.

1. Pline le Jeune, livre v, lettre 8, *à Capiton.*

Vous me conseillez d'écrire l'histoire : vous n'êtes pas le seul : beaucoup d'autres m'ont donné ce conseil avant vous, et il est fort de mon goût. Ce n'est pas que j'aie la confiance de réussir en ce genre : il y aurait légèreté présomptueuse à se le promettre, sans avoir essayé. Mais je ne vois rien de plus glorieux, que d'assurer l'immortalité à ceux qui méritent de vivre à jamais, et d'éterniser le nom des autres avec le sien. Pour moi, rien ne me touche autant qu'une longue renommée ; rien ne me paraît plus digne d'un homme, surtout de celui dont la conscience est tranquille, et qui n'a point à redouter les jugemens de la postérité. Je songe donc nuit et jour par quelle voie aussi

Je pourrais m'élever de terre :

c'est assez pour moi : car

De prendre mon vol vers les cieux,

Digitized by Google

c'est ce qu'il ne m'appartient pas de souhaiter. *Si cependant!...* mais non : je veux me contenter de ce que promet le genre historique ; de ce qu'il promet presque seul : car les harangues et la poésie ont peu d'attrait, à moins d'être excellentes : l'histoire plaît de quelque manière qu'elle soit écrite. Les hommes sont naturellement curieux ; le plus simple récit des faits a du charme pour eux, jusque là qu'ils s'amusent des moindres nouvelles et des contes les plus absurdes.

Pour moi, un exemple domestique m'invite encore à ce genre de composition. Mon oncle maternel, qui est aussi mon père par adoption, a écrit l'histoire avec une religieuse fidélité ; et les sages m'apprennent que rien n'est plus beau que de marcher sur les traces de ses ancêtres, quand ils ont pris un bon chemin.

Qui m'arrête donc? Le voici. J'ai plaidé beaucoup de grandes causes. Quoique je m'en promette bien peu de gloire, je me propose de les retoucher, de peur qu'en leur refusant ce dernier soin, je n'expose à périr avec moi un travail qui m'a tant coûté ; car, à l'égard de la postérité, rien de ce qui n'est pas achevé, n'est commencé. Vous pouvez, direz-vous, revoir vos plaidoyers, et en même temps travailler à l'histoire. Eh! plût aux dieux qu'il en fût ainsi! Mais le moindre de ces ouvrages est si long, que c'est déjà beaucoup que d'en exécuter un. J'ai plaidé ma première cause à dix-neuf ans ; et je ne commence qu'à peine à entrevoir, confusément encore, tout ce qu'exige la perfection de l'art oratoire. Que sera-ce si à ce fardeau j'en ajoute un autre? L'éloquence et l'histoire ont, sans doute, de grands rapports ; mais, dans ces rapports mêmes, il se rencontre plus d'une différence. L'une et l'autre racontent, mais très-diversement. La première s'accommode souvent de faits vulgaires, méprisables, et communs : la seconde aime les actions extraordinaires, brillantes, sublimes. Dans celle-là, les os, les muscles, les nerfs peuvent paraître : l'éclat et l'embonpoint conviennent à celle-ci. L'éloquence veut de l'énergie, du mordant, une vivacité pressante : l'histoire demande de la majesté, de l'agrément, de la douceur. L'une et l'autre diffèrent par les mots, l'harmonie, l'art de la composition. Thucydide l'a dit : autre chose est d'*élever un monument*, comme l'historien, autre chose de *livrer un combat*, comme l'orateur.

Digitized by Google

Voilà ce qui m'empêche de mêler des ouvrages si peu semblables, et que leur seule importance suffit pour séparer. Je crains que, troublé par un mélange si extraordinaire, je n'aille mettre dans l'un ce qui doit être placé dans l'autre; et en conséquence, pour parler toujours le langage du barreau, je demande un sursis. Pensez néanmoins dès à présent aux temps que nous devons choisir. Si nous nous arrêtons aux siècles éloignés, et dont nous avons déjà l'histoire, nos matériaux sont tout prêts; mais la comparaison est fâcheuse à soutenir. Si nous prenons ces derniers siècles, dont jusqu'ici l'on n'a rien écrit, nous nous ferons peu d'amis et beaucoup d'ennemis. Car, outre que, dans une si grande corruption de mœurs, il y a bien plus d'actions à reprendre qu'à louer, on trouvera toujours que vous censurez trop, ou que vous louez trop peu, alors même que vous aurez loué avec générosité et critiqué avec réserve. Mais ce n'est pas ce qui m'arrête : je me sens assez de courage pour dire la vérité. Tout ce que je vous demande, c'est de m'ouvrir le chemin que vous m'engagez à parcourir. Choisissez-moi un sujet, afin que, prêt à écrire, je n'aie plus aucun motif raisonnable de remettre et de différer. Adieu.

2. De Quintilien. (*Instit.*, l. III, c. I.)

*Scripsit de eadem materia.....*

Cornificius a beaucoup écrit sur la même matière (sur l'*Art oratoire*) : Stertinius et Gallion le père en ont aussi dit quelque chose; mais Celsius et Lenas, et de notre temps Virginius, Pline, Rutilius, en ont traité plus exactement que le premier Gallion. Il existe sur ce sujet aujourd'hui même de célèbres auteurs.....; mais je fais grâce des noms des vivans.

*Du même.* (*Ib.*, l. XI, cap. *ultimo.*)

*Togam veteres ad calceos usque dimittebant.....*

Les anciens laissaient descendre la toge jusqu'aux talons, comme les Grecs le pallium; Plotius et Nigidius, qui ont écrit vers ce temps-là sur le geste, recommandaient de la porter ainsi. Ce qui fait que je suis d'autant plus surpris que Pline Second, homme savant et même assez exact dans ce livre, paraisse persuadé que Cicéron avait coutume de laisser tomber ainsi sa toge, pour ca-

Digitized by Google

cher ses varices, lorsqu'on la voit couvrir de la même manière les statues mêmes des personnages qui ont existé après Cicéron... Mais lorsqu'on est épuisé de parler et qu'on touche à la fin de son discours, certainement, si le hasard favorise, tout convient, et la sueur même, et la fatigue, et le manteau placé plus négligemment, et la toge déliée et comme tombant en désordre de tous côtés. D'où j'admire encore le soin que prend Pline de vouloir qu'on essuie son front avec son mouchoir, sans déranger sa chevelure, qu'il défend gravement et sévèrement, peu après, de soigner, comme si c'était une chose importante.

3. De Tacite. (*Annal.*, I, 69.)

*Tradit C. Plinius.....*

C. Pline, qui a écrit les guerres germaniques; rapporte qu'Agrippine s'est arrêtée auprès de la tête du pont, donnant des louanges et faisant des remercîmens aux légions d'être de retour.

*Du même.* (*Annal.*, XIII, 20.)

*Plinius et Cluvius.....*

Pline et Cluvius ne font aucun doute de la fidélité du préfet (*Burrhus*).

*Du même.* (*Annal.*, XV, 53.)

*Quod C. Plinius.....*

Nous n'avons pas cru devoir cacher ce que Pline rapporte être venu à notre connaissance d'une manière quelconque (*Sur la Conjuration contre Néron*), quoique cela nous paraisse absurde.

*Du même.* (*Histor.*, III, 28.)

*Hormine ad ingenium.....*

Je ne puis pas discerner facilement si c'est le récit d'Hormus qu'il faut suivre, tel que le rapporte Messala, ou si c'est Pline, qui accuse Antoine, qu'il faut croire préférablement.

4. De Suétone. (*In C. Cæsare*, VIII.)

*Ubi natus sit.....*

La diversité des rapports fait qu'on doute du lieu où est né Caligula. M. Lentulus Getulicus écrit qu'il est né à Tibur; Pline Second chez les *Treveri*, à *Vicus Ambiatinus*, au dessus de *Confluen-*

Digitized by Google

*tes* (*Coblentz*); il ajoute même pour preuve, qu'on y montre des autels avec des inscriptions sur l'accouchement d'Agrippine.... Pline réfute Getulicus, comme ayant fait ce mensonge par flatterie, et pour faire un titre d'honneur à ce prince, jeune et glorieux, d'être né à Tibur, ville consacrée à Hercule; il lui reproche d'avoir abusé d'autant plus audacieusement du droit de mentir, qu'il était né à Germanicus, dans cette ville, environ une année auparavant, un fils, qui lui-même avait été appelé Caïus César.... Les dates témoignent en faveur de Pline.

*Du même* (à ce qu'on croit),
(*De Viris illustribus, Caii Plinii Vita.*)

*Plinius Secundus Novocomensis.....*

Caïus Plinius Secundus, de *Novocomum* (la nouvelle Côme), après avoir servi avec distinction dans la cavalerie, remplit d'autres fonctions très-honorables et perpétuelles avec une grande intégrité, et s'adonna cependant avec tant d'ardeur à l'étude des arts libéraux, qu'on peut assurer, sans témérité, qu'il n'y a aucun écrivain, jouissant de quelque loisir, qui ait autant écrit. Car il a renfermé en vingt volumes toutes les guerres que nous avons eues avec les Germains, et il a donné l'histoire entière de la nature en 37 livres. Il périt dans le désastre de la Campanie; car, commandant la flotte de Misène, lorsque le Vésuve jetait des flammes, il s'avança sur un vaisseau liburnien pour en observer de plus près les causes; mais les vents contraires l'empêchèrent de retourner en arrière, et il fut étouffé par la violence des cendres et des fumées embrasées du volcan, ou, comme d'autres le pensent, il fut tué par son esclave, qu'il avait prié d'avancer sa mort, se sentant suffoquer et défaillir par la chaleur.

5. *De l'auteur anonyme d'une autre vie de Pline*[1].

Caïus Plinius Secundus, de Vérone, naquit sous Tibère. Il eut pour père Celer, pour mère Marcella. Il s'est appliqué à toutes

[1] Cette vie, qui a été insérée par le père Hardouin dans les *Testimonia*, et qui est d'un auteur incertain et sans doute très-récent, parut, la première fois, dans l'édition de Breccia, en 1496. On croit qu'elle est de quelque savant de Vérone qui a voulu revendiquer Pline pour concitoyen, et en faire honneur à sa patrie. *Voyez* Razzolico à ce sujet.

Digitized by Google

les études libérales. Il fut le plus studieux de tous les hommes, et il regardait tout le temps qu'il n'employait pas à l'étude comme perdu. Il a publié des ouvrages dans lesquels il a surmonté bien des difficultés, ce qui néanmoins ne l'a pas empêché d'exercer quelque temps la profession d'avocat, d'être augure, de remplir des fonctions publiques, d'être même procurateur en Espagne. Il fleurit principalement sous les empereurs Vespasien et Titus. Ce dernier le chérissait singulièrement. C'est à lui qu'il a dédié ses livres de l'Histoire de la nature, ouvrage de longue haleine, érudit, varié, mais un peu dur de style. Il s'y montre quelquefois partisan de l'opinion d'Épicure, et cependant il y fait partout une guerre très-vigoureuse aux vices. Il périt sous Titus, âgé de 56 ans, aux calendes de novembre, étant alors commandant de la flotte de Misène, parce qu'il perdit la respiration, et que son estomac, qu'il avait très-faible et très-étroit, fut bouché par une nuée de fumée enflammée sortie du mont Vésuve, au moment qu'il en approchait de trop près pour observer ce phénomène.

6. D'AULU-GELLE. (*Noct. Attic.*, III, 16.)

*Visum est non prætereundum.....*

Nous croyons ne devoir pas omettre ce que nous lisons dans le livre VII de l'Histoire de la nature de Pline Second. Mais comme cela peut paraître invraisemblable, nous avons rapporté ici ses propres paroles : « Masurius assure que Lucius Papirius préteur, s'étant porté pour second héritier, d'après la loi, avait accordé la possession des biens contre lui, parce que sa mère disait qu'elle l'avait mis au monde à 13 mois, et qu'il lui semblait qu'il n'y avait point de terme fixe pour accoucher. » On lit dans le même livre de Pline : « Le bâillement dans le travail de l'accouchement est mortel ; de même qu'éternuer après le coït cause une fausse couche. » (*Voyez* PLINE, l. VII, 4 et 5.)

*Du même.*

*Libitum tamen est.....*

Il nous plaît cependant, en parlant de choses merveilleuses, de noter aussi ce que Pline Second, le même qui a joui dans son temps d'une grande autorité par son esprit et par ses emplois, assure, dans le livre VII de son Histoire de la nature, n'avoir ni en-

Digitized by Google

tendu dire, ni lu, mais avoir su et vu par lui-même; et qui prouve qu'il ne faut ni dédaigner, ni tourner en ridicule cette chanson très-connue des anciens poètes sur Cénis et Cénée : « Ce n'est point une fable, dit-il, que de femme on devienne homme. Nous trouvons dans les Annales que, sous le consulat de Quintus Licinius Crassus et de Caïus Cassius Longinus, un fils de Caïus Asinius de fille devint garçon, sous les yeux de ses parens, et fut déporté, par l'ordre des aruspices, dans une île déserte. Licinius Musianus rapporte avoir vu à Argos Arescon, qui avait été nommé auparavant Arescusa, et qui même s'était marié comme femme sous ce nom; que bientôt après il lui vint de la barbe avec tous les signes de la virilité, et qu'il épousa une femme; qu'il a vu aussi à Smyrne un garçon à qui il en était arrivé autant. J'ai vu moi-même en Afrique Lucius Cossicius, citoyen de Thysdris, changé en homme, le jour de ses noces. Il vivait encore lorsque j'écrivais cela. » Le même Pline dit dans le même livre : « Il y a des hommes des deux sexes que nous appelons hermaphrodites, et qu'on appelait autrefois androgynes, qui étaient regardés comme des monstres, mais qui servent aujourd'hui à nos plaisirs. » (*Voyez* PLINE, VII, 3.)

*Du même.* (*Ibid.*, IX, 16.)

*Plinius Secundus existimatus est.....*

On voit que Pline Second a été l'homme le plus studieux de son temps. Il a laissé des livres qu'il a intitulés : *De l'Homme d'étude*, qui ne sont certes nullement à dédaigner. On y trouve beaucoup de choses propres à chatouiller les oreilles des érudits. Il y rapporte aussi un grand nombre de sentences qu'il croit avoir été dites avec autant d'esprit que d'agrément dans la dispute et la controverse; telles que celle-ci : « Qu'un homme brave obtienne le prix qu'il a désiré. Un homme qui s'était comporté bravement demanda la femme d'un autre en mariage, et l'obtint. Celui ensuite dont elle avait été la femme, se conduisit courageusement, et la redemanda : elle lui fut refusée. Il fut dit élégamment, ajoute-t-il, et probablement par le dernier homme brave qui demandait que sa femme lui fût rendue : « Si la loi le permet, rends-la; si la loi ne le permet pas, rends-la encore. » Mais Pline

Digitized by Google

n'a pas vu que cette pensée, qu'il a crue très-subtile, n'était pas exempte du vice que les Grecs appellent ἀντιστρέφον, argument qu'on peut rétorquer.

*Du même.* (*Ibid.*, X, 12.)

*Librum esse Democriti.....*

Pline Second rapporte, dans le livre XXVIII de son Histoire de la nature, qu'il y a un livre de Démocrite, le plus illustre des philosophes, sur la vertu et la nature du caméléon, et qu'il l'a lu. Il en cite ensuite plusieurs choses aussi vaines qu'incroyables, comme ayant été écrites par Démocrite. Nous faisons mention ici de quelques-unes, à regret, parce que cela rebute : « Que l'épervier, le plus rapide des oiseaux, s'il vient par hasard à voler au dessus du caméléon qui rampe à terre, y est attiré, et y tombe, par une certaine vertu; qu'il se livre alors et s'abandonne de lui-même aux autres oiseaux, pour être mis en pièces. » Autre chose qui passe toute croyance : « Que si la tête et le cou du caméléon sont brûlés avec un bois qu'on appelle rouvre, il se forme sur-le-champ des pluies et des orages, et que cela même arrive si l'on brûle le foie du même animal au haut des toits. » Il en est encore une autre que certes j'ai douté si je rapporterais, tant elle est d'une ridicule vanité. Je ne la cite que parce qu'il faut que nous disions ce que nous pensons du charme trompeur de ces merveilles, dont les esprits les plus subtils sont épris, et qui les conduit à leur perte, ainsi que ceux surtout qui sont les plus avides d'apprendre. Mais je reviens à Pline : « Que le pied gauche d'un caméléon, dit-il, soit brûlé avec un fer chauffé au feu, et une herbe qu'on appelle aussi caméléon; que l'un et l'autre soient macérés avec un onguent ramassé en forme de pastille et mis dans un vase de bois; celui qui porte ce vase ne peut être vu par personne, se fût-il placé ouvertement au milieu de tout le monde. » Je ne crois pas ces prodiges et ces prestiges rapportés par Pline Second, dignes du nom de Démocrite. Tel que celui-ci, que le même Pline, dans le livre X, assure avoir été écrit par ce philosophe. « Qu'il y a des oiseaux, dont les noms sont certains; qu'un serpent est engendré du sang de ces oiseaux; qu'alors si quelqu'un en mange, il entendra le langage et les entretiens des oiseaux. » Mais il paraît

Digitized by Google

que plusieurs rêveries de cette sorte ont été données sous le nom de Démocrite, par des hommes maladroits qui voulaient leur donner du crédit, en les appuyant de son autorité et de sa célébrité. (*Voyez* PLINE, XXVIII, 29, et X, 70.)

*Du même.* (*Ibid.*, XVII, 15.)

*Sed « Elleborum sumi posse tutissime.....*

Mais Pline Second écrit dans son Histoire de la nature, « Que l'ellébore peut être prise très-efficacement dans l'île d'Anticyre ; que c'est pour cela que Livius Drusus, qui avait été tribun du peuple, naviguait vers Anticyre, et buvait de l'ellébore dans cette île, lorsqu'il était attaqué de la maladie qu'on appelle *comiciale*, ou épilepsie ; » et il ajoute, « Qu'il a été ainsi délivré de cette maladie. »

En outre, nous y lisons, « Que les Gaulois imprègnent leurs flèches d'ellébore pour chasser, parce que le gibier qui a été atteint de ces flèches est plus tendre à manger ; mais on dit qu'ils coupent la chair tout autour des blessures faites par ces flèches, de crainte d'être empoisonnés par l'ellébore. » (*Voyez* PLINE, XXV, 21 et 25.)

7. DE QUINTUS SERENUS SAMMONICUS. (*De Med.*, v. 848.)

Si vero horrendum vulnus fera fecerit aspis.....

Si un aspic vous a fait une horrible blessure, on croit qu'il est bon de boire de sa propre urine. C'est l'opinion du vieux Varron. Une forte potion de vinaigre, à ce que Pline rapporte, n'est pas moins salutaire en pareil cas. (*Voyez* PLINE, XXIII, 27.)

8. DE MACROBE. (*Saturnal.*, II, 12.)

*Nec inficias eo.....*

Je ne nie pas que du temps de Trajan ce poisson (l'*acipenser*) ne fût pas en grande estime, témoin Pline Second, qui, lorsqu'il en parle dans son Histoire de la nature, s'exprime ainsi : « On n'en fait maintenant aucun cas, ce qui m'étonne d'autant plus qu'il est rare d'en trouver. » Mais cette parcimonie n'a pas duré longtemps ; car sous le règne de l'empereur Sévère, qui montrait une grande austérité de mœurs, Sammonicus Serenus, homme savant dans son temps, écrivant à ce prince et parlant de ce poisson, cite les paroles de Pline Second que je viens de rapporter, et ajoute :

Digitized by Google

« Pline, comme vous savez, a vécu jusqu'à l'âge de l'empereur Trajan; » et il n'est pas douteux qu'il ait dit vrai, lorsqu'il a dit que ce poisson n'était pas en honneur de son temps; mais je prouve par des témoignages qu'il était en grande estime chez les anciens. Quant à ce que dit Pline des écailles de l'*acipenser*, Nigidius Figulus, grand investigateur de la nature, fait voir, dans son livre IV sur les animaux, que cela est vrai. (*Voyez* PLINE, IX, 27.)

*Du même.* (*Ibid.*, V, 1.)

*Quatuor sunt genera dicendi.....*

Il y a quatre sortes de styles: le copieux, dans lequel Cicéron excelle; le concis, dans lequel Salluste tient le sceptre; le sec, qui est le caractère distinctif de celui de Frontin; l'onctueux et fleuri, dont Pline Second autrefois, et aujourd'hui notre Symmaque, qui ne le cède à aucun des anciens, étalent tout le luxe.

9. D'AURELIUS SYMMAQUE. (Lib. IV, epist. 18, *ad Protadium.*)

*Sume Ephemeridem C. Cæsaris.....*

Accepte les Éphémérides de Jules César, que j'ai tirées de ma bibliothèque, pour t'être envoyées en présent: cet ouvrage t'apprendra les origines, les fêtes, les combats, et tout ce qu'il y a de remarquable dans les mœurs et dans les lois des Gaules. Je tâcherai, si le sort me favorise, de te chercher aussi les guerres germaniques de Pline Second.

*Du même.* (Lib. I, epist. 24, *ad Ausonium.*)

*Si te amor habet.....*

Si l'amour de l'Histoire de la nature dont Pline est l'auteur, te possède, en voici les livres, dont j'ai fait faire pour toi une copie à la hâte. Le copiste, je pense, en négligeant l'exactitude, déplaira à ta riche érudition: mais sa négligence ne doit pas m'être imputée; car j'ai mieux aimé obtenir ton approbation par la célérité du présent, que par l'examen du travail d'autrui.

10. D'AUSONE. (*Epigr.* LXIX.)

Vidit semivirum fons Salmacis hermaphroditum.....

La fontaine Salmacis a vu un demi-homme hermaphrodite; Pline a vu un androgyne se marier.

Digitized by Google

11. DE SERVIUS. (*Ad Virg. Georg.*, I, 410.)

*Plinius, in Naturali Historia, dicit.....*

Pline dit, dans son Histoire de la nature, « Que les corbeaux sont oublieux, et ne retournent pas la plupart du temps à leurs nids; mais qu'ils amassent auprès, par un certain instinct, des choses qui peuvent créer des vers, dont leurs petits, abandonnés par eux, se nourrissent pendant quelque temps. » Il prouve leur oubli même par les choses qu'ils abandonnent, lorsqu'ils les ont cachées. Ce que les belettes font aussi, dit-on.

*Du même.* (*Ad Æneid.*, III, 113.)

*Irata dea,....*

Il nous a appris que les lions ne s'accouplent jamais entre eux. Pline dit aussi, dans son Histoire de la nature, que le lion s'accouple avec la panthère, et le léopard avec la lionne.

*Du même.* (*Ad Æneid.*, VII, 678.)

*De civitatibus totius orbis.....*

Plusieurs ont traité à la vérité des villes de tout l'univers; mais Ptolémée en grec, Pline en latin, en ont donné une connaissance parfaite.

12. DE PHYLARGYRE. (*Ad Virg. Georg.* IV.)

*Revocare autem apes.....*

Pline apprend à rappeler les abeilles avec du lait ou avec de l'hydromel.

*Du même.* (*Ibid. ad vers.* 244.)

*Plinius, in libris Naturalis Historiæ.....*

Pline, dans ses livres de l'Histoire de la nature, dit qu'il y a des abeilles en quelque sorte imparfaites, et prétend qu'elles n'ont point d'aiguillon.

13. DE CHARISIUS. (*De instit. gramm.*, l. I.)

Amforum (*pro* amphorarum.....

*Amforum* (pour *amphorarum* contracté.) Romanus s'exprime ainsi dans le septième livre : « *Amforum*, comme l'écrivent Pline dans le sixième livre, et Tite-Live. »

M. Varron, *De gente pop. rom.*, livre III, dit : « *A mare operta oppida*, pour *a mari*, comme Pline le rapporte. »

Digitized by Google

Pline veut que *balteus*, au masculin, signifie lien; et *balteum*, au neutre, courroie propre à lier.

Pline dit, livre deuxième des *Doutes du langage*, qu'on dit *clypeus* au masculin, et *clypeum* au neutre indistinctement; mais qu'il diffère d'une lettre, et qu'il s'écrit *clipeus* par *i* quand il signifie bouclier pour combattre, parce qu'il vient de *clepere*, cacher; *clupeus* par *u*, quand il signifie portrait, parce qu'il dérive alors de *cluere*, être en estime.

*Luci, Corneli, Lucili.* Pline, livre v du *Langage douteux*, dit que la raison veut qu'on écrive ces mots par deux *ii*, mais que l'usage l'emporte déjà pour les écrire par un seul.

Pline prétend que l'usage préfère *gibbus* (à *gibba* ou *gibber*), pour désigner le défaut même (*la bosse*), de même qu'on dit *ulcus* (et non *ulcer*), ce que je n'approuve pas.

*Vertex* se dit de *vertere*, *vortex* de *vorare;* et Pline veut que *vertex* signifie *immanis vis impetus*, comme *ingens a vertice pontus;* et *vortex* le tournoiement de l'eau, comme *et rapidus vorat æquore vortex.*

*Saga* se dit au neutre (*pluriel*); mais Afranius, dans sa *Deditio*, a dit au masculin : *Quod quadrati sunt sagi;* et Ennius : *Sagus cærulea purpureis gemmavit pampinus uvis.* « Nous nous rendrions à son autorité, dit Pline, s'il y avait quelque chose de plus puéril que ce vers. » L'usage, comme le remarque Pline, livre VI du *Langage douteux*, veut qu'on dise *alacer*, comme on dit *equester.*

*Amicities*, dit Pline Second, livre VI du *Langage douteux*, est comme *planities, luxuries, mollities*, et autres mots semblables, qui ont l'autorité de l'usage. Mais la raison veut qu'on dise *amicitia.*

*Autumnal.* Varron dit: *Æquinoctium autumnal*, ce que Pline remarque dans le même livre VI.

Il y a des noms radicaux que Pline Second, dans le même livre, appelle *d'action*, comme *aqua;* desquels dérivent des noms possessifs qu'il appelle *de passion*, comme *aquale.*

Pline Second demande si l'on doit dire *aqualium*, ou plutôt *aquarium.* Il prouve qu'il en est comme de *laterale, laterarium, scalale, scalarium*, et de *manuale saxum, manuarium vas*, qu'on doit dire par conséquent *aquale* et *aquarium.*

Pline prétend qu'on doit dire *animal* et non *animale.*

Digitized by Google

« Il y a des mots, dit Pline Second, qui ont gardé jusqu'à nous une physionomie et une forme nationales, comme *Pluton*, *Xénophon*, etc. »

« On doit dire *æstifer*, remarque Pline dans le même livre VI, comme on dit *facifer*, *aurifer*, *armiger* et *lucifer*. »

Pline Second, dans le même livre VI, dit : « Les noms terminés par *a* au nominatif singulier, se déclinaient par *as*, comme *Maïa*, *Maïas*. »

Varron, *Sur les Origines du théâtre*, livre II, dit : *a Claudio pulchro ædile;* ce que tu démontreras avoir été dit avec raison, comme le remarque Pline, livre III du *Langage douteux*, parce qu'il faut que les noms quelconques qui finissent en *is* au génitif singulier, à l'exception de ceux qui se terminent de même au nominatif, prennent la lettre *e* à l'ablatif singulier, comme *a prudente, ab homine;* mais si vous ajoutez quelques mots après, Pline dit, dans le même livre, qu'ils prennent *i*, comme *a prudenti consilio.*

On doit dire *agile, ab agile*, si ce mot s'entend de la personne, et *ab hoc agili*, s'il signifie la chose, comme le remarque Pline, dans le même livre.

Salluste, livre Ier de ses Histoires, dit *agreste;* ce que le même Pline, dans le même livre, dit aussi en parlant d'un animal.

*Auxiliaris homo, ab hoc auxiliare homine*, comme dit le même Pline.

Le génitif *Aurelii* non-seulement croît avec le nominatif, mais est pareil au datif, ainsi que le remarque Pline dans le même livre.

Cæcilius dit *amantum*, comme le note aussi Pline.

Pline dit que César n'ignorait pas que tous les noms neutres terminés en *e* avaient l'ablatif singulier semblable au datif. Les noms neutres terminés en *ar*, dit César, jouissent d'un pareil droit, et ont l'ablatif et le datif également en *i;* c'est ce que remarque aussi Pline.

Maron : *Secundo defluit amni;* sur quoi Pline, dans le même livre, dit : « Cette remarque a été condamnée par les anciens, que Varron n'approuve pas; mais elle ne l'a pas été en tout; car nous disons, ajoute-t-il : *Ab hoc canali, siti, tussi, febri.* Cette

Digitized by Google

forme a cependant été changée en grande partie; car nous disons : *Ab hoc carne, orbe, carbone, turre, falce, igne, veste, fine, monte, fonte, ponte, strigile, tegete, asse, axe, classe.* Mais la règle que César établit pour les féminins, comme *puppim, vestim, pulvim*, n'a pas été reçue. Car on dit également *ab hoc cane* et *ab hac carne.*

*Ænigmatis*, dans Varron, livre IV, *De l'utilité du langage.* « Car, dit Pline, quoique *ab hoc poemate* doive faire *his poematibus*, il (Varron) pense qu'il faut se soumettre à l'usage et à l'euphonie, comme dans *Aceste* et dans *Anchise*, qui ont plu à Virgile davantage; et que les noms grecs ne doivent pas être assujétis aux règles du latin.

Maron : *Hyrcanisve arabisve parant.* Sur quoi Pline dit : Les noms terminés en *es* au pluriel, prennent *bus* au datif; et c'est ainsi que le veulent les commentateurs. Mais à quoi bon, si Virgile a décliné comme Plaute, dans ses *Bacchides*, *arabus*, et dans son *Pœnulus, myrrhinus odor arabus*, comme Lucilius, XXV, *arabus artemo?*

*Cervicium.* Sur quoi Pline, dans le même livre, s'exprime ainsi : « Les monosyllabes exceptés, les autres noms terminés par *x*, sans surnoms ou adjectifs, ne prennent point *i* avant *um* au génitif pluriel, comme *frutticum*, *filicum;* cependant *radix*, comme *cervix*, fait *radicium.*

Térence, dans son *Phormion : Nova compluria.* Pline fait ici cette remarque : Modeste, dit-il, l'a réglé ainsi, pour les *comparatifs* qui auront l'accusatif pluriel en *es* : ainsi *fortioris* doit faire *fortiorum*, et non *fortiorium*, c'est-à-dire qu'il ne doit pas prendre *i* avant *um.* Ainsi il faut dire *complura* et *complurum.* L'usage cependant dit *hos plures* et *hæc pluria.*

Pomponius Secundus à Thraseas écrit *cetariis*, lorsque la raison, dit Pline, demande *cetaribus*, comme *mœnia*, *mœnibus*, *ilia*, *ilibus*, *parilia*, *parilibus.* Car ces noms, qui ont *i* avant *a*, comme *cetaria*, doivent se terminer en *bus.*

« Verrius Flaccus écrit *diligente*, dit Pline; l'ablatif de ces noms, qui se terminent en *ns* au nominatif, doit être en *e*; c'est pourquoi César, dans une de ses lettres à Cicéron, dit : *Neque pro cauto ac diligente se castris continuit.* »



Digitized by Google

Le philologue Atteius a publié un livre intitulé ainsi : *An amaverit Didun Æneas?* comme le rapporte Pline, qui remarque que l'usage veut qu'on dise *hanc Callisto*, *hanc Calypso*, *hanc Io*, *hanc Alecto.*

Bibaculus : *Duplici*, dit-il, *toga involutus*, et non pas *duplice.* D'où quelques-uns se trompent, qui pensent que les noms terminés au nominatif singulier par *x*, se terminent seulement par *e* à l'ablatif; lorsque nous disons très-bien, remarque Pline, *mendaci animo*, et *artifici ingenio*, et *salaci*, et *minaci proposito*, et *ab atroci facto*, et *atroci vultu.*

Varron : *Sub Ruminali ficu.* C'est pourquoi Pline Second remarque qu'on dit très-bien ainsi *ficu* de l'arbre, mais qu'on dit *fico*, quand il s'agit du fruit.

*Fabrum* pour *fabrorum*, sur quoi Pline, dans le même sixième livre, remarque que cela se dit bien, ainsi que *sestertium tot millia.*

Pline dit que c'est l'usage de dire *filiabus* dans les testamens, pour la distinction du sexe.

*Febrim*, comme *tussim*, *sitim*, dit Pline : mais excepté ces trois mots, tous les autres ont l'accusatif en *em.*

*Funes*, quoique les grammairiens veulent *hos funeis*, règle que Pline dit n'avoir jamais été admise. Car ils se trompent fort, ceux qui pensent pouvoir dire à l'accusatif *funeis*, parce que les noms qui ont le nominatif et le génitif singulier en *is*, ont le génitif pluriel en *ium*; ce que nie Pline.

Cæcilius dit *facilioreis*, remarque Pline; le même dit aussi *sanctioreis.*

*Fros*, du feuillage des arbres, s'écrit sans *n*, pour ne pas le confondre, dit Pline, avec *frons*, τὸ μέτωπον, le front.

La règle de Varron, dit Pline, veut que *glossemata* fasse les datif et ablatif pluriel en *bus*, comme *toreumata* et autres semblables, parce que l'ablatif singulier est en *e*; cependant la règle que j'ai donnée, sous la lettre A[1], est meilleure.

*Herculi* pour *Herculis*, et *Ulyxi* pour *hujus Ulyxis*, dit Pline,

[1] *Voyez* page lxxv, au mot *Ænigmatis*, où Pline rapporte à l'euphonie cette irrégularité. Le dernier éditeur de Pline conclut de ces mots *quam sub* A *littera dedi*, que le traité de cet auteur, *de Dubio sermone*, était par ordre alphabétique; mais il me paraît certain que c'est Charisius qui fait cette remarque.

Digitized by Google

dans le même livre VI, a commencé à se dire. Voici la règle, dit-il : Si les noms grecs finissent en *ους* au génitif singulier, comme τοῦ Εὐμένους, τοῦ Διογένους, il faut que nous disions aussi *hujus Eumenis, hujus Diogenis ;* mais s'ils finissent en *ου*, comme τοῦ Εὐμαίδου, τοῦ Χρύσου, il faut que les nôtres retranchent l'*s*. Ainsi *hujus Euripidi, Chrysi,* doit être approuvé comme *fortis Achati* et *acris Oronti ;* mais de notre temps cette déclinaison a été entièrement abolie, car nous disons plutôt *Achillis* et *Herculis*, et autres mots semblables par *is*. Chez les Grecs eux-mêmes, ἧπαρ, ἦμαρ, ἦαρ, ὕδωρ, κρέας, δέπας, κέρας, τέρας, ne suivent pas une déclinaison régulière.

*Ibes, hæ ibes,* Pline, livre VI, *Du langage douteux.* « Voici, dit-il, la règle des anciens : Les mots qui se terminent en *is* au nominatif singulier, se terminent en *es* au nominatif pluriel. »

Pline dit que César a établi cette règle, parmi plusieurs autres : Que les noms neutres qui finissent en *ar* au nominatif, font leur datif et ablatif singuliers en *i ;* mais que cependant *jubar* et *far* s'écartent de cette règle.

Caton a dit *his jugeris,* comme le note Pline, dans le même livre VI. « Certains grammairiens, dit Pline, pensent qu'il faut dire *jugeribus,* comme s'il en était de *hoc juger,* comme de *hoc tuber.* »

*Imber* et *september, october,* etc., quand ils ne prennent pas le degré de comparaison, ni la forme du genre neutre, comme dit Pline, dans le même livre VI, ne doivent pas se terminer en *is* au nominatif singulier, mais en *er*.

Doit-on dire *laterale* ou *laterare?* Pline établit cette règle dans le même livre VI : « Si la pénultième syllabe est précédée de la lettre *r*, elle doit être suivie de la lettre *l*, comme dans *augurale ;* si au contraire c'est la lettre *l* qui précède, elle doit être suivie de la lettre *r*, comme dans *molare.* »

Pline dit *huic lauro,* et que ce mot cependant fait *ab hac lauru* et *lauruum.*

Pline, dans le même livre VI : *hic mugil,* dit-il, et *vigil ;* car, en retranchant la voyelle de l'ablatif singulier, vous distinguerez quel doit être le nominatif singulier, comme dans *ab hoc consule.*

Cicéron, *de la Nature des Dieux,* livre II : *murum aut formicarum causa,* où Pline, dans le même livre VI, fait cette remarque :



Digitized by Google

Pour *murium*, dit-il, parce que nous disons *fures, furum*, et *augurum*, et *celerum*, nous devons approuver *murum*. Car tous les mots qui se terminent en *r* au nominatif singulier, doivent se terminer en *ium* au génitif pluriel. C'est pourquoi Trogus, *de Animalibus*, livre X, n'a pas bien parlé, en disant *parium numerorum et imparium*, au lieu de *parum* et *imparum*.

Varron, *De gente populi romani*, livre III : *a mare operta oppida*, pour *a mari*, comme le rapporte Pline[1].

Quoique le poète Pomponius Secundus ne pense pas, comme le rapporte Pline, qu'on dise *omnis* à l'accusatif pluriel, mais *omneis*, à cause de la ressemblance avec le nominatif, cependant le même Pline persiste, en disant qu'*omnes* peut enfin se dire à l'accusatif comme *canes*, parce que le génitif pluriel *horum canum* n'a pas *i* avant *um*.

Cicéron, ainsi que Pline le remarque, dans le même livre, dit *majores* (et non *majoreis*).

Cicéron, se souvenant de la règle, dit *parentium;* Fronton, *pro Ptolemæensibus, parentum tuorum*, à l'exemple des poètes qui, comme le remarque Pline, ont laissé tomber une règle assez raisonnable.

Cicéron, *De Jure civili*, dit : *aliquo excellente ac nobile viro*, comme l'assure aussi Pline.

Pline écrit, dans le même livre VI, que le monsyllabe *os* est hors de l'analogie, et ajoute que, par cela même, il faut suivre l'usage, en le déclinant.

Quelques-uns, dit Pline dans le même livre VI, ont pensé qu'*ossu* pouvait être reçu comme *genu, veru;* car de même qu'on dit *verubus, genubus*, il est évident qu'on peut dire *ossubus*.

*Os, oris*. Car tout nom neutre terminé par la lettre *s*, ne peut pas ne pas se décliner par *r*, comme dit le même Pline dans le même livre; et il ajoute : Quoique *os*, dans le sens d'*os*, se prononce bref, *os*, dans celui de *bouche*, est long.

L'usage est de dire *oscen* pour *augurium*. Cependant Cicéron, comme le remarque Pline, *De Auguriis*, a dit aussi *hic oscinis*.

[1] Ceci est une répétition de ce qu'il a déjà dit plus haut, page lxxij.

Digitized by Google

*Osso.* Varron *sur Cicéron*, livre XIII, dit Pline, livre VI *du Langage douteux*, pense qu'on a dit *olivo* et *osso.*

Doit-on dire *pacium* ou *pacum*, *lucium ou lucum?* Pline dit qu'on en doute encore maintenant; parce que les grammairiens n'ont pas essayé, dit-il, de donner des règles pour les monosyllabes.

L'usage, dit Pline, a fait *partium*, comme *prægnantium*, *optimatium.*

Varron, *sur Cicéron*, livre XXII : *rure veni.* Pline, sur le même livre XI, le loue d'avoir dit : *rure ordinatum arbustum.*

*Senatuis*, comme *fluctuis;* ainsi l'on déclinait le génitif, dit Pline, comme Caius Fannius consul, dans son discours contre Caius Gracchus, qui dit : *senatuis consulta.*

*Turbo*, *Turbonis*, si c'est un nom propre d'homme; *turbinis*, si nous voulons parler d'un tourbillon de vent, ou, dit Pline, de cet instrument (*d'une toupie*) qui sert d'amusement aux enfans.

Varron, livre XIII de ses *Antiquitates humanæ*, dit *Tanaïdis*, et non pas *hujus Tanaïs*, comme *Tiberis*, dit Pline.

Nous disons bien, remarque Pline, à l'accusatif *Titanas*, mais non pas *Pœanas;* car il n'y a point de nom à l'accusatif pluriel en *as*, à moins qu'il ne fasse le nominatif pluriel en *æ.*

*Venali* doit être terminé par *i* à l'ablatif, et non pas par *e*, parce que, comme le remarque Pline, nous le disons des personnes et des choses.

*Volucrum*, selon Mécène, dans son dialogue second, et selon l'usage, comme le dit le même Pline.

Pline prétend qu'on doit dire *volucris* et non *volucer*, mais qu'on dit *equester.*

*Du même.* (*De Instit. gramm.*, l. II.)

*Plinius Secundus.....*

Pline Second a mis parmi les adverbes de qualité *dicendo*, *legendo*, *dicendi*, *legendi.*

14. De Diomède. (*De Arte gramm.*, l. I.)

Parcere *facit participium.....*

*Parcere* fait au participe futur *parsurus*, comme dit Varron, dans son *Laterensis;* mais Pline ne l'approuve pas.

Digitized by Google

Il y a en outre des conjonctions, comme dit Pline, qui sont illatives, telles que celles-ci : *quanquam*, *quamvis*, *etsi*, *tametsi*... Il y en a d'autres relatives à quelque chose, comme dit le même Pline, ou comparatives, comme : *magis*, *potius*, *immo*, en cette manière : *hic erat*, *immo ille*, *vel potius ille*. Le même dit que *tanquam* et *tam* ont la puissance comparative.

*Meditor* et *melito* (du grec μελετάω) diffèrent, à ce que pense Pline, qui dit que *meditari* c'est penser en soi-même, *melitare* c'est dire ce qu'on pense.

### 15. De Priscien. (*Gramm.*, l. I.)

O *aliquot Italiæ civitates*.....

Les noms de quelques villes et peuples de l'Italie, à ce qu'observe Pline, n'avaient pas *o*, mais prenaient *u* en place, et surtout *Umbri* et *Thusci*.

La lettre *L* a un son triple, à ce qu'il semble à Pline; faible, quand elle est doublée et placée à la seconde place, comme dans *ille*, *Metellus*; plein, quand elle termine les noms et les syllabes, et quand elle a devant elle quelque consonne dans la même syllabe, comme *sol*, *silva*, *flavus*, *clarus*; moyen dans les autres, comme dans *lectus*, *lecta*, *lectum*.

*N* se change en *m*, quand elle est suivie d'un *b*, d'une *m* ou d'un *p*, selon Pline, Papirien et Probus.

### *Du même.* (*Ibid.*, l. III.)

*Plinius*, *in sexto*.....

Pline, dans le sixième livre de son Histoire de la nature : *Dyrrachium*, *Canusium*, *Apuliæ extima*.

### *Du même.* (*Ibid.*, l. VI.)

Aper, apri, *cujus femininum*.....

*Aper*, *apri*, dont les anciens ont fait le féminin *apra*, comme le dit Pline Second dans le premier livre des *Arts*.

Pline, dans le livre II de son Histoire de la nature, dit *ab Euclide*; le même, dans le liv. III, *Thucydide*; le même, dans le IVe, *Philistide*, *Anticlide*, *Philonide*; dans le Ve, *Sotade*; dans le VIe, *Simonide minore*; dans le VIIe, *Agatharchide*, *Apollonide*, *Duride*,

Digitized by Google

*Heraclide ponticæ*, *Asclepiade;* dans le XI^e^, *Menecrate;* dans le XII^e^, *Mneside;* dans le XV^e^, *Comniade;* dans le XXXVI^e^, *Euripide.*

*Du même.* (*Ibid.*, l. VIII.)

Amplecto *quoque pro* amplector.....

*Amplecto* se dit aussi pour *amplector*, et *complecto* pour *complector;* mais vous trouverez, tant dans Caprus que dans Pline et dans Probus, l'usage de ces verbes et de tous les verbes supérieurs (*des verbes déponens à forme active*).

*Du même.* (*Ibid.*, l. X.)

Nanciscor *etiam* nactum *facit*.....

*Nanciscor* fait *nactum* sans *n;* ce que Probus, Caprus et Pline approuvent.

*Du même.* (*Ibid.*, l. XII.)

*Antiquissimi in plurali*.....

Les anciens avaient coutume de dire, au pluriel du pronom de la première personne, par cacophatie, et par anastrophe, *nobiscum*, et non pas *cum nobis;* c'est pourquoi ils commencèrent à dire de même à rebours les ablatifs des autres personnes, témoin Pline, qui le fait voir dans le livre II de son *Langage douteux.*

16. D'Eusèbe. (*Chron. ad annum XII Trajani.*)

*Plinius Secundus Novocomensis*.....

Pline Second, de *Novocomum*, passe pour un orateur et un historien distingué, dont il existe plusieurs ouvrages d'esprit. Il périt en visitant le Vésuve.

17. De Saint Jérome. (*Epist. ad Domnionem et Rogatianum.*)

*Optima quæque*.....

La plupart, comme dit Pline, aiment mieux mépriser les bonnes choses que de les apprendre.

*Du même.* (*Epist. XCV ad Rusticum monachum.*)

*Cuidam fratri*.....

Je me mis sous la discipline d'un certain frère, qui de juif s'était fait chrétien, afin d'apprendre l'alphabet et les mots stridens et

Digitized by Google

haletans de sa langue; après avoir étudié les Pointes de Quintilien, les Fleurs de Cicéron, la gravité de Fronton et la douceur de Pline.

*Du même.* (*Adversus Jovinianum*, l. II.)

*Plinium quoque Secundum.....*

*Je lus* aussi Pline Second et Dioscoride, et les autres physiciens et médecins, qui rapportent à leur art toutes les herbes, toutes les pierres, tous les animaux, soit qu'ils rampent, qu'ils volent ou qu'ils nagent.

*Du même.* (*Comment. in Isaiam.*)

*Plinium Secundum.....*

Pline Second, le même orateur et philosophe, parmi les Latins, qui dans son très-bel ouvrage de l'Histoire de la nature, a terminé le XXXVII^e^ livre, qui est le dernier, par un Traité des pierres et des pierres précieuses.

*Du même.* (*Comm. in Ezechielem.*)

*Tricesimus septimus liber.....*

Le XXXVII^e^ livre de l'Histoire de la nature de Pline, après avoir parlé de toutes les sciences, traite des pierres précieuses et des pierres.

*Du même.* (*In Jeremiam*, cap. 17.)

*Aiunt scriptores.....*

Les auteurs d'Histoire naturelle.... (dont les principaux sont, parmi les Grecs, Aristote et Théophraste, parmi nous, Pline Second) disent que telle est la nature de la perdrix, qu'elle dérobe les œufs d'une autre perdrix, c'est-à-dire des œufs étrangers, qu'elle les couve et élève les poussins qui en proviennent, et que lorsqu'ils sont devenus forts, ils se séparent d'elle, et abandonnent un père qui n'est pas le leur.

18. DE SAINT AUGUSTIN. (*De Civ. Dei*, XV, 9.)

*Plinius Secundus.....*

Pline Second, écrivain très-savant, qui a devancé de beaucoup son siècle, atteste que les moindres corps conservent leur nature.

Digitized by Google

19. *Des envoyés de l'empereur Théodose pour la mesure de la terre.*

*Juxta Plinium Secundum.....*

Selon Pline Second, Agrippa prétend que la longueur de la province narbonaise est de CCCLXX mille pas, la largeur de CCCLVIII.

20. De Marcellus Empiricus (*à ses fils.*)

*Secutus opera studiosorum.....*

Après avoir parcouru les ouvrages des hommes studieux qui, quoique ils fussent étrangers à la science de la médecine, ont fait cependant de belles recherches sur ce sujet, j'ai écrit ce livre sur les empiriques, avec le plus de soin et d'exactitude que j'ai pu... et non-seulement j'ai lu avec attention les auteurs qui n'ont écrit qu'en latin sur l'ancienne médecine (dont les deux Pline[1], Apulée, Celse, Apollinaire, Designatianus, et quelques autres hommes illustres par leurs emplois, dans un temps voisin de nous, nos concitoyens et nos ancêtres, Siburius, Eutrope et Ausone[2], ont mentionné les ouvrages); mais j'ai aussi appris des gens de la campagne et du peuple, des remèdes simples et dus au hasard, que l'expérience a éprouvés.

21. De Saint Prosper. (*In Chronico.*)

*Plinius Secundus.....*

Pline Second, de *Novocomum*, passe pour un insigne orateur. Il périt en visitant le Vésuve.

22. De Sidoine Apollinaire. (Lib. IV, *Epist. ad Claudianum.*)

*Varrones, vel Terentius.....*

Les Varron, ou Térence, les Pline, soit l'oncle, soit le neveu.

[1] C'est-à-dire Pline le Naturaliste, et celui que les manuscrits nomment C. Plinius Secundus Valerianus, et dont les ouvrages se trouvent parmi les *Scriptores rei medicæ.*

[2] Rezzonico croit qu'il s'agit ici de Julius Ausonius, père de l'illustre poète de ce nom, et qui avait été médecin.



Digitized by Google

23. De Saint Grégoire de Tours. (*Prologo ad Vitas patrum.*)

*Complures alii philosophorum.....*

Plusieurs autres, parmi les philosophes, ont voulu dire *vitas*; car Pline, auteur de l'*Art de la grammaire*, dit, dans son IIIe livre: Ils ont dit *vitas cujusque nostrum*; mais les grammairiens pensent que *vita* n'a pas de pluriel.

24. De Saint Isidore. (*Origin.*, XII, 2.)

*Plinius dicit animalia.....*

Pline dit que les animaux à ongles aigus ne peuvent pas engendrer fréquemment; car ils sont blessés par leurs petits, qui se meuvent dans leurs corps.

*Du même.* (*Peu après.*)

*Lynces dixit Plinius Secundus.....*

Pline Second dit que les lynx ne souffrent pas le mâle après une première portée.

25. Du vénérable Bède. (*De Ratione temporum*, XXVIII.)

*Plinius Secundus.....*

Pline Second, en même temps orateur et philosophe, dit, dans le livre II de l'Histoire de la nature: « Le soleil lui-même a quatre différences. »

*Du même.* (*In Chronico.*)

*Plinius Secundus Novocomensis.....*

Pline Second, de Novocomum, orateur et historien célèbre, dont il existe plusieurs ouvrages d'esprit[1].

26. D'Alcuin. (Epist. V, *ad David regem.*)

*Quid acutius.....*

Que peut-on dire de plus subtil que ce que Pline Second, grand investigateur des choses naturelles, a dit de la cause du mouvement des astres?

[1] Bède copie ici Eusèbe (*voyez* page lxxxj).

Digitized by Google

27. BUFFON, *Discours premier sur l'Histoire Naturelle.*

Pline a travaillé sur un plan bien plus grand (*que celui d'Aristote*) et peut-être trop vaste. Il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature, et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son *Histoire Naturelle* comprend, indépendamment de l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques, l'origine des usages, enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand : l'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition. Non-seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand qui multiplie la science; il avait cette finesse de réflexion, de laquelle dépend l'élégance et le goût; et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de penser qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage, tout aussi varié que la nature, la peint toujours en beau : c'est si l'on veut une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir : mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent les mêmes matières.

28. CUVIER, *Biographie universelle*, tome XXXV.

..... Ce grand ouvrage est le seul de Pline qui soit arrivé jusqu'à nous. Il est en même temps l'un des monumens les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés, et la preuve d'une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d'État. Pour apprécier avec justice cette vaste et célèbre composition, il est nécessaire d'y distinguer le plan, les faits et le style. Le plan en est immense. Pline ne se propose point d'écrire seulement une histoire naturelle dans le sens restreint où nous prenons aujour-

Digitized by Google

d'hui cette science, c'est-à-dire un traité plus ou moins détaillé des animaux, des plantes et des minéraux : il embrasse l'astronomie, la physique, la géographie, l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l'Histoire Naturelle proprement dite ; et il mêle sans cesse à ce qu'il en dit des traits relatifs à la connaissance morale de l'homme et à l'histoire des peuples, en sorte qu'à beaucoup d'égards on a pu dire de cet ouvrage qu'il était l'Encyclopédie de son temps... Il était impossible qu'en parcourant, même rapidement, ce nombre prodigieux d'objets, l'auteur ne fît connaître une multitude de faits remarquables, et devenus pour nous d'autant plus précieux, qu'il est aujourd'hui le seul écrivain qui les rapporte. Malheureusement la manière dont il les a recueillis et exposés, leur fait perdre beaucoup de leur prix par le mélange du vrai et du faux qui s'y trouve en quantité presque égale, mais surtout par la difficulté, et même, dans la plupart des cas, l'impossibilité de reconnaître de quels êtres il a précisément voulu parler. Pline n'a point été un observateur tel qu'Aristote ; encore moins un homme de génie, capable, comme ce grand philosophe, de saisir les lois et les rapports d'après lesquels la nature a coordonné ses productions. Il n'est en général qu'un compilateur, et même le plus souvent un compilateur qui, n'ayant point par lui-même d'idée des choses sur lesquelles il rassemble les témoignages des autres, n'a pu apprécier la vérité de ces témoignages, ni même toujours comprendre ce qu'ils avaient voulu dire. C'est en un mot un auteur sans critique, qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire des extraits, les a rangés sous certains chapitres, en y joignant des réflexions qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offrent alternativement les croyances les plus superstitieuses ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature et les dieux eux-mêmes.

Si Pline a pour nous aujourd'hui peu de mérite comme critique et comme naturaliste, il n'en est pas de même de son talent comme écrivain, ni du trésor immense de termes et de locutions latines dont l'abondance des matières l'a obligé de se servir, et qui ont fait de son ouvrage l'un des plus riches dépôts de la langue des Romains..... Il est certain aussi que partout où il lui est possible

Digitized by Google

de se livrer à des idées générales ou à des vues philosophiques, son langage prend de l'énergie et de la vivacité, et ses pensées quelque chose de hardi et d'inattendu qui dédommage de la sécheresse de ses énumérations, et peut lui faire trouver grâce près du grand nombre des lecteurs pour l'insuffisance de ses indications scientifiques. Peut-être cherche-t-il trop les pointes et les oppositions, et n'évite-t-il pas toujours l'emphase; on lui trouve quelquefois de la dureté, et dans plusieurs endroits une obscurité qui tient moins au sujet qu'au désir de paraître pressant et serré; mais il est toujours noble et grave, et partout plein d'amour pour la justice et de respect pour la vertu, d'horreur pour la cruauté et pour la bassesse dont il avait sous les yeux de si terribles exemples, enfin de mépris pour le luxe effréné qui, de son temps, avait si profondément corrompu le peuple romain. On ne peut trop louer Pline sous ces divers rapports, et, malgré les défauts que nous sommes obligés de lui reconnaître quand nous le considérons comme naturaliste, nous ne le regardons pas moins comme l'un des auteurs les plus recommandables et les plus dignes d'être placés au nombre des classiques parmi ceux qui ont écrit après le règne d'Auguste.

Au Jardin du Roi, janvier 1829.

AJ. DE GR.

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE.

## LIVRE PREMIER.

Digitized by Google

# C. PLINII SECUNDI

# HISTORIARUM MUNDI

## LIBER PRIMUS.

C. PLINIUS SECUNDUS T. VESPASIANO CÆSARI SUO S.

Libros naturalis Historiæ, novitium Camœnis Quiritium tuorum opus, natum apud me proxima fetura licentiore epistola narrare constitui tibi, jucundissime Imperator : sit enim hæc tui præfatio verissima, dum Maximi consenescit in patre :

.....Namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,

ut objicere moliar Catullum conterraneum meum. Agnoscis et hoc castrense verbum. Ille enim, ut scis, permutatis prioribus setabis, duriusculum se fecit, quoniam volebat æstimari ea a Veraniolis suis et Fabullis. Simul ut hac mea petulantia fiat, quod proxime non fieri questus es in alia procaci epistola nostra, ut in quædam acta exeant, sciantque omnes quam ex æquo tecum vivat im-

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE.

## LIVRE PREMIER.

PLINE A SON CHER TITUS VESPASIEN CÉSAR, SALUT.

Je veux vous entretenir, dans cette épître familière, des livres de mon Histoire naturelle, que je viens de mettre au jour, fruit de mes dernières veilles, et ouvrage tout nouveau pour la muse de vos Romains, très-gracieux empereur. Ce titre vous est bien dû, depuis que celui de très-grand vieillit avec votre père, car

.....Vous prenez souvent
Mes bluettes pour quelque chose,

s'il m'est permis de me retrancher ainsi derrière Catulle, *mon pays* (vous connaissez aussi ce mot de camp). Ce poète, en effet, la première fois qu'on s'avisa de lui changer des sétabines, le prit un peu haut, comme vous savez; il voulait qu'on en estimât la valeur au taux de son amitié pour ceux dont il les tenait, « pour son petit Fabius, disait-il, et pour son petit Veranius. » Je n'oublie pas d'ailleurs, en prenant avec vous cette liberté, qu'à propos d'une autre épître aussi cavalière, vous me reprochâtes de ne pas donner à mon badinage plus de publici-



Digitized by Google

perium. Triumphalis et censorius tu, sexiesque consul, ac tribunitiæ potestatis particeps, et, quod his nobilius fecisti, dum illud patri pariter et equestri ordini præstas, præfectus prætorii ejus; omniaque hæc reipublicæ : et nobis quidem qualis in castrensi contubernio. Nec quidquam in te mutavit fortunæ amplitudo, nisi ut prodesse tantumdem posses, ut velles. Itaque quum ceteris in venerationem tui pateant omnia illa, nobis ad colendum te familiarius audacia sola superest. Hanc igitur tibi imputabis, et in nostra culpa tibi ignosces.

Perfricui faciem. Nec tamen profeci : quoniam alia via occurris ingens, et longius etiam submoves ingenii fascibus. Fulgurat in nullo unquam verius dicta vis eloquentiæ, tribunitiæ potestatis facundia. Quanto tu ore patris laudes tonas? quanto fratris amas? quantus in poetica es? O magna fecunditas animi! quemadmodum fratrem quoque imitareris, excogitasti. Sed hæc quis possit intrepidus æstimare, subiturus ingenii tui judicium, præsertim lacessitum? Neque enim similis est conditio publicantium, et nominatim tibi dicantium. Tum possem dicere : Quid ista legis, Imperator? Humili vulgo scripta sunt, agricolarum, opificum turbæ, denique studiorum otiosis. Quid te judicem facis? quum hanc operam con-

Digitized by Google

té, ne fut-ce que pour montrer au monde entier combien l'égalité respirait à l'aise sous votre empire. Triomphateur, censeur, six fois consul, admis au partage de la puissance tribunitienne, et par une condescendance plus noble encore pour un père et pour l'ordre équestre, préfet de son prétoire; lorsque vous êtes tout cela pour la république, vous restez avec nous ce que vous étiez sous la tente et au milieu des camps. Une si haute fortune n'a produit en vous qu'un seul changement, c'est que vous pouvez faire tout le bien que vous voulez: aussi lorsque tous ces motifs augmentent dans les autres la vénération qu'ils vous portent, ne nous reste-t-il plus d'autre moyen pour vous témoigner la nôtre, qu'une hardiesse familière. Vous ne l'imputerez qu'à vous, et c'est à vous-même que vous aurez à vous pardonner notre propre faute.

Mon front a dépouillé toute pudeur. Mais je n'y ai rien gagné. Je vous vois reparaître sous un autre aspect plus grand encore, et écarter la foule au loin avec les faisceaux du génie. Jamais chez personne les éclairs d'une éloquence plus vraie ne jaillirent au forum ni de la bouche des tribuns. Comme votre voix tonne pour le panégyrique d'un père! Comme vous louez un frère avec amour! Quel essor ne prenez-vous pas en poésie! O fécondité merveilleuse de votre esprit! vous avez même trouvé le moyen d'être l'émule de votre frère. Mais quel est l'homme qui pourrait apprécier votre génie, et qui serait assez hardi pour s'exposer à en subir la sentence, surtout s'il l'a provoquée! Car autre chose est de publier un ouvrage, autre chose est de vous le dédier, à vous nommément. Grand empereur, pourquoi me lire, vous dirais-je dans le premier cas? C'est pour l'humble vulgaire, pour la multitude des agriculteurs, des artisans, pour tous les gens illettrés, que

Digitized by Google

dicerem, non eras in hoc albo. Majorem te sciebam, quam ut descensurum huc putarem. Præterea est quædam publica etiam eruditorum rejectio. Utitur illa et M. Tullius, extra omnem ingenii aleam positus, et (quod miremur) per advocatum defenditur.

.....Nec doctissimis :
Manium hæc perlegere nolo, Junium Congum volo.

Quod si hoc Lucilius, qui primus condidit styli nasum, dicendum sibi putavit, si Cicero mutuandum, præsertim quum de Republica scriberet; quanto nos causatius ab aliquo judice defendimus? Sed hæc ego mihi nunc patrocinia ademi nuncupatione : quoniam plurimum refert, sortiatur aliquis judicem, an eligat : multumque apparatus interest inter invitatum hospitem, et oblatum. Quum apud Catonem illum ambitus hostem, et repulsis tanquam honoribus indeptis gaudentem, flagrantibus comitiis pecunias deponerent candidati, hoc se facere pro innocentia (quod in rebus humanis summum esset) profitebantur. Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio : « O te felicem, M. Porci, a quo rem improbam petere nemo audet! » Quum tribunos appellaret L. Scipio Asiaticus, inter quos erat Gracchus, hoc adtestabatur, « vel inimico judici se probari posse. » Adeo summum quisque causæ suæ judicem facit quemcumque, quum eligit :

Digitized by Google

j'ai écrit : pourquoi vous faire mon juge? Vous n'étiez pas sur le rôle lorsque j'ai entrepris cette cause; je vous savais trop grand pour croire que vous voulussiez descendre jusque là; d'ailleurs, il est de droit de pouvoir récuser des juges par cela même qu'ils ont des lumières par trop supérieures. Cicéron en a usé, Cicéron qui certes n'avait rien à craindre pour le génie; et, ce qui est plus étonnant, il a présenté sa récusation par un avocat qui a dit :

> Je ne veux pas d'un lecteur trop habile;
> De Manius je crains les yeux perçans :
> Que Junius me lise, j'y consens.

Si Lucilius, qui le premier montra aux Romains le style railleur, a cru pouvoir s'exprimer en ces termes, et Cicéron les emprunter, même dans son Traité de la République, ne devons-nous pas, nous, avec bien plus de raison, chercher à décliner certain juge. Mais je me suis ôté ce moyen de défense, en vous nommant pour le mien par ma dédicace, parce qu'il est bien différent d'avoir choisi son juge ou de le recevoir du sort; et l'on traite autrement un convive que l'on invite et un hôte qui vient sans être invité. Lorsque les candidats, au milieu de l'incandescence des comices, déposaient de l'or dans les mains de Caton, cet ennemi de la brigue, qui était aussi heureux d'un refus que d'un honneur obtenu, ils se vantaient de le faire en preuve de la pureté de leur ambition. De là cette belle exclamation de Cicéron : « Heureux Caton, de qui personne n'oserait solliciter une injustice! » De même, lorsque Scipion l'Asiatique en appelait aux tribuns, parmi lesquels était Gracchus, il soutenait que son innocence éclaterait, même quand il aurait son ennemi pour juge. Tant il est vrai que celui qui choisit son juge se soumet à une sentence suprême : aussi ce choix a-

Digitized by Google

unde provocatio appellatur. Te quidem, in excelsissimo humani generis fastigio positum, summa eloquentia, summa eruditione præditum, religiose adiri etiam a salutantibus scio. Et ideo subit cura, ut quæ tibi dicantur, te digna sint. Verum et diis lacte rustici multæque gentes supplicant, et mola tantum salsa litant, qui non habent thura : nec ulli fuit vitio deos colere quoquo modo posset.

Meæ quidem temeritati accessit hoc quoque, quod levioris operæ hos tibi dedicavi libellos. Nam nec ingenii sunt capaces, quod alioquin nobis perquam mediocre erat : nec admittunt excessus aut orationes, sermonesve, aut casus mirabiles, vel eventus varios, non alia jucunda dictu, aut legentibus blanda, sterili materia. Rerum natura, hoc est, vita narratur, et hæc sordidissima sui parte, ut plurimarum rerum aut rusticis vocabulis aut externis, immo barbaris, etiam cum honoris præfatione ponendis. Præterea iter est, non trita auctoribus via, nec qua peregrinari animus exspectat. Nemo apud nos, qui idem tentaverit, nemo apud Græcos qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars studiorum amœnitates quærimus. Quæ vero tractata ab aliis dicuntur immensæ subtilitatis, obscuris rerum tenebris premuntur. Jam omnia attingenda, quæ Græci τῆς ἐγκυκλοπαιδείας vocant, et tamen ignota, aut incerta

Digitized by Google

t-il le nom d'appel. Vous donc qui planez de si haut sur l'espèce humaine, vous que parent une éloquence irrésistible et une immense érudition, on ne vous approche pour vous saluer, je le sais, qu'avec un respect religieux, et l'on est jaloux de ne vous dédier que des ouvrages dignes de vous. Mais les dieux ne reçoivent de l'homme des champs que des vœux et du lait; des peuples entiers s'en tiennent là avec eux; un gâteau salé est l'unique offrande de qui n'a pas d'encens; et jamais l'indigence ne se vit reprocher un hommage indigent.

Ce qui ajoute encore à ma témérité, c'est que les volumes que je vous dédie ne supposent qu'un travail vulgaire. Point de champ ici pour le génie, d'ailleurs si médiocre en moi; point de digressions, de dialogues, de harangues, d'incidens merveilleux, d'épisodes variés, de détails agréables à conter ou à lire, dans une matière aussi aride. Je décris la nature, c'est-à-dire tout ce qui existe, et dans sa partie la moins noble, souvent en termes agrestes, exotiques, barbares même, ou tels qu'ils ne peuvent sans excuse passer avec honneur. Puis la route sur laquelle je voyage n'est ni battue, ni attrayante. Il n'est personne chez nous qui ait essayé le même sujet; et il n'est personne chez les Grecs qui seul l'ait traité tout entier. En fait d'études, le grand nombre court après l'agréable. Ce que d'autres ont traité avec une grande subtilité, languit voilé de profondes ténèbres et dans l'oubli. Enfin il me faut effleurer l'universalité des connaissances humaines, que les Grecs nomment *Encyclopédie;* et cependant il est des points dans l'ombre, soit qu'on les ignore, soit qu'on les ait rendus incertains à force de commentaires; en revanche, il en est de si connus du grand nombre, qu'ils sont devenus fastidieux.

Digitized by Google

ingeniis facta. Alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta. Res ardua, vetustis novitatem dare, novis auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem, fastiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus vero naturam, et naturæ sua omnia. Itaque etiam non assecutis, voluisse, abunde pulchrum atque magnificum est. Equidem ita sentio, peculiarem in studiis causam eorum esse, qui, difficultatibus victis, utilitatem juvandi prætulerunt gratiæ placendi : idque jam et in aliis operibus ipse feci : et profiteor mirari me T. Livium, auctorem celeberrimum, in Historiarum suarum, quas repetit ab origine Urbis, quodam volumine sic orsum : « Satis jam sibi gloriæ quæsitum : et potuisse se desinere, ni animus inquies pasceretur opere. » Profecto enim populi gentium victoris, et romani nominis gloriæ, non suæ composuisse illa decuit. Majus meritum esset, operis amore, non animi causa perseverasse; et hoc populo romano præstitisse, non sibi.

Viginti millia rerum dignarum cura (quoniam, ut ait Domitius Piso, thesauros oportet esse, non libros), ex lectione voluminum circiter duum millium, quorum pauca admodum studiosi attingunt, propter secretum materiæ, ex exquisitis auctoribus centum, inclusimus triginta sex voluminibus, adjectis rebus plurimis, quas aut ignoraverant priores, aut postea invenerat vita. Nec du-

Digitized by Google

C'est une chose bien difficile que de rajeunir d'antiques récits, d'établir des faits nouveaux, de raviver des couleurs, de porter la lumière dans les ténèbres, de parer de grâces des objets de dédain, de prouver ce qui est douteux, de rendre à chaque chose sa nature et à la nature tout ce qui lui appartient. Dût-on même ne pas remplir cette tâche, il est très-beau et très-grand de l'avoir tentée. Je crois en effet qu'il y a dans les sciences un honneur particulier réservé à ceux qui, ayant vaincu les difficultés, sacrifient à l'avantage d'être utiles la satisfaction de plaire. J'en ai moi-même offert l'exemple dans d'autres ouvrages; et j'avoue que Tite-Live m'étonne, lorsque dans un livre de son Histoire, qu'il fait remonter jusqu'à la fondation de Rome, il débute par dire qu'il a déjà acquis assez de gloire, et qu'il pourrait poser la plume, si son âme inquiète ne trouvait dans le travail même un aliment. Certes, la gloire du peuple vainqueur des nations et celle du nom romain étaient un mobile plus noble que celle de l'auteur. N'eût-il pas été plus méritoire de continuer l'ouvrage par zèle pour cette histoire, que par intérêt pour l'historien, et de l'achever pour le peuple romain et non pour lui?

Nous avons renfermé dans trente-six livres vingt mille faits dignes de remarque, parce que, comme le dit Domitius Pison, il faut des *trésors* et non des volumes; et nous les avons extraits de cent auteurs choisis, et d'environ deux mille ouvrages, la plupart inconnus aux savans, à cause des matières obscures qui y sont traitées. J'y ai ajouté bien des choses inconnues aux anciens, ou dues à une civilisation postérieure. Cependant nous ne doutons pas que nous n'en ayons omis un grand nombre. Je suis homme, et des charges publiques absorbent

Digitized by Google

bitamus multa esse quæ et nos præterierint. Homines enim sumus et occupati officiis : subcisivisque temporibus ista curamus, id est, nocturnis, ne quid vestris putetis cessatum horis. Dies vobis impendimus : cum somno valetudinem computamus : vel hoc solo præmio contenti, quod dum ista (ut ait M. Varro) *musinamur*, pluribus horis vivimus. Profecto enim vita vigilia est.

Quibus de causis atque difficultatibus nihil auso promittere, hoc ipsum tu præstæs quod ad te scribimus. Hæc fiducia operis est, hæc indicatura. Multa valde pretiosa ideo videntur, quia sunt templis dicata. Nos quidem omnes, patrem, te, fratremque diximus opere justo, temporum nostrorum historiam orsi a fine Aufidii Bassi. Ubi sit ea quæres? jam pridem peracta sancitur : et alioquin statutum erat heredi mandare, ne quid ambitioni dedisse vita judicaretur. Proinde occupantibus locum faveo : ego vero et posteris, quos scio nobiscum decertaturos, sicut ipsi fecimus cum prioribus.

Argumentum hujus stomachi mei habebis, quod in his voluminibus auctorum nomina prætexui. Est enim benignum, ut arbitror, et plenum ingenui pudoris, fateri per quos profeceris, non, ut plerique ex iis quos attigi, fecerunt. Scito enim conferentem auctores me deprehendisse a juratissimis et proximis veteres transcriptos ad verbum, neque nominatos : non illa Virgiliana virtute, ut

Digitized by Google

une partie de mon temps : je ne donne à ces travaux que les instans perdus, c'est-à-dire dérobés au sommeil, de peur que vous ne croyiez que j'aie pris du loisir aux heures qui vous sont dues. Je vous donne toutes mes journées; et je n'accorde au sommeil que ce qu'exige la santé, assez content de ce que je vis plusieurs heures de plus pendant que *je veille avec les muses*, comme dit Varron; car certes veiller c'est vivre.

Voilà sans doute trop de motifs, trop de difficultés pour que j'ose me promettre quelque succès; mais vous me permettez de vous écrire pour vous dédier l'ouvrage, c'est là toute ma confiance et la seule recommandation de mon travail. Bien des choses ne paraissent avoir un grand prix que parce qu'elles sont consacrées dans les temples. Au reste, vous, votre père et votre frère, nous vous avons déjà célébrés comme nous le devions, dans une histoire de notre temps, qui fait suite à celle d'Aufidius Bassus. Où est cette histoire, me direz-vous? Depuis long-temps terminée, elle attend sa sanction du temps. D'ailleurs j'ai résolu d'en confier le manuscrit à un héritier, de peur de paraître trop donner à l'ambition. Par conséquent, je ménage ceux qui ont le premier rang, et j'espère que la postérité me rendra les égards que j'ai eus pour mes devanciers.

Vous aurez une preuve de ce goût qui fait mon caractère. J'ai placé en tête de ces livres la liste des auteurs que j'ai mis à contribution : il y a, ce me semble, de l'honnêteté et beaucoup d'ingénuité et de pudeur à confesser les larcins dont nous avons profité. Les auteurs auxquels j'ai fait des emprunts ont, pour la plupart, été plus discrets; car je dois vous apprendre qu'en confrontant ces écrivains, j'ai surpris les plus renommés et les plus voisins de nous à transcrire mot à mot les anciens,

Digitized by Google

certarent; non Ciceroniana simplicitate, qui in libris de Republica, Platonis se comitem profitetur; in Consolatione filiæ : « Crantorem, inquit, sequor, » item « Panætium » de Officiis : quæ volumina ejus ediscenda, non modo in manibus quotidie habenda, nosti. Obnoxii profecto animi, et infelicis ingenii est, deprehendi in furto malle, quam mutuum reddere, quum præsertim sors fiat ex usura.

Inscriptionis apud Græcos mira felicitas : Κήριον inscripsere, quod volebant intelligi favum : alii Κέρας Ἀμαλθείας, quod Copiæ cornu, ut vel lactis gallinacei sperare possis in volumine haustum. Jam Ἴα, Μῦσαι, Πανδέκλαι, Ἐγχειρίδιον, Λειμών, Πίναξ, Σχέδιον, inscriptiones, propter quas vadimonium deseri possit. At quum intraveris, dii deæque! quam nihil in medio invenies! Nostri crassiores, Antiquitatum, Exemplorum, Artiumque. Facetissimi Lucubrationem puto, ut qui Bibaculus erat et vocabatur. Paulo minus asserit Varro in Satyris suis Sesculissem, et Flextabula. Apud Græcos desiit nugari Diodorus, et Βιβλιοθήκης historiam suam inscripsit. Apion quidem grammaticus, hic quem Tiberius Cæsar cymbalum mundi vocabat, quum publicæ famæ tympanum potius videri posset, immortalitate donari a se scripsit, ad quos aliqua componebat. Me non pœnitet nullum festiviorem excogitasse titulum. Et ne in totum

Digitized by Google

et sans les nommer, n'imitant en cela ni le talent de Virgile, qui lutte avec ses modèles, ni la candeur de Cicéron, qui, dans ses livres de la République, convient qu'il imite Platon; et qui dit dans sa Consolation sur la mort de sa fille : « Je copie Crantor, » et dans ses Offices : « Je suis Panetius. » Cependant ces ouvrages, vous le savez, sont de ceux qu'on doit avoir sans cesse, non pas à la main, mais dans la mémoire. Certes, il est d'une âme abjecte et d'un esprit étroit d'aimer mieux être surpris dans un larcin, que de faire l'aveu d'un emprunt, lorsque surtout il faut rendre avec usure ce que l'on a dérobé.

Les Grecs sont admirables en fait de titres heureux : les uns ont intitulé leur ouvrage *Kérion* ou ruche, voulant faire entendre que c'était un rayon de miel; les autres *Kéras Amalthéias*, ou la corne d'abondance, afin de vous faire espérer d'y trouver même une gorgée de lait de poule. Arrivent ensuite les livres intitulés *Ia* les violettes, *Mousai* les muses, *Pandectai* les pandectes, *Enchiridion* le manuel, *Leimon* la prairie, *Pinax* le tableau, *Schédion* la tablette, tous titres qui pourraient vous faire manquer à l'assignation que vous auriez reçue. Mais une fois entrés là, dieux et déesses, quel vide! vous n'y trouvez rien. Nos Latins, plus grossiers, intitulaient leurs ouvrages : les *Antiquités*, les *Exemples*, les *Arts*. Les plus plaisans leur donnaient, je pense, le titre de *Lucubration* (*Travail de nuit*) comme cet auteur, qui s'appelait *Bibaculus*, et qui passait la nuit à boire. Varron, un peu moins plaisamment, donna à deux de ses satyres ceux de *Sesculisses* et de *Flextabula*, ou d'Ulysse et demi et de Tableau mobile. Diodore, chez les Grecs, dédaigna ces puérilités, et mit à son ouvrage le titre de *Bibliothèque*. Apion le grammairien, que Tibère appelait la

Digitized by Google

videar Græcos insectari, ex illis non velim intelligi pingendi fingendique conditoribus, quos in libellis his invenies, absoluta opera, et illa quoque quæ mirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse: ut, APPELLES FACIEBAT, aut POLYCLETUS: tamquam inchoata semper arte et imperfecta, ut contra judiciorum varietates superesset artifici regressus ad veniam, velut emendaturo quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plenum verecundiæ illud est, quod omnia opera tamquam novissima inscripsere, et tamquam singulis fato adempti. Tria non amplius, ut opinor, absolute traduntur inscripta, ILLE FECIT, quæ suis locis reddam: quo apparuit, summam artis securitatem auctori placuisse; et ob id magna invidia fuere omnia ea.

Ego plane meis adjici posse multa confiteor; nec his solis, sed et omnibus quæ edidi: ut ob id caveam istos Homeromastigas. Ita enim verius dixerim, quoniam audio et Stoicos, et Dialecticos, Epicureos quoque (nam de grammaticis semper exspectavi) parturire adversus libellos, quos de Grammatica edidi, et subinde abortus facere jam decem annis, quum celerius etiam elephanti pariant, Ceu vero nesciam, adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scrip-

Digitized by Google

*Cymbale du monde*, et qui pourrait paraître plutôt un mauvais tambourin, prétendait immortaliser ceux à qui il écrivait. Pour moi, je ne regrette point de n'avoir pas imaginé un titre plus piquant, et pour qu'on ne croie pas que je poursuive sans cesse les Grecs, j'imite en cela ces créateurs de la peinture et de la sculpture, qui, comme vous le verrez dans cette Histoire, inscrivaient au dessous des chefs-d'œuvre les plus parfaits, de ceux même que nous ne pouvons nous rassasier d'admirer, cette inscription d'attente : *Apelle faisait*, *Polyctète faisait*, comme s'il se fût agi d'une esquisse, d'une ébauche imparfaite, et qu'il leur restât contre la sévérité des critiques un recours pour obtenir leur pardon, dans cette promesse d'opérer les corrections désirées, à moins d'en être empêchés par la mort. Inscription pleine de modestie, qui semble faire de chaque ouvrage le dernier, et annoncer que le destin a ravi l'artiste à l'œuvre avant de l'avoir achevée. Trois seulement, je crois, portent cette inscription absolue : « *Un tel l'a fait*, » preuve d'une sécurité intrépide chez les auteurs, sur qui pourtant elle fit pleuvoir les traits de l'envie.

Pour moi, j'avoue qu'on peut faire de nombreuses additions à cet ouvrage comme à tout ce que j'ai publié, soit dit en passant aux Zoïles. J'entends dire que des stoïciens et des dialecticiens, et même des épicuriens (je ne dis pas des grammairiens, je m'y suis toujours attendu), sont depuis dix ans en travail pour réfuter les opuscules que j'ai publiés sur la grammaire, et ne cessent d'avorter : les éléphans sont moins longs à naître. Mais ne sais-je pas qu'une femme a écrit contre Théophraste même, ce philosophe si célèbre, à qui son éloquence a valu le nom de *bouche divine*, et que de là est née l'expression pro-



Digitized by Google

sisse etiam feminam, et proverbium inde natum, « suspendio arborem eligendi. » Non queo mihi temperare, quominus ad hoc pertinentia ipsa censorii Catonis verba ponam: ut inde appareat, etiam Catoni de Militari disciplina commentanti, qui sub Africano, immo vero et sub Annibale didicisset militare, et ne Africanum quidem ferre potuisset, qui imperator triumphum reportasset, paratos fuisse istos, qui obtrectatione alienæ scientiæ famam sibi aucupantur. Quid enim ait in eo volumine? « Scio ego quæ scripta sunt, si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent: sed ii potissimum, qui veræ laudis expertes sunt. Eorum ego orationes sino præterfluere. » Nec Plancus illepide, quum diceretur Asinius Pollio orationes in eum parare, quæ ab ipso aut liberis post mortem Planci ederentur, ne respondere posset: « Cum mortuis non nisi larvas luctari. » Quo dicto sic repercussit illas, ut apud eruditos nihil impudentius judicetur. Ergo securi etiam contra vitilitigatores, quod Cato eleganter ex vitiis et litigatoribus composuit (quid enim illi aliud quam litigant aut litem quærunt?) exsequemur reliqua propositi. Quia occupationibus tuis publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur libris huic epistolæ subjunxi: summaque cura, ne legendos eos haberes, operam dedi. Tu per hoc et aliis præstabis ne perlegant: sed ut quisque desideraverit aliquid, id tantum quærat, et sciat quo loco inveniat. Hoc ante me fecit in litteris nostris Valerius Soranus, in libris quos Ἐπιτλίδων inscripsit. Vale.

Digitized by Google

verbiale : *c'est choisir un arbre pour se pendre?* Je ne puis me dispenser de citer ici les paroles de Caton le Censeur, qui ont rapport à ce sujet, afin qu'on sache que ce grand homme, qui apprit l'art de la guerre sous Scipion l'Africain et sous Annibal, qui ne pouvait souffrir Scipion même pour rival, qui eut le titre d'*imperator*, et obtint les honneurs du triomphe, eut pour détracteurs de son Commentaire sur la discipline militaire, ces gens qui se font une réputation aux dépens de celle d'autrui. Voici ce qu'il dit dans cet ouvrage : « Je sais que cet écrit, s'il est mis au jour, sera en butte à bien des critiques vétilleuses, surtout de la part de ceux qui ignorent la vraie gloire; mais je laisserai passer leurs discours. » Plancus a dit aussi un mot piquant, lorsqu'apprenant qu'Asinius Pollion travaillait à faire contre lui des déclamations qui ne devaient être publiées par lui ou par ses enfans qu'après la mort de Plancus, afin qu'il ne pût les réfuter, il répondit, « qu'il n'y avait que les larves qui luttaient avec les morts. » Par ce mot il a si bien réfuté ces invectives, qu'aux yeux des savans, les discours de Plancus ont passé pour des modèles d'impudence. Ainsi à couvert des traits que lancent ces *vitilitigateurs*, mot que Caton a formé de *vitium* et de *litigator;* car que cherchent-ils, sinon matière à *litige?* achevons ce que je voulais dire. Comme le bien public me fait une loi de ménager votre temps, j'ai joint à ma lettre la table de ce que contient chaque livre, et par ce dernier soin je vous épargne la peine de les lire tous. Le reste des lecteurs vous devra le même avantage; de manière que chacun pourra chercher seulement ce qu'il veut lire, et saura où le trouver. Valerius Soranus a fait de même avant moi dans les livres qu'il a intitulés les *Époptides*. Adieu.



Digitized by Google

# C. PLINII SECUNDI

# HISTORIARUM MUNDI

## ELENCHOS

QUI ET LIBER PRIMUS.

## LIBRO II

Continetur de Mundo et Elementis.


I. An finitus sit mundus, et an unus.
II. De forma ejus.
III. De motu. Cur mundus dicatur.

IV. De elementis, et planetis.
V. De Deo.
VI. De siderum errantium natura.
VII. De Lunæ et Solis defectibus.
VIII. De magnitudine siderum.
IX. Quæ quis invenerit in observatione cœlesti.
X. Quando recurrant Solis ac Lunæ defectus.
XI. De Lunæ motu.
XII. Errantium motus, et luminum canonica.


Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE

## INDEX

QUI SERT AUSSI DE LIVRE PREMIER.

## LIVRE II.

Le Monde et les Élémens.


I. Le monde est-il fini ? est-il un ?
II. Sa forme.
III. Son mouvement; et pourquoi le nom de monde.
IV. Des élémens et des planètes.
V. Dieu.
VI. Des planètes : leur nature.
VII. Éclipses de lune et de soleil.
VIII. Grandeur des étoiles.
IX. Découvertes astronomiques : part de chaque observateur dans la science.
X. Retour des éclipses de lune et de soleil.
XI. Mouvement de la lune.
XII. Mouvemens des planètes : lois de leur lumière.


Digitized by Google

XIII. Quare eadem altiora, alias propiora videantur.

XIV. Cur motus dissimiles eadem habeant.

XV. Catholica siderum errantium.

XVI. Quæ ratio colores eorum mutet.

XVII. Solis motus, et dierum inæqualitatis ratio.

XVIII. Quare fulmina Jovi assignentur.

XIX. Intervalla siderum.

XX. De sideribus, Musica.

XXI. De mundo, Geometrica.

XXII. De repentinis sideribus, seu cometis.

XXIII. Natura, et situs, et genera eorum.

XXIV. Hipparchea, de sideribus.

XXV. De cœlestibus prodigiis, per exempla historica. Faces, lampades, bolides.

XXVI. Trabes cœlestes, chasma cœli.

XXVII. De cœli coloribus, et flamma cœlesti.

XXVIII. De coronis cœlestibus.

XXIX. De circulis repentinis.

XXX. Solis defectus longiores.

XXXI. Plures Soles.

XXXII. Plures Lunæ.

XXXIII. Dierum lux noctibus.

Digitized by Google

XIII. Cause de la variation de leurs distances.

XIV. Cause de la dissemblance de leurs mouvemens.

XV. Généralités sur les planètes.

XVI. Lois selon lesquelles varie la couleur des planètes.

XVII. Mouvement du soleil ; raison de l'inégalité des jours.

XVIII. Pourquoi on met la foudre aux mains de Jupiter.

XIX. Intervalles des étoiles.

XX. Harmonie des astres.

XXI. Dimensions du monde.

XXII. Des étoiles qui paraissent instantanément, ou comètes.

XXIII. Leur nature, leur situation, leurs espèces.

XXIV. Idées d'Hipparque sur les astres.

XXV. Prodiges dont le ciel a été le théâtre ; exemples historiques. Flambeaux, lampes, bolides.

XXVI. Poutres célestes ; crevasse céleste.

XXVII. Couleurs célestes ; feu céleste.

XXVIII. Couronnes célestes.

XXIX. Cercles qui se montrent subitement.

XXX. Longues éclipses de soleil.

XXXI. Pluralité de soleils.

XXXII. Pluralité de lunes.

XXXIII. Lumière nocturne, brillante comme celle du jour.

Digitized by Google

XXXIV. Clypei ardentes.
XXXV. Ostentum cœli semel notatum.
XXXVI. De discursu stellarum.
XXXVII. De stellis quæ Castores vocantur.
XXXVIII. De aere; et quare lapidibus pluat.
XXXIX. De statis tempestatibus.
XL. De Caniculæ ortu.
XLI. Vis temporum anni stata.
XLII. De incertis tempestatibus.
XLIII. De tonitribus et fulgetris.
XLIV. Ventorum origo.
XLV. Ventorum observationes diversæ.
XLVI. Ventorum genera.
XLVII. (*Ventorum tempora*).
XLVIII. Naturæ ventorum.
XLIX. Ecnephias et Typhon.
L. Turbines, presteres, vortices, et alia prodigiosa genera tempestatum.
LI. De fulminibus: quibus in terris non cadant, et quare.
LII. Genera fulgurum, et miracula.
LIII. Etrusca observatio in his, et Romana.
LIV. De fulminibus evocandis.
LV. Catholica fulgurum.
LVI. Quæ nunquam feriantur.
LVII. Lacte pluisse, sanguine, carne, ferro, lana, lateribus coctis.

Digitized by Google

XXXIV. Boucliers ardens.
XXXV. Prodige céleste qu'on n'a vu qu'une fois.
XXXVI. Étoiles volantes.
XXXVII. Des étoiles dites Castors.
XXXVIII. De l'air : pourquoi il pleut des pierres.
XXXIX. Des saisons ou des temps fixes.
XL. Du lever de la canicule.
XLI. Caractère stable de chaque saison.
XLII. Des caractères non stables du temps.
XLIII. Tonnerres et éclairs.
XLIV. Origine des vents.
XLV. Observations sur les vents.
XLVI. Espèces de vents.
XLVII. Époques des vents.
XLVIII. Nature des vents.
XLIX. Ecnéphias et Typhon.
L. Tourbillons, presters, ouragans et autres orages terribles.
LI. De la foudre : sur quels lieux elle ne tombe point, et pourquoi.
LII. Diverses classes de foudres : prodiges qui s'y rapportent.
LIII. Faits observés par les Étrusques et par les Romains.
LIV. De l'évocation de la foudre.
LV. Généralités sur la foudre.
LVI. Quels objets la foudre ne frappe-t-elle jamais.
LVII. Pluies de lait, de sang, de chair, de fer, de laine, de briques.

Digitized by Google

LVIII. Armorum crepitum, et tubæ sonitum de cœlo auditum.

LIX. De lapidibus cœlo cadentibus. Anaxagorea de his.

LX. Arcus cœlestis.

LXI. Natura grandinis, nivis, pruinæ, nebulæ, roris : nubium imagines.

LXII. Proprietates cœli in locis.

LXIII. Natura terræ

LXIV. De forma ejus.

LXV. An sint antipodes.

LXVI. Quomodo aqua terræ innexa. De navigatione maris et fluminum.

LXVII. An circumdatus terræ Oceanus.

LXVIII. Quæ portio terræ habitetur.

LXIX. Mediam esse mundi terram.

LXX. De obliquitate Zonarum.

LXXI. De inæqualitate climatum.

LXXII. Ubi eclipses non appareant, et quare.

LXXIII. Quæ ratio diurnæ lucis in terris.

LXXIV. Gnomonica de eadem re.

LXXV. Ubi, et quando nullæ umbræ.

LXXVI. Ubi bis anno : ubi in contrarium umbræ ferantur.

LXXVII. Ubi longissimi dies, ubi brevissimi.

Digitized by Google

LVIII. Cliquetis d'armes et sons de la trompette entendus dans les cieux.

LIX. Pierres qui tombent du ciel. Opinion d'Anaxagore à ce sujet.

LX. Arc-en-ciel.

LXI. Nature de la grêle, de la neige, des glaçons, des nuages, de la rosée : des figures diverses que revêtent les nuées.

LXII. Propriétés du ciel selon les lieux.

LXIII. Nature de la terre.

LXIV. Sa forme.

LXV. Y a-t-il des antipodes?

LXVI. Du mélange de la terre et de l'eau : navigation de la mer et des fleuves.

LXVII. L'Océan entoure-t-il la terre?

LXVIII. Quelles parties de la terre possèdent des habitans.

LXIX. Position de la terre au centre du monde.

LXX. Obliquité des zones.

LXXI. Inégalité des climats.

LXXII. En quels lieux les éclipses sont-elles invisibles, et pourquoi?

LXXIII. Durée du jour sur la terre.

LXXIV. Gnomonique.

LXXV. Où et quand il n'y a point d'ombre.

LXXVI Où il y a de l'ombre deux fois par an, et où l'ombre tombe en sens contraire des nôtres.

LXXVII. Où les jours ont le moins et le plus de durée.

Digitized by Google

LXXVIII. De primo horologio.
LXXIX. Quomodo observentur dies.
LXXX. Differentia gentium ad rationem mundi.

LXXXI. De terræ motibus.
LXXXII. De terræ hiatibus.
LXXXIII. Signa motus futuri.
LXXXIV. Auxilia contra motus futuros.
LXXXV. Portenta terrarum semel tradita.

LXXXVI. Miracula terræ motus.

LXXXVII. Quibus locis maria recesserint.
LXXXVIII. Insularum enascentium ratio.
LXXXIX. Quæ et quibus temporibus enatæ sint.

XC. Quas terras interruperint maria.

XCI. Quæ insulæ continenti adjunctæ sint.
XCII. Quæ terræ in totum mari permutatæ.

XCIII. Quæ terræ ipsæ se sorbuerint.
XCIV. Urbes haustæ mari.
XCV. De spiraculis terrarum.
XCVI. De terris semper trementibus : et de fluctuantibus insulis.
XCVII. Quibus locis non impluat.
XCVIII. Acervata terrarum miracula.

Digitized by Google

LXXVIII. Du cadran solaire.
LXXIX. De la manière de calculer les jours.
LXXX. Différences des races selon les diverses parties du monde.
LXXXI. Tremblemens de terre.
LXXXII. La terre entr'ouverte.
LXXXIII. Avant-coureurs des tremblemens de terre.
LXXXIV. Préservatifs contre les tremblemens de terre.
LXXXV. Tremblemens de terre de bon ou mauvais augure et dont l'histoire n'offre qu'un exemple.
LXXXVI. Circonstances merveilleuses des tremblemens de terre.
LXXXVII. D'où la mer s'est retirée.
LXXXVIII. Formation des îles nouvelles.
LXXXIX. Quelles elles sont et comment elles se sont formées.
XC. Quelles terres ont coupées les invasions de la mer.
XCI. Quelles îles ont été jointes au continent.
XCII. Quelles terres ont été totalement métamorphosées en mers.
XCIII. Quelles terres se sont abîmées spontanément.
XCIV. Villes englouties par la mer.
XCV. Soupiraux de la terre.
XCVI. Des terres qui vacillent en tout temps; des îles flottantes.
XCVII. Lieux où il ne pleut jamais.
XCVIII. Rapprochement des merveilles de diverses contrées.

Digitized by Google

XCIX. Qua ratione æstus maris accedant et recedant.
C. Ubi æstus extra rationem idem faciant.
CI. Miracula maris.
CII. Quæ potentia Lunæ ad terrena, et maria;
CIII. Quæ Solis.
CIV. Quare salsum mare.
CV. Ubi altissimum mare.

CVI. Mirabilia fontium et fluminum.
CVII. Ignium et aquarum juncta miracula.

CVIII. De maltha.
CIX. De naphtha.
CX. Quæ loca semper ardeant.
CXI. Ignium per se miracula.
CXII. Terræ universæ mensura.
CXIII. Harmonica mundi ratio.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes CCCCXVII.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Sulpicio Gallo,
Tito Cæsare imperatore,
Q. Tuberone,
Tullio Tirone,
L. Pisone,
T. Livio,
Corn. Nepote,
Statio Seboso,
Cælio Antipatro,
Fabiano,
Antiate,
Muciano,
Cæcina qui de Etrusca disciplina scripsit,
Tarquitio qui item.

Digitized by Google

XCIX. Théorie du flux et du reflux.

C. Marées anomales.
CI. Merveilles maritimes.
CII. Influence de la lune sur la terre et sur la mer.
CIII. Influence du soleil sur la terre et sur la mer.
CIV. Cause de la salure des eaux de la mer.
CV. Lieux où la mer atteint sa plus grande profondeur.
CVI. Merveilles des sources et des fleuves.
CVII. Merveilles produites par la coopération du feu et de l'eau.
CVIII. Le malthe.
CIX. Le naphthe.
CX. Lieux qui brûlent toujours.
CXI. Merveilles du feu considéré en lui-même.
CXII. Mesure générale de la terre.
CXIII. Harmonie de l'univers.

TOTAL : Faits, récits et observations, 417.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron (M.),
Sulpicius Gallus,
Titus César,
Tubéron (Q.),
Tullius Tiron,
Pison (L.),
Tite-Live,
Cornelius Nepos,
Sébose (Stace),
Antipater (Cælius),
Fabianus,
Antias,
Mucien,
Cécina, *Science des Étrusques*,
Tarquitius, *it.*,

Digitized by Google

Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit,
Sergio Paulo.

EXTERNIS

Platone,
Hipparcho,
Timæo,
Sosigene,
Petosiri,
Necepso,
Pythagoricis,
Posidonio,
Anaximandro,
Epigene gnomonico,
Euclide,
Cœrano philosopho,
Eudoxo,
Democrito,
Critodemo,
Thrasyllo,
Serapione,
Dicæarcho,
Archimede,
Onesicrito,
Eratosthene,
Pythea,
Herodoto,
Aristotele,
Ctesia,
Artemidoro Ephesio,
Isidoro Characeno,
Theopompo.

---

# LIBRO III

**Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.**

I. (*Europæ in universum fines ac sinus præmittuntur:
II. Tum Hispaniæ totius*):
III. Bæticæ.
IV. Hispaniæ citerioris:
V. Narbonensis provinciæ:

Digitized by Google

Julius Aquila, *Science des Étrusques*,
Sergius Paulus.

2° ÉTRANGÈRES

Platon,
Hipparque,
Timée,
Sosigène,
Petosiris,
Necepsos,
Pythagoriciens (les),
Posidonius,
Anaximandre,
Epigène le Gnomonique,
Euclide,
Céranus le philosophe,
Eudoxe,
Démocrite,
Critodème,
Thrasylle,
Sérapion,
Dicéarque,
Archimède,
Onésicrite,
Eratosthène,
Pythéas,
Hérodote,
Aristote,
Ctésias,
Artémidore d'Éphèse,
Isidore de Charax,
Théopompe.

---

# LIVRE III.

**Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures et peuples divers, les uns encore existans, les autres qui ont disparu du globe.**

I. (*EUROPE : ses limites; ses grands golfes.

II. Espagne : limites, grands golfes*).
III. Bétique.
IV. Espagne citérieure.
V. Narbonaise.



Digitized by Google

VI. Italiæ:
VII. (*Nona Italiæ regio:
VIII. Septima Italiæ regio:
IX. Prima Italiæ regio*), Tiberis, Roma.
X. (*Tertia Italiæ regio*):
XI. Insularum LXIV. In his, Balearium:

XII. Corsicæ:
XIII. Sardiniæ:
XIV. Siciliæ.
XV. (*Magna Græcia*) a Locris.
XVI. (*Secunda Italiæ regio.
XVII. Quarta Italiæ regio.
XVIII. Quinta Italiæ regio.
XIX. Sexta Italiæ regio.
XX. Octava Italiæ regio*): de Pado.
XXI. (*Undecima Italiæ regio*): Italia trans Padum:
XXII. (*Decima Italiæ regio*):
XXIII. Istriæ situs et populi:

XXIV. Alpium, et gentium Alpinarum:
XXV. Liburniæ, et Illyrici:
XXVI. Dalmatiæ.
XXVII. Noricorum:
XXVIII. Pannoniæ:
XXIX. Mœsiæ:
XXX. Insularum Ionii et Adriatici maris.

SUMMA: Oppida et gentes.....

Digitized by Google

VI. Italie.
VII. (*Sa neuvième région.
VIII. Sa septième région.
IX. Sa première région*) : le Tibre, Rome.
X. (*Troisième région de l'Italie*).
XI. Soixante-quatre îles, et particulièrement les Baléares.
XII. La Corse.
XIII. La Sardaigne.
XIV. La Sicile.
XV. (*La Grande Grèce*), depuis Locres.
XVI. (*Deuxième région de l'Italie.
XVII. Quatrième région de l'Italie.
XVIII. Cinquième région de l'Italie.
XIX. Sixième région.
XX. Huitième région de l'Italie*): du Pô.
XXI. (*Onzième région de l'Italie*) : Italie Transpadane.
XXII. (*Dixième région de l'Italie*).
XXIII. L'Istrie : sa position; peuples qui l'habitent.
XXIV. Les Alpes : nations alpines.
XXV. La Liburnie, l'Illyrique.
XXVI. La Dalmatie.
XXVII. Les Noriques.
XXVIII. La Pannonie.
XXIX. La Mésie.
XXX. Iles de la mer Ionienne et de l'Adriatique.

TOTAUX : *A*. Villes et peuples.....



Digitized by Google

Flumina clara.....
Montes clari.....
Insulæ.....
Quæ intercidere oppida aut gentes.....

Res, et historiæ, et observationes CCCXXVI.

## EX AUCTORIBUS

Turannio Gracile,
Corn. Nepote,
T. Livio,
Catone censorio,
M. Agrippa,
M. Varrone,
Divo Augusto,
Varrone Atacino,
Antiate,
Hygino,
L. Vetere,
Mela Pomponio,
Curione patre,
Cœlio,
Arruntio,
Seboso,
Licinio Muciano,
Fabricio Tusco,
L. Atteio Capitone,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Gelliano,
Valeriano.

EXTERNIS

Artemidoro,
Alexandro Polyhistore,
Thucydide,
Theophrasto,
Isidoro,
Theopompo,
Metrodoro Scépsio,
Callicrate,
Xenophonte Lampsaceno,
Diodoro Syracusano,
Nymphodoro,
Calliphane,
Timagene.

Digitized by Google

Fleuves connus.....

Montagnes célèbres.....

Iles.....

Villes ou peuples qui ne sont plus.....

*B.* Faits, récits, observations, 326.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Turannius Gracilis,
Cornelius Nepos,
Tite-Live,
Caton le censeur,
Agrippa (M.),
Varron (M.),
Auguste,
Varron d'Atax,
Antias,
Hygin,
L. Vetus,
Pomponius Mela,
Curion le père,
Celius,
Arruntius,
Sebose,
Mucien,
Fabricius Tuscus,
Capiton (L. Atteius),
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Gellien,
Valérien.

### 2° ÉTRANGÈRES

Artémidore,
Alexandre Polyhistor,
Thucydide,
Théophraste,
Isidore,
Théopompe,
Métrodore de Scepsos,
Callicrate,
Xénophon de Lampsaque,
Diodore de Syracuse,
Nymphodore,
Calliphane,
Timagène.

Digitized by Google

# LIBRO IV

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt

I. Epiri.
II. (*Acarnaniæ.
III. Ætoliæ.
IV. Locridis, et Phocidis.
V. Peloponesi*).
VI. Achaiæ.
VII. (*Messeniæ.
VIII. Laconiæ.
IX. Argolidis.
X. Arcadiæ*).
XI. Atticæ.
XII. (*Bœotiæ.
XIII. Doridis.
XIV. Phthiotidis*).
XV. Thessaliæ.
XVI. Magnesiæ:
XVII. Macedoniæ:
XVIII. Thraciæ: (*Ægæi maris*):
XIX. Insularum ante eas terras: inter quas,

XX. Cretæ.
XXI. Euboeæ.
XXII. Cycladum.
XXIII. Sporadum.

Digitized by Google

# LIVRE IV.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures, peuples ou actuellement existans ou qui ont cessé d'exister dans

I. L'Épire.
II. (*L'Acarnanie.
III. L'Étolie.
IV. La Locride et la Phocide.
V. Le Péloponèse*).
VI. L'Achaïe.
VII. (*La Messénie.
VIII. La Laconie.
IX. L'Argolide.
X. L'Arcadie*).
XI. L'Attique.
XII. (*La Béotie.
XIII. La Doride.
XIV. La Phthiotide*).
XV. La Thessalie.
XVI. La Magnésie.
XVII. La Macédoine.
XVIII. La Thrace; (*la mer Égée*).
XIX. Les îles qui bordent ces contrées, et avec elles
XX. La Crète.
XXI. L'Eubée.
XXII. Les Cyclades.
XXIII. Les Sporades.

Digitized by Google

XXIV. Hellesponti, Mæotidis.
XXV. Daciæ, Sarmatiæ.
XXVI. Scythiæ.
XXVII. Insularum Ponti: (*Insularum Oceani Septentrionalis*).
XXVIII. Germaniæ.
XXIX. Insularum in Gallico Oceano XCVI : quas inter,
XXX. Britanniæ.
XXXI. Belgicæ Galliæ:
XXXII. Lugdunensis Galliæ:
XXXIII. Aquitanicæ Galliæ:
XXXIV. Citerioris Hispaniæ, ab Oceano Gallico.

XXXV. Lusitaniæ:
XXXVI. Insularum in mari Atlantico.
XXXVII. Universæ Europæ mensura.

SUMMA: Oppida, et gentes....
Flumina clara....
Montium clari....
Insulæ....
Quæ intercidere oppida, aut gentes....
Res, historiæ, et observationes....

## EX AUCTORIBUS

Varrone (M.),
Catone (*M. Porcio*) censorio,
M. Agrippa,
Divo Augusto,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,

Digitized by Google

XXIV. L'Hellespont : le lac Méotide.
XXV. La Dacie, la Sarmatie.
XXVI. La Scythie.
XXVII. Les îles du Pont : (*les îles de l'océan Septentrional*).
XXVIII. La Germanie.
XXIX. Les quatre-vingt-seize îles de l'océan Gaulois, entre autres
XXX. La Bretagne.
XXXI. La Gaule Belgique.
XXXII. La Gaule Lyonnaise.
XXXIII. La Gaule Aquitanique.
XXXIV. L'Espagne Citérieure, le long de l'océan Gaulois.
XXXV. La Lusitanie.
XXXVI. Les îles de la mer Atlantique.
XXXVII. Mesure générale de l'Europe.

TOTAUX : *A.* Villes et peuples....
Fleuves connus....
Montagnes célèbres....
Iles....
Villes ou peuples qui ne sont plus....
*B.* Faits, récits, observations....

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron (M.),
Caton le censeur,
Agrippa (M.),
Auguste,
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,

Digitized by Google

L. Vetere,
Pomponio Mela,
Licinio Muciano,
Fabricio Tusco,
Atteio Capitone,
Atteio Philologo.

EXTERNIS

Polybio,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Eudoxo,
Dicæarcho,
Timosthene,
Eratosthene,
Ephoro,
Cratete grammatico,
Serapione Antiochense,
Callimacho,
Artemidoro,
Apollodoro,
Agathocle,
Eumacho,
Timæo Siculo,
Myrsilo,
Alexandro Polyhistore,
Thucydide,
Dosiade,
Anaximandro,
Philistide Mallote,
Dionysio,
Aristide,
Callidemo,
Menæchmo,
Aglosthene,
Anticlide,
Heraclide,
Philemone,
Xenophonte,
Pythea,
Isidoro,
Philonide,
Xenagora,
Astynomo,
Staphylo,
Aristocrito,
Metrodoro,
Cleobulo,
Posidonio.

---

# LIBRO V

**Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.**

I. MAURITANIARUM:

II. Numidiæ:

Digitized by Google

L. Vetus,
Pomponius Mela,
Mucien (Licinius),
Fabricius Tuscus,
Atteius Capiton,
Atteius le philologue.

2° ÉTRANGÈRES

Polybe,
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Eudoxe,
Dicéarque,
Timosthène,
Eratosthène,
Ephore,
Cratès le grammairien,
Sérapion d'Antioche,
Callimaque,
Artémidore,
Apollodore,
Agathocle,
Eumaque,
Timée de Sicile,
Myrsile,
Alexandre Polyhistor,
Thucydide,
Dosiade,
Anaximandre,
Philistide de Malles,
Denys,
Aristide,
Callidème,
Ménechme,
Aglosthène,
Anticlide,
Héraclide,
Philémon,
Xénophon,
Pythéas,
Isidore,
Philonide,
Xénagore,
Astynome,
Staphyle,
Aristocrite,
Métrodore,
Cléobule,
Posidonius.

---

# LIVRE V.

**Positions, races, mers, villes, ports, monts, fleuves, mesures, peuples ou actuellement existans ou qui ont cessé d'exister dans**

I. Les Mauritanies.
II. La Numidie.

Digitized by Google

III. Africæ :
IV. Syrtium :
V. Cyrenaicæ:
VI. (*Libyæ Mareotidis*) :
VII. Insularum circa Africam :
VIII. Aversorum Africæ :
IX. Ægypti et Thebaidis :
X. Nili :
XI. (*Urbium in Ægypto*) :
XII. Arabiæ, quæ est ad mare Ægyptium :

XIII. Syriæ :
XIV. Idumææ, Palæstinæ, Samariæ :
XV. Judææ:
XVI. (*Decapoleos*) :
XVII. Phœnices :
XVIII. Syriæ Antiochiæ :
XIX. (*Reliquæ Syriæ*) :
XX. Euphratis :
XXI. (*Syriæ ad Euphratem*) :

XXII. Ciliciæ, et adjunctæ gentes.
XXIII. Isauricæ, et Homonadum.
XXIV. Pisidiæ.
XXV. Lycaoniæ :
XXVI. Pamphyliæ.
XXVII. Tauri montis :
XXVIII. Lyciæ :
XXIX. Cariæ :
XXX. (*Lydiæ*) :

Digitized by Google

III. L'Afrique.
IV. Les Syrtes.
V. La Cyrénaïque.
VI. (*La Lybie Maréotide*).
VII. Les îles d'autour de l'Afrique.
VIII. Les pays de l'autre côté de l'Afrique.
IX. L'Égypte et la Thébaïde.
X. Le Nil.
XI. (*Les villes de l'Égypte*).
XII. Les côtes de l'Arabie situées le long de la mer d'Égypte.
XIII. La Syrie.
XIV. L'Idumée, la Palestine, la Samarie.
XV. La Judée.
XVI. (*La Décapole*).
XVII. La Phénicie.
XVIII. La Syrie Antiochienne.
XIX. (*Le reste de la Syrie*).
XX. L'Euphrate.
XXI. (*Les parties de la Syrie voisines de l'Euphrate*).
XXII. La Cilicie et ses annexes.
XXIII. L'Isaurie : les Homonades.
XXIV. La Pisidie.
XXV. La Lycaonie.
XXVI. La Pamphylie.
XXVII. Le mont Taurus.
XXVIII. La Lycie.
XXIX. La Carie.
XXX. (*La Lydie*).

Digitized by Google

XXXI. Ioniæ:
XXXII. Æolidis:
XXXIII. Troadis, et adjunctæ gentes:
XXXIV. Insularum ante Asiam CCXII: in his

XXXV. Cypri,
XXXVI. Rhodi,
XXXVII. Sami,
XXXVIII. Chii,
XXXIX. Lesbi,
XL. Hellespontus, et Mysia.
XLI. Phrygia.
XLII. Galatia, et adjunctæ gentes.
XLIII. Bithynia.
XLIV. (*Insulæ in Propontide*).

SUMMA: Oppida et gentes....
Flumina clara....
Montium clari....
Insulæ, CXVII.
Quæ intercidere oppida aut gentes....
Res, historiæ, et observationes....

## EX AUCTORIBUS

Agrippa,
Suetonio Paulino,
M. Varrone,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,
L. Vetere,
Mela,
Domitio Corbulone,
Licinio Muciano,

Digitized by Google

XXXI. L'Ionie.
XXXII. L'Éolide.
XXXIII. La Troade et ses annexes.
XXXIV. Les deux cent douze îles en face de l'Asie, notamment
XXXV. Cypre.
XXXVI. Rhodes.
XXXVII. Samos.
XXXVIII. Chio.
XXXIX. Lesbos.
XL. L'Hellespont, la Mysie.
XLI. La Phrygie.
XLII. La Galatie et ses annexes.
XLIII. La Bithynie.
XLIV. (*Les îles de la Propontide*).

TOTAUX : *A.* Villes, peuples....
Rivières connues....
Montagnes célèbres....
Iles, 117.
Villes et peuples anciens....
*B.* Faits, récits, observations....

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Agrippa,
Suétone Paulin,
Varron (M.),
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,
L. Vetus,
Mela,
Corbulon (Domitius),
Mucien,

Digitized by Google

Cl. Cæsare,
Arruntio,
Livio filio,
Seboso,
Actis triumphorum.

EXTERNIS

Juba rege,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Dicæarcho,
Bætone,
Timosthene,
Philonide,
Xenagora,
Astynomo,
Staphylo,
Aristotele,
Dionysio,
Aristocrito,
Ephoro,
Eratosthene,
Hipparcho,
Panætio,
Serapione,
Antiocheno,
Callimacho,
Agathocle,
Polybio,
Timæo mathematico,
Herodoto,
Myrsilo,
Alexandro Polyhistore,
Metrodoro,
Posidonio qui Περίπλουν aut Περιήγησιν,
Sotade,
Periandro,
Aristarcho Sicyonio,
Eudoxo,
Antigene,
Callicrate,
Xenophonte Lampsaceno,
Diodoro Syracusano,
Hannone,
Himilcone,
Nymphodoro,
Calliphane,
Artemidoro,
Megasthene,
Isidoro,
Cleobulo,
Aristocreonte.

Digitized by Google

Claude (l'empereur),
Arruntius,
Livius le fils,
Sébose,
Actes des Triomphes.

2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Dicéarque,
Béton,
Timosthène,
Philonide,
Xénagore,
Astynome,
Staphyle,
Aristote,
Denys,
Aristocrite,
Ephore,
Eratosthène,
Hipparque,
Panèce,
Sérapion d'Antioche,
Callimaque,
Agathocle,
Polybe,
Timée le mathématicien,
Hérodote,
Myrsile,
Alexandre Polyhistor,
Métrodore,
Posidonius, l'auteur du *Périple* ou *Périégèse*.
Sotade,
Périandre,
Aristarque de Sicyone,
Eudoxe,
Antigène,
Callicrate,
Xénophon de Lampsaque,
Diodore de Syracuse,
Hannon,
Himilcon,
Nymphodore,
Calliphane,
Artémidore,
Mégasthène,
Isidore,
Cléobule,
Aristocréon.



Digitized by Google

# LIBRO VI

Continentur situs, gentes, maria, oppida, portus, montes, flumina, mensuræ, populi qui sunt aut fuerunt.

I. Ponti et Maryandinorum:
II. Paphlagonum:
III. Cappadocum:
IV. Themiscyrena regio, et in ea gentes.
V. Regio Colica, et gentes Achæorum, et ceteræ eodem tractu gentes.
VI. Bosporus Cimmerius.
VII. Mæotis, et gentes circa Mæotim.

VIII. (*Cappadociæ situs*).
IX. Armenia major, et minor.
X. Cyrus fluvius, et Araxes.
XI. Albania, Iberia, et junctæ gentes.
XII. Portæ Caucasiæ:
XIII. Insulæ in Ponto.
XIV. Gentes a Scythico Oceano.
XV. Caspium et Hyrcanium mare.
XVI. Adiabene.
XVII. Media, et Portæ Caspiæ.
XVIII. Gentes circa Hyrcanium mare.

XIX. Scytharum gentes et situs ab Oceano Eoo.

XX. Seres.

Digitized by Google

# LIVRE VI.

Positions, races, mers, villes, ports, monts, rivières, mesures, peuples anciens et modernes compris dans

I. Le Pont et le pays des Maryandines.
II. La Paphlagonie.
III. La Cappadoce.
IV. Le pays de Thémiscyre et ses habitans.
V. La Colique, les Achéens et autres peuplades de ces parages.
VI. Le Bosphore Cimmérien.
VII. Le Palus-Méotide, et nations circonvoisines.
VIII. Position de la Cappadoce.
IX. La petite et la grande Arménie.
X. Le Cyrus et l'Araxe.
XI. L'Albanie, l'Ibérie : nations voisines.
XII. Portes Caucasiennes.
XIII. Iles du Pont.
XIV. Nations voisines de l'Océan scythique.
XV. Mers Caspienne et Hyrcanienne.
XVI. Adiabène.
XVII. Médie et portes Caspiennes.
XVIII. Nations rangées autour de la mer Hyrcanienne.
XIX. Peuplades scythes le long de l'Océan oriental : leur position géographique.
XX. Les Sères.



Digitized by Google

XXI. Indi.
XXII. Ganges.
XXIII. Indus.
XXIV. Taprobane.
XXV. Ariani et junctæ gentes.
XXVI. Navigationes in Indiam.
XXVII. Carmania.
XXVIII. Sinus Persicus, et Arabicus.
XXIX. Parthorum regna.
XXX. Mesopotamia.
XXXI. Tigris.
XXXII. Arabia.
XXXIII. Sinus maris Rubri.
XXXIV. Troglodytice.
XXXV. Æthiopia.
XXXVI. Insulæ Æthiopici maris.
XXXVII. De insulis Fortunatis.
XXXVIII. Terræ per mensuras comparatæ.

XXXIX. Digestio terrarum in parallelos et umbras pares.

SUMMA : Oppida, MCXCV.
Gentes, DLXXVI.
Flumina clara, CXV.
Montes clari, XXXVIII.
Insulæ, CVIII.
Quæ intercidere oppida aut gentes, XCV.
Res, historiæ, et observationes, MMCCXIV.

Digitized by Google

XXI. Les Indiens.
XXII. Le Gange.
XXIII. L'Indus.
XXIV. Taprobane.
XXV. Les Ariens, et les peuples voisins.
XXVI. Voyages par mer aux Indes.
XXVII. Carmanie.
XXVIII. Golfes Persique et Arabique.
XXIX. Empire Parthe.
XXX. Mésopotamie.
XXXI. Le Tigre.
XXXII. Arabie.
XXXIII. Golfes de la mer Rouge.
XXXIV. Troglodytique.
XXXV. Éthiopie.
XXXVI. Iles de la mer d'Éthiopie.
XXXVII. Les îles Fortunées.
XXXVIII. Dimensions comparées de diverses parties du monde.
XXXIX. Division de la terre en parallèles et en ombres égales.

TOTAUX : Villes, 1195.
Peuples, 576.
Rivières connues, 115.
Montagnes célèbres, 38.
Iles, 108.
Villes et peuples qui ont cessé d'exister, 95.
Faits, histoires, observations, 2214.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Agrippa,
M. Varrone,
Varrone Atacino,
Corn. Nepote,
Hygino,
L. Vetere,
Mela Pomponio,
Domitio Corbulone,
Licinio Muciano,
Claudio Cæsare,
Arruntio,
Seboso,
Fabricio Tusco,
T. Livio,
Seneca,
Nigidio.

EXTERNIS

Juba rege,
Hecatæo,
Hellanico,
Damaste,
Eudoxo,
Dicæarcho,
Bætone,
Timosthene,
Patrocle,
Demodamante,
Clitarcho,
Eratosthene,
Alexandro Magno,
Ephoro,
Hipparcho,
Panætio,
Callimacho,
Artemidoro,
Apollodoro,
Agathocle,
Polybio,
Eumacho,
Timæo Siculo,
Alexandro Polyhistore,
Isidoro,
Amometo,
Metrodoro,
Posidonio,
Onesicrito,
Nearcho,
Megasthene,
Diogneto,
Aristocreonte,
Bione,
Dalione,
Simonide minore,
Basile,
Xenophonte Lampsaceno.

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

M. Agrippa,
Varron (M.),
Varron d'Atax,
Cornelius Nepos,
Hygin,
L. Vetus,
Pomponius Mela,
Corbulon,
Mucien,
Claude (l'empereur),
Arruntius,
Sébose,
Fabricius Tuscus,
Tite-Live,
Sénèque,
Nigidius.

### 2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Hécatée,
Hellanicus,
Damaste,
Eudoxe,
Dicéarque,
Béton,
Timosthène,
Patrocle,
Démodamas,
Clitarque,
Eratosthène,
Alexandre-le-Grand,
Éphore,
Hipparque,
Panèce,
Callimaque,
Artémidore,
Apollodore,
Agathocle,
Polybe,
Eumaque,
Timée de Sicile,
Alexandre Polyhistor,
Isidore,
Amomète,
Métrodore,
Posidonius,
Onésicrite,
Néarque,
Mégasthène,
Diognète,
Aristocréon,
Bion,
Dalion,
Simonide le Jeune,
Basile,
Xénophon de Lampsaque.

Digitized by Google

# LIBRO VII

**Continentur hominum generatio et institutio, atque inventio artium.**

I. De homine.
II. Gentium mirabiles figuræ.
III. Prodigiosi partus.
IV. De homine generando : pariendi tempora perillustria : exempla a mensibus VII ad XIII.
V. Signa sexus in gravidis pertinentia ante partum.
VI. Monstruosi partus.

VII. Excisi utero.

VIII. Qui sint vopisci.
IX. De conceptu hominum et generatione.
X. Similitudinum exempla.
XI. Ad quos hominum generatio. Numerosissimæ sobolis exempla.

XII. Ad quos annos generatio.
XIII. Mensium in feminis miracula.

XIV. Quæ ratio generandi.
XV. Historica circa dentes. Historica circa infantes.
XVI. Magnitudinum exempla.

Digitized by Google

# LIVRE VII.

L'homme, sa naissance, son organisation : l'invention des arts.

I. L'HOMME.
II. Figures bizarres des races.
III. Accouchemens merveilleux.
IV. Génération de l'homme : durée remarquable de certaines gestations : exemples depuis sept jusqu'à treize mois.
V. Indication du sexe avant l'accouchement de la femme enceinte.
VI. Accouchemens d'où résultent des monstres.
VII. Des enfans qui ne viennent au monde qu'à l'aide de l'opération césarienne.
VIII. Ce qu'on nomme *Vopisci.*
IX. Conception et génération de l'homme.
X. Ressemblances frappantes.
XI. Quels hommes sont aptes à la génération. Exemples d'enfans nombreux provenans d'un même accouchement.
XII. A quel âge l'homme engendre.
XIII. Merveilles du flux menstruel chez les femmes.
XIV. Théorie de la génération.
XV. Histoire des dents. Faits observés sur les enfans.
XVI. Exemples d'extrême grandeur.

Digitized by Google

XVII. Præproperi infantes.
XVIII. Insignia corporum.

XIX. Vires eximiæ.
XX. Velocitas præcipua.
XXI. Visus eximii.
XXII. Auditus miraculum.
XXIII. Patientia corporis.
XXIV. Memoria.
XXV. Vigor animi.
XXVI. Clementia et animi magnitudo.
XXVII. Rerum gestarum claritas summa.
XXVIII. Tres summæ virtutes in eodem, et innocentia summa.
XXIX. Fortitudo summa.
XXX. Ingenia præcipua.
XXXI. Qui sapientissimi.
XXXII. Præcepta vitæ utilissima.
XXXIII. De divinatione.
XXXIV. Vir optimus judicatus.

XXXV. Matronæ pudicissimæ.
XXXVI. Summæ pietatis exempla.

XXXVII. Artibus excellentes: astrologia, grammatica, medicina.

XXXVIII. Geometria, et architectura.
XXXIX. Pictura, scalptura æraria, marmoraria, eboraria, cælatura.

Digitized by Google

XVII. Précocités.

XVIII. Qualités corporelles possédées à un rare degré.

XIX. Extrême vigueur.

XX. Agilité remarquable.

XXI. Excellence de la vue.

XXII. Ouïe parfaite.

XXIII. Force infatigable de résistance.

XXIV. Mémoire.

XXV. Force de tête.

XXVI. Clémence et grandeur d'âme.

XXVII. Exploits héroïques.

XXVIII. Réunion de trois hautes qualités et de la vertu chez un même personnage.

XXIX. Extrême courage.

XXX. Génies illustres.

XXXI. Sages fameux.

XXXII. Préceptes les plus utiles à la vie.

XXXIII. De la divination.

XXXIV. L'homme que l'on déclara le plus vertueux.

XXXV. Noms des femmes les plus sages.

XXXVI. Exemple des affections de la nature portées au plus haut degré.

XXXVII. Nom des hommes les plus illustres dans les arts, en astrologie, grammaire, médecine.

XXXVIII. Géométrie, architecture.

XXXIX. Peinture; gravure sur bronze, sur marbre, sur ivoire; ciselure.

Digitized by Google

XL. Pretia hominum insignia.
XLI. De felicitate summa.
XLII. Raritas continuationis in familiis.

XLIII. Varietatis exempla mirabilia.
XLIV. Honorum exempla mirabilia.

XLV. Decem res in uno felicissimæ.

XLVI. Divi Augusti adversa.
XLVII. Quos dii felicissimos judicaverint.
XLVIII. Quem viventem ut deum coli jusserint. Fulgur mirabile.

XLIX. De spatiis vitæ longissimis.
L. De varietate nascendi.

LI. In morbis exempla varia.
LII. De morte.
LIII. Qui elati revixerint.
LIV. Subitæ mortis exempla.
LV. De sepultura.
LVI. De Manibus : de anima.
LVII. Quæ quis in vita invenerit.
LVIII. In quibus rebus primi gentium consensus. De antiquis litteris.
LIX. Quando primum tonsores.
LX. Quando primum horologia.

SUMMA : Res, historiæ, et observationes, DCCXLVII.

Digitized by Google

XL. Haut prix de quelques esclaves.
XLI. Du plus haut point de bonheur.
XLII. Rareté du bonheur se perpétuant dans les mêmes familles.
XLIII. Exemples de vicissitudes remarquables.
XLIV. Exemples peu fréquens de dignités accumulées.
XLV. Réunion de dix élémens d'extrême bonheur chez le même individu.
XLVI. Malheurs d'Auguste.
XLVII. Les plus heureux des hommes selon l'oracle.
XLVIII. Homme auquel l'oracle ordonne de rendre de son vivant les hommages divins. Éclair merveilleux.
XLIX. De la plus longue durée de la vie.
L. Différences des destinées selon l'instant de la naissance.
LI. Divers exemples de maladies.
LII. De la mort.
LIII. Hommes revenus de leurs funérailles.
LIV. Exemples de mort subite.
LV. De la sépulture.
LVI. Des mânes; de l'âme.
LVII. Inventions et inventeurs.
LVIII. Premiers objets sur lesquels les peuples ont été unanimes. Caractères antiques.
LIX. Quelle époque vit les premiers barbiers,
LX. Et les premières horloges.

TOTAL : Faits, récits et observations, 747.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

Verrio Flacco,
Cn. Gellio,
Licinio Muciano,
Masurio Sabino,
Agrippina Claudii,
M. Cicerone,
Asinio Pollione,
Messala,
Rufo,
Corn. Nepote,
Virgilio,
Livio,
Cordo Melisso,
Seboso,
Corn. Celso,
Maximo Valerio,
Trogo,
Nigidio Figulo,
Pomponio Attico,
Pediano Asconio,
Fabiano,
Catone censorio,
Actis,
Fabio Vestale.

EXTERNIS

Herodoto,
Aristea,
Bætone,
Isigono,
Cratete,
Agatharchide,
Calliphane,
Aristotele,
Nymphodoro,
Apollonide,
Phylarcho,
Damone,
Megasthene,
Ctesia,
Taurone,
Eudoxo,
Onesicrito,
Clitarcho,
Duride,
Artemidoro,
Hippocrate medico,
Asclepiade medico,
Hesiodo,
Anacreonte,
Theopompo,
Hellanico,
Damaste,
Ephoro,
Epigene,
Beroso,
Petosiri,
Necepso,

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Verrius Flaccus,
Cn. Gellius,
Mucien,
Masurius Sabinus,
Agrippine (l'impératrice),
Cicéron,
Pollion,
Messala,
Rufus,
Cornelius Nepos,
Virgile,
Tite-Live,
Melissus Cordus,
Sébose,
Celse,
Valère Maxime,
Trogue,
Nigidius Figulus,
Pomponius Atticus,
Asconius Pedianus,
Fabien,
Caton le censeur,
Actes (les),
Fabius Vestalis.

### 2° ÉTRANGÈRES

Hérodote,
Aristée,
Béton,
Isigone,
Cratès,
Agatharchide,
Calliphane,
Aristote,
Nymphodore,
Apollonide,
Phylarque,
Damon,
Mégasthène,
Ctésias,
Tauron,
Eudoxe,
Onésicrite,
Clitarque,
Duris,
Artémidore,
Hippocrate le médecin,
Asclépiade le médecin,
Hésiode,
Anacréon,
Théopompe,
Hellanicus,
Damaste,
Éphore,
Épigène,
Bérose,
Pétosiris,
Nécepsos,

Digitized by Google

Alexandro Polyhistore,
Xenophonte,
Callimacho,
Democrito,
Diyllo historico,
Stratone qui contra Ephori Εὑρήματα scripsit,
Heraclide Pontico,
Asclepiade qui Τραγῳδούμενα,
Philostephano,
Hegesia,
Archimacho,
Thucydide,
Mnesigitone,
Xenagora,
Metrodoro Scepsio,
Anticlide,
Critodemo.

---

# LIBRO VIII

Continentur terrestrium animalium naturæ.

I. De elephantis: de sensu eorum.
II. Quando primum juncti.

III. De docilitate eorum.
IV. Mirabilia in factis eorum.
V. De natura ferarum ad pericula sua intelligenda.
VI. Quando primum in Italia visi elephanti.

VII. Pugnæ eorum.[1]
VIII. Quibus modis capiantur.
IX. Quibus domentur.
X. De partu eorum et reliqua natura.

Digitized by Google

Alexandre Polyhistor,
Xénophon,
Callimaque,
Démocrite,
Diylle l'historien,
Straton, qui a réfuté les *Inventions* d'Éphore.
Héraclide de Pont,
Asclépiade, *Chants tragiq.*,
Philostéphane,
Hégésias,
Archimaque,
Thucydide,
Mnésigiton,
Xénagore,
Métrodore de Scepsos,
Anticlide,
Critodème.

# LIVRE VIII.

**Animaux terrestres : leurs caractères.**

I. Les éléphans : leur instinct.
II. Quand furent-ils attelés pour la première fois?
III. Leur aptitude à apprendre.
IV. Actions merveilleuses de l'éléphant.
V. Instinct des animaux pour sentir le danger.
VI. Quand l'Italie vit-elle les premiers éléphans?
VII. Leurs combats.
VIII. Manière de les prendre,
IX. Et de les dompter.
X. Du part de l'éléphant : autres particularités.



Digitized by Google

XI. Ubi nascantur: discordia eorum et draconum.
XII. De solertia animalium.
XIII. De draconibus.
XIV. Miræ magnitudinis serpentes.
XV. De scythicis animalibus: de bisontibus.
XVI. De septemtrionalibus: alce: achli: bonaso.
XVII. De leonibus: quomodo gignantur.
XVIII. Quæ genera eorum.
XIX. Quæ propriæ naturæ.
XX. Quis primus leontomachiam Romæ, quis plurimos in ea leones donaverit.

XXI. Mirabilia in leonum factis.
XXII. A dracone agnitus et servatus.
XXIII. De pantheris.
XXIV. Senatusconsultum et leges de Africanis. Quis primus Romæ Africanas: quis plurimas.

XXV. De tigribus. Quando primum Romæ visa tigris. De natura earum.
XXVI. De camelis. Genera eorum.
XXVII. De camelopardali. Quando primum Romæ visa.
XXVIII. De chao: de cephis.
XXIX. De rhinocerote.
XXX. De lynce, et sphingibus. De crocotis. De cercopithecis.

Digitized by Google

XI. Leur patrie : antipathie de l'éléphant et du dragon.
XII. De l'adresse des animaux.
XIII. Des dragons.
XIV. Serpens énormes.
XV. Animaux de Scythie : les bisons.
XVI. Animaux du septentrion : l'alcès; l'achlis; le bonase.
XVII. Des lions; leur naissance.
XVIII. Leurs espèces.
XIX. Leurs caractères.
XX. Qui fit le premier combattre des lions à Rome? qui en fit paraître le plus grand nombre dans les jeux?
XXI. Actions surprenantes des lions.
XXII. Lion reconnu et sauvé par un dragon.
XXIII. Des panthères.
XXIV. Sénatus-consulte et lois sur celles de l'Afrique. Qui fit voir à Rome les premières panthères? qui en a fait voir le plus?
XXV. Tigres. Quand Rome en a vu pour la première fois. Leurs caractères.
XXVI. Du chameau : ses espèces.
XXVII. De la girafe : quand les premières parurent à Rome.
XXVIII. Du chaüs; des cèphes.
XXIX. Du rhinocéros.
XXX. Lynx; sphinx; crocotes; cercopithèques.



Digitized by Google

XXXI. Indiæ terrestria animalia.
XXXII. Item Æthiopiæ. Bestia visu interficiens.

XXXIII. De basiliscis serpentibus.
XXXIV. De lupis. Unde fabula versipellis.

XXXV. Serpentium genera.
XXXVI. De ichneumone.
XXXVII. De crocodilo.
XXXVIII. De scinco.
XXXIX. De hippopotamo.
XL. Quis primus ostenderit eum Romæ, et crocodilum.
XLI. Medicinæ ab animalibus repertæ.
XLII. Prognostica periculorum ex animalibus.

XLIII. Gentes ab animalibus sublatæ.
XLIV. De hyænis.
XLV. De corocottis. De mantichoris.
XLVI. De onagris.
XLVII. De castoreo. De aquaticis, et iisdem terrestribus: de lutris.
XLVIII. De ranis rubetis.
XLIX. De vitulo marino: de fibris. De stellionibus.
L. De cervis.
LI. De chamæleonte.
LII. De reliquis colorem mutantibus: tarando, lycaone, thoe.
LIII. De hystrice.

Digitized by Google

XXXI. Animaux terrestres de l'Inde,

XXXII. Et de l'Éthiopie. Animal qui tue d'un regard.

XXXIII. Du serpent dit basilic.

XXXIV. Des loups; d'où vient le mot proverbial de *versipelles*.

XXXV. Diverses espèces de serpens.

XXXVI. L'ichneumon.

XXXVII. Le crocodile.

XXVIII. Le scinque.

XXXIX. L'hippopotame.

XL. Qui fit voir à Rome le premier hippopotame avec un crocodile?

XLI. Remèdes empruntés aux animaux.

XLII. Pronostics de dangers fournis par les animaux.

XLIII. Peuples détruits par des animaux.

XLIV. L'hyène.

XLV. Les corocottes. Les mantichores.

XLVI. Les onagres.

XLVII. Le castoreum. Amphibies : la loutre.

XLVIII. La rana rubeta.

XLIX. Le veau marin : le fiber. Des stellions.

L. Des cerfs.

LI. Des caméléons.

LII. Des autres animaux qui changent de couleur : le tarande, le lycaon, le thos.

LIII. L'hystrix.

Digitized by Google

LIV. De ursis : de fetu eorum.
LV. De muribus ponticis, et Alpinis.
LVI. De herinaceis.
LVII. De leontophono : de lynce.
LVIII. Meles : sciuri.
LIX. De viperis et cochleis.
LX. De lacertis.
LXI. Canum naturæ. Exempla eorum circa dominos : qui prœliorum causa canes habuerint.
LXII. De generatione eorum.
LXIII. Contra rabiem remedia.
LXIV. Equorum natura.
LXV. De ingeniis equorum. Mirabilia quadrigarum.
LXVI. Generatio equorum.
LXVII. Vento concipientes.
LXVIII. De asinis : generatio in his.
LXIX. Mularum natura, et reliquorum jumentorum.
LXX. De bubus, et generatio eorum.
LXXI. Apis in Ægypto.
LXXII. Pecorum natura, et generatio eorum.

LXXIII. Genera lanæ et colorum.

LXXIV. Genera vestium.
LXXV. (*De pecorum forma, et de musmone*).

LXXVI. Caprarum natura et generatio.

Digitized by Google

LIV. Les ours : leurs petits.
LV. Les rats de Pont et des Alpes.
LVI. Les hérissons.
LVII. Le léontophone : le lynx.
LVIII. Les mèles : les écureuils.
LIX. Les vipères : les cochles.
LX. Les lézards.
LXI. Caractères du chien. Sa fidélité à son maître. Chiens qui ont combattu pour leurs maîtres.
LXII. Génération des chiens.
LXIII. Remèdes contre la rage.
LXIV. Caractères du cheval.
LXV. Son instinct. Merveilles chez les chevaux attelés au même char.
LXVI. Génération des chevaux.
LXVII. Cavales fécondées par le vent.
LXVIII. Des ânes : leur génération.
LXIX. Mules, leur caractère. Des autres bêtes de somme.
LXX. Bœufs : leur génération.
LXXI. Le bœuf Apis en Égypte.
LXXII. Les troupeaux : propagation de ces animaux.
LXXIII. Laines : diverses espèces de qualités et de couleurs.
LXXIV. Étoffes diverses.
LXXV. (*Formes des bêtes qui constituent les troupeaux : le musmon*).
LXXVI. Les chèvres : leur génération.

Digitized by Google

LXXVII. Suum item.
LXXVIII. De feris subus. Quis primus vivaria bestiarum instituit.
LXXIX. De semiferis animalibus.
LXXX. De simiis.
LXXXI. De leporum generibus.
LXXXII. De nec placidis nec feris animalibus.
LXXXIII. Quæ quibus in locis animalia non sint.
LXXXIV. Ubi et quæ advenis tantum noceant : ubi et quæ indigenis tantum.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, DCCLXXXVII.

## EX AUCTORIBUS

Muciano,
Procilio,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Corn. Valeriano,
Catone censorio,
Fenestella,
Trogo,
Actis,
Columella,
Virgilio,
Varrone,
Lucilio,
Metello Scipione,
Corn. Celso,
Nigidio,
Trebio Nigro,
Pomponio Mela,
Mamilio Sura.

EXTERNIS

Juba rege,
Polybio,
Herodoto,
Antipatro,
Aristotele,
Demetrio physico,

Digitized by Google

LXXVII. Le porc.
LXXVIII. Le sanglier. De l'inventeur des parcs.

LXXIX. Des animaux demi-sauvages.
LXXX. Des singes.
LXXXI. Des diverses espèces de lièvres.
LXXXII. Animaux qu'on n'apprivoise qu'en partie.
LXXXIII. Patrie des diverses espèces animales.
LXXXIV. Lieux où certains animaux ne nuisent qu'aux étrangers; et noms de ces animaux. Animaux qui ne nuisent qu'aux naturels du pays : leur patrie.

TOTAUX : Faits, récits, observations, 787.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Mucien,
Procilius,
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Valérien,
Caton le Censeur,
Fénestella,
Trogue,
Actes (les),
Columelle,
Virgile,
Varron,
Lucile,
Metellus Scipion,
Celse,
Nigidius,
Trebius Niger,
Mela,
Mamilius Sura.

### 2° ÉTRANGÈRES

Juba,
Polybe,
Hérodote,
Antipater,
Aristote,
Démétrius le physicien,

Digitized by Google

Democrito,
Theophrasto,
Evanthe,
Agrippa qui Ὀλυμπιονίκας,
Hierone rege,
Attalo Philometore rege,
Ctesia,
Duride,
Philisto,
Archyta,
Phylarcho,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Athenæo,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Hegesia Maroneo,
Menandris Prienæo et Heracleote,
Menecrate poeta,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui de agricultura scripsit,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Archelao rege,
Nicandro.

---

# LIBRO IX

**Continentur aquatilium natura.**

I. QUARE maxima in mari animalia.

II. Indici maris belluæ.

III. Quæ in quoque Oceano maximæ.

Digitized by Google

Démocrite,
Théophraste,
Évanthe,
Agrippa, *Olympioniques*.
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Ctésias,
Duris,
Philiste,
Archytas,
Phylarque,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cumes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Hégésias de Maronée,
Ménandre de Priène,
Ménandre d'Héraclée,
Ménécrate le poète,
Androtion l'agronome,
Eschrion l'agronome,
Lysimaque l'agronome,
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Archélaüs (le roi),
Nicandre.

---

# LIVRE IX.

**Description des animaux aquatiques.**

I. Pourquoi la mer nourrit les plus grands animaux.
II. Monstres de l'océan Indien.
III. Des êtres les plus grands qu'enfante chaque mer.

Digitized by Google

IV. De Tritonum et Nereidum figuris. De elephantorum marinorum figuris.

V. De balænis : de orcis.

VI. An spirent pisces : an dormiant.

VII. De delphinis.

VIII. Quos amaverint.

IX. Quibus in locis societate cum hominibus piscentur.

X. Alia circa eos mira.

XI. De tursionibus.

XII. De testudinibus. Quæ genera aquatilium testudinum, et quomodo capiantur.

XIII. Quis primus testudinem secare instituerit.

XIV. Digestio aquatilium per species.

XV. Quæ pilo vestiantur, aut careant : et quomodo pariant. De vitulis marinis, sive phocis.

XVI. Quot genera piscium.

XVII. Qui maximi pisces.

XVIII. Thynni, cordylæ, pelamides. Membratim ex his salsura : Melandrya, apolecti, cybia :

XIX. Amiæ : scombri.

XX. Qui non sint pisces in Ponto : qui intrent, et qui alias redeant.

XXI. Quare pisces extra aquam exsiliant.

Digitized by Google

IV. Figures des Tritons et des Néréides; figures des éléphans marins.

V. Baleines, orques.

VI. Les poissons respirent-ils? dorment-ils?

VII. Des dauphins.

VIII. Hommes qui ont été l'objet de leur amour.

IX. Où ils aident les hommes à pêcher.

X. Autres merveilles sur les dauphins.

XI. Des tursions.

XII. Des tortues. Diverses espèces de tortues de mer, et manière de les prendre.

XIII. Qui a inventé l'art de couper l'écaille de la tortue en plusieurs feuilles.

XIV. Distribution des animaux aquatiques en espèces.

XV. De ceux qui ont des poils ou qui n'en ont point : comment ils se reproduisent. Des veaux marins ou phoques.

XVI. Combien il y a d'espèces de poissons.

XVII. Quels sont les poissons les plus gros.

XVIII. Les thons, les cordyles, les pélamides : saumure qu'on tire de certaines parties de ces poissons. Les mélandryes, les apolectes, les cybies.

XIX. Amies, scombres.

XX. Poissons qu'on ne trouve jamais dans le Pont; poissons qui y entrent et qui en reviennent.

XXI. Pourquoi les poissons sautent hors de l'eau.

Digitized by Google

XXII. Esse auguria ex piscibus.

XXIII. In quo genere piscium mares non sint.

XXIV. Qui calculum in capite habeant: qui lateant hieme: et qui hieme non capiantur, nisi statis diebus.

XXV. Qui æstate lateant: qui siderentur pisces.

XXVI. De mugile.

XXVII. De acipensere.

XXVIII. De lupo: de asello.

XXIX. De scaro: de mustela.

XXX. Mullorum genera: et de sargo comite.

XXXI. Mirabilia piscium pretia.

XXXII. Non ubique eadem genera placere.

XXXIII. De branchiis: de squamis.

XXXIV. Vocales, et sine branchiis pisces.

XXXV. Qui in terram exeant. Tempora capturæ.

XXXVI. Digestio piscium in figuras corporis. Rhomborum et passerum differentia. De longis piscibus.

XXXVII. De piscium pinnis, et natandi ratione.

XXXVIII. Anguillæ.

XXXIX. Murænæ.

Digitized by Google

XXII. Augures tirés des poissons.
XXIII. Espèces de poissons qui n'ont point de mâles.
XXIV. Poissons qui ont des pierres dans la tête; autres qui se tiennent cachés l'hiver; autres qu'on ne prend que certains jours de l'hiver.
XXV. Poissons qui se cachent l'été, qui sont frappés de sidérisme.
XXVI. Du mugil.
XXVII. De l'acipenser.
XXVIII. Du loup; de l'aselle.
XXIX. Du scare; de la mustèle.
XXX. Des diverses espèces de mulles; du sarge qui l'accompagne.
XXXI. Prix énormes de quelques poissons.
XXXII. Différence de goût selon les lieux en fait de poissons.
XXXIII. Des branchies, des écailles.
XXXIV. Poissons doués de la voix; poissons sans branchies.
XXXV. De ceux qui viennent à terre. Instans favorables à la pêche.
XXXVI. Classification des poissons d'après les formes du corps. Différences des rhombes et des passereaux. Des poissons longs.
XXXVII. Nageoires et manœuvre natatoire des poissons.
XXXVIII. Anguilles.
XXXIX. Murènes.

Digitized by Google

XL. Planorum piscium genera.
XLI. Echeneis, et veneficia ejus.

XLII. Qui pisces colorem mutent.
XLIII. Qui volitent extra aquam : de hirundine : de pisce qui noctibus lucet : de cornuto : de dracone marino.
XLIV. De piscibus sanguine carentibus : qui piscium molles appellentur.
XLV. De sepia, de loligine, de pectunculis.
XLVI. De polypis.
XLVII. De navigatore polypo.
XLVIII. (*Polyporum genera : solertia*).

XLIX. De navigatore nauplio.
L. Crusta intecti : de locustis.
LI. Cancrorum genera : de pinnothere, echinis, cochleis, pectinibus.

LII. Concharum genera.
LIII. Quanta luxuriæ materia sit in mari.

LIV. De margaritis : quomodo nascantur, et ubi.
LV. Quomodo inveniantur.
LVI. Quæ genera unionum.
LVII. Quæ observanda in his. Quæ natura eorum.

LVIII. Exempla circa eos.
LIX. Quando primum in usum venerint Romæ.
LX. Muricum naturæ, et purpurarum.

Digitized by Google

XL. Poissons plats : leurs espèces.

XLI. Échénéide. Enchantemens auxquels elle sert.

XLII. Des poissons qui changent de couleur.

XLIII. Poissons volans. L'hirondelle. Le poisson qui brille la nuit. Le poisson cornu. Le dragon marin.

XLIV. Des poissons qui n'ont point de sang. Poissons mous.

XLV. La sèche; la loligo; les pétoncles.

XLVI. Les polypes.

XLVII. Le polype navigateur.

XLVIII. (*Des diverses espèces de polypes : leur adresse*).

XLIX. Le nauplius navigateur.

L. Les crustacés : les langoustes.

LI. Diverses classes d'écrevisses : le pinnothère, le hérisson, les cochlées, les peignes.

LII. Des diverses espèces de coquilles.

LIII. Combien la mer fournit d'élémens au luxe.

LIV. Des perles : leur formation, leur patrie.

LV. De la pêche des perles.

LVI. Leurs diverses espèces.

LVII. Ce qu'on doit y examiner. Leurs caractères distinctifs.

LVIII. Exemples sur cette matière.

LIX. Origine de l'usage des perles à Rome.

LX. Caractères des murex et des pourpres.



Digitized by Google

LXI. Quæ nationes purpuræ.

LXII. Quomodo ex his lanæ tingantur.

LXIII. Quando purpuræ usus Romæ : quando laticlavi, et prætextæ.

LXIV. De conchyliatis vestibus.

LXV. De amethysto tingendo : de tyrio, de hysgino, de cocco.

LXVI. De pinna et pinnothere.

LXVII. De sensu aquatilium : torpedo, pastinaca, scolopendræ, glanis : de ariete pisce.

LXVIII. De his quæ tertiam naturam habent animalium et fruticum. De urticis.

LXIX. De spongiis : quæ genera earum, et ubi nascantur : animal esse eas.

LXX. De caniculis.

LXXI. De his quæ silicea testa clauduntur. Quæ sine sensu ullo in mari. De reliquis sordium animalibus.

LXXII. De venenatis marinis.

LXXIII. De morbis piscium.

LXXIV. De generatione eorum.

LXXV. Qui intra se ova pariant, et animal.

LXXVI. Quorum in partu rumpatur venter, dein coeat.

LXXVII. Qui vulvas habeant : qui se ipsi ineant.

LXXVIII. Quæ longissima vita piscium.

Digitized by Google

LXI. Des diverses espèces de pourpres.
LXII. Teinture des laines en pourpre.
LXIII. De quelle époque date à Rome l'usage de la pourpre, du laticlave, de la prétexte.
LXIV. Des étoffes dites conchyliées.
LXV. De la teinture de l'améthyste; nuances tyrienne, hysgine, écarlate.
LXVI. La pinne et le pinnothère.
LXVII. Sensibilité des animaux aquatiques. La torpille, la pastenague, la scolopendre, le glanis. Le belier-poisson.
LXVIII. Des êtres qui, tenant de l'animal et du végétal, forment une troisième classe. Orties de mer.
LXIX. Éponges : leurs espèces, leur patrie. Preuves de leur animalité.
LXX. Canicules.
LXXI. Des animaux qui ont un test de silex. Des animaux marins dépourvus de toute sensibilité. Des autres animaux qui ont la vase pour demeure.
LXXII. Animaux marins venimeux.
LXXIII. Maladies des poissons.
LXXIV. Reproduction des poissons.
LXXV. Poissons ovipares, poissons vivipares.
LXXVI. Noms de ceux dont le ventre se rompt pendant le frai, pour se réunir ensuite;
LXXVII. De ceux qui sont pourvus de vulve; de ceux qui se fécondent eux-mêmes.
LXXVIII. De la plus longue vie accordée aux poissons.



Digitized by Google

LXXIX. Quis primus vivaria ostrearum invenerit.
LXXX. Quis primus reliquorum piscium vivaria instituerit.
LXXXI. Quis murænarum vivaria instituerit.
LXXXII. Quis primus cochlearum vivaria instituerit.
LXXXIII. Pisces terreni.
LXXXIV. De muribus in Nilo.
LXXXV. Quomodo capiantur anthiæ pisces.
LXXXVI. De stellis marinis.
LXXXVII. De dactylorum miraculis.
LXXXVIII. De inimicitiis inter se aquatilium, et amicitiis.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes DCL.

## EX AUCTORIBUS

Turranio Gracile,
Trogo,
Mæcenate,
Alfio Flavio,
Corn. Nepote,
Laberio mimographo,
Fabiano,
Fenestella,
Muciano,
Ælio Stilone,
Statio Seboso,
Melisso,
Sencca,
Cicerone,
Macro Æmilio,
Messala Corvino,
Trebio Nigro,
Nigidio.

EXTERNIS

Aristotele,
Archelao rege,
Callimacho,
Democrito,
Theophrasto,
Thrasyllo,
Hegesidemo Cythnio,
Alexandro Polyhistore.

Digitized by Google

LXXIX. A qui l'on doit les parcs d'huîtres.
LXXX. A qui l'on doit les viviers pour tout autre poisson.
LXXXI. De l'inventeur des viviers à murènes.
LXXXII. De l'inventeur des parcs à cochlées.
LXXXIII. Poissons terrestres.
LXXXIV. Rats du Nil.
LXXXV. Pêche de santhias.
LXXXVI. Des étoiles marines.
LXXXVII. Merveilles des dactyles.
LXXXVIII. Amitiés et haines mutuelles des animaux aquatiques.

TOTAL : Faits, récits, observations, 650.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Turranius Gracilis,
Trogue,
Mécène,
Alfius Flavius,
Cornelius Nepos,
Laberius le mimographe,
Fabianus,
Fenestella,
Mucien,
Stilon,
Sébose,
Mélisse,
Sénèque,
Cicéron,
Emilius Macer,
Messala Corvinus,
Trebius Niger,
Nigidius.

### 2° ÉTRANGÈRES

Aristote,
Archélaüs (le roi),
Callimaque,
Démocrite,
Théophraste,
Thrasylle,
Hégésidème de Cythnos,
Alexandre Polyhistor.

Digitized by Google

# LIBRO X

Continentur volucrum naturæ.

I. De struthiocamelo.
II. De phœnice.
III. Aquilarum genera.
IV. Natura earum.
V. Quando legionum signa esse cœperint.
VI. De aquila, quæ in rogum virginis se misit.
VII. De vulture.
VIII. Sanqualis avis, et immussulus.
IX. Accipitres: buteo.
X. In quibus locis societate accipitres et homines aucupentur.
XI. Quæ avis sola a suo genere interimatur: quæ avis singula ova pariat.
XII. Milvi.
XIII. Digestio avium per genera.
XIV. Cornices: inauspicatæ aves. Quibus mensibus non sint inauspicatæ.
XV. De corvis.
XVI. De bubone.
XVII. Aves quarum vita aut notitia intercidit.
XVIII. Quæ a cauda nascantur.

Digitized by Google

# LIVRE X.

Oiseaux.

I. L'AUTRUCHE.
II. Le phénix.
III. Les aigles : leurs diverses espèces.
IV. Leurs caractères distinctifs.
V. Quand l'aigle est-il devenu l'emblême de la légion?
VI. D'un aigle qui se précipita sur le bûcher d'une jeune fille.
VII. Du vautour.
VIII. Le sanqual; l'immussule.
IX. Les éperviers; le buteo.
X. Où les éperviers et les hommes se réunissent pour chasser.
XI. Oiseau qui ne périt que victime de sa propre race. Oiseau qui ne pond qu'un œuf.
XII. Milans.
XIII. Classification des oiseaux.
XIV. Des corneilles. Oiseaux de mauvais augure. A quelle époque l'augure cesse d'être sinistre.
XV. Corbeaux.
XVI. Hibou.
XVII. Oiseaux dont la race est éteinte ou la connaissance perdue.
XVIII. Oiseaux dont la queue sort la première.

Digitized by Google

XIX. De noctuis.
XX. De pico Martio.
XXI. De his qui uncos ungues habent.
XXII. De pavonibus.
XXIII. Quis primum pavonem cibi causa occiderit. Quis farcire instituerit.
XXIV. De gallinaceis.
XXV. Quomodo castrentur. De gallinaceo locuto.
XXVI. De ansere.
XXVII. Quis primum jecur anserinum instituit.
XXVIII. De commageno.
XXIX. Chenalopeces, chenerotes, tetraones, otides.
XXX. Grues.
XXXI. De ciconiis.
XXXII. De oloribus.
XXXIII. De avibus peregrinis quæ veniunt : coturnices, glottides, cychramus, otus.
XXXIV. Hirundines.
XXXV. De avibus nostris quæ discedunt, et quo abeant: turdi, merulæ, sturni. De avibus quæ plumas amittunt in occultatione: turtur, palumbes. Sturnorum et hirundinum volatus.
XXXVI. Quæ avium perennes, quæ semestres, quæ trimestres: galguli, upupæ.
XXXVII. Memnonides.
XXXVIII. Meleagrides.

Digitized by Google

XIX. Oiseaux de nuit.
XX. Le pivert.
XXI. Des oiseaux pourvus de serres.
XXII. Paons.
XXIII. Qui servit le premier un paon sur sa table; qui les fit engraisser le premier.
XXIV. Des coqs.
XXV. Castration des coqs. D'un coq parlant.
XXVI. De l'oie.
XXVII. L'inventeur des foies d'oies.
XXVIII. Du commagène.
XXIX. Les chénalopex, les chénérotes, les tétraons, les otides.
XXX. Les grues.
XXXI. Les cigognes.
XXXII. Les cygnes.
XXXIII. Oiseaux étrangers qu'on voit en nos climats : coturnices, glottides, cychrames, ôtes.
XXXIV. Hirondelles.
XXXV. Oiseaux voyageurs de notre climat : où se rendent-ils? Turdes, merles, sturnes. Oiseaux qui muent dans la retraite; tourterelles, palombes. Vol des sturnes et de l'hirondelle.
XXXVI. Oiseaux qui restent chez nous toute l'année; oiseaux qui séjournent trois mois ou six mois : galgules, huppes.
XXXVII. Memnonides.
XXXVIII. Méléagrides.

Digitized by Google

XXXIX. Seleucides.
XL. Ibis.
XLI. Quæ quibus locis aves non sint.

XLII. De oscinum generibus, et quæ mutant colorem et vocem.
XLIII. De lusciniis.
XLIV. De melancoryphis, eritachis, phœnicuris.
XLV. OEnanthe: chlorio: merulæ: ibis.
XLVI. Tempus avium genituræ.

XLVII. Halcyones: dies earum navigabiles.

XLVIII. De reliquo aquaticarum genere.
XLIX. De solertia avium in nidis. Hirundinum opera mira. Ripariæ.

L. Acanthillis, etc.
LI. Merops. De perdicibus.
LII. De columbis.
LIII. Opera earum mirabilia, et pretia.

LIV. Differentiæ volatus, et incessus.
LV. Apodes, sive cypseli:

LVI. De pastu avium: caprimulgi: platea.

LVII. De ingeniis avium. Carduelis, taurus, anthus.
LVIII. De avibus quæ loquuntur: psittaci.

Digitized by Google

XXXIX. Séleucides.
XL. Ibis.
XLI. Lieux où ne se trouvent jamais certains oiseaux, et quels oiseaux.
XLII. Diverses espèces d'oscènes. Oiseaux qui changent de couleur et de voix.
XLIII. Rossignols.
XLIV. Mélancoryphes, érithaques, phénicures.
XLV. Énanthes, chlorie, merles, ibis.
XLVI. Époques de la reproduction chez les oiseaux.
XLVII. Alcyons : jours, d'après eux, favorables à la navigation.
XLVIII. Des autres oiseaux aquatiques.
XLIX. Adresse des oiseaux dans la construction de leurs nids. Bâtisse merveilleuse des hirondelles. De celle qu'on nomme riparia.
L. Acanthilles, etc.
LI. Mérops. Des perdrix.
LII. Des colombes.
LIII. Leurs travaux merveilleux; prix auquel ils montent.
LIV. Différence de vol et de progression chez les oiseaux.
LV. Apodes ou cypsèles.
LVI. De la nourriture des oiseaux. Caprimulges. Platée.
LVII. Instinct des oiseaux : carduélis, taure, anthe.
LVIII. Oiseaux doués de la voix : les perroquets.

Digitized by Google.

LIX. Picæ glandares.

LX. Propter corvum loquentem seditio populi romani.

LXI. Diomedeæ.

LXII. Quæ animalia nihil discant.

LXIII. De potu avium: de porphyrione.

LXIV. Hæmatopodes.

LXV. De pastu avium.

LXVI. Onocrotali.

LXVII. De peregrinis avibus: phalerides, phasianæ, Numidicæ.

LXVIII. Phænicopteri, attagenæ, phalacrocoraces, pyrrhocoraces, lagopodes.

LXIX. De novis avibus: bibiones.

LXX. De fabulosis avibus.

LXXI. Quis gallinas farcire instituerit: quique hoc primi censores vetuerint.

LXXII. Quis primus aviaria instituerit. De Æsopi patina.

LXXIII. Generatio avium: quæ præter aves ova gignant.

LXXIV. Ovorum genera, et naturæ.

LXXV. Vitia, et remedia incubantium.

LXXVI. Augustæ ex ovis augurium.

LXXVII. Quales gallinæ optimæ.

LXXVIII. Morbi earum, et remedia.

LXXIX. (*Quando aves, et quot ova pariant. Ardeolarum genera*).

Digitized by Google

LIX. Pies glandaires.

LX. Sédition du peuple romain causée par le langage d'un corbeau dressé.

LXI. Oiseaux de Diomède.

LXII. Animaux rebelles à l'éducation.

LXIII. Du boire chez les oiseaux : le porphyrion.

LXIV. Hématopodes.

LXV. Nourriture des oiseaux.

LXVI. Les onocrotales.

LXVII. Oiseaux étrangers ; phalérides, faisans, numidiques.

LXVIII. Phénicoptères, attagènes, phalacrocorax, pyrrhocorax, lagopodes.

LXIX. Nouveaux oiseaux : les bibions.

LXX. Oiseaux fabuleux.

LXXI. A qui l'on doit l'art d'engraisser les poules; édit prohibitif des censeurs à ce sujet.

LXXII. De l'inventeur des volières. Le plat d'Ésope.

LXXIII. Reproduction des oiseaux. Noms des autres animaux ovipares.

LXXIV. Des diverses espèces d'œufs. Leur nature.

LXXV. Défauts des couveuses : comment y porter remède.

LXXVI. Augure tiré des œufs par une impératrice.

LXXVII. Quelles sont les meilleures poules.

LXXVIII. Leurs maladies, avec les remèdes.

LXXIX. (*Époques des pontes : nombre des œufs. Des diverses espèces d'ardéoles*).

Digitized by Google

LXXX. Quæ ova hypenemia: quæ cynosura: quomodo optime serventur ova.

LXXXI. Quæ volucrum sola animal pariat, et lacte nutriat.

LXXXII. Quæ terrestrium ova pariant. Serpentium genera.

LXXXIII. Terrestrium omnium generatio.

LXXXIV. Quæ sit animalium in uteris positio.

LXXXV. Quorum animalium origo adhuc incerta sit.

LXXXVI. De salamandria.

LXXXVII. Quæ nascantur ex non genitis. Quæ nata nihil gignant: in quibus neuter sexus sit.

LXXXVIII. De sensibus animalium. Tactum omnibus esse: item gustatum. Quibus visus præcipuus: quibus odoratus: quibus auditus: de talpis. An ostreis auditus.

LXXXIX. Qui ex piscibus clarissime audiant.

XC. Qui ex piscibus maxime odorentur.

XCI. Diversitas animalium in pastu.

XCII. Quæ venenis vivant.

XCIII. Quæ terra: quæ fame aut siti non intereant.

XCIV. De diversitate potus.

XCV. Quæ inter se dissideant. Amicitiam animalium esse: et affectus animalium.

Digitized by Google

LXXX. Œufs éventés : œufs dits cynosures. Procédé pour garder les œufs.

LXXXI. Nom du seul oiseau qui soit vivipare et qui allaite.

LXXXII. Animaux terrestres ovipares. Diverses espèces de serpens.

LXXXIII. Mode de reproduction de tous les animaux terrestres.

LXXXIV. Position des animaux dans l'utérus.

LXXXV. Animaux dont l'origine est incertaine.

LXXXVI. Des salamandres.

LXXXVII. Des animaux qui doivent la naissance à des êtres qui ne l'ont point reçue. De ceux qui ne se reproduisent point. De ceux qui n'ont point de sexes.

LXXXVIII. Sensibilité des animaux. Universalité du toucher et du goût. Quels êtres excellent soit par la vue, soit par l'odorat, soit par l'ouïe. Des taupes. Les huîtres entendent-elles ?

LXXXIX. Quels poissons entendent le mieux.

XC. Chez quels poissons domine l'odorat.

XCI. Diversité des animaux dans le choix des alimens.

XCII. Nom de ceux qui vivent de poisons,

XCIII. Ou de terre ; de ceux que la faim ou la soif ne peut faire mourir.

XCIV. Diversité dans le choix des liquides.

XCV. Antipathies des animaux. Qu'ils sont susceptibles d'amitié et d'affection.

Digitized by Google

XCVI. Exempla affectus serpentium.
XCVII. De somno animalium.
XCVIII. Quæ somnient.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, DCCXCIV.

## EX AUCTORIBUS

EXTERNIS

Manilio,
Corn. Valeriano,
Actis,
Umbricio Meliore,
Masurio Sabino,
Antistio Labeone,
Trogo,
Cremutio,
M. Varrone,
Macro Æmilio,
Melisso,
Muciano,
Nepote,
Fabio Pictore,
T. Lucretio,
Corn. Celso,
Horatio,
D. Eculeone,
Hygino,
Sasernis,
Nigidio,
Mamilio Sura.

Homero,
Phemonoe,
Philemone,
Bœe qui 'Ορνιθογονίαν,

Hyla de auguriis,
Aristotele,
Theophrasto,
Callimacho,
Æschylo,
Hierone rege,
Philometore rege,
Archyta Tarentino,
Amphilocho Atheniense,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Atheniense,
Bacchio Milesio,

Digitized by Google

CXVI. Exemples de l'affection des serpens.
CXVII. Du sommeil des animaux.
CXVIII. Chez qui a lieu le rêve.

TOTAL : Faits, récits, observations, 794.

## SOURCES

| 1° NATIONALES | 2° ÉTRANGÈRES |
|---|---|
| Mamilius, | Homère, |
| Valérien, | Phémonoé, |
| Actes (les), | Philémon, |
| Umbricius Melior, | Bée, l'auteur de *l'Ornithogonie.* |
| Masurius Sabinus, | Hylas, *Augures.* |
| Antistius Labeo, | Aristote, |
| Trogue, | Théophraste, |
| Cremutius, | Callimaque, |
| Varron, | Eschyle, |
| Emilius Macer, | Hiéron (le roi), |
| Mélisse, | Philométor (le roi), |
| Mucien, | Archytas de Tarente, |
| Népos, | Amphiloque d'Athènes, |
| Fabius Pictor, | Anaxipolis de Thasos, |
| Lucrèce, | Apollodore de Lemnos, |
| Celse, | Aristophane de Milet, |
| Horace, | Antigone de Cumes, |
| Éculéon, | Agathocle de Chio, |
| Hygin, | Apollonius de Pergame, |
| Sasernes (les deux), | Aristandre d'Athènes, |
| Nigidius, | Bacchius de Milet, |
| Mamilius Sura. | |



Digitized by Google

Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Democrito,
Diophane Nicæense,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Juba,
Androtione qui de agricultura,
Æschrione qui de agricultura,
Lysimacho qui de agricultura,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Nicandro,
Onesicrito,
Phylarcho,
Hesiodo.

---

# LIBRO XI

**Continentur insectorum animalium genera.**

I. Subtilitas in his rebus naturæ.

II. An spirent, an habeant sanguinem.
III. De corpore eorum.
IV. De apibus.
V. Qui ordo in opere earum.
VI. Quid sit in eo commosis, pissoceros, propolis.
VII. Quid erithace, sive sandarace, sive cerinthos.
VIII. Ex quibus floribus opera fiant.
IX. Apium studio capti.

Digitized by Google

Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Démocrite,
Diophane de Nicée,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Juba,
Androtion, auteur d'un Traité d'agronomie.
Eschrion l'agronome,
Lysimaque l'agronome,
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Nicandre,
Onésicrite,
Phylarque,
Hésiode.

---

# LIVRE XI.

## Des diverses espèces d'insectes.

I. Extrême petitesse de la nature dans cette partie.
II. Les insectes respirent-ils? ont-ils du sang?
III. De leur corps.
IV. Des abeilles.
V. Ordre de leurs travaux.
VI. Explication des mots commose, pissocéros, propolis.
VII. Érithace, sandarace ou cérinthe.

VIII. Choix de fleurs pour la confection du travail.
IX. Noms d'hommes épris de l'étude des abeilles.



Digitized by Google

X. Ratio operis.
XI. De fucis.
XII. Quæ natura mellis.
XIII. Quæ optima mella.
XIV. Quæ genera mellis in singulis locis.
XV. Quomodo probentur. De erice, sive tetradice, sive sisyro.
XVI. Quomodo apes generent.
XVII. Quæ regiminis ratio.
XVIII. Aliquando et lætum omen esse examinum.

XIX. Genera apium.
XX. De morbis apium.
XXI. Quæ inimica apibus.
XXII. De continendis apibus.
XXIII. De reparandis.
XXIV. De vespis et crabronibus. Quæ animalia ex alieno suum faciant.

XXV. De bombyce Assyria.
XXVI. De bombyliis necydalis. Quæ prima invenerit bombycinam vestem.
XXVII. De bombyce Coa. Quomodo conficiatur Coa vestis.
XXVIII. De araneis: qui ex his texant: quæ materiæ natura ad texendum.

XXIX. Generatio aranearum.
XXX. De scorpionibus.
XXXI. De stellionibus.

Digitized by Google

X. Procédé des abeilles dans leurs travaux.
XI. Des fuci.
XII. Nature du miel.
XIII. Quel est le meilleur.
XIV. Quels lieux donnent telle ou telle espèce.
XV. Manière d'éprouver le miel. De l'érice, tétradice ou sisyre.
XVI. Reproduction des abeilles.
XVII. Leur gouvernement.
XVIII. Heureux présage qu'on peut quelquefois tirer de l'aspect d'un essaim.
XIX. Des diverses espèces d'abeilles.
XX. Leurs maladies.
XXI. Ce qui leur est contraire.
XXII. Moyen de les contenir,
XXIII. Et de repeupler les ruches.
XXIV. Des guêpes, des crabrons. Insectes qui s'approprient le fruit du travail d'autrui.
XXV. Du bombyx d'Assyrie.
XXVI. Des chrysalides bombyliennes. Inventeur des étoffes bombycines.
XXVII. Du bombyx de Cos. Comment se font les tissus de Cos.
XXVIII. Des araignées : quelles espèces parmi elles font de la toile, et quelle est la matière du tissu.
XXIX. Reproduction des araignées.
XXX. Des scorpions.
XXXI. Des stellions.

Digitized by Google

XXXII. De cicadis: sine ore esse, sine exitu cibi.

XXXIII. De pinnis insectorum.

XXXIV. De scarabæis. Lampyrides. Reliqua scarabæorum genera.

XXXV. De locustis.

XXXVI. De formicis.

XXXVII. Chrysalides.

XXXVIII. De his animalibus, quæ ex ligno, aut in ligno nascuntur.

XXXIX Sordium hominis animalia. Quod animal minimum: etiam in cera animalia.

XL. Animal cui cibi exitus non est.

XLI. Tineæ, cantharides, culices. Nivis animal.

XLII. Ignium animal: pyralis, sive pyraustes.

XLIII. Hemerobion.

XLIV. Animalium omnium per singula membra, naturæ, et historiæ. Quæ apices habent, quæ cristas.

XLV. Cornuum genera. Quibus mobilia.

XLVI. De capitibus, et quibus nulla.

XLVII. De capillo.

XLVIII. De ossibus capitis.

XLIX. De cerebro.

L. De auribus: quæ sine auribus, et sine foraminibus audiant.

Digitized by Google

XXXII. Des cigales : absence de bouche et d'anus chez ces animaux.

XXXIII. Ailes des insectes.

XXXIV. Des scarabées. Lampyrides. Des autres espèces de scarabées.

XXXV. Des locustes.

XXXVI. Des fourmis.

XXXVII. Chrysalides.

XXXVIII. Des animaux qui naissent du bois ou dans le bois.

XXXIX. Animaux parasites de l'homme. Quel est le plus petit des animaux. Animaux habitans de la cire même.

XL. Animal sans conduit pour les excrémens.

XLI. Teignes, cantharides, culex. L'animal de la neige.

XLII. L'animal de la flamme : pyralis ou pyrauste.

XLIII. Hémérobion.

XLIV. Caractères et histoire des animaux comparés membres à membres. Chez qui se trouvent les aigrettes, les crêtes.

XLV. Des diverses espèces de cornes. Chez qui elles sont mobiles.

XLVI. Des têtes : animaux acéphales.

XLVII. Chevelure.

XLVIII. Des os de la tête.

XLIX. De la cervelle.

L. Oreilles : animaux qui entendent sans oreilles et sans ouvertures auditives.

Digitized by Google

LI. De facie, de fronte, et superciliis.

LII. De oculis : quæ sine oculis animalia: quæ singulos oculos tantum habeant.

LIII. De diversitate oculorum.

LIV. Quæ ratio visus. Noctu videntes.

LV. De natura pupillæ. Quæ non connivcant.

LVI. De palpebris, et quibus non sint: quibus ab altera tantum parte.

LVII. Quibus genæ non sint.

LVIII. De malis.

LIX. De naribus.

LX. De buccis, labris, mentis, maxillis.

LXI. De dentibus : quæ genera eorum: quibus non utraque parte sint: quibus cavi.

LXII. De serpentium dentibus: de veneno eorum. Cui volucri dentes.

LXIII. Mirabilia dentium.

LXIV. Ætas animantium ab his.

LXV. De lingua, et quæ sine ea: de ranarum sono. De palato.

LXVI. De tonsillis. Uva, epiglossis, arteriæ, gula.

LXVII. Cervix, collum, spina.

Digitized by Google

LI. De la face, du front, des sourcils.

LII. Des yeux : animaux sans yeux ou qui n'ont qu'un œil.

LIII. De la diversité des yeux.

LIV. Théorie de la vue. De ceux qui voient la nuit.

LV. De la nature de la pupille. Yeux qui ne se ferment point.

LVI. Des paupières : chez quels animaux il n'y en a pas; chez lesquels on n'en voit que d'un côté.

LVII. Animaux sans renflement des joues sous l'œil.

LVIII. Des joues.

LIX. Des narines.

LX. Bouches, lèvres, mentons, mâchoires.

LXI. Dents : leurs espèces; chez quels animaux il n'y en a point de deux côtés; chez qui elles sont creuses.

LXII. Des dents des serpens : de leur venin. Oiseaux qui ont des dents.

LXIII. Circonstances merveilleuses de la dentition.

LXIV. L'âge des animaux d'après les dents.

LXV. De la langue : animaux sans langue. Du son que font entendre les grenouilles. Du palais.

LXVI. Des amygdales : luette, épiglotte, trachée-artère, pharynx.

LXVII. Nuque, cou, épine dorsale.

Digitized by Google

LXVIII. Guttur, fauces, stomachus.

LXIX. De corde, sanguine, animo.

LXX. Quibus maxima corda: quibus minima: quibus bina.

LXXI. Quando in extis aspici cœpta.

LXXII. De pulmone: et quibus maximus, quibus minimus: quibus nihil aliud quam pulmo intus: quæ causa velocitatis animalium.

LXXIII. De jocinere, et quibus animalibus, et in quibus locis bina jocinera.

LXXIV. De felle: ubi, et in quibus geminum. Quibus animalium non sit: et quibus alibi quam in jocinere.

LXXV. Quæ vis ejus.

LXXVI. Quibus crescat cum luna et decrescat jecur. Aruspicum circa ea observationes, et prodigia mira.

LXXVII. Præcordia. Risus natura.

LXXVIII. De ventre, et quibus nullus. Quæ sola vomant.

LXXIX. Lactes, hillæ, alvus, colon. Quare quædam insatiabilia animalia.

LXXX. De omento, et de splene, et quibus animalium non sit.

Digitized by Google

LXVIII. Gosier, tube pharyngien, estomac.

LXIX. Du cœur, du sang, de l'âme.

LXX. Chez quels animaux on trouve un cœur énorme ou très-petit; chez lesquels on en a vu deux.

LXXI. Depuis quand on examine le cœur dans l'inspection des entrailles.

LXXII. Du poumon : chez qui ses dimensions atteignent l'extrême petitesse ou l'extrême grandeur; chez qui les poumons occupent tout l'intérieur du corps : cause de l'agilité de quelques animaux.

LXXIII. Du foie : en quels lieux et chez quels animaux il s'en est trouvé deux.

LXXIV. Du fiel : où et chez qui il est double. Animaux sans fiel; animaux dont le fiel n'est point logé dans le foie.

LXXV. Vertu du fiel.

LXXVI. Animaux dont le foie croît et décroît avec la lune. Observations des aruspices et prodiges y relatifs.

LXXVII. Région précordiale. Nature du rire.

LXXVIII. Du ventre. Animaux qui n'en ont point. A quels animaux seuls appartient la faculté de vomir.

LXXIX. Laites, hilles, bas-ventre, colon. Causes de l'insatiable voracité de quelques animaux.

LXXX. De la graisse. De la rate, et des animaux qui n'en ont point.

Digitized by Google

LXXXI. De renibus, et ubi quaterni animalibus: quibus nulli.
LXXXII. Pectus: costæ.
LXXXIII. Vesica: et quibus animalibus non sit.
LXXXIV. De vulvis: de suum vulva: de sumine.
LXXXV. Quæ sevum habeant, quæ non pinguescant.
LXXXVI. De medullis, et quibus non sint.
LXXXVII. De ossibus et spinis. Quibus nec ossa, nec spina. Cartilagines.
LXXXVIII. De nervis. Quæ sine nervis.
LXXXIX. Arteriæ, venæ: quæ nec venas, nec arterias habent. De sanguine et sudore.
XC. Quorum celerrime sanguis spissetur; quorum non coeat: quibus crassissimus, quibus tenuissimus, quibus nullus.

XCI. Quibus certis temporibus anni nullus.

XCII. An in sanguine principatus.
XCIII. De tergore.
XCIV. De pilis et vestitu tergoris.
XCV. De mammis, et quæ volucrum mammas habeant. Notabilia animalium in uberibus.
XCVI. De lacte, de colostris, de caseis; ex quibus non fiat: de coagulo. Genera alimenti ex lacte.

Digitized by Google

LXXXI. Des reins, et où l'on voit des animaux en avoir quatre. Animaux sans reins.

LXXXII. Poitrine; côtes.

LXXXIII. Vessie : animaux qui en sont privés.

LXXXIV. Vulves : vulve de la truie; du sumen.

LXXXV. Animaux pourvus de graisse; animaux qui n'en ont pas.

LXXXVI. De la moelle : animaux sans moelle.

LXXXVII. Des os et des épines. Chez qui manquent celles-ci et ceux-là. Cartilages.

LXXXVIII. Nerfs. Animaux sans nerfs.

LXXXIX. Artères, veines : animaux sans artères et sans veines. Du sang et de la sueur.

XC. Animaux dont le sang se coagule avec une extrême rapidité; autres dont le sang ne se caille jamais. Animaux à sang épais, à sang clair; animaux qui n'en ont jamais.

XCI. Animaux chez qui il manque à certaines époques de l'année.

XCII. Si le sang est l'élément essentiel de la vie.

XCIII. Du dos.

XCIV. Des poils, et du vêtement dorsal.

XCV. Des mamelles : oiseaux mammifères. Circonstances remarquables des mamelles.

XCVI. Lait, colostrum, caseum. Chez quels animaux le lait ne fournit point ces deux substances. Coagulation du lait. Alimens dont le lait est la base.

Digitized by Google

XCVII. Genera caseorum.

XCVIII. Differentiæ membrorum hominum a reliquis animalibus.

XCIX. De digitis: de brachiis.

C. De simiarum similitudine.

CI. De unguibus.

CII. De genibus, et poplitibus.

CIII. In quibus membris corporis humani sacra religio.

CIV. Varices.

CV. De gressu, et pedibus, et cruribus.

CVI. De ungulis.

CVII. Volucrum pedes.

CVIII. Pedes animalium, a binis ad centenos. De pumilionibus.

CIX. De genitalibus: de hermaphroditis.

CX. De testibus. Trium generum semiviri.

CXI. De caudis.

CXII. De vocibus animalium.

CXIII. De agnascentibus membris.

CXIV. Vitalitatis et morum notæ, ex membris hominum.

CXV. De anima et victu.

CXVI. Quæ veneno pasta ipsa non pereunt, et gustata necant.

CXVII. Quibus de causis homo non concoquat. De remediis cruditatum.

Digitized by Google

XCVII. Fromage; ses diverses espèces.
XCVIII. Différence des membres de l'homme et des pièces analogues chez les animaux.
XCIX. Des doigts; des bras.
C. Ressemblance de l'homme et des singes.
CI. Des ongles.
CII. Des genoux et des jarrets.
CIII. Parties du corps humain auxquelles s'attachent des idées religieuses.
CIV. Varices.
CV. Du pas; des pieds; des jambes.
CVI. Des sabots.
CVII. Pattes des oiseaux.
CVIII. Pieds des animaux, de deux à cent. Des nains.
CIX. Des organes de la génération; des hermaphrodites.
CX. Des testicules. Des trois classes d'eunuques.
CXI. Des queues.
CXII. Des voix diverses des animaux.
CXIII. Des membres surnuméraires.
CXIV. Signes de vitalité et indices du moral des hommes par l'aspect de leurs membres.
CXV. Principe vital; des alimens.
CXVI. Animaux qui mangent impunément des substances vénéneuses et dont la chair empoisonne.
CXVII. Causes de nos mauvaises digestions. Remèdes des crudités.

Digitized by Google

CXVIII. Quemadmodum corpulentia contingat: quomodo minuatur.

CXIX. Quæ gustu famem sitimque sedent.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MMDCCLXX.

## EX AUCTORIBUS

EXTERNIS

M. Varrone,
Hygino,
Scropha,
Saserna,
Celso Cornelio,
Æmilio Macro,
Virgilio,
Columella,
Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit,
Tarquitio qui item,
Umbricio qui item,
Catone censorio,
Domitio Calvino,
Trogo,
Melisso,
Fabiano,
Muciano,
Nigidio,
Mamilio,
Oppio.

Aristotele,
Democrito,
Neoptolemo qui Μελιτουργικά,
Aristomacho qui item,
Philisto qui item,
Nicandro,
Menecrate,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Empedocle,
Callimacho,
Attalo rege,
Apollodoro qui de bestiis venenatis,
Hippocrate,
Herophilo,
Erasistrato,
Asclepiade,
Themisone,
Posidonio Stoico,
Menandris, Prienense et Heracleote,

Digitized by Google

CXVIII. Comment se développe la corpulence; comment on la fait diminuer.

CXIX. Quels objets apaisent la faim et la soif.

TOTAL : Faits, récits, observations, 2770.

## SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Hygin,
Scropha,
Saserne,
Celse,
Macer,
Virgile,
Columelle,
Jules Aquila, auteur du *Traité sur la science des Étrusques.*
Tarquitius, auteur d'un Traité sur le même sujet.
Umbricius, *it.*
Caton le Censeur,
Domitius Calvinus,
Trogue,
Melisse,
Fabien,
Mucien,
Nigidius,
Mamilius,
Oppius,

2° ÉTRANGÈRES

Aristote,
Démocrite,
Néoptolème, auteur d'une *Melliturgie.*
Aristomaque, *it.*
Philiste, *it.*
Nicandre,
Ménécrate,
Denys, traducteur de Magon.
Empédocle,
Callimaque,
Attale (le roi),
Apollodore, qui a écrit *sur les animaux venimeux.*
Hippocrate,
Hérophile,
Érasistrate,
Asclépiade,
Thémison,
Posidonius le stoïcien,
Ménandre de Priène,
Ménandre d'Héraclée,



Digitized by Google

Euphronio Athenæo, Hesiodo,
Theophrasto, Philometore rege.

---

# LIBRO XII

Continentur arborum naturæ.

I et II. Honor earum.
III. De peregrinis arboribus. Platanus quando primum in Italia, et unde.
IV. Natura earum.
V. Miracula ex his.
VI. Chamæplatani. Quis primum viridaria tondere instituerit.
VII. Malum Assyrium quomodo seratur.
VIII. Indiæ arbores.
IX. Quando primum Romæ visa ebenus. Quæ genera ejus.
X. Spina Indica.
XI. Ficus Indica.
XII. Arbor pala : pomum ariena.
XIII. Indicarum arborum formæ sine nominibus. Liniferæ Indiæ arbores.
XIV. Piperis arbores. Genera piperis : brecma. Zingiberi, sive zimpiberi.
XV. Caryophyllon. Lycium, sive pyxacanthum chironium.
XVI. Macir.

Digitized by Google

Euphronius d'Athènes, Hésiode,
Théophraste, Philométor (le roi).

---

# LIVRE XII.

**Histoire naturelle des arbres.**

I et II. Place honorable des arbres dans la nature.
III. Des arbres exotiques. Époque de l'apparition du platane en Italie et d'où il venait.
IV. Caractères des arbres exotiques.
V. Faits merveilleux qui s'y rapportent.
VI. Chaméplatanes. Nom de l'homme qui eut l'idée de tailler les bosquets.
VII. Ensemencement du pommier d'Assyrie.
VIII. Arbres de l'Inde.
IX. Quand Rome vit l'ébène pour la première fois. Diverses espèces d'ébène.
X. Épine indienne.
XI. Figuier indien.
XII. L'arbre pala : le pommier ariena.
XIII. Description d'arbres indiens anonymes. Arbres indiens qui portent du lin.
XIV. Poivriers. Des diverses espèces de poivre. Brecma. Zingiberi et zimpiberi.
XV. Caryophylle. Lycium ou pyxacanthum chironium.
XVI. Macir.



Digitized by Google

XVII. Saccharon.

XVIII. Arbores Arianæ gentis. Item Gedrosiæ: item Hyrcaniæ.

XIX. Item Bactriæ. Bdellium, sive brochon, sive malacham, sive malodacum. Scordacti. In omnibus odoribus aut condimentis dicuntur adulterationes, experimenta, pretia.

XX. Persidis arbores.

XXI. Persici maris insularum arbores. Gossypinum arbor.

XXII. Chynas arbor. Ex quibus arboribus lina in Oriente fiant.

XXIII. Quo in loco arborum nulla folia decidant.

XXIV. Quibus modis constent arborum fructus.

XXV. De costo.

XXVI. De nardo. Differentiæ ejus XII.

XXVII. Asaron.

XXVIII. Amomum: amomis.

XXIX. Cardamomum.

XXX. De thurifera regione.

XXXI. Quæ arbores thus ferant.

XXXII. Quæ natura thuris, et quæ genera.

XXXIII. De myrrha.

XXXIV. De arboribus quæ ferunt eam.

XXXV. Natura et genera myrrhæ.

XXXVI. De mastiche.

XXXVII. De ladano et stobolo.

XXXVIII. Enhæmon.

Digitized by Google

XVII. Sucre.

XVIII. Arbres de l'Ariane, de la Gédrosie, de l'Hyrcanie

XIX. Et de la Bactriane. Bdellium ou brochon, autrement malacham ou malodacum. Scordactes. Falsifications qu'on fait subir aux aromates et aux épices; vérification des denrées; leur prix.

XX. Arbres de Perse.

XXI. Arbres des îles de la mer Persique. Le gossypin.

XXII. Le chynas. De quels arbres on fait des tissus en Orient.

XXIII. Lieux où les arbres ne perdent rien de leur feuillage.

XXIV. Comment a lieu la production des fruits.

XXV. Du coste.

XXVI. Du nard : douze variétés de cette plante.

XXVII. Asaron.

XXVIII. L'amome; l'amomide.

XXIX. Le cardamome.

XXX. Du pays de l'encens.

XXXI. Arbres qui portent l'encens.

XXXII. Nature de l'encens; ses espèces.

XXXIII. De la myrrhe.

XXXIV. Arbres qui la produisent.

XXXV. Sa nature et ses espèces.

XXXVI. Du mastix.

XXXVII. Du ladane; du stobole.

XXXVIII. Enhème.

Digitized by Google

XXXIX. Bratus arbor.
XL. Stobrum arbor.
XLI. De felicitate Arabiæ.
XLII. De cinnamo. De xylocinnamo.
XLIII. Casia.
XLIV. Cancamum. Tarum.
XLV. Serichatum. Gabalium.
XLVI. Myrobalanus.
XLVII. Phœnicobalanus.
XLVIII. De calamo odorato: de junco odorato.
XLIX. Hammoniacum.
L. Sphagnos.
LI. Cypros.
LII. Aspalathos, sive erysisceptrum.
LIII. Maron.
LIV. De balsamo, opobalsamo, xylobalsamo.
LV. Styrax.
LVI. Galbanum.
LVII. De panace.
LVIII. Spondylion.
LIX. De malobathro.
LX. De omphacio.
LXI. Bryon, œnanthe, massaris.
LXII. Elate, vel spathe.
LXIII. Cinnamum, comacum.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, CCCCLXVIII.

Digitized by Google

XXXIX. Le brate.
XL. Le stobre.
XLI. De l'Arabie heureuse.
XLII. Cinname; xylocinname.
XLIII. Casie.
XLIV. Cancame. Tare.
XLV. Serichat. Gabalium.
XLVI. Myrobalane.
XLVII. Phénicobalane.
XLVIII. Du roseau odorant; du jonc odorant.
XLIX. Ammoniac.
L. Sphagnos.
LI. Cypre.
LII. Aspalathe ou erysisceptre.
LIII. Marum.
LIV. Balsamum, opobalsamum, xylobalsamum.
LV. Styrax.
LVI. Galbanum.
LVII. Panax.
LVIII. Spondylium.
LIX. Malobathre.
LX. Omphacium.
LXI. Brion, énanthe, massaride.
LXII. Élate, spathe.
LXIII. Cinname, comaque.

TOTAL : Faits, récits, observations, 468.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Muciano,
Virgilio,
Fabiano,
Seboso,
Pomponio Mela,
Flavio,
Procilio,
Trogo,
Hygino,
Claudio Cæsare,
Corn. Nepote,
Sextio Nigro qui Græce de medicina scripsit,
Cassio Hemina,
L. Pisone,
Tuditano,
Antiate.

### EXTERNIS

Theophrasto,
Herodoto,
Callisthene,
Isigono,
Clitarcho,
Anaximene,
Duride,
Nearcho,
Onesicrito,
Polycrito,
Olympiodoro,
Diogneto,
Nicobulo,
Anticlide,
Charete Mitylenæo,
Menæchmo,
Dorotheo Athenæo,
Lyco,
Antæo,
Ephippo,
Chærea,
Democle,
Ptolemæo Lago,
Marsya Macedone,
Zoilo item,
Democrito,
Amphilocho,
Aristomacho,
Alexandro Polyhistore,
Juba,
Apollodoro qui de odoribus scripsit,
Heraclide medico,
Archidemo item,
Dionysio item,
Democede item,

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron,
Mucien,
Virgile,
Fabien,
Sébose,
Pomponius Mela,
Flavius,
Procilius,
Trogue,
Hygin,
Claude (l'empereur),
Cornelius Népos,
Sextius Niger, auteur d'un ouvrage en grec *sur la médecine.*
Cassius Hemina,
Pison (L.),
Tuditanus,
Antias.

### 2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Hérodote,
Callisthène,
Isigone,
Clitarque,
Anaximène,
Duris,
Néarque,
Onésicrite,
Polycrite,
Olympiodore,
Diognète,
Nicobule,
Anticlide,
Charès de Mitylène,
Ménechme,
Dorothée d'Athènes,
Lycus,
Antée,
Éphippe,
Chéréas,
Démoclès,
Ptolémée Lagus,
Marsyas le Macédonien,
Zoïle de Macédoine,
Démocrite,
Amphiloque,
Aristomaque,
Alexandre Polyhistor,
Juba,
Apollodore, auteur d'un *Traité des odeurs.*
Héraclide, médecin.
Archidème, *it.*
Denys, *it.*
Démocède, *it.*

Digitized by Google

Euphronio medico,
Mneside item,
Diagora item,
Iolla medico,
Heraclide Tarentino,
Xenocrate Ephesio.

---

# LIBRO XIII

**Continentur historiæ de peregrinis arboribus, et unguentis.**

I. De unguentis: quando cœperint.
II. Genera eorum, et compositiones XII.

III. Diapasmata, magmata: et probatio unguenti.
IV. Quanta in unguentis luxuria.
V. Quando primum Romanis in usu.

VI. De palmis.
VII. De natura earum.
VIII. Quomodo serantur.
IX. Genera earum, et insignia.
X. Syriæ arbores: pistacia, cottana, Damascena, myxa.
XI. Cedrus. Quæ arbores trium annorum fructum pariter habeant.
XII. Terebinthus.
XIII. Rhus.
XIV. Ægypti arbores: ficus Alexandrina.
XV. Ficus Cypria.

Digitized by Google

Euphronius, médecin.
Mnésis, *it.*
Diagoras, *it.*
Iollas, médecin.
Héraclide de Tarente,
Xénocrate d'Éphèse.

---

# LIVRE XIII.

**Histoire des arbres étrangers et des essences.**

I. Des essences; époque de leur apparition.
II. Leurs espèces : douze compositions principales.
III. Diapasma; magma : par quelle épreuve on vérifie les essences.
IV. Luxe qu'on étale en fait d'essences.
V. Quand l'usage s'en est introduit chez les Romains.
VI. Des palmiers.
VII. Leur nature.
VIII. Comment on les sème.
IX. Leurs espèces ; leur caractère distinctif.
X. Arbres de la Syrie : pistacia, cottana, Damascène, myxa.
XI. Cèdres. Arbres qui portent des fruits de trois années.
XII. Térébinthe.
XIII. Rhus.
XIV. Arbres d'Égypte : figuiers d'Alexandrie.
XV. Figuiers de Cypre.

Digitized by Google

XVI. Siliqua ceraunia.

XVII. Persica arbor: et quibus arboribus subnascantur fructus.

XVIII. Cuci.

XIX. Spina Ægyptia.

XX. Gummium genera IX. Sarcocolla.

XXI. De papyro: de chartæ usu: quando cœperit.

XXII. Quomodo fiat.

XXIII. Genera ejus IX.

XXIV. Probatio chartarum.

XXV. Vitia chartarum.

XXVI. De glutino chartarum.

XXVII. De libris Numæ.

XXVIII. Æthiopiæ arbores.

XXIX. Atlantica arbor. De citri arbore, et de citreis mensis.

XXX. Quæ probentur, aut vituperentur in his.

XXXI. Malum citreum.

XXXII. Lotos.

XXXIII. Cyrenaicæ arbores: paliurus.

XXXIV. Punici mali genera IX. Balaustium.

XXXV. Asiæ et Græciæ arbores: Epicactis erice; granum Cnidium, sive thymelæa, sive pyrosachne, sive cnestrum, sive cneorum.

XXXVI. Tragion: tragacantha.

XXXVII. Tragos sive scorpio: myrice, sive brya; ostrys.

Digitized by Google

XVI. Silique ceraunia.

XVII. De l'arbre persique; sur quels arbres naissent des fruits.

XVIII. Cucus.

XIX. Épine égyptienne.

XX. Neuf espèces de pommes; sarcocolle.

XXI. Du papyrus : de l'usage du papier; date de son origine.

XXII. Sa fabrication.

XXIII. Ses neuf espèces.

XXIV. Comment on l'éprouve.

XXV. Ses défauts.

XXVI. Colle du papier.

XXVII. Des livres de Numa.

XXVIII. Arbres d'Éthiopie.

XXIX. Arbre atlantique. Du citronnier et des tables faites de ce bois.

XXX. Beautés et défauts de ces arbres.

XXXI. Du citron.

XXXII. Le lotos.

XXXIII. Arbres de la Cyrénaïque. Le paliure.

XXXIV. Neufs espèces de grenadiers. Du balaustium.

XXXV. Arbres d'Asie et de Grèce : l'épicactide; l'érice; le granum cnidium ou pyrosachne; le cnestre, le cneorum.

XXXVI. Le tragion; le tragacanthe.

XXXVII. Le tragos ou scorpion : la myrice ou brye : l'ostrys.

Digitized by Google

XXXVIII. Evonymus.
XXXIX. Eon arbor.
XL. Andrachle.
XLI. Coccygia : apharce.
XLII. Ferula.
XLIII. Thapsia.
XLIV. Capparis, sive cynosbaton, sive ophiostaphylon.
XLV. Saripha.
XLVI. Spina regia.
XLVII. Cytisus.
XLVIII. Arbores et frutices in mari nostro. Phycos, sive prason, sive zoster.
XLIX. Bryon marinum.
L. In mari Rubro.
LI. Item in Indico.
LII. Item Troglodytico : Isidis plocamos : charitoblepharon.

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, CCCCLXVIII.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Muciano,
Virgilio,
Fabiano,
Seboso,
Pomponio Mela,
Fabio,
Hygino,
Trogo,
Procilio,
Claudio Cæsare,
Corn. Nepote,
Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit,
Cassio Hemina,

Digitized by Google

XXXVIII. L'évonyme.
XXXIX. L'éon.
XL. L'andrachle.
XLI. La coccygie; l'apharce.
XLII. La férule.
XLIII. La thapsie.
XLIV. La capparide ou cynosbate, autrement ophiostaphyle.
XLV. La sariphe.
XLVI. L'épine royale.
XLVII. Le cytise.
XLVIII. Arbres et arbustes de la Méditerranée. Le phycos ou prason, autrement zoster.
XLIX. Le bryon marin.
L. Dans la mer Rouge.
LI. Dans la mer des Indes.
LII. Dans la Troglodytique; la tresse d'Isis; le charitoblepharon.

TOTAL : Faits, récits, observations, 468.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron,
Mucien,
Virgile,
Fabien,
Sébose,
Mela,
Fabius,
Hygin,
Trogue,
Procilius,
Claude (l'empereur),
Cornélius Népos,
Sextius Niger, auteur d'un *Traité de médecine* en grec.
Cassius Hemina,

Digitized by Google

L. Pisone,
Tuditano,
Antiate.

EXTERNIS

Theophrasto,
Herodoto,
Callisthene,
Isigono,
Clitarcho,
Anaximene,
Duride,
Nearcho,
Onesicrito,
Polycrito,
Olympiodoro,
Diogneto,
Cleobulo,
Anticlide,
Charete Mitylenæo,
Menæchmo,
Dorotheo Atheniense,
Lyco,
Antæo,
Ephippo,
Dione,
Adimanto,
Ptolemæo Lago,
Marsya Macedone,
Zoilo item,
Democrito,
Amphilocho,
Alexandro Polyhistore,
Aristomacho,
Juba rege,
Apollodoro qui de odoribus scripsit,
Heraclide medico,
Botrye medico,
Archidemo item,
Dionysio item,
Democede item,
Euphronio item,
Mneside item,
Diagora item,
Iolla item,
Heraclide Tarentino,
Xenocrate Ephesio.

---

# LIBRO XIV

Continentur fructiferæ arbores.

I et II. Vitium natura: quibus modis ferant.
III. De uvarum natura, et cura vitium.

Digitized by Google

Pison (L.),
Tuditanus,
Antias.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Hérodote,
Callisthène,
Isigone,
Clitarque,
Anaximène,
Doris,
Néarque,
Onésicrite,
Polycrite,
Olympiodore,
Diognète,
Cléobule,
Anticlide,
Charès de Mitylène,
Ménechme,
Dorothée d'Athènes,
Lycus,
Antée,
Éphippe,
Dion,
Adimante,
Ptolémée Lagus,
Marsyas de Macédoine,
Zoïle de Macédoine,
Démocrite,
Amphiloque,
Alexandre Polyhistor,
Aristomaque,
Juba (le roi),
Apollodore, celui qui a écrit *sur les odeurs*.
Héraclide le médecin,
Botrys le médecin,
Archidème, *it.*
Denys, *it.*
Démocède, *it.*
Euphronius, *it.*
Mnésis, *it.*
Diagoras, *it.*
Iollas, *it.*
Héraclide de Tarente,
Xénocrate d'Éphèse.

---

# LIVRE XIV.

Des arbres à fruits.

I et II. NATURE de la vigne; comment elle porte.
III. Nature des raisins; éducation de la vigne.



Digitized by Google

IV. Earum genera XCI.

V. Insignia culturæ vinearum.
VI. (*Quæ vina antiquissima*).
VII. De natura vini.
VIII. Vina generosa L.
IX. Vina transmarina XXXVIII.
X. Vini salsi genera VII.
XI. Dulcium genera XVIII. De passo, et hepsemate.
XII. Secundarii vini genera III.
XIII. Quam nuper cœperint vina generosa in Italia.
XIV. De vini observatione a Romulo rege posita.
XV. Quibus vinis usi antiqui.

XVI. Notabilia circa apothecas. De vino Opimiano.
XVII. Quando primum vini quatuor genera posita.
XVIII. Ex labrusca usus: et quis frigidissimus natura succus.
XIX. Vini fictitii genera LXVI.
XX. Hydromeli, sive melicraton.
XXI. Oxymeli.
XXII. Vini prodigiosi genera XII.

XXIII. Quibus vinis ad sacra uti non sit fas.

Digitized by Google

IV. Variétés de cette plante au nombre de quatre-vingt-onze.

V. Faits remarquables dans sa culture.

VI. (*Quels sont les vins les plus anciens*).

VII. Nature du vin.

VIII. Cinquante vins généreux.

IX. Trente-huit vins d'outremer.

X. Sept espèces de vin salé.

XI. Dix-huit espèces de vin doux. Du passum et de l'hepsema.

XII. Trois espèces de vin dit secondaire.

XIII. Nouveauté des vins généreux en Italie.

XIV. Inspection du vin ordonnée par Romulus.

XV. De quels vins se servaient les premiers Romains.

XVI. Faits remarquables relativement aux caves. Du vin d'Opimius.

XVII. A quelle époque pour la première fois on servit quatre espèces de vins.

XVIII. Usage de la labrusque; quel est le suc le plus froid dans la nature.

XIX. Soixante-six espèces de vins artificiels.

XX. Hydromel ou mélicrato.

XXI. Oxymel.

XXII. Douze espèces de vins mis au rang des prodiges.

XXIII. Quels vins ne peuvent être employés dans les cérémonies sacrées.



Digitized by Google

XXIV. Quibus generibus musta condiant.
XXV. De pice, resinis.
XXVI. De aceto: de fæce.
XXVII. De vasis vinariis: de cellis.
XXVIII. De ebrietate.
XXIX. Ex aqua et frugibus vini vim fieri.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, DX.

## EX AUCTORIBUS

Corn. Valeriano,
Virgilio,
Celso,
Catone censorio,
Sasernis patre et filio,

Scropha,
Varrone,
D. Silano,
Fabio Pictore,
Trogo,
Hygino,
Flacco Verrio,
Græcino,
Julio Attico,
Columella,
Masurio Sabino,
Fenestella,
Tergilla,

M. Accio Plauto,
Flavio,
Dosseno,
Scævola,
Ælio,
Atteio Capitone,
Cotta Messalino,
L. Pisone,
Pompeio Lenæo,
Fabiano,
Sextio Nigro,
Vibio Rufo.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Attalo Philometore rege,

Digitized by Google

XXIV. Comment on apprête le moût.
XXV. De la poix; des résines.
XXVI. Du vinaigre; de la lie.
XXVII. Des vases à vin; des celliers.
XXVIII. De l'ivresse.
XXIX. Que de l'eau et des grains on tire des liqueurs enivrantes.

TOTAL : Faits, récits, observations, 510.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Valérien,
Virgile,
Celse,
Caton le Censeur,
Les deux Sasernes (père et fils),
Scropha,
Varron,
Silanus,
Fabius Pictor,
Trogue,
Hygin,
Verrius Flaccus,
Græcinus,
Jules Atticus,
Columelle,
Masurius Sabinus,
Fenestella,
Tergilla,
Plaute,
Flavius,
Dossenus,
Scévola,
Elius,
Atteius Capiton,
Messalinus Cotta,
Pison,
Pompeius Lenæus,
Fabien,
Sextius Niger,
Vibius Rufus.

### 2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Attale Philométor (le roi),

Digitized by Google

Hierone rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Botrye item,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Asclepiade medico,
Onesicrito,
Juba rege.

---

# LIBRO XV

**Continentur naturæ frugiferarum arborum.**

I. De olea : quandiu apud Græcos tantum fuerit. Quando primum in Italia, Hispania, Africa, esse cœperit.
II. Quæ naturæ olivæ, et olei incipientis.
III. De oleo : nationes, et bonitates olei.

IV. Olivarum genera XV.
V. De natura olei.

Digitized by Google

Hiéron (le roi),
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cyme,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Botrys d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,
Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, abréviateur de Denys.
Asclépiade le médecin,
Onésicrite,
Juba (le roi).

---

# LIVRE XV.

**Arbres à fruits.**

I. L'olivier : époque où il n'a existé qu'en Grèce; depuis quand il a été transplanté en Italie, en Espagne, en Afrique.
II. Nature de l'olive et de l'huile fraîche.
III. De l'huile : patries diverses et qualités de l'huile.
IV. De quinze espèces d'olives.
V. De la nature de l'huile.

Digitized by Google

VI. Cultura olearum: de servandis olivis. Quomodo faciendum sit oleum.

VII. Olei fictitii genera XLVIII. Cici arbor, sive croton, sive trixis, sive sesamum.

VIII. De amurca.

IX. Genera pomorum, et naturæ. Nucum pinearum genera IV.

X. Cotoneorum genera IV. Struthiorum genera IV.

XI. Persicorum genera VI.

XII. Prunorum genera XII.

XIII. De persea.

XIV. Malorum genera XXX. Quo quæque tempore externa poma venerint in Italiam, et unde.

XV. Quæ novissime.

XVI. Pirorum genera XLI.

XVII. De insitorum varietate, et fulgurum expiatione.

XVIII. De pomis servandis, et uvis.

XIX. Ficorum genera XXIX.

XX. De ficis historica.

XXI. De caprificatione.

XXII. Mespilorum genera III.

XXIII. Sorborum genera IV.

XXIV. Nucum genera XI.

XXV. Castanearum genera XVIII.

XXVI. Siliquæ.

Digitized by Google

VI. Culture de l'olivier : de l'art de conserver l'huile. Comment on la fait.
VII. De quarante-huit espèces d'huiles artificielles. Le cicus, croton, trixis ou sésame.
VIII. L'amurca.
IX. Des espèces diverses d'arbres fruitiers, et de leur nature. De quatre espèces de pommes de pin.
X. De quatre espèces de cotonées ; quatre espèces de struthius.
XI. Six espèces de pêchers.
XII. Douze espèces de pruniers.
XIII. De la persée.
XIV. De trente espèces de pommes. D'où et quand vinrent en Italie les pommes étrangères.
XV. Date de l'introduction des plus récentes.
XVI. Quarante-une espèces de poiriers.
XVII. Diverses manières d'enter les arbres. Expiation de la foudre.
XVIII. Conservation des fruits et des raisins.
XIX. Vingt-neuf espèces de figues.
XX. Anecdotes sur les figuiers.
XXI. De la caprification.
XXII. De trois espèces de mespiles.
XXIII. Quatre espèces de sorbes.
XXIV. Onze espèces de noix.
XXV. Dix-huit espèces de châtaignes.
XXVI. Des siliquæ.

Digitized by Google

XXVII. De carnosis pomis. De moris.
XXVIII. De unedone.
XXIX. Acinorum naturæ.
XXX. Cerasorum genera IX.
XXXI. Corna: lentisci.
XXXII. Succorum differentiæ XIII.
XXXIII. (*De colore succi, et odore.
XXXIV. Pomorum naturæ diversæ*).
XXXV. Myrtus.
XXXVI. Historica de myrto.
XXXVII. Genera ejus XI.
XXXVIII. (*Usus Romæ in ovatione*).

XXXIX. Laurus: genera ejus XIII.
XL. (*Historica de lauro*).

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, DXX.

## EX AUCTORIBUS

Fenestella,
Fabiano,
Virgilio,
Corn. Valeriano,
Celso,
Catone censorio,
Sasernis patre et filio,

Scropha,
M. Varrone,
D. Silano,

Fabio Pictore,
Trogo,
Hygino,
Flacco Verrio,
Græcino,
Attico Julio,
Masurio Sabino,
Tergilla,
Cotta Messalino,
Columella,
L. Pisone,

Digitized by Google

XXVII. Des fruits charnus; des mûres.
XXVIII. De l'unedon.
XXIX. Nature des pepins.
XXX. Neuf espèces de cerises.
XXXI. Cornes; lentisques.
XXXII. Treize espèces de sucs.
XXXIII. (*Couleur et odeur du suc.
XXXIV. Diverses natures des fruits*).
XXXV. Le myrte.
XXXVI. Histoire du myrte.
XXXVII. Onze espèces de myrte.
XXXVIII. (*Le myrte employé à Rome dans l'ovation*).
XXXIX. Laurier : ses treize espèces.
XL. (*Son histoire*).

TOTAL : Faits, récits, observations, 520.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Fenestella,
Fabien,
Virgile,
Valérien,
Celse,
Caton le Censeur,
Les deux Sasernes (père et fils),
Scropha,
Varron,
Silanus (D.),
Fabius Pictor,
Trogue,
Hygin,
Verrius Flaccus,
Græcinus,
Jules Atticus,
Masurius Sabinus,
Tergilla,
Messalinus Cotta,
Columelle,
Pison (L.),

Digitized by Google

Pompeio Lenæo,
M. Accio Plauto,
Flavio,
Dosseno,
Scævola,
Ælio,
Atteio Capitone,
Sextio Nigro,
Vibio Rufo.

EXTERNIS

Hesiodo,
Aristotele,
Democrito,
Hierone rege,
Archyta,
Attalo Philometore rege,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergamo,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Athenæo,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Asclepiade medico,
Erasistrato item,
Commiade qui de conditura vini,
Aristomacho qui item,
Hicesio qui item,
Themisone medico,
Onesicrito,
Juba rege.

Digitized by Google

Pompeius Lenæus,
Plaute,
Flavius,
Dossenus,
Scévola,
Elius,
Atteius Capiton,
Sextius Niger,
Vibius Rufus.

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Aristote,
Démocrite,
Hiéron,
Archytas,
Attale Philométor (le roi),
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cymes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Prière,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,
Eschrion, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Asclépiade le médecin,
Érasistrate, *it.*
Commiade, *Art d'épicer et d'assaisonner les vins.*
Aristomaque, aut^r d'un ouvrage sur le même sujet.
Hicesius, *it.*
Thémison le médecin,
Onésicrite,
Juba (le roi).

Digitized by Google

# LIBRO XVI

**Continentur silvestrium arborum naturæ.**

I. Gentes sine arbore.
II. Miracula in septemtrionali regione arborum.
III. De glandiferis : de civica corona.
IV. De coronarum origine.
V. Qui frondea corona donati.
VI. Glandium genera XIII.
VII. De fago.
VIII. De reliquis glandibus : de carbone.
IX. De galla.
X. Quam multa præter glandem ferant eædem arbores.
XI. Cachrys.
XII. Coccum.
XIII. Agaricum.
XIV. Quarum arborum cortices in usu.
XV. De scandulis.
XVI. De pino :
XVII. De pinastro :
XVIII. Picea : abiete :
XIX. Larice : tæda.
XX. De taxo.
XXI. Quibus modis fiat pix liquida. Quomodo cedrium fiat.
XXII. Quibus modis spissa pix fiat :

Digitized by Google

# LIVRE XVI.

**Histoire naturelle des arbres sauvages.**

I. Contrées sans arbres.
II. Forêts merveilleuses dans le nord.

III. Des arbres à gland : de la couronne civique.
IV. Origine des couronnes.
V. Citoyens couronnés de feuillages.
VI. Treize espèces de glands.
VII. Du hêtre.
VIII. Des autres glands : du charbon.
IX. De la noix de galle.
X. Autres produits portés par les arbres à gland.
XI. Le cachrys.
XII. Le coccum.
XIII. L'agaric.
XIV. Arbres dont on emploie l'écorce.
XV. Des scandules.
XVI. Du pin.
XVII. Du pinastre.
XVIII. Du picea; de l'abies.
XIX. Du larix; de la tæda.
XX. Du taxe.
XXI. Comment se font la poix liquide, le cedrium.
XXII. Comment se produisent la poix épaisse,

Digitized by Google

XXIII. Quibus resina zopissa.

XXIV. Quarum arborum materiæ in pretio. Fraxini genera IV.

XXV. Tiliæ genera II.

XXVI. Aceris genera X.

XXVII. Bruscum : molluscum : staphylodendron.

XXVIII. Buxi genera III.

XXIX. Ulmorum genera IV.

XXX. Arborum natura per situs : quæ montanæ : quæ campestres.

XXXI. Quæ siccaneæ : quæ aquaticæ : quæ communes.

XXXII. Divisio generum.

XXXIII. Quibus folia non decidant. De rhododendro. Quibus non omnia folia cadant. Quibus in locis nulli arborum.

XXXIV. De natura foliorum cadentium.

XXXV. Quibus foliorum varii colores : quorum foliorum figuræ mutentur. Populorum genera III.

XXXVI. Quæ folia versentur omnibus annis.

XXXVII. Foliorum e palmis cura, et usus.

XXXVIII. Foliorum mirabilia.

XXXIX. Ordo naturæ in satis.

XL. Quæ arbores nunquam floreant. De juniperis.

Digitized by Google

XXIII. Et la résine zopisse?

XXIV. Bois précieux : quatre espèces de frênes.

XXV. Deux espèces de tilleuls.

XXVI. Dix espèces d'érables.

XXVII. Bruscum : molluscum : staphylodendron.

XXVIII. Trois espèces de buis.

XXIX. Quatre espèces d'ormes.

XXX. Histoire naturelle des arbres d'après leur position; arbres de montagnes, arbres de plaines.

XXXI. Arbres qui habitent exclusivement les lieux secs ou les lieux humides, ou qui habitent les uns et les autres.

XXXII. Division des espèces.

XXXIII. Arbres à feuillage permanent. Le rhododendron. Arbres qui ne perdent qu'en partie leur feuillage. Lieux complètement dépourvus d'arbres.

XXXIV. Nature des feuilles qui tombent.

XXXV. Arbres à feuilles de couleurs différentes ou de formes variables. Trois espèces de peupliers.

XXXVI. Quelles feuilles se retournent tous les ans.

XXXVII. Soins que réclament les feuilles de palmier; leur usage.

XXXVIII. Faits remarquables sur les feuilles.

XXXIX. Ordre de la nature dans les semailles.

XL. Arbres qui ne fleurissent jamais. Les genévriers.



Digitized by Google

XLI. De conceptu arborum. De germinatione: de partu.

XLII. Quo ordine floreant.

XLIII. Quo quæque tempore ferant. De cornu.

XLIV. Anniferæ. In triennium ferentes.

XLV. Quæ fructum non ferant: quæ infelices existimentur.

XLVI. Quæ facillime perdant fructum, aut florem.

XLVII. Quæ ubi non ferant.

XLVIII. Quomodo ferant.

XLIX. Quibus fructus, antequam folia nascantur.

L. Biferæ: triferæ.

LI. Quæ celerrime senescant, quæ tardissime.

LII. In quibus plura rerum genera gignantur. Cratægum.

LIII. Differentiæ arborum per corpora et ramos.

LIV. De ramis.

LV. De cortice.

LVI. De radicibus.

LVII. Arbores quæ sponte resurrexerint.

LVIII. Quibus modis sponte nascuntur arbores. Naturæ differentiæ, non omnia ubique generantis.

Digitized by Google

XLI. Fécondation des arbres : germination : apparition.

XLII. Dans quel ordre a lieu la floraison.

XLIII. En quel temps chaque arbre rapporte. Du cornouillier.

XLIV. Arbres qui rapportent tous les ans. Arbres qui rapportent tous les trois ans.

XLV. Arbres qui n'ont point de fruits; arbres reputés funestes.

XLVI. Quels arbres perdent aisément les fruits ou les fleurs.

XLVII. Quels arbres sont sans rapport, et en quels lieux.

XLVIII. Comment ils rapportent.

XLIX. Quels arbres se couvrent de fruits avant d'avoir des feuilles.

L. Arbres à double et triple récoltes.

LI. Quels arbres vieillissent très-vite ou très-lentement.

LII. Arbres qui portent des produits différens. Cratège.

LIII. Distinction des arbres selon leur tronc et leurs branches.

LIV. Rameaux.

LV. Écorce.

LVI. Racines.

LVII. Arbres qui renaissent d'eux-mêmes.

LVIII. Comment les arbres naissent spontanément. Diversité de la nature dont les productions ne sont point les mêmes partout.



Digitized by Google

LIX. Ubi quæ non nascantur.

LX. De cupressis.
LXI. Nasci sæpe ex terra, quæ antea nata non sint.
LXII. De edera; genera ejus XX.
LXIII. Smilax.
LXIV. De aquaticis : de calamis : arundinum genera XXVIII.
LXV. De sagittariis, et scriptoriis calamis.
LXVI. De fistulatoriis. De Orchomenia arundine, et aucupatoria, et piscatoria.
LXVII. De vinitoria arundine.
LXVIII. De salice : genera ejus VIII.
LXIX. Quæ præter salicem alligando utilia.

LXX. De scirpis, candelis, cannis, tegulis.
LXXI. De sambucis : de rubis.
LXXII. De arborum succis.
LXXIII. (*De arborum venis et pulpis*).
LXXIV. De arboribus cædendis.
LXXV. (*Catonis ea de re placita*).
LXXVI. De magnitudine arborum. De natura materiarum : de sapino.
LXXVII. Igniaria e ligno.
LXXVIII. Quæ cariem non sentiant : quæ rimam.

LXXIX. Historica de perpetuitate materiarum.
LXXX. Teredinum genera.
LXXXI. De materiis architectonica.

Digitized by Google

LIX. Quelles plantes ne naissent point en certains lieux, et quels sont ces lieux.
LX. Des cyprès.
LXI. Que la terre produit souvent ce qu'elle n'avait jamais produit auparavant.
LXII. Du lierre : vingt espèces de lierres.
LXIII. Smilax.
LXIV. Plantes aquatiques. Calames. Vingt-huit espèces d'arundo.
LXV. Calame à flèche; calame à écrire.
LXVI. Calame à flûte. De l'arundo d'Orchomène; de ceux de l'oiseleur et du pêcheur.
LXVII. De celui du vigneron.
LXVIII. Du saule : huit espèces de saules.
LXIX. Arbustes qui, outre le saule, peuvent servir à lier.
LXX. Des scirpes, candèles, cannes, tégules.
LXXI. Des sambuces; des rubes.
LXXII. Sucs des arbres.
LXXIII. (*Veines et pulpes des arbres*).
LXXIV. De la coupe des arbres.
LXXV. (*Opinions de Caton sur ce point*).
LXXVI. Grandeur des arbres. Nature des bois. Du sapinum.
LXXVII. Combustibles tirés du bois.
LXXVIII. Bois inaccessibles à la corruption; bois qui ne se fendent jamais.
LXXIX. Faits historiques sur la perpétuité des bois.
LXXX. Espèces de térédons.
LXXXI. Des bois relativement à l'architecture.

Digitized by Google

LXXXII. De materiis fabrilia.

LXXXIII. De glutinanda materia.

LXXXIV. De laminis sectilibus.

LXXXV. Arborum durantium vetustas. Ab Africano priore sata. In urbe Roma D. annorum arbor.

LXXXVI. Ab Urbe condita arbores.

LXXXVII. Vetustiores Urbe in suburbanis.

LXXXVIII. Ab Agamemnone satæ : arbores a primo anno belli Trojani : ab Ilii appellatione : arbores apud Trojam antiquiores bello Trojano.

LXXXIX. Item Argis ab Hercule satæ. Ab Apolline satæ. Arbor antiquior quam Athenæ.

XC. Quæ genera arborum minime durent.

XCI. Arbores ex eventu nobiles.

XCII. Quæ sedem nascendi suam non habeant : quæ in arboribus vivant, et in terra nasci possint. Genera earum IX. Cadytas : polypodion : phaunos : hippophæston.

XCIII. Visci tria genera. De visci et similium natura.

XCIV. De visco faciendo.

XCV. (*De visco historica*).

SUMMA : Res, et historiæ, et observationes, MCXXXV.

Digitized by Google

LXXXII. Des bois relativement à la fabrication.

LXXXIII. Du collage des bois.

LXXXIV. Des plaques de bois.

LXXXV. Durée des arbres. Arbre semé par Scipion l'Africain. Arbre de cinq cents ans à Rome.

LXXXVI. Arbres aussi vieux que Rome.

LXXXVII. Arbres qui surpassent Rome en ancienneté (ils sont dans ses faubourgs).

LXXXVIII. Arbres semés par Agamemnon : autres qui datent de la première année de la guerre de Troie; autres qui datent du temps où le lieu fut appelé Ilium; arbres de Troie plus anciens que Troie même.

LXXXIX. Arbres semés à Argos par Hercule; autres semés par Apollon. Arbre plus ancien qu'Athènes.

XC. Quels arbres vivent le moins long-temps.

XCI. Arbres que des évènemens ont rendus célèbres.

XCII. Plantes qui n'ont point de sol propre pour y naître; autres qui naissent sur les arbres et qui pourraient naître en terre. Neuf espèces de ce genre. Cadytas, polypode, phaune, hippopheste.

XCIII. Trois espèces de gui. Nature du gui et des arbres semblables.

XCIV. Comment on fait la glu.

XCV. (*Histoire du gui*).

TOTAL : Faits, récits, observations, 1135.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Fetiale,
Nigidio,
Cornelio Nepote,
Hygino,
Masurio,
Catone,
Muciano,
L. Pisone,
Trogo,
Calpurnio Basso,
Cremutio,
Sextio Nigro,
Corn. Boccho,
Vitruvio,
Græcino.

EXTERNIS

Alexandro Polyhistore,
Hesiodo,
Theophrasto,
Democrito,
Homero,
Timæo mathematico.

---

# LIBRO XVII

Continentur sativarum arborum naturæ.

I. Arborum pretia mirabilia.
II. Cœli natura ad arbores: quam partem cœli spectare vineæ debeant.
III. Qualis terra optima.
IV. De terris quas Græciæ et Galliæ jactant genera VIII.
V. De cineris usu.
VI. De fimo.

Digitized by Google

## SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Fetialis,
Nigidius,
Cornelius Népos,
Hygin,
Masurius,
Caton,
Mucien,
Pison (L.),
Trogue,
Calpurnius Bassus,
Cremutius,
Sextius Niger,
Cornelius Bocchus,
Vitruve,
Græcinus.

2° ÉTRANGÈRES

Alexandre Polyhistor,
Hésiode,
Théophraste,
Démocrite,
Homère,
Timée le mathématicien.

---

# LIVRE XVII.

**Histoire naturelle des arbres qui poussent de graine.**

I. ARBRES qui ont monté à des prix énormes.
II. Nature du ciel pour les arbres; quelle doit être l'exposition de la vigne.
III. Quelle est la meilleure terre.
IV. Des huit espèces de terre que nomment avec emphase les Gaulois et les Grecs.
V. Usage de la cendre,
VI. Du fumier.

Digitized by Google

VII. Quæ sata uberiorem terram faciant: quæ urant.
VIII. Quibus modis fimo utendum.
IX. Quibus modis arbores ferant.
X. Semine nascentia.
XI. Quæ nunquam degenerent.
XII. Plantis nascentia.
XIII. Avulsione nascentia: a surculo.

XIV. De seminariis.
XV. De ulmis serendis.
XVI. De scrobibus.
XVII. De intervallis arborum.
XVIII. De umbra.
XIX. De stillicidiis.
XX. Quæ tarde crescant; quæ celeriter.

XXI. Propagine nascentia.
XXII. De insitione; quomodo inventa sit.
XXIII. Inoculatio.
XXIV. Genera insitionum.
XXV. De vite inserenda.
XXVI. Emplastratio.
XXVII. Ramo nascentia.
XXVIII. Quæ taleis: et quomodo serantur.

XXIX. Olearum cultura.
XXX. Operum surcularium per tempora anni digestio.
XXXI. De ablaqueandis, et accumulandis.

Digitized by Google

VII. Ensemencemens qui bonifient le terrain ; autres qui l'épuisent.
VIII. Comment on doit employer le fumier.
IX. Comment les arbres portent.
X. Végétaux qui naissent de graines.
XI. Des plantes qui ne dégénèrent jamais.
XII. De celles qu'on plante.
XIII. De celles qu'on reproduit par marcotte et de bouture.
XIV. Des pépinières.
XV. Comment on sème les ormes.
XVI. Des fosses.
XVII. Des intervalles des arbres.
XVIII. De l'ombre.
XIX. Des rigoles.
XX. Quels arbres poussent lentement ; quels arbres poussent vite.
XXI. Arbres qui se reproduisent par provins.
XXII. Ente ; comment elle fut inventée.
XXIII. Ente en greffe.
XXIV. Diverses espèces d'entes.
XXV. Ente de la vigne.
XXVI. Ente par écusson.
XXVII. Plantes qui naissent d'une branche.
XXVIII. Autres qui naissent de têtards : comment les semer.
XXIX. Culture de l'olivier.
XXX. Distribution des travaux de la greffe pendant les diverses époques de l'année.
XXXI. Du déchaussement et du rechaussement des arbres.

Digitized by Google

XXXII. De salicto.
XXXIII. Arundineta.
XXXIV. De ceteris ad perticas et palos cæduis.

XXXV. Vinearum ratio et arbustorum.
XXXVI. Ne uvæ ab animalibus infestentur.
XXXVII. Morbi arborum.

XXXVIII. Prodigia ex arboribus.
XXXIX. Medicinæ arborum.
XL. Quomodo rigandum.
XLI. Mirabilia de riguis.
XLII. Castratio arborum.
XLIII. (*Alia arborum remedia*).
XLIV. Caprificatio, (*et de ficis*).
XLV. Quæ putationis vitia.
XLVI. De stercoratione.
XLVII. Arboribus medicamenta.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCCCLXXXI.

## EX AUCTORIBUS

Corn. Nepote,
Catone censorio,
M. Varrone,
Celso,
Virgilio,
Hygino,
Sasernis patre et filio,
Scropha,
Calpurnio Basso,
Trogo,
Æmilio Macro,
Græcino,
Columella,
Attico Julio;

Digitized by Google

XXXII. Des caussaies.
XXXIII. Plantations d'arundo.
XXXIV. Des autres taillis qui fournissent des perches et des pieux.
XXXV. Théorie de la vigne et des arbustes.
XXXVI. Comment on préserve la vigne des ravages des animaux.
XXXVII. Maladies des arbres.
XXXVIII. Prodiges qui se manifestent dans les arbres.
XXXIX. Comment on soigne les maladies des arbres.
XL. Modes d'irrigation.
XLI. Faits remarquables sur l'irrigation.
XLII. Comment on émonde les arbres.
XLIII. (*Autres remèdes pour les arbres*).
XLIV. Caprification; (*du figuier*).
XLV. Défauts dans la taille des arbres.
XLVI. De la dispersion du fumier.
XLVII. Remèdes pour les arbres.

TOTAL : Faits, récits, observations, 1381.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Cornelius Népos,
Caton le Censeur,
Varron,
Celse,
Virgile,
Hygin,
Sasernes (les) père et fils,
Scropha,
Calpurnius Bassus,
Trogne,
Æmilius Macer,
Græcinus,
Columelle,
Jules Atticus,

Digitized by Google

Fabiano,
Sura Mamilio,
Dosseno Mundo,
C. Epidio,
L. Pisone.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Theopompo,
Hierone rege,
Philometore Attalo rege,
Archelao rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Atheniense,
Anaxipoli Thasio,
Apollodoro Lemnio,
Aristophane Milesio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Aristandro qui de portentis.

---

# LIBRO XVIII

Continentur naturæ frugum.

I. ANTIQUORUM studium in agricultura.
II. Quæ prima Romæ corona spicea.

Digitized by Google

Fabien,
Mamilius Sura,
Dossenus Mundus,
Epidius (C.),
Pison (L.)

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Théopompe,
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Archélaüs,
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Apollodore de Lemnos,
Aristophane de Milet,
Antigone de Cyme,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion l'agronome,
Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, l'abréviateur de Denys.
Aristandre, l'auteur du *Traité sur les prodiges.*

---

# LIVRE XVIII.

**Histoire naturelle des céréales.**

I. Gout des anciens pour l'agriculture.
II. Quand on vit à Rome la première couronne d'épis.

Digitized by Google

III. De jugero.
IV. Quoties et quibus temporibus fuerit summa vilitas annonæ.
V. Qui illustres de agricultura præceperint.
VI. Quæ observanda in agro parando.
VII. De villarum positione.
VIII. Præcepta antiquorum de agro colendo.
IX. Genera frugum.
X. Natura, per genera, frumenti:
XI. De farre:
XII. De tritico:
XIII. Hordeo: oryza:
XIV. Polenta:
XV. Ptisana:
XVI. Trago:
XVII. Amylo:
XVIII. (*Hordei natura*).
XIX. De arinca, et reliquis in Oriente generibus.
XX. De siligine: de similagine.
XXI. (*De fertilitate tritici in Africa*).
XXII. De sesama: de erysimo, sive irione: de hormino.
XXIII. De pisturis.
XXIV. De milio.
XXV. De panico.
XXVI. De fermentis.
XXVII. Panis faciendi ratio, et origo.

Digitized by Google

III. Du jugerum.
IV. Quand et combien de fois le blé se vendit à vil prix.
V. Hommes illustres, auteurs d'ouvrages sur l'agriculture.
VI. Ce qu'on doit observer dans l'achat d'un bien.
VII. De la situation des biens de campagne.
VIII. Maximes des anciens sur l'agriculture.
IX. Des diverses espèces de grains.
X. Leur histoire naturelle.
XI. Farine.
XII. Froment.
XIII. Orge; riz.
XIV. Polenta.
XV. Ptisane.
XVI. Trague.
XVII. Amyle.
XVIII. (*Nature de l'orge*).
XIX. Arince, et autres espèces orientales.
XX. Siligo : similago.
XXI. (*Fertilité de l'Afrique en froment*).
XXII. Sésame; érysime ou irion; hormine.
XXIII. Pistures.
XXIV. Millet.
XXV. Panicum.
XXVI. Des levains.
XXVII. Manipulation du pain et origine de cet art.



Digitized by Google

XXVIII. Quando pistorum initium Romæ.

XXIX. (*De alica*).

XXX. De leguminibus: faba:

XXXI. Lente: piso.

XXXII. Ciceris genera.

XXXIII. Faseoli.

XXXIV. De rapis.

XXXV. De napis.

XXXVI. De lupino.

XXXVII. Vicia.

XXXVIII. Ervum.

XXXIX. Silicia.

XL. Secale, sive asia.

XLI. Farrago: cracca.

XLII. De ocymo: ervilia.

XLIII. Medica.

XLIV. Morbi frugum: de avena.

XLV. Remedia.

XLVI. Quod in quoque terræ genere debeat seri.

XLVII. Diversitas gentium in sationibus.

XLVIII. Vomerum genera.

XLIX. Ratio arandi.

L. De occando, runcando, sarriendo, per genera frugum. De cratitione.

LI. De summa fertilitate soli.

LII. Ratio sæpius anno serendi.

Digitized by Google

XXVIII. Depuis quand il y a des boulangers dans Rome.

XXIX. (*De l'alique*).

XXX. Des légumes; de la fève.

XXXI. Lentille; pisum.

XXXII. Diverses espèces de cicer.

XXXIII. Faséoles.

XXXIV. Raves.

XXXV. Navets.

XXXVI. Lupins.

XXXVII. Vesce.

XXXVIII. Ers.

XXXIX. Silicia.

XL. Sécale ou asia.

XLI. Farrago; cracca.

XLII. Ocymum; ervilie.

XLIII. Medica.

XLIV. Maladies des grains : avène.

XLV. Remèdes.

XLVI. Ce qu'on doit semer dans chaque espèce de terrain.

XLVII. Systèmes divers des nations dans l'ensemencement.

XLVIII. Diverses espèces de socs.

XLIX. Du labour.

L. De la manière de herser, et du double sarclage selon les diverses espèces de grains. Comment on se sert de la claie.

LI. De l'extrême fertilité du sol.

LII. Manière de semer plusieurs fois l'année.



Digitized by Google

LIII. Stercoratio.
LIV. Seminum probatio.
LV. Quantum ex quoque genere frumenti in jugero serendum.
LVI. De temporibus serendi.
LVII. Digestio siderum in dies et noctes terrestres.
LVIII. (*Exortus, occasusque siderum.
LIX. Cardines temporum.
LX. Quæ sementis hibernæ tempora.
LXI. Quæ leguminum et papaveris serendi*).

LXII. Rerum in agro agendarum, et quid quoque mense fieri in agro oporteat.
LXIII. (*Quid bruma.
LXIV. Quid a bruma in Favonium.
LXV. Quid a Favonio in æquinoctium vernum.

LXVI. Quid ab æquinoctio.
LXVII. Quid a Vergiliarum exortu*). De feno.
LXVIII. (*Solstitium*).
LXIX. Causæ sterilitatum.
LXX. Remedia.
LXXI. (*Quid a solstitio fieri oporteat*).
LXXII. De messibus.
LXXIII. De frumento servando.
LXXIV. De vindemia, et autumni operibus.
LXXV. Lunaris ratio.
LXXVI. Ventorum ratio.
LXXVII. Limitatio agrorum.

Digitized by Google

LIII. De l'art de fumer.
LIV. Vérification de la bonté des graines.
LV. Combien on doit semer de chaque espèce de grains dans un arpent.
LVI. Du temps des semailles.
LVII. Distribution des astres pour les jours et les nuits de la terre.
LVIII. (*Lever et coucher des astres.
LIX. Époques principales.
LX. Temps des semailles d'hiver.
LXI. Temps auquel il faut semer les légumes et le pavot*).
LXII. Ce qu'on doit faire chaque mois dans les champs.
LXIII. (*Au solstice d'hiver.
LXIV. De l'hiver jusqu'au souffle de Favonius.
LXV. Du temps où souffle Favonius à l'équinoxe de printemps.
LXVI. Depuis l'équinoxe.
LXVII. Depuis le lever des Pléiades*). Du foin.
LXVIII. (*Le solstice d'été*).
LXIX. Causes de la stérilité.
LXX. Remèdes.
LXXI. Travaux à faire depuis le solstice.
LXXII. Des moissons.
LXXIII. De la conservation du blé.
LXXIV. De la vendange et des travaux d'automne.
LXXV. De la lune, relativement à l'agriculture.
LXXVI. Des vents, relativement à l'agriculture.
LXXVII. Limites des champs.

Digitized by Google

LXXVIII. Prognostica: a Sole.
LXXIX. A Luna.
LXXX. Stellis.
LXXXI. Tonitribus.
LXXXII. Nubibus.
LXXXIII. Nebulis.
LXXXIV. Ignibus terrestribus.
LXXXV. Aquis.
LXXXVI. Ab ipsis tempestatibus.
LXXXVII. Ab animalibus: ab aquatilibus: a volucribus.
LXXXVIII. A quadrupedibus.
LXXXIX. Ab herbis.
XC. A cibis.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MMLX.

## EX AUCTORIBUS

Masurio Sabino,
Cassio Heminà,
Verrio Flacco,
L. Pisone,
Corn. Celso,
Turranio Gracile,
D. Silano,
M. Varrone,
Catone censorio,
Scropha,
Sasernis patre et filio,
Domitio Calvino,
Hygino,
Virgilio,
Trogo,
Ovidio,
Græcino,
Columella,
Tuberone,
L. Tarutio qui græce de astris scripsit,
Cæsare dictatore qui græce de astris scripsit,

Digitized by Google

LXXVIII. Pronostics tirés du soleil.
LXXIX. De la lune.
LXXX. Des étoiles.
LXXXI. Du tonnerre.
LXXXII. Des nuées.
LXXXIII. Des brouillards.
LXXXIV. Des feux terrestres.
LXXXV. Des eaux.
LXXXVI. Des tempêtes mêmes.
LXXXVII. Des animaux; des animaux aquatiques; des oiseaux.
LXXXVIII. Des quadrupèdes.
LXXXIX. Des herbes.
XC. Des alimens.

TOTAL : Faits, récits, observations, 2060.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Masurius Sabinus,
Cassius Hemina,
Verrius Flaccus,
Pison (L.),
Celse,
Turranius Gracilis,
Silanus,
Varron,
Caton le Censeur,
Scropha,
Sasernes (père et fils),
Domitius Calvinus,
Hygin,
Virgile,
Trogue,
Ovide,
Græcinus,
Columelle,
Tubéron,
Tarutius (L.), qui a écrit en grec sur les astres.
César (dictateur), auteur aussi d'un ouvrage *sur les astres*, écrit en grec.

Digitized by Google

Sergio Paulo,
Sabino,
Fabiano,
M. Cicerone,
Calpurnio Basso,
Atteio Capitone,
Mamilio Sura,
Accio qui Praxidica.

EXTERNIS

Hesiodo,
Theophrasto,
Aristotele,
Democrito,
Hierone rege,
Attalo Philometore rege,
Archelao rege,
Archyta,
Xenophonte,
Amphilocho Athenæo,
Anaxipoli Thasio,
Aristophane Milesio,
Apollodoro Lemnio,
Antigono Cymæo,
Agathocle Chio,
Apollonio Pergameno,
Aristandro Athenæo,
Bacchio Milesio,
Bione Solense,
Chærea Atheniense,
Chæristo item,
Diodoro Prienæo,
Dione Colophonio,
Epigene Rhodio,
Evagone Thasio,
Euphronio Athenæo,
Androtione qui de agricultura scripsit,
Æschrione qui item,
Lysimacho qui item,
Dionysio qui Magonem transtulit,
Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit,
Thalete,
Eudoxo,
Philippo,
Callippo,
Dositheo,
Parmenisco,
Metone,
Critone,
OEnopide,
Zenone,
Euctemone,
Harpalo,
Hecatæo,
Anaximandro,
Sosigene,
Hipparcho,
Arato,
Zoroastre,
Archibio.

Digitized by Google

Sergius Paulus,
Sabinus,
Fabien,
Cicéron,
Calpurnius Bassus,
Atteius Capiton,
Mamilius Sura,
Accius, *Praxidique.*

2° ÉTRANGÈRES

Hésiode,
Théophraste,
Aristote,
Démocrite,
Hiéron (le roi),
Attale Philométor (le roi),
Archélaüs (le roi),
Archytas,
Xénophon,
Amphiloque d'Athènes,
Anaxipolis de Thasos,
Aristophane de Milet,
Apollodore de Lemnos,
Antigone de Cumes,
Agathocle de Chio,
Apollonius de Pergame,
Aristandre d'Athènes,
Bacchius de Milet,
Bion de Soles,
Chéréas d'Athènes,
Chériste d'Athènes,
Diodore de Priène,
Dion de Colophon,
Épigène de Rhodes,
Évagon de Thasos,
Euphronius d'Athènes,
Androtion, agronome,
Eschrion, *it.*
Lysimaque, *it.*
Denys, traducteur de Magon.
Diophane, abréviateur de Denys.
Thalès,
Eudoxe,
Philippe,
Callippe,
Dosithée,
Parménisque,
Méton,
Criton,
Énopide,
Zénon,
Euctémon,
Harpale,
Hécatée,
Anaximandre,
Sosigène,
Hipparque,
Aratus,
Zoroastre,
Archibius.

Digitized by Google

# LIBRO XIX

Continentur lini natura, et cultus hortensiorum.

I. Lini natura, et miracula.
II. Quomodo seratur, et genera ejus excellentia XXVII.
III. Quomodo perficiatur.
IV. (*De lino asbestino.
V. Quando linum tingi cœptum*).

VI. Quando primum in theatris vela.

VII. De sparti natura.
VIII. Quomodo perficiatur.
IX. Quando primus usus ejus.
X. De eriophoro bulbo.
XI. Quæ sine radice nascantur et vivant: quæ nascantur et seri non possint.

XII. Misy, iton, geranion.
XIII. De tuberibus.
XIV. Pezicæ.
XV. De laserpitio, et lasere: maspetum.
XVI. Magydaris.
XVII. De rubia.
XVIII. De radicula.
XIX. Hortorum gratia.
XX. Digestio terræ.

Digitized by Google

# LIVRE XIX.

Nature du lin; et horticulture.

I. Nature du lin; faits merveilleux.
II. Comment on le sème : vingt-sept espèces excellentes de lin.
III. Comment on achève la culture.
IV. (*Du lin asbeste.
V. A quelle époque l'on commença à teindre le lin*).
VI. A quelle époque on vit des toiles aux théâtres.
VII. De la nature du sparte.
VIII. Comment on le prépare.
IX. De quand date son usage.
X. Du bulbe ériophore.
XI. Végétaux qui naissent et vivent sans racines; autres qui naissent sans qu'on puisse les semer.
XII. Misy, itum, geranium.
XIII. Truffes.
XIV. Péziques.
XV. Laserpitium, laser; maspète.
XVI. Magydares.
XVII. Rubies.
XVIII. Radicule.
XIX. Agrément des jardins.
XX. Distribution de la terre.

Digitized by Google

XXI. Nascentium, præter fruges, et frutices.

XXII. Natura, et genera, et historiæ nascentium in hortis rerum xx. In omnibus dicitur quomodo quæque serantur.

XXIII. (*Quæ cartilaginei generis : cucumeres : pepones.

XXIV. Cucurbita.

XXV. De rapis : napis.

XXVI. De raphanis.

XXVII. Pastinaca.

XXVIII. Sisere.

XXIX. Inula.

XXX. Bulbis, scilla, aro*).

XXXI. De omnium earum radicibus, floribus, foliis. Quibus hortensiorum fòlia cadant.

XXXII. (*Cæparum genera.

XXXIII. De porro.

XXXIV. De allio*).

XXXV. Quoto quæque die nascantur.

XXXVI. Seminum natura.

XXXVII. Quorum singula genera, quorum plura sint.

XXXVIII. Natura et genera, et historiæ in horto satarum rerum XXIII. (*De lactuca; genera ejus.

XXXIX. De intubis.

Digitized by Google

XXI. Des plantes de jardins, à l'exception des grains et des arbustes.

XXII. Espèces et histoire naturelle de vingt objets qui naissent dans les jardins. Indication de la méthode qu'on suit pour l'ensemencement de chacun.

XXIII. (*Végétaux du genre cartilagineux : concombres, melons.

XXIV. Cucurbites.

XXV. Raves; navets.

XXVI. Raphane.

XXVII. Pastinaca.

XXVIII. Siser.

XXIX. Inule.

XXX. Bulbes, squilles, are*).

XXXI. Racines, fleurs, feuilles de tous ces végétaux. Plantes de jardins qui perdent leurs feuilles.

XXXII. (*Espèces de cèpes.

XXXIII. Porreau.

XXXIV. Ail*).

XXXV. Quelles plantes naissent chaque jour de l'année.

XXXVI. Nature des graines.

XXXVII. Genres qui ne contiennent qu'une espèce; genres qui en ont plusieurs.

XXXVIII. Espèces et histoire naturelle de vingt-trois plantes de jardin. Laitue : ses espèces.

XXXIX. (*Des intubes.

Digitized by Google

XL. De beta; genera IV.
XLI. De brassica; genera ejus.
XLII. De asparagis: de corruda.
XLIII. De carduis.
XLIV. De reliquis in horto satis. Ocimum. Eruca. Nasturtium.
XLV. De ruta.
XLVI. De apio.
XLVII. Menta.
XLVIII. Olusatrum.
XLIX. Careum.
L. Ligusticum.
LI. Lepidium.
LII. Gith.
LIII. Papaver.
LIV. Reliqua sativa æquinoctio autumni.

LV. Serpyllum, et sisymbrium*).
LVI. Ferulacea genera quatuor. Cannabis.
LVII. Morbi hortensiorum.
LVIII. Remedia. Quibus modis formicæ necentur. Contra erucas remedia: contra culices.
LIX. Quibus salsæ aquæ prosint.

LX. Ratio rigandi hortos.
LXI. De succis et saporibus hortensiorum.

LXII. De piperitide, et libanotide, et smyrnio.
SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCXLIV.

Digitized by Google

XL. De la bette : ses quatre espèces.
XLI. De la brassique : ses espèces.
XLII. Des asperges; de la corrude.
XLIII. Des chardons.
XLIV. Des autres plantes que l'on sème dans les jardins : l'ocimum; l'eruca; le nasturtium.
XLV. La rue.
XLVI. L'apium.
XLVII. La mente.
XLVIII. L'olusatrum.
XLIX. Le careum.
L. Le ligusticum.
LI. Le lepidium.
LII. Le gith.
LIII. Le pavot.
LIV. Autres plantes à semer à l'équinoxe d'automne.
LV. Le serpyllum, le sisymbrium*).
LVI. Férulacés : quatre espèces. Le chanvre.
LVII. Maladies des plantes de jardin.
LVIII. Remèdes. Comment on tue les fourmis; recettes contre les chenilles, contre les moucherons.
LIX. A quelles plantes sont avantageuses les eaux salées.
LX. Manière d'arroser les jardins.
LXI. Des sucs et de la saveur des plantes potagères.
LXII. Pipéritide, libanotide, smyrnium.

TOTAL : Faits, histoires, observations, 1144.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Accio Plauto,
M. Varrone,
D. Silano,
Catone censorio,
Hygino,
Virgilio,
Muciano,
Celso,
Columella,
Calpurnio Basso,
Mamilio Sura,
Sabino Tirone,
Licinio Macro,
Q. Hirtio,
Vibio Rufo,
Cæsennio qui Κηπουρικὰ scripsit,
Castritio item,
Firmo item,
Petricho.

EXTERNIS

Herodoto,
Theophrasto,
Democrito,
Aristomacho,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Anaxilao.

---

# LIBRO XX

**Continentur medicinæ ex his quæ seruntur in hortis.**

I et II. Cucumere silvestri, XXVI.
III. Elaterio, XXVII.
IV. Anguino cucumere, sive erratico, V.

V. Cucumere sativo, IX.
VI. Pepone, XI.
VII. Cucurbita, XVII.

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Plaute,
Varron,
Silanus,
Caton le Censeur,
Hygin,
Virgile,
Mucien,
Celse,
Columelle,
Calpurnius Bassus,
Mamilius Sura,
Sabinus Tiro,
Licinius Macer,
Q. Hirtius,
Vibius Rufus,
Cæsennius, auteur de l'*Horticulture*.
Castritius,
Firmus,
Petrichus.

### 2° ÉTRANGÈRES

Hérodote,
Théophraste,
Démocrite,
Aristomaque,
Ménandre, auteur des *Biochrestes*.
Anaxilas.

---

# LIVRE XX.

**Remèdes tirés des plantes potagères.**

I et II. Du concombre sauvage, 26.
III. De l'elaterium, 27.
IV. Du *cucumis anguinus* ou concombre vagabond, 5.
V. Cucumis sativus, 9.
VI. Du melon, 11.
VII. De la cucurbite, 17.



Digitized by Google

VIII. Colocynthide, x.
IX. Rapis, ix.
X. Rapo silvestri, i.
XI. Napis, sive bunio, sive buniade, v.

XII. Raphano silvestri et armoracia, i.
XIII. Raphano sativo, xliii.
XIV. Pastinaca, v. Hibisco, sive moloche agria, sive pistolochia, xi.
XV. Staphylino, sive pastinaca erratica, xxii.
XVI. Gingidio.
XVII. Sisere, xi.
XVIII. Sile, xii.
XIX. Inula, xi.
XX. Cæpis, xxvii.
XXI. Porro sectivo, xxxii.
XXII. Porro capitato, xxxix.
XXIII. Allio, lxi.
XXIV. Lactuca, xlii. Caprina, iv.
XXV. Cæsapo, i. Isati, i. Lactuca silvatica, vii.

XXVI. Hieracia, xvii.
XXVII. Beta, xxiv.
XXVIII. Limonio, sive neuroide, iii.
XXIX. Intubo, iv.
XXX. Cichorio, sive chresto, sive pancratio, quæ ambubaia, xii.
XXXI. Hedypnoide, iv.
XXXII. Seris genera iii. Medicinæ vii.

Digitized by Google

VIII. De la colocynthide, 10.
IX. Des rapa, 9.
X. Du rapus silvestris, 1.
XI. Des navets appelés bunis et de ceux appelés buniades, 5.
XII. Du raphane sauvage et de l'armoracia, 1.
XIII. Raphanus sativus, 43.
XIV. De la pastinaca, 5. De l'hibisque ou moloche sauvage, autrement pistolochie, 11.
XV. Du staphylinum ou pastinaca erratica, 22.
XVI. Du gingidium.
XVII. Du siser, 11.
XVIII. Du sile, 12.
XIX. De l'inule, 11.
XX. Des cèpes, 27.
XXI. Porrus sectivus, 32.
XXII. Porrus capitatus, 39.
XXIII. De l'ail, 61.
XXIV. De la laitue, 42. De la laitue caprine, 4.
XXV. Du césape, 1. De l'isatis, 1. De la laitue sauvage, 7.
XXVI. De l'hieracia, 17.
XXVII. De la bette, 24.
XXVIII. Du limonium ou nevroïde, 3.
XXIX. De l'intybe, 4.
XXX. Du cichorium ou chreston, autrement pancratium ou ambubaie, 12.
XXXI. De l'hédypnoïde, 4.
XXXII. Des seres (qui sont au nombre de 3): 7 remèdes.



Digitized by Google

XXXIII. Brassica, LXXXVII. (*Catonis placita.

XXXIV. Græcorum placita*).

XXXV. Cyma.

XXXVI. Brassica silvestris, XXVII.

XXXVII. Lapsana, I.

XXXVIII. Marina brassica, L.

XXXIX. Scilla, XXIII.

XL. Bulbis, XXX.

XLI. De bulbine, I. De bulbo vomitorio.

XLII. De asparagis.

XLIII. De corruda, sive libyco, sive hormino, XXIV.

XLIV. De apio, XVII.

XLV. De apiastro, sive melissophyllo.

XLVI. De olusatro, sive hipposelino, XI. Oreoselino, II. Heleoselino, I.

XLVII. Petroselino, I. Buselino, I.

XLVIII. De ocimo, XXXV.

XLIX. Eruca, XI.

L. Nasturtio, XLII.

LI. Ruta, LXXXIV.

LII. Mentastro, XX.

LIII. Menta, XLI.

LIV. Pulegio, XXV.

LV. Pulegio silvestri, XVIII.

LVI. Nepeta, IX.

LVII. Cumino, XLVIII. Cumino silvestri, XXVI.

LVIII. De ammi, X.

LIX. De cappari, XVIII.

Digitized by Google

XXXIII. De la brassique, 87. (*Apophthegmes de Caton.

XXXIV. Opinions des Grecs*).

XXXV. Cyma.

XXXVI. Brassica silvestris, 27 remèdes.

XXXVII. De la lapsana, 1.

XXXVIII. De la brassica marina, 1.

XXXIX. De la squille, 23.

XL. Des bulbes, 30.

XLI. De la bulbine, 1. Du bulbus vomitorius.

XLII. Des asperges.

XLIII. De la corrude, autrement libycum ou horminum, 24.

XLIV. De l'apium, 17.

XLV. De l'apiastre ou melissophylle.

XLVI. De l'olusatre ou hipposelinum, 11. De l'oreoselinum, 2. De l'heleoselinum, 1.

XLVII. Du petroselinum, 1. Du buselinum, 1.

XLVIII. De l'ocimum, 35.

XLIX. De l'eruca, 11.

L. Du nasturtium, 42.

LI. De la rue, 84.

LII. Du mentastre, 20.

LIII. De la mente, 41.

LIV. Du pulegium, 25.

LV. Du pulegium sauvage, 18.

LVI. Du nepeta, 9.

LVII. Du cumin, 48. Du cumin champêtre, 26.

LVIII. De l'ammis, 10.

LIX. Du capparis, 18.

Digitized by Google

LX. Ligustico, sive panace, IV.

LXI. Cunila bubula, V.

LXII. Cunila gallinacea, sive origano, V.

LXIII. Cunilagine, VIII.

LXIV. Cunila molli, III. Cunila libanotide, III.

LXV. Cunila sativa, III. Cunila montana, VII.

LXVI. Piperitide, sive siliquastro, V.

LXVII. De origano oniti, sive prasio, VI.

LXVIII. Tragorigano, IX.

LXIX. Origano heraclio : genera III. Medicinæ XXX.

LXX. Lepidio, III.

LXXI. Gith, sive melanthio, XXIII.

LXXII. Aneso, sive aniceto, LXI.

LXXIII. (*Ubi optimum, et reliquæ medicinæ ex eo*).

LXXIV. Anetho, IX.

LXXV. Scopenio, sive sagapeno, XIII.

LXXVI. Papavere albo, III. Papavere nigro, VIII. De sopore : de opio, I. Contra potiones, quas ἀνωδύνους, et ληξιπυρέτους, et πεπλικὰς, et κοιλιακὰς vocant. De meconio, I. Quomodo suceus herbarum colligendus.

LXXVII. Papavere rhœa, II.

LXXVIII. Papavere silvestri ceratiti, sive glaucio, sive parálio, VI.

LXXIX. Papavere silvestri heraclio, sive aphro, IV. Diacodion.

Digitized by Google

LX. Du ligusticum ou panace, 4.

LXI. De la cunila bubula, 5.

LXII. De la cunila gallinacea ou origanum, 5.

LXIII. Du cunilage, 8.

LXIV. De la cunila mollis, 3. De la cunila libanotis, 3.

LXV. De la cunila sativa, 3. De la cunila montana, 7.

LXVI. De la pipéritide, ou siliquastre, 5.

LXVII. De l'origanum onite ou prasium, 6.

LXVIII. Du tragoriganum, 9.

LXIX. Des trois espèces d'origanum heraclium, 30.

LXX. Du lepidium, 3.

LXXI. Du gith ou melanthium, 23.

LXXII. De l'anesum ou anicetum, 61.

LXXIII. (*Où se trouve le meilleur; autres médicamens qu'on en retire*).

LXXIV. De l'aneth, 9.

LXXV. Du sacopenium ou sagapenum, 13.

LXXVI. Du pavot blanc, 3. Du pavot noir, 8. Du sommeil : de l'opium, 1. Contre les potions dites anodines, lexipyrètes, pettiques et céliaques. Du meconium, 1. Comment on doit recueillir le suc des herbes.

LXXVII. Du pavot rhœa, 2.

LXXVIII. Du pavot champêtre ceratitis, autrement glaucium ou paralium, 6.

LXXIX. Du pavot champêtre heraclium ou aphron, 4. Diacodion.

Digitized by Google

LXXX. Papaver tithymalum sive paralium, III.
LXXXI. De porcilaca, quæ et peplis, XLV.
LXXXII. De coriandro, XXI.
LXXXIII. De attriplice, XIII.
LXXXIV. Malva malope, XIII. Malva malache, I. Malva althæa, sive plistolocia, LIX.

LXXXV. Lapatho silvestri, sive oxalide, sive lapatho cantherino, sive rumice, I. De hydrolapatho, II. Hippolapatho, VI. Oxylapatho, IV.
LXXXVI. De lapatho sativo, XXI. Bulapatho, I.
LXXXVII. Sinapi, genera III. Medicinæ XLIV.
LXXXVIII. De adarca, XLVIII.
LXXXIX. De marrubio sive prasio, sive linostropho, sive philopæde, sive philochare, XXIX.
XC. Serpyllo, XVIII.
XCI. Sisymbrio, sive thymbræo, XXIII.
XCII. Lini semine, XXX.
XCIII. Blito, VI.
XCIV. De meo: de athamantico, VII.
XCV. Feniculo, XXII.
XCVI. Hippomarathro, sive myrsineo, V.
XCVII. De cannabi, IX.
XCVIII. De ferula, VIII.
XCIX. De carduo, sive scolymo, VI.
C. Theriacæ compositio.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCVII.

Digitized by Google

LXXX. Pavot tithymalum ou paralium, 3.

LXXXI. De la porcilaca, autrement du peplis, 45.

LXXXII. De la coriandre, 21.

LXXXIII. De l'attriplix, 13.

LXXXIV. De la malva malops, 13. De la malva malache, 1. De la malva althæa ou plistolocia, 59.

LXXXV. Du lapathus silvestris ou oxalide, autrement lapathus cantherinus ou rumex, 1. De l'hydrolapathe, 2. De l'hippolapathe, 6. De l'oxylapathe, 4.

LXXXVI. Lapathus sativus, 21. Du bulapathe, 1.

LXXXVII. Des trois espèces de moutarde, 44.

LXXXVIII. De l'adarca, 48.

LXXXIX. Du marrubium ou prasium, autrement linostrophe, philopède ou philochare, 29.

XC. Du serpyllum, 18.

XCI. Du sisymbrium ou thymbræum, 23.

XCII. De la graine de lin, 30.

XCIII. Du blitum, 6.

XCIV. Du meum; de l'athamantique, 7.

XCV. Du feniculum, 22.

XCVI. De l'hippomarathre ou myrsineum, 5.

XCVII. Du chanvre, 9.

XCVIII. De la férule, 8.

XCIX. Du chardon ou scolyme, 6.

C. Composition de la thériaque.

TOTAL : Faits, récits, observations, 1107.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

Catone censorio,
M. Varrone,
Pompeio Lenæo,
C. Valgio,
Hygino,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Celso,
Antonio Castore.

EXTERNIS

Democrito,
Theophrasto,
Orpheo,
Menandro qui Βιόχρησα scripsit,
Pythagora.

MEDICIS

Hippocrate,
Nicandro,
Chrysippo,
Diocle,
Ophelione,
Heraclide,
Hicesio,
Dionysio,
Apollodoro Tarentino,
Apollodoro Citiense,
Praxagora,
Plistonico,
Medio,
Dieuche,
Cleophanto,
Philistione,
Asclepiade,
Crateva,
Petronio Diodoto,
Iolla,
Erasistrato,
Diagora,
Andrea,
Mneside,
Epicharmo,
Damione,
Dalione,
Sosimene,
Tlepolemo,
Metrodoro,
Solone,
Lyco,
Olympiade Thebana,
Philino,
Petricho,
Mictone,
Glaucia,
Xenocrate.

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Caton le Censeur,
Varron,
Pompeius Lenæus,
Valgius,
Hygin,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Celse,
Antoine Castor.

### 2° ÉTRANGÈRES

Démocrite,
Théophraste,
Orphée,
Ménandre, auteur des *Biochrestes.*
Pythagore.

Hippocrate,
Nicandre,
Chrysippe,
Dioclès,
Ophélion,
Héraclide,
Hicesius,
Denys,
Apollodore de Tarente,
} MÉDECINS.

Apollodore de Citium,
Praxagore,
Plistonicus,
Medius,
Dieuchès,
Cléophante,
Philistion,
Asclépiade,
Cratévas,
Pétrone Diodote,
Iollas,
Érasistrate,
Diagoras,
André,
Mnésis,
Epicharme,
Damion,
Dalion,
Sosimène,
Tlépolème,
Métrodore,
Solon,
Lycus,
Olympias de Thèbes,
Philine,
Pétrique,
Micton,
Glaucias,
Xénocrate.
} MÉDECINS.

Digitized by Google

# LIBRO XXI

Continentur naturæ florum et coronamentorum.

I et II. De strophiolis: serta.

III. Qui invenerint miscere flores, et quando primum corollæ appellatæ, et quare.

IV. Quis primus coronas foliis argenteis et aureis dederit. Quare corollaria dicta. De lemniscis. Quis primum cælaverit eos.

V. Quantus honor coronarum apud antiquos fuerit.

VI. Severitas antiquorum in coronis.

VII. Quem floribus coronaverit populus rom.

VIII. Pactiles coronæ. De sutilibus coronis: de nardinis: de sericis.

IX. (*De floribus qui scripserint*). Cleopatræ reginæ factum in coronis.

X. De rosa: genera ejus XII.

XI. Lilii genera IV.

XII. Narcissi genera III.

XIII. Quantum semen tinguatur, ut infecta nascantur.

XIV. Quemadmodum quæque nascantur, serantur, colantur, sub singulis generi-

Digitized by Google

# LIVRE XXI.

## Des fleurs et des couronnes.

I et II. Des rubans de fleurs des couronnes entrelacées.

III. Quel est l'inventeur de l'art de faire des couronnes; date et étymologie de ce mot.

IV. Des couronnes à feuilles d'or et d'argent. Quel en est l'inventeur. Pourquoi on les nomme corollaria. Des lemnisques. Qui en cisela le premier.

V. Combien les anciens faisaient cas des couronnes.

VI. Sévérité des anciens dans le choix des hommes couronnés.

VII. Citoyens couronnés par le peuple romain.

VIII. Couronnes pactiles; couronnes à sutures, à nard, à soie.

IX. (*Auteurs qui ont écrit sur les fleurs*). Ce que fit Cléopâtre relativement à des couronnes.

X. Roses : douze espèces de roses.

XI. Quatre espèces de lys.

XII. Trois espèces de narcisses.

XIII. Quelles graines il faut teindre pour produire.

XIV. Comment naissent, se sèment et se cultivent les diverses espèces de plantes. Des

Digitized by Google

bus. Violæ colores III. Luteæ genera V.

XV. De caltha: regius flos.

XVI. De bacchare. De combreto. De asaro.

XVII. De croco: ubi optime floret: qui flores Trojanis temporibus.

XVIII. De natura odorum.

XIX. Iris.

XX. De saliunca.

XXI. Polium, sive teuthrion.

XXII. Vestium æmulatio cum floribus.

XXIII. Amarantus.

XXIV. Cyanos: holochrysos.

XXV. Petilium: bellio.

XXVI. Chrysocome, sive chrysitis.

XXVII. Qui frutices flore coronent.

XXVIII. Qui folio.

XXIX. Melothron, spiræa, origanum: cneoron sive casia, genera duo: Melissophyllum sive Melittæna. Melilotos, quæ sertula Campana.

XXX. Trifolii, genera III. Myophonum.

XXXI. Thymi genera III. Flore nascentia, non semine.

XXXII. Conyza.

XXXIII. Jovis flos: hemerocalles. Helenium. Phlox. Quæ ramis et folio odorata.

Digitized by Google

trois couleurs de la violette; cinq espèces de violette jaune.

XV. Caltha; la fleur royale.

XVI. Du bacchar. Du combret. De l'asarum.

XVII. Du safran : en quels lieux il fleurit le mieux; quelles fleurs existaient du temps de la guerre de Troie.

XVIII. De la nature des odeurs.

XIX. L'iris.

XX. De la saliunca.

XXI. Le polium ou teuthrion.

XXII. Tissus rivaux des fleurs.

XXIII. Amarante.

XXIV. Cyanos; holochryse.

XXV. Petilium; bellio.

XXVI. Chrysocome, chrysitide.

XXVII. Arbustes à couronnes de fleurs.

XXVIII. Arbustes à couronnes de feuilles.

XXIX. Mélothre, spirée, origane : cneoron ou casia; ses deux espèces : melissophylle ou melittène. Melilotos, autrement sertula Campana.

XXX. Trifolium : trois espèces. Myophone.

XXXI. Thym : trois espèces. Plantes produites par des fleurs, et non par des graines.

XXXII. Conyza.

XXXIII. Fleur de Jupiter; hémerocalle. Helenum. Phlox. Plantes à feuilles et branches odoriférantes.

Digitized by Google

XXXIV. Abrotonum. Adonium, genera II. Ipsa se propagantia. Leucanthemum.

XXXV. Amaraci genera duo.

XXXVI. Nyctegretum, sive chenomychos, sive nyctalops.

XXXVII. Melilotos.

XXXVIII. Quo ordine temporum flores nascantur. (*Verni flores: viola*:) anemone coronaria: œnanthe herba: melanthium: heliochrysos: gladiolus: hyacinthus.

XXXIX. (*Æstivi flores*:) lychnis: tiphyon: amaracus Phrygius. Pothi genera duo. Orsinæ genera duo. Vincapervinca, sive chamædaphne. Quæ semper vireat herba.

XL. Quam longa cuique florum vita.

XLI. Quæ propter apes serenda inter flores. Cerinthe.

XLII. De morbis earum, et remediis.

XLIII. De pabulo apium.

XLIV. De venenato melle, et remediis ejus.

XLV. De melle insano.

XLVI. De melle quod muscæ non attingunt.

XLVII. De alveariis, de alvis, et cura eorum.

XLVIII. Si famem apes sentiant.

XLIX. De cera facienda. Quæ optima ejus genera. De cera Punica.

Digitized by Google

XXXIV. Abrotone. Adonium : deux espèces : plantes qui se propagent d'elles-mêmes. Leucanthème.

XXXV. Deux espèces d'amaraque.

XXXVI. Nyctégrète ou chenomychos, autrement nyctalops.

XXXVII. Melilotos.

XXXVIII. Ordre de floraison des plantes. (* Fleurs de printemps : violette*), anémone coronaria, énanthe (herbe); melanthium, héliochryse, gladiole, hyacinthe.

XXXIX. (*Fleurs d'été*) : lychnis, tiphyon, amaraque de Phrygie; pothus, deux espèces; orcine, deux espèces; vincapervinca ou chamédaphne. Herbe à verdure perpétuelle.

XL. Durée des fleurs.

XLI. Végétaux à semer parmi les herbes pour les abeilles. Cérinthe.

XLII. Leurs maladies, et comment on les traite.

XLIII. De la nourriture des abeilles.

XLIV. Du miel empoisonné; comment on traite ceux qui en ont mangé.

XLV. Du miel de démence.

XLVI. Du miel que les mouches ne touchent jamais.

XLVII. Des ruches, des cellules; quels soins il faut y apporter.

XLVIII. Si les abeilles souffrent de la faim.

XLIX. Fabrication de la cire; des meilleures cires; cire carthaginoise.



Digitized by Google

L. Sponte nascentium herbarum in quibusque gentibus usus, naturæ, miracula. Fraga, tamnum ruscum. Batis : genera duo. Pastinaca pratensis : lupus salictarius.

LI. Colocasia.

LII. Cichorium. Anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochœris, caucalis, anthriscum, scandix, parthenium, strychnum, corchorus : aphace, acynopos, epipetron. Quæ nunquam floreant, quæ semper.

LIII. Cneci genera IV.

LIV. Aculeati generis herbæ : eringion, glycyrrhiza, tribulus, ononis, pheos sive stœbe, hippophaes.

LV. Urticæ genera IV. Lamium, scorpio.

LVI. Carduus, acorna, sive phonos, leucacanthos. Chalceos, cnecos, polyacanthos, onopyxos, helxine, scolymnos. Chamæleon, tetralix, acanthice mastiche.

LVII. Ectacus, sive cactus, pternix, pappus, ascalia.

LVIII. Tribulus : ononis.

LIX. Herbarum genera per caules. Coronopus : anchusa, anthemis, phyllanthes, crepis, lotos.

LX. Differentiæ herbarum per folia. Quæ par-

Digitized by Google

L. Herbes qui naissent spontanément : leur usage chez chaque nation, leur nature, leurs merveilles. Fraises, tamnum ruscum : batis, deux espèces. Pastinaca pratensis ; lupus salictarius.

LI. Colocase.

LII. Cichorium : anthalium, œtum, arachidna, aracos, candryala, hypochéride, caudalis, anthriscum, scandix, parthenium, strychnum, corchorus ; aphace, acynopos, epipetron. Plantes qui ne fleurissent jamais ; autres qui fleurissent toujours.

LIII. Cnecum : quatre espèces.

LIV. Herbes à aiguillon : éringion ; glycyrrhize, tribule, ononis, phéos ou stèbe, hippophaès.

LV. Ortie : quatre espèces. Lamium, scorpion.

LVI. Chardon ; acorna ou phonos, leucacanthe. Chalceos, enecos, polyacanthe, onopyxe, helxine, scolymne. Chaméléon, tétralix, acanthice mastiche.

LVII. Ectacus ou cactus, pternix, pappus, ascalie.

LVIII. Tribule ; ononis.

LIX. Des espèces herbacées d'après leurs tiges. Coronope ; anchuse, anthémide, phyllante, crépide, lotos.

LX. Différence des herbes d'après leurs feuilles.



Digitized by Google

ticulatim floreant: quibus folia non decidant: heliotropium, adiantum.

LXI. Spicatarum genera: stanyopos, alopecuros, stelephuros, sive ortyx, sive plantago. Thryallis.

LXII. Perdicium. Ornithogale.

LXIII. Post annum nascentes: a summo florentes: item ab imo.

LXIV. Lappa herba quæ intra se parit. Opuntia, e folio radicem faciens.

LXV. Jasione, condrilla, picris, quæ toto anno floret.

LXVI. Quibus flos, antequam caules exeant: quibus caulis, antequam flos exeat: quæ ter floreant.

LXVII. Cypiros, medicinæ VIII. Thesion.

LXVIII. Asphodelus, sive hastula regia. Anthericus.

LXIX. Junci genera VI. Medicinæ IV.

LXX. Cyperus, medicinæ XIV. Cyperis, cypira.

LXXI. Holoschœnos.

LXXII. Medicinæ ex junco odorato, sive teuchite, X.

Digitized by Google

Herbes qui fleurissent par portion; autres dont les feuilles ne tombent point; héliotrope, adiante.

LXI. Spicatæ : leurs espèces. Stanyopos, alopécoure, stéléphoure ou ortyx, autrement plantago; thryallis.

LXII. Perdicium. Ornithogale.

LXIII. Plantes qui naissent au bout de l'an. De celles dont la floraison commence par en haut. De celles dont la floraison commence en bas.

LXIV. Lappa, herbe qui produit au dedans d'elle-même. Opontienne, dont la feuille fournit des racines.

LXV. Jasione, condrille, picride qui fleurit l'année entière.

LXVI. Plantes dont les fleurs disparaissent avant la tige; autres dont la tige disparaît la première; plantes à triple floraison.

LXVII. Du cypire et des huit remèdes qu'il fournit. Thesion.

LXVIII. Asphodèle ou hastula regia. Anthericus.

LXIX. Jonc : six espèces; des quatorze remèdes qu'on en tire.

LXX. Cypère : quatorze remèdes; cypéride, cypira.

LXXI. Holoschène.

LXXII. Dix remèdes fournis par le jonc odorant ou teuchite.

Digitized by Google

LXXIII. Medicinæ ex supradictis floribus: ex rosa, med. XXXII.

LXXIV. Lilio, XXI.

LXXV. Narcisso, XVI.

LXXVI. Violis, XXVIII.

LXXVII. Bacchare, XVII. Combreto, I.

LXXVIII. Asaro, VIII.

LXXIX. Nardo Gallico, VIII.

LXXX. Herba, quam phu vocant, IV.

LXXXI. Croco, XX.

LXXXII. Syrium crocomagma: medic. II.

LXXXIII. Medicinæ ex iride, XLI. Saliunca, III.

LXXXIV. Polio, XIX.

LXXXV. Holochryso, III. Chrysocome, VI.

LXXXVI. Melissophyllo, XIII.

LXXXVII. Meliloto, XIII.

LXXXVIII. Trifolio, IV.

LXXXIX. Thymo, XXIX.

XC. Hemerocalles, medic. IV.

XCI. Helenium, medic. V.

XCII. Abrotonum, medic. XXII.

XCIII. Leucanthemum, I. Amaracum, IX.

XCIV. Anemone, sive phrenion, medic. X.

XCV. Œnanthe, medic. VI.

XCVI. Heliochrysum, medic. XI.

XCVII. Hyacinthus, medic. VIII.

XCVIII. Lychnis, medic. VII.

XCIX. Vincapervinca, medic. IV.

C. Ruscum, medic. III.

CI. Batis, medic. II.

Digitized by Google

LXXIII. Remèdes tirés des fleurs ci-dessus nommées : de la rose, 32.
LXXIV. Du lys, 21.
LXXV. Du narcisse, 16.
LXXVI. De la violette, 28.
LXXVII. Du bacchar, 17. Du combret, 1.
LXXVIII. De l'asare, 8.
LXXIX. Du nard gaulois, 8.
LXXX. De l'herbe dite plu, 4.
LXXXI. Du safran, 20.
LXXXII. Du crocomagma de Syrie, 2.
LXXXIII. De l'iris, 41. Du saliunca, 3.
LXXXIV. Du polium, 19.
LXXXV. De l'holochryse, 3. Du chrysocome, 6.
LXXXVI. Du mélissophylle, 13.
LXXXVII. Du melilotos, 13.
LXXXVIII. Du trifolium, 4.
LXXXIX. Du thym, 29.
XC. De l'hémérocalle, 4.
XCI. De l'helenium, 5.
XCII. De l'abrotone, 22.
XCIII. Du leucanthème, 1. De l'amaraque, 9.
XCIV. De l'anémone ou phrénion, 10.
XCV. De l'énanthe, 6.
XCVI. De l'héliochryse, 11.
XCVII. De l'hyacinthe, 8.
XCVIII. Du lychnis, 7.
XCIX. De la vincapervinca, 4.
C. Du ruscum, 3.
CI. Du batis, 2.

Digitized by Google

CII. Colocasia, medic. II.
CIII. Anthyllium, sive anthyllum, medicinæ, VI.
CIV. Parthenium, sive leucanthes, sive amnacum, medic. VIII.
CV. Trychnon, sive strychnon, sive halicacabum, sive calliada, sive dorycnion, sive manicon, sive peritton, sive neuras, sive morion, sive moly, medic. VIII.
CVI. Corchorus, medic. VI.
CVII. Cnecos, medic. III.
CVIII. Persoluta, medic. I.
CIX. Græcorum nominum in ponderibus et mensuris interpretatio.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCXXX.

## EX AUCTORIBUS

Catone censorio,
M. Varrone,
Masurio,
Antiate,
Cæpione,
Vestino,
Vibio Rufino,
Hygino,
Pomponio Mela,
Pompeio Lenæo,
Corn. Celso,
Calpurnio Basso,
C. Valgio,
Licinio Macro,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,

EXTERNIS

Antonio Castore.
Theophrasto,
Democrito,
Orpheo,
Pythagora,

Digitized by Google

CII. De la colocase, 2.
CIII. De l'anthyllium ou anthylle, 6.
CIV. Du parthenium, leucanthe ou amnacum, 6.

CV. Du trychnon, strychnon, halicacabum, calliade, dorycnion, manicon, peritton, nevrade, morion ou moly, 8.

CVI. Du corchore, 6.
CVII. Du cnecos, 3.
CVIII. De la persoluta, 1.
CIX. Explication des noms grecs relatifs aux poids et mesures.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 730.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Caton le Censeur,
Varron,
Masurius,
Antias,
Cépion,
Vestinus,
Vibius Rufinus,
Hygin,
Pomponius Mela,
Pompeius Lenæus,
Celse,
Calpurnius Bassus,
Valgius,
Licinius Macer,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*

### 2° ÉTRANGÈRES

Antoine Castor.
Théophraste,
Démocrite,
Orphée,
Pythagore,

Digitized by Google

Magone.

MEDICIS

Menandro qui Βιόχρηστα scripsit.
Nicandro,
Homero,
Hesiodo,
Musæo,
Sophocle,
Anaxilao.
Mnesitheo qui de coronis,

Callimacho qui item,
Phania physico,

Simo,
Timaristo,
Hippocrate,
Chrysippo,
Diocle,
Ophelione,
Heraclide,
Hicesio,
Dionysio,
Apollodoro Citiense,

Apollodoro Tarentino,

Praxagora,
Plistonico,
Medio,
Dieuche,
Cleophanto,
Philistione,
Asclepiade,
Crateva,
Petronio Diodoto,
Iolla,
Erasistrato,
Diagora,
Andrea,
Mneside,
Epicharmo,
Damione,
Dalione,
Sosimene,
Tlepolemo,
Metrodoro,
Solone,
Lyco,
Olympiade Thebana,

Philino,
Petricho,
Mictone,
Glaucia,
Xenocrate.

Digitized by Google

Magon.

Ménandre, auteur des *Biochrestes*.
Nicandre,
Homère,
Hésiode,
Musée,
Sophocle,
Anaxilas,
Mnésithée, auteur d'un *Traité des couronnes*.
Callimaque, *it.*
Phanias le physicien,
Sime,
Timariste,
Hippocrate,
Chrysippe,
Dioclès,
Ophélion,
Héraclide,
Hicesius,
Denys,
Apollodore de Citium,
Apollodore de Tarente,

MÉDECINS

Praxagore,
Plistanicus,
Medius,
Dieuchès,
Cléophante,
Philistion,
Asclépiade,
Cratévas,
Pétrone Diodote,
Iollas,
Érasistrate,
Diagoras,
André,
Mnésis,
Épicharme,
Damion,
Dalion,
Sosimène,
Tlépolème,
Métrodore,
Solon,
Lycus,
Olympias de Thèbes,
Philinus,
Petrique,
Micton,
Glaucias,
Xénocrate.

MÉDECINS

Digitized by Google

# LIBRO XXII

Continetur auctoritas herbarum et frugum.

I et II. Gentes herbis formæ gratia uti.
III. Herbis infici vestes. Item de sagminibus, de verbenis, de clarigatione.
IV. De corona graminea: de raritate ejus.
V. Qui soli corona donati.
VI. Qui solus centurio.
VII. Medicinæ ex reliquis coronamentis.
VIII. Erynge, sive eryngion.
IX. Centumcapita, xxx.

X. De acano, I.
XI. Glycyrrhiza, sive adipso, xv.

XII. Tribuli genera II, medicinæ XII.
XIII. Stœbe.
XIV. Hippophyes genera II, medic. II.

XV. Urtica, medic. LXI.
XVI. Lamium, VII.
XVII. Scorpionis genera II, medic. I.
XVIII. Leucacantha, sive phyllos, sive ischias, sive polygonatos, IV.
XIX. Helxine, XII.
XX. Perdicium, sive parthenium, quæ urceolaris, sive astericum, XI.

Digitized by Google

# LIVRE XXII.

**Vertus des herbes et des fruits.**

I et II. Usage des herbes pour la beauté.
III. Emploi des herbes pour la teinture. Des sagmen, des verveines; clarigation.
IV. Couronnes de gazon : leur rareté.
V. Hommes qui seuls ont reçu la couronne.
VI. Du seul centurion qui en ait été honoré.
VII. Remèdes tirés des autres couronnes.
VIII. Érynx ou eryngium.
IX. Trente remèdes fournis par le centum capita.
X. Acanum : remède unique qu'on en tire.
XI. Quinze remèdes tirés de la glycyrrhize ou adipse.
XII. Des deux espèces de tribule, 12.
XIII. Stébé.
XIV. Hippophye : ses deux espèces; des deux remèdes qu'on en tire.
XV. Soixante-un remèdes fournis par l'ortie.
XVI. Remèdes tirés du lamium, 7.
XVII. Des deux espèces de scorpion, 1.
XVIII. Du leucacanthe ou phyllos, autrement ischiade ou polygonate, 4.
XIX. De l'helxine, 12.
XX. Du perdicium, parthenium, urcéolaire ou astericum, 11.

Digitized by Google

XXI. Chamæleon, sive ixias, sive ulophyton, sive cynozolon: genera ejus, II, medic. XII.

XXII. Coronopus.

XXIII. Anchusa, XIV.

XXIV. Pseudoanchusa, sive echis, sive doris, III.

XXV. Onochilon, sive archebion, sive onocheli, sive rhexia, sive enchrysa, XXX.

XXVI. De anthemide, sive leucanthemide, sive chamæmelo, sive melanthio: genera III; medicinæ XI.

XXVII. Lotos herba, IV.

XXVIII. Lotometra, II.

XXIX. Heliotropion, genera II. Helioscopium, sive verrucaria, XIII. Tricoccon, sive scorpiurum, XIV.

XXX. De callitricho, sive adianto, sive trichomane, sive polytricho, sive saxifraga: genera II, medicinæ XXVIII.

XXXI. De picride, I. Thesium, I.

XXXII. Asphodelum, LI.

XXXIII. Alimon, XIV.

XXXIV. Acanthos, sive pæderos, sive melamphyllos, V.

XXXV. Bupleuron, V.

XXXVI. Buprestis, I.

XXXVII. Elaphoboscon, IX.

XXXVIII. Scandix, X. Anthriscus, II.

XXXIX. Iasione, IV.

XL. Caucalis, XII.

Digitized by Google

XXI. Des deux espèces de chaméléon, ixiade, oulophyte ou cynozole, 12.

XXII. Coronope.

XXIII. De l'anchuse, 14.

XXIV. De la fausse anchuse, échide ou doride, 3.

XXV. De l'onochile, archebium, onochèle, rhexias ou enchryse, 30.

XXVI. Des trois espèces d'anthémide, leucanthémide, chamæmelum ou melanthium, 11.

XXVII. Du lotos, herbe, 4.

XXVIII. Du lotomètre, 2.

XXIX. L'héliotrope; ses deux espèces. De l'héliioscope ou verrucaire, treize remèdes. Du tricoccon ou scorpioure, 14.

XXX. Des deux espèces de callitrique, adiante ou trichomane, autrement polytrique ou saxifrage, 28.

XXXI. De la picridę, 1. Du thesium, 1.

XXXII. De l'asphodèle, 51.

XXXIII. De l'alimum, 14.

XXXIV. De l'acanthe, pédérote ou mélamphylle, 5.

XXXV. Du bupleuron, 5.

XXXVI. De la buprestide, 1.

XXXVII. De l'élaphobosque, 9.

XXXVIII. Du scandix, 10. De l'anthrisque, 2.

XXXIX. Du jasion, 4.

XL. De la caucalide, 12.

Digitized by Google

XLI. Sium, VI.
XLII. Silybum.
XLIII. Scolymon, sive limonion, V.
XLIV. Sonchos, genera II, medic. XV.
XLV. Chondrillon, sive chondrille, III.
XLVI. De boletis: proprietates eorum in nascendo.
XLVII. De fungis: notæ venenatorum. Medicinæ ex his, IX.

XLVIII. Silphium, VII.
XLIX. Laser, XXXIX.
L. De melle. Propolis, v. Mellis, XVI.

LI. Quo genere ciborum mores quoque mutentur.
LII. De aqua mulsa, XVIII.
LIII. Mulsum, VI.
LIV. Melitites, III.
LV. Cera, VIII.
LVI. Contra compositiones medicorum.
LVII. Medicinæ ex frugibus: siligine, I. Tritico, I. Palea, II. Farre, I. Furfuribus, I. Olyra arinca, II.

LVIII. Farinæ per genera: medic. XXVIII.
LIX. Polenta, VIII.
LX. Polline, v. Pulte, I. Farina chartaria, I.

LXI. Alica, VI.

Digitized by Google

XLI. Du sium, 6.

XLII. Du silybe.

XLIII. Du scolyme ou limonium, 5.

XLIV. Des deux espèces de sonchos, 15.

XLV. Du chondrille, 3.

XLVI. Des bolets : particularités relatives aux bolets; leur naissance.

XLVII. Des champignons; signes pour reconnaître ceux qui sont vénéneux. Remèdes qu'ils fournissent, 9.

XLVIII. Remèdes tirés du silphium, 7.

XLIX. Du laser, 39.

L. Du miel. De la propolis, 5. Du miel même, 16.

LI. Quelles espèces d'alimens influent sur les mœurs.

LII. Remèdes tirés de l'hydromel, 18.

LIII. Du vin miellé, 6.

LIV. Du mélitite, 3.

LV. De la cire, 8.

LVI. Contre les compositions médicinales.

LVII. Remèdes tirés des grains. De la fleur de farine, 1. Du froment, 1. De la paille, 2. Du froment de première qualité, 1. Du son, 1. De l'olyra arinca, 2.

LVIII. De diverses espèces de farines, 28.

LIX. De la polenta, 8.

LX. Du pollen, 5. De la poulte, 1. De la farine qui sert à coller le papyrus, 1.

LXI. De l'alica, 6.



Digitized by Google

LXII. Milio, VI.
LXIII. Panico, IV.
LXIV. Sesama, VII. Sesamoide, III. Anticyrico, IV.

LXV. Hordeo, IX. Hordeo murino, III.
LXVI. Ptisana, IV.
LXVII. Amylo, VIII. Avena, I.
LXVIII. Pane, XXI.
LXIX. Faba, XVI.
LXX. Lente, XVII.
LXXI. Elelisphaco, sive sphaco, quæ salvia, XIII.
LXXII. De cicere, et cicercula, XXIII.
LXXIII. Ervo, XX.
LXXIV. Lupino, XXXV.
LXXV. Irione, sive erysimo, quod Galli velam, XV.
LXXVI. Hormino, VI.
LXXVII. Lolio, V.
LXXVIII. Miliaria herba, I.
LXXIX. Bromo, I.
LXXX. Orobanche, sive cynomorio, I.
LXXXI. De leguminum bestiolis.

LXXXII. De zytho et cervisia.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCVI.

## EX AUCTORIBUS

Iisdem, quibus priore libro; et præter eos: Chrysermo, Eratosthene, Alcæo.

Digitized by Google

LXII. Du millet, 6.

LXIII. Du panicum, 4.

LXIV. Du sésame, 7. De la sésamoïde, 3. De l'anticyrique, 4.

LXV. De l'orge, 9. De l'orge murinum, 3.

LXVI. De la ptisana, 4.

LXVII. De l'amyle, 8. De l'avoine, 1.

LXVIII. Du pain, 21.

LXIX. De la fève, 16.

LXX. De la lentille, 17.

LXXI. De l'élélisphaque, sphaque ou sauge, 13.

LXXII. Du cicer et de la cicercule, 23.

LXXIII. De l'ers, 20.

LXXIV. Du lupin, 35.

LXXV. De l'irion ou érysime, en gaulois vela, 15.

LXXVI. De l'hormine, 6.

LXXVII. De l'ivraie, 5.

LXXVIII. De l'herbe miliaire, 1.

LXXIX. Du brome, 1.

LXXX. De l'orobanche ou cynomorium, 1.

LXXXI. Des petits animaux qui infestent les légumes.

LXXXII. Du zythum et de la cervoise.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 906.

## SOURCES

Les mêmes que celles du livre précédent; et de plus : Chryserme, Ératosthène, Alcée.



Digitized by Google

# LIBRO XXIII

Continentur medicinæ ex arboribus cultis.

I et II. De vitibus, XX.
III. De foliis vitium, et pampino, VII.
IV. De omphacio vitium, XIV.
V. De œnanthe, XXI.
VI. De uvis maturis, recentibus.
VII. De uvis conditis, medic. XI.
VIII. De sarmentis uvarum, I.
IX. De nucleis acinorum, VI.
X. De vinaceis, VIII.
XI. Uva theriace, IV.
XII. Uva passa, sive astaphis, XIV.
XIII. Astaphis agria, sive staphis, sive pituitaria, XII.
XIV. Labrusca, XII.
XV. De salicastro, XII.
XVI. De vite alba, sive ampeloleuce, sive staphyle, sive melothron, sive archezostis, sive cedron, sive madon, XXXV.
XVII. De vite nigra, sive bryonia, sive chironia, sive gynæcanthe, sive apronia, XXXV.
XVIII. De musto, XV.
XIX. De vino.
XX. De Surrentino, III. Albano, II. Falerno, VI.
XXI. Setino, I. Statano, I. Signino, I.
XXII. De reliquis vinis, LXIV.

Digitized by Google

# LIVRE XXIII.

**Remèdes qu'on tire des arbres cultivés.**

I et II. Des vignes, 20.
III. Des feuilles de vigne, et du pampre, 7.
IV. Du verjus, 14.
V. De l'énanthe, 21.
VI. Des raisins mûrs frais.
VII. Des raisins qu'on garde, 11.
VIII. Du sarment, 1.
IX. Des pepins, 6.
X. Du marc, 8.
XI. Du raisin thériaque, 4.
XII. Du raisin sec, ou astaphide, 14.
XIII. De l'astaphide sauvage, autrement staphide ou pituitaire, 12.
XIV. De la labrusque, 12.
XV. Du salicastre, 12.
XVI. De la vigne blanche, autrement ampeloleuque, staphyle, mélothre, archezostide, cédron ou madon, 35.
XVII. De la vigne noire, autrement bryoine, chironie, gynécanthe ou apronie, 35.
XVIII. Du moût, 15.
XIX. Du vin :
XX. De Sorrente, 3; d'Albe, 2; de Falerne, 6.
XXI. De Setia, 1; de Stata, 1; de Signia, 1.
XXII. Des autres vins, 64.

Digitized by Google

XXIII. Observationes circa vina, LXI.

XXIV. Quibus ægris danda, et quando danda.

XXV. Quomodo danda. Observationes circa ea, XCI.

XXVI. De vinis fictitiis.

XXVII. De aceto, XXVIII.

XXVIII. Aceto scillino, XVII.

XXIX. Oxymelite, VII.

XXX. De sapa, VII.

XXXI. De fæce vini, XII.

XXXII. De fæce aceti, XVII.

XXXIII. De fæce sapæ, IV.

XXXIV. De foliis oleæ, XXIII.

XXXV. De flore, IV. De olea ipsa, VI.

XXXVI. De olivis albis, IV; nigris, III.

XXXVII. Amurca, XXI.

XXXVIII. De foliis oleastri, XVI.

XXXIX. De omphacio, III.

XL. De œnanthino, et de omni oleo, XXVIII.

XLI. De cicino oleo, XVI.

XLII. Amygdalino, XVI.

XLIII. Laurino, IX.

XLIV. Myrteo, XX.

XLV. Chamæmyrsinæ, sive oxymyrsinæ: cupressino, citreo, caryino, cnidio, lentiscino, balanino.

XLVI. De cypro, et cyprino, XVI. Gleucino, I.

Digitized by Google

XXIII. Soixante-une observations sur les vins.

XXIV. A quels malades on doit les administrer, quand,

XXV. Et de quelle manière. Quatre-vingt-onze observations sur ces divers points.

XXVI. Des vins artificiels.

XXVII. Du vinaigre, 28.

XXVIII. Du vinaigre de scilles, 17.

XXIX. De l'oxymel, 7.

XXX. De la sapa, 7.

XXXI. De la lie de vin, 12.

XXXII. De celle de vinaigre, 17.

XXXIII. De celle de sapa, 4.

XXXIV. Des feuilles d'olivier, 23.

XXXV. De la fleur, 4. De l'olivier même, 6.

XXXVI. Des olives blanches, 4; des noires, 3.

XXXVII. De l'amurca, ou marc d'huile, 21.

XXXVIII. Des feuilles de l'oleaster, 16.

XXXIX. Du verjus, 3.

XL. De l'huile énanthe; de toutes les huiles, 28.

XLI. De l'huile de cicinum, 16.

XLII. De l'huile d'amande, 16.

XLIII. De l'huile de laurier, 9.

XLIV. De l'huile de myrte, 20.

XLV. Des huiles de chamémyrsine ou oxymyrsine, de cyprès, de citronnier, de caryum, de cnidium, de lentisque, de balane.

XLVI. Du cypre et de l'huile de cypre, 16. De l'huile de gleucos, 1.

Digitized by Google

XLVII. De balsamino, XIII.

XLVIII. Malobathro, VIII.

XLIX. Hyoscyamino, II. Thermino, I. Narcissino, I. Raphanino, V. Sesamino, III. Lirino, III. Selgitico, I. Iguvino, I.

L. De elæomeli, II. De pissino, II.

LI. De palmis, IX.

LII. De palma myrobalano, III.

LIII. Palma elate, XVI.

LIV. Medicinæ ex singulorum generum flore, foliis, fructu, ramis, cortice, succo, ligno, radice, cinere. Malorum observationes, VI. Cotoneorum, XXII. Struthiorum, I.

LV. Dulcium malorum, VI. Austerorum, IV.

LVI. Citreorum, V.

LVII. Punicorum, XXVI.

LVIII. Stomatice, XXIV.

LIX. Cytino, VIII.

LX. Balaustio, XII.

LXI. Punico silvestri.

LXII. Pirorum observationes, XII.

LXIII. Ficorum, CXI.

LXIV. Caprificorum, XLII.

LXV. Erineo herba, III.

LXVI. Prunis, IV.

Digitized by Google

XLVII. De l'huile de balsame, 13.

XLVIII. Du malobathre, 8.

XLIX. De l'huile de jusquiame, 2. De l'huile de therme, 1. De l'huile de narcisse, 1. De l'huile de raphane, 5. De l'huile de sésame, 3. De l'huile de lirium, 3. De l'huile de selgite, 1. De l'huile d'iguvium, 1.

L. De l'éléomel, 2. De l'huile de pissinum, 2.

LI. Des palmes, 9.

LII. Du palmier myrobalane, 3.

LIII. Du palmier élate, 16.

LIV. Remèdes tirés des fleurs, feuilles, fruits, branches, écorces, sucs, bois, racines, cendres de chaque espèce. Observations sur les pommes, 6; sur les cotoneum, 22; sur les struthies, 1.

LV. Sur les pommes douces, 6; sur celles qui sont âpres ou aiguës, 4.

LVI. Sur les citrons, 5.

LVII. Sur les grenades, 26.

LVIII. Sur la stomatice, 24.

LIX. Sur le cytinum, 8.

LX. Sur le balaustium, 12.

LXI. Sur la grenade sauvage.

LXII. Observations sur les poires, 12.

LXIII. Sur les figues, 111.

LXIV. Sur les figuiers sauvages, 42.

LXV. Sur l'herbe dite erineum, 3.

LXVI. Sur les prunes, 4.

Digitized by Google

LXVII. De persicis, II.
LXVIII. De prunis silvestribus, II.
LXIX. De limo, sive lichene arborum, II.
LXX. De moris, XXXIX.
LXXI. Stomatice, sive arteriace, sive panchrestos, IV.
LXXII. De cerasis, V.
LXXIII. Mespilis, II. Sorbis, II.
LXXIV. De nucibus pineis, XIII.
LXXV. Amygdalis, XXIX.
LXXVI. Nucibus Græcis, I.
LXXVII. Juglandibus, XXIV.
LXXVIII. Avellanis, III. Pistaciis, VIII. Castaneis, V.
LXXIX. De siliquis, V. De corno, I. De unedone.
LXXX. De lauris, LXIX.
LXXXI. De myrto, LX.
LXXXII. Myrtidano, XIII.
LXXXIII. Myrto silvestri, sive oxymyrsine, sive chamæmyrsine, sive rusco, VI.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCCCXVIII.

## EX AUCTORIBUS

C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui græce scripsit,
Antonio Castore,
M. Varrone,

Digitized by Google

LXVII. Sur les pêches, 2.
LXVIII. Sur les prunes sauvages, 2.
LXIX. Sur le limus ou lichen des arbres, 2.
LXX. Sur les mûres, 39.
LXXI. Sur la stomatique ou artériaque, autrement panchreste, 4.
LXXII. Sur les cerises, 5.
LXXIII. Sur les mespiles, 2. Sur les sorbes, 2.
LXXIV. Sur les noix de pin, 13.
LXXV. Sur les amandes, 29.
LXXVI. Sur les noix grecques, 1.
LXXVII. Sur les juglandes, 24.
LXXVIII. Sur les avelines, 3; les pistaches, 8; les châtaignes, 5.
LXXIX. Sur les siliqua, 5; les cornes, 1; l'unédon.
LXXX. Sur les lauriers, 69.
LXXXI. Sur le myrte, 60.
LXXXII. Sur le myrtidanum, 13.
LXXXIII. Sur le myrte sauvage, autrement chamémyrsine, oxymyrsine ou ruscum, 6.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 1418.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Valgius (C.),
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, qui a de même écrit en grec.
Antoine Castor,
Varron (M.),

Digitized by Google

Corn. Celso, Fabiano. EXTERNIS, ET MEDICIS lisdem, quibus libro XXI.

---

# LIBRO XXIV

Continentur medicinæ ex arboribus silvestribus.

I. (*Discordiæ in arboribus et herbis, atque concordiæ*).
II. Medicinæ ex loto Italica, VI.
III. Glandibus, XIII.
IV. Cocco ilicis, III.
V. Galla, XXIII.
VI. Visco, XI.
VII. Pilulis roboris: cerro, VIII.
VIII. Subere, II.
IX. Fago, IV.
X. Cupresso, XXIII.
XI. Cedro, XIII.
XII. Cedride, X.
XIII. Galbano, XXIII.
XIV. Hammoniaco, XXIV.
XV. Styrace, X.
XVI. Spondylio, XVII.
XVII. Sphagno, sive sphaco, sive bryo, V.
XVIII. Terebintho, VI.
XIX. De picea, et larice, VIII.
XX. Chamæpity, X.

Digitized by Google

Celse, 2° ÉTRANGÈRES, ET MÉDECINS
Fabien. Les mêmes qu'au livre XXI.

---

# LIVRE XXIV.

**Remèdes tirés des arbres des forêts.**

I. (ANTIPATHIES et sympathies tant des arbres que des herbes*).
II. Remèdes tirés du lotos d'Italie, 6.
III. Des glands, 13.
IV. Du coccus de l'yeuse, 3.
V. De la galle, 23.
VI. Du gui, 11.
VII. Des pilules de chêne; du cerre, 8.
VIII. Du liège, 2.
IX. Du hêtre, 4.
X. Du cyprès, 23.
XI. Du cèdre, 13.
XII. De la cédride, 10.
XIII. Du galbanum, 23.
XIV. De l'ammoniaque, 24.
XV. Du styrax, 10.
XVI. Du spondylium, 17.
XVII. Du sphagne, sphaque ou bryum, 5.
XVIII. Du térébinthe, 6.
XIX. De la picea et du larix, 8.
XX. Du chamæpitys, 10.

Digitized by Google

XXI. De pityusa, VI.
XXII. Resinis, XXII.
XXIII. Pice, XXXIV.
XXIV. Pisselæo, sive palimpissa, XVI.
XXV. Pissasphalto, II.
XXVI. Zopissa, I.
XXVII. Tæda, I.
XXVIII. Lentisco, XXII.
XXIX. Platano, XXV.
XXX. Fraxino, V.
XXXI. Acere, I.
XXXII. Populo, VIII.
XXXIII. Ulmo, XVI.
XXXIV. Tilia, V. Oleastro, I.
XXXV. Sambuco, XV.
XXXVI. Junipero, XXI.
XXXVII. Salice, XIV. Amerina, I.
XXXVIII. Vitice, XXXIII.
XXXIX. Erice, I.
XL. Genista, V.
XLI. Myrice, sive tamarice, III.
XLII. Brya, XXIX.
XLIII. Virga sanguinea, I.
XLIV. Silere, III.
XLV. Ligustro, VIII.
XLVI. Alno, I.
XLVII. Ederis, XXXVIII.
XLVIII. Cisto, V.
XLIX. Cisso erythrano, II. Chámæcisso, II. Smilace, III. Clematide, XVIII.

Digitized by Google

XXI. De la pityuse, 6.
XXII. Des résines, 22.
XXIII. De la poix, 34.
XXIV. Du pisselæum ou palimpissa, 16.
XXV. Du pissasphalte, 2.
XXVI. De la zopisse, 1.
XXVII. De la tæda, 1.
XXVIII. Du lentisque, 22.
XXIX. Du platane, 25
XXX. Du frêne, 5.
XXXI. De l'érable, 1.
XXXII. Du peuplier, 8.
XXXIII. De l'orme, 16.
XXXIV. Du tilleul, 5. De l'oleaster, 1.
XXXV. Du sureau, 15.
XXXVI. Du genévrier, 21.
XXXVII. Du saule, 14. De l'amerina, 1.
XXXVIII. De la vitex, 33.
XXXIX. De l'érice, 1.
XL. De la géniste, 5.
XLI. De la myrice ou tamarix, 3.
XLII. De la brye, 29.
XLIII. De la virga sanguinea, 1.
XLIV. Du siler, 3.
XLV. Du ligustre, 8.
XLVI. De l'aune, 1.
XLVII. Des lierres, 38.
XLVIII. Du ciste, 5.
XLIX. Du cisse erythranum, 2. Du chamécisse, 2. Du smilax, 3. De la clématite, 18.

Digitized by Google

L. Arundine, XIX.
LI. Papyro, charta, III.
LII. Ebeno, V.
LIII. Rhododendro, I.
LIV. Rhu, genera II : medicinæ VIII. Stomatice, I.
LV. Rhue erythro, IX.
LVI. Erythrodano, XI.
LVII. Alysso, II.
LVIII. Struthio, sive radicula, XIII. Apocyno, II.

LIX. Rore marino, XVIII.
LX. Cachry.
LXI. Sabina herba, VII.
LXII. Selagine, II.
LXIII. Samolo, II.
LXIV. Gummi, XI.
LXV. Spina Ægyptia, sive Arabica, IV.
LXVI. Spina alba, II. Acanthio, I.
LXVII. Acacia, VIII.
LXVIII. Aspalatho, I.
LXIX. Erysisceptro, sive adipsatheo, sive diatiron, VIII.
LXX. Appendice spina, II. Pyracantha, I.
LXXI. Paliuro, X.
LXXII. (*Agrifolio*). Aquifolia, X. Taxo, I.

LXXIII. Rubis, II.
LXXIV. Cynosbato, III.
LXXV. Rubo Idæo.

Digitized by Google

L. Du roseau, 19.
LI. Du papyrus, de la charta, 3.
LII. De l'ébène, 5.
LIII. Du rhododendron, 1.
LIV. Des deux espèces de rhu, 8; de la stomatite, 1.
LV. Du rhu erythrum, 9.
LVI. De l'erythrodanum, 11.
LVII. De l'alysse, 2.
LVIII. Du struthius ou radicule, 13; de l'apocynum, 2.
LIX. Du romarin, 8.
LX. Du cachrys.
LXI. De l'herbe sabine, 7.
LXII. Du selago, 2.
LXIII. Du samolum, 2.
LXIV. De la gomme, 11.
LXV. De l'épine d'Égypte ou d'Arabie, 4.
LXVI. De l'aube-épine, 2; de l'acanthium, 1.
LXVII. De l'acacia, 8.
LXVIII. De l'aspalathe, 1.
LXIX. De l'érysisceptre, adipsathée ou diatiron, 8.
LXX. De l'appendix spina, 2; de la pyracanthe, 1.
LXXI. Du paliure, 10.
LXXII. (* De l'agrifolium.*) De l'aquifolia, 10. De l'if, 1.
LXXIII. Du rubi, 2.
LXXIV. Du cynosbate, 3.
LXXV. Du rubus Idæus.



Digitized by Google

LXXVI. Rhamni genera II. Medic. V.
LXXVII. De lycio, XVIII.
LXXVIII. Sarcocolla, II.
LXXIX. Oporice, II.
LXXX. Trixagine, sive chamædrye, sive chamærope, sive teucria, XVI.
LXXXI. Chamædaphne, V.
LXXXII. Chamælea, VI.
LXXXIII. Chamæsyce, VIII.
LXXXIV. Chamæcisso herba, I.
LXXXV. Chamæleuce, sive farfaro, sive farfugio, I.
LXXXVI. Chamæpeuce, V. Chamæcyparisso, II. Ampelopraso, VI. Stachye, I.
LXXXVII. Climopodio, III.
LXXXVIII. Centunculo, I.
LXXXIX. Clematide, sive echite, sive scammonia.
XC. Clematide Ægyptia, sive daphnoide, sive polygonoide.
XCI. De dracontio lis.
XCII. De aro, XIII.
XCIII. De dracunculo, II.
XCIV. De ari, III.
XCV. Millefolio, sive myriophyllo, VII.
XCVI. Pseudobunio, IV.
XCVII. Myrrhide, sive myrrha, sive myriza, VII.
XCVIII. Onobrychi, III.
XCIX. De magicis herbis. Coracesia, et callicia.
C. Minyade, sive corysidia, I.
CI. Aproxi, VI.
CII. (*A Democrito fabulose scripta*). De

Digitized by Google

LXXVI. Des deux espèces de rhamne, 5.
LXXVII. Du lycium, 18.
LXXVIII. De la sarcocolle, 2.
LXXIX. De l'oporique, 2.
LXXX. De la trixage, chamédrys, chamérope ou teucrie, 16.
LXXXI. De la chamédaphne, 5.
LXXXII. De la chamélée, 6.
LXXXIII. De la chamésyce, 8.
LXXXIV. Du chamécisse, herbe, 1.
LXXXV. De la chaméleuce, farfarum ou farfugium, 1.
LXXXVI. De la chamépeuce, 5; du chamécyparisse, 2; de l'ampéloprase, 6; du stachys, 1.
LXXXVII. Du clinopodium, 3.
LXXXVIII. Du centuncule, 1.
LXXXIX. De la clématide, échite ou scammonie.
XC. De la clématide égyptienne, daphnoïde ou polygonoïde.
XCI. Opinions diverses sur le dracontium.
XCII. De l'arum, 13.
XCIII. Du dracunculus, 2.
XCIV. De l'aris, 3.
XCV. Du millefeuille ou myriophylle, 7.
XCVI. Du pseudobunium, 4.
XCVII. De la myrrhide, myrrhe ou myrize, 7.
XCVIII. De l'onobrychis, 3.
XCIX. Herbes magiques; coracésie, callicie.
C. De la minyade, ou corysidie, 1.
CI. De l'aproxide, 6.
CII. (*Fables rapportées par Démocrite*). De



Digitized by Google

aglaophotide, sive marmaritide : achæmenide, sive hippophobade : thcombrotio, sive semnio : adamantide, arianide, therionarca, Æthiopide, sive Meroide : ophiusa, thalassegle, sive potamucyde : theangelide, gelotophyllide : hestiatoride, sive protomedia : cassignete, sive Dionysonymphade : helianthide, sive heliocallide : hermesiade, æschynomene, crocide, œnotheride, anacampserote.

CIII. Eriphia.
CIV. Herba lanaria, I. lactoris, I. militaris, I.
CV. Stratiotis, V.
CVI. Herba de capite statuæ, I.
CVII. Herba de fluminibus, I.
CVIII. Herba lingua, I.
CIX. Herba de cribro, I.
CX. Herba de fimetis.
CXI. Herba a canum urina, I.
CXII. Rhodora, III.
CXIII. Impia, II.
CXIV. Veneris pecten, I.
CXV. Exedum, sive nodia, II.
CXVI. Philanthropos, I. lappa canaria, II.
CXVII. Tordylon, sive syreon, III.
CXVIII. Gramen, XVII.
CXIX. Dactylos, V.
CXX. Fenum Græcum, quæ silicia, XXXI.

Digitized by Google

l'aglaophotide ou marmaritide; de l'achéménide ou hippophobade; du theombrotium ou semnium; de l'adamantide, arianide, thérionarque, éthiopide ou méroïde; de l'ophiuse, thalassègle ou potamucyde; de la théangélide ou gélotophyllide; de l'hestiatoride ou protoméde; de la cassignète ou dionysonymphade; de l'élianthide ou héliocallide; de l'hermésiade, eschynomène, crocide, énothéride, anacampseros.

CIII. L'ériphie.

CIV. Herba lanaria, 1; lactoris, 1; militaris, 1.

CV. Stratiotide, 5.

CVI. Herbe qui pousse sur la tête des statues, 1.

CVII. De l'herbe des fleuves, 1.

CVIII. Herba lingua, 1.

CIX. Herbes que l'on cueille sous un crible, 1.

CX. Herbe qui croît sur le fumier, 1.

CXI. Herbe mouillée de l'urine d'un chien, 1.

CXII. Rhodora, 3.

CXIII. Impia, 2.

CXIV. Peigne de Vénus, 1.

CXV. Exedum ou nodia, 2.

CXVI. Philanthropos, 1.; lappa canaria, 2.

CXVII. Tordylon ou syreon, 3.

CXVIII. Gramen, 17.

CXIX. Dactyle, 5.

CXX. Fenum græcum ou silicia, 31.

Digitized by Google

SUMMA : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCLXXVI.

## EX AUCTORIBUS

C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Antonio Castore,
Cornelio Celso.

EXTERNIS

Iisdem, quibus libro XXI, et præter eos Juba, et Xantho.

MEDICIS

Iisdem, quibus libro XXI.

---

# LIBRO XXV

Continentur naturæ herbarum sponte nascentium, et auctoritas.

I. De origine usus earum.
II. Qui latine usus earum scripserint.
III. Quando ad Romanos ea notitia pervenerit.
IV. De Græcis auctoribus qui herbas pinxerunt.
V. Qui primi Græcorum de his composuerint.
VI. Quare minus exerceantur ea remedia. Herbæ mirabiliter inventæ. Cynorrhodon, medicinæ II. Dracunculus caulis, I. britannica, V.

Digitized by Google

TOTAUX : Remèdes, récits, observations, 1176.

## SOURCES.

1° NATIONALES

C. Valgius,
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Antoine Castor,
Celse.

2° ÉTRANGÈRES

Comme au livre XXI; et de plus : Juba,
Xanthe.

MÉDECINS

Comme au livre XXI.

---

# LIVRE XXV.

Histoire naturelle des plantes qui croissent spontanément; combien elles méritent de considération.

I. ORIGINE de l'emploi qu'on en fait.
II. Auteurs qui en ont traité en latin.
III. A quelle époque les Romains commencèrent à les connaître.
IV. Grecs qui ont peint les plantes.
V. Grecs qui ont écrit sur les plantes.
VI. Pourquoi on use peu de ces remèdes. Herbes trouvées par miracle. Cynorrhodon, 2 remèdes. Dracunculus caulis, 15; britannica, 5.

Digitized by Google

VII. Nobilium herbarum inventores.

VIII. Moly, III.

IX. Dodecatheon, I.

X. Pæonia, sive pentorobus, sive glycysides, I.

XI. Panace, sive Asclepion, II.

XII. Panace Heraclion, III.

XIII. Panace Chironion, IV.

XIV. Panace centaureon, sive pharnaceon, III.

XV. Heracleon, sive siderion, IV.

XVI. Ampelos chironia, I.

XVII. Hyoscyamos, sive Apollinaris, sive altercum, genera II. Medic. III.

XVIII. Linozostis, sive parthenion, sive hermupœa, quæ mercurialis: genera II. Medic. XXII.

XIX. Achillea sideritis; sive millefolium, sive panace heracleum, sive scopa regia, VI.

XX. Teucria, sive hemione, sive splenios, II.

XXI. Melampodium, sive elleborum, quod veratrum, genera III. Quomodo colligatur, quomodo probetur.

XXII. Medicinæ ex nigro, XXIV. Quomodo sumendum.

XXIII. Item in albo: medicinæ ex eo XXIII.

XXIV. Observationes circa utrumque genus, LXXXVIII.

XXV. Quibus non dandum.

XXVI. Mithridatia, II.

XXVII. Scordotis, sive scordion, IV.

Digitized by Google

VII. Nom de ceux qui ont trouvé des herbes célèbres.

VIII. Moly, 3.

IX. Dodécathéon, 1.

X. Péonie, pentorobe ou glycyside, 1.

XI. Panace ou asclépion, 2.

XII. Panace heraclion, 3.

XIII. Panace chironion, 4.

XIV. Panace centaureon ou pharnaceon, 3.

XV. Heracleon ou siderion, 4.

XVI. Ampelos chironia, 1.

XVII. Jusquiàme, apollinaire ou altercum, deux genres, 3 remèdes.

XVIII. Des deux espèces de linozostide, parthénion, hermupée ou mercuriale, 22.

XIX. De l'achillée sidéritide, millefeuille, panacé heracleum ou scopa regia, 6.

XX. Teucria, hémione ou splenios, 2.

XXI. Mélampode, ellébore ou vératre, trois espèces. Comment on le recueille, comment on l'éprouve.

XXII. Hellébore noir, 24 remèdes. Comment on le prend.

XXIII. Hellébore blanc, 23 remèdes.

XXIV. Quatre-vingt-huit observations sur les deux espèces.

XXV. A qui il faut se garder d'en administrer.

XXVI. Mithridatie, 2.

XXVII. Scordotis ou scordion, 4.

Digitized by Google

XXVIII. Polemonia, sive Philetæria, sive chiliodynama, VI.

XXIX. Eupatoria, I.

XXX. Centaurion, sive chironion, XX.

XXXI. Centaurion lepton, sive libadion, quod fel terræ, XXII.

XXXII. Centauris triorchis, II.

XXXIII. Clymenos, II.

XXXIV. Gentiana, XIII.

XXXV. Lysimachia, VIII.

XXXVI. Artemisia, sive parthenis, sive botris, sive ambrosia, V.

XXXVII. Nymphæa, sive heraclion, sive rhopalon, sive madon, genera duo, medic. XIV.

XXXVIII. Euphorbiæ genera II. Medic. IV.

XXXIX. Plantaginis genera II. Medic. XXVI.

XL. Buglossos, II.

XLI. Cynoglosses, III.

XLII. Buphthalmos, sive cachlam.

XLIII. Herbæ quas gentes invenerunt: scythice, III.

XLIV. Hippace, III.

XLV. Ischæmon, II.

XLVI. Cestros, sive psychotrophon, quæ vettonica, sive serratula, XLVIII.

XLVII. Cantabrica, II.

XLVIII. Consiligo, I.

XLIX. Iberis, VII.

L. Herbæ ab animalibus repertæ: chelidonia, VI.

Digitized by Google

XXVIII. Polémonie, philétérie ou chiliodyname, 6.

XXIX. Eupatorie, 1.

XXX. Centaurion ou chironion, 20.

XXXI. Centaurion lepton, libadion ou fiel de terre, 22.

XXXII. Centauris triorchis, 2.

XXXIII. Clymène, 2.

XXXIV. Gentiane, 13.

XXXV. Lysimachie, 8.

XXXVI. Armoise, parthénide, botride ou ambrosie.

XXXVII. Des deux espèces de nymphée, héraclion, rhopalon, modon, 14.

XXXVIII. Des deux espèces d'euphorbie, 4.

XXXIX. Des deux espèces de plantago, 26.

XL. Du buglosse, 2.

XLI. Cynoglosse, 3.

XLII. Buphthalme ou cachlam.

XLIII. Herbes trouvées par certaines nations : scythique, 3.

XLIV. Hippacé, 3.

XLV. Ischémon, 2.

XLVI. Cestre, psychotrophon, vettonica ou serratula, 48.

XLVII. Cantabrique, 2.

XLVIII. Consiligo, 1.

XLIX. Iberis, 7.

L. Herbes trouvées par certains animaux. Chélidoine, 6.

Digitized by Google

LI. Canaria, I.

LII. (*Elaphoboscos : seseli*).

LIII. Dictamnum, VIII. Pseudodictamnum. Quibus locis potentissimæ herbæ : propter herbas in Arcadia lac potari.

LIV. Aristolochia, sive clematitis, sive Cretica, sive plistolochia, sive lochia polyrrhizos, quæ malum terræ, XXII.

LV. Usus herbarum contra serpentium ictus.

LVI. Argemonia, IV.

LVII. Agaricum, XXXIII.

LVIII. Echios, genera III. Medic. II.

LIX. Hierabotane, sive peristereon, quæ verbenaca, genera II. Medic. X.

LX. Blattaria, I.

LXI. Lemonium, I.

LXII. Pentapetes, sive pentaphyllon, sive chamæzelon, quæ quinquefolium, medic. XXXIII.

LXIII. Sparganion, I.

LXIV. Dauci genera IV. Medic. XVIII.

LXV. Therionarca, II.

LXVI. Persolata, sive arcion, VIII.

LXVII. Cyclaminos, quæ tuber terræ, XII.

LXVIII. Cyclaminos cissanthemos, IV.

LXIX. Cyclaminos chamæcissos, III.

LXX. Peucedanum, XXVIII.

LXXI. Ebulum, VI.

Digitized by Google

LL. Canarie, 1.

LII. (* Elaphéboscos, seseli *).

LIII. Dictame, 8; pseudodictame. En quels lieux se cueillent les herbes qui ont le plus de vertu. Qu'on boit le lait en Arcadie à cause de l'herbe dont s'est nourrie la vache.

LIV. Aristoloche, clématite, crétique, plistoloche, lochie polyrrhize ou fléau de la terre, 22.*

LV. Usage des herbes pour remédier à la morsure des serpens.

LVI. Argémonie, 4.

LVII. Agaric, 33.

LVIII. Trois espèces d'échios, 2.

LIX. Hiérabotane, peristereon ou verbenaca, deux espèces, 10 remèdes.

LX. Blattarie, 1.

LXI. Lemonium, 1.

LXII. Pentapète, pentaphylle, chamézèle ou cinquefeuille, 33.

LXIII. Sparganion, 1.

LXIV. Des quatre espèces de daucus, 18.

LXV. Thérionarque, 2.

LXVI. Persolate ou arcion, 8.

LXVII. Cyclamine ou tuber terræ, 12.

LXVIII. Cyclamine cissanthème; 4.

LXIX. Cyclamine chamécisse, 3.

LXX. Peucédane, 28.

LXXI. Ebulum, 6.

Digitized by Google

LXXII. Polemonia, I.

LXXIII. Phlomos, quæ verbascum, sive lychnitis, sive thryallis, XV.

LXXIV. Phlomides, I.

LXXV. Thelyphonon, sive scorpion, I.

LXXVI. Phrynion, sive neuras, sive poterion, I.

LXXVII. Alisma, sive damasonium, sive lyron, XIX.

LXXVIII. Peristereos, VI.

LXXIX. (*Remedia adversus venena*).

LXXX. Antirrhinum, sive anarrhinum, sive lychnis agria, III.

LXXXI. Euplea, I.

LXXXII. Pericarpum, genera II. Medic. II.

LXXXIII. Remedia ad vitia capitis, I. Nymphæa heraclia, II.

LXXXIV. Lingulaca, I.

LXXXV. Cacalia, sive leontice, III.

LXXXVI. Callithrix, XX.

LXXXVII. Hyssopum, X.

LXXXVIII. Lonchitis, IV.

LXXXIX. Xiphion, sive phasganion, IV.

XC. Psyllion, sive cynoides, sive chrysallion, sive sicelicon, sive cynomyia, I.

XCI. Remedia oculorum.

XCII. Anagallis, sive corcloron, et quæ ferus oculus, genera II. Medic. III.

XCIII. Ægilops, II.

XCIV. Mandragoras, sive circæon, sive morion, sive hippophlomon; genera II. Medicinæ, XXIV.

Digitized by Google

LXXII. Polémonie, 1.

LXXIII. Phlome, verbascum, lychnitide ou thryallide, 15.

LXXIV. Phlomides, 1.

LXXV. Thélyphone ou scorpion, 1.

LXXVI. Phrynium, nevrade ou poterium, 1.

LXXVII. Alisma, damasonium ou lyron, 19.

LXXVIII. Peristereos, 6.

LXXIX. (Remèdes contre les poisons *).

LXXX. Antirrhine, anarrhine, lychnis sauvage, 3.

LXXXI. Euplée, 1.

LXXXII. Péricarpe, deux espèces, 2 remèdes.

LXXXIII. Remèdes pour les infirmités de la tête, 1.
Nymphée héraclia, 2.

LXXXIV. Linguaca, 1.

LXXXV. Cacalia ou léontique, 3.

LXXXVI. Callithrix, 20.

LXXXVII. Hyssope, 10.

LXXXVIII. Lonchitide, 4.

LXXXIX. Xiphion ou phasganion, 4.

XC. Psyllion, cynoïde, chrysallion, sicelicon, cynomyia, 1.

XCI. Remèdes pour les yeux.

XCII. Anagallide, corchoron ou ferus oculus, deux espèces, 3.

XCIII. Égilops, 2.

XCIV. Mandragore, circæon, morium ou hippophlome : deux espèces, 24 remèdes.

Digitized by Google

XCV. Cicuta, XIII.

XCVI. Crethmos agrios, I.

XCVII. Molybdæna, I.

XCVIII. Capnos prima, quæ pedes gallinacei, I.

XCIX. Capnos fruticosa, III.

C. Acoron, sive agrion, XIV.

CI. Cotyledon, genera II. Medic. LXI.

CII. Aizoum majus, sive buphthalmon, sive zophthalmon, sive stergethron, sive ambrosion, sive amerimnon, quæ sedum magnum, aut oculus, aut digitellus: medic. XXXI. Aizoum minus, sive erithales, sive trithales, sive chrysothales, quæ isoetes, aut sedum, XXXII.

CIII. Andrachle agria, quæ illecebra, XXXII.

CIV. (*Remedia ad narium vitia.

CV. Remedia ad dentium dolores*).

CVI. Erigeron, sive pappos, sive acanthis, quæ senecio, VIII.

CVII. Ephemeron, II.

CVIII. Labrum venereum, I.

CIX. Batrachion, quæ ranunculus, sive strumos, genera IV. Medic. XIV.

CX. Stomatice, ad fœtorem, genera II.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCCXCII.

Digitized by Google

XCV. Ciguë, 13.

XCVI. Crethmos sauvage, 1.

XCVII. Molybdène, 1.

XCVIII. Capnos première ou pieds-de-coq, 1.

XCIX. Capnos arborescente, 3.

C. Acoron ou agrion, 14.

CI. Cotylédon (deux espèces), 61 remèdes.

CII. Grand aïzoum, buphthalme, zoophthalme, stergèthre, ambrosion ou amerimne, autrement grand sedum, ocule ou digitelle, 31. Aïzoum minus erithales, trithales, chrysothales, isoètes ou sedum, 32.

CIII. Andrachle sauvage ou illecebra, 32.

CIV. (*Remèdes pour les affections nasales.

CV. Remèdes pour les maux de dents*).

CVI. Érigeron, pappos, acanthide ou senecion, 8.

CVII. Éphémeron, 2.

CVIII. Bassin de Vénus, 1.

CIX. Batrachion, ranunculus ou strumos : quatre espèces, 14.

CX. Stomatice : deux espèces.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 1292.



Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

Iisdem quibus libro XXIV, et præter eos Petronio, Diodoto, qui græce scripsit.

EXTERNIS

Iisdem quibus supra, et præter eos Apollodoro.

MEDICIS

Iisdem quibus libro XXIV.

---

# LIBRO XXVI

Continentur reliquæ ex herbis per genera morborum medicinæ.

I. De novis morbis.
II. Quid sint lichenes.
III. Quando primum in Italia cœperint.
IV. Item carbunculus.
V. Item elephantiasis.
VI. Item colum.
VII. De nova medicina. De Asclepiade medico.
VIII. Qua ratione medicinam veterem mutaverit.
IX. Contra magos.
X. Lichenis remedia : lichen herba, medic. v.
XI. (*Anginæ.
XII. Strumis*).
XIII. Bellis, II.

Digitized by Google

## SOURCES

| 1° NATIONALES | 2° ÉTRANGÈRES |
|---|---|
| Celles du livre XXIV; plus : | Comme ci-dessus; plus : |
| Pétrone, | Apollodore. |
| Diodote, qui a écrit en grec. | MÉDECINS |
| | Comme au livre XXIV. |

---

# LIVRE XXVI.

**Autres remèdes classés d'après le genre des maladies.**

I. Des maladies nouvelles.
II. Les lichens.
III. Date de leur apparition en Italie.
IV. Du carbunculus.
V. De l'éléphantiasis.
VI. Du colum.
VII. De la nouvelle médecine. Du médecin Asclépiade.
VIII. Comment il changea la médecine ancienne.
IX. Contre les magiciens.
X. Remède contre le lichen : du lichen, herbe, 5 remèdes.
XI. (*Angines.
XII. Strumes*).
XIII. Bellide, 2.



Digitized by Google

XIV. Condurdum, II.
XV. (*Tussi*).
XVI. Bechion, sive chamæleuce, quæ tussilago, III.
XVII. Bechion, quæ salvia, IV.
XVIII. (*Lateris et pectoris ac stomachi doloribus*).
XIX. Molon, sive syron: amomon, III.
XX. Ephedra, sive anabasis, III.
XXI. Geum, III.
XXII. (*Hepati, renibus, vomitioni, I*). Tripolium, III.
XXIII. Gromphæna.
XXIV. Malundrum, II.
XXV. Chalcetum, I.
Molemonium, I.
XXVI. Halus, sive cotonea, V.
XXVII. Chamærops, I.
Stœchas, I.
XXVIII. (*Alvi remedia*).
XXIX. Astragalus, III.
XXX. Ladanum, XVIII.
XXXI. Chondris, sive pseudodictamnum.
Hypocisthis.
XXXII. Laver, sive sion, II.
XXXIII. Potamogeton, VIII.
Statice, III.
XXXIV. Ceratia, II.
Leontopodion, sive leuceoron, sive doribethron, sive thoribethron.

Digitized by Google

XIV. Condurde, 2.

XV. (*De la toux*).

XVI. Béchion, chaméleuce ou tussilago, 3 remèdes.

XVII. Béchion ou salvia, 4.

XVIII. (* Douleurs de côté, de poitrine et d'estomac *).

XIX. Molon ou syron : amome, 3.

XX. Éphèdre ou anabase, 3.

XXI. Geum, 3.

XXII. (* Pour le foie, les reins et les vomissemens, 1*). Tripolium, 3.

XXIII. Gromphène.

XXIV. Malonde, 2.

XXV. Chalcète, 1.
Molemonium, 1.

XXVI. Halus ou cotonée, 5.

XXVII. Chamérops, 1.
Stéchade, 1.

XXVIII. (* Remèdes pour le ventre*).

XXIX. Astragale, 3.

XXX. Ladanum, 18.

XXXI. Chondride ou pseudodictamne.
Hypocisthide.

XXXII. Laver ou sium, 2.

XXXIII. Potamogetum, 8.
Statice, 3.

XXXIV. Cératie, 2.
Leontopodium, leucéoron, doribèthre ou thoribèthre.

Digitized by Google

Lagopus, III.

XXXV. Epithymon, sive hippopheos, VIII.

XXXVI. Pycnocomon, IV.

XXXVII. Polypodion, III.

XXXVIII. Scammonia, VIII.

XXXIX. (*Tithymalos characias, XXI*).

XL. Tithymalos myrtites, sive caryites, XXI.

XLI. (*Tithymalos paralius, IV.

XLII. Tithymalos helioscopios, XVIII*).

XLIII. Tithymalos cyparissias, XVIII.

XLIV. Tithymalos platyphyllos, sive corymbites, sive amygdalites, III.

XLV. Tithymalos dendroides, sive cobios, sive leptophyllos, XVIII.

XLVI. Apios ischas, sive raphanos agria, II.

XLVII. (*Torminibus medendis.

XLVIII. Lieni sanando.

XLIX. Calculis et vesicæ*).

L. Crethmon, XI. Cachrys.

LI. Anthyllion, II. Anthyllis, II.

LII. Cepæa, I.

LIII. Hypericon, sive chamæpitys, sive corison, IX.

LIV. Caros, sive hypericon, X.

LV. Callithrix, I.

Perpressa, I.

Chrysanthemum, I.

Anthemis, I.

LVI. Silaus.

LVII. Herba Fulviana.

Digitized by Google

Lagopode, 3.

XXXV. Épithyme ou hippopheos, 8.

XXXVI. Pycnocome, 4.

XXXVII. Polypode, 3.

XXXVIII. Scammonée, 8.

XXXIX. (*Tithymale characias, 21*).

XL. Tithymale myrtite ou caryite, 21.

XLI. (*Tithymale paralios, 4.

XLII. Tithymale helioscopios, 18*).

XLIII. Tithymale cyparissias, 18.

XLIV. Tithymale platyphylle ou corymbite, autrement amygdalite, 3.

XLV. Tithymale dendroïde, cobios ou leptophylle, 18.

XLVI. Apios ischade ou raphane sauvage, 2.

XLVII. (* Pour la guérison des tranchées.

XLVIII. Pour la guérison de la rate.

XLIX. Pour celle des calculs et de la vessie*).

L. Crethmum, 11. Cachryde.

LI. Anthylle, 2. Anthyllide, 2.

LII. Cépée, 1.

LIII. Hypéricon, chamépitys ou corison, 9.

LIV. Caros ou hypéricon, 10.

LV. Callithrix, 1.

Perpresse, 1.

Chrysanthème, 1.

Anthémide, 1.

LVI. Silaus.

LVII. Herbe de Fulvius.

Digitized by Google

LVIII. (*Testium ac sedis vitiis*).
LIX. Inguinalis, sive Argemo.
LX. (*Ad panos*). Chrysippeos, I.
LXI. (*Ad venerem*).
LXII. Orchis, sive serapia, V.
LXIII. Satyrion, sive erythraicon, IV.
LXIV. (*Ad podagram, et morbos pedum*).

LXV. Lappago, sive mollugo, I.
Asperugo, I.
LXVI. Phycos, quod fucus marinus, genera III.
Lappa boarja.
LXVII. (*Ad mala quæ totis corporibus grassantur*).
LXVIII. Geranion, sive myrrhis, sive myrtis: genera III. Medic. VI.
LXIX. Onothera, sive onuris, III.
LXX. (*Ad comitiales.
LXXI. Ad febres.
LXXII. Ad phrenesim, lethargum, carbunculos.

LXXIII. Ad hydropicos*).
Acte, sive ebulum.
Chamæacte.
LXXIV. (*Ad ignem sacrum medendum.
LXXV. Ad luxata sananda.
LXXVI. Ad morbum regium.
LXXVII. Ad furunculos.
LXXVIII. Ad fistulas sanandas.
LXXIX. Ad collectiones, et duritias.

Digitized by Google

LVIII. (*Affections des testicules et du siège*).
LIX. Inguinale ou Argémo.
LX. (*Pour les tumeurs*). Chrysippée, 1.
LXI. (*Aphrodisiaques*).
LXII. Orchis ou sérapie, 5.
LXIII. Satyrion ou erythraïcum, 4.
LXIV. (*Contre la goutte et les affections des pieds*).
LXV. Lappago ou mollugo, 1.
Asperugo, 1.
LXVI. Phycos ou fucus marinus : trois espèces.
Lappa boaria.
LXVII. (*Maladies qui se portent sur tout le corps*).
LXVIII. Géranion, myrrhide ou myrtide : trois espèces, 6 remèdes.

LXIX. Onothère ou onuride, 3.
LXX. (*Pour les épileptiques.
LXXI. Contre la fièvre.
LXXII. Contre la frénésie, la léthargie, les charbons.
LXXIII. Pour les hydropiques*).
Acté ou ebulum.
Chaméacte.
LXXIV. (*Pour guérir le feu sacré.
LXXV. Contre les luxations.
LXXVI. Contre la maladie royale.
LXXVII. Contre les furoncles.
LXXVIII. Pour la guérison des fistules.
LXXIX. Contre les apostumes et les durillons.

Digitized by Google

LXXX. Ad ambusta.
LXXXI. Ad nervos et articulos.

LXXXII. Ad sanguinis profluvium *).
LXXXIII. Hippuris, sive ephedron, sive anabasis, quæ equisetum, genera II. Medic. XVIII.
LXXXIV. Stephanomelis.
LXXXV. (*Ad rupta et convulsa*). Erysithales, I.

LXXXVI. (*Ad phthiriasin.
LXXXVII. Ad ulcera et vulnera*).
LXXXVIII. Polycnemon, I.
LXXXIX. (*Ad verrucas tollendas, et cicatrices sanandas.
XC. Ad mulierum morbos*).

XCI. Arsenogonon, I. Thelygonon, I.
XCII. Mastos.
XCIII. (*Ad capillos*).
Lysimachia.
Ophrys, I.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCXXVIII.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
C. Valgio,
Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro, qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,

Digitized by Google

LXXX. Contre les brûlures.
LXXXI. Contre les affections des nerfs et des articulations.
LXXXII. Contre les pertes de sang*).
LXXXIII. Hippuride, éphèdre, anabase ou equisetum : deux espèces, 18 remèdes.
LXXXIV. Stéphanomélide.
LXXXV. (* Contre les ruptures et déchiremens*). Érysithale, 1.
LXXXVI. (* Contre la maladie pédiculaire.
LXXXVII. Contre les ulcères et les blessures*).
LXXXVIII. Polycnémon, 1.
LXXXIX. (* Pour la suppression des verrues et la guérison des cicatrices.
XC. Contre les maladies particulières aux femmes*).
XCI. Arsénogone, 1. Thélygone, 1.
XCII. Mastos.
XCIII. (* Pour la chevelure*).
Lysimachie.
Ophrys, 1.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 1128.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron,
Valgius (C.),
Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*

Digitized by Google

Antonio Castore,
Cornelio Celso.

EXTERNIS

Theophrasto,
Apollodoro,
Democrito,
Democrate,
Juba,
Orpheo,
Pythagora,
Magone,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Nicandro,
Homero,
Hesiodo,
Musæo,
Sophocle,
Xantho,
Anaxilao.

MEDICIS

Iisdem, quibus libro XXI.

---

# LIBRO XXVII

Continentur reliqua genera herbarum, et medicinæ.

I. (*ANTIQUORUM circa hæc cura*).
II. Aconitum, sive thelyphonon, sive cammoron, sive pardalianches, sive scorpion. Medic. IV.
III. Æthiopis, IV.
IV. Ageraton, IV.
V. Aloe, XXIX.
VI. Alcea, I.
VII. Alypon, I.
VIII. Alsine, ad eadem quæ helxine, V.

IX. Androsaces, VI.
X. Androsæmon, sive ascyron, VI.

Digitized by Google

Antoine Castor,
Celse.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Apollodore,
Démocrite,
Démocrate,
Juba,
Orphée,
Pythagore,
Magon,
Ménandre, l'auteur des *Biochrestes*.
Nicandre,
Homère,
Hésiode,
Musée,
Sophocle,
Xanthe,
Anaxilas.

Les médecins cités au livre XXI.

---

# LIVRE XXVII.

Reste des herbes et remèdes qu'on en tire.

I. (*Recherches des anciens sur ce sujet*).
II. Aconit, thélyphone, cammoron, pardalianque ou scorpion, 4 remèdes.

III. Éthiopide, 4.
IV. Agératon, 4.
V. Aloé, 29.
VI. Alcée, 1.
VII. Alypon, 1.
VIII. Alsine, pour les mêmes usages que l'helxine, 5.
IX. Androsaces, 6.
X. Androsème ou ascyre, 6.

Digitized by Google

XI. Ambrosia, sive botrys, sive artemisia, III.
XII. Anonis, sive ononis, V.
XIII. Anagyros, sive acopon, III.
XIV. Anonymos, V.
XV. Aparine, sive omphacocarpos, sive philanthropos, IV.
XVI. Arction, sive arcturum, V.
XVII. Asplenon, sive hemionios, II.
XVIII. Asclepias, II.
XIX. Aster, sive bubonion, III.
XX. Ascyron, sive ascyroides, IV.
XXI. Aphaca, III.
XXII. Alcibium, I.
XXIII. Alectorolophus, quæ crista, II.
XXIV. Alon, quod symphyton petræum, XIV.
XXV. Alga rufa, I.
XXVI. Actæa, I.
XXVII. Ampelos agria, IV.
XXVIII. Absinthium, genera III. Medic. XLVIII.
XXIX. Absinthium marinum, sive seriphium.
XXX. Ballotes, sive porrum nigrum, III.
XXXI. Botrys, sive ambrosia, sive artemisia, I.
XXXII. Brabyla, I.
XXXIII. Bryon marinum, V.
XXXIV. Bupleuron, I.
XXXV. Catanance, I.
Cemos, I.
XXXVI. Calsa, III.
XXXVII. Calsa altera, sive anchusa, sive rhinochisia, II.

Digitized by Google

XI. Ambrosie, botrys ou armoise, 3.
XII. Anonide ou ononide, 5.
XIII. Anagyros ou acopon, 3.
XIV. Anonyme, 5.
XV. Aparine, omphacocarpos ou philanthrope, 4.
XVI. Arction ou arcture, 5.
XVII. Asplénon ou hemionios, 2.
XVIII. Asclépiade, 2.
XIX. Aster ou bubonion, 3.
XX. Ascyre ou ascyroïde, 4.
XXI. Aphaca, 3.
XXII. Alcibium, 1.
XXIII. Alectorolophus ou crête de coq, 2.
XXIV. Alon ou symphyton petræum, 14.
XXV. Algue rousse, 1.
XXVI. Actæa, 1.
XXVII. Vigne sauvage, 4.
XXVIII. Absinthe : trois espèces, 48 remèdes.
XXIX. Absinthe marine ou seriphium.
XXX. Ballotes ou porreau noir, 3.
XXXI. Botrys, ambrosia ou armoise, 1.
XXXII. Brabyla, 1.
XXXIII. Bryon marine, 5.
XXXIV. Bupleuron, 1.
XXXV. Catananque, 1.
Cemos, 1.
XXXVI. Calsa, 3.
XXXVII. Autre calsa, dite anchuse ou rhinochisie, 2.

Digitized by Google

XXXVIII. Circæa, III.
XXXIX. Cirsion, I.
XL. Cratæogonon, genera III. Medic. VIII.
XLI. Crocodilion, II.
XLII. Cynosorchis, sive orchis, IV.
XLIII. Chrysolachanum, genera II. Medic. III. Coagulum terræ, II.
XLIV. Culicus, sive strumus, sive strychnos, VI.
XLV. Conferva, II.
XLVI. Coccum Gnidium, II.
XLVII. Dipsacos, III.
XLVIII. Dryopteris, II.
XLIX. Dryophonon, I.
L. Elatine, II.
LI. Empetros, quæ calcifraga, IV.
LII. Epipactis, sive elleborine, II.
LIII. Epimedion, III.
LIV. Enneaphyllon, III.
LV. Filicis genera duo, quam Græci pterin, alii blachnon, item thelypterin, nymphæam pterin vocant, XI.
LVI. Femur bubulum.
LVII. Galeopsis, sive galeobdolon, sive gallio, VI.
LVIII. Glaux, I.
LIX. Glaucion, III. Collyrium, II.
LX. Glycyside, sive pæonia, sive pentorobon, XX.
LXI. Gnaphalium, sive chamæzelon, VI.
LXII. Gallidraga, I.

Digitized by Google

XXXVIII. Circée, 3.

XXXIX. Cirsion, 1.

XL. Cratéogone : trois espèces, 8 remèdes.

XLI. Crocodilion, 2.

XLII. Cynosorchis ou orchis, 4.

XLIII. Chrysolachanum : deux espèces, 3 remèdes. Coagulum de terre, 2.

XLIV. Culique, strume ou strychnos, 6.

XLV. Conferve, 2.

XLVI. Coccum Gnidium, 2.

XLVII. Dipsacos, 3.

XLVIII. Dryoptéride, 2.

XLIX. Dryophonon, 1.

L. Élatine, 2.

LI. Empetros ou calcifrage, 4.

LII. Épipactide ou elléborine, 2.

LIII. Épimédion, 3.

LIV. Ennéaphylle, 3.

LV. Fougère, ptéride, blachnum, thelyptéride ou nymphæa pteris, deux espèces, 11 remèdes.

LVI. Fémur de bœuf.

LVII. Galeopsis, galéobdolon ou gallio, 6.

LVIII. Glaux, 1.

LIX. Glaucion, 3. Collyre, 2.

LX. Glycyside, péonie ou pentorobe, 20.

LXI. Gnaphalium ou chamézèle, 6.

LXII. Gallidrague, 1.



Digitized by Google

LXIII. Holcus, I.
LXIV. Hyosiris, I.
LXV. Holosteon, III.
LXVI. Hippophæston, VI.
LXVII. Hypoglossa, I.
LXVIII. Hypecoon.
LXIX. Idæa, IV.
LXX. Isopyron, II.
LXXI. Lathyris, II.
LXXII. Leontopetalon, II.
LXXIII. Lycapsos, II.
LXXIV. Lithospermon, sive ægonychon, sive diospyron, sive heracleos, II.
LXXV. Lapidis muscus.
LXXVI. Limeum, I.
LXXVII. Leuce, sive mesoleuce, et leucas, III.
LXXVIII. Leucographis, V.
LXXIX. Medion, III.
LXXX. Myiosota, sive Myosotis, III.
LXXXI. Myagros, I.
LXXXII. Nyma, I.
LXXXIII. Natrix, I.
LXXXIV. Odontitis, I.
LXXXV. Othonna, III.
LXXXVI. Onosma, I.
LXXXVII. Onopordon, V.
LXXXVIII. Osyris, IV.
LXXXIX. Oxys, II.
XC. Polyanthemum, sive batrachios, III.
XCI. Polygonum, sive thalassias, sive carcine-

Digitized by Google

LXIII. Holcus, 1.
LXIV. Hyosiris, 1.
LXV. Holostéon, 3.
LXVI. Hippopheste, 6.
LXVII. Hypoglosse, 1.
LXVIII. Hypécoon.
LXIX. Idéa, 4.
LXX. Isopyre, 2.
LXXI. Lathyride, 2.
LXXII. Léontopétale, 2.
LXXIII. Lycapse, 2.
LXXIV. Lithosperme, égonyque, diospyre ou héraclée, 2.
LXXV. Mousse des pierres.
LXXVI. Limeum, 1.
LXXVII. Leuce, mésoleuce et leucade, 3.
LXXVIII. Leucographide, 5.
LXXIX. Médion, 3.
LXXX. Myosote ou myosotide, 3.
LXXXI. Myagre, 1.
LXXXII. Nyme, 1.
LXXXIII. Natrix, 1.
LXXXIV. Odontitide, 1.
LXXXV. Othonne, 3.
LXXXVI. Onosme, 1.
LXXXVII. Onoporde, 5.
LXXXVIII. Osyride, 4.
LXXXIX. Oxys, 2.
XC. Polyanthème ou batrachios, 3.
XCI. Polygone, thalassiade, carcinethron, clema,



Digitized by Google

thron, sive clema, sive myrtopetalos, quæ sanguinaria, sive oreos: genera IV. Medicinæ XLIII.

XCII. Pancratium, XII.

XCIII. Peplis, sive syce', sive meconion aphrodes, III.

XCIV. Periclymenon, V.

XCV. Pelecinum, II.

XCVI. Polygala, I.

XCVII. Poterion, sive phrynion, sive neuras, IV.

XCVIII. Phalangites, sive phalangion, sive leucacanthon, IV.

XCIX. Phyteuma, I.

C. Phyllon, I.

CI. Phellandrion, II.

CII. Phalaris, II.

CIII. Polyrrhizon, I.

CIV. Proserpinaca, V.

CV. Rhacoma, XXXVI.

CVI. Reseda, II.

CVII. Stœchas, III.

CVIII. Solanum, quam græci strychnon, II.

CIX. Smyrnium, XXXII. Sinon, II.

CX. Telephium, IV.

CXI. Trichomanes, V.

CXII. Thalitruum, I.

CXIII. Thlaspi, IV.

CXIV. Trachinia, I.

CXV. Tragonis, I.

CXVI. Tragos, sive scorpio, IV.

Digitized by Google

myrtopétale, sanguinaire ou oreos, quatre espèces, 43 remèdes.

XCII. Pancratium, 12.
XCIII. Péplide, syce, ou méconion aphrodes, 3.

XCIV. Périclymène, 5.
XCV. Pélécine, 2.
XCVI. Polygala, 1.
XCVII. Potérion, phrynion ou nevrade, 4.
XCVIII. Phalangite, phalangion ou leucacanthe, 4.

XCIX. Phyteume, 1.
C. Phylle, 1.
CI. Phellandrium, 2.
CII. Phalaride, 2.
CIII. Polyrrhize, 1.
CIV. Proserpinaque, 5.
CV. Rhacome, 36.
CVI. Réséda, 2.
CVII. Stéchade, 3.
CVIII. Solanum, en grec strychnon, 2.
CIX. Smyrnium, 32; sine, 2.
CX. Telephium, 4.
CXI. Trichomane, 5.
CXII. Thalitrue, 1.
CXIII. Thlaspi, 4.
CXIV. Trachinie, 1.
CXV. Tragonide, 1.
CXVI. Tragos ou scorpion, 4.

Digitized by Google

CXVII. Tragopogon, 1.
CXVIII. De ætatibus herbarum.
CXIX. Quomodo cujusque vires efficaciores.
CXX. Gentium vitia diversa.

SUMMA : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCII.

## EX AUCTORIBUS

Pompeio Lenæo,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Julio Basso qui item,
Antonio Castore.
Corn. Celso.

EXTERNIS

Theophrasto,
Apollodoro Citiense,
Democrito,
Aristogitone,
Orpheo,
Pythagora,
Magone,
Menandro qui Βιόχρηστα scripsit,
Nicandro.

MEDICIS

Mnesitheo, et ceteris iisdem quibus in priore libro.

---

# LIBRO XXVIII

Continentur medicinæ ex animalibus.

I et II. Ex homine remedia.
III. An sit in medendo verborum vis aliqua.

Digitized by Google

CXVII. Tragopogon, 1.
CXVIII. De l'âge des herbes.
CXIX. Comment on ajoute à leur vertu.
CXX. Maladies particulières à chaque nation.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 702.

## SOURCES

1° NATIONALES

Pompeius Lenæus,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Julius Bassus, *it.*
Antoine Castor,
Celse.
Aristogiton,
Orphée,
Pythagore,
Magon,
Ménandre, l'auteur des *Biochrestes.*
Nicandre.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Apollodore de Citium,
Démocrite,
Mnésithée, et les médecins cités dans le livre précédent.

---

# LIVRE XXVIII.

Remèdes tirés des animaux.

I et II. REMÈDES tirés de l'homme.
III. Les mots ont-ils quelque vertu propre à guérir?

Digitized by Google

IV. Ostenta et sanciri, et depelli.

V. (*Varii mores*).
VI. Ex viro medicinæ, et observationes, CCXXVI: puero, VIII.
VII. (*Ex saliva.
VIII. Ex sordibus aurium.
IX. Ex capillo, dente, etc.
X. Ex sanguine, Venere, etc.
XI. Ex mortuis.
XII. Magorum commenta varia.
XIII. Ex sordibus hominis.
XIV. Ab animo hominis pendentes medicinæ.

XV. Ex sternutamento.
XVI. Ex Venere.
XVII. Promiscua remedia.
XVIII. De urina.
XIX. Auguria valetudinis ex urina*).
XX. Ex muliere, medicinæ XLI.
XXI. (*Ex lacte mulieris.
XXII. Ex saliva mulieris.
XXIII. Ex mensibus*).
XXIV. Ex peregrinis animalibus: elephanto, VIII.

XXV. Leone, X.
XXVI. Camelo, X.
XXVII. Hyæna, LXXIX.
XXVIII. Crocodilo, XXI. Crocodilea, XI.
XXIX. Chamæleone, XV.

Digitized by Google

IV. Possibilité de sanctionner les prodiges ou d'en détourner l'effet.
V. (* Usages divers*).
VI. Remèdes tirés de l'homme, et observations, 226; remèdes tirés de l'enfant, 8.
VII. (*De la salive.
VIII. De l'ordure des oreilles.
IX. Des cheveux, des dents, etc.
X. Du sang, de l'acte vénérien, etc.
XI. Des morts.
XII. Traditions fabuleuses des magiciens.
XIII. Remèdes tirés des ordures de l'homme.
XIV. Remèdes qui dépendent du moral de l'homme.
XV. De l'éternument.
XVI. Des plaisirs de l'amour.
XVII. Recettes diverses.
XVIII. De l'urine.
XIX. Indices de santé d'après l'urine*).
XX. Remèdes tirés de la femme, 41.
XXI. (*Du lait de femme.
XXII. De la salive de la femme.
XXIII. Des menstrues*).
XXIV. Remèdes tirés des animaux étrangers : de l'éléphant, 8.
XXV. Du lion, 10.
XXVI. Du chameau, 10.
XXVII. De l'hyène, 79.
XXVIII. Du crocodile, 21. De la crocodilée, 11.
XXIX. Du caméléon, 15.

Digitized by Google

XXX. Scinco, IV.
XXXI. Hippopotamo, VII.
XXXII. Lynce, V.
XXXIII. Medicinæ communes ex animalibus feris, aut ejusdem generis placidis. Lactis usus, et observationes, LIV.
XXXIV. De caseis, XII.
XXXV. Butyro, XXV.
XXXVI. Oxygala, I.
XXXVII. Adipis usus, et observationes, LII.
XXXVIII. De sevo.
XXXIX. De medulla:
XL. Felle:
XLI. Sanguine.
XLII. Privatæ ex animalibus medicinæ digestæ in morbos. (*Contra serpentes*.)

Ex cervis.
Hinnuleo.
Ophione.
Apro.
Capris, et hœdis.
Asino.
XLIII. (*Contra canis rabidi morsus*).
Ex vitulo.
Hirco.
Diversis animalibus.
XLIV. (*Contra veneficia.
XLV. Contra venena.
XLVI. Ad caput, et alopecias.

Digitized by Google

XXX. Du scinque, 4.
XXXI. De l'hippopotame, 7.
XXXII. Du lynx, 5.
XXXIII. Remèdes fournis par l'animal soit sauvage, soit à l'état de domesticité. Usage du lait, et observations sur ses effets, 54.
XXXIV. Des fromages, 12.
XXXV. Du beurre, 25.
XXXVI. De l'oxygale ou petit-lait, 1.
XXXVII. Usage de la graisse, et observations, 52.
XXXVIII. Du suif.
XXXIX. De la moelle.
XL. Du fiel.
XLI. Du sang.
XLII. Remèdes particuliers tirés des animaux et classés par ordre des maladies. (* Contre les serpens *.)
Du cerf,
Du chevreau,
De l'ophion,
Du sanglier,
De la chèvre et du bouc,
De l'âne.
XLIII. (* Contre la morsure du chien enragé *).
Remèdes tirés du veau,
Du bouc,
De divers animaux.
XLIV. (* Contre les enchantemens.
XLV. Contre les poisons.
XLVI. Pour la tête et les alopécies.

Digitized by Google

XLVII. Ad oculorum vitia.
XLVIII. Ad aurium dolores, et vitia.

XLIX. Ad dentium dolores.
L. Ad faciei vitia.
LI. Ad tonsillas, et strumas.
LII. Ad cervicum dolores.
LIII. Ad tussim, et sanguinis excreationes.

LIV. Ad stomachi dolores.
LV. Ad jocineris dolores, et suspiria.

LVI. Ad lumborum dolores.
LVII. Ad lienem sanandum.
LVIII. Ad alvum.
LIX. Ad tenesmum, tineas, colum.
LX. Ad vesicam, et calculos.
LXI. Ad genitalium, et sedis vitia.

LXII. Ad podagram et pedum dolores.
LXIII. Ad comitialem morbum.
LXIV. Ad morbum regium.
LXV. Ad ossa fracta.
LXVI. Ad febres.
LXVII. Ad melancholicos, lethargicos, phthisicos.

LXVIII. Ad hydropicos.
LXIX. Ad ignem sacrum, et eruptiones pituitæ.
LXX. Ad luxata, ad duritias, et furunculos.

Digitized by Google

XLVII. Pour les affections de l'œil.
XLVIII. Pour les maux et les affections de l'oreille.
XLIX. Pour l'odontalgie.
L. Pour les maux qui affectent le visage.
LI. Pour les amygdales, et contre les goîtres.
LII. Pour les maux de tête.
LIII. Pour la toux et pour les crachemens de sang.
LIV. Pour les maux d'estomac.
LV. Pour les douleurs de foie et les asthmes.
LVI. Pour les douleurs de lombes.
LVII. Pour la guérison de la rate.
LVIII. Pour le bas-ventre.
LIX. Pour le ténesme, les tinéa, le colum.
LX. Pour la vessie et les calculs.
LXI. Pour les affections des organes de la génération et du siège.
LXII. Pour la goutte et les maux de jambes.
LXIII. Pour l'épilepsie.
LXIV. Pour la maladie royale ou jaunisse.
LXV. Pour les os fracturés.
LXVI. Pour la fièvre.
LXVII. Pour la mélancolie, la léthargie, la phthisie.
LXVIII. Pour l'hydropisie.
LXIX. Pour le feu sacré et la pituite.
LXX. Pour les luxations, les duretés, les furoncles.

Digitized by Google

LXXI. Ad ambusta*). De glutino taurino probando, et medicinæ ex eo, VII.

LXXII. (*Ad nervorum dolores, et contusa.

LXXIII. Ad sanguinem sistendum.
LXXIV. Ad ulcera, et carcinomata.
LXXV. Ad scabiem.
LXXVI. Ad extrahenda quæ sunt infixa corpori, et ad cicatrices sanandas.
LXXVII. Ad muliebria mala*).

LXXVIII. Ad infantium morbos.
LXXIX. (*Ad somnum et sudorem.
LXXX. Ad Venerem, et ebrietatem.
LXXXI. Mira de animalibus*).

Sunt medicinæ ex apro, XII.
Sue, LX;
Cervo, III;
Lupo, XXVII;
Urso, XXIV;
Onagro, XII;
Asino, LXXVI;
Polca, III;
Equifero, XI;
Equulei coagulo, I;
Equo, XLII;
Hippace, I;
Bubus feris, II;
Bove, LXXXI.

Digitized by Google

LXXI. Pour les brûlures*). De la vérification du glutinus de taureau; 7 remèdes qu'on en tire.

LXXII. (* Pour les douleurs de nerfs et les contusions.

LXXIII. Pour arrêter le sang.

LXXIV. Pour les ulcères et carcinomes.

LXXV. Pour la gale.

LXXVI. Pour retirer les objets fixés dans le corps et guérir les cicatrices.

LXXVII. Pour les maladies particulières aux femmes*).

LXXVIII. Pour les maladies des enfans.

LXXIX. (*Pour le sommeil et la sueur.

LXXX. Pour les plaisirs de l'amour et l'ivresse.

LXXXI. Faits remarquables sur les animaux*).

Remèdes tirés du sanglier, 12;
du porc, 60;
du cerf, 3;
du loup, 27;
de l'ours, 24;
de l'onagre, 12;
de l'âne, 76;
de la poléa, 3;
de l'équifère, 11;
de l'equulei coagulum, 1;
du cheval, 42;
de l'hippace, 1;
des bœufs sauvages, 2;
du bœuf, 81.

Digitized by Google

Sunt medicinæ ex Tauro, LIII;
Vitulo, LIX;
Lepore, LXIV;
Vulpe, XX;
Mele, II;
Fele, V;
Capra, CXVI;
Hirco, XXXI;
Hœdo, XXI.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, MDCLXXXII.

## EX AUCTORIBUS

EXTERNIS

M. Varrone,
L. Pisone,
Fabiano,
Valerio Antiate,
Verrio Flacco,
Catone censorio,
Servio Sulpicio,
Licinio Macro,
Celso,
Masurio,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Bytho Dyrracheno,
Opilio medico,
Granio medico.

Democrito,
Apollonio qui Μύρωσιν,
Mileto,
Artemone,
Sextilio,
Antæo,
Homero,
Theophrasto,
Lysimacho,
Attalo,
Xenocrate,
Orpheo qui Διφυεῖς,
Archelao qui item,

Digitized by Google

Remèdes tirés du taureau, 53;
du veau, 59;
du lièvre, 64;
du renard, 20;
du mélis, 2;
du chat, 5;
de la chèvre, 116;
du bouc, 31;
du chevreau, 21.

TOTAL : Remèdes, récits et observations, 1682.

## SOURCES

| 1° NATIONALES | 2° ÉTRANGÈRES |
|---|---|
| Varron (M.), | Démocrite, |
| Pison (L.), | Apollonius, auteur de la *Myrosis*. |
| Fabien, | Milet. |
| Valerius Antias, | Artémon, |
| Verrius Flaccus, | Sextilius, |
| Caton le Censeur, | Antée, |
| Servius Sulpicius, | Homère, |
| Licinius Macer, | Théophraste, |
| Celse, | Lysimaque, |
| Masurius, | Attale, |
| Sextius Niger, qui a écrit en grec. | Xénocrate, |
| Bythus de Dyrrachium, | Orphée, auteur des *Diphyes*. |
| Opilius, médecin. | Archélaüs, *it.* |
| Granius, *it.* | |



Digitized by Google

Demetrio,
Sotira,
Laide,
Elephantine,
Salpe,
Olympiade Thebana,
Diotimo Thebano,
Iolla,
Mictone Smyrnæo,
Æschine medico,
Hippocrate,
Aristotele,
Metrodoro,
Icetida medico,
Hesiodo,
Dalione,
Cæcilio,
Bione qui περὶ Δυνάμεων,
Anaxilao,
Juba rege.

---

# LIBRO XXIX

**Continentur medicinæ ex reliquis animalibus, quæ aut placida non sunt, aut fera.**

I. De origine medicinæ.
II. De Hippocrate: quando primum clinice, quando primum iatraliptice.
III. De Chrysippo, et Erasistrato.
IV. De empirice.
V. De Herophilo, et reliquis illustribus medicis: quoties ratio medicinæ mutata sit.
VI. Quis primus Romæ medicus, et quando.
VII. Quid de medicis antiquis Romani judicaverint.
VIII. Vitia medicinæ.

Digitized by Google

Demetrius,
Sotiras,
Laïs,
Éléphantis,
Salpé,
Olympias de Thèbes,
Diotime de Thèbes,
Iollas,
Micton de Smyrne,
Eschine le médecin,
Hippocrate,
Aristote,
Métrodore,
Icétide le médecin,
Hésiode,
Dalion,
Cécilius,
Bion, *Traité des forces.*
Anaxilas,
Juba (le roi).

---

# LIVRE XXIX.

**Matière médicale tirée des autres animaux qu'on n'apprivoise pas ou qui sont sauvages.**

I. Origine de la médecine.
II. D'Hippocrate : date de l'origine de la clinique et de l'iatraliptique.
III. De Chrysippe et d'Érasistrate.
IV. De la médecine empirique.
V. D'Hérophile et des autres médecins célèbres : combien de fois il y a eu révolution dans les systèmes de médecine.
VI. Du premier médecin qui parut à Rome; époque de son apparition.
VII. Opinion des Romains sur les anciens médecins.
VIII. Vices de la médecine.



Digitized by Google

IX. Remedia ex lanis, XXXV.
X. De œsypo, XXXII.
XI. Ovis, XXI.
XII. De serpentium ovis.
XIII. De commageno conficiendo. Medicinæ ex eo, IV.
XIV. (*Remedia ex cane*).
XV. (*Remedia per morbos corporis digesta. Adversus serpentium ictus.
Ex mure.
XVI. Ex mustela.
XVII. Ex cimicibus.
XVIII. De aspidibus.
XIX. Ex basilisco.
XX. Ex dracone.
XXI. Ex vipera.
XXII. Ex reliquis serpentibus.
XXIII. De salamandra.
XXIV. Ex volucribus, adversus serpentes:
Ex vulture.
XXV. Ex gallinaceis.
XXVI. Ex reliquis avibus.
XXVII. Ex phalangiis. Eorum genera, et araneorum.
XXVIII. Ex stellione.
XXIX. Ex diversis insectis.
XXX. Ex cantharidibus.
XXXI. Contra venena aliqua.
XXXII. Contra canis rabidi morsus.
XXXIII. Contra reliqua venena.

Digitized by Google

IX. Remèdes tirés des laines, 35.
X. De l'ésype, 32.
XI. Des œufs, 21.
XII. Des œufs de serpens.
XIII. De la confection du commagène. Remèdes qu'on en tire, 4.
XIV. (* Remèdes tirés du chien *).
XV. (* Remèdes classés d'après les maladies. Contre les morsures des serpens. Remèdes fournis par le rat,
XVI. La belette,
XVII. Les cimex ou punaises,
XVIII. Les aspics,
XIX. Le basilic,
XX. Le dragon,
XXI. La vipère,
XXII. Les autres serpens,
XXIII. La salamandre,
XXIV. Les oiseaux, contre les serpens; le vautour,
XXV. Les gallinacées,
XXVI. Les autres oiseaux,
XXVII. Les phalangium (de leurs diverses espèces, et de celles de l'araignée),
XXVIII. Le stellion,
XXIX. Divers insectes,
XXX. Les cantharides,
XXXI. Contre certains poisons,
XXXII. Contre la morsure du chien enragé,
XXXIII. Contre les autres virus,

Digitized by Google

XXXIV. Ad alopecias.
XXXV. Ad lendes et porrigines.
XXXVI. Ad dolores et vulnera capitis.
XXXVII. Ad palpebras.
XXXVIII. Ad oculorum vitia.
XXXIX. Ad aurium dolores, et vitia.
XL. Ad parotidas*).

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCXXI.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
L. Pisone,
Verrio Flacco,
Antiate,
Nigidio,
Cassio Hemina,
Cicerone,
Plauto,
Celso,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Cæcilio medico,
Metello Scipione,
Ovidio poeta,
Licinio Macro.

EXTERNIS

Philopatore,
Homero,
Aristotel,
Orpheo,
Democrito,
Anaxilao.

MEDICIS

Botrye,
Apollodoro,
Archidemo,
Aristogene,
Xenocrate,
Democrate,
Diodoro,
Chrysippo philosopho,
Horo,
Nicandro,
Apollonio Pitanæo.

Digitized by Google

XXXIV. Pour les alopécies.
XXXV. Pour les lendes et le porrigo.
XXXVI. Pour les maux et les blessures de tête.
XXXVII. Pour les paupières.
XXXVIII. Pour les maux d'yeux.
XXXIX. Pour les douleurs d'oreilles.
XL. Pour les parotides *).

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 621.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron (M.),
Pison (L.),
Verrius Flaccus,
Antias,
Nigidius,
Cassius Hemina,
Cicéron,
Plaute,
Celse,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Cécilius, médecin.
Metellus Scipion,
Ovide le poète,
Licinius Macer.

### 2° ÉTRANGÈRES

Philopator,
Homère,
Aristote,
Orphée,
Démocrite,
Anaxilas.

MÉDECINS

Botrys,
Apollodore,
Archidème,
Aristogène,
Xénocrate,
Démocrate,
Diodore,
Chrysippe le philosophe,
Horus,
Nicandre,
Apollonius de Pitane.

Digitized by Google

# LIBRO XXX

Continentur medicinæ ex animalibus reliquæ.

I. De origine magices.
II. Quando et a quo cœperit : a quibus celebrata sit.
III. An exercuerit eam Italia : quando primum senatus vetuerit hominem immolari.
IV. De Galliarum druidis.
V. De generibus magices.
VI. Magorum perfugia.
VII. De talpis opinio magorum, medic. v.

VIII. Reliquæ medicinæ per morbos digestæ ex animalibus.
(*Ad dentium dolores.
IX. Ad oris saporem et ulcera.

X. Ad faciei maculas.
XI. Ad vitia faucium.
XII. Ad anginas et strumas.
XIII. Ad humerorum dolores.
XIV. Ad præcordiorum dolores.
XV. Ad stomachi dolores.
XVI. Ad jocineris dolores, et rejectiones sanguinis.
XVII. Ad lienem.

Digitized by Google

# LIVRE XXX.

**Continuation de la matière médicale animale.**

I. Origine de la magie.
II. Date de cette origine ; noms de l'inventeur et des hommes qui l'ont pratiquée.
III. Si l'Italie s'y est livrée : à quelle époque le sénat défendit les sacrifices humains.

IV. Des druides gaulois.
V. Diverses espèces de magies.
VI. Subterfuges des mages.
VII. Leur opinion sur les taupes : 5 remèdes qu'on en tire.
VIII. Autres remèdes animaux classés par ordre de maladies.
(* Contre les maux de dents.
IX. Pour la mauvaise odeur de la bouche et les ulcères.
X. Pour les taches du visage.
XI. Pour les affections du gosier.
XII. Pour les angines et les goîtres.
XIII. Pour les douleurs d'épaules.
XIV. Pour celles des régions précordiales.
XV. Pour les douleurs d'estomac.
XVI. Pour les douleurs de foie et les éjections de sang.
XVII. Pour la rate.

Digitized by Google

XVIII. Ad lateris, et lumborum dolores.

XIX. Ad dysentericos.
XX. Ad ileon, et reliqua ventris vitia.
XXI. Ad calculos, et vesicam.
XXII. Ad sedis, et verendorum vitia.

XXIII. Ad podagras, et morbos pedum.
XXIV. Ad mala quæ totis corporibus metuenda sunt.
XXV. Ad perfrictiones.
XXVI. Ad paralysin.
XXVII. Ad morbum comitialem.
XXVIII. Ad morbum regium.
XXIX. Ad phrenesin.
XXX. Ad febres.
XXXI. Ad hydropisin.
XXXII. Ad ignem sacrum.
XXXIII. Ad carbunculos.
XXXIV. Ad furunculos.
XXXV. Ad ambusta.
XXXVI. Ad nervorum dolores.
XXXVII. Ad unguium et digitorum vitia.
XXXVIII. Ad sanguinem sistendum.
XXXIX. Ad ulcera et vulnera.
XL. Ad ossa fracta.
XLI. Ad cicatrices, et vitiligines*).
XLII. Ad ea quæ extrahenda sunt corpori.
XLIII. Ad muliebria mala.
XLIV. Ad partum juvandum.

Digitized by Google

XVIII. Pour les douleurs de côté et celles des lombes.
XIX. Pour les dyssenteries.
XX. Pour l'iléon et les autres douleurs de ventre.
XXI. Pour les calculs et la vessie.
XXII. Pour les affections des parties génitales et du siège.
XXIII. Pour la goutte et les maux des jambes.
XXIV. Pour les maux qui affectent tout le corps.

XXV. Pour les corrosions.
XXVI. Pour la paralysie.
XXVII. Pour l'épilepsie.
XXVIII. Pour la maladie royale ou jaunisse.
XXIX. Pour la phrénésie.
XXX. Pour les fièvres.
XXXI. Pour l'hydropisie.
XXXII. Pour le feu sacré.
XXXIII. Pour les charbons.
XXXIV. Pour les furoncles,
XXXV. Pour les brûlures.
XXXVI. Pour les maux de nerfs.
XXXVII. Pour les maux des ongles et des doigts.
XXXVIII. Pour arrêter le sang.
XXXIX. Pour les ulcères et les blessures.
XL. Pour les fractures des os.
XLI. Pour les cicatrices et vitiligo*).
XLII. Pour les objets à extraire du corps.
XLIII. Pour les maladies des femmes.
XLIV. Pour faciliter l'accouchement.

Digitized by Google

XLV. Ad mammas servandas.
XLVI. Ad pilos tollendos.
XLVII. Ad morbos infantium.
XLVIII. Ad somnos.
XLIX. Ad Venerem.
L. Ad phthiriasin, et alia nonnulla promiscua.
LI. Ad ebrietatem.
LII. Notabilia animalium.
LIII. Reliqua mirabilia*).

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCLIV.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Nigidio,
M. Cicerone,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Licinio Macro.

EXTERNIS

Eudoxo,
Aristotele,
Hermippo,
Homero,
Apione,
Orpheo,
Democrito,
Anaxilao.

MEDICIS

Botrye,
Apollodoro,
Menandro,
Archidemo,
Aristogene,
Xenocrate,
Diodoro,
Chrysippo,
Horo,
Nicandro,
Apollonio Pitanæo.

Digitized by Google

XLV. Pour la conservation du sein.
XLVI. Pour l'épilation.
XLVII. Pour les maladies des enfans.
XLVIII. Pour le sommeil.
XLIX. Pour exciter à l'acte vénérien.
L. Pour la phthiriasis, et remèdes divers.

LI. Pour l'ivresse.
LII. Faits remarquables chez les animaux.
LIII. Autres faits remarquables.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 854.

## SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Nigidius,
Cicéron,
Sextius Niger, qui a écrit en grec.
Licinius Macer.

2° ÉTRANGÈRES

Eudoxe,
Aristote,
Hermippe,
Homère,
Apion,
Orphée,
Démocrite,
Anaxilas.

MÉDECINS

Botrys,
Apollodore,
Ménandre,
Archidème,
Aristogène,
Xénocrate,
Diodore,
Chrysippe,
Horus,
Nicandre,
Apollonius de Pitane.

Digitized by Google

# LIBRO XXXI.

Continentur medicinæ ex aquatilibus.

I. AQUARUM mirabilia.
II. Aquarum differentiæ.
III. Aquarum medicinæ: observationes, CCLXVI.
IV. Quales fecunditatem faciant, quales insaniæ medeantur.
V. Quales calculosis.
VI. Quales vulneribus.
VII. Quales partum custodiant.
VIII. Quales vitiliginem tollant.

IX. Quæ colorem lanis faciant.
X. Quæ hominibus.

XI. Quæ memoriam : quæ oblivionem.

XII. Quæ sensus subtilitatem : quæ tarditatem : quæ canoram vocem.

XIII. Quæ vini tædium : quæ inebrient.
XIV. Quæ olei vicem præstent.
XV. Quæ salsæ, et amaræ.
XVI. Quæ saxa egerant : quæ risum, et ploratum faciant : quæ amorem sanare dicantur.
XVII. Per triduum calentes haustu.

Digitized by Google

# LIVRE XXXI.

**Matière médicale tirée des animaux aquatiques.**

I. Particularités remarquables des eaux.
II. Différences des eaux.
III. Remèdes tirés des eaux : observations, 266.
IV. Eaux qui donnent la fécondité ; eaux qui remédient à la folie.
V. Eaux pour les calculeux.
VI. Eaux pour les blessures.
VII. Eaux qui préservent les femmes enceintes.
VIII. Eaux qui dissipent les vitiligo ou taches blanches.
IX. Eaux qui teignent les laines.
X. Eaux qui donnent une autre couleur au corps humain.
XI. Eaux qui donnent, eaux qui enlèvent la mémoire.
XII. Eaux qui rendent les sens plus fins, plus lourds ; eaux qui donnent plus de beauté à la voix.
XIII. Eaux qui font haïr le vin ; eaux qui enivrent.
XIV. Eaux qui font l'office de l'huile.
XV. Eaux salées, eaux amères.
XVI. Eaux qui rejettent les pierres, qui font rire ou pleurer, qui guérissent l'amour.
XVII. Eaux qui restent chaudes pendant trois jours.

Digitized by Google

XVIII. Aquarum miracula. In quibus omnia mergantur: in quibus nihil.

XIX. Aquæ necantes: pisces venenati.

XX. Quæ lapideæ fiant, aut lapidem faciant.

XXI. De salubritate aquarum.

XXII. De vitiis aquarum.

XXIII. Probatio aquarum.

XXIV. De aqua Marcia.

XXV. De aqua Virgine.

XXVI. Aquas inveniendi ratio.

XXVII. Signa aquarum.

XXVIII. Differentiæ aquarum per genera terræ.

XXIX. Ratio aquarum per tempora anni.

XXX. Aquarum subito nascentium aut desinentium observatio historica.

XXXI. Ratio aquæ ducendæ.

XXXII. Quomodo medicatis utendum.

XXXIII. Item marinis. Quid prosit navigatio.

XXXIV. Quomodo marina aqua in mediterraneo fieri possit.

XXXV. Quomodo thalassomeli.

XXXVI. Quomodo hydromeli.

XXXVII. Remedium contra peregrinas aquas.

XXXVIII. Ex musco, medicinæ VI. Medicinæ ex arenis.

Digitized by Google

XVIII. Autres faits merveilleux relatifs à l'eau. Eaux où tout s'enfonce; eaux où tout surnage.

XIX. Eaux mortelles : poissons vénéneux.

XX. Eaux qui deviennent ou qui forment des pierres.

XXI. Salubrité des eaux.

XXII. Vices des eaux.

XXIII. Examen des eaux.

XXIV. De l'eau martia.

XXV. De l'eau vierge.

XXVI. Comment on trouve l'eau.

XXVII. Signes auxquels on reconnaît l'existence des eaux.

XXVIII. Différences des eaux selon les espèces de terrain.

XXIX. Comment l'eau se comporte selon les saisons.

XXX. Observations historiques d'eaux naissant ou cessant instantanément.

XXXI. Comment on conduit l'eau.

XXXII. Comment on doit user des eaux minérales.

XXXIII. Eaux de mer. Utilité de la navigation.

XXXIV. Comment il peut se trouver de l'eau de mer au milieu du continent.

XXXV. Thalassomel.

XXXVI. Hydromel.

XXXVII. Remède contre des eaux étrangères.

XXXVIII. Six remèdes tirés de la mousse. Remèdes fournis par le sable.



Digitized by Google

XXXIX De salis generibus, et confecturis, et medicinis, observationes CCIV.

XL. De muria.

XLI. De salis auctoritate, historica CXX.

XLII. Flos salis, XX; salsugo, II.

XLIII. De garo, XV.

XLIV. De muria, XV; de alece, VIII.

XLV. De natura salis: de spuma salis.

XLVI. De nitri generibus, et confecturis, et medicinis, observationes CCXXI.

XLVII. De spongiis, medicinæ, et observationes, XCII.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXXIV.

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Cassio Parmense,
Cicerone,
Muciano,
Cælio,
Celso,
Trogo,
Ovidio,
Polybo,
Sornatio.

EXTERNIS

Callimacho,
Cæcilio,
Ctesia,
Eudico,
Theophrasto,
Eudoxo,
Theopompo,
Polyclyto,
Juba,
Lyco,
Apione,
Epigene,
Pelope,
Apelle,
Democrito,
Thrasyllo,

Digitized by Google

XXXIX. Des espèces de sel; compositions et remèdes auxquels il donne lieu : 204 observations.

XL. Muria.

XLI. Vertu du sel, 120 récits.

XLII. Fleur de sel, 20; salsugo, 2.

XLIII. Garum, 15.

XLIV. Muria, 15; alex, 8.

XLV. Nature du sel; écume du sel.

XLVI. Diverses espèces de nitre; compositions et remèdes qu'il fournit : 221 observations.

XLVII. Sur les éponges : 92 observations et remèdes.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 924.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron,
Cassius de Parme,
Cicéron,
Mucien,
Célius,
Celse,
Trogue,
Ovide,
Polybe,
Sornatius.

### 2° ÉTRANGÈRES

Callimaque,
Cécilius,
Ctésias,
Eudicus,
Théophraste,
Eudoxe,
Théopompe,
Polyclète,
Juba,
Lycus,
Apion,
Épigène,
Pélops,
Apelle,
Démocrite,
Thrasylle,



Digitized by Google

Nicandro, Andrea,
Menandro comœdo, Nicerato,
Attalo, Hippocrate,
Sallustio Dionysio, Anaxilao.

---

# LIBRO XXXII

**Continentur medicinæ ex aquatilibus.**

I. De echeneide, II.
II. De torpedine, VII.
III. De lepore marino, V.
IV. Mirabilia Rubri maris.
V. De ingeniis piscium.
VI. Proprietates piscium mirabiles.
VII. Ubi edant e manu.
VIII. Ubi vocem agnoscant, et ubi responsa dentur ex piscibus.
IX. Ubi amari sint pisces, ubi salsi, ubi dulces.
X. Quando marini pisces in usu primum esse cœperint. Numæ regis constitutio de piscibus.
XI. De curatio, medicinæ et observationes, XLIV.
XII. Esse et locorum sympathiam, et antipathiam, et de discordia inter se mari-

Digitized by Google

Nicandre, André,
Ménandre le comique, Nicerat,
Attale, Hippocrate,
Salluste Denys, Anaxilas.

---

# LIVRE XXXII.

Remèdes tirés des animaux aquatiques.

I. De l'échénéide, 2.
II. De la torpille, 7.
III. Du lièvre marin, 5.
IV. Merveilles de la mer Rouge.
V. Des instincts des poissons.
VI. Propriétés merveilleuses des poissons.
VII. Où ils mangent à la main.
VIII. Où ils reconnaissent la voix humaine, et où l'on rend des oracles à l'aide des poissons.
IX. Où l'on trouve des poissons amers, salés, doux.
X. Quand on commença à manger les poissons de mer. Lois de Numa sur les poissons.
XI. Du curalium : 44 remèdes et observations.
XII. Sympathie et antipathie des lieux : haines mutuelles des animaux marins. Du ga-

Digitized by Google

norum. De galeo, mullo, XV; et pastinaca, IX.

XIII. De his quibus in terra et in aqua victus est. De castoreis, medicinæ et observationes, LXVI.

XIV. De testudine, medicinæ et observationes, LXVI.

XV. (*Remedia ex aquatilibus in morbos digesta.

XVI. Contra venena, et veneficia*).

Ex aurata, III.

Ex stella marina, VII.

XVII. (*Contra serpentium ictus, et canum morsus, et venenata*).

Ex dracone marino, et salsamentis, XXV.

Ex sardis, I.

Ex cybio, XI.

XVIII. Rana marina, VI.

Fluviatilis, LI.

Rana rubeta, I. Observationes circa eas, XXXV.

XIX. Enhydris, VI.

Cancri fluviatiles, VII.

Cochleæ fluviatiles, VII.

Porcelli, sive porci, II.

XX. Vitulus marinus, X

Muræna, I.

Echini, XI.

XXI. Ostreorum genera, et observationes, ac medicinæ, IX.

Digitized by Google

léos et du mulle ou mulet, 15 remèdes; de la pastinaque, 9.

XIII. Des amphibies. Des castoréums, 66 remèdes et observations.

XIV. De la tortue, 66 remèdes et observations.

XV. (*Remèdes tirés des animaux aquatiques et distribués selon les maladies.

XVI. Contre les poisons et les sortilèges*).

De la dorade, 3.

De l'étoile marine, 7.

XVII. (*Contre les morsures des serpens, des chiens, et contre les animaux venimeux.

Du dragon marin et des poissons salés, 25.

Des sardines, 1.

Du cybium, 11.

XVIII. De la grenouille marine, 6.

De la grenouille d'eau douce, 5.

De la rana rubeta ou grenouille des buissons, 1: 35 observations sur ces animaux.

XIX. De l'enhydride, 6.

De l'écrevisse d'eau douce, 7.

De la cochlea d'eau douce, 7.

Des porcelli (marsouins) ou porcs, 2.

XX. Du veau marin, 10.

De la murène, 1.

Des hérissons, 11.

XXI. Des diverses espèces d'huîtres : neuf remèdes et observations.

Digitized by Google

XXII. Alga marina, II.

XXIII. (*Ad alopecias, et capillos et capitis ulcera*).
Hippocampus, XI.
Mus marinus, II.
Scorpio marinus, XII.
Sanguisugæ, VII.
Murices, XIII.
Conchylia, V, etc.

XXIV. (*Ad oculos, et palpebras*).
Piscium adeps, I.
Callionymus, IV.
Coracini fel, I.
Sepiæ, XXIII.
Ichthyocolla, V, etc.

XXV. (*Ad aurium vitia*).
Batia, I.
Bacchus, sive myxon, II.
Marini pediculi, II, etc.

XXVI. (*Ad dentium dolores*).
Canicula, IV, etc.

XXVII. (*Ad lichenas, et faciei maculas*).
Delphinus, VIII.
Colytia, sive corytia, IV.
Halcyoneum, VII.
Thynnus, V, etc.

XXVIII. (*Ad strumas, parotidas, anginas, et faucium vitia*).
Mænæ, XII.
Scolopendra, II.

Digitized by Google

XXII. Algue marine, 2.

XXIII. (*Contre les alopécies, pour les cheveux, et les ulcères de tête*).
De l'hippocampe, 11.
Du rat de mer, 2.
Du scorpion de mer, 12.
Des sangsues, 7.
Des murex, 13.
Des coquilles, 5, etc.

XXIV. (*Pour les yeux et les paupières*).
Graisse de poisson, 1.
Callionyme, 4.
Fiel de coracin, 1.
Sèches, 23.
Ichthyocolle, 5, etc.

XXV. (*Pour les maux d'oreilles*).
Batie, 1.
Bacchus ou myxon, 2.
Poux de mer, 2, etc.

XXVI. (*Pour les maux de dents*).
Canicule ou chien de mer, 4, etc.

XXVII. (*Pour les lichens et les taches de la figure*).
Dauphin, 8.
Colytie ou corytie, 4.
Halcyonée, 7.
Thon, 5.

XXVIII. (*Pour goîtres, parotides, angines et affections de la gorge*).
Mènes, 12.
Scolopendre, 2.

Digitized by Google

Saurus, I.
Conchæ, I.
Silurus, XV, etc.

XXIX. (*Ad tussim, et pectoris vitia.

XXX. Ad jocineris, et lateris dolores*).
Strombus, sive concha longa, VI.
Tethea, V, etc.

XXXI. (*Ad alvi vitia*).
Olus marinum, I.
Myaces, XXV.
Mytuli, III.
Pelorides, I.
Seriphium, II.
Mænæ, XII.
Erythinus, II, etc.

XXXII. (*Ad lienem, calculos, ac vesicæ vitia*).

Solea piscis.
Rhombus, I.
Blendea, I.
Urtica marina, II.
Pulmo marinus, VI.
Onyches, etc.

XXXIII. (*Ad enterocelas, et sedis vitia*).

Ex colubro aquatico, I.
Ex hydro, I.
Mugile, I.
Pelamide, III, etc.

Digitized by Google

Saure, 1.
Conques, 1.
Silure, 15, etc.

XXIX. (* Pour la toux et pour les maux de poitrine.

XXX. Pour les douleurs de foie et de côté*).
Strombe ou conque longue, 6.
Tethée, 5.

XXXI. (*Pour les affections du bas-ventre*).
Olus marinum, 1.
Myaces, 25.
Mytules, 3.
Pélorides, 1.
Sériphium, 2.
Mènes, 12.
Érythine, 2, etc.

XXXII. (* Pour la rate, les calculs et les affections de la vessie*).
Sole.
Rhombe, 1.
Blendée, 1.
Ortie de mer, 2.
Poumon de mer, 6.
Onyx, etc.

XXXIII. (* Pour les entérocèles et les affections du siège*).
De la couleuvre d'eau, 1.
De l'hydre, 1.
Du mugil, 1.
De la pélamide, 3, etc.

Digitized by Google

XXXIV. (*Ad panos, et verendorum vitia*).

Sciæna, I.
Percæ, IV.
Squatinæ, II.
Smarides, III, etc.

XXXV. (*Ad urinæ incontinentiam*).
Ophidion, I, etc.

XXXVI. (*Ad podagras, et pedum dolores*).
Ex fibro, IV.
Bryon, I, etc.

XXXVII. (*Ad comitiales.

XXXVIII. Ad febres*).
Ex asello pisce, I.
Ex pagro, I.
Ex balæna, I, etc.

XXXIX. (*Ad lethargicos, cachecticos, hydropicos.

XL. Ad ambusta, et ignes sacros.

XLI. Ad nervorum vitia.

XLII. Ad sistendum sanguinem, et ad extrahendum*).
Ex polypo, I.
Ex sanguisugis, etc.

XLIII. (*Ad extrahenda corpori inhærentia.

XLIV. Ad ulcera, carcinomata, et carbunculos.

XLV. Ad verrucas, et unguium scabritiem*).
Ex glano, I. etc.

Digitized by Google

XXXIV. (* Pour les tumeurs et les maladies des organes de la génération *).

Scième, 1.

Perches, 4.

Squatines, 2.

Smarides, 3, etc.

XXXV. (* Pour l'incontinence d'urine *).

Ophidion, 1, etc.

XXXVI. (*Pour la goutte et les maux des jambes*).

Fiber, 4.

Bryon, 1, etc.

XXXVII. (* Pour l'épilepsie.

XXXVIII. Pour la fièvre *).

Aselle, 1.

Pagre, 1.

Baleine, 1, etc.

XXXIX. (* Pour les léthargiques, les cachectiques, les hydropiques.

XL. Pour les brûlures et le feu sacré.

XLI. Pour les maux de nerfs.

XLII. Pour arrêter ou tirer le sang *).

Polype, 1.

Sangsues, etc.

XLIII. (* Pour extraire ce qui est adhérent au corps.

XLIV. Pour les ulcères, les carcinomes, les charbons.

XLV. Pour les verrues, et l'âpreté des ongles*).

Du glanus, 1, etc.

Digitized by Google

XLVI. (*Ad mulierum morbos*).
Ex glaucisco, I, etc.
XLVII. (*Ad pilos tollendos, psilothra
XLVIII. Ad infantium morbos.
XLIX. Ad ebrietatem arcendam*),
Rubellio, I.
Anguilla, I.
Uva marina, I.
L. (*Ad Venerem inhibendam, vel concitandam*).
Hippopotamia, I.
Dens crocodili, I, etc.
LI. (*Ad animalium morbos.
LII. De reliquis aquatilibus*).
Adarca, sive calamochnus, III.
Calamus, VIII.
(*Sepiæ atramentum*), etc.
LIII. Animalium omnium in mari viventium nomina, CLXXVI.
LIV. (*Apud Ovidium posita nomina*).
LV. Pisces a nullo auctore nominati.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXC.

## EX AUCTORIBUS

Licinio Macro,
Trebio Nigro,
Sextio Nigro qui græce scripsit,
Ovidio poeta,
Cassio Hemina,
Mæcenate,
L. Atteio,

Digitized by Google

XLVI. (* Pour les maladies des femmes*).
Du glaucisque, 1, etc.
XLVII. (*Pour faire tomber les poils; épilatoires.
XLVIII. Pour les maladies de l'enfance.
XLIX. Pour empêcher l'ivresse*).
Rubelle, 1.
Anguille, 1.
Raisin de mer, 1.
L. (* Pour exciter à l'acte vénérien ou pour le rendre impossible*).
Hippopotamie, 1.
Dents de crocodile, 1, etc.
LI. (* Pour les maladies des animaux;
LII. Des autres animaux aquatiques*).
Adarca ou calamochnus, 3.
Calame, 8.
(* Encre de sèche, etc.*)
LIII. Noms de tous les animaux qui existent dans la mer, 176.
LIV. (* Noms donnés par Ovide*).
LV. Poissons dont nul auteur ne fait mention.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 990.

## SOURCES

1° NATIONALES

Licinius Macer,
Trebius Niger,
Sextius Niger, qui a écrit en grec
Ovide,
Cassius Hemina,
Mécène,
Atteius (L.),

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Sornatio. | Salpe, |
| | Apione, |
| EXTERNIS | Pelope, |
| | Apelle Thasio, |
| Juba, | Thrasyllo, |
| Andrea, | Nicandro. |

---

# LIBRO XXXIII

Continentur metallorum naturæ.

I. (*De metallis*).
II. De auro.
III. Quæ prima commendatio ejus.
IV. De annulorum aureorum origine.
V. De modo auri apud antiquos.
VI. De jure annulorum aureorum.
VII. De decuriis Judicum.
VIII. De equestri ordine.
IX. Quoties nomen equestris ordinis immutatum.
X. De donis militaribus, aureis, et argenteis.
XI. Quando primum corona aurea data.

XII. De reliquo usu auri feminarum.
XIII. De nummo aureo. Quando primum signatum est aurum et argentum. Antequam ea signarentur, quis mos in ære: et quæ maxima pecunia primo censu. Quoties

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Sornatius. | Salpé, |
| | Apion, |
| 2° ÉTRANGÈRES | Pélops, |
| | Apelle de Thasos, |
| Juba, | Thrasylle, |
| André, | Nicandre. |

# LIVRE XXXIII.

Histoire naturelle des métaux.

I. (* Des métaux * : )
II. De l'or.
III. En quel crédit il fut d'abord.
IV. Origine des anneaux d'or.
V. De la mode de les porter chez les anciens.
VI. Du droit des anneaux d'or.
VII. Des décuries d'où se tirent les juges.
VIII. De l'ordre équestre.
IX. Combien de fois on changea le nom de l'ordre équestre.
X. Des dons militaires, tant en or qu'en argent.
XI. A quelle époque fut donnée la première couronne d'or.
XII. Autres usages de l'or pour les femmes.
XIII. De la monnaie d'or. Quand on commença à battre monnaie en or et en argent. Quel était l'usage de l'airain avant que l'or et l'argent fussent monnayés; à quelle somme



Digitized by Google

et quibus temporibus auctoritas æreis nummis signatis.

XIV. Æstimatio de cupiditate auri.
XV. Qui plurimum auri et argenti possederint.

XVI. Quando primum argenti apparatus in arena. Quando in scena.
XVII. Quibus temporibus plurimum in ærario populi Rom. auri et argenti fuerit.
XVIII. Quando primum lacunaria inaurata.
XIX. Quibus de causis præcipua auctoritas auro.

XX. Ratio inaurandi.
XXI. De inveniendo auro.
XXII. De auripigmento.
XXIII. De electro.
XXIV. Primæ aureæ statuæ.
XXV. Medicinæ ex auro, VIII.
XXVI. De chrysocolla.
XXVII. Ratio ejus in picturis.
XXVIII. Ex chrysocolla, medicinæ VI.
XXIX. De aurificum chrysocolla, sive saterna.
XXX. Mirabilia naturæ, glutinandis inter se, et perficiendis metallicis rebus.
XXXI. De argento.
XXXII. De argento vivo.
XXXIII. De stimi, sive stibi, sive alabastro, sive larbaso, sive platyophthalmo.

Digitized by Google

d'argent on fixa le maximum des fortunes particulières à l'époque du premier cens. Combien de fois et en quel temps les monnaies en cuivre furent en crédit.

XIV. Considérations sur la soif de l'or.

XV. Quels hommes ont possédé le plus d'or et d'argent.

XVI. Quand vit-on briller l'argent dans l'arène et sur la scène.

XVII. A quelle époque le trésor du peuple romain posséda le plus d'or et d'argent.

XVIII. Quand on commença à dorer les lambris.

XIX. Pourquoi de tous les objets l'or a le plus de prix.

XX. Comment on dore.

XXI. Comment on trouve l'or.

XXII. De l'orpiment.

XXIII. De l'electrum.

XXIV. Premières statues d'or.

XXV. Huit médicamens tirés de l'or.

XXVI. Chrysocolle.

XXVII. Son emploi dans la peinture.

XXVIII. Six remèdes tirés de la chrysocolle.

XXIX. De la chrysocolle des orfèvres ou saterne.

XXX. De sa propriété merveilleuse pour souder et affiner les métaux.

XXXI. De l'argent.

XXXII. Du vif argent.

XXXIII. Du stimi, stibi, alabastre, larbase ou platyophthalme.



Digitized by Google

XXXIV. Ex eo medicinæ VII.

XXXV. De scoria argenti. Medicinæ ex ea.

XXXVI. De minio. Quam religiosum apud antiquos fuerit.

XXXVII. De inventione ejus, et origine.

XXXVIII. De cinnabari.

XXXIX. Ratio cinnabaris, et minii in picturis.

XL. Genera minii. Medicinæ ex minio.

XLI. De hydrargyro.

XLII. De argento inaurando.

XLIII. De coticulis aurariis.

XLIV. Argenti genera, et experimenta.

XLV. De speculis.

XLVI. De Ægyptio argento.

XLVII. De immodica pecunia: quorum maximæ opes fuerint.

XLVIII. Quando primum populus Romanus stipem sparserit.

XLIX. De luxuria in vasis argenteis.

L. Frugalitatis antiquæ in argento exempla.

LI. Quando primum lectis argentum additum.

LII. Quando lances immodicæ factæ. Quando primum tympana facta.

LIII. Immodica argenti pecunia.

LIV. De statuis argenti.

Digitized by Google

XXXIV. Sept remèdes tirés du stimi.

XXXV. Scorie de l'argent. Remèdes qu'on en tire.

XXXVI. Minium. A quel usage religieux il servait chez nos ancêtres.

XXXVII. Découverte et origine du minium.

XXXVIII. Cinnabre.

XXXIX. Emploi du cinnabre et du minium en peinture.

XL. Diverses espèces de minium. Remèdes qu'il fournit.

XLI. De l'hydrargyre.

XLII. De la dorure de l'argent.

XLIII. Des pierres de touche de l'or.

XLIV. Variétés de l'argent. Comment on l'éprouve.

XLV. Des miroirs.

XLVI. Argent d'Égypte.

XLVII. De l'extrême opulence. Personnages immensément riches.

XLVIII. A quelle époque le peuple romain commença à se cotiser pour des contributions volontaires.

XLIX. Du luxe en fait de vases d'argent.

L. Exemples de la parcimonie de nos ancêtres sur ce point.

LI. A quelle époque on a plaqué les lits en argent.

LII. Date de la fabrication des plats d'argent énormes, et de celle des tambours.

LIII. Immenses richesses en argent.

LIV. Statues d'argent.

Digitized by Google

LV. Nobilitates operum, et artificum in argento.

LVI. De sile, et qui primi sile pinxerint, et qua ratione.

LVII. De cæruleo.

LVIII. Medicinæ ex cæruleo.

SUMMA : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MCXXV.

## EX AUCTORIBUS

L. Pisone,
Antiate,
Verrio,
M. Varrone,
Corn. Nepote,
Messala,
Rufo,
Junio Gracchano,
Attico Pomponio,
Muciano,
Calvo Licinio,
Corn. Nepote,
Boccho,
Fetiale,
Fenestella,
Valerio Maximo,
Julio Basso qui de Medicina græce scripsit,
Sextio Nigro qui item,
Marso poeta,
Fabio Vestale.

EXTERNIS

Democrito,
Theophrasto,
Juba,
Timæo historico qui de Medicina metallica scripsit.

Heraclide,
Andrea,
Diagora,
Botrye,
Archidemo,
Dionysio,
Aristogene,
Democle,
Mneside,
Attalo medico,
Xenocrate Zenonis,

Digitized by Google

LV. Chefs-d'œuvre en argent, et artistes les plus célèbres en ce genre.

LVI. Du sil; qui sont ceux qui peignirent les premiers sur le sil, et comment.

LVII. De l'azur.

LVIII. Médicamens tirés de l'azur.

TOTAL : Remèdes, histoires, observations, 1125.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Pison,
Antias,
Verrius,
M. Varron,
Cornelius Népos,
Messala,
Rufus,
Junius Gracchanus,
Atticus Pomponius,
Mucien,
Licinius Calvus,
Cornelius Népos,
Bocchus,
Fetialis,
Fenestella,
Valère Maxime,
Julius Bassus, qui a écrit en grec sur la médecine.
Sextius Niger, *it.*
Marsus le poète,
Fabius Vestalis.

### 2° ÉTRANGÈRES

Démocrite,
Théophraste,
Juba,
Timée l'historien, qui a écrit sur l'emploi des métaux dans la médecine.
Héraclide,
André,
Diagoras,
Botrys,
Archidème,
Denys,
Aristogène,
Démoclès,
Mnésis,
Attale le médecin,
Xénocrate, fils de Zénon.

Digitized by Google

Theomnesto,
Nymphodoro,
Iolla,
Apollodoro,
Pasitele qui Mirabilia opera scripsit,
Antigono qui de Toreutice,
Menæchmo qui de Toreutice.
Xenocrate qui item,
Duride qui item,
Menandro qui de Toreutis,
Heliodoro qui de Atheniensium Anathematis,
Metrodoro Scepsio.

---

# LIBRO XXXIV

**Continentur æris metalla.**

I. Æris metalla.
II. Genera æris.
III. Quæ Corinthia.
IV. Quæ Deliaca.
V. Quæ Æginetica.
VI. De candelabris.
VII. De templorum ornamentis ex ære.
VIII. De tricliniis æreis.
IX. Quod primum dei simulacrum Romæ ex ære factum. De origine statuarum, et honore.
X. Statuarum genera et figuræ.
XI. Quibus primum publice positæ: quibus primum in columna: quando rostra.

Digitized by Google

Théomneste,
Nymphodore,
Iollas,
Apollodore,
Pasitèle, auteur des *Ouvrages merveilleux.*
Antigone, auteur d'un traité sur la Ciselure.
Ménechme, *it.*
Xénocrate, *it.*
Duris, *it.*
Ménandre, qui a écrit sur les Ciseleurs.
Héliodore, auteur des *Offrandes des Athéniens.*
Métrodore de Scepsos.

---

# LIVRE XXXIV.

## Métaux d'airain.

I. Métaux d'airain.
II. Diverses espèces d'airain.
III. Airain de Corinthe.
IV. De Délos.
V. D'Égine.
VI. Candelabres.
VII. Ornemens en airain pour les temples.
VIII. Tables d'airain à trois lits.
IX. Première statue d'airain consacrée, dans Rome, à un dieu. Origine des statues. Quel cas on en faisait.
X. Diverses sortes de statues : leurs formes.
XI. A quels citoyens les premiers on en éleva aux frais de l'état; qui le premier s'en vit dresser au haut d'une colonne : depuis quand les rostres et les couronnes rostrales existent-ils?

Digitized by Google

XII. Quibus externis Romæ publice positæ.

XIII. Quæ prima Romæ statua equestris publice posita, et quibus Romæ mulieribus in publico positæ.

XIV. Quando omnes privatim et publice statuæ ex publico sublatæ.

XV. Quæ primæ ab externis publice positæ.

XVI. Fuisse antiquitus in Italia statuarios.

XVII. De pretiis signorum immodicis.

XVIII. De colossis in urbe celeberrimis.

XIX. Nobilitates ex ære operum, et artificum, CCCLXVI.

XX. Differentiæ æris, et mixturæ. De pyropo. De Campano ære.

XXI. De servando ære.

XXII. De cadmia.

XXIII. Medicinæ ex ea XV. Æris usti effectus in medicina.

XXIV. De scoria æris:

XXV. De stomomate æris: medicinæ ex his XLVII.

XXVI. Ærugo. Medicinæ ex ea XVII.

XXVII. Hieracium.

XXVIII. Scolex æris: medicinæ ex eo, XVII.

XXIX. De chalciti: medicinæ ex ea, VII.

XXX. Sory: medicinæ ex eo, VIII.

Digitized by Google

XII. Étrangers à qui l'état en a fait dresser dans Rome même.

XIII. Première statue équestre posée à Rome aux frais du public. A quelles femmes Rome a élevé des statues.

XIV. A quelle époque on fit disparaître des lieux publics toutes les statues appartenantes soit à l'état, soit aux particuliers.

XV. Premières statues érigées en public par des étrangers.

XVI. Preuves qu'il y avait très-anciennement des statuaires en Italie.

XVII. Prix énormes de certaines statues.

XVIII. Des colosses les plus renommés de Rome.

XIX. Chefs-d'œuvre de la statuaire en airain; noms des plus habiles artistes (366).

XX. Différence des airains; leur composition. Pyrope. Airain de Campanie.

XXI. De la conservation de l'airain.

XXII. De la cadmie.

XXIII. Remèdes qu'on en tire, 15. Effets médicinaux de l'airain brûlé.

XXIV. Scorie de l'airain.

XXV. Stomome de l'airain : 47 remèdes qu'on en tire.

XXVI. Ærugo : 17 remèdes.

XXVII. Hieracium.

XXVIII. Scolex æris : 17 remèdes.

XXIX. Chalcitide : 7 remèdes.

XXX. Sory : 8 remèdes.

Digitized by Google

XXXI. Misy: medicinæ ex eo, XIV.

XXXII. Chalcanthum, sive atramentum sutorium: medicinæ ex eo, XVI.

XXXIII. Pompholyx:

XXXIV. Spodium: medicinæ ex his, VI.

XXXV. Antispodii genera, XV.

XXXVI. Spegma.

XXXVII. De diphryge.

XXXVIII. De triente Servilio.

XXXIX. De ferri metallis.

XL. Simulacra ex ferro. Cælaturæ ex ferro.

XLI. Differentiæ ferri, et temperatura.

XLII. De ferro quod vivum appellant.

XLIII. Rubiginis remedia.

XLIV. Medicinæ ex ferro, VII.

XLV. Medicinæ ex rubigine, XIV.

XLVI. Medicinæ ex squama ferri, XVII. Hygremplastrum.

XLVII. De plumbi metallis: de plumbo albo: de nigri origine duplici.

XLVIII. De stanno: de argentario.

XLIX. De plumbo nigro.

L. Ex plumbo, medicinæ XV.

LI. Ex scoria plumbi, medicinæ XVI.

LII. Spodium ex plumbo.

LIII. De molybdæna: medicinæ ex ea, XV.

LIV. De psimmythio, sive cerussa, medic. VI.

LV. Sandaracha: medicinæ ex ea, XI. Arsenicum.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCXV.

Digitized by Google

XXXI. Misy; 14 remèdes.

XXXII. Chalcanthe ou atramentum sutorium; 16 remèdes.

XXXIII. Pompholyx.

XXXIV. Spodium; 6 remèdes.

XXXV. Quinze espèces d'antispode.

XXXVI. Spegma.

XXXVII. Diphryx.

XXXVIII. Triens servilius.

XXXIX. Du fer :

XL. Statues de fer; ouvrages ciselés en fer.

XLI. Différences du fer. Sa trempe.

XLII. Du fer qu'on appelle vif.

XLIII. Remèdes à la rouille.

XLIV. Remèdes tirés du fer, 7.

XLV. De la rouille, 14.

XLVI. De l'écume du fer, 17. Hygremplastre.

XLVII. Du plomb : plomb blanc; double origine du plomb noir.

XLVIII. Étain; argentarium.

XLIX. Plomb noir.

L. Remèdes tirés du plomb, 15.

LI. Remèdes tirés de la scorie du plomb, 16.

LII. Spodium de plomb.

LIII. Molybdène; 15 remèdes.

LIV. Psimmythium ou céruse; 6 remèdes.

LV. Sandaraque; 11 remèdes. Arsenic.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 915.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

Iisdem, quibus anteriore libro.

---

# LIBRO XXXV

Continetur de pictura et coloribus.

I. Honos picturæ.
II. Honos imaginum.
III. Quando primum clypei imaginum instituti: et quando primum in publico positi.

IV. Quando in domibus.

V. De picturæ initiis: de monochromatis picturis: de primis pictoribus.
VI. Antiquitas picturarum in Italia.
VII. De pictoribus Romanis.
VIII. Quando primum externis picturis dignitas Romæ.
IX. Quando primum dignitas picturæ, et quibus publice Romæ.

X. Qui victorias suas pictas proposuerunt.

XI. Ratio pingendi.
XII. De coloribus nativis, et de coloribus fac-

Digitized by Google

## SOURCES

Comme dans le livre précédent.

---

# LIVRE XXXV.

**De la peinture et des couleurs.**

I. Honneurs rendus à la peinture,
II. Et aux portraits.
III. A quelle époque on commença à fabriquer des boucliers où étaient sculptés des portraits, et à les exposer en public.
IV. A quelle époque on en vit dans les maisons.
V. Commencemens de la peinture. Peintures monochromes. Premiers peintres.
VI. Antiquité de la peinture en Italie.
VII. Des peintres romains.
VIII. A quelle époque Rome commença à rechercher les tableaux étrangers.
IX. A quelle époque la peinture et les peintres commencèrent à acquérir de la considération à Rome.
X. Quels généraux firent exposer des tableaux représentant leurs victoires.
XI. Procédés de la peinture.
XII. Des couleurs naturelles et artificielles. Des

Digitized by Google

titiis, et de pigmentis, præter metallica.

XIII. De sinopide: medicinæ ex ea, XI.
XIV. De rubrica: de terra Lemnia: med. ex ea, IX.
XV. De Ægyptia terra.
XVI. De ochra.
XVII. Leucophorum.
XVIII. Parætonium.
XIX. Melinum: medic. ex eo, VI.
XX. Cerussa usta.
XXI. Eretria terra: medic. ex ea, VI.
XXII. Sandaracha.
XXIII. Sandyx.
XXIV. Syricum.
XXV. Atramentum.
XXVI. Purpurissum.
XXVII. Indicum: medicinæ ex eo, IV.
XXVIII. Armenium: medicina ex eo, I.
XXIX. Viride Appianum.
XXX. Annulare.
XXXI. Qui colores udo non inducantur.
XXXII. Quibus coloribus antiqui pinxerint.

XXXIII. Quando primum gladiatorum pugnæ, et picturæ propositæ sint.

XXXIV. De ætate picturæ: nobilitates operum, et artificum in pictura, CCCV.

Digitized by Google

préparations des couleurs, à l'exception de celles qui sont tirées de métaux.

XIII. De la sinopide : 11 remèdes qu'elle fournit.

XIV. Rubrica ou terre rouge : terre de Lemnos, 9 remèdes.

XV. Terre d'Égypte.

XVI. Ocre.

XVII. Leucophorum.

XVIII. Parétonium.

XIX. Melinum : 6 remèdes.

XX. Céruse brûlée.

XXI. Terre d'Érétrie : 6 remèdes.

XXII. Sandaraque.

XXIII. Sandyx.

XXIV. Syricum.

XXV. Atramentum.

XXVI. Purpurisse.

XXVII. Indicum : 4 remèdes.

XXVIII. Armenium : 1 remède.

XXIX. Verd appien.

XXX. Annulaire ou pour anneaux.

XXXI. Couleurs qui ne prennent point sur l'humide.

XXXII. Couleurs employées par les premiers peintres.

XXXIII. Époque à laquelle on fit voir des combats de gladiateurs, et leurs tableaux pour la première fois.

XXXIV. Antiquité de la peinture. Noms des chefs-d'œuvre de l'art et des artistes les plus célèbres, 305.



Digitized by Google

XXXV. Picturæ primum certamen.

XXXVI. Qui penicillo pinxerint, et quæ quis primus invenerit in pictura, et quid difficillimum in ea.

XXXVII. De generibus picturæ.

XXXVIII. De avium cantu compescendo.

XXXIX. Qui encausto et penicillo pinxerint.

XL. Quis primus lacunaria pinxerit : quando primum cameræ pictæ. Pretia mirabilia picturarum.

XLI. De encausto.

XLII. (*De vestium pictura*).

XLIII. Plastices primi inventores.

XLIV. Quis primum ex facie, et de signis, imaginem expresserit.

XLV. Nobilitates artificum in plastice.

XLVI. De figlinis operibus.

XLVII. Terræ varietates. De pulvere Puteolano. Quæ in lapidem vertitur.

XLVIII. De parietibus formaceis.

XLIX. De lateritiis, et de laterum ratione.

L. De sulphure, et generibus ejus: medicinæ XVII.

LI. De bitumine, et generibus ejus : medicinæ XXVII.

LII. De alumine, et generibus ejus: medicinæ XXXIX.

LIII. De terra Samia : med. ex ea, III.

Digitized by Google

XXXV. Premier concours de peinture.

XXXVI. Quels sont les peintres qui ont employé le pinceau : quels sont les inventions, les inventeurs et les difficultés de la peinture.

XXXVII. Des divers genres de peinture.

XXXVIII. Comment on peut faire taire les oiseaux.

XXXIX. Quels sont les peintres qui ont employé les encaustiques et le pinceau.

XL. Qui a le premier peint les lambris : époque à laquelle on commença à peindre les plafonds. Prix énormes de quelques peintures.

XLI. Encaustique.

XLII. (* De la teinture des étoffes *).

XLIII. Premiers inventeurs de la plastique.

XLIV. Qui le premier sut tirer une image d'après la figure et d'après les statues.

XLV. Célèbres artistes en plastique.

XLVI. Des ouvrages de poterie.

XLVII. Variétés des terres. Sable de Pouzzol ou Pozzolane. De quelle terre on fait du ciment.

XLVIII. Murs formacées ou en terre pétrie et battue.

XLIX. Murs de brique; fabrication de la brique.

L. Du soufre et de ses espèces : 17 remèdes.

LI. Du bitume et de ses espèces : 27 remèdes.

LII. De l'alun et de ses espèces : 39 remèdes.

LIII. De la terre de Samos : 3 remèdes.



Digitized by Google

LIV. Eretriæ terræ genera.

LV. De terra ad medicinas lavanda.

LVI. De Chia terra: medic. ex ea, III.
De Selinusia: medic. ex ea, III.
De pnigitide: medic. ex ea, IX.
De ampelitide: medic. ex ea, IV.

LVII. Cretæ ad vestium usus. Cimolia: medicinæ ex ea, IX. Sarda: umbrica: saxum.

LVIII. Argentaria. Qua liberti præpotentes notati.

LIX. Terra Galata, Clupea, Balearica, Ebusitana: medicinæ ex his, IV.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCCLVI.

## EX AUCTORIBUS

Messala oratore,
Messala sene,
Fenestella,
Attico,
Verrio,
M. Varrone,
Corn. Nepote,
Decio Eculeone,
Muciano,
Melisso,
Vitruvio,
Cassio Severo Longulano,
Fabio Vestale, qui de Pictura scripsit.

EXTERNIS

Pasitele,
Apelle,
Melanthio,
Asclepiodoro,
Euphranore,
Parrhasio,
Heliodoro qui Ἀναθήματα scripsit Athenis,

Digitized by Google

LIV. Des diverses espèces de terre d'Érétrie.

LV. Comment on lave la terre, afin de l'employer dans la médecine.

LVI. Terre de Chio : 3 remèdes.
Terre de Selinonte, 3.
Pnigitide, 9.
Ampelitide, 4.

LVII. Emploi de la craie pour dégraisser les vêtemens. Cimolie : 9 remèdes. Sarda; umbrica; saxum.

LVIII. Argentaria. Les affranchis les plus puissans marqués de cette terre.

LIX. Terre de Galatie, de Clupée, Baléarique, Ebusitane : 4 remèdes qu'on en tire.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 956.

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Messala l'orateur,
Messala l'ancien,
Fenestella,
Atticus,
Verrius,
Varron,
Cornelius Népos,
Éculéon,
Mucien,
Mélisse,
Vitruve,
Cassius Severus Longulanus,
Fabius Vestalis, qui a écrit sur la Peinture.

### 2° ÉTRANGÈRES

Pasitèle,
Apelle,
Mélanthe,
Asclépiodore,
Euphranor,
Parrhase,
Héliodore, qui a écrit sur *les Anathèmes* ou *les Offrandes des Athéniens.*

Digitized by Google

Metrodoro qui de Architectonice scripsit,
Democrito,
Theophrasto,
Apione grammàtico qui De metallica Medicina scripsit,
Nymphodoro,
Andrea,
Heraclide,
Iolla,
Apollodoro,
Diagora,
Botrye,
Archidemo,
Dionysio,
Aristogene,
Democle,
Mneside,
Xenocrate Zenonis,
Theomnesto,

---

# LIBRO XXXVI

Continetur lapidum natura.

I. Luxuria in marmoribus.

II. Quis primum in publicis operibus marmor ostenderit.

III. Quis primus peregrino marmore columnas Romæ habuerit.

IV. Qui primum laudati in marmore scalpendo, et quibus temporibus. Nobilitates operum, et artificum in marmoribus, CCXXV.

V. Quando primum marmorum in ædificiis usus.

Digitized by Google

Métrodore, qui a écrit sur l'Architecture.
Démocrite,
Théophraste,
Apion le grammairien, qui a écrit sur la Matière médicale métallique.
Nymphodore,
André,
Héraclide,
Iollas,
Apollodore,
Diagoras,
Botrys,
Archidème,
Denys,
Aristogène,
Démoclès,
Mnésis,
Xénocrate, fils de Zénon.
Théomneste.

---

# LIVRE XXXVI.

Histoire naturelle des pierres.

I. Luxe en fait de marbres.
II. Quel est le premier qui employa le marbre dans des constructions publiques.
III. Qui le premier fit élever à Rome des colonnes de marbre étranger.
IV. Quels sont les premiers qui acquirent de la célébrité par la sculpture en marbre, et à quelle époque ils vécurent. Chefs-d'œuvre et artistes illustres en marbre, 225.
V. Quand on commença à faire usage de marbre dans les édifices.

Digitized by Google

VI. Qui primi marmora secuerint, et quando.

VII. Qui primus Romæ crustaverit parietes.

VIII. Quibus ætatibus quæque marmora in usu Romæ venerint.

IX. Ratio secandi marmora. De arenis quibus secantur.

X. De Naxio: de Armenio.

XI. De Alexandrinis marmoribus.

XII. De onyche, de alabastrite: medic. ex his, VI.

XIII. De Lygdino: Corallico: Alabandico: Thebaico: Syenite.

XIV. De obeliscis.

XV. De eo qui pro gnomone in campo Martio.

XVI. Opera mirabilia in iis terris. Pyramides.

XVII. Sphinx Ægyptia.

XVIII. Pharos.

XIX. Labyrinthi.

XX. Pensiles horti: pensile oppidum.

XXI. De templo Ephesiæ Dianæ.

XXII. Aliorum templorum admirabilia.

XXIII. De lapide fugitivo. Echo septies resonans Cyzici. Sine clavo ædificia: et Romæ.

XXIV. Romæ operum miracula, XVIII.

XXV. De magnete lapide, medic. ex eo., X.

Digitized by Google

VI. Qui sont les premiers qui taillèrent le marbre, et à quelle époque.

VII. Qui le premier à Rome a fait revêtir d'incrustations de marbre les parois de sa maison.

VIII. A quelle époque on a fait usage à Rome de chaque espèce de marbre.

IX. Comment on coupe le marbre : sable à l'aide duquel on le coupe.

X. Du marbre de Naxe; de celui de l'Arménie.

XI. Marbres d'Alexandrie.

XII. Onyx, alabastrite : 6 remèdes qu'on en tire.

XIII. Marbres de Lygdos, Corallique, d'Alabande, de la Thébaïde, de Syène.

XIV. Des obélisques.

XV. De celui qui sert de gnomon au Champ-de-Mars.

XVI. Ouvrages merveilleux de l'Égypte. Pyramides.

XVII. Sphinx d'Égypte.

XVIII. Phare.

XIX. Labyrinthes.

XX. Jardins suspendus; ville suspendue.

XXI. Du temple de Diane d'Éphèse.

XXII. Merveilles d'autres temples.

XXIII. De la pierre fugitive. L'écho septuple de Cyzique. Édifices sans clou; on en trouve aussi à Rome.

XXIV. Dix-huit monumens magnifiques à Rome.

XXV. De l'aimant : 10 remèdes qu'on en tire.

Digitized by Google

XXVI. Scyrius lapis.

XXVII. De sarcophago, medic. x.

XXVIII. De chernite, de poro.

XXIX. De lapidibus osseis: de palmatis: de tænariis: de nigris marmoribus.

XXX. De molaribus lapidibus. Pyrites: med. ex eo, VII.

XXXI. Ostracites; medic. ex eo, IV. Amiantus: medic. ex eo, II.

XXXII. Gæodes: medic. ex eo, III.

XXXIII. Melitites: medic. ex eo, VI.

XXXIV. Gagates: medic. ex eo, VI.

XXXV. Spongites: medic. ex eo, VI.

XXXVI. Phrygius.

XXXVII. Hæmatites: medic. ex eo, V. Schistos: medic. ex eo, VII.

XXXVIII. (*Æthiopicus*). Androdamas: medic. ex eo, II. Arabicus. Miltites, sive elatites. Anthracites.

XXXIX. Aetites. Taphiusius. Callimus.

XL. Samius: medic. ex eo, VIII.

XLI. Arabus: medic. ex eo, II.

XLII. De pumice: medic. ex eo, IX.

XLIII. De mortariis medicinalibus, et aliis. Etesius lapis, thebaicus, chalazius.

XLIV. Siphnius. Lapides molles.

XLV. Lapis specularis.

XLVI. Phengites.

XLVII. De cotibus.

Digitized by Google

XXVI. Pierre de Scyros.

XXVII. Sarcophage : 10 remèdes.

XXVIII. Chernite, porum.

XXIX. Pierres osseuses : palmates : ténariennes : marbres noirs.

XXX. Pierres meulières; pyrites : 7 remèdes.

XXXI. Ostracite, 4 remèdes; amiante, 2 remèdes.

XXXII. Géode, 3.

XXXIII. Mélitite, 6.

XXXIV. Gagate, 6.

XXXV. Spongite, 6.

XXXVI. Phrygienne.

XXXVII. Hématite, 5; schiste, 7.

XXXVIII. (* Éthiopique*). Androdamas, 2. Arabique. Miltite ou élatite. Anthracite.

XXXIX. Aétite. Taphiusienne. Callime.

XL. Samienne, 8 remèdes.

XLI. Arabe, 2.

XLII. Pierre-ponce, 9.

XLIII. Des pierres propres à faire des mortiers pour les médecins et autres. Pierre étésienne, thébaïque, chalazienne.

XLIV. Siphnienne. Pierres molles.

XLV. Pierre spéculaire.

XLVI. Phengite.

XLVII. Cotes ou pierres à aiguiser.

Digitized by Google

XLVIII. De tophis.
XLIX. De silicum naturis.
L. De reliquis ad structuras lapidibus.
LI. Genera structuræ.
LII. De cisternis.
LIII. De calce.
LIV. Arenæ genera. Arenæ et calcis mixturæ.

LV. Vitia structuræ. De tectoriis.
LVI. De columnis. Genera columnarum.
LVII. Medicinæ ex calce, v.
LVIII. De maltha.
LIX. De gypso.
LX. De pavimentis: de asaroto œco.
LXI. Quando primum pavimentum Romæ.
LXII. De subdialibus pavimentis.
LXIII. Græcanica pavimenta.
LXIV. Quando primum lithostrota: Quando primum cameræ vitreæ.
LXV. Origo vitri.
LXVI. Genera ejus, et ratio faciendi.
LXVII. De obsidianis.
LXVIII. Miracula ignium.
LXIX. Ex igni et cinere: medic. III.
LXX. Prodigia foci.

SUMMA: Medicinæ, et historiæ, et observationes, DXXIII.

Digitized by Google

XLVIII. Du tophus ou tuf.
XLIX. De la nature du silex.
L. Des autres pierres à bâtir.
LI. Des divers genres de construction.
LII. Citernes.
LIII. Chaux.
LIV. Sable : ses espèces; son mélange avec la chaux.
LV. Défauts dans la construction. Toitures.
LVI. Colonnes : leurs espèces.
LVII. Remèdes fournis par la chaux, 5.
LVIII. Malthe.
LIX. Gypse.
LX. Des pavemens de l'asarotum œcum.
LXI. Premier pavemens à Rome; sa date.
LXII. Des pavemens à découvert.
LXIII. Pavemens à la grecque.
LXIV. Date de l'invention des lithostrotes : date de l'introduction des voûtes ou dômes vitrés.
LXV. Origine du verre.
LXVI. Ses espèces : comment on le fabrique.
LXVII. Des obsidiennes.
LXVIII. Merveilles du feu.
LXIX. Remèdes tirés du feu et de la cendre, 3.
LXX. Prodiges relatifs au foyer.

TOTAL : Remèdes, récits, observations, 523.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Cælio,
Galba,
C. Ictio,
Muciano,
Nepote Cornelio,
L. Pisone,
Tuberone,
Seneca,
Fabio Vestale,
Annio Fetiale,
Fabiano,
Catone censorio,
Vitruvio.

EXTERNIS

Theophrasto,
Pasitele,
Juba rege,
Nicandro,
Sotaco,
Sudine,
Alexandro Polyhistore,
Apione,
Plistonico,
Duride,
Herodoto,
Evhemero,
Aristagora,
Dionysio,
Artemidoro,
Butorida,
Antisthene,
Demetrio,
Demotele,
Lycea.

---

# LIBRO XXXVII

Gemmæ continentur.

I. Origo gemmarum.
II. De Polycratis tyranni gemma.
III. De gemma Pyrrhi regis.

Digitized by Google

## SOURCES

1° NATIONALES

Varron,
Célius,
Galba,
Ictius (C.),
Mucien,
Cornelius Népos,
Pison (L.),
Tubéron,
Sénèque,
Fabius Vestalis,
Annius le Fécial,
Fabien,
Caton le Censeur,
Vitruve.

2° ÉTRANGÈRES

Théophraste,
Pasitèle,
Juba (le roi),
Nicandre,
Sotac,
Sudin,
Alexandre Polyhistor,
Apion,
Plistonicus,
Duris,
Hérodote,
Evhémère,
Aristagore,
Denys,
Artémidore,
Butoride,
Antisthène,
Demetrius,
Démotèle,
Lycée.

---

# LIVRE XXXVII.

Gemmes.

I. Origine des pierres gemmes.
II. De celle du tyran Polycrate.
III. De celle du roi Pyrrhus.

Digitized by Google

IV. Qui scalptores optimi. Nobilitates scalpturæ.
V. Quæ prima Romæ dactyliotheca.
VI. Gemmæ in Pompeii Magni triumpho translatæ.
VII. Quando primum inventa murrhina. Luxuria circa ea.
VIII. Natura murrhinorum.
IX. Natura crystalli; medicinæ ex ea.
X. Luxuria in crystallo.
XI. De succino: qui inventi sunt auctores de eo.
XII. Genera succinorum, VI: medic. ex his.
XIII. Lyngurium: medic. II.
XIV. De gemmis per genera colorum principalium.
XV. Genera adamantis, VI: medic. II.
XVI. De smaragdis.
XVII. Genera eorum XII.
XVIII. Vitia eorum.
XIX. Tanos. Chalcosmaragdos.
XX. De beryllis: genera eorum VIII. Vitia eorum.
XXI. De opalis: genera eorum VII.
XXII. Vitia et experimenta eorum.
XXIII. De sardonyche.
XXIV. De onyche: genera ejus.
XXV. De carbunculis: genera eorum XII.
XXVI. Vitia eorum, et experimenta.

Digitized by Google

IV. Des plus habiles graveurs : chefs-d'œuvre de gravure.

V. Première dactyliothèque à Rome.

VI. Pierreries transportées à Rome lors du triomphe de Pompée.

VII. Date de l'invention des vases murrhins. Luxe dont ils sont l'occasion.

VIII. Nature des vases murrhins.

IX. Nature du cristal : remèdes qu'on en tire.

X. Luxe en fait de cristal.

XI. Succin : qui en a fait la découverte.

XII. Ses six espèces : remèdes qu'on en tire.

XIII. Lyngurium, 2 remèdes.

XIV. Des pierres précieuses classées d'après les couleurs principales :

XV. Diamant : six espèces, 2 remèdes.

XVI. Émeraude.

XVII. Ses douze espèces.

XVIII. Leurs défauts.

XIX. Tanos; chalcosmaragdos.

XX. Bérylle : trois espèces. Leurs défauts.

XXI. Opales : sept espèces.

XXII. Défauts des opales, et manière de les éprouver.

XXIII. Sardonyx ou sardoine.

XXIV. Onyx : ses espèces.

XXV. Escarboucle : douze espèces.

XXVI. Leurs défauts; leur vérification.



Digitized by Google

XXVII. Anthracitis.
XXVIII. Sandrastos, sive Sandaresus.
XXIX. Lychnites: genera ejus IV.
XXX. Carchedonius.
XXXI. Sarda: genera ejus V.
XXXII. De topazio: genera ejus II.
XXXIII. De callaina.
XXXIV. De prasio: genera ejus III.
XXXV. Nilion.
XXXVI. Molochites.
XXXVII. De jaspide: genera ejus XIV. Vitia eorum.
XXXVIII. De cyano: genera ejus.
XXXIX. Sapphiros.
XL. Amethystus: genera ejus V.
XLI. Hyacinthus.
XLII. Chrysolithus: genera ejus VII.
XLIII. De chryselectro.
XLIV. Leucochrysos: genera ejus IV.
XLV. Melichrysi: Xanthi.
XLVI. Pæderos, sive Sagenon, sive Tenites.
XLVII. Asteria.
XLVIII. Astrios.
XLIX. Astroites.
L. Astrobolon.
LI. Ceraunia: genera ejus IV. Betuli.
LII. Iris: genera ejus II.
LIII. Lepor.
LIV. (*De gemmis, litterarum ordine*): Achates. Acopos: medicinæ ex ea. Alabastrites: medic. ex ea. Alectoriæ, Andro-

Digitized by Google

XXVII. Anthracite.
XXVIII. Sandraste ou Sandarèse.
XXIX. Lychnite : quatre espèces.
XXX. Carchedonius ou Calcédoine.
XXXI. Sarde ou Cornaline : cinq espèces.
XXXII. Topaze : deux espèces.
XXXIII. Callaïne.
XXXIV. Prasium : trois espèces.
XXXV. Nilion.
XXXVI. Molochite.
XXXVII. Jaspe : quatorze espèces. Leurs défauts.
XXXVIII. Cyanon : ses espèces.
XXXIX. Saphir.
XL. Améthyste : cinq espèces.
XLI. Hyacinthe.
XLII. Chrysolithe : sept espèces.
XLIII. Chrysélectre.
XLIV. Leucochryse : quatre espèces.
XLV. Mélichryses : Xanthes.
XLVI. Pédéros, Sagénon, ou Ténite.
XLVII. Astérie.
XLVIII. Astrios.
XLIX. Astroïte.
L. Astrobole.
LI. Céraunie : quatre espèces. Bétules.
LII. Iris : deux espèces.
LIII. Lepor.
LIV. (* Pierres précieuses par ordre alphabétique*) : Agate. Acopos : remèdes qu'on en tire. Alabastrite : remèdes qu'elle four-



Digitized by Google

damas, Argyrodamas, Antipathes, Arabica, Aromatites, Asbestos, Aspisatis, Atizone, Augitis, Aphidane, sive Chrysocolla, Aphrodisiaca, Apsyctos, Ægyptilla.

LV. Balanitæ, Batrachites, Baptes, Beli oculus, Belus, Baroptenus, sive Baripe, Botryites, Bostrychites, Bucardia, Bronte, Boloe.

LVI. Cadmitis, Callais, Capnitis, Cappadocia, Callaica, Catochitis, Catopyritis, Cepitis, sive Cepolatitis, Ceramitis, Cinædiæ, Ceritis, Circos, Corsoides, Coralloachates, Corallis, Crateritis, Crocallis, Cytis, Chalcophonos, Chelidoniæ, Chelonia, Chelonitis, Chloritis, Choaspitis, Chrysolampis, Chrysopis, Cepionides.

LVII. Daphnia, Diadochos, Diphyes, Dionysias, Dracontites.

LVIII. Encardia, sive Ariste, Enorchis, Exebenus, Eristalis; Erotillos, sive Amphicome, sive Hieromnemon, Eumeces, Eumithres, Eupetalos; Euneus, Eurotias, Eusebes, Epimelas.

LIX. Galaxias, Galactites, sive Leucogæus, sive Leucographias, sive Synophitis; Gallaica, Gassidiana, Glossopetra, Gorgonia, Goniæa.

LX. Heliotropion, Hephæstitis, Hermuredian,

Digitized by Google

nit. Alectories, Androdamas, Argyrodamas, Antipathe, Arabique, Aromatite, Asbeste, Aspisate, Atizone, Augitide, Aphidane ou Chrysocolle, Aphrodisiaque, Apsycte, Égyptille.

LV. Balanite, Batrachite, Bapte, OEil de Belus, Belus, Baroptène ou Baripe, Botryite, Bostrychite, Bucardie, Bronte, Boloé.

LVI. Cadmitide, Callaïde, Capnitide, Cappadocie, Callaïque, Catochitide, Catopyritide, Cépitide ou Cépolatite, Céramitide, Cinédies, Céritide, Circos, Corsoïde, Coralloachate, Corallide, Cratéritide, Crocallide, Cytide, Chalcophone, Chélidonie, Chélonie, Chélonitide, Chloritide, Choaspitide, Chrysolampide, Chrysopide, Cépionide.

LVII. Daphnie, Diadoque, Diphyes, Dionysiade, Dracontite.

LVIII. Encardie ou Ariste, Énorchide, Exébène, Éristalis; Érotille, ou Amphicome, ou Hiéromnémon; Eumèce, Eumithre, Eupétale, Eunée, Eurotias, Eusèbe, Épimélas.

LIX. Galaxias; Galactite, ou Leucogée, ou Leucographie, ou Synophitide; Gallaïque, Gassidienne; Glossopètre, Gorgonie, Goniée.

LX. Héliotrope, Héphestite, Hermuredian, Hexé-

Digitized by Google

Hexecontalithos, Hieracitis, Hammonis cornu, Hormision, Hyæniæ.

LXI. Idæi dactyli, Icterias, Jovis gemma, Indica, Ion.

LXII. Lepidotis, Lesbias, Leucophthalmos, Leucopœcilos, Libanochrus, Limoniatis, Lipare, Lysimachos, Leucochrysos.

LXIII. Memnonia, Medea, Meconitis, Mithrax, Morochites; Morion, sive Pramnium, sive Alexandrinum; Myrrhitis, Myrmecias, Myrsinitis, Mesoleucos, Mesomelas.

LXIV. Nasamonitis, Nebritis, Nympharena.

LXV. Olca, Ombria, sive Notia, Oritis, sive Sideritis, Ostracias, sive Ostracitis, Ophicardelos, Obsidiana.

LXVI. Panchrus, Pangonius, Paneros, sive Pæderastos. Ponticarum genera IV. Phloginos, sive Chrysitis, Phœnicitis, Phycitis, Perileucos, Pæantides, sive Gæanides.

LXVII. Solis gemma, Sagda, Samothracia, Sauritis, Sarcitis, Selenitis, Sideritis, Sideropœcilos, Spongitis, Synodontitis, Syrtitis, Syringitis.

LXVIII. (*Trichrus, Telirrhizos*), Telicardios, sive Muchul, Thracia, genera III. (*Tephritis*), Tecolithos.

LXIX. Veneris crines, (*Veientana*).

LXX. (*Zanthene, Zmilampis*), Zoramea.

Digitized by Google

contalithe, Hiéracitide, Corne d'Hammon, Hormission, Hyénie.

LXI. Dactyles de l'Ida, Ictériade, Gemme de Jupiter, Indique, Ion.

LXII. Lépidotide, Lesbienne, Leucophthalme, Leucopécile, Libanochre, Limoniatide, Lipar, Lysimaque, Leucochryse.

LXIII. Mémnonie, Médée, Méconitide, Mithrax, Morochite; Morion, ou Prammium, ou Alexandrine; Myrrhitide, Myrméciade, Myrsinitide, Mésoleuce, Mésomélas.

LXIV. Nasamonitide, Nébritide, Nympharène.

LXV. Olque, Ombrie, ou Notie, Oritide, ou Sidéritide, Ostraciade, ou Ostracitide, Ophicardèle, Obsidienne.

LXVI. Panchrus, Pangonie, Paneros ou Pédéraste. Pontiques : quatre espèces. Phlogine ou Chrysitide, Phénicitide, Phycitide, Périleuce, Péantide, ou Géanide.

LXVII. Gemme du soleil, Sagde, Samothracienne, Sauritide, Sarcitide, Sélénitide, Sidéritide, Sidéropécile, Spongitide, Synodontite, Syrtite, Syringitide.

LXVIII. (* Tricolore, Télirrhize*) : Télicarde ou Muchul, Thracienne : trois espèces. (* Téphritide*) : Técolithe.

LXIX. Chevelure de Vénus, (*Véientane*).

LXX. (* Zanthène, Zmilampide*), Zoramée.

Digitized by Google

LXXI. (*De gemmis quæ a membris corporis habent nomina*): Hepatitis, (*Steatitis*), Adadunephros, Adaduophthalmos, Adadudactylos, Triophthalmos.

LXXII. (*De gemmis quæ ab animalibus habent nomina*): Carcinias, Echitis, Scorpitis, Scaritis, Triglitis, Ægophthalmos, Geranitis, Ætitis, Myrmecitis, Cantharias, Lycophthalmos, Taos.

LXXIII. (*Quæ a ceteris rebus*): Ammochrysos, Cenchritis, Dryitis, Cissitis, Narcissitis, Cyamea, Pyren, Chalazias, Pyritis, Polyzonos, Astrapias, Polytrichos, Leontios, Pardalios, Melichrus, Melichloros, Polias, Spartopolia, Rhoditis, Melitis, Chalcitis, Sycitis, Borsycitis, Gemitis, Ananchitis, Synochitis, Dendritis, etc.

LXXIV. De gemmis repente novis, ac sine nominibus : Cochlides.

LXXV. De figuris gemmarum.

LXXVI. Ratio probandarum.

LXXVII. Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ.

SUMMA: Res, et historiæ, et observationes, MCCC.

Digitized by Google

LXXI. (* Pierres gemmes dont le nom est emprunté à quelques parties du corps*) : Hépatite, (* Stéatite*), Adadunèphre, Adaduophthalme, Adadudactyle, Triophthalme.

LXXII. (*Autres gemmes dont le nom est tiré des animaux*): Carciniade, Échite, Scorpitide, Scaritide, Triglitide, Égophthalme, Géranitide, Aétite, Myrmécitide, Cantharias, Lycophthalme, Taos.

LXXIII. Autres gemmes dont le nom vient de divers objets : Ammochryse, Cenchritide, Dryitide, Cyssitide, Narcissitide, Cyamée, Pyren, Chalazias, Pyritide, Polyzone, Astrapiade, Polytrique, Léontios, Pardalios, Melichrus, Mélichlore, Poliade, Spartopolie, Rhoditide, Mélitide, Chalcitide, Sycitide, Borsycitide, Gémitide, Ananchitide, Synochitide, Dendritide, etc.

LXXIV. Pierres précieuses nouvellement découvertes et encore sans nom. Cochlides.

LXXV. Formes des pierres précieuses.

LXXVI. De leur vérification.

LXXVII. La nature comparée à elle-même en divers lieux. Panégyriques de l'Italie et de l'Espagne.

TOTAL : Faits, récits, observations, 1300.

Digitized by Google

## EX AUCTORIBUS

M. Varrone,
Actis triumphorum,
Mæcenate,
Iaccho,
Corn. Boccho.

EXTERNIS

Juba rege,
Xenocrate Zenonis,
Sudine,
Æschylo,
Philoxeno,
Euripide,
Nicandro,
Satyro,
Theophrasto,
Charete,
Philemone,
Demostrato,
Zenothemi,
Metrodoro,
Sotaco,
Pythea,
Timæo Siculo,
Nicia,
Theochresto,
Asaruba,
Mnasea,
Theomene,
Ctesia,
Mithridate,
Sophocle,
Archelao rege,
Callistrato,
Democrito,
Ismenia,
Olympico,
Alexandro polyhistore,
Apione,
Horo,
Zoroastre,
Zachalia.

Digitized by Google

## SOURCES

### 1° NATIONALES

Varron (M.),
Actes des Triomphes,
Mécène,
Iacchus,
Cornelius Bocchus.

### 2° ÉTRANGÈRES

Juba (le roi),
Xénocrate, fils de Zénon,
Sudin,
Eschine,
Philoxène,
Euripide,
Nicandre,
Satyrus,
Théophraste,
Charès,
Philémon,
Démostrate,
Zénothémis,
Métrodore,
Sotacus,
Pythéas,
Timée de Sicile,
Nicias,
Théochreste,
Asarube,
Mnaseas,
Théomène,
Ctésias,
Mithridate,
Sophocle,
Archélaüs (le roi),
Callistrate,
Démocrite,
Isménias,
Olympique,
Alexandre Polyhistor,
Apion,
Horus,
Zoroastre,
Zachalias.

Digitized by Google

# NOTES

## DE L'ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*Sur l'Épître dédicatoire.*

Quoi qu'en disent Hardouin et Poinsinet, on ne peut douter que cette préface ou épitre dédicatoire, comme on voudra l'appeler, ne soit vraiment de la main de Pline. Nous n'y voyons pas de fautes de latin, encore moins de solécismes. Quant à l'affectation qui çà et là dépare le style, surtout au commencement, on sait que notre auteur n'est pas toujours exempt de ce défaut. Ce qui rend ici ce vice plus marqué, c'est que Pline essaie de prendre le ton badin, auquel il croit que l'oblige la familiarité de l'empereur. Malheureusement, il en était de lui comme de Démosthènes, dont Quintilien dit un peu durement, mais fort justement : *Non displicuisse illi jocos, sed non contigisse;* la sévère et érudite tendance de son esprit s'accorde peu avec l'envie d'être plaisant, et il en résulte fort naturellement quelque chose de lourd, de pénible et de peu gracieux dans l'allure de la pensée. Il est vrai que ceci ne dure guère que tant que Pline se borne aux complimens. Une fois qu'il est arrivé à la partie satirique de sa lettre, le style devient rapide, coulant, heureux et d'une expressive concision. Au reste, nous ne donnons ici que des preuves négatives, parce que c'est à ceux qui, contre l'autorité des manuscrits et de l'opinion universellement admise jusqu'à eux, nient l'authenticité d'un ouvrage, d'administrer la preuve. Mais il serait facile d'en trouver de positives à l'appui de cette opinion unanime que nie leur scepticisme. Nous nous bornerons à indiquer, 1° les railleries mêmes de Pline contre le charlatanisme des titres d'ouvrages (« Les Grecs sont admirables en fait de titres heureux, etc. »), railleries auxquelles sans doute

Digitized by Google

nul falsificateur n'aurait songé, et qui ne pouvaient échapper qu'à la plume d'un contemporain souvent amorcé et désappointé par le faste et les belles promesses du frontispice; 2° les faits personnels dont il parle et se félicite avec noblesse, aisance et modestie, particulièrement le passage où il dit qu'il n'emploie à ses travaux littéraires que « les instans perdus, c'est-à-dire, dérobés au sommeil; » 3° la parenthèse où il trouve moyen de mentionner les chevaliers (« par une condescendance plus noble encore pour un père et pour l'*ordre équestre* »). Or Pline était chevalier et excessivement glorieux de l'être : car, dans le courant de l'*Histoire naturelle*, il nomme dix fois *con amore* les chevaliers, tandis qu'à peine il est question des sénateurs, bien plus nobles certes que les chevaliers, mais dont Pline ne faisait point partie; 4° le ton, en apparence familier, et au fond si habilement flatteur, si exactement conforme à l'étiquette, qu'il emploie en s'adressant à Titus.

Page 2, ligne 10.

*Sétabines.* Nous avons préféré ce mot à mouchoirs ou serviettes, parce que ni l'un ni l'autre ne rend exactement l'idée latine. Cependant la pièce de linge en question ressemblerait plutôt à des serviettes qu'à des mouchoirs. On sait que, chez les anciens, ce n'était pas l'Amphytrion qui fournissait cette partie du linge de table : il était d'usage que chaque convive apportât la sienne, ou pour mieux dire les siennes, car l'absence des fourchettes forçait à recourir à la serviette plus souvent que nous n'y recourons aujourd'hui, et par conséquent à en salir davantage; et, pour le remarquer en passant, ceci réfute complètement ceux qui demanderaient comment Marrucinus pouvait s'emparer des serviettes dont l'absence serait aussitôt remarquée. On voit au contraire par ce que nous venons de dire que cette absence ne pouvait l'être, puisqu'il y en avait plusieurs, et que dès-lors le voleur ne songeait nullement à escamoter celles que son voisin avait sur ses genoux, mais bien celles qui étaient dans ses poches ou sur le buffet le plus voisin, en attendant que l'esclave en apportât une pour remplacer celle qui se trouvait salie.

— *Permutatis prioribus sætabis.* Ceci fait allusion à des serviettes ou mouchoirs de lin qui avaient été changés à Catulle par

Digitized by Google

Asinius Marrucinus, frère d'Asinius Pollion, et à la manière un peu dure dont ce poète s'en plaint dans ces vers :

Marrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco atque vino :
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc salsum esse putas ? fugit te, inepte,
Quam vis sordida res et invenusta est.
Non credis mihi ? crede Pollioni
Fratri qui tua furta vel talento
Mutari vellet, est enim leporum
Disertus puer, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Exspecta, aut mihi linteum remitte
Quod me non movet æstimatione,
Verum est μνημόσυνον mei sodalis.
Nam sudaria sætaba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus
Et Veranius : hæc amem necesse est
Ut Veranniolum meum et Fabullum.

Le mot *prioribus*, les premiers, dont se sert Pline, est pour distinguer ces mouchoirs de ceux qui furent dérobés par un certain Thallus au même poète, qui s'en plaignit également dans la suite. Ces mouchoirs ou serviettes, que Pline nomme seulement *sætaba*, sont nommés, comme on voit, par Catulle, *sudaria sætaba*. C'est ainsi que Juvénal et d'autres auteurs nomment *cadurcum*, la cahorsine, la coîte ou lit de plume qu'on appelait généralement *cadurca culcita*, la coîte de Cahors.

Ces *sudaria sætaba* tiraient leur nom de *Sætabis*, ville des *Contestani*, dans l'Espagne Tarragonaise, nommée aujourd'hui *Xativa*, et située dans le royaume de Valence, sur une petite rivière qui tombe dans le Xucar. Ptolémée, liv. II, c. 6, écrit Σαιταβίς, et Strabon, liv. III, Σεταβίς ; mais les inscriptions et les médailles, comme l'a très-bien remarqué Rezzonico, prouvent qu'il faut écrire *Sætabis* et non *Setabis*. L'étymologie le confirme, car je suis persuadé que la ville de *Sætabis* doit son nom à sa fabrique de serviettes ou mouchoirs de lin, et que ce nom vient, pour le premier radical, du grec ψάω ou ψαίω, essuyer, nettoyer, par le changement du ψ en σ, comme dans σιττακός pour ψιττακός ;

Digitized by Google

et, pour le second, de τάπης ou δάϛις, tapis, tapisserie ou tabis, comme dans ἀλιτάπης, tapis de pourpre; et signifie par conséquent la ville où l'on fait des serviettes ou mouchoirs de lin, ou du *tabis* pour s'essuyer. Le changement de *Sætabis* en *Xativa*, revenu à sa forme primitive, est expliqué par l'analogie du ↓ et du ξ, et par celle de son et de sens qui existe entre ↓άω et ξέω.

En effet, Pline nous apprend (liv. XIX, sect. 2) que *Sætabis* avait la palme en Europe pour la culture du lin : « Similiter et in regione alliana inter Padum Ticinumque amnes, ubi a *Sætabi* tertia in Europa lino palma. »

C'est ce que confirme Silius Italicus (liv. III) :

> *Sætabis* et telas Arabum sprevisse superba,
> Et Pelusiaco filum componere lino;

et ce que dit aussi Gratien dans son *Cynegeticon* (vers 41) :

> Hispanique alio spectantur *Sætabes* usu.

Cette étymologie a donc à la fois l'avantage de fixer l'orthographe de *Sætabis*, et de faire connaître quelle était l'industrie qui a donné le nom à cette ville, et ce que c'était que les *sudaria sætaba*. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 2, ligne 12.

*Simul ut hac mea petulantia fiat.* Le texte me paraît ici corrompu, et je suis surpris de ne trouver aucune variante ni aucune remarque sur cet endroit, ni dans le P. Hardouin, ni dans Poinsinet, ni dans Brotier, ni dans le *Pline* de M. Lemaire. Quoique je sois destitué de ces deux secours, je crois avoir deviné la vraie leçon, car tout me prouve qu'il faut lire : *simili et hac mea petulantia fiet.* Je soumets cette conjecture aux savans. Il est inutile de la confirmer par des raisonnemens; la connaissance de la langue latine et le sens suffisent pour la justifier, ce me semble.

É. J.

Page 4, ligne 17.

*Quemadmodum fratrem quoque imitareris. — Vous avez même trouvé le moyen d'être l'émule de votre frère.* Domitien se mit à faire

Digitized by Google

des vers quelque temps après que Mucien et Vespasien, avant l'arrivée desquels il avait presque joué à Rome le rôle de lieutenant de l'empereur, l'eussent renvoyé à l'inaction politique, dont sa légèreté et son ignorance le condamnaient à ne point sortir, et que le vainqueur de Civilis eut répondu à ses insinuations de guerre civile, en le traitant d'enfant. Au reste, on sent que du temps de Vespasien et de Titus, et plus encore sous le règne suivant, ces vers dûrent être des chefs-d'œuvre. Les générations suivantes semblent s'en être peu occupées : ce qui est fâcheux pour les curieux. Plus d'un sans doute regrettera que Juvénal ne nous ait pas conservé les vers de Domitien, comme Martial nous a transmis ceux d'Auguste, et Perse ceux de Néron. Tout le monde connaît les quatre célèbres hexamètres de ce dernier : *Torva mimalloneis*, etc. Sénèque nous en a conservé quatre autres. Ces vers, qui pèchent plutôt par une harmonie excessivement recherchée et molle que par l'enflure, ne sont à coup sûr pas plus mauvais que la plupart de ceux de Stace; mais il ne faut pas en faire tout l'honneur au disciple de Sénèque. Tacite (*Annal.*, liv. XIV, n° 16) raconte de quelle manière assez plaisante ce maître du monde procédait à la composition de ses ouvrages. Renfermé dans une salle du palais avec quelques jeunes gens qui avaient du talent pour la poésie, Néron laissait tomber par-ci par-là quelque exclamation, quelque mot, dactyle, spondée ou choriambe, et les courtisans d'enchâsser le mot dans un hémistiche ou un vers que l'empereur s'imaginait être de lui, car tout le monde le répétait. Qui devinerait que, parmi les collaborateurs bénévoles de ce que Néron fit de moins indigne de l'empire du monde, figura, dans son jeune âge, Nerva. C'est ce dont on peut s'assurer en lisant MARTIAL, l. VIII, ép. LXX, et liv. IX, ép. XXVII.

Page 6, lignes 6 et 7.

Au lieu de notre leçon, le texte de Brotier porte :

.....Nec doctissimis :
Manium Persium hæc legere nolo, Junium Congum volo.

Hardouin a mis tout dans une seule ligne :

Nec doctissimis : Manium Persium hæc legere nolo, Junium Congum volo.

Au milieu de ces différences qui n'altèrent point le sens, nous nous sommes permis de changer le second vers, qui évidemment

Digitized by Google

doit être un trochaïque tétramètre catalecte, mais qui, tel qu'il est, n'est ni trochaïque, ni iambique, ni ionique, ni antispastique, en un mot qui ne ressemble à aucune espèce de vers. Au contraire, *Manium hæc perlegere nolo*, donne les quatre premiers pieds du trochaïque, qu'achève d'une manière si coulante *Junium Congum volo;* et probablement personne ne trouvera très-étrange que *perlegere* soit devenu, sous la plume des copistes inattentifs, *Persium legere.*

Page 9, ligne 28.

*Encyclopédie.* Le texte porte Ἐγκυκλοπαιδείας : démenti assez plaisant, pour le dire en passant, à ceux qui prétendent que ce long mot n'a jamais été employé par les anciens, et qui l'effacent dans QUINTILIEN, *Instit. Orat.*, liv. x, n° 10, pour y substituer Ἐγκύκλιον παιδείας. *Voyez* QUINTIL., liv. 1, note 10, édit. Lemaire, tome 1, p. 215, et les lexiques grecs, au mot Ἐγκύκλιος.

Page 10, ligne 24.

*Adjectis rebus plurimis, quas aut ignoraverant priores, aut postea invenerat vita.* Voilà encore un passage qui m'a paru corrompu à la première lecture, parce que je ne pouvais pas concevoir que *vita* eût le sens de *hominum experientia*, de *communis hominum usus*, que lui donne le savant éditeur du *Pline* de M. Lemaire. Ce mot me parut faire là une figure si étrange, qu'en remarquant que Poinsinet lisait *postera* au lieu de *postea*, je pensai qu'il fallait lire *postera invenerat ætas*, au lieu de *postea* ou *postera invenerat vita;* et c'est encore une conjecture que je soumets avec quelque confiance à la critique; j'espère même qu'elle pourra être confirmée, ainsi que celle de *simili et hac mea petulantia fiet*, par les manuscrits, et que ces deux leçons finiront par passer dans le texte. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 10, lignes 27 et 28.

*Nec fiducia operis hæc est, sed indicatura.* Les leçons et les traductions de ce passage varient beaucoup. Le dernier éditeur de Pline lit : *hæc fiducia operis est, hæc indicatura*, et traduit en



Digitized by Google

note : *c'est là toute ma confiance et la seule recommandation de mon ouvrage.* Brotier, ainsi que le P. Hardouin, lit : *nec fiducia operis hæc est, sed indicatura*, et propose cette traduction : *ce n'est pas présomption, mais c'est un titre de recommandation;* en remarquant, avec ce savant jésuite, que c'est dans ce sens qu'*indicatura* est pris par Pline lui-même (liv. XXXVII, sect. 7) dans ce passage : *nec est hodie murrhini alterius præstantior indicatura*, et en désapprouvant la leçon du manuscrit du roi (n° 5), adoptée par Rezzonico et par le dernier éditeur. Poinsinet lit : *nec fiducia operis hæc est, sed in dicatura*, et traduit ainsi : *ma confiance est moins dans l'ouvrage que dans la dédicace.* De ces trois leçons, c'est la dernière que je préférerais s'il me fallait choisir, parce que j'ai peine à admettre le mot *indicatura*, auquel le P. Hardouin donne le sens de *nota*, et qui en effet a pu se dire pour *indicatio.* Je propose de lire plutôt : *nec fiducia operis hæc est, sed ea* (ou *illa*) *dicatura*, ou *sed dedicaturæ*, ou enfin *sed dedicatura.* Pline a pu dire *dedicatura* pour *dedicatio*, dédicace, puisqu'il a dit *dicatura* pour *dicatio*, comme je le vois marqué dans les dictionnaires classiques. ÉLOI JOHANNEAU.

Page 12, ligne 26.

*Lactis gallinacei*, lait de poule. C'était un proverbe pour désigner une chose très-singulière et très-rare, par conséquent d'un grand prix, comme on dit chez nous un merle blanc, un phénix, dans le même sens. Pline s'en sert donc pour se moquer des titres magnifiques que les Grecs donnaient à leurs ouvrages. On lit dans les fragmens de Pétrone : « *Omnia domi nascuntur, lana, creta, piper;* lac gallinaceum *si quæsieris invenies.* » « Tout naît à la maison, la laine, la craie, le poivre; si tu veux du *lait de poule*, tu y en trouveras. » Les Grecs disaient de même proverbialement ὀρνίθων γάλα, du lait d'oiseaux, du lait de poules. On lit dans Lucien : καὶ ἕξεις τὸ τῆς Ἀμαλθείας κέρας, καὶ ἀμέλξεις ὀρνίθων γάλα, « tu auras la corne d'Amalthée, tu trairas du lait de poule. » On trouve aussi ce proverbe dans la pièce d'Anaxagore intitulée Ὠά, et citée par Eustathe, sur le quatrième livre de l'*Odyssée;* dans Strabon; dans Ménandre, cité par Strabon; et dans Athénée, qui cite un auteur plus ancien.

Digitized by Google

Dans la comédie des Oiseaux, Ὄρνιθες, Aristophane fait dire à un des personnages : « Nous vous donnerons à vous-mêmes, à vos fils, aux enfans de vos fils, la santé, le bonheur, l'opulence, la paix, la jeunesse, les ris, les bals, les fêtes, le *lait de poule*, afin que vous regorgiez de biens. » Strabon (livre XVI de sa *Géographie*) nous apprend que les champs des Samiens étaient si fertiles, qu'il était passé en proverbe de dire qu'ils produisaient même du *lait de poule ;* ce *même* est l'expression de Pline, et prouve que le P. Hardouin a eu tort de proposer de lire : *velut lactis gallinacei*, en place de *ut vel. Voyez*, pour les autres auteurs et pour les passages originaux, ce commentateur et les *Adages* d'Érasme. Le passage de Mnésimaque, auteur comique, rapporté dans Athénée, prouve qu'on entendait par *le lait de poule* une chose rare; et un autre passage du même Athénée (livre III), que ce lait de poule était du blanc d'œuf; mais ce devait être plutôt cette liqueur blanche, cette substance laiteuse qui se trouve dans un œuf frais quand il est cuit à point. C'est aussi par allusion à cette liqueur, et peut-être à ce proverbe des anciens, que nous appelons encore aujourd'hui *un lait de poule*, une potion agréable et calmante, composée d'un jaune d'œuf délayé dans de l'eau avec du sucre.

ÉLOI JOHANNEAU.

Page 14, ligne 8.

*Flextabula.* C'est ainsi que lisent le P. Hardouin et Brotier. Le dernier éditeur lit *flexibula*, et dit en note que ce mot semble signifier *variarum rerum ambages et quasi tortus circuitus*, et qu'il a été formé, comme *rutabula, prostibula*, de la terminaison *bulum*, commune en latin, et non du grec βουλὴ, ainsi que le remarque Hermolaüs; je le crois aussi, et voici mes motifs : on ne trouve nulle part *flextabula*, et, étant un mot composé, il devrait régulièrement s'écrire *flexitabula;* tandis qu'on trouve *flexabulus*, propre à plier, *flexabulum*, ce qui fait plier, et *flexibulum*, dont la dérivation est régulière. En outre il faut ici l'accusatif, et *flextabula* ne peut pas être un accusatif neutre pluriel : *flextabula* doit donc être rejeté comme une mauvaise leçon.

ÉLOI JOHANNEAU.



Digitized by Google

# NOTES

## DE L'INDEX DE PLINE.

Index du livre IX, page 82, ligne 1.

*Quæ nationes purpuræ.* C'est ainsi que lisent le P. Hardouin, Brotier et le dernier éditeur. Quoique le P. Hardouin dise en note: libentius agnoverim, *quæ rationes*, c'est aussi la leçon *nationes* que je préférerais. Ce qui la confirme, c'est qu'on lit de même dans l'index du liv. XV, ch. 3 : *nationes et bonitates olei.*

ÉLOI JOHANNEAU.

Index du liv. XXI, page 192, ligne 13.

*Vincapervinca.* On lit ainsi en un seul mot dans toutes les éditions que j'ai consultées. Mais je pense qu'il faut lire en deux mots *vinca pervinca*, dont le premier serait le nom générique formé de *vinco*, le second le nom spécifique formé de *pervinco.*

É. J.

Index du liv. XXIV, page 224, lignes 21 et 22.

*Sive diatiron.* Ainsi lisent le P. Hardouin et Brotier. Le dernier éditeur lit *sive diaxylo*, et met en note : *vulgo* diatiron, *sed barbare.* Je pense de même, car *diatiron* ne peut être que le mot grec Διάθυρον, ou le latin *diathyrum*, corrompu, qui signifie barrière devant une porte : ce qui ne convient nullement à un arbrisseau. Le P. Hardouin, dans le texte du livre même, lit *diacheton*, mot qui n'est pas moins corrompu et barbare; et cite en note Dioscorides, qui l'écrit Διάξυλον, qui me paraît la véritable leçon, et signifie le meilleur bois. Il faut donc rejeter *sive diatiron* et *sive diacheton*, pour adopter la leçon du dernier éditeur *sive diaxylo.* É. J.

Digitized by Google

Index du liv. XXV, page 234, ligne 19.

*Buphthalmos, sive cachlam.* C'est ainsi que lisent le P. Hardouin et Brotier, avec tous les manuscrits et tous les autres éditeurs antérieurs, ce qui est une leçon monstrueuse, qui ne peut venir que d'un copiste ignorant, et dont je trouve l'origine dans le texte même, où on lit à l'accusatif comme ici, mais avec raison : *quidam* CACHLAM *vocant. Hæc cum cera scirrhomata discutit.* Il y a une faute semblable dans l'index du liv. XXVII, ch. 16. Le dernier éditeur a donc eu bien raison de rejeter dans ce sommaire l'accusatif *cachlam*, et de mettre *cachlas* au nominatif; mais *cachlam* n'est point ici, comme il le dit, une interpolation d'un copiste inepte. Le texte que je viens de citer le prouve, et prouve de plus que ce nom du *buphthalmos*, ou œil-de-bœuf, est en rapport avec la propriété qu'on attribuait à cette plante de dissoudre les squirrhes, puisqu'il doit venir de κάχληξ, caillou, petite pierre, καχλάζω, faire un bruit de caillou, κάχλασμα, bruit des cailloux roulés par les vagues de la mer.

ÉLOI JOHANNEAU.

Index du liv. XXVI, page 246, lignes 22 et 23.

*Sive corison.* Telle est la leçon qu'on trouve dans les manuscrits, tant ici que dans le texte même de cette section et de la section 60, comme l'a remarqué le P. Hardouin; mais *corison* est un mot barbare, inconnu à la langue grecque, et on lit κόριον dans Dioscorides. Il faut donc lire *corion*, en place de *corison*. Κόριον est traduit par coriandre, et κόρις, εως, par millepertuis, dans le Dictionnaire de M. Planche; κόριον par millepertuis dans celui de M. Noël. Cependant c'est le même mot que *corion*.

É. J.

Index du liv. XXVII, page 254, ligne 7.

*Arction, sive arcturum.* C'est ainsi qu'on lit dans toutes les éditions. Mais le dernier éditeur remarque avec raison qu'il faut lire *arcturus*, parce qu'il n'est pas vraisemblable que Pline ait fait ce nom neutre, et pense que *sive arcturum* est peut-être une interpolation. Ce n'est pas là l'origine de cette mauvaise leçon; elle vient de ce qu'on lit dans le texte : *arction aliqui arcturum vo-*

Digitized by Google

*cant*, et que l'ignorant qui a fait le sommaire de cette section a cru qu'*arction* et *arcturum* étaient neutres, et faisaient au nominatif comme à l'accusatif. C'est par une ignorance semblable qu'il a mis plus haut *cachlam* pour *cachlas*. Il n'y a donc pas de doute qu'il ne faille lire ici, non-seulement *arcturus* pour *arcturum*, mais *arctios* pour *arction*, quoiqu'on trouve ἀρκτιον et ἀρκτοῦρον, dans le Dictionnaire de M. Planche, pour noms grecs du bouillon-blanc; ce qui vient sans doute de ce qu'on lit dans Dioscorides, dont Pline a traduit ce passage : ἀρκτιον οἱ καὶ ἀρκτοῦρον, et de ce qu'on n'a pas fait attention que ces deux noms étaient régis à l'accusatif par le verbe καλοῦσιν, exprimé ou sous-entendu.

ÉLOI JOHANNEAU.

Index du liv. XXXVII, page 338, ligne 27.

*Lepor.* On lit ainsi dans le P. Hardouin, dans Brotier, et dans le Pline du dernier éditeur, qui dit en note que c'est un nom douteux; et il a bien raison : il y a dans le texte *zeros* au lieu de *lepor*, sans que ni le P. Hardouin ni cet éditeur aient remarqué cette différence. *Lepor* est par conséquent une corruption provenant de la négligence ou de l'ignorance d'un copiste, une faute grossière qui a été répétée par tous les éditeurs, pour ne s'être pas donné la peine de comparer ce sommaire avec le texte; et *zeros* est lui-même une corruption du mot grec ψηρὸς, qu'on aura dit pour ψαρὸς, moucheté, tacheté, maillé. Pline dit de cette gemme: *similis est aspectu.... quæ vocatur* ZEROS, *alba nigraque macula in transversum distinguente crystallum.* Le nom est donc en rapport avec la chose; ce qui confirme ma correction. Il faut donc lire, dans le sommaire comme dans le texte, *zeros* ou plutôt *pseros*, ou au moins *seros;* car le ψ se change en σ, témoin le changement de ψιττακὸς en σιττακὸς, perroquet, que j'ai déjà cité.

Malgré toutes ces fautes d'ignorance que j'ai relevées dans l'index de Pline, et celles qui ont été remarquées par d'autres éditeurs, entre autres par le P. Hardouin et par Poinsinet, je ne pense pas comme eux que le premier livre ne soit pas de Pline. L'épître dédicatoire est certainement de lui, et on ne peut douter qu'il n'ait fait lui-même une table de son ouvrage, puisqu'il en parle dans cette épître, qu'il y dit qu'il a fait non-seulement la table de ce

Digitized by Google

que contient chaque livre, mais celle des auteurs qu'il y cite; qu'il parle livre XVII, 2, et livre XVIII, 75, du livre II, qui serait le livre I, si le premier n'était pas de lui. Mais je conviens que l'index est mutilé, corrompu, et qu'il a souffert de nombreuses interpolations, dont plusieurs sont dues à une ignorance présomptueuse. 1° Cet index n'existe en entier dans aucun manuscrit tel que nous l'avons aujourd'hui, et le plus étendu a été beaucoup augmenté par le P. Hardouin; ce qu'il y ajoute est en caractère italique (dans la présente édition, entre deux astériques), et il en existe deux éditions tout à fait différentes; 2° les titres de l'index sont souvent controuvés et mal appliqués aux matières, et la division des chapitres est presque toujours mal faite; par exemple, le titre du chapitre XVIII du septième livre n'a aucun rapport aux matières traitées; 3° dans celui du chapitre VIII du livre XXV, on lit, dans les manuscrits comme dans les éditions imprimées, *ex herbis quas superius nominavit*, au lieu de *nominavi* ou *nominavimus* qu'on devrait y lire, si Pline eût écrit le sommaire de ce chapitre.

ÉLOI JOHANNEAU.

Digitized by Google

# NOTICE

ALPHABÉTIQUE

# DES AUTEURS CITÉS PAR PLINE.

Au lieu de faire connaître ici les auteurs à mesure qu'ils se présentent dans l'Index, nous disposerons nos notes selon l'ordre alphabétique, et, à l'exemple d'Hardouin, nou donnerons en quelque sorte un petit dictionnaire biographique de tous les écrivains cités par Pline.

(ff., signifiera ici fragmens; pp., perdus).

## A

Accius, Actius ou Attius (Lucius), (le premier et le troisième nom se trouvent dans les *Inscr. lat.* de Gruter), poète latin, mort vers l'an 105 avant J.-C., dans un âge très-avancé. Il était fils d'un affranchi; ami de D. Junius Brutus, et protégé de Pacuvius, à qui il lut plusieurs morceaux à Tarente, et qui était un de ceux qui polirent l'antique et rude idiôme du Latium. On cite de lui : 1° le *Praxidique* (les *Pragmatiques* selon Aulu-Gelle, liv. xx, ch. 3); 2° des *Annales romaines* en vers qui allaient au moins à vingt-sept livres (*voir* Festus, art. *Metelli;* et Macrob., *Saturn.*, liv. 1, ch. 7); 3° des tragédies, parmi lesquelles : *les Noces, Philoctète, Néoptolème, Phénice, Médée, Atrée, Agamemnon, Brutus* (sujet national produit sur la scène romaine après les *Alimoniæ Remi et Rom.* de Nævius et la pièce où Ennius faisait paraître Scipion). Il ne nous en reste que quelques fragmens.

Accius Plautus; *voyez* Plautus.

Acopas, corruption d'Agriopas? *voyez* Agriopas.

Digitized by Google

ACTES DES TRIOMPHES (*Acta Triumphorum*), probablement les registres du Capitole, où étaient inscrits, avec les noms des triomphateurs, les décrets du sénat ou du peuple en faveur des heureux généraux qui avaient obtenu le triomphe ou l'ovation; le relevé des victoires, dépouilles, provinces ou villes conquises, peuples soumis, captifs conduits à Rome, le programme des cérémonies, etc., etc. C'est à tort que l'on confond ces Actes avec les Tables consulaires et triomphales, faussement attribuées, par le vulgaire des savans, à Verrius Flaccus (*voyez* ce nom), et dont il se trouve des fragmens dans Onofrio Panvinio.

ACTES DU TEMPS D'AUGUSTE (*Acta Temporum Augusti*), cité une seule fois liv. VIII, n° 11. On ignore complètement les dimensions et le cadre de cet ouvrage, ainsi que le nom de l'historien ou historiographe à qui on doit l'attribuer.

ACTES DU PEUPLE ROMAIN (*Acta Populi Romani*). Inconnus comme la compilation précédente, et cités une seule fois par Pline liv. IX, n°. 61. Suétone, *Vie de Caligula*, ch. 8, fait mention des *Actes publics*. Peut-être ces deux titres différens n'indiquent-ils qu'un même recueil.

ACULEO, peut-être le nom véritable de D. ECULEO. *Voyez* ECULEO.

ADIMANTE (Ἀδείμαντος), de Lampsaque; géographe? cité par Strabon, *Géogr.*, liv. XIII.

ÆLIUS (SEXTUS) PÆTUS CATUS, jurisconsulte célèbre, consul avec T. Quintius Flamininus l'an 198 av. J.-C.; cité par Pline sous le nom d'Ælius, index des liv. XIV et XV, et liv. XV, n° 15. Nommé aussi par Ennius, *Fragm.*; par Pomponius, *Digest.* 1, tit. *de Origine Juris*, et par Cicéron, *de l'Orateur*, liv. I.

ÆLIUS GALLUS, chevalier romain, préfet de l'Égypte sous Auguste, et ami de Strabon, avec lequel il remonta le Nil pour examiner les monumens de la Haute-Égypte. Son invasion en Arabie (la première que les Romains aient tentée dans cette contrée, et celle qui inspira à Horace l'ode *Icci, beatis nunc Arabum invides Gazis*), a fourni aussi d'intéressantes notions géographiques à l'écrivain d'Amasie. Un Ælius Gallus, jurisconsulte, peut-être le même, a écrit un traité en douze livres, *De significatione verborum quæ ad jus civile pertinent*, cité par Macrobe et par Festus.

ÆLIUS (LUCIUS) PRÆCONINUS STYLO ou STILO, grammairien, fils d'un crieur public (*præco*), fut maître de Varron (*voyez* AULU-

Digitized by Google

Gelle, liv. XVI, n° 8, et Sosipater, liv. I) et de Cicéron; il écrivait souvent des discours pour les patriciens. Il est cité en divers endroits par Festus.

AGATHARCHIDE (Ἀγαθαρχίδης), historien ou plutôt polygraphe de Cnide, florissait vers l'an 176 av. J.-C. Ses ouvrages principaux étaient : *Histoire d'Asie*, en dix livres (Diod. de Sic., liv. III); *Histoire d'Europe*, quarante-neuf livres (Athénée, liv. IV et V); *des Troglodytes*, cinq livres; *de la mer Rouge*, un livre (il en reste quelques fragmens, insérés par Hudson, dans ses *Geographiæ veteris scriptores minores*). *Voyez* la liste plus complète de ses écrits chez Photius, *Biblioth.*, extr. 213. — Il ne faut pas le confondre avec Agatharchide de Samos, historien du second siècle de J.-C., auteur d'une *Histoire de Perse*, dont on trouve des fragmens dans les *Excerptæ historiæ*, grec-latin, Francfort, 1559, in-8°.

AGATHOCLE (Ἀγαθοκλῆς) de Babylone, qu'Athénée (*Dipnosoph.*, liv. XII) regarde mal à propos comme né à Cyzique, composa une *Histoire des Cyzicéniens*. *Voir* FESTUS, art. *Rome;* et CICÉRON, *Divinat.*, liv. I, n° 24.

AGATHOCLE (Ἀγαθοκλῆς) de Chio. Ses ouvrages sont : *Traité d'agriculture* cité par Varron et Columelle, *Agric.*, liv. I, n° 1; et Περὶ Δικαίτης (Schol. de Nicand., *Theriaq.*, p. 29). — D'autres écrivains ont encore porté ce nom, entre autres un historien de Samos qui a écrit sur les *gouvernemens de Milet et de Pessinonte*, et un *Traité des fleuves* (*Voir* PLUTARQ., *des Fleuves*, 1, p. 1161).

AGLAOSTHÈNE (Ἀγλαοσθένης : vulgairement Aglosthène, Ἀγλωσθ·). Age incertain. Ouvrage unique : l'*Histoire de Naxe*, citée par Hygin, *Astron. poét.*, liv. II, §§ de la petite ourse et de l'aigle.

AGRIOPAS (Ἀγριώπας), et non COPAS ou ACOPAS comme on l'écrivait avant la correction de Gelen. Ouvrage unique : *les Olympioniques*, c'est-à-dire, *Vainqueurs aux jeux Olympiques*.

AGRIPPA (M. VIPSANIUS), l'ami et le gendre d'Auguste. Né dans une condition assez obscure, soixante-trois ans av. J.-C.; vainqueur à Mylæ (36) et à Actium (31); consul (37, 28, 27), et le premier personnage de l'empire après l'empereur, qui, en l'an 22, lui laisse le soin de gouverner Rome pendant son absence; en 21, lui donne Julie, et, plus tard, le désigne pour son successeur. Grand homme d'état, grand homme de guerre, protecteur éclairé

Digitized by Google

des beaux-arts. Ce fut lui qui fit construire le célèbre Panthéon, aujourd'hui N.-D. de la Rotonde. Agrippa mourut à cinquante-un ans, l'an 12 av. J.-C. Il est auteur de Mémoires (*de Vita sua*) et d'une Carte du monde connu des Romains, nommé vulgairement Table Théodosienne ou Carte de Peutinger. M. Éloi Johanneau, qui la regarde comme composée sous Auguste, en prépare une édition avec un commentaire dans lequel il a restitué la plupart des noms corrompus.

AGRIPPINE (*Agrippina*), fille de Germanicus et de la première Agrippine, arrière-petite-fille d'Auguste, femme de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Passienus, et enfin de Claude, à qui elle fit adopter Néron, qu'elle avait eu de son premier mari. *Mémoires*, perdus aujourd'hui, mais cités par Tacite, *Annal.*, liv. VI, n° 54.

ALCÉE (Ἀλκαῖος), poète lyrique de Mitylène, dans l'île de Lesbos, florissait vers l'an 604 av. J.-C. Contemporain et peut-être amant de Sapho. Passionné pour la liberté, et banni de sa patrie par les grands ou par un tyran qu'il avait attaqué sans ménagement. Inventeur du vers ou plutôt de la strophe alcaïque, la plus majestueuse peut-être de la versification antique. L'énergie, la concision, la richesse étaient le caractère de son style. Il existait de lui des *Odes*, dont Athénée et Suidas ont conservé quelques lambeaux, qui ont été recueillis depuis par H. Étienne à la suite de son Pindare grec-latin, ainsi que par Brunck, dans ses *Analecta*.

ALEXANDRE III, dit vulgairement ALEXANDRE-LE-GRAND, fils et successeur de Philippe, laissa des *Lettres* et des *Éphémérides* (ou *Journal*), plutôt rédigées par ses ordres qu'écrites sous sa dictée. Consultez DE SAINTE-CROIX, *Extr. critiq. des historiens d'Alexandre*. Les faussaires de la basse grécité et du moyen âge ont fabriqué dans la suite beaucoup d'ouvrages sous son nom.

ALEXANDRE POLYHISTOR. *Voyez* CORNEILLE ALEXANDRE.

ALFIUS FLAVIUS, contemporain de Sénèque et disciple de Cestius. Auteur d'une *Histoire de la guerre de Carthage*. *Voyez* FESTUS, art. *Mamertini*, et SÉNÈQUE, *Controv.* XIV.

AMOMÈTE (Ἀμώμητος), voyageur qui alla de Memphis à la source de l'Isis, et qui publia un ouvrage sur le peuple indien, nommé Attacores, comme Pline nous l'apprend, liv. 6. *Voyez* ELIEN,

Digitized by Google

*Histoire des animaux*, liv. XVII, n° 6; et SOTION, *Extr. sur les fleuves et les sources*, page 140.

AMPHILOQUE (Ἀμφίλοχος) d'Athènes, un des meilleurs agronomes de l'antiquité, selon Varron et Columelle, liv. I, n° 1. Pline cite, liv. XVIII, n° 43, son *Traité de l'avoine et du cytise.*

ANACRÉON (Ἀνακρέων) de Téos, poète érotique et lyrique universellement connu, contemporain et courtisan de Polycrate (528 ans av. J.-C.). — *Odes*, dont très-peu nous sont arrivées (beaucoup de celles qu'on a sous son nom sont évidemment apocryphes : *voir* Brunck, édit. d'Anacr., not.) : *Traité du déchaussement des racines* (le titre grec, Περὶ Ῥιζοτομικῆς, ne signifie que *Traité de la science de l'herboriste;* un Ῥιζοτόμος n'était qu'un herboriste qui coupait les simples pour les recueillir), cité par le *Scholiaste* de *la Thériaq.* de NICAND., page 28.

ANAXAGORE (Ἀναξαγόρας), né à Clazomène l'an 500 av. J.-C., et mort à Lampsaque en 428; fondateur de la première école de philosophie qu'ait eue Athènes; maître d'Archélaüs, d'Euripide, de Périclès; physicien et astronome habile pour le temps, métaphysicien hardi; classé dans l'école ionienne. Célèbre surtout par le calcul plus précis des éclipses, le système des homéoméries et sa preuve de l'existence de Dieu par la nécessité d'une cause efficiente (c'est sans doute à cause de cette démonstration haute et transcendantale pour le temps où il vivait, qu'on l'accusa d'athéisme). — Écrits perdus : Socrate en faisait, dit-on, peu de cas.

ANAXILAS (Ἀναξίλαος) de Larisse, philosophe pythagoricien, exerçait la médecine sous Auguste, qui l'exila comme magicien. La science magique d'Anaxilas se réduisait probablement à quelques tours d'escamoteur et à des expériences fantasmagoriques: ce qui n'empêche point S. Épiphane (*contre les Hérét.*, liv. I, n° 34) et S. Irenée (*contre Marc*, liv. I, n° 8) de le regarder comme un des favoris du démon. Comparer PLINE, liv. XXVIII, n° 49, et liv. XXXV, n° 50, et ne point négliger les notes.

ANAXIMANDRE (Ἀναξίμανδρος), disciple et successeur de Thalès, le fondateur de la secte ionique, né à Milet, 610 ans av. J.-C., mathématicien habile. Fit connaître aux Grecs l'obliquité de l'écliptique, traça des figures de géométrie, construisit une sphère céleste et un globe représentant les contours de la terre et des

Digitized by Google

mers (STRAB., liv. I; AGATHÉM., liv. I, n° 1). Mort en 546, à soixante-quatre ans. Diog. Laërce a écrit sa vie.

ANAXIMÈNE (Ἀναξιμένης), de Milet, disciple d'Anaximandre, et chef après lui de l'école ionique. Auditeur de Parménide? inventeur du gnomon ou cadran solaire? Mort 480 ans av. J.-C.? Eut entre autres disciples Anaxagore et Diogène d'Apollonie. — Ouvrages : *deux Lettres à Pythagore* (conservées par Diog. Laërce, mais évidemment supposées).

ANAXIMÈNE (Ἀναξιμένης), de Lampsaque, célèbre historien, de qui Alexandre reçut, dit-on, des leçons de belles-lettres, avait composé : *Vie de Philippe, Histoire d'Alexandre, Histoire de la Grèce et des Barbares, depuis la naissance du genre humain jusqu'à la mort d'Épaminondas;* auteur de la *Rhétorique* en un livre Πρὸς Ἀλέξανδρον, diff. de la *Rhét.* en trois livres, vulgairement attribuée à Aristote?

ANAXIPOLIS (Ἀναξίπολις) de Thasos, agronome? loué par Varron et Columelle (liv. I, n°. 1).

ANDRÉ (Ἀνδρέας), quelquefois ANDRAS ou ANDRON, médecin (CELSE, liv. V, *préf.;* DIOSC., *préf.;* GALIEN, *Dict. des mots d'Hippocrate; le Schol.* de NICAND., *Thériaq.*). — Ouv. (perdus) : 1° *la Férule ;* 2° *des animaux à morsure venimeuse;* 3° *des animaux auxquels on attribue à tort un venin.*

ANDROTION (Ἀνδροτίων), agronome (THÉOPHR., *Hist. des plantes,* liv. II, n° 8; ATHÉN., liv. III) et historien : patrie inconnue. — Ouvr. : *Georgiques* (ATHÉNÉE, liv. III); *Comment. sur l'Hist. d'Athènes* (PAUSANIAS, liv. VI; HARPOCRATION, art. Ἀμφίπολις).

ANNALES DES PONTIFES (*Annales Pontificum maximorum*), ou GRANDES ANNALES (*Annales maximi*), registres tenus par les grands-prêtres romains : mémorial des faits majeurs, guerres, nominations aux magistratures, lois, etc.? allaient, du temps de Cicéron (*Lois,* liv. I, p. 295; *Orat.,* liv. II, p. 325), de l'an 753 av. J.-C. (fondation de Rome) à l'époque contemporaine.

ANNIUS, auteur d'*Histoires* ou *Annales de Rome* (PLINE, liv. XXXIV, n° 13), avait été fécial (d'où le nom d'*Annius Fetialis*)?

ANTÉE (Ἀνταῖος), médecin : patrie, époque et ouvrages inconnus.

ANTIAS. *Voyez* VALERIUS ANTIAS.

ANTICLIDE (Ἀντικλείδης), historien : époque inconnue (*voyez* Harpocration, article Καλαύρεια). — Ouvrages : *du Retour de*

*Grecs après la prise de Troie* (ATHÉNÉE, liv. XI; EUSÈBE, *Prép. évang.*, liv. IV); *Déliaques* (ou *Hist. de Délos?* le *Schol.* d'APOLLONIUS, liv. I, v. 1207); *du Retour des Argonautes en Grèce* (au moins seize livres); *Histoire d'Alexandre* (PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*). Judicieux et peu crédule (combattait la réalité de l'entrevue entre le conquérant Macédonien et Thalestris).

ANTIGÈNE (Ἀντιγένης), historien. *Histoire d'Alexandre* (PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*).

ANTIGONE (Ἀντίγονος), de Cumes (autrement Cymé, en Eolide), agronome (VARRON, COLUMELLE, *Agric.*, liv. I, n° 1).

ANTIGONE (Ἀντίγονος), de Caryste (en Eubée), contemporain de Ptolémée I (Lagide) et II (Philad.). — *Recueil d'histoires merveilleuses; Mémoire sur les animaux; Vies de personnages célèbres* (entre autres Timon, Pyrrhon, Antipater, Polémon, Ménédème). Un autre Antigone composa deux *Traités*, l'un *de l'art du ciseleur*, l'autre *de la peinture et des tableaux*. Laudouin le confond avec Antigone de Caryste sans donner la moindre preuve à l'appui. Au contraire, M. L. Alexandre, nouv. édit. de Pline (classiques de M. Lemaire), distingue non-seulement cet Antigone d'Antigone de Caryste, mais encore le scinde en deux écrivains, dont l'un n'aurait traité que de l'art du ciseleur, tandis que l'autre se serait borné à la peinture.

ANTIPATER (L. CÆLIUS), historien et jurisconsulte romain qui florissait vers 124 av. J.-C. Maître de L. Crassus. — *Histoire de la guerre punique* (Adrien la préférait à celle de Salluste, et Brutus en fit un abrégé). On a de lui quelques fragmens (publiés par Riccoboni, 1568, et par Antoine Augustin, Anvers, 1595). *Voyez* CICÉRON *à Atticus*, liv. XIII, lett. 8.

ANTIPATER (Ἀντίπατρος), de Rhodes, maître de Panèce. — *Hist. des animaux* (Scholiaste d'APOLLONIUS, liv. II, v. 89).

ANTISTHÈNE (Ἀντισθένης), totalement différent du célèbre Cynique et des autres personnages de ce nom : époque incertaine (entre Ptolémée Lathyre et Tibère, c'est-à-dire de 117 av. J.-C. à 14 de l'ère vulgaire). — Écrivit sur les *Pyramides*.

ANTISTIUS LABÉON (*Antist. Labeo*), jurisconsulte, proconsul de la Gaule Narbonaise (PLINE, liv. XXXV, n° 7); long-temps aimé d'Auguste, qui lui confia le choix de nouveaux sénateurs (DION CASS., liv. LIV), et qui lui offrit vainement le consulat (POMPON.,

Digitized by Google

liv. 1, *Digeste*, tit. 2, *Orig. juris*, §. 47). Passionné pour l'étude et l'antique liberté romaine, ce qui lui valut les railleries de la cour d'Auguste et quelques sarcasmes d'Horace (liv. 1, sat. 3, v. 82). — Ouvr. très-nombreux (40, selon Aulu-Gelle, liv. XIII, n° 10; 400? selon Pomponius, *ibid.*), entre autres, *Commentaires sur le droit pontifical; la Science étrusq.*, c'est-à-dire, *la Divination* (15 liv.). *Voy.* FULGENCE, *De Prisc. Serm.*, n° 4.

ANTOINE CASTOR (*Anton. Castor*), de Rhodes, gendre du roi galate Déjotare, qui le fit mourir conjointement avec sa femme (Suidas; Strabon) : très-habile chronologiste. — Ouvrages divers (*sur le Nil, sur Babylone, sur l'ignorance de la chronologie des peuples qui ont possédé l'empire de la mer*).

ANTOINE CASTOR PHILOROMÉE (*A. C. Philoromæus*), fils du précédent, et petit-fils de Déjotare, accusa son aïeul d'avoir attenté à la vie de César. On sait comment se termina le procès : Déjotare, défendu par Cicéron, recouvra son royaume. Castor resta à Rome, et y prolongea sa carrière au delà de cent ans. Il est probable que c'est lui, et non son père, qui acquit à Rome le renom d'assez habile botaniste.

ANTOINE CASTOR MUSA. *Voyez* MUSA.

APELLE (Ἀπέλλης), de Cos, le premier peintre de l'antiquité. *Voy.* PLINE, liv. XXXIV, n° 36, et *Biogr. univ.*, tome II.

APELLE (Ἀπέλλης), de Thasos, médecin (GALIEN, *Antidot.*, liv. II, n° 8, et Κατὰ Γένη, liv. V, n° 14). Mal à propos confondu avec son célèbre homonyme de Cos par GESSNER, *Biblioth.*, et REINES, *Var. Lect.*, liv. II, n° 6.

APICIUS CŒLIUS (*Ap. Cœl.*), le plus fameux des gastronomes romains, vivait sous Tibère; il dissipa 100,000,000 de sesterces (20,379,166 fr.?); puis, s'étant aperçu en réglant ses comptes qu'il ne lui en restait plus que 10,000,000 (2,037,916 fr.?), il s'empoisonna comme n'ayant plus de quoi vivre (MARTIAL, liv. II, ép. 69). — Inventeur de plusieurs sauces et procédés culinaires; auteur du *De Arte coquinaria* (Milan, 1498, in-4°; Lond., in-8°, 1705; Amsterd, 1709, in-12). *Voyez* TACITE, *Annal.*, liv. IV, n° 1; JUVÉNAL, sat. IV, v. 23. — Deux autres Apicius, l'un du temps de la république, l'autre sous Trajan, acquirent une célébrité de même genre. Le second avait in-

Digitized by Google

venté un secret pour conserver les huitres fraîches et les envoyer à d'énormes distances de la mer.

APION (Ἀπίων), d'une des Oasis en Égypte, grammairien, célèbre par sa haine contre les Juifs, fut le chef de l'ambassade que les Alexandrins envoyèrent à Caligula pour se plaindre de ceux-ci. — OUVR. : *Hist. d'Égypte* (5 liv. ST CLÉM. D'ALEX., *Strom.*, liv. I; AUL.-GELLE, liv. V, n° 14); *Contre les Juifs* (réfuté par Josèphe); *des Métaux; du Luxe d'Apicius* (ATHÉNÉE, liv. VII); *de la Langue romaine* (ATHÉNÉE, liv. XV). Consultez PLINE, *Épît. déd.*

APOLLODORE (Ἀπολλόδωρος), d'Artémite en Mésopotamie, d'où le surnom d'Artémite. — *Traité des îles et des villes* (TZETZ., *chil.* III, hist. 100); *Histoire des Parthes* (STRABON, liv. II, XI, etc.; ATHÉNÉE, liv. XV); *Catalogue des vaisseaux* (ATHÉNÉE, liv. III., et *Scholiaste* d'APOLLONIUS, liv. III, v. 1089); *Histoire du Pont* (Scholiaste d'APOLL., *ibid.*, v. 159).

APOLLODORE, de Lemnos, agronome (VARRON, liv. I. n° 1).

APOLLODORE, médecin ou naturaliste. Époque incertaine. — *Des Animaux venimeux* (ÉLIEN, *Hist. des anim.*, liv. VIII, n° 7; ATHÉNÉE, liv. XV; le *Schol.* de NICAND., *Thériaq.*).

APOLLODORE, auteur d'un *Traité sur les couronnes et les parfums* (ATHÉNÉE, liv. XV); peut-être le même que le précédent?

APOLLODORE, de Tarente, médecin célèbre.— *Des contre-poisons.*

APOLLODORE, de Citium (en Cypre), aussi médecin: époque inconnue. Le même que celui duquel un des Ptolémées reçut des conseils (hygiéniques?) sur le choix des vins.—*Des contre-poisons? Voyez* DIOSCOR., STRAB., liv. XIV, CÉLIUS AUREL., liv. I, *Chroniq.*, n° 4. Consultez PLINE, liv. XIV, n° 9.

APOLLONIDE (Ἀπολλωνίδης), voyageur? — *Périple d'Europe* (STRAB., lib. II; le *Scholiaste* d'APOLLONIUS, liv. IV, p. 983).

APOLLONIUS (Ἀπολλώνιος), de Pergame, agronome (VARRON; COLUMELLE, liv. I, n° 1). — OUVR. : *des Remèdes que l'on peut se procurer aisément* (GALIEN, *Facult. simpl. medic.*, liv. XI, n°s 1 et 8); *des Herbes* (Schol. de NICAND., *Thériaq.*).

APOLLONIUS, médecin de la secte d'Hérophile, fut surnommé *Mys* (CELSE, liv. V, préf.; STRAB., liv. XIV) et *Myronide* (ATHÉN., liv. XV, pag. 691) : patrie inconnue (Memphis? CŒL. AUREL., liv. III, n° 8). — *Traité des fards* (*de Unguentis*, PLINE,

Digitized by Google

liv. XIII, n° 2, et en grec probablement Μύρωσις, d'après la correction d'Hardouin, index du liv. XXVIII, lit Μύρωσιν pour *Myrsin); Traité des couronnes et des parfums.*

APOLLONIUS, de Pitane (en Laconie), totalement inconnu. Le même peut-être que l'Apollonius dont le *Scholiaste* d'APOLLONIUS DE RHODES (liv. I, v. 430) cite les *Mémoires.*

APOLLOPHANE (Ἀπολλοφάνης), médecin et favori d'Antiochus-le-Grand, qui l'admettait à ses conseils. Seul de tous les courtisans, il osa dévoiler au roi de Syrie les concussions et les violences de son ministre Hermas.

AQUILA (JULIUS), auteur d'un *Traité sur la science étrusque* (Voyez l'art. d'ANTISTIUS). C'est à tort que Simler, *Abrégé de Gessner* (*Biblioth.*), trompé par la ressemblance de son nom avec celui de Jules Atticus, attribue au premier un *Traité de la culture de la vigne*, et s'appuie à ce propos de l'autorité de Columelle.

ARATUS (Ἄρατος), médecin, grammairien, poète, de Soles (ou de Tarse?), né vers 284 avant J.-C., contemporain de Théocrite (THÉOC., *Idyll.* VI), et favori de Ptolémée Philadelphe et d'Antigone Doson. — Ouvrages : *Phénomènes* (célèbre poëme didactique sur l'astronomie; trad. en vers lat. par Cicéron, par Germanicus, par Ovide, par Avienus; et publié par Fell, Oxf., in-8°, 1672); *Ostéologie; Anthropogonie* (ou *de la Génération de l'homme*); *Canon* (ACH. TATIUS, *Phénomènes*, n° 19), etc. Le premier seul existe.

ARCHÉLAÜS (Ἀρχέλαος), roi de Cappadoce (trois princes de cette contrée ont porté ce titre). —*Traité des minéraux* (PLUTARQUE, *des Fleuves*).

ARCHÉLAÜS, Égyptien. — *Épigrammes à Ptolémée sur divers animaux* (*Voyez* ANTIGONE DE CARYSTE, *Histoire merveilleuse*); *Traité des animaux à deux natures* (le *Schol. de Nic.*). Athénée (liv. IX, p. 409) parle d'un Archélaüs de la Chersonnèse, probablement différent de celui dont il est ici question, si le nom de Chersonnèse désigne la terre natale de l'écrivain, et non une presqu'île en général, et auteur d'un *Traité sur les plantes particulières à certains pays.*

ARCHÉMAQUE (Ἀρχέμαχος), d'Eubée. — *Histoire d'Eubée* (au moins 3 liv. *Voyez* ATHÉNÉE, liv. III).



Digitized by Google

ARCHIBIUS (Ἀρχίβιος), médecin (GALIEN, Κατὰ Γένη, livre v, n° 14). — Ouvr. perdus, dont un était dédié à un des Antiochus, rois de Syrie.

ARCHIDÈME (Ἀρχίδημος), médecin vétérinaire. On a de lui quelques chapitres insérés dans la Collection des *Veterinariæ medicinæ scriptores*, Bâle, 1537.

ARCHIMÈDE (Ἀρχιμήδης), le mathématicien le plus célèbre de l'antiquité. Tout le monde connaît sa vie, ses grandes découvertes et les services qu'il rendit à Syracuse assiégée par les Romains. Presque tous ses ouvrages sont perdus : il ne reste que l'*Arénaire*, et les *Traités*, 1° *de la sphère et du cylindre*, 2° *des sphéroïdes et des conoïdes*, 3° *de la mesure du cercle*, 4° *des spirales*, 5° *sur les centres de gravité des lignes et des plans*, 6° *sur l'équilibre des corps plongés dans un fluide*, 7° *de la quadrature de la parabole* (la meilleure édit. est celle de Torelli, Oxf., 1793, in-fol.; trad. franç. Peyrard, 1807, in-4°; 1808, 2 vol. in-8°; et trad. allem. Sturm, 1670).

ARCHYTAS (Ἀρχύτας), de Tarente, huitième successeur de Pythagore, célèbre surtout par ses connaissances en mathématiques et en mécanique, un des maîtres de Platon, qu'il déroba aux fureurs de Denis-le-Tyran; sept fois à la tête de la république Tarentine, et chef des troupes grecques en diverses rencontres; périt dans un naufrage, et fut trouvé mort sur les côtes de l'Apulie (de là, la belle ode d'Horace, *Od.*, liv. 1). Inventeur de la colombe volante (et de la poulie? de la vis? de la crecelle? etc.). — Ouvrages presque tous perdus (en voir la liste dans Stanley), sauf un *Traité des universaux* (éd. Camerarius, Leipz., 1564, in-8°; Venise, 1571, in-4°, gr.-lat.), *Fragment sur les mathématiques* (édit. H. Étienne, Par., 1557, in-8°; Copenhag., 1707, in-8°, édit. Gramm); *Fragment sur la sagesse* (dans les *Opuscula mythologica* de THOMAS GALE).

ARISTAGORAS (Ἀριστα γόρας), souvent cité par Étienne de Byzance (art. Τάχομψος, etc.), contemporain de Ptolémée II? — *Egyptiaques* (probablement Description des monumens et des mœurs de l'Égypte : il y était très-longuement parlé des Pyramides).

ARISTANDRE (Ἀρίσταν δρος), agronome (VARRON, COLUMELLE, liv. 1, n° 1), écrivit aussi sur les prodiges : Athénien?

ARISTARQUE (Ἀρίστα ρχος), de Sicyone : géographe? le même que

Digitized by Google

l'auteur de l'*Histoire d'Olympie*, mentionnée par Pausanias (liv. v).

ARISTÉE (Ἀριστέας), de Proconnèse (Ile de Marmara), contemporain de Crésus et de Cyrus (560-525 av. J.-C.). — Ouvrages : *Théogonie* (poëme didactique de plus de 1000 vers); *les Arimaspes* (poëme). Ces ouvrages existaient encore au temps d'Aulu-Gelle. Voyez *Nuits att.*, liv. IX, n° 4; SUIDAS, HÉRODOTE, liv. IV; PLINE, liv. VII, n° 2.

ARISTIDE (Ἀριστείδης), de Milet; époque incertaine, mais fort antérieure à J.-C. — Ouvrages : *les Milésiaques* (recueil de contes assez obscènes, et probablement le premier modèle des romans : ce livre fut traduit en latin par l'historien Sisenna); *Histoire de Sicile; Histoire d'Italie* (peut-être ces deux ouvrages n'en formèrent-ils qu'un seul); *Histoire de Perse; Histoire de Gnide?* (Voyez *le Schol. de* PIND., p. 216; PLUTARQ., *Vie de Crassus*)?

ARISTOCRÉON (Ἀριστοκρέων), géographe. — *Géogr. universelle* (ou *Géogr. de l'Afrique*). PLINE, V, n° 10; VI, n° 35.

ARISTOCRITE (Ἀριστόκριτος). — *Commentaire sur Milet* (Schol. d'APOLLONIUS, liv. I, v. 185).

ARISTOGÈNE (Ἀριστογένης), né à Gnide, passa la plus grande partie de sa vie à Thasos. D'abord esclave du philosophe Chrysippe, puis médecin d'Antigone Gonatas. — Ouvrages perdus (il en avait composé 24) : *Traité des remèdes naturels* (dédié à Antigone); *de la Puissance des médicamens; des Animaux venimeux*, etc. *Voyez* SUIDAS, art. Ἀριστογένης.

ARISTOGITON (Ἀριστογείτων), médecin connu seulement par Pline (liv. XXVII, n° 14, et index de ce livre).

ARISTOMAQUE (Ἀριστόμαχος), de Soles, passa 58 ans à élever et à observer des abeilles. Son portrait existe sur une cornaline, où il est représenté contemplant des ruches (*Voyez* VISCONTI, *Iconogr.*, tom. I, grav. de ce portrait). De là ses *Traités de la formation du miel* et *des abeilles* (peut-être ouvrage unique sous deux titres différens), et celui de *falsifier* (c'est-à-dire de combiner avec divers ingrédiens) *les vins*.

ARISTOMAQUE (Ἀριστόμαχος), d'Athènes. — *Traité des plantes*.

ARISTOPHANE (Ἀριστοφάνης), le comique le plus célèbre de l'antiquité, florissait vers 434 av. J.-C. — Cinquante-quatre comé-



Digitized by Google

dies, dont onze seulement (*Plutus*, *Lysistrate*, *les Nuées*, *les Oiseaux*, *les Guêpes*, *les Grenouilles*, *les Acharniens*, *les Chevaliers*, *les Femmes aux fêtes de Cérès*, *l'Assemblée politique des femmes*, *la Paix*) nous sont parvenues.

ARISTOPHANES (Ἀριστοφάνης), de Milet (de Malles, selon Varron, dont probablement les manuscrits sont fautifs). — *Géorgiques* (le *Scholiaste de Théocr.*, idylle 1, v. 48).

ARISTOTE (Ἀριστοτέλης), philosophe trop connu pour que nous nous arrêtions ici à autre chose qu'à la nomenclature de ses ouvrages. On les distingue ordinairement en six classes :

1°. HISTOIRE NATURELLE.

*Histoire des animaux* (9 liv.).
*Des parties des animaux* (4 liv.).
*Génération des animaux* (5 liv.).
*Traité des plantes.*
*Traité des couleurs.*
*Relations merveilleuses* (supposé), etc.

2°. PSYCHOLOGIE ET MÉTAPHYSIQUE.

*Métaphysique* (14 liv.).
*Traité de l'âme.*
*Réfutation de Xénophane, Zénon et Gorgias.*

3°. SCIENCES PHYSIQUES.

*Physique générale.*
*Acoustique.*
*Du monde.*
*Du ciel.*
*Des météores.*
*Des lieux et des vents.*
*De l'origine et de la destruction.*

4°. SCIENCES MORALES.

*Ethique à Eudème.*
*Ethique à Nicomaque.*
*Grande Ethique.*

Digitized by Google

*Des vertus et des vices.*
*Politique* (8 liv.).
*Economiques* (2 liv.).

5°. LOGIQUE.

*L'Organon* (comprenant *Catégories*, *Analytiques*, *Topiques*, *Sophismes*, *Interprétations*).

6°. LITTÉRATURE.

*Rhétorique à Alexandre* (apocryphe. *Voy.* ANAXIMÈNE, n° 2).
*Poétique* (apocryphe).
*Histoire de la philosophie* (apocryphe).
*Histoire de l'expédition d'Alexandre* (apocryphe).
*Lettres* (6 : apocryphes).
*Ode sur la Vertu ?*

ARRUNTIUS (L.), un de ceux qu'Auguste jugeait dignes de posséder la puissance suprême à sa mort (TAC., *Annal.*, liv. 1). — *Histoire de la guerre de Carthage* (excellent et dans le genre de Salluste; SENÈQUE, lett. 114).

ARTÉMIDORE (Ἀρτεμίδωρος), d'Éphèse, géographe, vers l'an 100 av. J.-C. (MARCIEN D'HERACL., *Périple*). — Ouvrages : *Périple* (dont celui de MARCIEN D'HÉRACL. est l'abrégé); *Abrégé de géographie* (DIOD. DE SIC., liv. III; *Schol.* d'APOLLON., liv. III, v. 858).

ARTÉMON (Ἀρτεμών), médecin. PLINE, liv. XXVIII, n° 2, et index de ce livre.

ARUNTIUS, mauvaise orthographe, pour ARRUNTIUS.

ASARUBAS (peut-être ASDRUBAS, Ἀσδρούβας, c'est-à-dire ASDRUBAL), contemporain de PLINE. *Voyez* liv. XXXVII, n° 11.

ASCLÉPIADE (Ἀσκληπιάδης), disciple d'Isocrate; né à Tragile, en Thrace. — Auteur de *Chants tragiques* (Τραγῳδούμενα. *Voyez* ATHÉNÉE, liv. X; HÉSYQUE, art. Ῥήσαρχος; HARPOCRATION, art. Δυσαύλης; ÉT. DE BYZANCE, art. Τράγιλος; le *Schol.* d'APOLLONIUS, liv. II, v. 328).

ASCLÉPIADE, célèbre médecin de Pruse, mal à propos confondu avec l'Asclépiade de Myrlée, contemporain de Ptolémée Évergète. D'abord rhéteur, ami de Pompée et de Cicéron, il fonda à Rome une secte de médecins. Très-éloquent, il avait une telle con-

Digitized by Google

fiance dans ses talens qu'il paria, dit-on, de ne point mourir de maladie; il gagna, car il parvint à une grande vieillesse et mourut de maladie. On ne dit point à qui fut payé le montant de la gageure.—Ouvrages perdus. Les principaux étaient : *Traité de l'hydropisie* (CELLIUS AUREL., liv. III, n° 8); *Sur l'art de conserver la santé* (CELSE, liv. I, n° 3); *de l'Usage du vin* (PLINE, liv. XXIII, n° 19); *Principes de médecine, à Mithridate* (PLINE, liv. XXVI, n° 3).

ASCLÉPIODORE (Ἀσκληπιόδωρος), peintre? et auteur d'ouvrages sur la peinture (celui même en qui Pline loue l'harmonie de la composition, et qu'Apelle admirait sous ce rapport?)?

ASCONIUS PEDIANUS (mal nommé Παιδιανὸς par Suidas. Voyez *Inscript. vet.* de GRUTER, p. 987), grammairien, ami de Virgile? (quelques-uns le font mourir en 88, 105 ans après Virgile). — *Commentaire sur les Discours de Cicéron* (ff.); *Commentaire sur Virgile; Vie de Salluste.* On lui a attribué l'*Origo gentis romanæ*, mais à tort.

ASINIUS POLLIO (C.). *Voyez* POLLION.

ASTYNOME (Ἀστύνομος), géographe, cité par Et. de Byzance, art. Κύπρος.

ATEIUS CAPITO (L.), jurisconsulte, rival de Labéon (Antist.), et chef de la secte dite des Sabiniens; flatteur d'Auguste et de Tibère, dont il justifiait les innovations, quoique son système consistât à soutenir l'ancienne législation; consul (subrogé?) sous Auguste, l'an de J.-C. 5 (*Inscript.*, POMPONIUS, lib. I, *Digest.*, tit. 2, *Origine du droit*, § 24), mort, en 22. — Ouvrages très-estimés, aujourd. pp., entre autres : *Commentaire sur les jugemens publics* (AULU-GELLE, lix. X, n° 5); *Traité de la juridiction pontificale* (AULU-GELLE, liv. IV, n° 5); *des Sacrifices* (MACROB., *Saturn.*, liv. III, n° 10); *Lettres.*

ATEIUS, dit le PHILOLOGUE, grammairien, d'Athènes; fils d'un affranchi; ami de Salluste et ensuite de Pollion. Très-savant et comme grammairien et comme rhéteur. — *Gloses* (FESTUS, art. *Naucus* et *Ocris*); *Tables* (SOSIPATER, liv. I).

ATTALE III, dit PHILOMÉTOR (Ἄτταλος Φιλομήτωρ), fils d'Eumène II et de Stratonice, succéda, sur le trône de Pergame, à son oncle Attale II, en 138 av. J.-C. C'est lui qui légua ses états au peuple romain. Il était fort habile dans la connaissance des

Digitized by Google

herbes et des plantes; mais il cultivait de préférence celles qui avaient des vertus vénéneuses, et se plaisait, dit-on, à en mêler aux fleurs et aux fruits qu'il envoyait à ses amis. Il était aussi fort savant en médecine (GALIEN, *Κατὰ Γένη*, liv. I, n° 13); c'est à tort qu'on a fait deux personnages, soit d'Attale et de Philométor, soit d'Attale Philométor et d'Attale le médecin, et qu'on retrouve si souvent ces deux noms dans l'Index. En conséquence, nous en avons partout effacé un pour éviter le double, sauf dans le livre XI, où les noms se trouvent à quelque distance et qui semble indiquer que Pline lui-même aura commis le double emploi sans s'en apercevoir.

ATTICUS (T. POMPONIUS), si connu par les lettres de Cicéron et par la vie attribuée à Cornelius Nepos, devait le nom d'*Atticus* à son long séjour à Athènes, et à la perfection avec laquelle il parlait la langue grecque. — Aut. d'*Annales* (ASC. PEDIANUS *sur Cicéron, Disc. contre Pison*); et de *Portraits des hommes illustres* (PLINE, liv. XXXIII, n° 2).

AUGUSTE (*C. Julius Cæsar Octavianus Augustus*), premier empereur romain; mort à Nole, l'an de J.-C. 14, à 77, ans. Il avait écrit des *Mémoires sur sa vie* en 13 liv. (SERVIUS, *sur le 1er liv. des Georgiq.*; SUÉTONE, *Vie d'Aug.*; PLUTARQ., *Vie d'Ant.* et *Vie de Cicéron*); un *Sommaire de l'empire* (SUÉTONE, *ibid.* n° dern.); et des *Lettres* à son petit-fils Caïus (QUINTIL., liv. I, n° 6; AULU-GELLE, liv. XV, n° 7; PLINE, liv. XVIII, n° 38).

## B

BACCHIUS (Βάκχιος), de Tanagre? médecin empirique, de la secte d'Hérophile (GALIEN). — Divers *Commentaires* et *Gloses* sur Hippocrate, entre autres sur le livre VI des *Épidémies*. — Varron, Columelle, Pline, citent un agronome de même nom, qu'Hardouin confond avec ce médecin, peut-être à tort, car cet agronome était, dit-on, natif de Milet.

BASILIS (Βασιλίς), géographe. — *Mesure de l'Éthiopie* (PLINE, liv. VI, n° 35; AGATHARCHIDE, *Sur la mer Rouge*, n° 31); *Description de l'Inde*, au moins 2 liv. (ATHÉNÉE, liv. IX); *Descript. de l'Orient* (PHOTIUS, *Biblioth.*: peut-être cet ouvrage est-il le

Digitized by Google

même que le précédent, ou bien le précédent n'en est-il qu'une partie).

Bassus (Julius), médecin romain, écrivit en grec (Diosc., *Préf.*; Saint Épiphan., *Contre les hérét.*, liv. I, n° 3; Scrib., *Compos.*, n° 29).

Bassus (Calpurnius), totalement inconnu. On peut présumer, par la place qu'il occupe dans la nomenclature des petits index de Pline (index des livres XVII, XVIII, XIX, XXI, XXII, etc.), qu'il vivait sous Caligula ou Tibère. Son nom se retrouve dans plusieurs inscriptions publiées par Gruter.

Bérose (Βέρωσος), astronome et historien, prêtre de Belus, voyagea en Grèce et séjourna long-temps à Athènes, où ses prédictions, soit astronomiques, soit astrologiques, lui acquirent une telle réputation, qu'on lui dressa dans le Gymnase une statue à langue d'or? Vivait sous Alexandre-le-Grand. — Auteur d'une *Histoire de Chaldée*, où il remontait à la création, et la seule dans laquelle il est fait mention du déluge universel; fragm. très-douteux (les moins suspects ont été réunis par Fabricius, *Biblioth. grecq.*, liv. XIV); l'*Histoire* en 5 liv. publ. en 1545 par Ann. de Viterbe, sous le nom de Bérose, est évidemment supposée.

Béton (Βαίτων), compagnon d'Alexandre, mesurait les distances de la route suivie par le prince macédonien. Il avait composé un ouvrage intitulé *Stations d'Alexandre* (σταθμοὶ τῆς Ἀλεξάνδρου πορείας.)

Bion (Βίων), de Soles, historien (Plutarq., *Vie de Thésée*). — Aut. des *Éthiopiq.* (Diog. Laerce, *Vie de Bion le Phil.*).

Bion, auteur d'un *Traité sur les vertus des herbes* (index du liv. XXVIII), probablement différent du précédent.

Bocchus (Cornelius), inconnu. Cependant, auteur estimable (Solin, n° 1).

Boëus (Βοῖος), (dont le nom est défiguré dans presque toutes les éd. anc., sous les formes Boetus, Boethus, Boetius), auteur d'une *Ornithogonie*, souvent citée, mais aujourd'hui perdue (Athén., liv. IX; Antonin. Liberal., *Metam.*, fab. 5).

Botrys (Βότρυς), d'Athènes, médecin. — *Compositions médicinales* (Galien, *des Lieux*, liv. III, n° 1).

Brutus (M. Junius), le meurtrier de César. — *Lettres* (dont grand

Digitized by Google

nombre se trouvent dans la correspondance de Cicéron. *Voyez* Diomède, liv. I; Ovide, *de Ponto*, l. I, ép. I; Pline, l. XXXIII; Priscien, liv. IX; Photius, *Biblioth.*, 158).

Butoride (Βουτορίδης), écrivain du 1er siècle av. J.-C.? cité par Pline à propos des Pyramides d'Égypte.

Bythe (Bythius, et non Bithus, comme le propose Saumaise, *Exerc. Pliniens*, page 27; *voyez* l'inscription d'Albe, citée par Reines, ép. 41, p. 352), de Dyrrhachium (Pline le nomme parmi les écrivains de son pays): probablement médecin.

## C

Cæcilius (dans Athén., liv. I, Καῖκιλλος, tandis que la traduction véritable serait Καικίλιος), médecin; né en Achaïe? mais nommé par Pline (index du liv. XXVIII) parmi ses compatriotes. — Aut. d'*Halieutiques* (Athén., *ibid.*) et de *Commentaires* (Pline, liv. XXVI, n° 27).

Cæcilius, de Calé-Acté (en Sicile), rhéteur illustre, contemporain d'Auguste. — Auteur de *Mémoires sur la guerre des esclaves*, et d'un ouvrage sur les erreurs et les exagérations des historiens.

Cæcina. *Voyez* Cécina.

Cælius (L.) Antipater. *Voyez* Antipater.

Cæpio. *Voyez* Cépion.

Cæsennius. *Voyez* Césennius.

Callicrate (Καλλικράτης), époque inconnue. — *Géographie?*

Callidème (Καλλίδημος), probablement géographe comme le précédent : époque incertaine.

Callimaque (Καλλίμαχος), de Cyrène, poète et historien, ouvrit, sous le règne de Ptolémée Philadelphe, une école de belles-lettres à Alexandrie, et compta Apollonius de Rhodes parmi ses disciples. — Ouvr. très-nombreux (plus de 80), et dont on peut voir le détail dans Suidas. Nous n'indiquerons ici, outre ses *Hymnes*, *Élégies* et *Épigrammes* (dont quelques-unes existent encore, et ont été publiées par Ernesti, Spanheim et autres), que les Traités *des Vents*, *des Oiseaux* (Isaac Tzetzes sur Lycophr.; *Scholiaste* d'Apollon., liv. I, v. 1040), *des Objets remarquables du Péloponnèse et de l'Italie*, *des Origines des îles et des villes*,

Digitized by Google

*des Fleuves du monde* (l'ouvrage sur les fleuves d'Asie, cité par le *Scholiaste* d'APOLL., liv. I, v. 1165, n'était sans doute qu'une partie ou un extrait de celui-ci). — Beaucoup d'autres littérateurs grecs ont porté ce nom, entre autres l'auteur d'un *Traité sur les couronnes en usage dans les festins.*

CALLIPHANE (Καλλιφάνης), géographe; du reste totalem. inconnu. — *Traité de géographie* (Γεωγραφούμενα).

CALLIPPE (Κάλλιππος) et non CALIPPE, de Cyzique (*Voyez* CENSORINUS, n° 18), fameux mathématicien et astronome, inventeur de l'ennéakédécaétéride ou période de dix-neuf ans, et auteur de beaucoup d'observations astronomiques faites dans l'Hellespont, vivait vers 330 av. J.-C. *Voyez* GEMINUS, *Élém. d'astronomie*, n° 6; PTOLÉMÉE, *de Apparentiis;* PÉTAU, *Uranologium;* et MONTUCLA, *Hist. des mathémat.*

CALLISTHÈNE (Καλλισθένης), d'Olynthe (ELIEN, *Hist. des anim.*, liv. XVI, n° 3), disciple et petit-neveu d'Aristote (DIOG. LAERCE, *Vie de Théophr.*), célèbre par sa franchise à la cour d'Alexandre, et par la mort qui en fut le prix (328 ans av. J.-C.; QUINTE-CURCE, liv. VIII, ARRIEN, etc.). Outre ses *Helléniques* en 10 liv., ses *Persiques* (SUIDAS), *Macédoniques* (STOBÉE, serm. XLVIII), *Thraciques* (PLUTARQ. *Vies parall.*), *Métamorph.* (PLAT., *ibid.*), et une *Hist. d'Alexandre* (STRAB., *Géogr.*, liv. XVII), Callisthène avait composé un *Traité sur la vertu des racines et des herbes* (ST EPIPH., *Contre les hérétiq.*, liv. I, n° 3), et un *Périple*, qui contenait au moins 2 liv. (*Schol.* d'APOLL., liv. I, v. 1040).

CALLISTRATE (Καλλίστρατος). Totalement inconnu. Le lieu où il est cité par Pline fait conjecturer qu'il a écrit sur les pierres précieuses.

CALPURNIUS BASSUS. *Voyez* BASSUS, n° 2.

CALVINUS (DOMITIUS), cité, index du liv. XI.

CALVUS (C. LICINIUS), orateur et poète (CHARISIUS, liv. I, p. 120; liv. II, page 203); ami de Catulle, rival de Cicéron pour l'éloquence (SÉNÈQ., liv. III, *Controv.*, XIX). SUÉTONE (*Vie de César*, n° 49) nous a conservé de lui quelques vers contre César.

CASSIUS HEMINA. *Voyez* HEMINA.

CASSIUS SEVERUS, dit aussi CASSIUS DE PARME, du nom de sa ville natale, un des meurtriers de César, et celui d'entre eux qui mourut le dernier; célèbre surtout par sa facilité à versifier. —

Digitized by Google

Ouvr. princip. : *Thyeste*, tragédie; *Épigrammes* (il en reste une sur Orphée, publ. dans les *Poemata vetera* de PITHOU, Paris, 1590, liv. IV); *Lettres à Antoine*; etc.

CASSIUS SEVERUS LONGULANUS, orateur renommé (QUINTIL., *Inst. orat.*, lib. X, n° 1) sous Tibère. Exilé à Seripho, où il mourut de chagrin et de misère, l'an 33 de J.-C. Très-piquant et très-amer dans son langage. — Ouvr. perdus : CHARISIUS (liv. I) et PRISCIEN (l. VII) citent de lui un livre à Mécène; et DIOMÈDE (liv. I), un livre II à Tibère. Les anciennes éditions portaient à tort Cassius Severus, Longulanus, de manière à former deux personnages de l'orateur dont il est ici question.

CASSIUS SILANUS, précepteur de Germanicus.

CASTOR (ANTONIUS). *Voyez* ANTOINE.

CASTRITIUS, probablement le père du rhéteur de ce nom, célèbre sous Adrien, et si souvent cité par Aulu-Gelle. Le Castritius de Pline (index du liv. XIX) écrivit sur l'horticulture un ouvrage intitulé Κηπουρικά.

CATON LE CENSEUR (M. PORCIUS CATO CENSORIUS), dit aussi CATON L'ANCIEN, Romain célèbre, et dont le cadre de cette table ne nous permet pas de raconter la vie. Orateur et écrivain en même temps qu'homme d'état, il laissa un grand nombre de lettres, 150 harangues, les célèbres *Origines de Rome* (ou *Histoire romaine depuis la fondation jusqu'à l'expédition de Galba en Lusitanie*), et le *Traité de l'agriculture* (*de Re rustica*) en 162 chapitres, le plus ancien livre d'agronomie que nous aient transmis les Romains (la meilleure édition est celle de Gessner, Leipz., 1773; on l'a aussi inséré dans la collect. des *Scriptores rei rusticæ*, Deux-Ponts, 1787, et de Schneider, Leipz., 1794). Plutarque a écrit la vie de Caton le Censeur. *Voyez* aussi CICÉRON, *Vieill.* et *Quest. académ.*; CORNELIUS NEPOS, etc.

CATULLE (Q. VALERIUS CATULLUS), célèbre poète érotique et épigrammatique, de Vérone, mort 40 ans av. J.-C., à l'âge de 46 ans. — *Recueil d'épigrammes* (dont quelques-unes contre César), *odes et fragmens épiques*, joint ordinairement à Tibulle, Properce et Gallus. La meilleure traduction française est de Noel, Paris, 1813, 2 vol. in-8°.

CÉCINA (A.? CÆCINA), orateur contemporain de Cicéron; éloquent et estimé (SÉNÈQ., *Quest. natur.*, liv. II, n° 56), écrivit sur la

Digitized by Google

divination étrusque (*de Etrusca disciplina*). Le même peut-être que cet A. Cécina, partisan de Pompée, connu par l'art avec lequel il dressa des hirondelles à porter des lettres à ses amis.

Celse (Cornelius Celsus), célèbre médecin, contemporain d'Auguste et de Tibère, se livra à toutes les sciences alors connues, et consigna ses connaissances dans une espèce d'ouvrage encyclopédique en 20 liv., intitulé *des Arts* (*de Artibus*), et où il traitait de la philosophie, de la rhétorique, de la tactique militaire, de l'agriculture et de la médecine. Il n'en reste que les livres VI-XIV, qui roulent sur cette dernière science, et qui ont valu à leur auteur le surnom d'Hippocrate latin.

Censoriales (lois), (*Censoriæ leges*), édits des censeurs. Pline les cite quelquefois.

Cépion (Cæpio), vivait sous Tibère. —*Des fleurs et des couronnes.*

César (C. Julius Cæsar), dictateur perpétuel. L'histoire de cet homme extraordinaire, si bien apprécié par Pline (l. VII), est celle de Rome pendant quinze ans (de 59 à 44 av. J.-C.). Tout le monde connaît ses *Mém. sur la guerre des Gaules* (7 liv.; le 8e est d'Hirtius Pansa), *sur la guerre civile* (3 liv.) et *sur celle d'Alexandre*. Ses *Anticatons* (2 liv., auj. perdus, contre Caton), et son Traité grec *sur l'Astronomie* (pareillement perdu), sont moins célèbres. Pline cite souvent le dernier. Il paraît que César s'était livré à cette science sous l'astronome Sosigène, et avait adopté les doctrines astronomiques des sages de l'Égypte.

Césennius (Cæsennius), auteur d'un *Traité d'horticulture* (Κηπουρικὰ), du reste inconnu. Hardouin soupçonnait une altération du nom véritable, qui alors aurait été Césellius (Aulu-Gelle, liv. II, n° 16, et liv. III, n° 16, cite de ce dernier des *Commentarii lectionum antiquarum*); mais il condamne lui-même sa conjecture au néant, vu l'unanimité des manuscrits en faveur de la leçon Césennius.

Charès (Χάρης), de Mitylène. — *Histoire d'Alexandre* (Plutarque, *Vie d'Alex.*), au moins 10 liv. (Athénée, liv. XII). Comparez Suidas, art. *Charès*. — Ne point confondre cet auteur avec un Charax, de Lampsaque, auteur d'une *Histoire grecque* en 40 liv., et contemporain des empereurs du deuxième siècle.

Chéréas (Χαιρέας), d'Athènes, agronome très-estimé (Varron; Columelle, liv. I, n° 1).

Digitized by Google

CHÉRISTE (Χαίριστος), et non, comme dans Varron, CHRESTE (CHRESTUS), agronome (VARRON; COLUM., liv. 1, n° 1).

CHILON (Χείλων), un des sept sages: éphore à Sparte, restreignit le pouvoir des rois; mourut de joie en voyant son fils couronné aux jeux Olympiques (597 ans av. J.-C.). Diogène Laërce lui attribue environ 200 vers, et cite de lui une *Lettre à Périandre*. Stobée (serm. XXVIII) rapporte plusieurs de ses *Apophthegmes*.

CHIRON (Χείρων), personnage fabuleux, maître d'Esculape, de Jason et d'Achille (*Voyez* les mytholog.). On le fait inventeur de la matière médicale botanique.

CHRYSERME (Χρύσερμος), médecin. — Plutarque (*des Fleuves*), et Stobée (serm. CLVII), nomment un CHRYSERME, de Corinthe, historien.

CHRYSIPPE (Χρύσιππος), philosophe, natif de Soles en Cilicie (ou, selon quelques écrivains, de Tarse), mourut âgé de 80 ans, en 207 av. J.-C.; chef de l'école stoïque après Cléanthe. — Auteur de 311 (quelques-uns disent 707!) livres, dont il ne reste que des fragmens. Un de ses ouvrages donna à Cicéron l'idée du *Traité des devoirs*. Plutarque en nomme un autre intitulé *de la Nature*.

CHRYSIPPE (Χρύσιππος), né à Cnide, vécut à Alexandrie, maître d'Erasistrate et médecin de Ptolémée II (Philad.). — Auteur d'un *Traité des légumes* (*Schol. de Nicand.*, *Thériaq.*) — Un autre médecin de ce nom est cité par le *Schol. de Théocr.*, idyll. XVI, v. 128. Ce dernier était de Rhodes.

CICÉRON (M. TULLIUS CICERO), le plus célèbre orateur romain, est trop connu pour qu'on donne ici sa vie, écrite longuement par tant d'auteurs, entre autres par Middleton, Dublin, 1741, 2 vol. in-8° (angl.). Ses nombreux ouvr., perdus en partie, se classent sous quatre divisions différ., savoir: 1° *Rhétorique*, 2° *Œuvres oratoires*, 3° *Lettres*, 4° *Philosophie*. La meill. trad. est celle de M. Vict. Leclerc, Paris.

CLAUDE (TIB. CLAUDIUS NERO DRUSUS), quatrième empereur romain. — *Hist. romaine* en 43 liv. (de la mort de César à l'époque contemporaine); *Tyrrhéniques*; *Carchédoniques* (*Hist. de Carthage?*); *Lettres*; *Mémoires sur sa vie*; etc. *Voy.* SUÉTONE, *Vie de Claude*, n°s 41, 42; SÉNÈQUE, *Apocoloquintose*.

CLÉMPORE (Κλεύμπορος), auteur douteux d'un livre *sur les Vertus*

Digitized by Google

*médicinales des plantes*, vulgairement attribué par les anciens à Pythagore.

CLÉOBULE (Κλεόβουλος), géographe? différent et du sage de Linde et de l'auteur de la chanson dite *l'Hirondelle* ou *Chélidonie*.

CLÉOPHANTE (Κλεόφαντος), médecin : de Pruse? contemporain de Mithridate, connu dans l'antiquité par un antidote que loue Galien (*Antid.* liv. II, n° 1), par l'eau froide qu'il faisait boire en grande quantité aux malades, et d'où lui vient le surnom de *Dosipsychre* (donneur d'eau froide), enfin par le vin qu'il recommandait aux fiévreux, avant l'accès fébrile.

CLÉOSTRATE (Κλεόστρατος), de Ténédos, astronome, inventeur de l'octaétéride, suivant Censorin, découvrit le premier les signes du Belier et du Sagittaire dans le Zodiaque.

CLITARQUE (Κλείταρχος), compagnon et historien d'Alexandre (ATHÉN., liv. IV et XII; *Schol. d'*APOLL., liv. III, v. 906; ÉLIEN, *Hist. des anim.*, liv. XVII, n° 2; QUINTE-CURCE, *pass.*). QUINTILIEN (liv. X, n° 1) lui accorde des talens, mais l'accuse de mensonge.

COLUMELLE (L. JUNIUS MODERATUS COLUMELLA), de Gades, vécut sous Claude. — Ouvr. : *Contre les astrologues et les Chaldéens* (perdu); *des Lustrations et des sacrifices des anciens pour la prospérité des grains* (perd.); *des Arbres et de l'agriculture* (12 liv., le dernier est en vers; meill. édit., Gessner et Ress, Flensburg, 1795).

COMMIADE (Κομμιάδης), aut. d'un écrit *sur la préparation du vin*, c'est-à-dire, la falsification, le mélange des vins? Du reste inconnu.

CORBULON (DOMITIUS CORBULO), fameux général romain, consul (subrogé), vainqueur de Tiridate, père de Domitia Longina, femme de Domitien; se tua à Cenchrées (l'an 66 de J.-C.) pour éviter de périr de la main du satellite de Néron. — *Hist. de ses guerres en Arménie* (ou *Description géographique de cette contrée?*)?

CORDUS (A. CREMUTIUS), historien, condamné à mort par le sénat de Tibère pour avoir loué Brutus et Cassius dans son *Histoire des guerres civiles*. Comp. SÉNÈQ., *Consol. à Marcie*, n° 62; TACITE, *Annal.*, liv. IV, n° 61; SUÉT., *Vie d'Aug.*, n° 35.

CORNEILLE ALEXANDRE (CORNELIUS ALEXANDER), de Milet (SUIDAS);

Digitized by Google

ou de Cotyæum (ÉTIENNE DE B., etc.), esclave et ensuite affranchi, et instituteur d'un Cornelius Lentulus; vivait sous Sylla. — Ouvr. : *Histoire de Crète*, au moins 2 liv. (*Schol.* d'APOLL., liv. IV, v. 1492); *Histoire de Carie* (*Schol.* d'APOLL., liv. I, v. 925); *Histoire d'Italie*, au moins 3 liv. (PLUTARQ., *V. parall.*); *de l'Inde* (ST. CLÉMENT d'ALEXAND., *Strom.*, liv. III); *de l'Illyrie* (VAL.-MAX., liv. VIII, n° 8); *de l'Europe, de la Libye, de l'Égypte*, etc.; *des Juifs d'Assyrie* (EUSÈBE, *Prépar. évangél.*, liv. IX); *des Animaux venimeux* (*Schol. de Nic., Thériaq.*); *Recueil de faits merveilleux* (PHOTIUS, *Bibl.*, extr. CLXXXVIII); etc.

CORNELIUS ALEXANDER. *Voyez* CORNEILLE.

CORNELIUS BOCCHUS. *Voyez* BOCCHUS.

CORNELIUS CELSUS. *Voyez* CELSE.

CORNELIUS NEPOS. *Voyez* NEPOS.

CORNELIUS VALERIANUS; écrivit vers la fin du règne de Tibère ou au commencement de celui de Caligula ?

CORVINUS (VALERIUS MESSALA). *Voyez* MESSALA.

CORUNCANIUS, inconnu (le premier des grands pontifes plébéiens à Rome ?).

COTTA MESSALINUS, fils de VAL. MESSALA CORVINUS. *Voyez* liv. X, note.

CRASSUS (L. LICINIUS), oncle du célèbre triumvir, et un des plus illustres orateurs de son temps; consul, l'an 95 av. J.-C.; tué par les partisans de Marius, lors du triomphe de ce Romain sur les *Optimates*, en 86; un des interlocuteurs mis en scène par Cicéron dans le *de Oratore*.

CRATÈS (Κράτης), de Malles, dit aussi *Cratès le Grammairien*; antagoniste d'Aristarque; député à Rome entre la seconde et la troisième guerre punique, par Attale II, y introduisit la science de la grammaire (s'établit à Pergame? et peut-être serait le même que Cratès de Pergame ?) — *Traité du langage attique*, au moins 5 liv. (ATHÉN., liv. XI); *Hist. univ.?*

CRATÈS, de Pergame, cité par ÉLIEN, *Hist. des anim.*, liv. XVII, n° 9. *Voyez* l'art. précéd.

CRATEVAS (Κρατεύας), dit LE RHIZOTOME, contemp. de Pompée. — *Rhizotomie*, c'est-à-dire de la coupe et de l'usage des racines (ST EPIPHAN., *Contre les hér.*, liv. I, n° 3; *Schol. de Nic., Thér.*; fragm. publ. en grec par AL. ANGUILLARA, dans son *Traité* ital.

Digitized by Google

*des simples*, pag. 27, etc.) — Un médecin de même nom avait vécu du temps d'Hippocrate.

CREMUTIUS CORDUS. *Voyez* CORDUS.

CRITODÈME (Κριτόδημος), astronome ou astrologue — *Apotelesmatica* (manuscr. dans la Biblioth. imp. de Vienne, n° 141, selon LAMBECIUS, *Comment. de augustiss. biblioth. Cæsarea Vindobonensi*, liv. VII, p. 284).

CRITON (Κρίτων), médecin (un homonyme, contemp. de Trajan, et médecin de ce prince, a écrit *sur les Cosmétiques* 4 liv., dont parle GALIEN, *des Lieux*, liv. I, n° 3, et dont il reste quelques fragm. dans AÉTIUS).

CTÉSIAS (Κτησίας), de Cnide, historien et médecin; fait prisonnier à Cunaxa; devint médecin d'Artaxerxe Mnémon, et se fixa en Perse; décrié à cause de sa crédulité et de ses exagérations (peut-être à tort, si, comme quelques modernes l'ont soupçonné, les descriptions d'animaux imaginaires répandues dans ses ouvrages ne se référaient qu'à des êtres symboliques et hiéroglyphiques, auxquelles lui-même ne croyait pas et ne voulait pas faire croire). — *Histoire de Perse*, 23 liv.; *Histoire de l'Inde*, 1 liv., etc., etc. Il reste des deux que nous nommons quelques fragmens conservés par Photius, et placés par Vesseling à la suite de son *Hérodote*.

CURION (Q. CURIO SCRIBONIUS), contemporain et ennemi de César, contre lequel il publia des *Discours* (*Actiones*. *Voyez* SUÉTONE, *Vie de César*, n° 49).

## D

DALION (Δαλίων), médecin (le même que celui qui s'avança en Éthiopie au delà de l'île Méroé, et qui écrivit sur l'Éthiopie (*Voyez* PLINE, liv. VI, n° 35). — Ouvr. : *sur les Herbes* (liv. XX, n° 73).

DAMASTE (Δαμάστης), de Sigée, contempor. d'Hérodote? — Aut. d'un *Périple* extr. d'*Hécatée*, suivant AGATHÉMÈRE, liv. I, n° 1; comp. SUID., VALÈRE-MAX., liv. VIII, n° 13; PLUTARQ., *Vie de Camille*.

DAMION (Δαμίων), médecin (le même peut-être que le suivant). — Ouvr. : *sur les Oignons*.

DAMON (Δάμων), de Cyrène, médecin. — *Des Tribus de l'Attiq.*,

Digitized by Google

au moins 4 liv. (ATHÉN., l. III); *des Philosophes* (DIOG. LAERCE, *Vie de Thalès*).

DAMOSTRATE. *Voyez* DÉMOSTRATE.

DÉMÉTRIUS (Δημήτριος), cité, liv. XXXIV, n° 12. Hardouin pense qu'il est ici question du célèbre Démétrius de Phalère, disciple de Théophraste, Archonte décennal d'Athènes (317-307 ans avant J.-C.) premier bibliothécaire d'Alexandrie, auteur de *Harangues* et d'*Histoires* (auj. perdues), et d'une *Rhétorique*, publ. par Schneider, Altenb., 1772; si connu, et par les 360 statues que lui élevèrent les Athéniens, et par sa mort volontaire, semblable à celle de Cléopâtre, l'an 284 avant J.-C. *Voyez* les notes du liv. XXXIV, éd. d'Hardouin. Diogène Laërce a écrit sa vie. Ajoutez à la liste de ses ouvrages le Traité *du Nombre quatre* (PLINE, liv. XXXVIII, n° 17). M. Alexandre croit que ce Démétrius est le Démétrius de Scepsos, un des vingt du même nom, dont parle Diogène Laërce.

DÉMÉTRIUS, cité liv. XXXVI, n° 17, historien de Byzance? *Histoire de Ptolémée et d'Antiochus; Description de la Libye* (DIOGÈNE LAERCE, *Vie de Démétrius de Phalère*).

DEMOCÈDE (Δημοκήδης), et non, comme dans les éditions antérieures à celle d'Hardouin, DÉMOCLIDE, médecin de Crotone, exerça dans l'île d'Egine, guérit Polycrate, puis fut appelé en Perse près de Darius (*Voyez* SUIDAS; TZETZ., chil. III, hist. XCVII, v. 544; DION, liv. XXXVIII; HÉRODOTE, liv. III, n° 10). — Laissa un ouvrage sur la médecine.

DÉMOCLÈS (Δημοκλῆς), auteur du récit que fait PLINE, liv. II, n° 93, sur la ruine de Sipyle. *Voyez* STRABON, liv. I.

DÉMOCRATE (Δημοκράτης et *Servilius Democrates*), médecin (esclave et ensuite affranchi d'un M. Servilius Geminus, consul l'an 3 de J.-C., dont il guérit la fille). — Ouvrages: *Clinique* (GALIEN, *des Lieux*, liv. X, n° 2), *le Philiatre* (id., ibid., liv. VII, n° 2), *des Antidotes*, poëme (id., *Antid.*, liv. I, n° 15, etc.).

DÉMOCRITE (Δημόκριτος) d'Abdère, philosophe et physicien, disciple de Leucippe, et un des auteurs de la théorie des atômes. Diogène Laërce a écrit sa vie, et l'on peut consulter sur son mérite, comme philosophe, BUHLE, *Histoire de la philosophie*, tome I, page 17 (de la traduction française). — Parmi ses ouvrages, nous indiquerons les suivans: *De la Nature du monde;*



Digitized by Google

*l'Organisation du monde* (*μέγας Διάκοσμος*); *Physique; des Maladies contagieuses; du Caméléon* (PLINE, liv. XXVIII, c. 249, et liv. XXV, c. 5).

DÉMODAMAS (*Δημοδάμας*) et non DÉMONAX, de Milet. *Histoire d'Alexandre?* Ouvrage sur la ville d'Halicarnasse (ATHÉN., liv. XV; PLINE, liv. VI, n° 18).

DÉMOSTRATE ou DAMOSTRATE (*Δημόστρατος* ou *Δαμόστρατος*), sénateur romain (ELIEN, *Histoire des animaux*, liv. XV, n° 19), et orateur (PLUTARQUE, *Vie d'Alcibiade*). — *Halieutiques* ou *de la Péche* (ELIEN, *ib.*, Sosipater chez PHOTIUS, Bibliothèque, cod. CLXI); *Divination par l'eau.*

DÉMOTÈLE (*Δημοτέλης*), un des écrivains cités par Pline, l. XXXVI, n$^{os}$ 17 et 19, comme ayant décrit les pyramides d'Égypte. (Le même que l'Hermatèle nommé par Tertullien, *des Spectacles*, comme ayant écrit sur les obélisques).

DENYS (*Διόνυσος*), dit le PÉRIÉGÈTE, de Charax. — *Périégèse*, ou *Tour du monde*, poëme élégant, publié à Oxford, 1704.

DENYS (*Διόνυσος*), d'Alexandrie, compagnon d'Alexandre.— *Géographie* (statistique?).

DENYS CASSIUS (*Διόνυσος Κάσσιος*), d'Utique.—Traduction grecque des 20 livres écrits par Magon sur l'Agronomie; *Rhizotomiques.* — Pline cite encore quatre écrivains de ce nom.

1. Celui qui écrivit sur les Pyramides;
2. Un peintre, dit Anthropographe, parce qu'il ne représentait que des hommes;
3. Un médecin de Milet, auteur d'*Argonautiques;*
4. DENYS SALLUSTE (DIONYS. SALLUSTIUS), médecin.

DIAGORAS (*Διαγόρας*), cité par Dioscoride, liv. IV, et cependant inconnu. — *Traité des plantes.*

DICÉARQUE (*Δικαίαρχος*), de Messine, géographe et disciple d'Aristote (*Schol. d'*ARISTOPHANE *sur la paix*). — *Mesure des monts du Péloponèse; des Peuples et des villes de la Grèce*, 3 liv. (CICÉRON *à Atticus*, liv. II, lett. II; liv. VI, lett. II; ATHÉNÉE, liv. XIII); *Géographie* (Mss. dans la bibliothèque des Fugger, selon Labbe, *Nova biblioth. lib. Mss.*); *Panathénaïques* (*Schol. d'*ARISTOPH., *Guép.*); *Tripolitique* (ATHÉNÉE, liv. IV; PLINE, liv. II, c. 65).

DIEUCHÈS (*Διεύχης*), médecin d'une époque inconnue. *Du Chou;*

Digitized by Google

*Thérapeutique; Commentaires sur la Préparation des alimens.* Voir ATHÉNÉE, liv. I; GALIEN, *Comment. sur les Traités d'Hippocrate touchant la nature de l'homme*; ORIBASE, liv. IV.

DINON (Δείνων), père de l'historien Clitarque et historien lui-même. — *Affaires de Perse*, au moins 5 liv. ATHÉNÉE, liv. XIII; DIOGÈNE LAERCE, *Introduction.*

DINOCHARÈS (Δεινοχάρης) ou DINOCRATE? Architecte.

DIOCLÈS (Διοκλῆς) de Caryste, médecin de la secte dogmatique, un des plus célèbres de la Grèce, florissait sous Antigone, vers l'an 320 av. J.-C. — *Rhizotomie* (*Schol.* de NICAND., *Thériaq.*); *Lettres à Antigone sur les pronostics des maladies et les remèdes à appliquer sur-le-champ* (trad. en lat. par Ant. Mizauld, Paris, 1573); *des Maladies et de leur guérison* (COEL. AUREL., *Chroniq.*, liv. I); *de l'Entretien de la santé* (ATHÉN., liv. III); *de la préparation des alimens?* (ORIBASE, liv. IV, n° 3); *des Remèdes mortels* (ATHÉN., liv. XV); *des Remèdes salutaires* (*id.*, liv. VII); *Archidame* (il reste de ce dernier ouvrage un ff. très-remarquable chez Galien, *de Facult. simp. medic.*, liv. II, n° 5, etc.)

DIODORE (Διόδωρος), philosophe qui enseignait la dialectique : mourut de honte ou de pudeur? éd. Lem., t. I.

DIODORE DE SICILE, natif d'Agyre, et non, comme le dit Pline, index, liv. III et V, de Syracuse. Contemporain de César et d'Auguste.— *Bibliothèque historique*, ou *Histoire de Perse, Égypte, Syrie, Médie, Grèce, Rome, Carthage*, en 40 liv. (dont il ne reste que 15), imprimée à Amsterdam, 1746, 2 vol. in-fol.

DIODORE, dit LE PÉRIÉGÈTE, agronome de Priène (VARRON, COLUMELLE, liv. I, n° 1), écrivit aussi sur *les Monumens* (PLUTARQ., *Vie de Thémist.*).

DIODOTE (PÉTRONE) Πετρώνιος Διόδοτος, auteur inconnu. — *Des Fleurs* (Ἀνθολογούμενα); *Expériences* (Ἐμπειρικά). Dioscoride, et après lui Saint-Épiphane, son copiste, en font deux personnages différens, mais à tort. Pline n'en fait qu'un, liv. XX, c. 32, et liv. XXV, c. 64.

DIOGNÈTE (Διόγνητος), architecte qui, comme Béton, était employé à tracer les itinéraires d'Alexandre, et qui laissa une Histoire de l'expédition. PLINE, liv. VI, c. 21.

DION (Δίων) de Colophon : agronome (VARRON, COLUMELLE, liv. I, n° 1).

Digitized by Google

DIONYSODORE (Διονυσόδωρος), musicien : liv. XXXVI, n° 3.

DIONYSODORE de Mélos, géomètre distingué : on trouva, dit-on, dans son tombeau, une *Lettre aux Dieux*. liv. II, n. 112.

DIOPHANE (Διοφάνης), de Nicée en Bithynie (VARRON, COLUMELLE, liv. I, n° 1), abrégea et renferma en 6 liv., qu'il dédia au roi Déjotare, la version grecque de Magon, due à Denys d'Utique. Dans la suite, le célèbre Pollion (SUID., art. POLLION) ne dédaigna pas de retoucher le travail de l'abréviateur, et le réduisit à 4 liv. Diophane composa de plus des *Géorgiques* (peut-être la *Rhizotomie*, sous un nouveau titre) et un *Traité de la Médecine vétérinaire* (PLINE, index, liv. VIII).

DIOTIME (Διότιμος), de Thèbes; auteur inconnu (peut-être celui qui a écrit *sur les Sueurs*, et que Théophraste nomme Diotime-le-Gymnaste).—C'est à tort qu'Hardouin soupçonne qu'il est identique avec l'auteur des variantes, παντοδαπῶν ἀναγνωσμάτων, dont Étienne de Byzance cite un LXV^e liv.

DIYLLE (Δίϋλλος), et non, comme dans les premières éditions, DUILLIUS, d'Athènes. *Histoire de la Grèce et de la Sicile*, qui allait jusqu'à la mort de Philippe, père d'Alexandre, au moins 9 liv.

DOMITIUS (CN.) CALVINUS. *Voyez* CALVINUS.

DOMITIUS CORBULO. *Voyez* CORBULON.

DOMITIUS MARSUS. *Voyez* MARSUS.

DOMITIUS NERO. *Voyez* NÉRON.

DOROTHÉE (Δωρόθεος), médecin; patrie et âge incertains; écrits célèbres, mais pp. On ignore s'il est le même qu'un écrivain auteur d'*Histoires d'Alexandre* (au moins 6 liv.), *de la Sicile* (STOBÉE, *Serm.* CXLVIII), *de l'Italie* (au moins 4 liv.; EUSÈBE, *Préparat. évang.*, liv. IV).

DOSIADE (Δωσιάδας ou Δωσίδας), Crétois, que Diogène Laërce fait parent d'Épiménide? — *De la Crète* (ATHÉNÉE, liv. IV et VI).Comp. DIODORE DE SICILE, SOLIN, EUSÈBE, *Prépar. évang.*, liv. IV (PLINE, liv. IV, n° 20).

DOSITHÉE (Δοσίθεος), de Colone, astronome, un de ceux à qui on attribue l'octaétéride, dressa un calendrier pour les Égyptiens? Ne point le confondre avec un historien, son homonyme (PLINE, liv. XVIII, n° 74).

DOSSENUS (FABIUS), ou DORSENNUS MUNDUS, poète comique, auteur

Digitized by Google

d'*Atellanes*. HORACE, liv. II, ép. I, v. 173; SÉNÈQ., lett. LXXXIX.

DURIS (Δοῦρις), de Samos : polygraphe estimé, principalement comme historien; florissait sous Ptolémée II, et prétendait descendre d'Alcibiade.—Ouvrages : *Histoire d'Agathocle*, au moins 10 liv. (ATHÉNÉE, liv. XII); *Macédoniques*, 15 liv. (*Schol.* d'ARISTOPH., *sur les Nuées*, et d'APOLL., liv. IV, v. 264); *Libyques*, au moins 2 liv. (SUIDAS); *de Sophocle et d'Euripide* (ATHÉN., liv. IV); *des Limites de Samos* (ATHÉN., liv. XV); *de la Tragédie? de la Peinture* (DIOG. LAERCE, *Vie de Thalès*); *de la Toreutique ou Ciselure* et *des Pyramides* (PLINE, liv. XXXVI, c. 17, et index, liv. XXXIV).

## E

ECULEO (DECIUS), d'où les copistes (réunissant l'initiale D. du prénom avec le nom) ont fait DECULO; auteur inconnu. — *Hist. de Tibère;* un livre *sur les Tableaux* ou *la Peinture*. — Hardouin soupçonne qu'il faut lire D. (c'est-à-dire Decimus, prénom commun chez les Romains) Aculeo. Dans ce cas, le nom à intercaler entre le *prænomen* et l'*agnomen* serait probablement Furius, et l'auteur inconnu se serait appelé D. Furius Aculeo (PLINE, liv. XXXV, c. 10).

ELÉPHANTIDE (Ἐλέφαντις), femme poète, célèbre par l'extrême licence de ses poésies. Elles faisaient partie de la bibliothèque de Tibère, à Caprée. *Voyez* SUÉTONE, *Vie de Tibère*, n° 43 : Conf. MARTIAL, liv. XII, épig. XLIII, et les Priapées, III. GALIEN (*des Lieux*) parle d'un ouvrage d'Éléphantide *sur les Cosmétiques*.

EMPÉDOCLE (Ἐμπεδοκλῆς), d'Agrigente, disciple de Pythagore, philosophe, historien, médecin, physicien habile, périt, dit-on, en voulant pénétrer dans le cratère de l'Etna, vers 410 avant J.-C.— On lui attribue : *Physique* (en vers); *Médecine; H. de la Perse, H. des Animaux* (en vers), etc. On lui attribue aussi les *vers dorés* des Pythagoriciens. Labbe (*Biblioth. nova libr. Mss.*, pag. 170) prétend que dans la bibliothèque des Strozzi se trouve une *Théorie de la sphère et des astres*, par Empédocle; c'est probablement un ouvrage pseudonyme. M. Fréd.-Guill. Sturz a publié les ff. qu'on attribue à Empédocle, Leipz., 1806, in-8°.

Digitized by Google

ENDYMION (Ἐνδυμίων). Tout le monde connaît le célèbre chasseur, amant heureux de Diane, selon la fable, et un des inventeurs de l'astronomie, selon les commentateurs.

ENNIUS (Q.), le plus ancien poète, né 239 ans av. J.-C. à Rudies, et mort en 169 à Rome. Ami de Q. Fulvius Nobilior, de Caton-l'Ancien et de Scipion-l'Africain; auteur d'*Annales* en 18 liv. et en vers, d'un poëme épique *sur la Guerre punique*, de *Comédies*, *de Satires*, et d'autres poésies dont il ne reste que des ff. insérés dans le *Corpus poetarum* de Maittaire, Amsterd., in-4°, et publ. à part, Gœtting., 1807, par Planu.

EPHIPPE (Ἔφιππος), de Cume ou Cyme (Ionie), disciple d'Isocrate : *Histoire*, 30 liv.; *Merveilles*, 15 liv., etc.

EPHORE (Ἔφορος), de Cume ou Cyme, en Ionie, disciple d'Isocrate et historien très-estimé, quoique d'une véracité souvent suspecte, et quelquefois accusé de plagiat (PORPH. chez Eusèbe, *Préparat. évang.*, liv. 1). — *Histoire du Péloponnèse*, 30 liv.; *Origine des villes* (STRAB., liv. X); *des Villes de Thrace* (le même peut-être que le précédent); *des Inventions* (STRAB., liv. XIII); *de la Crue du Nil* (Schol. d'APOLL., liv. IV, v. 269).

EPICHARME (Ἐπίχαρμος), de Cos, fut amené en Sicile à l'âge de trois mois, et y passa sa vie. Lucien le fait mourir à 115 ans. Inventeur de la comédie, et philosophe pythagoricien, il laissa 52 pièces, dont il ne nous reste que des ff., et des ouvrages sur la médecine, notamment sur la médecine vétérinaire, sur la physique et sur la gnomonologie, complètement perdus aujourd'hui.—Peut-être est-ce à un autre Épicharme, frère du poète comique Démologue, qu'il faut attribuer le traité *du Chou*, dont parle Pline.

EPIDIUS (C.), rhéteur (SUÉT., *Vie des Rhét.*, n° 4), maître d'Antoine et d'Auguste.

EPIGÈNE (Ἐπιγένης), de Rhode, astronome et agronome (VARRON; COLUM., liv. 1, n° 1), avait étudié chez les Chaldéens, et possédait surtout à fond la gnomonique. SÉNÈQUE, *Quest. natur.*, liv. VII, n° 3; CENSORIN, n° 17 (PLINE, liv. VII, c. 57, et index, liv. II).

ERASISTRATE (Ἐρασίστρατος), d'Iulis, dans l'île de Cos, petit-fils d'Aristote et disciple de Théophraste; un des médecins les plus célèbres de l'antiquité. C'est lui qui, appelé près du jeune Antiochus Soter, fils de Démétrius Nicanor, découvrit, en lui tâtant

Digitized by Google

le pouls, l'amour du prince pour Stratonice, sa belle-mère. Fondateur d'une école médicale dite des Érasistratistes. Galien a beaucoup écrit contre les doctrines de cette secte (Voy. *OEuv. compl.*, tom. x?).— Ouvrages : *de l'Hydropisie* (Coel.-Aurel., *Chroniq.*, liv. III, n° 8); *de la Goutte* (*id.*, *ibid.*, liv. V, n° 2); *des Remèdes et des Poisons* (Dioscor., liv. V, n° 18); *Avis utiles* (Coel. Aurel., *Chroniq.*, liv. II, n° 7).

Eratosthène (Ἐρατοσθένης), de Cyrène, second bibliothécaire d'Alexandrie, sous Ptolémée III, cultiva les sciences alors connues, trouva le premier la manière de mesurer un méridien, détermina l'obliquité de l'écliptique, résolut le problème de la duplication du cube, et découvrit une méthode pour connaître les nombres premiers. Ses ouvrages, très-nombreux, sont pp., à l'exception de ff. recueillis par Schaubach, sous le titre d'*Eratosthenis geographicorum fragmenta*, Gœtting., 1789, in-8°, gr.-lat. Les principaux étaient intitulés : *Géographie; Mesure de la terre; Galatiques* (40 livres souvent cités par Étienne de Byzance); *Chronographie* (Den. d'Halic., *Antiquités romaines*, liv. I, et Harpocration, art. *Evenus*); *des Vents; Position des étoiles*, ou *Catastérismes*, etc. (Pline, liv. II).

Erinna, femme poète, auteur de l'ode Χαῖρέ μοι, Ῥώμα.

Euclide (Εὐκλείδης), d'Alexandrie, ouvrit dans cette ville une école de mathématiques, où il vit Ptolémée Ier lui-même figurer parmi ses disciples.—Ouvrages : *Élémens de Géométrie* (publiés par Burmann, Leipz., 1769; traduits par Peyrard, Paris, 1804); *Données*, *Phénomènes*, etc.

Eudémon (Εὐκτήμων), astronome athénien, contemporain et collaborateur de Méton (vers 432 avant J.-C.). *Voyez* Geminus, Ptolémée, *Almag.*, liv. 3, n° 2.

Eudicus (Εὔδικος), historien (Pline, liv. XXXI, c. 9).

Eudore (Εὔδωρος), peintre (Pline, liv. XXXV, c. 40).

Eudoxe (Εὔδοξος), de Cnide, ami de Platon, né vers 400 av. J.-C., fixa le premier l'année à 365 jours un quart; perfectionna l'octaétéride; construisit des sphères emboîtées les unes dans les autres, pour expliquer les mouvemens apparens du soleil et des étoiles; composa le cadran dit *araignée* (à cause du grand nombre d'arcs ou de lignes qui s'y coupaient). Non moins habile

Digitized by Google

dans la médecine, la géométrie et la législation. Ouvrages (perdus, excepté les fragmens conservés par Hipparque, *Comment. sur Aratus*) : *Phénomènes; Périple* et *Période de la terre; Miroir*, etc., etc.

EUDOXE, de Cyzique, fameux navigateur, auquel on a attribué, mais à tort, un voyage autour de l'Afrique, vécut sous Evergète Ier (Ptolémée III) (PLINE, liv. II, c. 67).

EUMAQUE (Εὔμαχος), de Naples.—*Description de l'univers* (PHLÉGON, *Merveill.*, n° 18); *Histoire d'Annibal* (ATHÉN., liv. XIII).

EUPHRANOR (Εὐφράνωρ), artiste célèbre de Corinthe, excellait dans tous les genres de peinture et de sculpture, florissait vers 374 av. J.-C.—Ouvrages : Deux traités, l'un *sur la Composition des couleurs*, l'autre *sur les Proportions du corps humain* (PLINE, liv. XXXIV, c. 19, et liv. XXXV, c. 40).

EUPHONE (Εὐφώνιος), d'Athènes? agronome (VARRON; COLUMELLE, liv. I, n° 1.

EUPHRANIUS (Εὐφράνιος), médecin. *Commentaires* (ATHÉN., liv. XI).

EURIPIDE (Εὐριπίδης), né à Salamine, 480 av. J.-C., et mort en 407; poète tragique universellement connu. Outre ses *Tragédies* (dont 17 nous sont parvenues), et quelques ouvrages purement littéraires, en prose, il avait laissé un *Traité de la Crue du Nil* (*Schol.* d'APOLL., liv. IV, v. 269; PLINE, liv. XXXVII, c. 11).

EVAGON (Εὐάγων), de Thasos, agronome (VARRON, COLUMELLE, liv. I, n° 1).

EVANTHE (Εὐάνθης), de Milet (DIOG. LAERCE, *Vie de Thalès*), poète héroïque estimé. — *Mythiques* (*Schol.* d'APOLLONIUS, liv. I, v. 1065), PLINE, liv. VIII, c. 34.

EVAX (?), roi ou chef arabe, cité, selon quelques manuscrits, liv. XXIV, n° 42, comme auteur d'un *Traité sur les effets des simples*, traité dédié à Néron.

EVÉNOR (Εὐήνωρ), médecin (ATHÉN., liv. II). — *Traité de l'art de guérir*, au moins 5 liv. (COEL. AUREL., *Chroniq.*, liv. III, n° 8).

EVÉNOR, père du célèbre peintre Parrhase, et son premier maître (PLINE, liv. XXXV, c. 36).

EVHÉMÈRE (Εὐήμερος), de Messine, athée? écrivit pour prouver que les dieux étaient des hommes divinisés, opinion qui a été renouvelée dans le siècle passé par l'abbé Banier, dans son *Ex-*

Digitized by Google

*plication historique des fables.* Traduit en latin par Ennius (les fragmens de cette traduction se trouvent dans le recueil de Colonna). Diodore de Sicile et plusieurs pères de l'église nous ont conservé des morceaux d'Evhémère. —Vivait sous Cassandre, roi de Macédoine, dont il fut l'ami.

## F

FABIANUS PAPIRIUS. *Voyez* PAPIRIUS,

FABIANUS (SABINUS). *Voyez* SABINUS.

FABIUS DOSSENUS. *Voyez* DOSSENUS.

FABIUS PICTOR (Q.), le plus ancien historien romain (TITE-LIVE, liv. I), écrivit en grec (DEN. D'HALIC., *Antiq.*, liv. I); parent de Q. Fabius Maximus, dictateur, vivait du temps de Scipion. — *Hist. romaine; Droit pontifical* (au moins 16 livres? NONIUS, n° 15); *Histoire naturelle* (*Res naturales,* NONIUS, XII, n° 3, art. *Picumnus*). L'ouvrage publié par Annius de Viterbe, sous le nom de Fabius Pictor, est supposé.

FABIUS VESTALIS, cité index du livre VIII.

FAVONIUS, corruption du nom propre Fabianus, dans quelques manuscrits.

FENESTELLA (L.), poète et historien, mort sous Tibère, l'an 20 de J.-C. — *Annales.* L'ouvrage *sur les Magistrats romains,* qu'on a imprimé sous son nom, est d'André Dominique Fiocchi (PLINE, liv. XXXIII, n° 52).

FETIALIS ANNÆUS. *Voyez* ANNÆUS.

FIGULUS (NIGIDIUS). *Voyez* NIGIDIUS.

FIRMUS : *Horticulture* (Κηπουρικά). PLINE, index du liv. XIX.

FLAVIUS ALPHIUS. *Voyez* ALFIUS.

FLAVIUS (CN.), édile curule, 305 ans av. J.-C., était fils d'un affranchi. Irrité des obstacles que les patriciens avaient mis à son élévation, il publia les *Formules secrètes*, connues depuis sous le nom de Droit Flavien. C'était le recueil des formalités faute desquelles une procédure ne pouvait être légitime, formalités que les patriciens cachaient soigneusement au peuple.

## G

GALBA (SERGIUS ou SERVIUS SULPICIUS), probablement l'orateur



Digitized by Google

célèbre nommé par Cicéron (*de l'Orat.*, liv. 1, n° 53; *Brutus*), et celui qui fit, par trahison, égorger 32,000 Lusitaniens, l'an 151 avant J.-C.

GALLUS (SULPICIUS). *Voyez* SULPICIUS.

GELLIEN (*Gellianus*), historien, cité liv. II, n° 18.

GELLIUS (CN.), auteur d'*Annales* (au moins 15 livres; MACROBE, *Saturn.*, liv. 1, n° 16), vivait sous Auguste.

GLAUCIAS (Γλαυκίας), médecin empirique (CELSE, liv. 1, préf.; HÉSYQUE, art. *Samithé*), maître d'Héraclide de Tarente.—*Comment. sur les Épidémiques d'Hippocrate* (GALIEN, *Comm. sur Épid.*, liv. VI, n° 1), *Traité* (exc.) *des chardons*.—Le même peut-être que

GLAUCON (Γλαύκων), nommé, liv. XXII, n° 35.

GRACCHANUS (JUNIUS), que Varron (*de la langue lat.*, liv. VIII) nomme par inadvertance Jun. Gracchus, reçut son nom de Caïus Gracchus, le célèbre tribun (PLIN., liv. XXXIII, n° 9).—*Mém. historiques* (MACROBE, *Saturn.*, liv. 1, n. 13); *des Magistratures* (au moins 7 liv.; ULPIEN, *Quest.*, liv. 1, *Offic.*, l. 1).

GRACILIS (DEC? TURRANIUS), et non, comme dans les édit. antér. à Hardouin, GRACCULA, espagnol, né à Mellaria; très-savant (CIC., *à Attic.*, liv. 1, lettre VI); poète tragique célèbre (OVID., *Pont.*, liv. IV, élég. XVI, v. 29).

GRÆCINUS (JULIUS), disciple de Jules Atticus, sénateur, et un des orateurs les plus éloquens de son temps. Ayant refusé d'accuser M. Junius Silanus, malgré l'injonction de l'empereur, il fut mis à mort, l'an 39 de J.-C.—*De la culture de la vigne*, en 2 livres.

GRANIUS, médecin; le même peut-être qu'un Granius Flaccus nommé par Censorin (n° 3), comme auteur des *Indigitamenta*, ou *Livres des Pontifes*, à César.

## H

HANNON (Ἄννων ou mieux Ἀννων), navigateur carthaginois, contemporain d'Hérodote? (MAMERT, *Géogr. anc.*, 1, 50-52; ED. DODWELL, *Dissert. de peripl. Hann.*, dans la *Géogr. anc.* d'Hudson, 1; VOSSIUS, *Observ. ad Pomp. Mel.*, 594; GOSSELIN, *Rech.*, 1, 136), vogua le long de la côte occidentale de l'Afrique, et arriva, selon M. Gosselin, aux environs du cap Non; selon Forster (*Magas. des Voy.*, V, 312), aux golfes dos-Medaios et Gonsalo de

Digitized by Google

Cintra. — *Périple* (ou *Circumnavigation*)? traduit et abrégé en grec, impr. Bâle, 1533, avec des Schol. de Gessner, 1559; inséré dans la collect. des *Geog. græci minores*, I.

HARPALE (Ἅρπαλος), mathématicien et astronome célèbre (CENSORIN, n. 12; AVIENUS, *sur les Phénom. d'Aratus*), corrigea l'octaétéride de Cléostrate, à laquelle Méton substitua plus tard la période de dix-neuf ans, ou ennéakédécaétéride, aujourd'hui *nombre d'or*.

HÉCATÉE (Ἑκαταῖος), de Milet, vivait vers 555 avant J.-C. — *Histoire* (la première qui ait été écrite en prose; Hérodote en profita beaucoup); *Tables généalogiques des familles les plus illustres; Tour du monde* (Περιήγησις). *Voyez* EUSÈBE, *Prép. év.*, liv. X; ATHÉN, *Dipnos.*, liv. II et X; AVIENUS, *Descript. des bords de la mer*, v. 42, etc.; SUIDAS, art. *Hécatée*; HÉSYQUE, art. *Gaulos*.

HÉCATÉE, d'Abdère, accompagna Alexandre en Orient.—*Des Hyperboréens; de la Judée* (ouvrage peut-être apocryphe; EUSÈBE, *Prép. évang.*, liv. IX; PHILON-LE-JEUNE, JOSÈPHE).

HÉGÉSIAS (Ἡγησίας), de Maronée, agronome (VARR.; COLUM., liv. I, n° 1; VITRUV., liv. VIII, n° 4). — *Des Propriétés des lieux? des Vertus des eaux?*

HÉGÉSIDÈME (Ἡγησίδημος), de Cythnos : cité par SOLIN, n° 11.

HÉLIODORE (Ἡλιόδωρος), d'Athènes? dit le PÉRIÉGÈTE? époque inconnue. — *De la Citadelle d'Athènes*, en 15 liv. (ATHÉNÉE, liv. VI et IX; HARPOCRAT., art. *Propylées*); *des Spectacles en Italie*; STOBÉE, *Serm.* CCXLII.

HELLANICUS (Ἑλλανικὸς), de Mitylène ou du moins de l'île de Lesbos, historien, de 12 ans antérieur à Hérodote (AULU-GELLE, liv. XV, n° 23); PAUSAN., liv. II, c. 3; CIC., *de l'Orat.*, liv. II, n° 53); mort l'an 411 av. J.-C.? — *Troïques; Hist. d'Égypte* (AULU-GELLE, liv. I, n° 2; ATHÉN., liv. XV); *Origine des villes* (Is. TZETZ., *sur Lycophr.*; *Schol.* d'APOLL., liv. I, v. 916; ATHÉN., liv. I); *des Noms des peuples* (ATHÉN., liv. XI; *Schol.* d'APOLL., liv. IV, v. 322).

HEMINA (CASSIUS), compilateur romain, vivait vers l'an 143 avant J.-C. — *Annales*, au moins 4 liv. (SOLIN, n° 2; CENSOR., n° 17; NON., n° 2, art. *Litterosus*; MACROB., *Sat.*, liv. I, n° 16; AULU-GELLE, liv. XVII, n° 21).

Digitized by Google

HÉRACLIDE (Ἡρακλείδης), d'Héraclée, près Éphèse; médecin célèbre, disciple de Chryserme et de la secte d'Hérophile; contemporain de Strabon (STRAB., liv. XIV). — *Comment. sur tous les écrits d'Hippocrate* (GALIEN, *Comment. sur les Épidémiq.*).

HÉRACLIDE DE PONT, ainsi nommé d'Odessa sur le Pont-Euxin, sa ville natale; disciple d'Aristote et de Speusippe; vivait vers l'an 335 avant J.-C.; admit le premier le mouvement de la terre sur son axe. Diogène-Laërce a écrit sa vie (liv. V). — Ouvrages très-nombreux sur la philosophie, les sciences, les lettres, la musique entre autres : *Origine des villes* (S. CLÉM. D'ALEX., *Protrept.*); *des Iles* (περὶ νήσων et non περὶ νόσων, des maladies); *d'une femme qui ne pouvait respirer* (GALIEN, *Part. affect.*, liv. VI, n° 5). — Il ne reste de ces ouvrages que des ff. publiés par Kœler, Halle, 1804; et par Coxus, dans son Πρόδρομος Ἑλληνικῆς βιβλιοθήκης, Paris. — *N. B.* APOLLONIUS, *Hist. comment.*, n° 19, nomme un Héraclide de Crète, auteur d'un *Traité des villes de la Grèce.* Peut-être les *Origines des villes*, citées par S. Clément, ne sont-elles que le même ouvrage sous un titre différent.

HÉRACLIDE DE TARENTE, médecin de la secte empirique (CELSE, liv. I, *Préf.*). — *Remèdes intérieurs* (COEL. AUREL., *Chroniq.*, liv. I, n° 4); *des Bêtes féroces* (GALIEN, *Antidotes*, liv. II, n° 14); *des Simples* (*ibid.*, liv. I); *de la Préparation et de la vérification des remèdes* (GALIEN, *Simpl.*, liv. VI).

HERMIPPE (Ἕρμιππος), de Smyrne; disciple de Callimaque; historien exact et estimé (JOSEPH, liv. I *contre Apion*). — *Histoire des mages* (DIOG. LAERCE, proèm.); *Vie de divers hommes illustres, des sept sages? de Pythagore*, etc., etc.

HERMODORE (Ἑρμόδωρος), d'Éphèse; traduisit en grec les lois des Douze-Tables?

HERMOTIME (Ἑρμότιμος), de Clazomène, maître d'Anaxagore; célèbre par ses extases, pendant lesquelles, dit-on, son âme traversait l'empirée et voyait l'avenir. Un jour que l'extase avait duré plus que de coutume, on brûla son corps, en apparence privé de la vie, et l'âme, au retour de son voyage, ne put y rentrer. On sait que quelques personnes ont cru y voir le somnambulisme; pour d'autres, c'est ou une fraude ou une allégorie assez grossière pour indiquer qu'Hermotime, le premier, distingua nettement l'âme du corps, et lui donna une existence séparée.

Digitized by Google

HÉRODOTE (Ἡρόδοτος) l'historien; universellement connu par son *Histoire des guerres Médiques* (édit. Schweighæuser, Paris, 1816; trad. fr., par Larcher); avait de plus composé une *Histoire d'Arabie.* La *Vie d'Homère*, que lui attribuaient les anciens, n'est pas de lui.

HÉROPHILE (Ἡροφίλος), de Chalcédoine, médecin et célèbre anatomiste, passa la plus grande partie de sa vie en Sicile, où il guérit le tyran Phalaris. On assure que ce prince lui accorda en récompense la permission de disséquer vivans les criminels condamnés à mort (CELSE, liv. 1, *Préf.*; TERTULLIEN, *de l'Ame*, n° 10). Il reconnut, dit-on, le premier, que les nerfs étaient le siège des sensations, et fonda une école de médecine. — Ouvrages: *Thérapeutique* (en lat. *Curationes*, COEL. AUREL., liv. 11); *Comment. sur les pronostics d'Hippocrate.*

HÉSIODE (Ἡσίοδος), poète didactique universellement connu; de Cume, en Ionie, vécut à Ascra en Béotie, et dans le VIII^e^ siècle av. J.-C. — *Des Travaux et des jours* (poëme didactique); *Théogonie*; *Bouclier d'Hercule* (tous ces ouvr. ont été conservés; meill. éd., Laesner, Leipz., 1778, et Thorlacius, Copenh.? 1803).

HICÈSE (Ἱκήσιος), médecin de la secte d'Erasistrate. — Plusieurs ouvrages estimés des anciens (*Des parfums; de la matière médicale; des poissons; de la confection du vin?*).

HIÉRON (Ἱέρων), roi de Syracuse, mort 215 ans av. J.-C., à l'âge de 96 ans, après en avoir régné 54; ami et parent d'Archimède; allié fidèle des Romains, depuis l'an 264, époque de la prise de Syracuse par App. Claudius, jusqu'à sa mort. — *Traité d'agriculture* (VARR., COLUM., liv. 1, n° 1).

HIMILCON (Ἱμίλκων), navigateur carthaginois; chargé par ses concitoyens de reconnaître les côtes occidentales de l'Europe, pénétra jusqu'aux côtes d'Albion, aux îles Cassitérides, et (selon Maltebrun) au Jutland (qui serait la célèbre Thulé). — *Périple* en langue punique, traduit ensuite en grec (FESTUS AVIEN., *Descript. de la côte*, v. 412), etc.

HIPPOCRATE (Ἱπποκράτης), de Cos, le plus célèbre médecin et le plus grand observateur de l'antiquité; né vers 460 av. J.-C., et mort en 361? *Voyez* les biographies particulières. — Ouvrages nombreux, entre autres: *Aphorismes*; *Pronostics*; *Épidémiq.*;

Digitized by Google

*de la Diète; des Humeurs.* Tout ce qui reste de lui a été publié par Haller, Lausanne, 1781, et Poczer, Altenburg, 1806.

Hiatius (Q.); inconnu.

Homère (Ὅμηρος), l'auteur prétendu de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Il est prouvé aujourd'hui que ce nom, sous lequel on a réuni toutes les œuvres héroïques des rhapsodes, est le représentant de la civilisation ionienne naissante. Voir Wolf, édit. d'Homère, *Prolégomènes*. On a montré depuis que l'*Iliade* et l'*Odyssée* appartiennent à deux époques, à deux civilisations, à deux systèmes mythologiques distincts. Du reste personne n'ignore que, de quelque manière qu'on les envisage, ces deux vastes épopées sont un répertoire complet de la géographie, de l'archéologie, de l'histoire contemporaine, et forment une encyclopédie véritable de ces siècles où la prose et l'écriture venaient à peine de naître.

Horace (Q. Horatius Flaccus), l'ami de Mécène et d'Auguste, est trop connu pour que nous donnions ici ou quelques détails sur sa vie, ou la nomenclature de ses ouvrages.

Hortensius (Q.) Hortalus? célèbre orateur romain, né 113 ans av. J.-C., consul en 70, et mort en 49, tint le premier rang au barreau, avant l'apparition de Cicéron, et plaida pour Verrès.— *Harangues; Annales; Poésies érotiques.* Tous ces ouvrages sont perdus.

Horus (Ὧρος), roi d'Assyrie? ou plutôt dieu de l'Égypte? On lui attribue la découverte de beaucoup de remèdes.

Hygin (*C. Julius Hyginus*), d'Alexandrie ou d'Espagne; grammairien et affranchi d'Auguste, ami d'Ovide, garde de la bibliothèque du Mont Palatin. — *Astronomicum poeticum* (probablement apocryphe); *Fables; Des familles romaines descendues des Troyens; Commentaires sur Virgile; Des ruches; Vies des grands hommes; Des villes d'Italie*, etc. Il ne reste aujourd'hui que l'*Astronomicon* et les *Fables*, publiés tous deux par Munker, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°.

Hylas (Ὕλας). *Des augures.*

## I

Iacque (Ἴακχος, et en latin Fescennius Iacchus), ouvrit une école

Digitized by Google

de grammaire dans la Gaule Cisalpine (SUÉT., *Vie des illustres grammairiens*, n. 3).

ICESIUS, mieux HICESIUS.

ICETIDAS (Ἰκετίδας), médecin (PLINE, liv. XXVII, n. 23.)

ICTIUS (C.), totalement inconnu. Peut-être n'est-ce qu'une abréviation de *jurisconsultus* (Ictus dans les mss); peut-être est-ce un nom corrompu. Un mss porte *Ciccio*, ce qui fait soupçonner à Hardouin qu'il y avait *Cincio*. On peut songer aussi soit à l'Iccius auquel Horace adresse l'ode XXIX du livre I, soit au médecin Iccus de Tarente dont parle Platon dans le *Protagoras*.

IOLAS (Ἴολας ou Ἰόλαος), médecin de Bithynie, mal à propos confondu par Saumaise (*Exerc. Plinianæ*, p. 975) avec le romain Claudius Julius. — *Vertus des herbes* (GALIEN, *Antid.*, liv. I, n° 1; *Schol.* de NIC., *Thériaq.*).

ISIDORE (Ἰσίδωρος), de Charax en Parthiène, vivait vers l'an 300 av. J.-C. — *Description de la Parthiène* (publiée par David Hœschelius), et plusieurs ouvrages historiques.

ISIGONE (Ἰσίγονος), de Nicée. — *Recueil de faits incroyables* (SOTION); *Des eaux* (conservé mss dans la bibliothèque de Florence).

ISMÉNIAS (Ἰσμηνίας), de Thèbes? — *Traité des pierres*.

## J

JUBA II (Ἰόβας), roi de Mauritanie, fils de Juba I, mené à Rome derrière le char de triomphe de César, après la défaite de son père à Thapse (l'an 46 av. J.-C.), marié à une fille d'Antoine et de Cléopâtre, par Auguste, qui, en même temps, lui rendit le trône : après sa mort les Mauritaniens lui rendirent un culte. Très-savant.—Beaucoup d'ouvrages, entre autres : *Histoire romaine* (en grec, souv. citée par les anciens; ff.); *Histoire d'Assyrie* (TATIEN, *Disc. contre les Grecs*); l'*Expédit. des Romains en Arabie* (PLINE, liv. V); *Hist. du théâtre* (ATHÉN., liv. IV; PHOTIUS, *Biblioth.*, extr. CLXI, au moins 17 livres); *De la peinture*; *Des peintres*, au moins 8 liv. (HARPOCRATION, art. *Parrhase*).

JULIUS AQUILA. *Voyez* AQUILA.

JULIUS ATTICUS. *Voyez* ATTICUS.

JULIUS BASSUS. *Voyez* BASSUS.

Digitized by Google

JULIUS CÆSAR (C.). *Voyez* CÉSAR.

JULIUS GRÆCINUS. *Voyez* GRÆCINUS.

JUNIUS GRACCHANUS. *Voyez* GRACCHANUS.

## L

LABEO (C. ANTISTIUS). *Voyez* ANTISTIUS.

LABERIUS (DEC.), chevalier romain, mimographe, fut forcé dans sa vieillesse à monter sur le théâtre, vers 44 av. J.-C.—Ouvrages pp., à l'exception de quelques fragmens, et d'un prologue célèbre, où il déplore la fatalité qui le fait monter sur la scène. Voyez *Veteres poetæ latini*, Lyon, 1603.

LAÏS (Λαΐς), célèbre courtisane, contemporaine d'Alcibiade, née à Hyccara, en Sicile. — Ne pas la confondre avec sa fille, qui suivit ses traces, et qui semble avoir eu non moins de célébrité. —Peut-être est-ce à une troisième femme du nom de LAÏS que l'on doit le *Traité des avortemens* (ou *Des malaises particuliers au sexe*). *Voyez* ATHÉNÉE, liv. XIII, et AULU-GELLE, liv. I, n° 8.

LÉNÉE (*Pompeius Lenæus*, en grec Λνναῖος), affranchi et compagnon de Pompée, ouvrit, après la mort de son maître, une école de grammaire à Rome, et fut un des premiers qui écrivirent dans cette ville sur la médecine (SUÉT., *Vie des illustres grammair.*, n° 15; PLINE, liv. XXV, n° 3).

LICINIUS CALVUS. *Voyez* CALVUS.

LICINIUS MACER. *Voyez* MACER.

LICINIUS MUCIANUS. *Voyez* MUCIEN.

LIVIUS (T.) et LIVIUS le fils. *Voyez* TITE-LIVE.

LUCILE (*C. Lucilius*), premier poète satirique latin, né à Suessa Pometia, 148 ans av. J.-C., d'une famille de chevaliers; suivit Scipion à Numance, et fut admis dans son intimité avec Lélius, mort à Naples, l'an 103. — *Satires*, 30 liv., dont il ne reste que des fragmens, publiée par Havercamp, Leyde, 1765? *Voy.* VELL. PATERC., liv. II, n° 9; HORACE, liv. I, sat. 4 et 10.

LUCRÈCE (*T. Lucretius Carus*), célèbre poète didactique, épicurien athée, né 98 ans av. J.-C., et mort en 54. — *La Nature*, en 6 liv. (meilleures éditions : Creech, Leipz., 1776; Lichstædt,

Digitized by Google

Leipz., 1801; trad. franç. en prose, Lagrange; en vers, Pongerville, Paris, 1822).

Lycéas (Λυκέας), de Naucratis.—*Égyptiaques* (d'où Pline, liv. xxxv, n° 13, a tiré la Description du Labyrinthe?); *Poésies* (Pausan., liv. II)?

Lycus (Λύκος), de Rhégium, père adoptif du poète Lycophron.—*Histoire de la Libye et de la Sicile*, au moins quatre livres (Porphyre, *Vie de Pythag.*); *d'Alexandre; des Rivières et des Sources.*

Lycus, de Naples, médecin très-souvent cité par Oribase, et bien distinct d'un Lycus de Macédoine, de l'école empirique, auteur de *Commentaires sur Hippocrate.*

Lysimaque (Λυσίμαχος), agronome (Varr.; Columel., liv. I, n° 1). Auteur d'une *Histoire de Thèbes* (*Scholiaste* d'Apollonius, liv. III, v. 1177).

## M

Macer (Æmilius), poète, de Vérone, mort seize ans av. J.-C.—*Ornithogonie*, poème; *Annales*, au moins 16 livres.

Macer (C. Licinius), Romain accusé de concussion et défendu par Cicéron (Plut., *Vie de Cicéron*; Cicéron, *Lettres à Atticus*).—Historien estimé (Macrob., *Saturn.*, liv. I, n$^{os}$ 10 et 13), écrivit une *Histoire* dont Macrobe cite le 1$^{er}$ livre, et des *Annales.*

Magon (Μάγων), agronome carthaginois. — *Traité d'agriculture*, en 28 livres et en langue punique, traduit en grec par Denys (*Voy.* ce nom), et en latin par ordre du sénat, après la prise de Carthage, vers l'an 149 avant J.-C. Columelle lui donne le titre de Père de l'agriculture.

Mamilius Sura, agronome (Varron; Columelle, liv. I, n° 1).

Manilius (T., ou selon Cicéron, *Orat.*, liv. I, et *Épît. famil.* VII, X, M.), sénateur, historien, orateur, jurisconsulte.—On a sous son nom une *Astronomie*, probablement postérieure au siècle d'Auguste, et dont Scaliger fixe la composition au IV$^{e}$ siècle de l'ère chrétienne.

Marcion (Μαρκίων), de Smyrne. — *Vertus des simples.*

Marsus (Domitius), poète érotique et élégiaque, contemporain de Virgile (Suétone, *Vie des illustres gramm.*, n° 9; Martial., liv. IV, épigr. 29; Charisius, liv. I).



Digitized by Google

MARSYAS (Μαρσύας), de Pella, frère du célèbre Antigone, roi d'Asie. —*Hist. de l'Attique*, 12 liv.; *Hist. de Macédoine*, 10 liv. *Voyez* HARPOCRATE, art. *Amphipolis;* SUIDAS, PLUTARQUE, *Vie de Démosthènes.*

MASURIUS SABINUS, chevalier romain et jurisconsulte renommé.— *Droit civil* (AULU-GELLE, liv. IV, n° 1); *Mémorial*, au moins 11 liv. (AULU-GELLE, liv. V, n° 6); *des Triomphes des Romains* (PLINE, liv. XIV, n° 38).

MAXIME (VALÈRE-). *Voyez* VALÈRE.

MÉCÈNE (C. CILNIUS MÆCENAS), chevalier romain; issu du sang des anciens rois d'Étrurie; ami des lettres et protecteur de Virgile, d'Horace, etc.; favori d'Auguste : célèbre aussi par sa vie molle et efféminée, son luxe et ses brouilleries perpétuelles avec sa femme Licymnie. — *Hist. des animaux; Journal de la vie d'Auguste; Traités des pierres précieuses; Prométhée* (trag.); *Octavie* (trag.); et des poésies diverses dont on trouve quelques fragmens dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

MEDIUS (Μήδειος), médecin. GALIEN, *Comment. II sur le Traité de la nature des humeurs*, par Hippocrate.

MÉGASTHÈNE (Μεγασθένης), historien, contemporain de Ptolémée I. — *Indiques*, au moins 3 liv. (S. CLÉMENT D'ALEXAND., *Strom.*, liv. I); *Histoires* (dont STRABON, liv. II, conteste la véracité).

MÉGÈS (Μέγης), proclamé par Celse le prince des chirurgiens (liv. VI, n° 28, et préf. du liv. VII).

MELA (POMPONIUS), Espagnol; parent de Sénèque et de LUCAIN? — *Géographie* (*de situ orbis*), en 3 liv. (publ. Tzschucke, Leipz., 1807); de l'élégance, de la concision, mais trop de lacunes.

MÉLANTHE (Μελάνθιος), de Sicyone, peintre, élève et imitateur de Pamphile.

MELIOR (UMBRICIUS). *Voyez* UMBRICIUS.

MELISSE (C. LENÆUS MELISSUS MÆCENAS), protégé de Mécène, grammairien? et bibliothécaire au portique d'Octavie. — *Facéties* (SUÉTONE, *Vie des illustres grammairiens*).

MÉNANDRE (Μένανδρος), poète comique célèbre, disciple de Théophraste, et le roi de la nouvelle comédie (DIOG. LAERCE, *Vie de Théophraste*; ATHÉN., *pass.*, etc.; PLUTARQ., etc.).—Comédies perdues, à l'exception de fragmens publiés par Leclerq, Paris, 1709.

Digitized by Google

MÉNANDRE, auteur peu connu.—*Biochrestes*, ou Recueil de choses utiles dans la vie.

MÉNANDRE, de Priène, agronome (VARR.; COLUMELLE, liv. I, n° 1).

MÉNANDRE, d'Héraclée, agronome (VARRON).

MÉNÉCRATE (*Μενεκράτης*), poète d'Ephèse, auteur d'un poème *sur l'Agriculture* (VARRON, *Agric.*, liv. I, n° 1).

MÉNÉCRATE, de Syracuse, médecin (ATHÉN., liv. VII). — *Recueil de remèdes* (exc.). *Voyez* GALIEN, *des Lieux*, liv. VI, n° 9.

MESSALA (VALERIUS) CORVINUS, orateur distingué du siècle d'Auguste, perdit la mémoire deux ans avant sa mort. — *Harangues*.

MESSALA RUFUS, cité, liv. VII, n° 53, et index de ce livre.

MESSALA, augure et censeur, écrivit *sur les familles romaines*.

MESSALINUS COTTA. *Voyez* COTTA.

METELLUS (Q. CÆCILIUS) PIUS SCIPION, beau-père de Pompée, consul l'an 52 av. J.-C.; proconsul en Syrie; chef du parti Pompéien après la bataille de Pharsale, fut battu à Thapse par César, et se perça de son épée l'an 46 av. J.-C. (CÉSAR, *Guerre civile*; HIRT. PANSA, *Guerre d'Afrique*).

MÉTON (*Μέτων*), astronome athénien, inventa l'*ennéakédécaétéride*, ou nombre d'or, 432 ans avant J.-C. Les Athéniens ayant voulu l'envoyer en Sicile lors de la fameuse expédition d'Alcibiade, Méton contrefit l'insensé pour éviter de partir.

MÉTRODORE (*Μητρόδωρος*), de Scepsos, vécut à la fin du deuxième siècle et au commencement du premier av. J.-C. Sa haine pour les Romains lui valut le surnom de *Misoromée*. — *Aliptique* (ATHÉN., liv. XII); *Périégèse* ou *Tour du monde?*

MÉTRODORE, architecte.

MÉTRODORE, de Chio, médecin, maître d'Hippocrate.—Ouvrages: *Rhizotomie* (PLINE, liv. XIX, n° 81); *de la Nature* (CICÉRON, *Acad.*, liv. IV).

MICTON (*Μίκτων*), médecin. — *Rhizotomie préservatrice des serpens; des Menstrues* (en 1071 numéros ou chapitres: manuscrit dans la Bibliothèque de Florence; *Nov. Biblioth. libr. mss. de* Labbe, page 172). — Le nom de Micton se trouve écrit *Mycton, Picton, Mystion*. Peut-être le Marcion dont il est parlé plus haut n'est-il autre que Micton?

MILET (*Μίλητος*), inconnu: peut-être faut-il lire Mélite (*Μέλιτος*)? Athènes eut du temps de Socrate un poète tragique de ce nom.

Digitized by Google

*Voyez* ELIEN, *Hist. div.*, liv. x, n° 3; *Scholiaste d'*ARISTOPH., *Grenouilles.*

MITHRIDATE VII (Μιθριδάτης), dit *Eupator*, roi de Pont et de Bithynie, si célèbre par ses guerres contre les Romains, né vers 133 avant J.-C., et mort en 64; parlait 22 langues; inventa le contrepoison dit *antidote de Mithridate;* écrivit un Traité de médecine et de botanique (*des Contrepoisons végétaux?*), que Pompée trouva dans une des plus fortes places du Pont, et qu'il fit traduire en latin par son affranchi Lénée.

MNASEAS (Μνασέας), de Patare en Lycie, polygraphe estimé des anciens, avait écrit un *Périple* (ATHÉNÉE, liv. VIII, en cite le liv. II), une *Histoire* ou *Description de l'Europe* (Εὐρωπιακὰ), et un ouvrage d'agronomie (VARRON; COLUMELLE, liv. I, n° 1).

MNÉSIDES (Μνησίδης), médecin inconnu (PRISCIEN, liv. VI).

MNÉSIGITON (Μνησιγείτων); inconnu.

MNÉSITHÉE (Μνησίθεος), d'Athènes, médecin (PLUTARQUE, *Quest. natur.*).—*Des Alimens* (ATHÉN., liv. III; AULU-GELLE, liv. XIII); *des Couronnes; du Cothonisme*, ou de l'action de boire à grands coups (ATHÉNÉE, liv. XI).

MOSCHION (Μοσχίων), nom commun à plusieurs écrivains que rien ne distingue nettement. — *Du Rhaphanos; des maladies du sexe; du vaisseau d'Hiéron, roi de Syracuse.*

MUCIEN (M. LICINIUS CRASSUS MUCIANUS), favori de Vespasien, qu'il contribua à élever à l'empire; consul en 52, 70 et 74. *Voyez* TACITE, *Hist.*, liv. I, II, etc., *Mémoires sur sa vie.*

MUNDUS (FAB. DOSSENUS). *Voyez* DOSSENUS.

MUSÉE (Μουσαῖος), d'Eleusis, disciple d'Orphée; personnage aussi fabuleux que son maître, qui est le Bacchus des Thraces. — *Préceptes à mon fils Eumolpe, Hymnes, Oracles, Théogonie* et *Guerre des Titans*, tous ouvrages perdus et supposés, quoique les anciens ne songeassent guère à mettre en problème leur authenticité.

MYRSILE (Μύρσιλος), de Lesbos (S. CLÉM. D'ALEX., *Protrept.*). — *Hist. de Lesbos; Paradoxes historiques*, etc.

## N

NÉARQUE (Νέαρχος), amiral d'Alexandre, par les ordres duquel il

Digitized by Google

descendit l'Indus, et parcourut l'Océan des bouches de ce fleuve jusqu'à celles de l'Euphrate; survécut à Alexandre, et opina pour donner la couronne du conquérant Macédonien à Hercule, fils de Barsine; enterré dans l'île Patala, à l'embouchure de l'Indus ?—*Périple* (inséré dans les *Indiques*, ou liv. VIII *de l'Expédition d'Alexandre*, par ARRIEN).

NECEPSOS ou NECHEPSOS (Νεχεψώς), roi d'Égypte de la vingtième dynastie? très-habile en astrologie. — Ouvrages divers (probablement apocryphes), dont Galien cite un livre XIV (*Simples*, liv. IX).

NÉOPTOLÈME (Νεοπτόλεμος), poète. — *Dionysiade*, *Épigrammes*, *Meliturgie* (ou art de confectionner et de garder le miel : en vers ?); *Glosses*, au moins 3 livres (ATHÉNÉE, liv. III, X, XI; PLINE, index du liv. X).

NEPOS (CORNELIUS), d'Hostilie, ami d'Atticus et de Cicéron. — Ouvrages : *Chroniques* ou *Annales*, en 3 livres (contenaient un abrégé d'histoire universelle et les vies des généraux, des rois et des auteurs les plus célèbres de l'antiquité); *Vie de Cicéron*; *Lettre à Cicéron*. Il ne reste que des morceaux de son premier ouvrage sous le titre de *Vies des grands capitaines de la Grèce et de Rome* (publié de nouveau sous Théodose par un plagiaire nommé Æmilius Probus, et à qui on a long-temps attribué le travail de Nepos; meill. édit., Tzschucke, Leipzig, 1804).

NICANDRE (Νίκανδρος), de Colophon (ou de Claros ?)? contemporain d'Attale III, poète. — Outre sa *Thériaque* et ses *Alexipharmaques*, ou *Contrepoisons* (publiés à Paris, 1557, à Florence, 1764, et insérés dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-folio), il avait laissé les ouvrages suivans : *Géorgiques* (SUIDAS; ATHÉN., liv. II; CICÉR., *de l'Orat.*); *Méliturgie* (ATHÉN., liv. II); *Glosses*, au moins 3 liv. (ATHÉN., liv. VII); *Étoliques*, *Béotiques*, *Colophoniques*; *Métamorphoses*, au moins 4 livres (*Schol. d'*APOLL., liv. I, v. 1235; ATHÉNÉE, liv. III et VII); *Hyacinthe*; *Europe* (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 53), au moins 2 livres.

NICERAT (Νικήρατος), médecin du siècle d'Auguste. — *Des Herbes*; *de la Catalepsie*; *Compositions médicales* (GALIEN, *des Lieux*, liv. III, n° 1, et liv. VII, n° 5).

NICIAS (Νικίας), de Malles; écrivit sur les pierres ou les pierres

Digitized by Google

précieuses : mal à propos confondu par Hardouin avec Nicias de Soles, médecin de Pyrrhus.

NICOBULE (Νικόβουλος), un des savans qui accompagnèrent Alexandre en Asie, soit avec les amiraux Onésicrite et Néarque, soit avec les géomètres Diognète et Béton.

NIGER (SEXTIUS), Romain, écrivit en grec. — *Matière médicale* (remplie de fautes dans la partie végétale, selon DIOSCORIDE, préf. Cf. PLINE, liv. XXXI, n° 13; EROTIEN, *Dict. d'Hippocrate*).

NIGER (TREBIUS); PLINE, liv. IX, n° 48.

NIGIDIUS FIGULUS, sénateur et astrologue, passait pour le plus savant des Romains après Varron. — *Histoire des animaux* (MACROB., *Saturn.*, liv. II, n° 22; AULU-GELLE, liv. VII, n° 9); *du Vent* (AULU-GELLE, liv. II, n° 12); *des Entrailles des victimes* (AULU-GELLE, liv. XVI, n° 6); *de la Sphère des Grecs et de celle des barbares.*

NYMPHODORE (Νυμφόδωρος), de Syracuse. — *Périples* (le *Périple d'Asie*, mentionné par ATHÉNÉE, liv. VII, comme de Nymphodore, n'était probablement qu'une partie de cet ouvrage); *Merveilles de la Sicile et de la Sardaigne* (ELIEN, *Hist. des anim.*, liv. XI, n° 20, et liv. XVI, n° 34). Cet ouvrage valut à l'auteur le nom de *Thaumatographe*, c'est-à-dire écrivain de miracles.— S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptiq.*, parle d'un Nymphodore d'Amphipolis, auteur des *Lois des barbares.*

## O

OENOPIDE (Οἰνοπίδης), de Chio, astronome, un de ceux auxquels on attribue la découverte de l'obliquité de l'écliptique, fixa, dit-on, une grande année de 59 ans. Cf. DIODORE, liv. I; ELIEN, *Hist. diverses*, liv. X, n° 7; PLUTARQ., *Opin. des philos.*, liv. II.

OLYMPIAS (Ὀλυμπιάς), Thébaine.—*Lettre* (POLLUX, *Onom.*, liv. X, n° 1); et probablement des ouvrages de médecine (PLINIUS VALERIANUS, *medic.*, liv. IV, n° 5).

OLYMPIODORE (Ὀλυμπιόδωρος), compagnon de Néarque et d'Onésicrite ? — *Hist. d'Alexandre.*

OLYMPIQUE, et peut-être mieux OLYMPIAQUE (Ὀλυμπιακὸς), médecin, de l'école méthodique, maître d'Apollonius Cyrus (GALIEN, *Introd.*, tome II, n° 4).

Digitized by Google

ONÉSICRITE (Ὀνησίκριτος), d'Astypalée (ou d'Egine?)? disciple de Diogène; un des chefs des flottes d'Alexandre, fut chargé avec Néarque d'explorer l'Océan au sud de la Perse. — *Alexandropédie* (ou *Éducation d'Alexandre;* DIOG. LAERCE, liv. VI): taxée par les anciens de ressembler plutôt à une fable qu'à une histoire.

OPHÉLION (Ὀφελίων), médecin, totalement inconnu.

OPILIUS (AURELIUS), et non OPPIUS, comme l'écrit Macrobe (*Saturn.*, liv. II, n° 14). — *Arbres des forêts* (FESTUS, art. *Fomites*). AULU-GELLE (liv. I, n° 25), et SUÉTONE (*Vie des illustres grammairiens*, n° 6) parle d'un autre Opilius, auteur d'un ouvrage intitulé *les Muses*.

OPPIUS (C.?), lieutenant de César en Afrique. — *Vie de Marius* (PLINE, liv. XI, n° 45); *Vie de Pompée* (très-partiale); *Vie de Cassius; Vie de Scipion l'Africain.* Quelques-uns lui attribuaient aussi les *Commentaires sur la guerre civile, sur la guerre d'Alexandrie* et *sur la guerre d'Afrique*, que l'on donne plus généralement à Hirtius Pansa.

ORPHÉE (Ὀρφεύς), personnage mythologique universellement connu. Beaucoup d'ouvrages apocryphes couraient sous son nom parmi les anciens. On a encore aujourd'hui *des Argonautiques, des Hymnes*, un livre *sur les Sciences*, et divers fragmens (meilleure édition, Leipzig, 1764).

OSTANE (Ὀστάνης), nom commun à deux archimages célèbres et peut-être à bien davantage. Le premier suivit Xerxès en Europe; le deuxième était contemporain d'Alexandre.

OVIDE (P. OVIDIUS NASO), trop connu pour qu'on donne ici son histoire; exilé à Tomes (sans doute pour avoir surpris quelque secret relatif à la succession impériale).—Ouvrages : *Métamorphoses* (15 livres); *Amours* (3 liv.); *Art d'aimer* (3 liv.); *Remèdes à l'amour* (1 liv.); *Héroïdes; Fastes* (12 liv., dont 6 pp.); *Elégies pontiques* (3 livres); *Tristes* (5 livres); *Ibis; Medée* (trag. perd.); et divers fragmens (probablement apocryphes). La meilleure édition complète est celle Mitscherlich, Gœtting., 1796. De Saint-Ange a traduit en vers français ses *Métamorphoses*, ses *Fastes* et l'*Art d'aimer*.

Digitized by Google

## P

PANÈCE (Παναίτιος), de Rhodes, né vers 138 av. J.-C.; ami de Scipion l'Africain II, et de Lélius : chef de la philosophie stoïcienne à Rome. — *Des Devoirs* (chef-d'œuvre au rapport de Cicéron, qui en a fait le plus grand usage dans son *de Officiis;* le père de Panèce, nommé aussi Panèce, avait composé un Traité sur le même sujet); *de Socrate; des Sectes philosophiques; du Gouvernement; de la Tranquillité de l'âme; Comment on doit supporter la douleur.*

PAPIRIUS FABIANUS, orateur et naturaliste très-éloquent. SÉNÈQUE (*Lett.* C.) le compare à Cicéron, à Pollion et à Tite-Live. — *Histoires des animaux; Causes des phénomènes de la nature.*

PARMÉNISQUE (Παρμένισκος), grammairien.—*Comment. sur Aratus* (ERATOSTH., *Comm.* sur le même auteur); *Histoire mythologique des astres* (HYGIN, liv. II).

PARRHASE (Παρράσιος), peintre célèbre. *Voyez* PLINE, liv. XXXV, n° 36.

PASITÈLE (Πασιτέλης), statuaire de la grande Grèce, s'établit à Rome, où il eut le droit de cité. — *Chefs-d'œuvre* (Un autre Pasitèle, disciple de Phidias, avait vécu à Athènes long-temps auparavant, et pratiqué aussi la sculpture).

PATROCLE (Πάτροκλος), amiral de Ptolémée I, et ensuite de Seleucus Nicanor, visita les côtes de l'Inde par ordre de ce prince. Strabon regarde sa relation comme le meilleur guide qu'un géographe puisse avoir pour cette contrée.

PAULINUS (C. SUETONIUS). *Voyez* SUÉTONE.

PAULUS SERGIUS, nommé, index des livres I et XVII.

PEDIANUS (ASCONIUS). *Voyez* ASCONIUS.

PÉLOPS (Πέλοψ), médecin, contemporain de Pline et célèbre anatomiste; traduisit Hippocrate, probablement en latin. Galien, encore très-jeune, fut un de ses disciples (GALIEN, *Opinions d'Hippocrate et de Platon*, liv. VI).

PÉRIANDRE (Περίανδρος), tyran de Corinthe, et un des sept sages; mort 585 ans avant J.-C.? *Lettres; Préceptes moraux* en vers héroïques. — Plutarque parle d'un autre Périandre, médecin et

Digitized by Google

mauvais poète, contemporain d'Archidame, fils d'Agésilas. On ignore duquel a voulu parler Pline.

PÉTOSIRIS (Πετόσιρις), mathématicien célèbre d'Égypte, contemporain de Nechepsos.—*Lettre astrologique à Nechepsos* (manuscrit dans la biblioth. impér. de Vienne, LAMBEC., VII, p. 118, et dans celle de René Moreau, médecin de Paris du temps du P. Labbe, *Biblioth. nova libr. mss.*, p. 213); *Organum astrologicum* (aussi dans la biblioth. impér. de Vienne).

PÉTRIQUE (Πέτριχος), médecin. — *Ophiologie* (Ὀφιακά).

PÉTRONE (DIODOTE). *Voyez* DIODOTE.

PHANIAS (Φανίας), d'Érèse, dans l'île de Lesbos (PLUT., *Vie de Solon;* ATHÉN., liv. II; DIOG. LAERCE, *Vie d'Aristippe*); disciple d'Aristote. — *Histoire des tyrans de la Sicile; Contre les sophistes; Phytologie* (περὶ φυτῶν), au moins 5 liv. (ATHÉN., liv. III).

PHEMONOÉ (Φημονόη), prêtresse de Delphes, et celle qui la première prononça le célèbre Γνῶθι σεαυτόν (connais-toi toi-même), attribué vulgairement à Thalès. — *Oracles*, en vers héroïques; *Ornéosophie* (manuscrit à Naples, selon Scip. Tetti, cité par Labbe, *Nova biblioth. libr. mss.*, p. 172), où il y a beaucoup de détails semblables à ceux que donne Pline, liv. IX, n° 3.

PHÉRÉCYDE (Φερεκύδης), de Scyros; maître de Thalès, à tort divisé en deux personnages, dont l'un aurait été d'Éphèse, et l'autre de Scyros. — *Des dieux et de la nature; Épître* (apocryphe?) *à Thalès* (insérée dans Diogène Laërce, *Vie de Thalès*).

PHILÉMON (Φιλήμων), poète comique de la moyenne comédie, contemporain d'Alexandre, et très-estimé; né à Soles, autrement Pompeiopolis (STRAB., liv. XIV)? tint école à Syracuse? — *Comédies* (90, dont il ne reste que des fragmens) imitées par Plaute; *Des oracles de toute espèce.*

PHILINUS (Φιλῖνος), de Cos, médecin, chef de la secte empirique. — *Des plantes et des fleurs* (ATHÉN., liv. XV); *Composition médicale* (GALIEN, *Lieux*, liv. VIII, et Κατὰ γένη, liv. III, n° 13).

PHILIPPE (Φίλιππος), astronome très-ancien (GEMINUS, *Élémens d'Astronomie*, n° 6; PTOLÉM., *Apparences;* HIPPARQ., *Phénom.*, liv. I). — *Parapegmes astronomiques* (VITRUVE, liv. IX, n° 7).

PHILISQUE (Φίλισκος), de Thasos, éleva des abeilles dans des lieux solitaires, d'où lui vint l'épithète d'*Agrios*, ou sauvage. — *De l'éducation des abeilles.*



Digitized by Google

PHILISQUE ou PHILISTE (Φίλισκος ou Φίλιστος)? Syracusain de haute naissance, contribua à élever Denys le Tyran, son parent, au souverain pouvoir. Historien estimé de son temps, mais peu goûté dans le siècle de Cicéron; imitait Thucydide, mais avait plus de clarté (CIC., *Brutus*; QUINTIL., liv. X, n° 1).

PHILISTIDE (Φιλιστίδης Μαλλώτης), de Malles, ville de Cilicie : inconnu.

PHILISTION (Φιλιστίων), de Sicile, vécut à Locres (Italie); enseigna la médecine à Eudoxe de Cnide, composa le *Traité de la diète* (attribué à Hippocrate)? — Un frère de ce Philistion composa un *Traité des remèdes* dont COEL. AURELIANUS, *Chroniq.*, liv. V, n° 1, cite le livre XXII.

PHILOMÉTOR (ATTALE III). *Voyez* ATTALE.

PHILONIDE (Φιλωνίδης); nom commun à

1°. Un médecin de Dyrrachium (ÉT. DE BYZANCE, art. *Dyrrachium*), auteur d'un *Traité de médecine* en 44 livres;

2°. Un écrivain de Catane, à qui Galien et Athénée attribuent un ouvrage *sur les parfums et les couronnes*;

3°. Un poète de l'ancienne comédie, contemporain de Cratinus, originairement foulon, et dont Hertelius a publié les fragmens.

Il semble, en dépit d'Hardouin, que Pline a plutôt voulu parler du premier ou du second, que du troisième.

PHILOPATOR (Φιλοπάτωρ), stoïcien et médecin (GALIEN, *Comm. et cur. des maladies de l'âme*, n° 8; tom. VI, p. 532, *Œuv. compl.*)? Peut-être faut-il lire *Palæphatus* (*Voy.* HARD., *Syllab. Auct.*, et PLINE, éd. Lemaire, tom. I, p. 208) : Fabricius cite un grand nombre d'écrivains et de savans qui ont porté ce nom.

PHILOSTÉPHANE (Φιλοστέφανος), compatriote et contemporain de Callimaque de Cyrène. — *Des inventions; Des îles; Des villes d'Asie; de Cyllène.*

PHILOXÈNE (Φιλόξενος), de Cythère, poète dithyrambique, un des amis de Denys le Jeune, à la cour duquel cependant il paraît avoir conservé sa franchise. C'est à lui qu'on attribue la célèbre repartie : « *Qu'on me remène aux carrières.* » — *Le festin* (ATHÉN., liv. IV).

PHYLARQUE (Φύλαρχος), d'Athènes ou de Naucratis, vécut sous Ptolémée Évergète Ier.—Ouvrages : *Histoires* (35 liv. au moins);

Digitized by Google

*Histoire d'Antigone et d'Eumène; Abrégé de la Mythologie; Des Inventions.*

PISON (*L. Calpurnius Piso Frugi*), consul l'an de Rome 621, avant J.-C. 133, et, treize ans après, censeur avec Q. Cæcilius Metellus Balearicus. — *Annales* (PRISCIEN, liv. X; AULU-GELLE, liv. VI, n° 9, etc.).

PLATON (Πλάτων), le plus célèbre philosophe de l'antiquité après Aristote. Diog. Laërce a écrit sa vie. Voici la liste des ouvrages qui nous restent de cet écrivain : tous sont sous forme de dialogue (si l'on en excepte douze lettres, dont l'authenticité est plus que douteuse).

*Eutyphron* ou *de la Sainteté.*
*Criton* ou *du Devoir du citoyen.*
*Phédon* ou *de l'Immortalité de l'âme.*
*Cratyle* ou *de la Nature des noms.*
*Théétète* ou *de la Science.*
*Le Sophiste* ou *de ce qui Est.*
*Le Politique* ou *de l'Art de gouverner.*
*Parménide* ou *des Idées.*
*Philèbe* ou *de la Volupté.*
*Le Banquet* ou *de l'Amour.*
*Phèdre* ou *du Beau.*
*Le premier Alcibiade* ou *de la Nature de l'homme.*
*Le second Alcibiade* ou *de la Prière.*
*Hipparque* ou *de l'Amour du gain.*
*Les Érastes* ou *de la Philosophie.*
*Théagès* ou *de la Sagesse.*
*Charmidès* ou *de la Modération.*
*Lachès* ou *du Courage.*
*Lysis* ou *de l'Amitié.*
*Euthydème.*
*Protagoras* ou *les Sophistes.*
*Gorgias* ou *de la Rhétorique.*
*Ménon* ou *de la Vertu.*
*Le grand Hippias* ou *du Beau.*
*Le petit Hippias* ou *du Mensonge.*
*Ion* ou *de l'Enthousiasme poétique.*

Digitized by Google

*Ménexène* ou *Oraison funèbre des Athéniens morts pour la patrie.*

*Clitophon.*

*De la République* (en 10 liv.).

*Timée.*

*Critias* ou *de l'Atlantide.*

*Minos* ou *de la Loi.*

*Des Lois* (en 12 liv.).

*Épinomis* ou *Appendice des lois.*

M. Cousin, professeur de l'histoire de la philosophie moderne, à la faculté des lettres, publie en ce moment une traduction de Platon, dont il a déjà paru 5 vol. (Paris, Bossange, 1822-28).

PLAUTE (*M. Accius Plautus*), comique latin, mort l'an 184 avant J.-C. — On lui attribuait, du temps de Varron, 139 comédies; mais ce savant romain n'en reconnaît que 21 comme authentiques. Nous en possédons 20, qui sont intitulées : *Amphitryon*, *Asinaria*, l'*Aululaire*, les *Captifs*, *Curculion* ou le *Parasite*, *Casine*, la *Cistellaire*, le *Querelleur*, les *Bacchides*, la *Mostellaire*, les *Ménechmes*, le *Soldat fanfaron*, le *Marchand*, l'*Imposteur*, le *jeune Carthaginois*, la *Persane*, le *Câble* (ou le *Naufrage*), *Stichus*, *Trinumme* (ou le *Trésor caché*), le *Grossier*. Toutes ont été traduites par M. Levée, *Théâtre des Latins.*

PLISTONICUS (Πλειστώνικος), médecin, disciple de Praxagore. — *Des humeurs; De l'avantage qu'il y a à boire de l'eau* (ATHÉN., livre 11).

POLLION (*C. Asinius Pollio*), célèbre orateur, écrivit aussi des tragédies.

POLYBE (Πολύβιος), de Mégalopolis, fils de Lycortas, et élève de Philopœmen pour l'art militaire; prisonnier et emmené à Rome après la défaite de Persée, suivit Scipion l'Africain II aux sièges de Numance et de Carthage; homme d'état et tacticien profond. — *Histoire universelle* (en grec), en 40 liv., dont il ne reste que 5 liv. complets avec des ff. assez considérables de 12 autres (édit. Schweighæuser, Leipz., 1789).

POLYCRITE (Πολύκριτος), de Mende (Sicile). — *Histoire de Denys le Tyran* (DIOG. LAERCE, *Vie d'Eschine*).

POLYHISTOR, surnom de CORNEILLE ALEXANDRE. *Voyez* ce nom.

POMPEIUS LENÆUS. *Voyez* LÉNÉE.

POMPONIUS (T.) ATTICUS. *Voyez* ATTICUS.

Digitized by Google

POMPONIUS MELA. *Voyez* MELA.

POSIDONIUS (Ποσειδώνιος), d'Apamée, passa la plus grande partie de sa vie à Rhodes, où il se partageait entre l'enseignement de la philosophie stoïcienne et les soins du gouvernement; vint ensuite à Rome, où il eut Cicéron pour disciple, et Pompée pour ami : mathématicien et astronome habile, donna le premier 400 stades de hauteur à l'atmosphère, et soupçonna l'influence de la lune sur les marées. — *Histoires*, en 16 liv.; *De la divination*; *Du destin*; *De la nature des dieux*, en 5 livres; *Du flux et reflux de la mer*.

PRAXAGORE (Πραξαγόρας), de Cos, médecin.—*Thérapeutique* (COEL. AURELIAN., *Chroniq.*, liv. 1, n° 4); *Du poison de l'île de Phare* (*Schol. de* NICAND., *Thériaq.*); *Des humeurs* (GALIEN, *de la Bile noire*, n° 1).

PROCILE (*Procilius*), grammairien du siècle d'Auguste? un des plus célèbres de son époque (TRÉB. POLL., *Vie d'Émilien*).

PTOLÉMÉE Ier (Πτολεμαῖος), vulgairement PTOLÉMÉE LAGIDE, fondateur de la dynastie égyptiaco-macédonienne, qui s'éteignit 31 ans av. J.-C., dans la personne de Cléopâtre, et dont le règne s'étendit de l'an 38 a l'an 284; établit le musée d'Alexandrie, et jeta les fondemens de sa célèbre bibliothèque. —Ouvr. : *Hist. d'Alexandre-le-Grand* (QUINTE-CURCE, liv. IX); *Géogr.*

PUBLIUS SYRUS, ainsi nommé de la Syrie, sa patrie, esclave, puis affranchi, se livra à la composition des *Mimes*, et fit oublier ceux de Labérius. On n'a plus de lui qu'un recueil de sentences en vers iambiques, tirées probablement de ses ouvrages, et imprimées communément, dans l'ordre alphabétique, à la fin des éditions de Phèdre.

PYTHAGORE (Πυθαγόρας), de Samos, fondateur de l'institut ou secte italique, exilé en Égypte. Voyages dans l'Orient, la Perse, l'Inde? Entretiens avec Zoroastre et les Brachmanes? établi à Crotone vers 552 av. J.-C. Faux miracles et charlatanisme? (*Voyez* sa vie par Diog. Laërce). On lui attribuait, chez les anciens, des traités (qui sont tous apocryphes?) *sur les bulbes et la scille; sur le chou; sur les herbes magiques; sur la mer Rouge* (les *vers dorés*, qu'on trouve dans toutes les éditions des *Gnom.*, sous le nom de Pythagore, appartiennent probablement à Lysis).

PYTHÉAS (Πυθέας), de Marseille, antérieur de quelques années à

Digitized by Google

Alexandre-le-Grand, à tort accusé de mensonges par Strabon, liv. I et II, visita les côtes occidentales de l'Europe, et reconnut le cap Calbium (Finistère), l'île Uxisama (d'Ouessant), mieux *Uxantis*, Albion, Thule (le *Jutland*, selon Maltebrun, *Géogr. univers.*, tom. I, p. 103; le *Thylemarck*, selon Ortelius, art. *Thule*, Scheidt, *præf. ad orig. Guelfurbyt*, Schœnning, *Mém. sur les connaiss. géogr. des anciens dans le Nord*, dans les *Mém. de la société litt. de Copenh.*, tomes IX et X), celle des îles de l'archipel Danois qu'il appelle *Basilie* (corruption des mss pour *Baltie.*, Cf. XÉNOPH. DE LAMPS., DIOD. DE SIC., liv. V) et peut-être la côte de l'ambre jaune ou Prusse orientale.

## R

RABIRIUS, médecin : liv. XVII, n° 21.

RUFUS (MESSALA). *Voyez* MESSALA.

RUFUS (P. RUTILIUS), consul 105 ans av. J.-C., puis proconsul en Asie : accusé de concussion et condamné malgré son innocence, choisit pour lieu d'exil Mitylène, puis Smyrne; refusa de revenir à Rome, quand le triomphe de Sylla lui en rouvrit les portes, et se consola par l'étude de la philosophie et des lettres. C'est à lui qu'on attribue l'invention de l'escrime.—Ouvrages : *Hist. romaine* (en grec); *Hist. d'Espagne; Mémoire* sur sa vie (en latin); *Des théâtres, des jeux, des joueurs de flûte, etc., etc. Voy.* PHOTIUS, *Biblioth.*, cod. CLXI.

## S

SABINUS FABIANUS, le même que Papirius Fabianus? Selon Miller ce sont deux personnages distincts.

SABINUS (MASURIUS). *Voyez* MASURIUS.

SABINUS TIRO; Ouvrage sur les jardins (Κηπουρικὰ), dédié à Mécène (PLINE, liv. XVIII, n° 57).

SALLUSTE (DENYS). *Voyez* DENYS.

SALPE (Σάλπη), sage-femme de Lesbos. — Παίγνια ou *Poésies badines* (NYMPHODORE, chez ATHÉN., liv. VII); *Thérapeutique des femmes.*

Digitized by Google

SASERNE (HOSTILIUS SASERNA), nom commun à deux habiles agronomes (COLUM., liv. I, n° I) père et fils.

SATYRUS (Σάτυρος), d'Olynthe, comédien, auteur d'une comédie intitulée *Pamphile*, avait de plus composé (selon Hardouin) un ouvrage sur les pierres et les pierres précieuses. — On connaît d'autres écrivains de ce nom, entre autres un péripatéticien qui écrivit la *Vie de Philippe* et d'autres personnages illustres.

SCÉVOLA (*Q. Mutius Scævola*), consul 95 ans av. J.-C., et proconsul d'Achaïe; célèbre jurisconsulte, ainsi que son frère (Q. Muc. Scévola l'Augure) et plusieurs de ses ascendans; un des maîtres de Cicéron, beau-père de Pompée. Il fut tué l'an 82 av. J.-C., par ordre de Marius (S. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, liv. III, n^os 28 et 29). — *Cours de droit* en 18 liv.

SCIPION (Q. MÉTELLUS). *Voyez* MÉTELLUS.

SCROFA (CN. TREMELLIUS), questeur (PLUT., *Vie de Crassus*), écrivit le premier avec élégance sur l'agriculture (MACROB., *Saturn.*, liv. I, n° I; VARRON, *Agric.*, liv. II, n° 4; COLUM., liv. I, n° I).

SÉBOSE (*Statius Sebosus*), ami de Catulus (*Cicéron à Attic.*, liv. II, lett. XIV). — *Périple; Merveilles de l'Inde.*

SEMPRONIUS (C.) TUDITANUS: *Voyez* TUDITANUS.

SÉNÈQUE (*L. Annæus Seneca*), philosophe universellement connu, et un des classiques latins.—Ouvrages : 1° encore existans (trad. par Lagrange) : *Bienfaits*, *Quest. naturelles*, *Providence*, *Colère* (3 livres), *Clémence* (2 livres), *Tranquillité de l'âme* (7 livres), *Bonheur*, *Constance du sage*, *Loisir du sage*, *Consolation à Marcie*, *Consolation à Helvie*, *Consolation à Polybe* (apocryphe?), *Apocoloquintose*, *Lettres*; 2° perdus : *Du hasard*; *Géographie de l'Égypte*; *Culte des Égyptiens* (SERV., *Comment. sur l'Énéide*, liv. VI, v. 174).

SÉRAPION (Σεραπίων) d'Antioche. — *Géographie*, où il reprenait souvent Ératosthène. Cicéron se plaint de ne point comprendre la millième partie de cet ouvrage.

SERGIUS PAULUS. *Voyez* PAULUS.

SERVILIUS DÉMOCRATE. *Voyez* DÉMOCRATE.

SEVERUS (CASSIUS). *Voyez* CASSIUS n° 2.

SEVERUS (T. CASSIUS) LONGULANUS. *Voyez* CASSIUS n° 3.

SEXTILIUS, totalement inconnu. Probablement c'est par erreur que

Digitized by Google

ce nom se trouve porté sur la liste des auteurs étrangers, puisque ce nom est évidemment romain.

SILANUS (DECIMUS), traduisit en latin, par ordre du sénat, les 28 livres de Magon *sur l'Agriculture*.

SILÈNE (Σιλανὸς ou Σιληνὸς), historien (*Voy.* CICÉRON, *Divinat.*, livre I; STRABON, livre III; DENYS D'HALIC.).—*Histoire grecque; Hist. d'Annibal.*

SIMON (Σίμων), écrivit *sur l'Equitation* (PLINE, liv. XXXIII, n° 19).

SIMONIDE (Σιμωνίδης), de l'île de Méroé, et totalement distinct du poète lyrique de Cos. — *Histoire* ou *Description de l'Éthiopie.*

SIMUS (Σίμος), médecin qui, suivant Hardouin, donna son nom au *trifolium Simoniacum* de COLUMELLE, liv. VI, n° 17. Il est malheureux qu'au lieu de *Simoniacum* on ait reconnu qu'il faut lire *Simontanum.*

SOLON (Σόλων), nommé aussi le DIÉTÈTE (GALIEN, *Lieux*, liv. III, n° 1). — *Médecine; Botanique.*

SOPHOCLE (Σοφοκλῆς), le plus célèbre tragique de l'antiquité, mort l'an 406 av. J.-C. et à 92 ans, avait composé 127 tragédies, dont 7 seulement (*Ajax, OEdipe roi, OEdipe à Colonne, Philoctète, les Trachiniennes, Électre* et *Antigone*) existent encore, et ont été publiées par Vauvilliers, Paris, 1781, et trad. par Rochefort (dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoi, éd. Cussac, Paris, 1783?).

SORNATIUS; corruption de SORANUS?

SOSIGÈNE (Σωσιγένης), astronome et philosophe péripatéticien d'Alexandrie; réforma le calendrier de Numa, et inventa l'année Julienne.—*Révolutions* (*célestes?*); *Commentaire* sur quelques ouvrages d'Aristote.

SOSIMÈNE (Σωσιμένης); matière médicale végétale.

SOTAQUE (Σώταχος), minéralogiste souvent cité. — *Des Pierres et pierres précieuses.* Taque (Τάχος), nommé par Apollonius Dyscole comme auteur d'un *Traité des pierres*, est probablement le même que Sotaque.

SOTADE (Σωτάδης), nom commun à

1°. Un poète comique de la moyenne comédie (ATHÉNÉE, liv. VII et IX);

2°. Un philosophe Athénien, auteur d'un *Traité sur les mystères* (SUIDAS);

3°. Un philosophe de Byzance (ARISTOTE dans SUIDAS).

Digitized by Google

4°. Le célèbre poète de Maronée, si connu et par l'extrême licence de ses poésies érotiques, où il faisait l'éloge d'un vice infâme, ce qui fit donner, chez les anciens, le nom de Sotadiques à tous les ouvrages obscènes, et par ses satires contre Lysimaque, satires qui lui coûtèrent la vie, et par l'invention puérile de ces vers rétrogrades qu'on peut lire de droite à gauche comme de gauche à droite. Tel est par exemple cet inintelligible distique, que nous ne donnons pas comme de Sotade :

Signa te, signa : temere me tangis et angis;
Roma tibi subito motibus ibit Amor.

Sotira (Σώτειρα), sage-femme. — *Remèdes contre la fièvre; des Menstrues* (manuscr. dans la Biblioth. de Florence. Voy. l'*Index libr. nond. editor.* de Scip. Tetti, dans la *Nova Biblioth.*, etc., de Labbe, pag. 173).

Statius Sebosus. *Voyez* Sébose.

Straton (Στράτων), de Lampsaque, péripatéticien, disciple et successeur de Théophraste; dirigea l'éducation de Ptolémée Philadelphe. — *Des Inventions; des Animaux problématiques et imaginaires; des Dieux; de l'Homme;* etc. *Voyez* la liste de ses ouvrages et sa vie dans Diog. Laerce, liv. v.

Sudine (Σουδίνης). *Des Pierres précieuses.*

Suétone (C. Suetonius Paulinus), père de l'historien et habile général; gouverneur de Numidie, l'an 40 de J.-C., puis de la Bretagne; battit les Numides et la reine Boadicée; consul l'an 69 de J.-C.; abandonna Othon à Bédriac, et s'en fit un mérite aux yeux de Vitellius.

Sulpicius (C.) Gallus, préteur 173 ans av. J.-C., et consul en 166; s'était occupé d'astronomie; prédit une éclipse de lune qui devait avoir lieu la veille d'une bataille entre les Romains et Persée, et rassura ainsi les premiers. — *Histoire Romaine* (Juba chez Plutarque, *Vie de Romulus*); *Des Éclipses de soleil et de lune.*

Sulpicius (Servius), consul l'an 50 av. J.-C., habile jurisconsulte, mourut pendant le cours d'une ambassade dont l'avait chargé le sénat; avait composé plus de 180 vol. (Pompon., liv. 1, *Digest.*, tit. 11, *Orig. du droit*, § 43).

Sura (Mamilius). *Voyez* Mamilius.



Digitized by Google

## T

TARQUITIUS, devin d'Étrurie. — *Prodiges étrusques* (MACROB., *Saturn.*, liv. III, n° 7).

TARRUTIUS (LUCIUS), de Firmum, très-habile mathématicien; ami de Varron et de CICÉRON (SOLIN, n° 1; PLUTARQUE, *Vie de Romulus*). *Astronomie* (en grec, CIC., *Divinat.*, liv. II).

TAURON (ou TAURION, Ταυρίων?); inconnu.

TÉLESTE (Τελέστης), poète de Sélinonte en Sicile, vivait vers 400 avant J.-C.

TERGILLA, agronome?

THALÈS (Θαλῆς), de Milet, fondateur de l'école ionienne, et le plus ancien philosophe grec. Diogène Laërce a écrit sa vie.—*Du Solstice et de l'équinoxe;* fragment de 200 vers sur l'*Astronomie.*

THEMISON (Θεμίσων), de Laodicée, célèbre médecin, fondateur de l'école méthodique (SÉNÈQUE, ép. XCV), vivait sous Pompée. — *Thérapeutique; Guérison de l'éléphantiasis, de l'herbe dite plantago.*

THÉOCHRESTE (Θεοχρηστος).— *Histoire de Lybie* (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 1750).

THÉOCRITE (Θεόκριτος), de Syracuse, poète bucolique célèbre. — *Idylles* (meilleure édition, Walkenaër, Gotha, 1789).

THÉODORE (Θεόδωρος), médecin (DIOG. LAERCE, *Vie d'Aristippe*).

THÉOMÈNE (Θεομένης). — *De l'Ambre* (PLINE, liv. XXXVI, n° 11).

THÉOMNESTE (Θεόμνηστος). Il reste de lui quelques chapitres *sur la Médecine vétérinaire*, et quelques fragmens de *Géoponiques.*

THÉOPHRASTE (Θεόφραστος), d'Erèse, disciple et successeur immédiat d'Aristote; eut pour disciple Ménandre, le poète comique, ami de Cassandre, roi de Macédoine; entretenait une correspondance avec Ptolémée Ier; mort vers 288 av. J.-C. à 109 ans. Avait composé plus de 200 traités (*Voyez* DIOG. LAERCE, *Vie de Théophraste*, et MEURSIUS, qui a écrit *ex professo* sur ce sujet). Il ne nous reste que les suivans: *Histoire des pierres; Traité des Plantes; des Vents; du Feu; des Signes du beau temps; des Poissons qui vivent hors de l'eau; des Vertiges, de la Sueur; de la Lassitude; Caractères* (traduits par Labruyère).

Digitized by Google

THÉOPOMPE (Θεόπομπος), de Chio; élève d'Isocrate, récompensé magnifiquement par la reine Artémise pour son éloge de Mausole.— *Histoire grecque* (continuateur de celles de Thucydide et de Xénophon); *Vie de Philippe de Macédoine* (58 livres); *des Tremblemens de terre; Faits merveilleux.*

THRASYLLE (Θράσυλλος), de Mendes, célèbre astrologue, fut aimé d'Auguste et de Tibère (SUÉTONE, *Vie de Tibère*). *Des Pierres* (PLUT., *des Riv.*); *Histoire* ou *Description de l'Egypte* (TACITE, *Annal.*, liv. VI, n° 20).

THUCYDIDE (Θουκυδίδης), historien de la guerre du Péloponnèse, est trop connu pour que nous nous arrêtions sur sa vie.

TIMARISTE (Τιμάριστος). — *Traité des plantes.*

TIMÉE (Τίμαιος), rhéteur de Taurominium; chassé de la Sicile par Agathocle, vers 285 ans av. J.-C. — *Histoire de Sicile; Histoire de la guerre de Pyrrhus;* div. *Traités de rhétorique.*

TIMÉE de Locres, philosophe pythagoricien, antérieur à Platon, qui a donné son nom à un de ses Dialogues. — *Traité de la nature et de l'âme du monde;* divers ouvrages *sur les Mathématiques.*

TIMÉE, auteur d'une *Matière médicale tirée des minéraux.*

TIMOSTHÈNE (Τιμοσθένης), amiral de Ptolémée Philadelphe. — *Périples; des Ports,* en 10 liv. (ouvrage fautif); *Mesure de la terre par stades* (ETIENNE DE BYZ., art. *Agathé*).

TIRON (TULLIUS), affranchi de Cicéron, dont il prit le nom de famille, inventa, sous la direction de son maître, les premières notes tachygraphiques. — Beaucoup d'ouvrages, entre autres *Vie de Cicéron,* au moins 4 liv. (ASC. PED., *Comm. sur le disc. pour Milon*); *Pandectes.*

TITE-LIVE (T. LIVIUS), de Padoue, mort en 18. — Célèbre *Histoire romaine* en 140 livres. — Son fils, cité par Pline, index du liv. V, n'est pas connu. Peut-être son nom ne se trouve-t-il là que par une faute des copistes.

TLÉPOLÈME (Τληπόλεμος), médecin.

TREBIUS NIGER. *Voyez* NIGER, n° 2.

TROGUE POMPÉE (POMPEIUS TROGUS), du pays des Voconces, dans la Gaule Narbonaise. — *Histoires philippiques,* 44 liv. (perdus, mais abrégés par Justin); *des Animaux* (CHARIS., liv. I, p. 79).

Digitized by Google

Tubéron. Distinguons ici avec Hardouin et les historiens de la littérature latine,

1°. Q. Ælius Pætus Tubero, gendre (ou, selon Cic., *Brutus*, petit-fils) de Paul-Émile, et consul 167 ans av. J.-C.;

2°. Q. Ælius Tubero, neveu de Scipion l'Africain, que pourtant il condamna dans une affaire judiciaire; ennemi de C. Gracchus; philosophe stoïcien. — *Harangues;*

3°. L. Ælius Tubero, condisciple et intime ami de Cicéron, qu'il suivit en Asie comme lieutenant; historien (Cicéron, *à son frère*, liv. 1, lett. 1);

4°. Q. Ælius Tubero, fils du précédent, et accusateur de Ligarius; très-habile jurisconsulte.

Tuccius Valla. *Voyez* Valla.

Tuditanus (C. Sempronius), consul 129 ans av. J.-C.—*Commentaires historiques*, au moins 13 livres (Aulu-Gelle, liv. xiii, n° 15); *des Magistrats* ou *des Magistratures* (Macrob., Saturn.; liv. 1, n° 13).

Tullius Tiro. *Voyez* Tiro.

Turranius Gracilis. *Voyez* Gracilis.

Tuscus (Fabricius). *Voyez* Fabricius.

## U

Umbricius Melior, fameux aruspice, et celui qui prédit à Galba les dangers qui le menaçaient (Tacite, *Hist.*, liv. 1, n° 27). — *De la Science divinatoire des Etrusques.*

## V

Valérien (Cornelius Valerianus); auteur inconnu, probablement postérieur à Tibère.

Valère Maxime (Valerius Maximus), né à Rome, sous Auguste, d'une famille patricienne, faisait la guerre en Asie sous Sext. Pompée, l'an 14 de J.-C.; il vécut au moins jusqu'à la conspiration de Séjan en 31. — *Exemples mémorables* (compilation d'anecdotes en 10 livres, dont 9 seulement nous sont restés), trad. en français par Binet, 1797, et par Frémion (dans la collection de M. Panckoucke).

Valerius (Q.) Antias, c'est-à-dire d'Antium, contemporain de

Digitized by Google

Sylla. — *Annales* (perd.); PRISCIEN, livre IX, p. 871, en cite le 74e livre, et AULU-GELLE, liv. VII, n° 9, le 75e. Cf. Macrobe, *Saturn.*, liv. I, n° 13; PLUTARQUE, *Vie de Rom.*; DENYS D'HALICARNASSE, liv. I.

VALERIUS (Q. et Dec.) SORANUS, médecins, contemporains de Cicéron, et l'un et l'autre très-savans en grec. Quintus cependant l'emportait sur son frère, et avait publié une *Vie d'Hippocrate.*

VALGIUS (C.) RUFUS, auteur estimé (SÉNÈQUE, épître CLI). — *De l'Usage des herbes; De ce qu'on se dit en lettres?* Le même que celui à qui Horace adresse l'ode IX du liv. II ?

VALLA (L. TUCCIUS), médecin qui mourut en buvant le breuvage dit *mulsum.*

VARRON (M. TERENTIUS), surnommé POLYGRAPHISSIME (Πολυγραφώτατος), et le plus savant des Romains, né 116 ans av. J.-C.; commandant d'une flotte grecque sous Pompée en 65, puis son lieutenant dans l'Espagne ultérieure en 49; fit d'abord des efforts contre les tentatives de César, puis se rendit à lui, et devint un de ses amis; porté sur les listes de proscription en 42; mort l'an 26 av. J.-C., à 90 ans. — Ouvrages très-nombreux (500 vol.), mais presque tous perdus (brûlés, disent Cardan, Machiavel et Naudé, par ordre de Grégoire VII) : *Musique; Polyandre; Tricipitine; de Æstuariis; Lettres; Questions épistolaires; Antiquités des choses humaines*, 25 liv.; *Art des choses divines*, 16 liv.; *les Semaines* (AULU-GELLE, SYMMAQUE); *Traité d'agriculture*, 3 liv.; *Traité de la langue latine*, 6 liv.; *Analogie*, au moins 9 liv., etc., etc. Nous avons 3 livres du dernier ouvrage, ainsi que les 2 précédens tout entiers; mais il ne reste des autres que des fragmens.

VARRON D'ATAX (P. TERENTIUS VARRO ATACINUS), poète, né vers 672 à Narbonne. — *Chorographie; Libri navales; Europe* (peut-être n'était-ce qu'une épisode des *Libri navales*); *Guerre des Séquanais* (poëme épique); traduction des *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. *Voyez* WERNSDORF, *Poetæ minores*, et D. RIVET, *Hist. litt. de France*, I, 108-114.

VERRIUS (M.) FLACCUS, grammairien, instituteur des petits-fils d'Auguste, Caïus et Lucius, recevait annuellement de l'empereur 100,000 sesterces (18,500 fr.?).—*Saturnales; de l'Orthographe; Faits mémorables; des Termes obscurs; du sens des mots* (abrégé

Digitized by Google

par le grammairien Jul. Pomponius Festus, puis par Paul le Diacre; l'extrait est inséré dans les *Auctores latinæ linguæ* de Denis Godefroi.

VESTINUS (C. JUL. ATTICUS), consul l'an 65 de J.-C., et condamné à mort par Néron la même année (TACITE, *Annal.*, liv. XV, n° 48).

VETUS (L.), général de l'armée romaine contre les Germains, et celui qui eut le projet d'établir de la Saône à la Moselle un canal de communication.

VIBIUS RUFUS ou RUFINUS; inconnu.

VIRGILE (P. VIRGILIUS MARO), le plus célèbre des poètes latins. Tout le monde connaît ses *Eglogues*, ses *Géorgiques* et son *Enéide*.

VITRUVE (M. VITRUVIUS POLLIO), de Formies, excellent architecte, vécut sous Auguste, qui l'employa à faire des machines de guerre, et lui confia l'inspection des bâtimens publics.—*Traité d'architecture*, en 10 liv. (trad. en ital. par Galiani, Naples, 1758, in-f°; en esp. par Ortiz y San, Madrid, 1787; en angl. par Wilkins, Londres, 1818; en franç. par Perraut, Paris, 1694, in-12).

## X

XANTHE (*Ξάνθος*), de Sardes, fils de Candaule, vivait vers 480 avant J.-C.—*Hist. de Lydie* (STRAB., liv. XII; DEN. D'HALICARN., liv. I; ATHÉN., liv. XII); *Magie* (S. CLÉM. D'ALEXANDR., *Strom.*, liv. III; DIOG. LAERCE, *Préf.*).

XÉNAGORE (*Ξεναγόρας*), de Syracuse? — *Des Iles* (*Gr. étymolog.*, art. *Spheceia*; LABBE, *Biblioth. nova lib. mss.*, dit que l'ouvrage existe manuscrit); *Chroniques*, au moins 2 liv. (*Schol. d'*APOLL., liv. IV, v. 262).

XÉNOCRATE (*Ξενοκράτης*). Outre le célèbre Xénocrate, disciple de Platon, et chef de l'Académie à la mort de Speusippe, 339 ans av. J.-C., nous mentionnerons ici,

1°. Xénocrate, statuaire et peintre illustre, disciple de Tisicrate, et contemporain de Ptolémée Philadelphe. — *Toreutique*;

2°. Xénocrate d'Aphrodisie, médecin célèbre du temps de Tibère. Il composa beaucoup d'ouvrages dont la liste se

Digitized by Google

trouve dans Diog. Laerce, *Vie de Xénocrate l'Acad.*). Les Traités *des Pierres et des alimens que fournissent les animaux aquatiques* existent manuscrits dans la bibliothèque du Vatican (*voyez* Labbe, *Nov. Bibl. mss libr.*, p. 127) et à la Bibliothèque royale. Le dernier a été publié avec l'ouvrage de Dubrau, *de Piscinis et piscium naturis;* mais l'édition est pleine de lacunes;

3°. Xénocrate d'Ephèse, contemporain de Pline. Il écrivit sur la peinture.

Xénophon (Ξενοφῶν), historien, surnommé par ses concitoyens l'*Abeille attique*, trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler ici. On a de lui : 1° *Histoire grecque* (7 liv.); *l'Expédition du jeune Cyrus* et *la Retraite des Dix-Mille*; *la Cyropédie* (8 livres); *l'Eloge d'Agésilas;* 2° *les Entretiens mémorables de Socrate; l'Apologie de Socrate; le Banquet; Hiéron;* 3° *les Économiques; de la Chasse; de la Connaissance des chevaux; des Devoirs d'un officier de cavalerie.*

Xénophon, de Lampsaque, cité par Solin, n° 19.

## Z

Zachalias (Ζαχαλίας), de Babylone (le même que le mage Zachlas d'Egypte, nommé, par Apulée, *Ane d'or,* liv. 11); *Traité des pierres précieuses*, dédié à Mithridate.

Zénon (Ζήνων), de Citium, chef de l'école stoïque. Diogène Laërce a écrit sa vie, et donné le catalogue de ses ouvrages, tous perdus aujourd'hui.

Zénon, de Laodicée, médecin de la secte d'Hérophile (Diogène Laerce, *Vie de Zénon de Citium;* Galien, κατὰ Γένη, liv. 6, n° 10).—*Symptômes des maladies* réfutés par Aristoxène. *Voyez* Galien, *Diff. des pouls*, liv. IV, n° 8.

Zénothémis (Ζηνοθέμις), auteur peu connu. — Poëme *sur les Formes fabuleuses données aux hommes* (Tzetzès, chil. VII, hist. CXLIV, v. 163); *Périple* (Tzetzès, *ibid.*, v. 684); Cf. Elien, *Hist. des Anim.*, liv. XVII, n° 30, et le *Schol. d'*Apoll., liv. II, v. 967.

Zoïle (Ζώϊλος), d'Amphipolis en Macédoine (ou d'Éphèse?), gram-

Digitized by Google

mairien à Alexandrie, vers 249 av. J.-C., célèbre par ses critiques contre Homère, Socrate et Platon, brûlé à Ephèse, ou mis en croix à Alexandrie par les adorateurs du poète? Il se donnait à lui-même le nom d'*Homéromastix*, ou *fouet d'Homère*. Son nom est resté synonyme de critique partial et jaloux, quoique peut-être on doive plutôt supposer en lui la manie du paradoxe littéraire que la jalousie. *Voyez* LONGIN, *Subl.*

ZOROASTRE (Ζωροάστρης, et, dans l'ancienne langue pelhvi, ZERETOCHTRO), archimage bactro-mède, qui passe pour avoir réformé et écrit le premier les doctrines du magisme annoncées par Hom? contemporain de Cyrus et de DARIUS Ier? auteur du *Zend-Avesta*. Les autres ouvrages que lui attribuaient les anciens, et qui étaient au nombre de plus de 500 (SUID.), sont tous apocryphes.

Digitized by Google

# BIBLIOTHÈQUE
# LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

Exegi monumentum ære perennius.
(Hor., *Od.* lib. III, ode 30.)

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉL. JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME SECOND.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le volume que nous publions aujourd'hui ne contient encore qu'un livre; mais ce livre est, après le dix-huitième, le plus long que nous offre l'Histoire naturelle de Pline. Nous osons espérer que le public, qui a déjà montré tant de bienveillance pour notre début, ne nous reprochera pas d'allonger inutilement notre auteur. Nous ne pouvions empêcher que le texte de la Cosmologie n'allât environ à 112, et, avec le texte en regard, à plus de 220 pages; et quant aux notes qui le suivent, quelque longues qu'elles puissent sembler au premier abord, ceux qui voudront bien réfléchir un instant au contenu de ce livre, ne s'étonneront pas de nous entendre dire qu'elles se trouvent actuellement réduites au tiers de ce qu'elles étaient dans l'origine. Ce que notre auteur dit sur la géologie, la géographie physique, les commotions du globe, donnerait matière à trois volumes de notes; mais nous nous sommes bornés, dans cette partie, aux indications indispensables, et nous n'avons laissé subsister, avec des développemens un peu étendus, que les notes qui se réfèrent à l'histoire si peu ou si mal connue des théories astronomiques des anciens. Ces notes sont dues en grande partie à M. Louis Marcus, jeune savant allemand, envoyé en France par l'académie de Berlin, pour y recueillir des médailles, et qui possède à fond, non-

Digitized by Google

seulement les sciences, mais l'historique des sciences *.

A la fin du volume, nous avons placé des observations et des variantes de M. de Richelet, du Mans, qui s'est donné la peine de collationner, pour notre édition, un manuscrit de Pline dont il est propriétaire.

Nous devons aussi rendre grâce à l'infatigable et spirituelle érudition de M. Éloi Johanneau, dont les idées nous ont servi dans une foule d'occasions.

Ajoutons à cette liste de personnes auxquelles nous devons de la reconnaissance, le jeune J. Philippe Laurent, et surtout notre vieil ami Valentin Parisot, qui nous a aidé de ses conseils.

* M. L. Marcus, élève d'Hegel et d'Ideler, va publier bientôt un ouvrage intitulé : *Histoire des colonies étrangères qui se sont fixées dans l'Abyssinie et dans le Sennaar depuis le septième siècle avant J.-C. jusqu'au quatrième siècle de l'ère chrétienne ; suivie de Dissertations sur la civilisation des peuples du Soudan au temps des Égyptiens et des Méroens, des Carthaginois, des Grecs et des Romains, et de plusieurs Traités sur les relations commerciales de ces peuples avec les Nègres.*

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE
# DE PLINE.

## LIVRE DEUXIÈME.

Digitized by Google

# C. PLINII SECUNDI

# HISTORIARUM MUNDI

## LIBER II.

CONTINETUR DE MUNDO ET ELEMENTIS.

---

An finitus sit mundus, et an unus.

I. 1. MUNDUM, et hoc quodcunque nomine alio cœlum appellare libuit, cujus circumflexu teguntur cuncta, numen esse credi par est, æternum, immensum, neque genitum, neque interiturum unquam. Hujus extera indagare, nec interest hominum, nec capit humanæ conjectura mentis. Sacer est, æternus, immensus, totus in toto, immo vero ipse totum : finitus, et infinito similis, omnium rerum certus, et similis incerto, extra, intra, cuncta complexus in se : idemque rerum naturæ opus, et rerum ipsa natura. Furor est, mensuram ejus animo quosdam agitasse, atque prodere ausos : alios rursus occasione hinc sumpta, aut his data, innumerabiles tradidisse mundos, ut totidem rerum naturas credi

Digitized by Google

# HISTOIRE NATURELLE

# DE PLINE

## LIVRE II.

LE MONDE ET LES ÉLÉMENS.

### Le monde est-il fini, est-il unique.

I. 1. Il est raisonnable de croire que le monde, ou ce qu'il a plu d'appeler d'un autre nom, le ciel, qui couvre et enveloppe tout l'univers, est Dieu, cet être éternel, immense, qui n'a point été engendré et qui ne mourra jamais. Rechercher quelque chose hors de lui n'importe point à l'homme et surpasse les conjectures de l'esprit humain. Il est sacré, éternel, immense, il est tout en tout; bien plus, lui-même est tout : il est fini, et il est semblable à l'infini; en lui tout est certitude, et il semble appartenir au hasard; au dehors, au dedans, il embrasse tout en lui : ouvrage de la nature, il est en même temps la nature. C'est une folie que certains hommes aient osé rechercher la mesure de son étendue et la publier, que d'autres aient pris de là occasion, ou qu'on la leur ait fournie, de prétendre qu'il y a des mondes innombrables; en sorte qu'il



Digitized by Google

oporteret : aut, si una omnes incubaret, totidem tamen soles, totidemque lunas, et cetera, ut jam in uno, et immensa et innumerabilia sidera : quasi non eadem quæstione semper in termino cogitationis occursura, desiderio finis alicujus : aut, si hæc infinitas naturæ omnium artifici possit adsignari, non illud idem in uno facilius sit intelligi, tanto præsertim opere. Furor est, profecto furor, egredi ex eo, et tanquam interna ejus cuncta plane jam sint nota, ita scrutari extera : quasi vero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat : aut mens hominis videre, quæ mundus ipse non capiat.

### De forma ejus.

II. 2. Formam ejus in speciem orbis absoluti globatam esse, nomen in primis et consensus in eo mortalium, orbem appellantium, sed et argumenta rerum, docent : non solum quia talis figura omnibus sui partibus vergit in sese, ac sibi ipsa toleranda est, seque includit, et continet, nullarum egens compaginum, nec finem, aut initium ullis sui partibus sentiens : nec quia ad motum, quo subinde verti debeat, ut mox apparebit, talis aptissima est : sed oculorum quoque probatione, quod convexus, mediusque, quacumque cernatur : cum id accidere in alia non possit figura.

Digitized by Google

faudrait croire que les natures des choses le sont aussi, ou que, si une seule les renfermait toutes dans son sein, il y aurait néanmoins et autant de soleils, et autant de lunes, et d'autres astres immenses, innombrables, qu'il y en a déjà pour un seul; comme si la question ne devait pas toujours rencontrer les mêmes difficultés dans les bornes de la pensée, par le désir d'y trouver quelque issue; ou si, l'infinité pouvant être attribuée à la nature, mère de toutes choses, il n'était pas plus facile de la concevoir pour un seul monde, surtout dans une œuvre si grande. C'est une folie, certainement une folie, d'en franchir les bornes et de chercher au delà, comme si tout ce qui est au dedans était parfaitement connu, comme si celui qui s'ignore lui-même pouvait déterminer la mesure d'aucune chose, ou l'esprit de l'homme porter sa vue au delà de ce que renferme le monde.

### Sa forme.

II. 2. Tout indique la sphéricité parfaite du monde. D'abord le nom d'*orbe*, que lui ont à l'unanimité décerné les mortels; puis les propriétés de la sphère, solide tel que toutes les parties sont déclives sur elles-mêmes, qu'il se supporte par ses propres forces et se circonscrit, que la cohérence a lieu sans joints, que nulle part il n'y a ni commencement ni fin appréciables, et que, comme nous le dirons plus bas, nul corps n'est plus propre au mouvement qu'il doit éprouver désormais; enfin, l'œil même qui, en quelque endroit qu'il se dirige, se voit au centre d'une voûte sphérique, ce qui ne peut avoir lieu dans aucune autre figure.

Digitized by Google

De motu. Cur mundus dicatur.

III. 3. Hanc ergo formam ejus æterno et irrequieto ambitu, inenarrabili celeritate, viginti quatuor horarum spatio circumagi, solis exortus et occasus haud dubium reliquere. An sit immensus, et ideo sensum aurium excedens tantæ molis rotatæ vertigine assidua sonitus, non equidem facile dixerim : non hercle magis, quam circumactorum simul tinnitus siderum, suosque volventium orbes : an dulcis quidam et incredibili suavitate concentus. Nobis qui intus agimus, juxta diebus noctibusque tacitus labitur mundus. Esse innumeras ei effigies animalium, rerumque cunctarum impressas, nec, ut in volucrum notamus ovis, lævitate continua lubricum corpus, quod clarissimi auctores dixere, rerum argumentis indicatur : quoniam inde deciduis rerum omnium seminibus innumeræ, in mari præcipue, ac plerumque confusis monstrificæ gignantur effigies : præterea visus probatione, alibi plaustri, alibi ursi, tauri alibi, alibi litteræ figura, candidiore medio per verticem circulo.

4. Equidem et consensu gentium moveor. Nam quem κόσμον Græci, nomine ornamenti appellavere, eum nos a perfecta absolutaque elegantia, *mundum*. Cœlum quidem haud dubie cœlati argumento dicimus, ut inter-

Digitized by Google

Son mouvement, et pourquoi le nom de monde.

III. 3. Ce globe roule éternellement avec une rapidité inexprimable, sans jamais s'arrêter, en vingt-quatre heures. C'est ce que démontrent sans réplique le lever et le coucher du soleil. Mais cette masse immense, par sa rotation, rend-elle un son continuel, qui, par son immensité même, échappe aux oreilles humaines? Je ne puis pas le dire. Je ne puis certainement pas dire davantage si le retentissement, attribué aux astres roulant leurs orbes dans l'espace, est une harmonie délicieuse, ravissante, ineffable. Le fait est que, pour nous qui habitons au dedans, la nuit et le jour, le monde se meut en silence. Sur cette sphère sont empreintes d'innombrables figures d'animaux et d'objets divers. En vain d'illustres auteurs ont prétendu qu'elle était lisse et sans aspérités, comme un œuf d'oiseau : les faits prouvent le contraire. Du haut de ce globe tombent en foule, surtout dans la mer, des germes de toute espèce, et dont la confusion fréquente engendre des formes monstrueuses. De plus, l'œil nous atteste qu'il y a dans la voûte céleste, ici la figure d'un char, là d'un ours, ailleurs d'un taureau, plus loin celle d'une lettre de l'alphabet, et au milieu un cercle dont la blancheur éclatante brille au dessus de notre tête.

4. Je suis frappé aussi de l'accord des nations pour le nom qu'on lui donne; car les Grecs l'appellent *cosmos*, c'est-à-dire ornement, et nous le *monde*, pour désigner l'élégance parfaite de toutes ses parties. Quant à celui de *ciel*, il vient indubitablement, comme le dit Varron,

Digitized by Google

pretatur M. Varro. Adjuvat rerum ordo, descripto circulo, qui Signifer vocatur, in duodecim animalium effigies : et per illas solis cursus congruens tot sæculis ratio.

### De elementis et planetis.

IV. 5. Nec de elementis video dubitari, quatuor ea esse. Ignium summum : inde tot stellarum collucentium illos oculos. Proximum spiritus, quem Græci nostrique eodem vocabulo aera appellant. Vitalem hunc, et per cuncta rerum meabilem, totoque consertum : hujus vi suspensam, cum quarto aquarum elemento, librari medio spatio tellurem. Ita mutuo complexu diversitatis effici nexum, et levia ponderibus inhiberi, quo minus evolent : contraque gravia, ne ruant, suspendi, levibus in sublime tendentibus. Sic pari in diversa nisu, in suo quæque consistere, irrequieto mundi ipsius constricta circuitu : quo semper in se currente, imam atque mediam in toto esse terram, eamdemque universi cardine stare pendentem, librantem per quæ pendeat : ita solam immobilem circa eam volubili universitate, eamdem ex omnibus necti, eidemque omnia inniti.

6. Inter hanc, cœlumque eodem spiritu pendent, certis discreta spatiis, septem sidera, quæ ab incessu

Digitized by Google

de ce qu'il est ciselé, *cœlatum*. Tout confirme cette étymologie, et les douze figures d'animaux tracées dans le cercle, qui tire de là le nom de *signifer* ou porte-signes, et la régularité de la course du soleil qui les parcourt depuis tant de siècles.

### Des élémens et des planètes.

IV. 5. On est unanime, je pense, sur le nombre des quatre élémens. Le feu occupe la région la plus haute : de là, ces étoiles qui brillent comme des yeux étincelans. Ensuite vient l'esprit, que les Grecs et nous désignons par un même mot, celui d'*air*. Aliment de la vie, mêlé à tous les corps, circulant dans tous, il tient suspendues et en équilibre, au milieu de l'espace, la terre, et l'eau qui est le quatrième élément. De cet emboîtement mutuel résulte l'indestructible nœud qui lie tant de parties diverses : grâce aux matières lourdes, les plus légères ne peuvent s'envoler : grâce à la tendance ascendante de celles-ci, les premières se trouvent suspendues. Ainsi des efforts égaux, mais en sens opposés, produisent la stabilité que consolide encore la révolution du monde même. Tandis qu'il se meut rapidement sur lui-même, la terre au centre, au plus bas de l'univers, se tient suspendue à l'axe du monde, maintient en équilibre ce qui la suspend; et, seule immobile au milieu de la mobilité de l'univers, elle a pour lien l'union de toutes ses parties, et sert de support à toutes.

6. Dans ce même air, entre la terre et le ciel, se trouvent, à des distances diverses, sept astres que leur

Digitized by Google

vocamus errantia, cum errent nulla minus illis. Eorum medius sol fertur, amplissima magnitudine ac potestate: nec temporum modo terrarumque, sed siderum etiam ipsorum, cœlique rector. Hunc mundi esse totius animum, ac planius mentem : hunc principale naturæ regimen, ac numen credere decet, opera ejus æstimantes. Hic lucem rebus ministrat, aufertque tenebras : hic reliqua sidera occultat, illustrat : hic vices temporum, annumque semper renascentem ex usu naturæ temperat : hic cœli tristitiam discutit, atque etiam humani nubila animi serenat : hic suum lumen ceteris quoque sideribus fenerat. Præclarus, eximius, omnia intuens, omnia etiam exaudiens, ut principi litterarum Homero placuisse in uno eo video.

## De Deo.

V. 7. Quapropter effigiem Dei formamque quærere, imbecillitatis humanæ reor. Quisquis est deus, si modo est alius, et quacumque in parte, totus est sensus, totus visus, totus auditus, totus animæ, totus animi, totus sui. Innumeros quidem credere atque etiam ex virtutibus vitiisque hominum, ut Pudicitiam, Concordiam, Mentem, Spem, Honorem, Clementiam, Fidem, aut (ut Democrito placuit) duos omnino, Pœnam et Beneficium,

Digitized by Google

marche nous a fait nommer errans, quoique aucun ne soit moins sujet à errer. Au milieu d'eux roule le soleil, que sa grandeur et sa puissance immenses rendent non-seulement le roi des saisons, et des divers climats de la terre, mais de ces astres eux-mêmes et du ciel entier. Le soleil est la vie, ou plutôt l'âme du monde; il est le grand régulateur de la nature, il est dieu, du moins si l'on en juge par ses œuvres. C'est lui qui éclaire tout; par lui, les ténèbres fuient, les autres astres pâlissent ou brillent : par lui, les saisons et l'année perpétuellement renaissante sont dans l'équilibre le plus utile à la nature. Sa sérénité chasse la tristesse du ciel, et même les nuages de l'esprit humain. N'est-ce pas de lui que les autres étoiles empruntent leur lumière? Brillant, sublime, il n'est rien qu'il ne voie, rien qu'il n'entende; et, seul de tous les astres, il a obtenu cet éloge d'Homère, le prince de la littérature.

### De Dieu.

V. 7. Rechercher la figure et la forme de Dieu n'est donc qu'une preuve de l'humaine faiblesse. Dieu, quel qu'il soit, et quelque part qu'il soit, s'il en est un autre que le soleil, est tout sens, tout yeux, tout oreilles, toute vie, tout âme, tout lui-même. Croire les dieux innombrables, ériger en dieux nos vertus ou nos vices, la Chasteté, la Concorde, l'Esprit, l'Espérance, l'Honneur, la Clémence, la Foi; ou, comme il a plu à Démocrite, n'en admettre que deux, la Peine et la Récompense, c'est une folie plus grande encore. Accablée de sa propre faiblesse, la

Digitized by Google

majorem ad socordiam accedit. Fragilis et laboriosa mortalitas in partes ista digessit, infirmitatis suæ memor, ut portionibus coleret quisque, quo maxime indigeret. Itaque nomina alia aliis gentibus, et numina in iisdem innumerabilia reperimus : inferis quoque in genera descriptis, morbisque, et multis etiam pestibus, dum esse placatas trepido metu cupimus. Ideoque etiam publice Febris fanum in Palatio dicatum est, Orbonæ ad ædem Larium, et ara Malæ Fortunæ Exquiliis. Quamobrem major cœlitum populus etiam quam hominum intelligi potest, quum singuli quoque ex semetipsis totidem deos faciant, Junones Geniosque adoptando sibi : gentes vero quædam animalia, et aliqua etiam obscena, pro diis habeant, ac multa dictu magis pudenda, per fœtidos cibos, et alia similia jurantes. Matrimonia quidem inter deos credi, tantoque ævo ex his neminem nasci, et alios esse grandævos semperque canos, alios juvenes atque pueros, atri coloris, aligeros, claudos, ovo editos, et alternis diebus viventes morientesque, puerilium prope deliramentorum est. Sed super omnem impudentiam, adulteria inter ipsos fingi : mox jurgia et odia, atque etiam furtorum esse, et scelerum numina. Deus est mortali juvare mortalem, et hæc ad æternam gloriam via. Hac proceres iere Romani : hac nunc cœlesti passu cum liberis suis vadit maximus omnis ævi

Digitized by Google

triste et frêle humanité a morcelé Dieu, afin que chacun adorât la fraction qui lui serait nécessaire. De là ces noms divers chez la foule des peuples; de là ces dieux innombrables, parmi lesquels on compte des ordres subalternes, les maladies et tous les fléaux mêmes que notre inquiète frayeur tente d'apaiser. La Fièvre a, sur le mont Palatin, un temple bâti aux frais de l'état : auprès de celui des dieux Lares est un autel à Orbone, et les Esquilies en voient un qui est dédié à la Mauvaise Fortune. Aussi la population du ciel est-elle plus nombreuse que celle de la terre : ici chacun, s'érigeant en dieu, se crée des Junons, des génies; là des peuples divinisent certains animaux, ou des objets obscènes, qui sont encore plus honteux à nommer, et jurent par des alimens fétides et autres choses semblables. Quant à croire à des mariages parmi les dieux, que ces mariages ont été stériles pendant tant de siècles; qu'il y a des dieux vieux et à cheveux blancs, tandis qu'il y en a d'autres toujours enfans, toujours jeunes, d'autres noirs, ailés, boiteux, sortis d'un œuf, vivant et mourant alternativement de deux jours l'un, ce sont autant de fables folles et puériles. Et pourtant on met encore le comble à l'impudence en prêtant à ces mêmes dieux des adultères, des querelles, des haines, en leur donnant l'intendance du vol et du crime. Celui-là est dieu pour des hommes, qui rend service aux hommes : telle est la route de l'immortalité, route qu'ont parcourue les Romains nos ancêtres, et que parcourt aujourd'hui, avec ses fils, Vespasien Auguste, le plus grand prince que les siècles aient vu naître, et qui vient au secours de l'empire ébranlé.

Digitized by Google

rector Vespasianus Augustus fessis rebus subveniens. Hic est vetustissimus referendi benemerentibus gratiam mos, ut tales numinibus adscribant. Quippe et omnium aliorum nomina deorum, et quæ supra retuli siderum, ex hominum nata sunt meritis. Jovem quidem aut Mercurium, aliterve alios inter se vocari, et esse cœlestem nomenclaturam, quis non interpretatione naturæ fateatur?

Irridendum vero agere curam rerum humanarum illud quidquid est summum; anne tam tristi atque multiplici ministerio non pollui credamus dubitemusve? Vix prope est judicare, utrum magis conducat generi humano, quando aliis nullus est deorum respectus, aliis pudendus. Externis famulantur sacris : ac digitis deos gestant : et monstra quoque, quæ colunt; damnant, et excogitant cibos : imperia dira in ipsos, ne somno quidem quieto, inrogant. Non matrimonia, non liberos, non denique quidquam aliud, nisi juvantibus sacris, deligunt. Alii in ipso Capitolio fallunt, ac fulminantem pejerant Jovem : et hos juvant scelera, illos sacra sua pœnis agunt.

Invenit tamen inter has utrasque sententias medium sibi ipsa mortalitas numen, quo minus etiam plana de deo conjectatio esset. Toto quippe mundo, et locis omnibus, omnibusque horis omnium vocibus Fortuna sola invocatur : una nominatur, una accusatur, una

Digitized by Google

Mettre de tels hommes parmi les dieux est la manière la plus ancienne de rendre grâces aux bienfaiteurs du genre humain; et tous les dieux, tous les astres dont j'ai indiqué les noms, ont dû leur apothéose aux services qu'ils lui ont rendus. En effet, n'est-on pas forcé d'avouer que Jupiter même ou Mercure, et quel que soit le nom des autres dieux, ne sont qu'une nomenclature céleste symbolique des faits de la nature?

Mais c'est une folie risible de croire que cet être suprême, quel qu'il soit, prenne soin des affaires humaines. Devons-nous croire qu'il n'est pas souillé par un ministère si triste et si multiplié, ou en douter? Il est bien difficile de juger laquelle de ces deux opinions est la plus avantageuse au genre humain, quand les uns ne rendent aucun culte aux dieux, quand les autres leur en rendent un qui fait rougir. Ils se rendent esclaves d'un culte étranger; ils portent à leurs doigts les dieux, les monstres qu'ils adorent : ils proscrivent, ils divinisent des alimens : ils s'imposent d'horribles tourmens, et ils ne jouissent pas même d'un sommeil tranquille. Épouses, enfans, affaires, ils n'osent rien traiter sans les cérémonies sacrées. Là on fait retentir le Capitole de mensonges, on atteste à faux Jupiter et sa foudre. L'impie triomphe par son crime, l'autre est victime de ses sacrifices.

Enfin l'espèce humaine s'est créé entre ces deux opinions extrêmes une divinité mitoyenne, pour rendre encore plus incertaines les conjectures qu'on forme sur Dieu. Dans toute l'étendue de l'univers, en tous lieux, à tout instant, on invoque la Fortune; c'est elle qu'on nomme, elle qu'on accuse, elle qu'on met en cause; c'est

Digitized by Google

agitur rea, una cogitatur, sola laudatur, sola arguitur, et cum conviciis colitur : volubilis, a plerisque vero et cæca etiam existimata, vaga, inconstans, incerta, varia, indignorumque fautrix. Huic omnia expensa, huic omnia feruntur accepta : et in tota ratione mortalium, sola utramque paginam facit. Adeoque obnoxiæ sumus sortis, ut Sors ipsa pro deo sit, qua deus probatur incertus.

Pars alia et hanc pellit, astroque suo eventus adsignat, et nascendi legibus : semelque in omnes futuros unquam deo decretum : in reliquum vero otium datum. Sedere cœpit sententia hæc; pariterque et eruditum vulgus, et rude in eam cursu vadit. Ecce fulgurum monitus, oraculorum præscita, aruspicum prædicta, atque etiam parva dictu, in auguriis sternumenta, et offensiones pedum. Divus Augustus lævum prodidit sibi calceum præpostere inductum, quo die seditione militari prope afflictus est. Quæ singula improvidam mortalitatem involvunt, solum ut inter ista certum sit, nihil esse certi, nec miserius quidquam homine, aut superbius. Ceteris quippe animantium sola victus cura est, in quo sponte naturæ benignitas sufficit : uno quidem vel præferendo cunctis bonis, quod de gloria, de pecunia, ambitione, superque de morte non cogitant.

Digitized by Google

à elle qu'on ne cesse de songer, à elle seule que s'adressent louanges, reproches, adorations et blasphèmes : déesse mobile, aveugle même suivant l'opinion commune, vagabonde, inconstante, incertaine, volage, et qui protège ceux qui sont indignes de ses faveurs. Bien et mal, tout vient d'elle, tout se rapporte à elle; et dans le grand registre de la vie humaine, elle seule occupe les deux pages de la perte et du gain, et nous sommes tellement dépendans du destin, que nous avons fait du hasard un dieu : ce qui rend encore l'existence et la nature de Dieu plus incertaines.

Nombre d'hommes expulsent la fortune de son trône, et attribuent les évènemens à leur étoile, à l'astre qui présida à leur naissance. Dieu aurait une fois pour toutes décrété l'avenir : un repos éternel a suivi ce grand acte. Telle est l'opinion qui prend consistance, et dont le cours entraîne et le savant et la multitude ignorante. Arrivent en sus les avis de la foudre, les prophéties des oracles, les prédictions des aruspices, et, ce qui mérite peu d'être remarqué, les éternumens pendant la consultation des augures, un pied heurté, et mille autres légères vétilles. Le divin Auguste nous a appris qu'il avait chaussé son soulier gauche avant le droit, le jour qu'il manqua d'être la victime d'une sédition militaire. Innombrables liens qui investissent l'imprudente humanité, et dont il résulte qu'une chose seule est certaine, c'est qu'il n'y a rien de certain, et qu'en misère comme en orgueil, l'homme est le premier des êtres! Tous les autres animaux, en effet, n'ont de soucis que ceux de chercher la nourriture, que leur fournit spontanément



Digitized by Google

Verum in his deos agere curam rerum humanarum credi, ex usu vitæ est : pœnasque maleficiis aliquando seras occupato deo in tanta mole, nunquam autem irritas esse : nec ideo proximum illi genitum hominem, ut vilitate juxta belluas esset. Imperfectæ vero in homine naturæ præcipua solatia, ne deum quidem posse omnia. Namque nec sibi potest mortem consciscere, si velit, quod homini dedit optimum in tantis vitæ pœnis : nec mortales æternitate donare, aut revocare defunctos : nec facere, ut qui vixit, non vixerit : qui honores gessit, non gesserit : nullumque habere in præterita jus, præterquam oblivionis : atque (ut facetis quoque argumentis societas hæc cum deo copuletur) ut bis dena viginti non sint, ac multa similiter efficere non posse : per quæ declaratur haud dubie naturæ potentia, idque esse quod deum vocamus. In hæc divertisse non fuerit alienum, vulgata propter assiduam quæstionem de deo.

### De siderum errantium natura.

VI. 8. Hinc redeamus ad reliqua naturæ. Sidera, quæ affixa diximus mundo, non illa, ut existimat vulgus, singulis adtributa nobis, et clara divitibus, minora

Digitized by Google

l'indulgente nature; et, immense avantage, don préférable à tous les autres dons, aucun d'eux ne songe ni à la gloire, ni à l'argent, ni à l'ambition, ni à la mort.

Mais il est utile pour la société qu'on croie que les dieux prennent soin des affaires des hommes, qu'il y a pour les crimes des peines qui ne peuvent manquer de les atteindre, quoiqu'elles soient quelquefois tardives, parce que Dieu est trop occupé dans ce vaste univers; et qu'il n'a point créé l'homme si semblable à lui, pour rendre sa condition aussi vile que celle des bêtes. Quant à l'imperfection humaine, une chose peut nous consoler, c'est que dieu même n'est pas tout-puissant. Il ne pourrait, le voulût-il, ni se donner la mort, le plus beau des privilèges accordés à l'homme au milieu des maux de la vie, ni rendre un mortel immortel, ni ressusciter un mort, ni empêcher ce qui a vécu d'avoir vécu, celui qui a possédé des honneurs d'avoir possédé des honneurs. Il n'a nul droit sur le passé, sauf celui de l'oubli. Enfin pour appuyer d'argumens moins sérieux cette ressemblance de Dieu et de l'homme, il ne peut faire que deux fois dix n'égalent pas vingt, et autres choses semblables. De tous ces faits concluons qu'évidemment la puissance de la nature est ce que nous appelons Dieu. Cette digression n'était point hors de propos, parce qu'il n'y a rien de plus ordinaire que d'agiter la question de Dieu.

### Des planètes et de leur nature.

VI. 8. Revenons maintenant aux autres parties de la nature. Les astres qui, comme nous l'avons dit, sont attachés au ciel, n'ont pas été, comme l'imagine le vulgaire, assi-



Digitized by Google

pauperibus, obscura defectis, ac pro sorte cujusque lucentia, adnumerata mortalibus : nec cum suo quæque homine orta moriuntur, nec aliquem exstingui, decidua significant. Non tanta cœlo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ibi quoque siderum fulgor. Illa nimio alimento tracti humoris ignea vi abundantiam reddunt, cum decidere creduntur : ut apud nos quoque id, luminibus accensis, liquore olei notamus accidere. Ceterum æterna est cœlestibus natura, intexentibus mundum, intextuque concretis : potentia autem ad terram magnopere eorum pertinens, quæ propter effectus, claritatemque, et magnitudinem, in tanta subtilitate nosci potuerunt, sicut suo demonstrabimus loco. Circulorum quoque cœli ratio in terræ mentione aptius dicetur, quando ad eam tota pertinet, Signiferi modo inventionibus non dilatis. Obliquitatem ejus intellexisse, hoc est, rerum fores aperuisse, Anaximander Milesius traditur primus, olympiade quinquagesima octava. Signa deinde in eo Cleostratus, et prima Arietis ac Sagittarii. Sphæram ipsam ante multo Atlas. Nunc, relicto mundi ipsius corpore, reliqua inter cœlum terrasque tractentur.

Summum esse, quod vocant Saturni sidus, ideoque minimum videri, et maximo ambire circulo, ac trice-

Digitized by Google

gnés l'un à un homme, l'autre à un autre. Il n'y en a pas de brillans pour les riches, de moins beaux pour les pauvres, de ternes pour les morts. Leur éclat n'est point en rapport avec le sort des divers mortels; ils ne disparaissent pas chacun avec l'homme qu'ils ont accompagné dans sa naissance, et quand il en tombe, ce n'est point un signe qu'il meurt quelqu'un. L'homme n'est point tellement uni au ciel, que sa destinée mortelle trouble la splendeur des astres. Lorsque ceux-ci semblent tomber, ils ne font que rendre un excès de liquide attiré par la force de la flamme: c'est ce qui arrive ici bas quand, la lampe allumée, il se trouve un excès d'huile. Tous les corps célestes sont éternels: tous, par leur enchaînement, concourent à former le monde, et assurent leur stabilité: et ceux dont, malgré la difficulté du sujet, on a pu connaître l'action, l'éclat, la grandeur, exercent une grande influence sur la terre, ce que nous démontrerons en son lieu. Mieux vaut aussi remettre la théorie des cercles célestes à la description de la terre, parce que l'arrangement de tous les signes du zodiaque est en rapport avec elle. Mais ne différons pas de parler de ces inventions astronomiques. Anaximandre de Milet passe pour avoir découvert l'obliquité du zodiaque, c'est-à-dire avoir ouvert les portes aux découvertes, dans la 58$^{e}$ olympiade. Ensuite Cléostrate y plaça des signes, et d'abord le Belier et le Sagittaire. Long-temps auparavant, Atlas avait inventé la sphère. Laissons à présent le corps de ce même monde, et examinons ce qui se trouve entre le ciel et la terre.

Il est reconnu que l'astre de Saturne est le plus haut et par conséquent semble le plus petit; que son orbite

Digitized by Google

simo anno ad brevissima sedis suæ principia regredi, certum est. Omnium autem errantium siderum meatus, interque ea solis et lunæ, contrarium mundo agere cursum, id est, lævum, illo semper in dexteram præcipiti. Et quamvis assidua conversione immensæ celeritatis attollantur ab eo, rapianturque in occasum, adverso tamen ire motu per suos quæque passus : ita fieri, ne convolutus aer eamdem in partem æterna mundi vertigine, ignavo globo torpeat, sed findatur, adverso siderum verbere discretus et digestus. Saturni autem sidus gelidæ ac rigentis esse naturæ, multoque ex eo inferiorem Jovis circulum, et ideo motu celeriori duodenis circumagi annis. Tertium Martis, quod quidam Herculis vocant, ignei, ardentis a Solis vicinitate, binis fere annis converti. Ideoque hujus ardore nimio, et rigore Saturni, interjectum ambobus, ex utroque temperari Jovem, salutaremque fieri. Deinde solis meatum esse partium quidem trecentarum sexaginta : sed ut observatio umbrarum ejus redeat ad notas, quinos annis dies adjici, superque quartam partem diei. Quam ob causam quinto anno unus intercalaris dies additur, ut temporum ratio solis itineri congruat.

Infra solem ambit ingens sidus, appellatum Veneris, alterno meatu vagum, ipsisque cognominibus æmulum solis ac lunæ. Præveniens quippe et ante matutinum

Digitized by Google

est la plus vaste de toutes, et qu'en trente ans il revient à l'espace minime d'où il est parti. Toutes les planètes, et ainsi qu'elles, le soleil et la lune, font leur rotation en sens inverse du monde, c'est-à-dire de droite à gauche, tandis que le monde se meut vers la droite; et quoique entraînées vers l'ouest par cette rapide et perpétuelle rotation du monde, chacune fait et suit sa route dans la direction contraire. Par-là, l'air, au lieu d'être roulé toujours dans un même sens par l'éternel mouvement de l'univers, au lieu de ne plus former que des masses inertes, se trouve scindé, divisé, partagé, par les coups que lui portent les planètes sur une ligne contraire. L'astre de Saturne est froid et glacé. Beaucoup plus bas, l'orbite de Jupiter est, pour cela même, parcourue plus rapidement et dans l'espace de douze années. Au troisième rang, Mars, ou selon quelques-uns Hercule, astre étincelant et qu'embrase le voisinage du soleil, met presque deux ans à opérer sa révolution. De là l'influence salutaire de Jupiter, placé entre les deux autres planètes, et participant et de l'extrême froid de Saturne, et des chaleurs excessives de Mars. Enfin l'orbite du soleil est de trois cent soixante-cinq parties. Mais pour ramener les ombres juste aux lignes du cadran, on a joint à l'année cinq jours et de plus un quart de jour. De là le jour intercalaire ajouté à chaque cinquième année, pour faire concorder le calcul du temps avec le cours du soleil.

Au dessous du soleil roule un grand astre nommé étoile de Vénus. Il a deux cours alternatifs, et ses surnoms indiquent à la fois le rival du soleil et de la lune

Digitized by Google

exoriens, Luciferi nomen accipit, ut Sol alter, diem maturans : contra ab occasu refulgens nuncupatur Vesper, ut prorogans lucem, vicemque lunæ reddens. Quam naturam ejus Pythagoras Samius primus deprehendit, olympiade circiter LXII, qui fuit urbis Romæ annus CCXXII. Jam magnitudine extra cuncta alia sidera est : claritatis quidem tantæ, ut unius hujus stellæ radiis umbræ reddantur. Itaque et in magno nominum ambitu est. Alii enim Junonis, alii Isidis, alii matris deum appellavere. Hujus natura cuncta generantur in terris. Namque in alterutro exortu genitali rore conspergens, non terræ modo conceptus implet, verum animantium quoque omnium stimulat : Signiferi autem ambitum peragit trecenis et duodequinquagenis diebus, ab sole nunquam absistens partibus sex atque quadraginta longius, ut Timæo placet.

Simili ratione, sed nequaquam magnitudine aut vi, proximum illi Mercurii sidus, a quibusdam appellatum Apollinis, inferiore circulo fertur novem diebus ociore ambitu : modo ante solis exortum, modo post occasum splendens, nunquam ab eo viginti tribus partibus remotior, ut hic idem et Sosigenes docent. Ideo et peculiaris horum siderum ratio est, neque communis cum supra dictis. Namque ea et quarta parte cœli a sole abesse, et tertia : et adversa soli sæpe cernuntur : majoresque alios

Digitized by Google

Luit-il le matin et avant le soleil, nouveau soleil, destiné à accélérer le jour, il prend le nom de *Lucifer;* quand au contraire il brille à l'occident, on l'appelle *Vesper,* comme prolongeant sur le globe le séjour de la lumière, et tenant lieu de la lune. Cette propriété fut découverte par Pythagore de Samos, vers la 62^e^ olympiade, qui répond à l'an 222 de Rome. Cet astre se distingue de tous les autres par sa grandeur; et sa clarté est telle, qu'il est le seul dont les rayons produisent de l'ombre. Aussi est-ce à qui des dieux lui donnera son nom : l'astre de Vénus est aussi l'astre de Junon, l'astre d'Isis, l'astre de la mère des dieux. Par lui tout naît sur la terre. La rosée fécondante qu'il répand à l'un et à l'autre de ses deux levers, non-seulement remplit le sein productif de la terre, mais encore stimule la force génératrice des animaux. Vénus parcourt le zodiaque dans l'espace de trois cent quarante-huit jours, et, selon Timée, ne s'éloigne du soleil que de quarante-six degrés.

De même, quoique n'ayant ni sa grandeur, ni sa puissance, Mercure, ou comme l'appellent quelques auteurs, Apollon, l'astre le plus voisin de Vénus, parcourt une orbite inférieure, et achevant sa révolution en trois cent trente-neuf jours, paraît alternativement avant le lever et après le coucher du soleil, dont jamais il ne s'éloigne plus que de vingt-trois degrés, suivant le même Timée et Sosigène. Ces deux astres suivent donc une loi particulière, qui n'est point celle des autres planètes, lesquelles sont souvent en quadrature, en trine aspect, parfois même en opposition avec le soleil; et qui, dans leur ré-

Digitized by Google

habent cuncta plenæ conversionis ambitus, in magni anni ratione dicendos.

9. Sed omnium admirationem vincit novissimum sidus, terrisque familiarissimum, et in tenebrarum remedium ab natura repertum, lunæ. Multiformi hæc ambage torsit ingenia contemplantium, et proximum ignorari maxime sidus indignantium. Crescens semper, aut senescens; et modo curvata in cornua facies, modo æqua portione divisa, modo sinuata in orbem : maculosa, eademque subito prænitens : immensa orbe pleno, ac repente nulla : alias pernox, alias sera, et parte diei solis lucem adjuvans : deficiens, et in defectu tamen conspicua : quæ mensis exitu latet, quum laborare non creditur. Jam vero humilis, et excelsa, et ne id quidem uno modo, sed alias admota cœlo, alias contigua montibus, nunc in Aquilonem elata, nunc in Austros dejecta: quæ singula in ea deprehendit hominum primus Endymion : et ob id amore ejus captus fama traditur. Non sumus profecto grati erga eos qui, labore curaque, lucem nobis aperuere in hac luce : miraque humani ingenii peste, sanguinem et cædes condere annalibus juvat, ut scelera hominum noscantur mundi ipsius ignaris.

Proxima ergo cardini, ideoque minimo ambitu, vicenis diebus septenisque, et tertia diei parte, peragit spatia eadem, quæ Saturni sidus altissimum triginta (ut

Digitized by Google

volution totale, décrivent des cercles encore plus vastes, dont il me faudra parler dans la théorie de la grande année.

9. Mais de tous ces astres celui qui excite le plus notre admiration, et avec qui, en quelque sorte, nous vivons, c'est le dernier; c'est celui que la nature a inventé pour remédier aux ténèbres, la lune. La multiplicité de ses formes et de ses révolutions a mis à la torture les esprits de ceux qui la contemplent, indignés que la plus voisine des planètes soit la moins connue. Sans cesse adolescente ou décrépite, elle est tantôt courbée en arc, tantôt divisée par portion égale, tantôt arrondie en orbe; terne par endroits et bientôt radieuse: son globe immense et plein disparaît tout à coup; tantôt vigilante toute la nuit, tantôt tardive, quelquefois elle luit une partie du jour et se fait l'auxiliaire du soleil; souvent éclipsée, et cependant visible dans l'éclipse, invisible en revanche au bout du mois, quoique non éclipsée. Souvent elle est voisine de l'horizon, souvent élevée près des cieux, ou près de la cime des monts; souvent dans les hautes régions du nord, souvent abaissée vers le sud. Endymion le premier saisit ces phénomènes, et par suite passa chez nous pour l'amant de Phébé. Nous sommes vraiment des ingrats pour ceux dont les travaux et les recherches ont jeté de la lumière sur cette source de lumières. Telle est l'étonnante lèpre de l'esprit humain : des scènes de carnage et de sang envahissent nos annales, et les crimes des hommes sont la seule leçon offerte à qui ignore le monde qu'il habite.

Plus voisine de l'axe de la terre, la lune parcourt un cercle moins vaste: aussi lui suffit-il de vingt-sept jours et un tiers pour décrire la révolution que Saturne, la

Digitized by Google

dictum est) annis. Deinde morata in coitu solis biduo, quum tardissime tricesima luce rursus ad easdem vices exit : haud scio an omnium quæ in cœlo pernosci potuerunt, magistra : in duodecim mensium spatia oportere dividi annum, quando ipsa toties solem redeuntem ad principia, consequitur : solis fulgore eam ut reliqua siderum regi, siquidem in toto mutuata ab eo luce fulgere, qualem in repercussu aquæ volitare conspicimus : ideo molliore, et imperfecta vi solvere tantum humorem, atque etiam augere, quem solis radii absumant : ideo et inæquali lumine adspici : quia ex adverso demum plena, reliquis diebus tantum ex se terris ostendat, quantum ex sole ipsa concipiat : in coitu quidem non cerni, quoniam haustum omnem lucis adversa illo regerat, unde acceperit : sidera vero haud dubie humore terreno pasci, quia orbe dimidio nonnunquam maculosa cernatur, scilicet nondum suppetente ad hauriendum ultra justa vi; maculas enim non aliud esse quam terræ raptas cum humore sordes.

10. Defectus autem suos, et solis, rem in tota contemplatione naturæ maxime miram, et ostento similem, eorum magnitudinem, umbræque indices exsistere.

Digitized by Google

plus élevée des planètes, n'achève, comme on l'a dit, qu'en trente ans. Elle reste ensuite deux jours au plus en conjonction avec le soleil, et ne se retrouve que le trentième jour au point d'où elle partira pour une nouvelle course. Aussi je ne sais si l'on ne peut pas la regarder comme nous ayant appris tout ce que nous connaissons dans le ciel; que l'année doit se diviser dans les douze intervalles des mois, puisqu'elle atteint douze fois le soleil, avant qu'il soit revenu au point de son départ; qu'elle doit, comme les autres astres, son éclat au soleil, puisqu'elle ne brille que de la lumière qu'elle lui emprunte, semblable aux reflets des rayons qui nous sont renvoyés par les eaux; que sa vertu plus faible et moins parfaite par conséquent, résout et même augmente les humeurs que les rayons du soleil consument; que par conséquent aussi elle est vue inégalement éclairée, parce qu'elle n'est pleine que lorsqu'elle est en opposition; que dans tous les autres jours elle ne montre de lumière à la terre qu'autant qu'elle en reçoit du soleil; qu'elle est invisible dans sa conjonction avec lui, parce qu'alors, nous tournant le dos, elle reporte toute la lumière qu'elle en a reçue, à la source où elle l'a puisée; que pour les autres astres, ils se repaissent d'une humeur terrestre, puisque la lune paraît couverte de taches quand elle est à demi pleine, et qu'elle n'a pas encore assez de force pour puiser plus d'humeurs; que ces taches ne sont autre chose que des vapeurs chargées d'ordures enlevées à la terre.

10. Je ne sais si ce n'est pas la lune aussi qui nous a appris que ses éclipses et celles du soleil sont les indices de la grandeur de ces deux astres, par l'ombre qu'ils projettent,

Digitized by Google

De lunæ et solis defectibus.

VII. Quippe manifestum est, solem interventu lunæ occultari, lunamque terræ objectu : ac vices reddi, cosdem solis radios luna interpositu suo auferente terræ, terraque lunæ. Hac subeunte repentinas obduci tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari. Neque aliud esse noctem, quam terræ umbram. Figuram autem umbræ similem metæ, ac turbini inverso : quando mucrone tantum ingruat, neque lunæ excedat altitudinem : quoniam nullum aliud sidus eodem modo obscuretur, et talis figura semper mucrone deficiat. Spatio quidem consumi umbras, indicio sunt volucrum prælti volatus. Ergo confinium illis est aeris terminus, initiumque ætheris. Supra lunam pura omnia ac diuturnæ lucis plena. A nobis autem per noctem cernuntur sidera, ut reliqua lumina a tenebris. Et propter has causas nocturno tempore deficit luna. Stati autem atque menstrui non sunt utrique defectus, propter obliquitatem Signiferi, lunæque multivagos, ut dictum est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente siderum motu.

Digitized by Google

phénomène le plus merveilleux, le plus prodigieux de tout ce qu'offre la contemplation de la nature à notre admiration.

### Des éclipses de lune et de soleil.

VII. Il est clair en effet que l'éclipse de soleil vient de l'interposition de la lune, éclipsée à son tour par l'opposition de la terre, que la lune, en se plaçant devant le soleil, enlève sa lumière à la terre; et que la terre en fait autant à la lune, en se plaçant entre elle et le soleil; que lorsque la lune se trouve dans l'intervalle, des ténèbres soudaines nous enveloppent, et qu'à son tour le soleil même est offusqué par son ombre; que la nuit n'est que l'ombre de la terre; que cette ombre est conique et a la figure d'un cône renversé; mais que la lune n'est engagée que dans la partie étroite, et que la pointe du cône excède peu cet astre; car nul autre n'est éclipsé de la même façon, et toute figure conique perd de plus en plus en approchant de la pointe. Le vol élevé des oiseaux suffirait même pour démontrer ce rétrécissement des ombres, qui par conséquent se terminent aux confins de l'air et de l'éther : tout espace supérieur à la lune est pur et plein d'une lumière éternelle. Du reste, si nous ne voyons les astres que la nuit, c'est que toute lumière brille mieux dans les ténèbres. C'est aussi pour cela que la lune ne s'éclipse que la nuit; mais les éclipses de la lune et du soleil ne sont pas réglées par les mois, mais par l'obliquité du zodiaque, et par les phases de la lune, comme on l'a dit; les mouvemens de ces deux astres ne se correspondent pas toujours exactement.

Digitized by Google

De magnitudine siderum.

VIII. 11. Hæc ratio mortales animos subducit in cœlum, ac velut inde contemplantibus, trium maximarum rerum naturæ partium magnitudinem detegit.

Non posset quippe totus sol adimi terris intercedente luna, si terra major esset quam luna. Tertia ex utroque vastitas solis aperitur, ut non sit necesse amplitudinem ejus oculorum argumentis, atque conjectura animi scrutari: immensum esse, quia arborum in limitibus porrectarum in quotlibet passuum millia umbras paribus jaciat intervallis, tanquam toto spatio medius: et quia per æquinoctium omnibus in meridiana plaga habitantibus, simul fiat a vertice: item quia circa solstitialem circulum habitantium meridie ad septentrionem umbræ cadant, ortu vero ad occasum. Quæ fieri nullo modo possent nisi multo, quam terra, major esset: nec, quod montem Idam exoriens latitudine exsuperet, dextra lævaque large amplectens, præsertim tanto discretus intervallo.

Defectus lunæ magnitudinem ejus haud dubia ratione declarat, sicut terræ parvitatem ipsa deficiens. Namque, quum sint tres umbrarum figuræ, constetque, si par lumini sit materia quæ jactat umbram, columnæ effigie

Digitized by Google

### De la grandeur des étoiles.

VIII. 11. De ces idées l'intelligence humaine s'est élancée dans les cieux, et, contemplant le monde du haut de cet observatoire, a fixé les dimensions des trois plus vastes corps de la nature.

Il serait impossible que le soleil fût éclipsé totalement par l'interposition de la lune, si celle-ci était moins grande que la terre. Toutes deux à leur tour nous font mieux connaître l'immense grandeur du soleil, sans qu'il soit besoin d'avoir recours au témoignage des yeux ou à un raisonnement conjectural. Les arbres plantés le long des routes nous montrent, pendant plusieurs milles de distance, des ombres de même grandeur, comme si l'astre était au centre. Et à l'équinoxe, tous les peuples méridionaux ont tous en même temps le soleil vertical, tandis que, pour ceux qui habitent en deçà du cercle solsticial, l'ombre à midi se tourne vers le septentrion, et au lever du soleil se projette vers le couchant. Or, rien de cela n'arriverait si le soleil n'était beaucoup plus grand que la terre. Ce qui achève de le prouver, c'est que le soleil, en se levant, excède tellement en largeur celle du mont Ida, qu'il l'enveloppe au loin de ses rayons, à droite et à gauche, quoiqu'il en soit à une si grande distance.

De plus, l'éclipse de lune prouve sans réplique la grandeur du soleil comme la petitesse de la terre. En effet, l'ombre affecte trois formes différentes : la lumière et l'objet opaque sont-ils de même dimension, c'est une colonne qui se projette à l'infini; l'objet opaque est-



Digitized by Google

jaci, nec habere finem : si vero major materia quam lumen, turbinis recti, ut sit imum ejus angustissimum, et simili modo infinita longitudo : si minor materia quam lux, metæ exsistere effigiem in cacuminis finem desinentem : talemque cerni umbram deficiente luna : palam fit, ut nulla amplius relinquatur dubitatio, superari magnitudine terram : id quidem et tacitis ipsius naturæ indiciis. Cur enim partitis vicibus anni brumalis abscedit? ut noctium opacitate terras reficiat, exusturus haud dubie, et sic quoque exurens quadam in parte : tanta magnitudo est.

### Quæ quis invenerit in observatione cœlesti.

IX. 12. Et rationem quidem defectus utriusque, primus Romani generis in vulgus extulit Sulpicius Gallus, qui consul cum Marcello fuit : sed tum tribunus militum, sollicitudine exercitu liberato, pridie quam Perseus rex superatus a Paulo est, in concionem ab imperatore productus ad prædicendam eclipsim, mox et composito volumine. Apud Græcos autem investigavit primus omnium Thales Milesius, olympiadis XLVIII anno quarto : prædicto solis defectu, qui Alyatte rege factus est, urbis conditæ anno CLXX. Post eos utriusque sideris cursum in sexcentos annos præcinuit Hipparchus, menses

Digitized by Google

il le plus gros, on a une ombre de forme conique, mais dont la pointe est en bas et la longueur infinie, comme précédemment; la lumière, au contraire, l'emporte-t-elle en volume, le cône d'ombre a la pointe en haut. Or, telle est l'ombre que l'on voit dans l'éclipse de lune; d'où il devient manifeste de manière à ne laisser aucun doute, que le soleil surpasse la terre en grandeur · la nature même l'atteste par des indices muets. Pourquoi, en effet, dans la distribution des saisons qui partagent son cours annuel, le soleil s'éloigne-t-il en hiver, si ce n'est pour que des nuits plus opaques rafraîchissent la terre, qu'il embraserait indubitablement, comme il l'embrase en effet dans certaines parties; tant sa grandeur est immense.

Des découvertes astronomiques : part de chaque observateur dans la science.

IX. 12. Sulpicius Gallus fut le premier Romain qui expliqua au vulgaire la raison des éclipses de soleil et de lune. Il fut consul avec Marcus Marcellus; mais il n'était que tribun militaire lorsque la veille de la victoire que Paul Émile remporta sur Persée, son général le fit paraître devant l'armée assemblée, pour lui annoncer l'éclipse qui allait arriver, et la délivrer de l'alarme qu'elle aurait pu en concevoir. Il composa bientôt après un volume sur ce sujet. Parmi les Grecs, Thalès de Milet dirigea le premier ses recherches sur ce phénomène, et la quatrième année de la 48$^{e}$ olympiade, qui répond à l'an 170 de Rome, il prédit l'éclipse de soleil qui eut lieu sous le règne d'Alyatte. Après eux, Hipparque dressa des tables du



Digitized by Google

gentium, diesque et horas, ac situs locorum, et visus populorum complexus, ævo teste, haud alio modo, quam consiliorum naturæ particeps. Viri ingentes, supraque mortalia, tantorum numinum lege deprehensa, et misera hominum mente absoluta, in defectibus scelera, aut mortem aliquam siderum pavente : quo in metu fuisse Stesichori et Pindari vatum sublimia ora palam est deliquio solis : at in luna veneficia arguente mortalitate, et ob id crepitu dissono auxiliante. Quo pavore ignarus causæ Nicias Atheniensium imperator, veritus classem portu educere, opes eorum afflixit. Macti ingenio este, cœli interpretes, rerumque naturæ capaces, argumenti repertores, quo deos hominesque vicistis. Quis enim hæc cernens, et statos siderum (quoniam ita placuit appellare) labores, non suæ necessitati mortalis genitus ignoscat?

Nunc confessa de iisdem breviter atque capitulatim attingam, ratione admodum necessariis locis strictimque reddita; nam neque instituti operis talis argumentatio est: neque omnium rerum afferri posse causas minus mirum est, quam constare in aliquibus.

Digitized by Google

cours de ces deux astres pour six cents ans : mois, heures, jours, situations respectives des lieux, aspects du ciel selon les diverses nations, tout y est compris, tout a été vérifié par le temps; on croirait l'astronome admis au conseil de la nature. Génies vastes et plus qu'humains, d'avoir ainsi surpris la loi de ces deux grandes divinités, et affranchi d'effroi la malheureuse espèce humaine, qui tremblait en voyant dans chaque éclipse l'annonce de quelque grand crime, ou craignait la mort des astres (effroi dont Stésichore et Pindare, ces poètes sublimes, ne furent point exempts dans les éclipses de soleil), ou qui attribuait à des enchantemens celles de la lune, et venait à son secours en faisant un bruit discordant. C'est pour en avoir ignoré la cause, que, frappé de cette même terreur, Nicias, général des Athéniens, n'osa pas faire sortir sa flotte du port, et causa la ruine de leur puissance. Gloire à vous, interprètes du ciel, génies aussi étendus que la nature, inventeurs d'une science qui enchaîne à une même destinée les dieux et les mortels! Quel est donc l'homme qui, voyant les astres en travail (pour me servir du nom qu'il a plu de donner aux crises qu'ils subissent périodiquement), ne se soumettra pas à sa destinée?

Je vais maintenant toucher brièvement et sommairement les points sur lesquels on est d'accord dans cette matière, et j'en rendrai raison en passant, lorsque cela sera tout-à-fait nécessaire; car un développement de preuves n'est pas le but de l'ouvrage que j'ai entrepris, et il n'y a pas, je pense, moins de mérite à pouvoir rendre raison de toutes choses, qu'à s'arrêter à en prouver quelques-unes.

Digitized by Google

Quando recurrant solis ac lunæ defectus.

X. 13. Defectus ducentis viginti tribus mensibus redire in suos orbes certum est; solisque defectum non nisi novissima primave fieri luna, quod vocant coitum : lunæ autem non nisi plena, semperque citra quam proxime fuerit. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus statis diebus, horisque sub terra. Nec tamen quum superne fiunt, ubique cerni, aliquando propter nubila, sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi. Intra ducentos annos Hipparchi sagacitate compertum est, et lunæ defectum aliquando quinto mense a priore fieri, solis vero septimo : eumdem bis in triginta diebus supra terras occultari, sed ab aliis atque aliis hoc cerni : quæque sunt in hoc miraculo maxime mira, quum conveniat umbra terræ lunam hebetari, nunc ab occasus parte hoc ei accidere, nunc ab exortus : et quanam ratione, cum solis exortu umbra illa hebetatrix sub terra esse debeat, semel jam acciderit, ut in occasu luna deficeret, utroque super terram conspicuo sidere.

Digitized by Google

Du retour des éclipses de lune et de soleil.

X. 13. Il est certain que les éclipses se retrouvent aux mêmes nœuds après deux cent vingt-trois mois; que l'éclipse de soleil n'a lieu qu'à l'instant où la lune finit ou commence son cours, ce que l'on appelle conjonction; que l'éclipse lunaire, au contraire, se fait dans la pleine lune, et se passe toujours en deçà du lieu qui a été le théâtre de la précédente; enfin que les deux astres s'éclipsent chaque année, à jour et à heure fixes, mais sous terre, et que, lors même que le phénomène a lieu au dessus, il peut être invisible, tantôt à cause des nuages, tantôt parce que le globe terrestre resserre pour nous la convexité du ciel. Les profonds calculs d'Hipparque ont démontré que, dans un espace de deux cents ans, l'éclipse de lune se renouvelle quelquefois au bout de cinq mois, et l'éclipse de soleil au bout de sept; que ce même astre nous est caché deux fois en trente jours, au dessus de notre hémisphère, mais que cela n'est pas vu des mêmes contrées. Ce qu'il y a de plus étonnant dans le fait merveilleux des éclipses, c'est que, lorsque l'ombre de la terre éclipse la lune, cette ombre se projette sur elle, tantôt de la partie de l'occident, tantôt de la partie de l'orient; c'est en outre de savoir comment il s'est pu faire que, lorsque l'un et l'autre astre étaient visibles sur l'horizon, il soit arrivé une fois que la lune se soit éclipsée au couchant, quoiqu'au lever du soleil l'ombre de la terre doive être au dessous d'elle.

Digitized by Google

Nam ut quindecim diebus utrumque sidus quæreretur, et nostro ævo accidit, imperatoribus Vespasianis, patre IV, filio iterum consulibus.

### De lunæ motu.

XI. 14. Lunam semper aversis a sole cornibus, si crescat, ortus spectare : si minuatur, occasus, haud dubium est. Lucere dodrantes semuncias horarum ab secunda adjicientem usque ad plenum orbem, detrahentemque in diminutionem; intra quatuordecim autem partes solis, semper occultam esse. Quo argumento amplior errantium stellarum, quam lunæ magnitudo colligitur : quando illæ et a septenis interdum partibus emergant. Sed altitudo cogit minores videri : sicut affixas cœlo solis fulgor interdiu non cerni, quum æque ac noctu luceant : idque manifestum fiat defectu solis, et prælatis puteis.

### Errantium motus, et luminum canonica.

XII. 15. Errantium autem tres, quas supra solem diximus sitas, occultantur, meantes cum eo. Exoriuntur

Digitized by Google

Quant à la rapide succession de deux éclipses des deux astres à quinze jours l'une de l'autre, c'est ce qui s'est vu de notre temps, sous le règne des deux Vespasiens, dans l'année du quatrième consulat du père, et du second consulat du fils.

### Du mouvement de la lune.

XI. 14. Il n'est pas douteux que lorsque la lune est dans son croissant, ses cornes toujours opposées au soleil regardent l'orient, et que dans son décours, ses cornes regardent le couchant; que chaque jour, jusqu'à ce qu'elle soit pleine, elle augmente la durée de son cours de trois quarts d'heure et de la vingt-quatrième partie d'une heure, la diminuant ensuite d'autant; et qu'elle est toujours invisible, lorsqu'elle est près du soleil de quatorze degrés; ce qui prouve que les planètes l'emportent en grandeur sur la lune, puisque l'émersion de celle-ci a lieu dès le septième degré. C'est leur élévation qui les fait paraître plus petites à nos yeux, comme c'est l'éclat du soleil qui les efface pendant le jour, quoiqu'attachées à la voûte céleste; elles y brillent et le jour et la nuit, ce qui devient manifeste lors des éclipses de soleil, et quand on descend dans des puits profonds.

### Des mouvemens des planètes, et des lois de leur lumière.

XII. 15. Les trois planètes supérieures au soleil sont invisibles tant qu'elles roulent avec lui sans s'éloigner de plus d'un degré · c'est ce qu'on appelle leur lever du matin.

Digitized by Google

vero matutino, discedentes partibus nunquam amplius undenis. Postea radiorum ejus contactu reguntur, et in triquetro a partibus centum viginti stationes matutinas faciunt, quæ et primæ vocantur : mox in averso a partibus centum octoginta, exortus vespertinos. Iterumque in centum viginti ab alio latere appropinquantes, stationes vespertinas, quas et secundas vocant, donec assecutus in partibus duodenis occultet illas, qui vespertini occasus appellantur. Martis stella ut propior, etiam ex quadrato sèntit radios, ab nonaginta partibus : unde et nomen accepit is motus, primus et secundus nonagenarius dictus ab utroque exortu. Eadem stationalis senis mensibus commoratur in signis, alioqui bimestris, quum ceteræ utraque statione quaternos menses non impleant.

Inferiores autem duæ occultantur in coitu vespertino, simili modo : relictoque sole, totidem in partibus faciunt exortus matutinos : atque a longissimis distantiæ suæ metis solem insequuntur, adeptæque occasu matutino conduntur ac prætereunt. Mox eodem intervallo vespere exoriuntur, usque ad quos diximus terminos. Ab his retrogradiuntur ad solem, et occasu vespertino delitescunt. Veneris stella et stationes duas, matutinam vespertinamque, ab utroque exortu facit, a longissimis distantiæ suæ finibus : Mercurii stationes breviore momento, quam ut deprehendi possint.

Digitized by Google

Ensuite le mode de contact des rayons varie : sont-elles en trine aspect, c'est-à-dire à cent vingt degrés, elles sont à la station du matin : arrivées en face de l'astre, à cent quatre-vingt degrés, c'est le lever du soir; enfin revenues, mais dans le sens opposé au premier, à cent vingt degrés de distance, on a la station du soir, ou seconde station, que suit le coucher du soir, à l'instant où, tombant au douzième degré, elles redeviennent invisibles. La planète de Mars, comme plus proche du soleil, en sent les rayons dès le quatre-vingt-dixième degré, et le commencement de la quadrature, d'où ce mouvement a reçu le nom de premier et second nonagésimal, à partir de l'un et de l'autre lever de cette planète. Elle passe d'une station à l'autre en six mois, par les signes du zodiaque, demeurant deux mois dans chacun, tandis que les autres planètes n'emploient pas quatre mois d'une station à l'autre.

Même disparition des deux planètes inférieures dans leur conjonction avec le soleil couchant; même lever, et aux mêmes degrés, lorsque les rayons solaires les ont quittées. Mais quand elles sont à leur aphélie, elles se reportent vers le grand astre, l'atteignent, s'y confondent, y rencontrent leur coucher matinal. Suit bientôt au point du ciel que nous avons marqué, une réapparition nommée lever du soir; puis rétrogradation vers le soleil, immersion et coucher du soir. Vénus opère ces deux stations, l'une le matin, l'autre le soir, aux termes extrêmes de son éloignement : celles de Mercure échappent à l'observation par leur peu de durée.

Digitized by Google

Quare eadem altiora, alias propiora videantur.

XIII. Hæc est luminum occultationumque ratio, perplexior motu, multisque involuta miraculis. Siquidem magnitudines suas et colores mutant, et eædem ad Septemtrionem accedunt, abeuntque ad Austrum, terrisque propiores aut cœlo repente cernuntur : in quibus aliter multa quam priores, tradituri, fatemur ea quoque illorum esse muneris, qui primi quærendi vias demonstraverint : modo ne quis desperet sæcula proficere semper. Pluribus de causis hæc omnia accidunt.

Prima circulorum, quos Græci ἀψῖδας in stellis vocant : etenim Græcis utendum erit vocabulis. Sunt autem hi sui cuique earum, aliique quam mundo : quoniam terra a verticibus duobus, quos appellaverunt polos, centrum cœli est, nec non signiferi, oblique inter eos siti. Omnia autem hæc constant ratione circini semper indubitata. Ergo ab alio cuique centro absides suæ exsurgunt, ideoque diversos habent orbes, motusque dissimiles, quoniam interiores absidas necesse est breviores esse.

16. Igitur a terræ centro absides altissimæ sunt,

Digitized by Google

Cause de la variation de leurs distances.

XIII. Tel est en fait d'apparitions et de disparitions le système planétaire, que compliquent divers mouvemens, et qu'enveloppent des prodiges en grand nombre. Tout varie dans ces vastes corps, volume, couleur, position; car on les voit tantôt monter vers le nord, tantôt fléchir vers le sud, tantôt s'approcher du ciel, tantôt se porter vers la terre. En traitant de ces choses, si nous en parlons autrement que ceux qui nous ont précédés, nous n'en avouons pas moins les obligations que nous avons à ceux qui les premiers nous ont frayé la route dans ces recherches; de manière cependant que personne ne désespère de voir toujours chaque siècle ajouter à nos connaissances. Plus d'une cause contribue à ces phénomènes.

La première est celle des cercles dans lesquels chaque étoile fait son cours, que les Grecs appellent *apsides;* car il faudra se servir de termes grecs. Ils diffèrent de ceux du monde. D'autre part la terre, entre ses deux extrémités ou pôles, occupe le centre du ciel et du zodiaque obliquement projeté entre eux. Or, tout cela est constant, puisque c'est le résultat des mesures toujours infaillibles du compas. Les apsides des planètes ont donc chacune un centre différent, et donnent aux planètes qui les parcourent, des orbes différens et des mouvemens dissemblables, puisque nécessairement les apsides intérieures sont plus courtes que les extérieures.

16. Les apsides donc les plus élevées, en partant du

Digitized by Google

Saturno in Scorpione, Jovi in Virgine, Marti in Leone, soli in Geminis, Veneri in Sagittario, Mercurio in Capricorno, mediis omnium partibus. Et e contrario, ad terræ centrum humillimæ atque proximæ. Sic fit, ut tardius moveri videantur, quum altissimo ambitu feruntur : non quia accelerent tardentve naturales motus, qui certi ac singuli sunt illis, sed quia deductas ab summa absides lineas coarctari ad centrum necesse est, sicut in rotis radios : idemque motus alias major, alias minor, centri propinquitate, sentitur.

Altera sublimitatum causa, quoniam a suo centro absidas altissimas habent in aliis signis. Saturnus in Libræ parte vicesima, Jupiter Cancri quintadecima, Mars Capricorni vicesima octava, sol Arietis nonadecima, Venus Piscium vicesima septima, Mercurius Virginis quintadecima, luna Tauri tertia.

Tertia altitudinum ratio, cœli mensura, non circuli, intelligitur : subire eas, aut descendere per profundum aeris, oculis existimantibus.

Huic connexa latitudinum signiferi, obliquitatisque, causa est. Per hunc stellæ, quas diximus, feruntur : nec aliud habitatur in terris, quam quod illi subjacet :

Digitized by Google

centre de la terre, sont, pour Saturne le Scorpion, pour Jupiter la Vierge, le Lion pour Mars, les Gémeaux pour le soleil, le Sagittaire pour Vénus, et pour Mercure le Capricorne, au point précis où la planète coupe le signe en deux portions égales. Ces planètes, au contraire, sont à leur point le plus bas, quand elles approchent du centre de la terre. De là l'apparente lenteur de leur mouvement, à l'époque de leur plus grande élévation. Fixe et invariable, le mouvement particulier à chacune ne connaît ni accélération, ni retard; mais les lignes tirées du sommet de l'apside se pressent vers le centre, comme les rayons d'une roue : d'où il suit que, selon le plus ou le moins de proximité du centre, le mouvement semble plus ou moins rapide.

Il y a une autre espèce d'élévation, pour les planètes, qui vient de ce qu'à partir de leur propre centre, elles ont leurs apsides les plus élevées dans d'autres signes particuliers. Ainsi Saturne a les siennes dans le vingtième degré de la Balance, Mars dans le vingt-huitième du Capricorne, le soleil dans le dix-neuvième du Belier, Vénus dans le vingt-septième des Poissons, Mercure dans le quinzième de la Vierge, et la lune dans le troisième du Taureau.

La troisième espèce de hauteur des astres se juge par l'étendue du ciel, et non par celle de leurs cercles, les yeux nous faisant croire qu'ils montent ou descendent dans les profondeurs aériennes.

A ces causes joignons les latitudes des planètes et l'obliquité du zodiaque. Ces astres, que nous avons appelés *errans*, roulent dans le zodiaque; la seule partie

Digitized by Google

reliqua a polis squalent. Veneris tantum stella excedit eum binis partibus : quæ causa intelligitur efficere, ut quædam animalia et in desertis mundi nascantur. Luna quoque per totam latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum. Ab his Mercurii stella laxissime, ut tamen e duodenis partibus ( tot enim sunt latitudinis ) non amplius octonas pererret, neque has æqualiter, sed duas medio ejus, et supra quatuor, infra duas. Sol deinde medio fertur inter duas partes flexuoso Draconum meatu inæqualis : Martis stella quatuor medias, Jovis mediam et super eam duas : Saturni duabus, ut sol. Hæc erit latitudinum ratio ad Austrum descendentium, aut ad Aquilonem subeuntium. Hac constare et tertiam illam a terra subeuntium in cœlum, et pariter scandi eam quoque existimavere plerique falso; qui ut coarguantur, aperienda est subtilitas immensa, et omnes eas complexa causas.

Convenit stellas in occasu vespertino proximas esse terræ et latitudine et altitudine; exortusque matutinos in initio cujusque fieri; stationes in mediis latitudinum articulis, quæ vocant ecliptica. Perinde confessum est, motum augeri, quandiu in vicino sint terræ; quum abscedant in altitudinem, minui. Quæ ratio lunæ

Digitized by Google

habitable de la terre est celle qui lui correspond; tout le reste vers les pôles est un séjour d'horreur. Vénus seule excède le zodiaque de deux degrés; ce qui fait concevoir que des animaux peuvent naître dans ces solitudes extra-zodiacales. La lune en parcourt aussi toute la largeur, mais sans jamais en franchir les limites. Ensuite l'orbite de Mercure embrasse l'espace le plus large dans le zodiaque, de manière cependant que des douze degrés qui forment sa largeur, la planète n'en parcourt que huit, encore n'est-ce pas également, mais deux au milieu, quatre au dessus de la ligne centrale, et deux au dessous. Le soleil, dans la largeur du zodiaque, décrit un cercle qui coupe inégalement par le milieu le cours tortueux des dragons. Mars tient les quatre degrés du centre; Jupiter deux et demi; Saturne deux, comme le soleil. Telle est la théorie des latitudes des planètes, tant lorsqu'elles montent au nord que lorsqu'elles descendent au sud. Quelques-uns ont cru à tort que cette sorte d'élévation des planètes, qui montent de la terre vers le ciel, était la même que celle qui procède des latitudes écliptiques; pour les réfuter, il faut avoir recours à des preuves très-subtiles qui renferment la solution de toutes ces énigmes.

On est d'accord que les étoiles, dans leur coucher du soir, sont à leur moindre distance de terre, relativement à la latitude et à l'élévation; que leur lever matinal a lieu au commencement de l'une et de l'autre; que leurs stations arrivent quand elles se trouvent dans les milieux de leurs latitudes, qu'on appelle les nœuds de l'écliptique. Il est aussi reconnu que leur mouvement s'accé-



Digitized by Google

maxime sublimitatibus adprobatur. Æque non est dubium, in exortibus matutinis etiam numerum augeri; atque a stationibus primis tres superiores diminui usque ad stationes secundas.

Quæ cum ita sint, manifestum erit ab exortu matutino latitudines scandi; quoniam in eo primum habitu incipiant parcius adjici motus; in stationibus vero primis altitudinem subire, quoniam tum primum incipiat detrahi numerus, stellæque retroire. Cujus rei ratio privatim reddenda est. Percussæ in qua diximus parte, et triangulo solis radio, inhibentur rectum agere cursum, et ignea vi levantur in sublime. Hoc non protinus intelligi potest visu nostro, ideoque existimantur stare, unde et nomen accepit statio. Progreditur deinde ejusdem radii violentia, et retroire cogit vapor repercussus. Multo id magis in vespertino earum exortu, toto sole averso, quum in summas absidas expelluntur, minimeque cernuntur, quoniam altissime absunt, et minimo feruntur motu, tanto minore, quum hoc in altissimis absidum evenit signis. Ab exortu vespertino latitudo descenditur, parcius jam se minuente motu; non tamen ante stationes secundas augente, cum et altitudo descenditur, superveniente ab alio latere radio, eademque vi rursus ad terras deprimente, quæ

Digitized by Google

lère dans le voisinage de la terre, et se ralentit en même temps que l'étoile s'éloigne pour s'élever : ce fait est mis hors de doute par les apogées de la lune. De plus, il est certain que toute planète au lever matinal accélère son mouvement : de la première station à la seconde, les trois supérieures le diminuent.

Ceci posé, il est clair que c'est à partir du lever matinal que les astres montent l'échelle de latitude, parce que dans cette position l'accélération commence assez lentement; et que dans la première station ils s'élèvent de sorte que les nombres de leur progression commencent à décroître, et les planètes à rétrograder. Nous devons en donner une théorie particulière. Frappées à une distance de cent vingt degrés par les rayons solaires en trine aspect, les planètes, au lieu de suivre leur route directe, obéissent à la force ignée qui les porte vers les hautes régions; mais, comme la vue humaine ne peut saisir ce mouvement, elles semblent stationnaires, et leur état reçoit le nom de *station*. La violence du même rayon augmente, et la vapeur repoussée les force à rétrograder. C'est ce qui arrive surtout au lever du soir, lorsque la planète, en opposition avec le soleil, se trouve reléguée à l'extrémité de l'apside : son extrême hauteur la rend presque invisible; et le mouvement, aussi ralenti que possible, l'est encore plus lorsqu'elle se trouve à l'épicycle. Mais, après leur lever du soir, les planètes descendent plus lentement les degrés de latitude, leur mouvement se ralentissant, et ne recommençant à s'augmenter qu'après leurs secondes stations, lorsque leur hauteur diminue, par l'impulsion qu'elles reçoivent, d'un



Digitized by Google

sustulerit in cœlum ex priore triquetro. Tantum interest, subeant radii, an superveniant. Multoque eadem magis in vespertino occasu accidunt. Hæc est superiorum stellarum ratio; difficilior reliquarum, et a nullo ante nos reddita.

### Cur motus dissimiles eadem habeant.

XIV. 17. Primum igitur dicatur, quum sint diversæ stellæ, cur Veneris stella nunquam longius XLVI partibus, Mercurius viginti tribus a sole abscedant, sæpe citra eas ad solem reciprocent. Conversas habent utræque absidas, ut infra solem sitæ: tantumque circulis earum subter est, quantum superne prædictarum: et ideo non possunt abesse amplius, quoniam curvatura absidum ibi non habet longitudinem majorem. Ergo utrique simili ratione modum statuunt absidum suarum margines, ac spatia longitudinis latitudinum evagatione pensant. At enim cur non semper ad quadraginta sex, et ad partes viginti tres perveniunt? Immo vero. Sed ratio canonica fallit. Namque apparet, absidas quoque earum moveri, quod nunquam transeant solem. Itaque quum in partem ipsam ejus incidere margines alterutro latere, tum et stellæ ad longissima sua intervalla per-

Digitized by Google

autre côté, des rayons du soleil, la même force qui, à leur premier trine aspect, les avait élevées dans le ciel, les tenant alors rabaissées vers la terre : tant il y a de différence entre les rayons qui partent d'en bas et ceux qui partent d'en haut. Le fait devient encore plus remarquable à leur coucher du soir. Telle est la théorie des planètes supérieures; celle des autres planètes est plus difficile, et personne avant notre époque ne l'avait expliquée.

### Causes de la différence de leurs mouvemens.

XIV. 17. Je dois dire d'abord pourquoi, des deux planètes de Vénus et de Mercure, qui sont si différentes, la première ne s'éloigne jamais de plus de quarante-six degrés du soleil, et la seconde de plus de vingt-trois; et pourquoi elles rétrogradent, même souvent avant d'être arrivées à ces degrés. Elles ont l'une et l'autre leurs apsides renversées en sens contraires, comme étant situées au dessous du soleil; et leur cercle laisse passer en bas un arc aussi considérable que l'arc décrit au dessus par les planètes supérieures. Elles ne peuvent donc s'en éloigner davantage, puisque la courbure de leurs apsides n'a pas, dans cette partie, une plus grande longitude. C'est pourquoi les orbites de leurs apsides mettent une borne à leur évagation de la même manière, et compensent l'espace trop borné de leur longitude, par la divagation de leur latitude. Mais pourquoi n'atteignent-elles pas toujours à leur quarante-sixième et à leur vingt-troisième degré? Eh bien! elles les atteignent; mais l'application de la loi nous échappe ici : car il paraît que leurs apsides mêmes

Digitized by Google

venire intelliguntur: quum citra fuere margines totidem partibus, et ipsæ ocius redire creduntur, quum sit illa semper utrique extremitas summa. Hinc et ratio motuum conversa intelligitur. Superiores enim celerrime feruntur in occasu vespertino, hæ tardissime: illæ a terra altissime absunt, quum tardissime moventur: hæ, quum ocissime. Quia, sicut in illis propinquitas centri accelerat, ita in his extremitas circuli. Illæ ab exortu matutino minuere celeritatem incipiunt, hæ vero augere: illæ retro cursum agunt a statione matutina usque ad vespertinam. Veneris, a vespertina usque ad matutinam. Incipit autem ab exortu matutino latitudinem scandere, altitudinem vero ac solem insequi a statione matutina, ocissima in occasu matutino, et altissima. Degredi autem latitudine, motumque minuere ab exortu vespertino: retro quidem ire, simulque altitudine degredi a statione vespertina. Mercurii rursus stella utroque modo scandere ab exortu matutino, degredi vero latitudine a vespertino; consecutoque sole ad quindecim partium intervallum, consistit quatriduo prope immobilis. Mox ab altitudine descendit, retroque graditur ab occasu vespertino usque ad exortum matutinum. Tantumque hæc, et luna, totidem diebus, quot subiere, descendunt. Veneris quindecies pluribus subit. Rursus Saturni et Jovis duplicato degrediuntur; Martis

Digitized by Google

se meuvent, et la preuve, c'est qu'elles ne passent jamais le soleil. C'est pourquoi, lorsque leurs orbites rencontrent, par l'un ou l'autre côté, le degré où est le soleil, alors les planètes sont censées être parvenues aussi loin qu'elles le peuvent; et lorsque leurs orbites restent en deçà du soleil d'autant de degrés, ces mêmes planètes sont alors censées rétrograder trop vite, quoique dans l'un et l'autre cas elles aient atteint également l'extrémité du cercle. Ce qui doit faire comprendre que le mouvement des planètes supérieures doit être en sens opposé; car dans les supérieures il s'accélère à leur coucher du soir, tandis qu'alors il se ralentit dans les planètes inférieures : c'est à l'apogée qu'a lieu, là le ralentissement, ici l'accélération. En effet, l'accélération de vitesse a lieu ici à l'extrémité des cercles, et là en raison de sa proximité de la terre. Arrivées au lever matinal, les supérieures perdent de leur rapidité, les inférieures en acquièrent davantage. Les premières rétrogradent de la station du matin à celle du soir : au contraire, Vénus recule de celle du soir à celle du matin, monte en latitude au lever matinal, suit le soleil, et s'élève selon la longitude du zodiaque, quand elle touche à la première station, atteint à l'instant du coucher et son apogée et sa plus grande vitesse, puis au lever du soir descend les degrés latitudinaux et diminue de mouvement, enfin rétrograde et quitte l'apogée à la station du soir. Mercure fait au lever matinal la double ascension, décroît en latitude au lever du soir, atteint le soleil à quinze degrés de distance, et reste là environ quatre jours immobile, décroît de hauteur et rétrograde depuis le coucher du soir jusqu'au lever

Digitized by Google

etiam quadruplicato. Tanta est naturæ varietas. Sed ratio evidens : nam quæ in vaporem solis nituntur, etiam descendunt ægre.

### Catholica siderum errantium.

XV. Multa promi amplius circa hæc possunt secreta naturæ, legesque, quibus ipsa serviat. Exempli gratia : in Martis sidere, cujus est maxime inobservabilis cursus, nunquam id stationem facere Jovis sidere triquetro; raro admodum sexaginta partibus discreto, qui numerus sexangulas mundi efficit formas; nec exortus, nisi in duobus signis tantum, Cancri et Leonis, simul edere. Mercurii vero sidus in Piscibus exortus vespertinos raros facere, creberrimos in Virgine; in Libra matutinos. Item matutinos in Aquario, rarissimos in Leone. Retrogradum in Tauro et Geminis non fieri; in Cancro vero non citra vicesimam quintam partem. Lunam bis coitum cum sole et in nullo alio signo facere quam Geminis, non coire aliquando in Sagittario tantum. Novissimam vero primamque eadem die vel nocte, nullo alio in signo quam Ariete, conspici; id quoque paucis mortalium contingit. Et inde fama cernendi Lynceo. Non

Digitized by Google

du matin. Seul avec la lune, il met à descendre le même temps qu'à monter. Vénus en met quinze fois autant. L'opposition coûte à Saturne et à Jupiter deux fois, à Mars quatre fois le temps de l'apogée; tant est grande la variété de la nature! Mais la raison en est évidente; car celles d'entre les planètes qui s'avancent à l'encontre des rayons brûlans du soleil, descendent aussi plus difficilement.

### Loi générale des planètes.

XV. Sur ces mystères de la nature et les lois auxquelles elle s'est assujétie elle-même, il y aurait encore beaucoup à dire. Par exemple, Mars, dont le cours échappe le plus à l'observateur, n'est jamais stationnaire quand Jupiter est en trine aspect, et ne l'est que rarement, si cet astre est à soixante degrés, ce qui donne au monde la forme hexagone; les deux planètes ne se lèvent en même temps que sous les signes de l'Écrevisse et du Lion. Autant le lever du soir de Mercure est rare dans les Poissons, autant il est fréquent dans la Vierge, et celui du matin dans la Balance. De même son lever matinal, fréquent dans le Verseau, est extrêmement rare dans le Lion. Il ne rétrograde jamais dans le Taureau et les Gémeaux, et sa rétrogradation dans l'Écrevisse ne commence qu'au vingt-cinquième degré de ce signe. Deux conjonctions de la lune avec le soleil ne se rencontrent que dans le signe des Gémeaux; le Sagittaire est le seul qu'elle passe quelquefois sans conjonction. Dans le Belier seulement on apercevra le même jour ou la même nuit le dernier quartier et la nouvelle lune; encore le fait est-il rare: peu d'hommes l'ont observé, et de là la fable de la *vue de*

Digitized by Google

comparere in cœlo Saturni sidus, et Martis quum plurimum diebus centum septuaginta; Jovis triginta sex, aut quum minimum, denis detractis diebus; Veneris sexaginta novem, aut quum minimum, quinquaginta duobus; Mercurii tredecim, aut quum plurimum, octodecim.

Quæ ratio colores eorum mutet.

XVI. 18. Colores ratio altitudinum temperat: siquidem earum similitudinem trahunt, in quarum aera venere subeundo, tingitque adpropinquantes utralibet alieni meatus circulus. Frigidior in pallorem, ardentior in ruborem, ventosus in horrorem; sol atque commissuræ absidum, extremæque orbitæ atram in obscuritatem. Suus quidem cuique color est: Saturno candidus, Jovi clarus, Marti igneus, Lucifero candens, Vesperi refulgens, Mercurio radians, lunæ blandus, soli, quum oritur, ardens; postea radians. His causis connexo visu et earum quæ cœlo continentur. Namque modo multitudo conferta inest circa dimidios orbes lunæ, placida nocte leniter illustrante eas; modo raritas, ut fugisse miremur, plenilunio abscondente, aut quum solis, suprave dictarum radii, visus perstrinxere nostros. Et ipsa autem luna ingruentium solis radiorum haud dubie differentias sentit, hebetante cetero inflexos mundi

Digitized by Google

*Lyncée.* Saturne et Mars ne sont jamais invisibles dans le ciel plus de cent soixante-dix jours : Jupiter s'absente trente-six ou au moins vingt-six jours; Vénus de soixante-neuf à cinquante-deux au moins; Mercure de treize à dix-huit au plus.

### Causes qui font varier la couleur des planètes.

XVI. 18. La différence d'élévation des planètes fait la différence de leurs couleurs : toutes prennent quelque chose de celles dont elles traversent l'air, et l'orbite étrangère dont elles approchent leur communique de sa teinte. De là leur pâleur devant un astre froid, leur rougeur, si l'astre est brûlant, leur lividité, si l'astre est venteux; de là cette sombre obscurité dans laquelle le soleil les plonge, aux nœuds de leurs apsides, et aux extrémités de leurs orbites. Chacune pourtant a sa couleur propre : Saturne est blanc, Jupiter brillant, Mars couleur de feu, l'étoile du matin blanchissante, l'étoile du soir flamboyante, Mercure radieux, la lune douce et tendre, le soleil embrasé à son lever et ensuite rayonnant. Joignons à ces causes la coïncidence des autres étoiles que nous montre le ciel. Tantôt autour des orbes semi-circulaires de la lune, et au milieu d'une nuit calme, qui les fait briller doucement, une foule d'astres étincellent; tantôt l'espace est un désert, tous ont fui, soit que la pleine lune efface leur éclat, soit que les rayons du soleil ou des planètes aient ébloui nos yeux. La lune même, on le voit clairement, est différemment modifiée par les

Digitized by Google

convexitate eos, præterquam ubi recti angulorum competunt ictus. Itaque in quadrato solis dividua est, in triquetro seminani ambitur orbe, impletur autem in adverso; rursusque minuens easdem effigies paribus edit intervallis, simili ratione, qua supra solem tria sidera.

### Solis motus, et dierum inæqualitatis ratio.

XVII. 19. Sol autem ipse quatuor differentias habet, bis æquata nocte diei, vere et autumno, et in centrum incidens terræ, octavis in partibus Arietis ac Libræ; bis permutatis spatiis, in auctum diei, bruma octava in parte Capricorni; noctis vero, solstitio totidem in partibus Cancri. Inæqualitatis causa obliquitas est Signiferi, cum pars æqua mundi super subterque terras omnibus fiat momentis. Sed quæ recta in exortu suo consurgunt signa, longiore tractu tenent lucem; quæ vero obliqua, ociore transeunt spatio.

### Quare fulmina Jovi assignentur.

XVIII. 20. Latèt plerosque, magna cœli affectatione compertum a principibus doctrinæ viris, superiorum

Digitized by Google

rayons solaires qui tombent sur elle : la convexité du ciel émousse ceux qui viennent obliquement, et ne laisse leur force entière qu'à ceux qui frappent à angle droit. De là ses phases : réduite à moitié dans sa quadrature, presque ovale en trine aspect, quand elle est en opposition elle forme un orbe plein qui bientôt décroîtra et présentera les mêmes apparences, aux mêmes intervalles, et d'après les mêmes lois que celles des trois planètes supérieures.

**Mouvement du soleil; raison de l'inégalité des jours.**

XVII. 19. Le soleil lui-même éprouve quatre variations dans son cours annuel : deux fois il rend les nuits égales aux jours, ce qui a lieu au printemps et dans l'automne, lorsque, regardant le vrai centre de la terre, il est au huitième degré du Belier et de la Balance, et deux fois il change la durée relative des jours et des nuits; savoir, l'hiver, quand, arrivé au huitième degré du Capricorne, il augmente les jours, et au solstice, lorsque, touchant le même degré de l'Écrevisse, il augmente la nuit. La cause de cette inégalité est l'obliquité du zodiaque, dont l'effet est tel, que, quoique à tout instant des portions égales du globe jouissent et soient privées du soleil, les signes qui lui sont perpendiculaires à son lever jouissent plus long-temps de la lumière, tandis que les signes obliques sont plus vite parcourus.

**Pourquoi on attribue les foudres à Jupiter.**

XVIII. 20. La plupart des hommes ignorent ce qu'une longue suite d'observations des astres a prouvé aux maî-

Digitized by Google

trium siderum ignes esse, qui decidui ad terras fulminum nomen habeant; sed maxime ex iis medio loco siti. Fortassis quoniam contagium nimii humoris ex superiore circulo, atque ardoris ex subjecto, per hunc modum egerat. Ideoque dictum Jovem fulmina jaculari. Ergo ut e flagrante ligno carbo cum crepitu, sic a sidere cœlestis ignis exspuitur, præscita secum afferens, ne abdicata quidem sui parte in divinis cessante operibus. Idque maxime turbato fit aere; quia collectus humor abundantiam stimulat, aut quia turbatur quodam ceu gravidi sideris partu.

### Intervalla siderum.

XIX. 21. Intervalla quoque siderum a terra multi indagare tentaverunt : et solem abesse a luna undeviginti partes, quantum lunam ipsam a terra, prodiderunt. Pythagoras vero, vir sagacis animi, a terra ad lunam, centum viginti sex millia stadiorum esse collegit. Ab ea usque ad solem, duplum. Inde ad duodecim signa, triplicatum; in qua sententia et Gallus Sulpicius noster fuit.

### De sideribus, musica.

XX. 22. Sed Pythagoras interdum ex musica ratione

Digitized by Google

tres de la science, que ces feux qui tombent du ciel et qui ont reçu le nom de *foudres*, viennent des trois planètes supérieures, mais principalement de celle qui se trouve au milieu des deux astres. Peut-être cette planète ne fait-elle par-là qu'évacuer la surabondance d'humidité qu'elle reçoit de l'orbite supérieure, et de l'excès de chaleur que lui envoie le globe, qui est le plus bas; et c'est pour cela qu'on dit que Jupiter lance la foudre. Or, de même que du bois embrasé jaillit le charbon en petillant, de même l'astre semble exhaler de son sein le feu céleste qui, en tombant, apporte des pronostics : la portion même que l'astre laisse échapper ne cesse de participer à l'essence divine. Le phénomène a lieu surtout quand l'air est troublé, soit parce que l'humidité amoncelée excite la surabondance du feu, soit que l'air se trouve agité par la crise qu'éprouve l'astre, comme s'il était dans l'enfantement.

### Distances des astres.

XIX. 21. Beaucoup d'hommes ont cherché aussi à connaître les distances des astres à la terre, et ont dit que le soleil est de dix-neuf fois autant de degrés loin de la lune, que celle-ci l'est de la terre. Mais Pythagore, homme d'une grande sagacité, comptait de la terre à la lune cent vingt-six mille stades, et de là au soleil, le double, puis le triple jusqu'aux douze signes du zodiaque. Sulpicius Gallus, parmi les Romains, était de cet avis.

### Harmonie des astres.

XX. 22. Parfois aussi, Pythagore ayant recours au

Digitized by Google

appellat tonum, quantum absit a terra luna. Ab ea ad Mercurium, spatii ejus dimidium; et ab eo ad Venerem fere tantumdem. A qua ad solem sescuplum; a sole ad Martem, tonum, id est, quantum ad lunam a terra. Ab eo usque Jovem, dimidium; et ab eo ad Saturnum dimidium, et inde sescuplum ad Signiferum. Ita septem tonos effici, quam diapason harmoniam vocant, hoc est, universitatem concentus. In ea Saturnum Dorio moveri phthongo, Jovem Phrygio, et in reliquis similia, jucunda magis, quam necessaria subtilitate.

De mundo, geometrica.

XXI. 23. Stadium centum viginti quinque nostros efficit passus, hoc est, pedes sexcentos viginti quinque. Posidonius non minus quadraginta stadiorum a terra altitudinem esse, in qua nubila, ac venti, nubesque proveniant. Inde purum liquidumque, et imperturbatæ lucis aerem. Sed a turbido ad lunam vicies centum millia stadiorum. Inde ad solem quinquiés millies. Eo spatio fieri ut tam immensa ejus magnitudo non exurat terras. Plures autem nongentis stadiis in altitudinem nubes subire prodiderunt. Incomperta hæc et inextricabilia; sed tam prodenda, quam sunt prodita : in queis tamen una ratio geometricæ collectionis nunquam fallacis possit non repudiari, si cui libeat altius ista perse-

Digitized by Google

système musical, nomme ton la distance de la terre à la lune. De celle-ci à Mercure il compte un demi-ton, et à peu près autant de Mercure à Vénus; de là au soleil, un ton et demi; du soleil à Mars, un ton, comme de la terre à la lune : un demi-ton de plus pour atteindre Jupiter, encore un demi ton pour arriver à Saturne; enfin un ton et demi pour le zodiaque, complète l'ensemble des sept tons que ce philosophe appelle diapason harmonique, c'est-à-dire accord universel. Saturne marche en cadence au son du mode dorien, Jupiter au son du mode phrygien, et ainsi des autres : subtilités plus amusantes qu'utiles.

### Dimensions du monde.

XXI. 23. Le stade contient cent vingt-cinq pas romains, ou six cent vingt-cinq pieds. Posidonius prétend qu'il n'y a pas moins de quarante stades de notre globe à la région des brouillards, des vents et des nuages; que plus haut se trouve un air pur, éminemment diaphane et brillant d'une lumière que rien ne trouble; mais que de cette région à la lune, il y a deux millions de stades; qu'il y en a cinq cent millions jusqu'au soleil : c'est grâce à cette énorme distance que cet astre, d'une grandeur immense, n'embrase point la terre. D'autres auteurs élèvent les nues à neuf cents stades au dessus de nous : détails inconnus, et dont il est impossible de prouver la vérité ou la fausseté, mais dont il faut parler, puisqu'on en a parlé avant moi. De plus, pour qui veut approfondir ce sujet, il est un ensemble de déductions géométriques qu'on ne peut rejeter, et qui donne infailliblement, je ne dis pas



Digitized by Google

qui. Nec ut mensura (id enim velle pene dementis otii est), sed ut tantum æstimatio conjectanti constet animo. Nam cum trecentis sexaginta et fere sex partibus orbis solis, ex circuitu ejus, patere appareat circulum, per quem meat; semperque dimetiens tertiam partem ambitus, et tertiæ paulo minus septimam colligat, apparet, dempta ejus dimidia (quoniam terra centralis interveniat), sextam fere partem hujus immensi spatii, quod circa terram circuli solaris animo comprehenditur, inesse altitudinis spatio : lunæ vero duodecimam; quoniam tanto breviore, quam sol, ambitu currit : ita ferri eam in medio solis ac terræ. Mirum quo procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata successu, sicut in supradictis occasionem impudentiæ ratio largitur; ausique divinare solis ad terram spatia, eadem ad cœlum agunt, quoniam sit medius sol : ut protinus mundi quoque ipsius mensura veniat ad digitos. Quantas enim dimetiens habet septimas, tantas habere circulum duo et vicesimas, tanquam plane a perpendiculo mensura cœli constet.

Ægyptia ratio, quam Petosiris et Necepsos ostendere, singulas partes in lunari circulo (ut dictum est) minimo, triginta tribus stadiis paulo amplius patere colligit : in Saturni amplissimo duplum : in solis, quem medium esse diximus, utriusque mensuræ dimidium.

Digitized by Google

l'exacte mesure (vouloir le tenter serait acte de folie), mais une évaluation suffisamment approximative. L'orbite où roule le soleil, on le voit par le cercle qu'il décrit, se compose d'environ trois cent soixante-six degrés. D'autre part, le diamètre égale un tiers et un peu moins d'un septième de la circonférence. Donc, ne prenant que la moitié du diamètre, pour nous placer au centre même de la terre, la hauteur du soleil sera environ un sixième de cette vaste périphérie que décrit le soleil autour de nous : la lune en sera un douzième, puisqu'elle roule dans un cercle de moitié moins vaste que celui de cet astre. C'est pour cela qu'elle se trouve exactement à même distance de lui et de nous. Où un faible succès n'entraîne-t-il pas l'audace humaine? témoin l'occasion fournie par ces vastes calculs à notre orgueil. Après avoir osé conjecturer la distance du soleil à la terre, on a appliqué le même raisonnement au ciel; car le soleil est aussi loin du ciel que de la terre : les dimensions de l'univers peuvent se calculer sur les doigts. Le diamètre est au cercle comme 7 est à 22, voilà le principe; que faut-il maintenant pour mesurer le ciel? un fil à plomb.

Ces méthodes égyptiennes, inventées par Pétosiris et Nécepsos, nous montrent chaque degré du cercle lunaire (cercle qui, on l'a dit plus haut, est le moindre de tous) comme équivalant à un peu plus de trente-trois stades, le degré de Saturne (dont le cercle est le plus vaste) comme double, celui du soleil, qui est entre les deux as-



Digitized by Google

Quæ computatio plurimum habet pudoris : quoniam ad Saturni circulum addito Signiferi ipsius intervallo, innumerabilis multiplicatio efficitur.

### De repentinis sideribus, seu cometis.

XXII. 24. Restant pauca de mundo ; namque et in ipso cœlo stellæ repente nascuntur. Plura earum genera.

25. Cometas Græci vocant, nostri Crinitas, horrentes crine sanguineo, et comarum modo in vertice hispidas. Iidem Pogonias, quibus, inferiore ex parte, in speciem barbæ longæ, promittitur juba. Acontiæ jaculi modo vibrantur, ocissimo significatu. Hæc fuit de qua quinto consulatu suo Titus imperator Cæsar præclaro carmine præscripsit, ad hunc diem novissime visa. Easdem breviores et in mucronem fastigatas, xiphias vocavere, quæ sunt omnium pallidissimæ, et quodam gladii nitore, ac sine ullis radiis ; quos disceus, suo nomini similis, colore autem electro, raros e margine emittit. Pitheus doliorum cernitur figura, in concavo fumidæ lucis. Ceratias cornus speciem habet, qualis fuit quum Græcia apud Salamina depugnavit. Lampadias ardentes imitatur faces; Hippeus equinas jubas, celerrimi motus, atque in orbem circa se euntes. Fit et candidus cometes,

Digitized by Google

tres, comme la somme des moitiés de chacune de ces mesures. Calcul qui fait rougir le calculateur; car, en multipliant le diamètre de l'orbite de Saturne par l'intervalle du zodiaque, on aurait un produit incalculable.

### Des étoiles qui paraissent instantanément, ou des comètes.

XXII. 24. Il nous reste encore quelque chose à dire sur le monde : car le ciel même voit naître subitement des étoiles. Il en est de plusieurs espèces.

25. Les Grecs appellent *comètes*, et les Romains *crinites*, ou chevelues, ces étoiles que hérisse une crinière sanglante, et qui offrent l'aspect d'une tête échevelée. Ces mêmes Grecs appellent *pogonies* celles dont la crinière descend de la partie inférieure de l'astre, en forme de longue barbe. Les *aconties* sont lancées comme un trait rapide, ainsi que l'indique leur nom. Tel fut l'astre qui parut dernièrement et pour la première fois dans le cinquième consulat de Titus César empereur, qui a écrit un poëme très-célèbre sur son apparition. Moins longues et terminées en pointe d'épée, les comètes s'appellent *xiphiades*. Ce sont les plus pâles de toutes : elles ont l'éclat d'un glaive, mais elles ne jettent point de rayons. Les *discoïdes* au contraire, dont la forme est indiquée par le nom, et la couleur semblable à celle de l'ambre, projettent quelques rayons des bords de leur disque. Les *pithées* ont la forme de tonneaux, dont la concavité exhale des flammes mêlées de fumée. Les *cératiades* ont une forme de cornes : telle fut celle que l'on vit lors de la bataille de Salamine. Les *lampadiades* simulent des torches al-

Digitized by Google

argenteo crine, ita refulgens, ut vix contueri liceat, specieque humana dei effigiem in se ostendens. Fiunt et hirti, villorum specie, et nube aliqua circumdati. Semel adhuc jubæ effigies mutata in hastam est, Olympiade centesima nona, Urbis anno trecentesimo nonagesimo octavo. Brevissimum, quo cernerentur, spatium septem dierum annotatum est; longissimum, centum octoginta.

### Natura, et situs, et genera eorum.

XXIII. Moventur autem alii errantium modo, alii immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septentrione, aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quæ lactei circuli nomen accepit. Aristoteles tradit et simul plures cerni; nemini compertum alteri, quod equidem sciam. Ventos autem ab iis graves æstusque significari. Fiunt et hibernis mensibus, et in austrino polo, sed ibi citra ullum jubar. Diraque comperta Æthiopum et Ægypti populis, cui nomen ævi ejus rex dedit Typhon, ignea specie, ac spiræ modo intorta, visu quoque torvo, nec stella verius, quam quidam igneus nodus. Sparguntur aliquando et errantibus stellis, ceterisque crines. Sed cometes nunquam in occasura parte cœli

Digitized by Google

lumées; les *hippées*, ont une crinière semblable à celle d'un cheval, qu'un mouvement très-rapide secouerait en cercle autour de sa tête. On voit des comètes blanches et dont la chevelure argentée jette un tel éclat, qu'on ne peut l'envisager : on dirait l'image d'un dieu sous une forme humaine. D'autres sont comme velues et environnées d'un nuage. Il n'est encore arrivé qu'une fois qu'on ait vu la crinière d'une comète se transformer en lance : ce qui eut lieu dans la 109e olympiade, et l'an de Rome 398. On a remarqué que la durée la plus courte de leur apparition est de sept jours, et la plus longue de cent quatre-vingt.

### Leur nature, leur position, leurs espèces.

XXIII. Les unes se meuvent comme les planètes, les autres sont fixes et immobiles. Presque toutes ont leur siège au septentrion, mais non en un lieu déterminé : elles semblent cependant affectionner cette bande blanche que l'on nomme *voie lactée*. Aristote assure qu'on en voit plusieurs en même temps, mais ce phénomène n'a été connu d'aucun autre que lui, au moins que je sache; et ce sont, ajoute-t-il, autant de signes de grands vents et de grande sècheresse. Il y a aussi des comètes l'hiver et au pôle austral; mais elles ne brillent d'aucun éclat. Celle qui fut reconnue pour avoir été si fatale aux peuples de l'Éthiopie et de l'Égypte, et à laquelle Typhon, qui régnait alors, donna son nom, paraissait tout en feu, tournée en spirale, d'un aspect effrayant, et moins une étoile qu'un nœud enflammé. Les planètes mêmes, ainsi

Digitized by Google

est; terrificum magna ex parte sidus, ac non leviter piatum, ut civili motu Octavio consule, iterumque Pompeii et Cæsaris bello. In nostro vero ævo circa veneficium, quo Claudius Cæsar imperium reliquit Domitio Neroni; ac deinde principatu ejus, assiduum prope ac sævum. Referre arbitrantur, in quas partes sese jaculetur, aut cujus stellæ vires accipiat, quasque similitudines reddat, et quibus in locis emicet. Tibiarum specie, musicæ arti portendere; obscenis autem moribus, in verendis partibus signorum; ingeniis et eruditioni, si triquetram figuram quadratamve paribus angulis ad aliquos perennium stellarum situs edant; venena fundere, in capite septentrionalis, austrinæve Serpentis. Cometes in uno totius orbis loco colitur in templo Romæ, admodum faustus divo Augusto judicatus ab ipso; qui incipiente eo, apparuit ludis quos faciebat Veneri Genetrici, non multo post obitum patris Cæsaris, in collegio ab eo instituto. Namque his verbis id gaudium prodidit. « Iis ipsis ludorum meorum diebus, sidus crinitum per septem dies in regione cœli, quæ sub septentrionibus est, conspectum. Id oriebatur circa undecimam horam diei, clarumque et omnibus e terris conspicuum fuit. Eo sidere significari vulgus credidit, Cæsaris animam inter deorum immortalium numina receptam; quo nomine id insigne simulacro capitis ejus,

Digitized by Google

que d'autres astres, déploient quelquefois leur chevelure. Jamais comète n'a paru dans la partie occidentale du ciel. L'apparition d'une comète semble généralement effrayante; il ne faut pas de légères catastrophes pour assouvir sa fureur; témoin et la guerre civile que vit naître le consulat d'Octavius, et celle qui s'éleva entre César et Pompée; témoin encore de notre temps l'empoisonnement qui fit passer l'empire de Claude à Néron, sous le règne duquel on ressentit continuellement l'influence funeste de cet astre. On croit qu'il faut rapporter son influence différente aux parties du ciel vers lesquelles il s'élance comme un trait, ou à l'étoile dont il reçoit sa force, ou aux formes qu'il imite, et aux lieux de la terre où il brille; que la comète qui a la figure d'une flûte, est un mauvais présage pour l'art musical; que celle qui paraît dans les parties honteuses des constellations, en est un pour les hommes de mœurs infâmes. En trine aspect ou en quadrature avec les astres qui ne quittent point le ciel, elle menace le savoir, le génie. Voisine d'un des dragons, soit celui du septentrion, soit celui du midi, elle pronostique un empoisonnement. Rome est le seul lieu de tout l'univers qui ait élevé un temple à une comète. C'est celle qu'Auguste même jugea être d'heureux augure pour lui, et qui parut au commencement de son règne, aux jeux qu'il célébrait alors en l'honneur de Vénus Génétrix, peu de temps après la mort de Jules César, son père d'adoption, dans le collège que ce dictateur avait institué. Il exprime ainsi la joie qu'il en ressentit : « Pendant la durée même des jeux que je faisais célébrer, un astre à longue chevelure se fit voir sept

Digitized by Google

quod mox in foro consecravimus, adjectum est. » Hæc ille in publicum, interiore gaudio sibi illum natum, seque in eo nasci interpretatus est; et, si verum fatemur, salutare id terris fuit.

Sunt qui et hæc sidera perpetua esse credant, suoque ambitu ire, sed non nisi relicta ab sole cerni. Alii vero, qui nasci humore fortuito, et ignea vi, ideoque solvi.

Hipparchea, de sideribus.

XXIV. 26. Idem Hipparchus nunquam satis laudatus, ut quo nemo magis adprobaverit cognationem cum homine siderum, animasque nostras partem esse cœli, novam stellam et aliam in ævo suo genitam deprehendit; ejusque motu, qua die fulsit, ad dubitationem est adductus, anne hoc sæpius fieret, moverenturque et eæ, quas putamus affixas. Idemque ausus, rem etiam deo

Digitized by Google

*jours* de suite dans la partie septentrionale du ciel ; il se levait vers la onzième heure du jour, et sa lumière éclatante était visible par toute la terre. Le peuple, à sa vue, pensa que c'était l'âme de César, reçue parmi les dieux immortels. Et c'est d'après ce présage heureux que cet astre fut placé, comme un insigne ornement, sur la tête de la statue que nous consacrâmes peu de temps après à César, dans le forum. » C'est ainsi qu'Auguste interpréta le prodige en public; mais dans la joie qu'il en ressentait intérieurement, il croyait la comète née pour lui, et en effet, pour avouer la vérité, cette comète fut un signe de salut pour l'univers.

Les uns regardent ces astres comme éternels, et croient que, roulant sans cesse dans un orbite à eux, ils ne sont visibles que quand la lumière du soleil s'en sépare : d'autres pensent qu'ils naissent d'un mélange fortuit de vapeurs et de particules ignées, et que, par conséquent, ils sont sujets à se dissoudre.

### Sentiment d'Hipparque sur les astres.

XXIV. 26. Ce même Hipparque, qu'on ne saurait assez louer, parce que personne n'a mieux prouvé que lui la parenté de l'homme et des astres, et que nos âmes sont des émanations du ciel, vit naître de son temps une étoile nouvelle, et par son mouvement il fut amené, le jour même de son apparition, à douter si cela n'arrivait pas plus souvent, et si les étoiles que nous croyons fixes n'avaient pas aussi un mouvement. Que dis-je? il osa et c'eût été le comble de l'audace, même chez un dieu,

Digitized by Google

improbam, adnumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere, organis excogitatis, per quæ singularum loca, atque magnitudines signaret; ut facile discerni posset ex eo, non modo, an obirent nascerenturve, sed an omnino aliqua transirent moverenturve; item an crescerent minuerenturque, cœlo in hereditate cunctis relicto, si quisquam, qui cretionem eam caperet, inventus esset.

**De cœlestibus prodigiis, per exempla historica. Faces, lampades, bolides.**

XXV. Emicant et faces, non nisi quum decidunt visæ; qualis Germanico Cæsare gladiatorum spectaculum edente, præter ora populi meridiano transcucurrit. Duo genera earum; lampades vocant plane faces, alterum bolidas, quale Mutinensibus malis visum est. Distant quod faces vestigia longa faciunt, priore ardente parte; bolis vero perpetua ardens, longiorem trahit limitem.

**Trabes cœlestes, chasma cœli.**

XXVI. Emicant et trabes simili modo, quas δόκους vocant; qualis quum Lacedæmonii classe victi, imperium Græciæ amisere. Fit et cœli ipsius hiatus, quod vocant chasma.

Digitized by Google

il osa transmettre le dénombrement des étoiles à la postérité, leur imposer des noms, imaginer des instrumens à l'aide desquels seraient fixées et leurs positions et leurs grandeurs; de manière qu'on pût discerner, non-seulement si elles mouraient ou si elles naissaient, mais encore si elles passaient ou se mouvaient par quelque point du ciel, si elles croissaient ou diminuaient : laissant ainsi le ciel en héritage à tous les hommes, supposé qu'il se trouvât une intelligence capable d'embrasser la science qu'il avait créée.

**Prodiges dont le ciel a été le théâtre; exemples historiques. Flambeaux, lampes, bolides.**

XXV. On voit aussi briller des flambeaux, mais on ne les voit que lorsqu'ils tombent. Tel fut celui qui passa rapidement en plein midi devant les yeux du peuple, pendant que Germanicus César donnait un combat de gladiateurs. Il en existe de deux sortes : on appelle *lampades* les vrais flambeaux; les autres se nomment *bolides*, tels que ceux qu'on vit dans les désastres de Modène. Ils diffèrent en ce que les premiers laissent une longue traînée, et ne sont flamboyans que dans leur partie antérieure, tandis que les autres brûlent tout entiers, et occupent un plus grand espace.

**Poutres au ciel; crevasse céleste.**

XXVI. Il y a aussi des poutres de feu qui brillent de même, et qu'on appelle *doques*, telles que celles qui parurent lorsque les Lacédémoniens furent vaincus dans un combat naval, et prédirent l'empire de la Grèce. Enfin il se fait dans le ciel des crevasses qu'on appelle *chasma*.

Digitized by Google

De cœli coloribus, et flamma cœlesti.

XXVII. 27. Fit et sanguinea specie (quo nihil terribilius mortalium timori est) incendium, ad terras cadens inde, sicut olympiadis centesimæ septimæ anno tertio, cum rex Philippus Græciam quateret. Atque hæc ego statis temporibus naturæ, ut cetera, arbitror exsistere; non, ut plerique, variis de causis, quas ingeniorum acumen excogitat; quippe ingentium malorum fuere prænuntia : sed ea accidisse, non quia hæc facta sunt, arbitror; verum hæc ideo facta, quia incasura erant illa. Raritate autem occultam eorum esse rationem, ideoque, non, sicut exortus supra dictos, defectusque, et multa alia, nosci.

De coronis cœlestibus.

XXVIII. 28. Cernuntur et stellæ cum sole totis diebus, plerumque et circa solis orbem, ceu spiceæ coronæ, et versicolores circuli : qualiter Augusto Cæsare in prima juventa Urbem intrante, post obitum patris, ad nomen ingens capessendum.

29. Exsistunt eædem coronæ circa lunam, et circa nobilia astra, cœlo quoque inhærentia,

Digitized by Google

### Des couleurs du ciel, et du feu céleste.

XXVII. 27. Quelquefois (et nul prodige n'épouvante plus le vulgaire) le ciel semble devenir le théâtre d'un incendie couleur de sang; cet incendie tombe ensuite sur la terre. Tel est celui qui parut la 3e année de la 107e olympiade, à l'époque où Philippe ébranlait la Grèce entière. Pour moi, je pense que tout cela arrive, comme les autres phénomènes, dans des temps déterminés, et non pas, ainsi que le pensent plusieurs, comme étant l'effet de diverses causes que des esprits ingénieux ont imaginées. J'avoue qu'ils ont été les présages de grands malheurs; cependant je pense, non que ces malheurs sont arrivés parce que ces prodiges ont eu lieu, mais que les prodiges ont eu lieu parce que ces malheurs devaient arriver. La rareté de ces prodiges fait que la cause en est cachée, et qu'ils ne sont pas connus, comme les levers des astres, dont nous avons parlé, comme les éclipses, et plusieurs autres phénomènes.

### Des couronnes célestes.

XXVIII. 28. Quelquefois des étoiles brillent tout le jour concurremment avec le soleil, dont elles environnent l'orbe en forme de couronne d'épis et de cercles de nuances diverses. C'est ce qui arriva lorsqu'Auguste, encore dans l'adolescence, fit son entrée à Rome après la mort de son père, pour se mettre en possession du grand nom de César.

29. On voit de semblables couronnes autour de la lune et autour des étoiles fixes les plus remarquables.

Digitized by Google

De circulis repentinis.

XXIX. Circa solem arcus apparuit, L. Opimio, Q. Fabio consulibus : orbis, C. Porcio, M'. Acilio.

30. Circulus rubri coloris, L. Julio, P. Rutilio coss.

Solis defectus longiores.

XXX. Fiunt prodigiosi, et longiores solis defectus, qualis occiso dictatore Cæsare, et Antoniano bello, totius pene anni pallore continuo.

Plures soles.

XXXI. 31. Et rursus plures soles simul cernuntur : nec supra ipsum, nec infra, sed ex obliquo : nunquam juxta, nec contra terram : nec noctu : sed aut oriente, aut occidente. Semel et meridie conspecti in Bosporo produntur, qui a matutino tempore duraverunt in occasum. Trinos soles antiqui sæpius videre : sicut Sp. Postumio, Q. Mucio, et Q. Marcio, M. Porcio, et M. Antonio, P. Dolabella, et M. Lepido; L. Planco coss. Et nostra ætas vidit divo Claudio principe, consulatu ejus, Cornelio Orfito collega. Plures simul, quam tres, visi, ad hoc ævi nunquam produntur.

Plures lunæ.

XXXII. 32. Lunæ quoque trinæ, ut Cn. Domitio,

Digitized by Google

Des cercles qui se montrent subitement.

XXIX. On vit autour du soleil, sous le consulat d'Opimius et de Fabius, un arc; sous celui de Porcius et d'Acilius, un cercle complet;

30. Et sous les consuls Jules et Rutile, un cercle rouge.

Longues éclipses de soleil.

XXX. Quelquefois les éclipses de soleil se prolongent, et semblent tenir du prodige. Telle fut celle de l'année qui vit le meurtre de César et la guerre contre Antoine. La pâleur du grand astre dura presque toute l'année.

Plusieurs soleils.

XXXI. 31. Quelquefois aussi on voit plusieurs soleils en même temps, non pas au dessus ni au dessous de lui, mais de côté. Jamais ils ne brillent, soit à midi ou vers cette heure, soit la nuit, mais vers le lever ou le coucher du soleil. Une seule fois, dit-on, ce phénomène fut vu sur le Bosphore, du matin au soir. Nos pères ont eu le spectacle de trois soleils, sous les consulats de Mucius et de Posthume, sous Marcius et Porcius, sous Antoine et Dolabella, sous Lepidus et Plancus. Notre siècle a vu aussi ce phénomène sous le règne de Claude, alors consul avec Orfite. On ne dit pas que jamais jusqu'ici on en ait vu plus de trois.

Plusieurs lunes.

XXXII. 32. Trois lunes aussi se sont vues sous le



Digitized by Google

C. Fannio consulibus, apparuere : quos plerique appellaverunt soles nocturnos.

Dierum lux noctibus.

XXXIII. 33. Lumen de cælo noctu visum est, C. Cæcilio, Cn. Papirio consulibus, et sæpe alias, ut diei species noctu luceret.

Clypei ardentes.

XXXIV. 34. Clypeus ardens ab occasu ad ortum scintillans transcucurrit, solis occasu, L. Valerio, C. Mario consulibus.

Ostentum cœli semel notatum.

XXXV. 35. Scintillam e stella cadere, et augeri terræ adpropinquantem, ac postquam lunæ magnitudine facta sit, illuxisse, ceu nubilo die : dein quum in cœlum se reciperet, lampadem factam, semel unquam proditur, Cn. Octavio, C. Scribonio coss. Vidit hoc Silanus proconsul cum comitatu suo.

De discursu stellarum.

XXXVI. 36. Fieri videntur, et discursus stellarum, nunquam temere, ut non ex ea parte truces venti cooriantur.

Digitized by Google

consulat de Fannius et de Domitius; on les appela soleils nocturnes.

Lumière nocturne brillante comme celle du jour.

XXXIII. 33. On a vu, sous le consulat de Papirius et de Cécilius, et d'autres fois encore, au sein d'une nuit profonde, des flots de lumière inonder soudainement le ciel : la nuit semblait le jour.

Boucliers ardens.

XXXIV. 34. Sous le consulat de Valerius et de Marius, au coucher du soleil, on vit un bouclier flamboyant traverser le ciel de l'occident à l'orient.

Prodige céleste qu'on n'a vu qu'une fois.

XXXV. 35. Une seule fois l'on a vu une étincelle se détacher d'une étoile, grossir à mesure qu'elle s'approchait de la terre, arriver au même volume que la lune, et jeter l'éclat que jette le soleil un jour nébuleux, puis en remontant dans les cieux se transformer en lampe ardente. Ce phénomène, arrivé sous le consulat d'Octavius et de Scribonius, eut pour témoins le proconsul Silanus et sa suite.

Des étoiles qui filent.

XXXVI. 36. Souvent aussi des étoiles semblent courir çà et là, phénomène toujours significatif : du point du ciel où on les voit, ne souffleront point de vents funestes.



Digitized by Google

De stellis quæ Castores vocantur.

XXXVII. 37. Exsistunt stellæ et in mari terrisque. Vidi nocturnis militum vigiliis, inhærere pilis pro vallo fulgorem effigie ea. Et antennis navigantium, aliisque navium partibus, ceu vocali quodam sono insistunt, ut volucres sedem ex sede mutantes : graves, quum solitariæ venere, mergentesque navigia : et si in carinæ ima deciderint, exurentes : geminæ autem salutares, et prosperi cursus prænuntiæ : quarum adventu fugari diram illam ac minacem, appellatamque Helenam, ferunt. Et ob id Polluci et Castori id numen adsignant : eosque in mari deos invocant. Hominum quoque capita vespertinis horis, magno præsagio circumfulgent. Omnia incerta ratione, et in naturæ majestate abdita.

De aere; et quare lapidibus pluat.

XXXVIII. 38. Hactenus de mundo ipso, sideribusque. Nunc reliqua cæli memorabilia. Namque et hoc cœlum appellavere majores, quod alio nomine aera : omne quod inani simile, vitalem hunc spiritum fundit. Infra lunam hæc sedes, multoque inferior (ut animadverto propemodum constare), infinitum ex superiore

Digitized by Google

### Des étoiles nommées Castor et Pollux.

XXXVII. 37. Il y a des étoiles à la surface même de la terre et de la mer. J'ai vu la nuit de brillantes lueurs, semblables à des étoiles, s'attacher aux pilums des soldats en sentinelles devant les retranchemens. Légères comme des oiseaux qui volent çà et là, d'autres se posent sur les antennes, ou autres parties d'un vaisseau, en rendant un son vocal. Malheur au navire où une seule de ces flammes s'arrête! il coule bas; ou si l'étoile se glisse à fond de cale, il périt incendié. Que deux brillent au contraire, elles sont le présage d'une heureuse navigation; on croit qu'elles chassent, par leur arrivée, la menaçante et cruelle Hélène; en conséquence on attribue cette influence divine à Castor et à Pollux, ce qui fait qu'on les invoque comme les dieux des navigateurs. Quelquefois aussi le soir nos têtes brillent de ces auréoles, signes de grands évènemens. On ignore la cause de tous ces météores; elle gît ensevelie dans le sein majestueux de la nature.

### De l'air : pourquoi il pleut des pierres.

XXXVIII. 38. J'ai parlé jusqu'ici du monde et des astres, je passe aux faits célestes les plus remarquables. Nos ancêtres ont appelé ciel, ou, d'un autre nom, air, tout cet espace qui semble vide, et d'où émane le souffle vital. Inférieur, et même de beaucoup, à la lune (car je vois peu de doutes sur ce point), il réunit d'immenses portions de la matière supérieure à d'immenses portions de

Digitized by Google

natura aeris, infinitum et terreni halitus miscens, utraque sorte confunditur. Hinc nubila, tonitrua, et alia fulmina. Hinc grandines, pruinæ, imbres, procellæ, turbines. Hinc plurima mortalium mala, et rerum naturæ pugna secum. Terrena in cœlum tendentia deprimit siderum vis : eademque quæ sponte non subeunt, ad se trahit. Decidunt imbres, nebulæ subeunt, siccantur amnes, ruunt grandines, torrent radii, et terram in medium undique impellunt. Iidem infracti resiliunt : et, quæ potuere, auferunt secum. Vapor ex alto cadit, rursumque in altum redit. Venti ingruunt inanes, iidemque cum rapina remeant. Tot animalium haustus spiritum e sublimi trahit. At ille contra nititur, tellusque, ut inani cælo spiritum infundit. Sic ultro citroque commeante natura, ut tormento aliquo, mundi celeritate discordia accenditur. Nec stare pugnæ licet, sed assidue rapta convolvitur, et circa terram immenso rerum causas globo ostendit : subinde per nubes cælum aliud obtexens. Ventorum hoc regnum. Itaque præcipua eorum natura ibi, et ferme reliquas complexa causas : quoniam et tonitruum et fulminum jactus, horum violentiæ plerique adsignant. Quin et ideo lapidibus pluere interim, quod vento sint rapti, et multa similiter. Quam ob rem plura simul dicenda sunt.

Digitized by Google

vapeurs terrestres, d'où naît un composé qui tient du feu et de la terre. Nuages, foudres, tonnerres de toute espèce, grêles, gelées, pluies, tempêtes, ouragans, tout vient de là; là est la cause des fléaux qui affligent l'homme; là se déploie la lutte de la nature contre elle-même. Telles émanations terrestres s'élèvent vers le ciel, qui sont repoussées par la force des astres; telles particules rebelles sont entraînées par elles. Les pluies tombent, les mers s'élèvent, les fleuves demeurent à sec, la grêle se précipite. Les rayons solaires échauffent et poussent de toutes parts le globe terrestre dans l'espace; repoussés, ils se relèvent, et emportent avec eux tout ce qu'ils peuvent. La vapeur, tombée des cieux, y retourne par leur moyen; les vents, venus à vide, s'en vont chargés de butin; la respiration des animaux enlève des masses d'air à la haute région qui fait résistance, et qui épuisée en reçoit de la terre en remplacement. Ainsi ballotée dans un sens, puis dans un autre, la nature, en quelque sorte jouet d'une grande machine, voit la rapidité du monde augmenter encore cette discorde. C'est une lutte que ne peuvent interrompre des trèves, une lutte qui, emportée continuellement par les cieux, roule avec eux, et qui tantôt s'exerce sur la terre, en y englobant tout l'univers, tantôt se reporte dans les nues pour nous dérober le ciel. L'air est le domaine des vents. C'est là que réside leur principe, celui qui renferme presque toutes les causes secondaires. La plupart attribuent à leur violence et l'explosion du tonnerre et la chute de la foudre. Ils prétendent même aussi que s'il pleut des pierres, c'est que les vents les ont d'abord enlevées. Ces asser-

Digitized by Google

De statis tempestatibus.

XXXIX. 39. Tempestatum, rerumque quasdam statas esse causas : quasdam vero fortuitas, aut adhuc rationis incompertæ, manifestum est. Quis enim æstates, et hiemes, quæque in temporibus annua vice intelliguntur, siderum motu fieri dubitet? Ut solis ergo naturâ temperando intelligitur anno, sic reliquorum quoque siderum propria est quibusque vis, et ad suam cuique naturam fertilis. Alia sunt in liquorem soluti humoris fecunda, alia concreti in pruinas, aut coacti in nives, aut glaciati in grandines : alia flatus, alia teporis, alia vaporis, alia roris, alia rigoris. Nec vero hæc tanta debent existimari, quanta cernuntur: quum esse eorum nullum minus luna tam immensæ altitudinis ratio declaret. Igitur in suo quæque motu naturam suam exercent : quod manifestum, Saturni maxime transitus imbribus faciunt. Nec meantium modo siderum hæc vis est, sed multorum etiam adhærentium cælo, quoties errantium accessu impulsa, aut conjectu radiorum exstimulata sunt : qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluvio nomine Hyadas appellant. Quin et sua sponte quædam, statisque temporibus, ut Hœdorum

Digitized by Google

tions, et bien d'autres de ce genre, nous obligent à quelques détails.

### Des saisons.

XXXIX. 39. Il est clair que des causes des saisons, ainsi que d'autres phénomènes, les unes sont régulières, les autres sont accidentelles ou inconnues. Qui doute, par exemple, que l'été, l'hiver, en un mot l'alternative périodique des saisons, n'ait lieu par suite du mouvement des astres? De même donc que la nature du soleil régit les différentes températures de l'année, de même chaque astre a une influence particulière productrice d'effets particuliers. Ces résultats seront des humeurs ou liquides, ou épaissies en gelées, ou amoncelées en flocons neigeux, ou durcies en grêle; là des vents, ici une tiède chaleur, de la vapeur, de la rosée, du froid. Ne jugeons point d'ailleurs du volume réel des astres par leur apparence : leur prodigieuse élévation nous indique clairement qu'aucun d'eux n'est moins gros que la lune. Chacun influe sur nous à sa manière par ses mouvemens, ce que démontrent les pluies qui ont lieu au passage de Saturne. Cette force n'existe pas seulement dans les planètes, mais dans plusieurs étoiles fixes, lorsque les premières ou les poussent par leur approche, ou les meuvent en associant à leurs rayons ceux du soleil. C'est ce qui arrive aux *Sucules*, que les Grecs ont, par cette raison, nommées *Hyades*, c'est-à-dire pluvieuses. Quelques-unes même produisent ces effets spontanément et à époques fixes. Tels sont les Chevreaux à leur lever; de même l'Arcture ne se lève presque jamais qu'accompagné de grêle et de tempêtes.

Digitized by Google

exortus. Arcturi vero sidus non ferme sine procellosa grandine emergit.

### De caniculæ ortu.

XL. 40. Nam caniculæ exortu accendi solis vapores quis ignorat? cujus sideris effectus amplissimi in terra sentiuntur. Fervent maria exoriente eo, fluctuant in cellis vina, moventur stagna. Orygem appellat Ægyptus feram, quam in exortu ejus contra stare, et contueri tradit, ac velut adorare, quum sternuerit. Canes quidem toto eo spatio maxime in rabiem agi non est dubium.

### Vis temporum anni stata.

XLI. 41. Quin partibus quoque signorum quorumdam sua vis inest, ut autumnali æquinoctio, brumaque, cum tempestatibus confici sidus intelligimus. Nec imbribus tantum tempestatibusque, sed multis et corporum, et ruris experimentis. Afflantur alii sidere, alii commoventur, statis temporibus, alvo, nervis, capite, mente. Olea, et populus alba, et salices, solstitio folia circumagunt. Floret ipso brumali die suspensa in tectis arentis herba pulegii, rumpuntur intentæ spiritu membranæ. Miretur hoc, qui non observet quotidiano experimento, herbam unam, quæ vocatur heliotropium, abeuntem solem intueri semper, omnibusque horis cum

Digitized by Google

### Du lever de la canicule.

XL. 40. Qui ne sait que le lever de la canicule rend brûlante la chaleur du soleil? que de phénomènes terrestres, résultats de son influence! Dès son lever, la mer bouillonne, les vins fermentent dans les celliers, les eaux dormantes s'émeuvent, une bête sauvage, que l'Égypte appelle oryx, se place en face de l'astre naissant, le contemple et lui rend hommage par un éternument. La fréquence de la rage chez les chiens, pendant ce laps de temps, est un fait reconnu.

### Effets de chaque saison.

XLI. 41. Il est même des signes dont les divisions ont une influence particulière; par exemple, à l'équinoxe d'automne, et au solstice d'hiver, lorsqu'un astre concourt avec le changement de saison. Les pluies, les tempêtes, ne sont point ici les seuls résultats : les corps animés, les productions des champs s'en ressentent. Quelques-uns sont atteints du souffle de l'astre, d'autres, à des époques régulières, sentent des dérangemens alvins ou nerveux, des maux de tête, des hallucinations. Au solstice d'été, l'olivier, le peuplier blanc, le saule contournent leurs feuilles. Le jour même du solstice d'hiver, on voit fleurir le pulegium, quoique déjà desséché et suspendu dans une chambre : l'air qui le gonfle en rompt les membranes. C'est une merveille sans doute pour qui ne

Digitized by Google

eo verti, vel nubilo obumbrante. Jam quidem lunari potestate ostrearum, conchyliorumque, et concharum omnium corpora augeri, ac rursus minui. Quin et soricum fibras respondere numero lunæ, exquisivere diligentiores : minimumque animal formicam, sentire vires sideris, interlunio semper cessantem. Quo turpior homini inscitia est, fatenti præcipue jumentorum quorumdam in oculis morbos cum luna increscere, ac minui. Patrocinatur vastitas cæli immensa, discreta altitudine in duo atque septuaginta signa. Hæ sunt rerum, aut animantium effigies, in quas digessere cælum periti. In his quidem mille sexcentas adnotavere stellas, insignes videlicet effectu, visuve. Exempli gratia, in cauda Tauri septem, quas appellavere Vergilias, in fronte Suculas, Booten, qui sequitur Septentriones.

### De incertis tempestatibus.

XLII. 42. Extra has causas non negaverim exsistere imbres ventosque : quoniam humidam a terra, alias vero propter vapores fumidam exhalari caliginem certum est. Nubesque liquore egresso in sublime, aut ex aere coacto in liquorem, gigni. Densitas earum, corpusque, haud

Digitized by Google

sait que l'héliotrope (comme une observation journalière le prouve) regarde toujours le soleil couchant, et ne cesse de tourner comme lui, même quand des nuages l'obscurcissent; que les huîtres, les coquillages, les testacés de toute espèce, grossissent et diminuent selon le cours de la lune; que d'après les recherches les plus exactes, le nombre des fibres, chez les souris, répond au nombre des jours de cet astre; qu'enfin la fourmi subit aussi l'influence lunaire, et que les jours interlunaires sont pour le frêle animalcule un temps de repos. Que de honte dans notre ignorance de l'astronomie, quand nous sommes obligés d'avouer que chez certaines bêtes de somme les affections des yeux augmentent de gravité avec le cours de la lune, et décroissent au décours. L'immensité du ciel, qui a été partagé en soixante-douze signes, confirme cette influence. Ces signes sont des figures d'animaux, ou d'autres représentations, suivant lesquelles les savans en ont divisé toute l'étendue. Ils y ont observé seize cents étoiles remarquables ou par leur influence, ou par leur aspect, par exemple : à la queue du Taureau, les sept Vergilies, à son front, les Sucules, et le Bouvier, qui suit les sept étoiles de l'Ourse.

### Des variations du temps.

XLII. 42. Les pluies, les vents, peuvent, je ne le nie point, avoir d'autres causes. En effet, du sein de la terre s'échappent tantôt d'humides exhalaisons, tantôt des vapeurs mêlées de fumée : de là les nuages engendrés, soit par l'élévation des parties aqueuses dans l'air, soit par la résolution de l'air en liquide. Leur densité et leur opa-

Digitized by Google

dubio conjectatur argumento, quum solem obumbrent, perspicuum alias etiam urinantibus in quamlibet profundam aquarum altitudinem.

### De tonitribus et fulgetris.

XLIII. 43. Igitur non eam inficias, posse in has et ignes superne stellarum decidere, quales sereno sæpe cernimus, quorum ictu concuti aera verum est, quando et tela vibrata stridunt. Quum vero in nubem pervenerint, vaporem dissonum gigni, ut candente ferro in aquam demerso, et fumidum vorticem volvi. Hinc nasci procellas. Et si in nube luctetur flatus aut vapor, tonitrua edi : si erumpat ardens, fulmina : si longiore tractu nitatur, fulgetra. His findi nubem, illis perrumpi. Et esse tonitrua impactorum ignium plagas : ideoque protinus coruscare igneas nubium rimas. Posse et repulsu siderum depressum, qui a terra meaverit, spiritum nube cohibitum tonare, natura strangulante sonitum dum rixetur, edito fragore quum erumpat, ut in membrana spiritu intenta. Posse et attritu, dum in præceps feratur, illum, quisquis est, spiritum accendi. Posse et conflictu nubium elidi ut duorum lapidum, scintillantibus fulgetris. Sed hæc omnia esse fortuita. Hinc bruta fulmina et vana, ut quæ nulla veniant ratione naturæ. His percuti montes, his maria, omnesque

Digitized by Google

cité sont incontestables, puisqu'ils interceptent les rayons du soleil, lui que les plongeurs aperçoivent toujours à quelque profondeur qu'ils s'enfoncent sous les eaux.

### Des tonnerres et des éclairs.

XLIII. 43. Je ne veux donc pas nier qu'il peut arriver aussi que des feux tombent des étoiles sur les nuages, comme nous le remarquons par un temps serein. Le trait siffle en volant : de même la chute de ces feux ébranle l'air; de plus, en entrant dans la nue, ils produiront des vapeurs frémissantes, accompagnées d'un tourbillon de fumée, comme l'eau où l'on plonge un fer incandescent. De là les tempêtes. Que des vents, des vapeurs, fassent résistance dans la nue, le tonnerre retentit; qu'ils s'échappent embrasés, voilà la foudre; qu'ils se bornent à projeter un long sillon, c'est l'éclair : l'un fend, l'autre déchire la nue. Le tonnerre sera le choc qui frappe les feux pressés dans la nue; de là ces flammes qui rayonnent dès qu'elle s'entr'ouvre. Peut-être aussi des vapeurs émanées de la terre, rejetées en bas par la force répulsive des astres, vont tomber sur une nue : du choc résulte une détonation, sourde tant que l'équilibre se conserve dans la masse vaporeuse, bruyante dès qu'il est rompu, et semblable à celle d'une vessie qui éclate. Peut-être le frottement suffit, lorsque la vapeur tombe si précipitamment, pour y mettre le feu. Peut-être est-ce assez du conflit de deux nuages, comme du choc de deux pierres, pour qu'un éclair jaillisse. Mais alors je pense que tout cela est l'effet du hasard. De là ces foudres brutes et vaines qui ne sont point le produit

Digitized by Google

alios irritos jactus. Illa vero fatidica ex alto, statisque de causis, et ex suis venire sideribus.

Ventorum origo.

XLIV. Simili modo ventos, vel potius flatus, posse et ex arido siccoque anhelitu terræ gigni non negaverim : posse et aquis aera exspirantibus, qui neque in nebulam densetur, nec crassescat in nubes : posse et solis impulsu agi : quoniam ventus non aliud intelligatur, quam fluxus aeris : pluribusque etiam modis. Namque et e fluminibus, ac sinubus, et e mari videmus, et quidem tranquillo, et alios quos vocant Altanos, e terra consurgere. Qui quidem quum e mari redeunt, Tropæi vocantur : si pergunt, Apogei.

44. Montium vero flexus crebrique vertices, et conflexa cubito, aut confracta in humeros juga, concavi vallium sinus, scindentes inæqualitate ideo resultantem aera (quæ causa etiam voces multis in locis reciprocas facit sine fine), ventos generant.

45. Jam quidam et specus, qualis in Dalmatiæ ora, vasto in præceps hiatu, in quem dejecto levi pondere, quamvis tranquillo die, turbini similis emicat procella. Nomen loco est Senta. Quin et in Cyrenaica provincia

Digitized by Google

des lois constantes de la nature, et qui frappent au hasard les monts, les mers; de là enfin tous les coups inutiles. Venues de plus haut, les foudres, vraiment prophétiques, dérivent et des astres et de causes régulières.

### Origine des vents.

XLIV. De même, je ne nierai point que de sèches exhalaisons de la terre puissent donner naissance aux vents, ou plutôt à des souffles légers; que les eaux puissent laisser échapper un peu d'air, incapable soit de se ramasser en brouillard, soit de s'épaissir en nuage; qu'ils puissent venir aussi d'une impulsion du soleil, car par vent on ne peut entendre qu'un courant d'air; et que peut-être il y a encore d'autres causes, car nous voyons du sein des fleuves, des golfes et de la mer la plus calme s'élever des vents : la terre même en produit qu'on nomme *autans*, et qui se divisent en *tropées* et en *apogées*, selon que la mer nous les renvoie, ou qu'ils partent de la terre.

44. Les anfractuosités des montagnes, la multiplicité de leurs cimes, les plis de leurs coudes, leur âpre encolure, leur sein creusé en vallons, divisant inégalement l'air qui vient s'y répercuter, engendrent par-là les vents; ce qui même produit en plusieurs lieux des échos indéfiniment répétés.

45. Il y a certaines cavernes qui engendrent des vents continuels : tel est un gouffre vaste et profond, qui est sur la limite de la Dalmatie, dans lequel il suffit de jeter le moindre poids, pour qu'au milieu du jour le plus calme, il s'élève un orage semblable à un tourbillon. Ce



Digitized by Google

rupes quædam Austro traditur sacra, quam profanum sit attrectari hominis manu, confestim Austro volvente arenas. In domibus etiam multis, manu facta inclusa opacitate conceptacula auras suas habent, adeo causa non deest.

Ventorum observationes diversæ.

XLV. Sed plurimum interest, flatus sit, an ventus. Illos statos atque perspirantes : quos non tractus aliquis, verum terræ sentiunt : qui non aura, non procella, sed mares appellatione quoque ipsa venti sunt : sive assiduo mundi incitatu, et contrario siderum occursu nascuntur; sive hic est ille generabilis rerum naturæ spiritus, huc illuc tanquam in utero aliquo vagus : sive disparili errantium siderum ictu, radiorumque multiformi jactu flagellatus aer, sive a suis sideribus exeunt his propioribus, sive ab illis cælo affixis cadunt, palam est illos quoque legem naturæ habere non ignotam, etiamsi nondum percognitam.

46. Viginti amplius auctores græci veteres prodidere de his observationes. Quo magis miror, orbe discordi, et in regna, hoc est, in membra, diviso, tot viris curæ fuisse, tam ardua inventu : inter bella præsertim et infida hospitia, piratis etiam omnium mortalium hostibus

Digitized by Google

lieu s'appelle *Senta*. Il se trouve aussi, dans la Cyrénaïque, un rocher consacré, dit-on, à l'Auster : y porter la main est une profanation, et au moindre attouchement, ce vent soulève d'énormes tourbillons de sable. On voit même dans nombre de maisons, l'art construire des ventouses dans l'épaisseur des murs, en enfermant l'air dans d'étroits canaux : tant il y a de causes différentes des vents.

### Diverses observations sur les vents.

XLV. Mais des vents aux brises il y a une grande différence. Les vents sont stables et sortent comme de soupiraux : de vastes terres, et non quelques parages seulement, sentent leur influence : ce ne sont point des brises ni des tempêtes, la dénomination masculine de vents leur convient seule. Que ces vents naissent du mouvement perpétuel du monde et de la révolution des astres en sens contraire; qu'ils soient une haleine génératrice et féconde de la nature, qui erre çà et là comme enfermée dans le sein maternel, ou seulement de l'air battu par les coups inégaux des planètes et le jet multiforme des rayons, soit enfin qu'ils viennent d'astres particuliers voisins de la terre, ou qu'ils descendent des étoiles fixes, toujours est-il manifeste qu'ils résultent de quelque loi naturelle qui n'est pas inconnue, quoiqu'elle ne soit pas encore connue entièrement.

46. Plus de vingt auteurs grecs anciens nous ont laissé des observations sur les vents. Je ne puis trop m'étonner à ce sujet, que tant d'hommes se soient livrés à des recherches si pénibles sur une terre en proie aux discordes, morcelée en tant d'empires, c'est-à-dire de fractions, mal-



Digitized by Google

transitus ferme tenentibus : ut hodie quædam in suo quisque tractu ex eorum commentariis, qui nunquam eo accessere, verius noscat, quam indigenarum scientia : nunc vero pace tam festa, tam gaudente proventu rerum artiumque principe, omnino nihil addisci nova inquisitione, immo ne veterum quidem inventa perdisci. Non erant majora præmia, in multos dispersa fortunæ magnitudine : et ista plures sine præmio alio, quam posteros juvandi, eruerunt. Mores hominum senuere, non fructus : et immensa multitudo aperto, quodcumque est, mari, hospitalique littorum omnium appulsu, navigat : sed lucri, non scientiæ gratia. Nec reputat cæca mens, et tantum avaritiæ intenta, id ipsum scientia posse tutius fieri. Quapropter scrupulosius, quam instituto fortassis conveniat operi, tractabo ventos, tot millia navigantium cernens.

Ventorum genera.

XLVI. 47 Veteres quatuor omnino servavere, per

Digitized by Google

gré la guerre, malgré une hospitalité souvent infidèle, et des routes interceptées par des pirates ennemis du genre humain; et qu'ils aient réussi au point que des écrivains qui n'ont jamais mis le pied dans certaines contrées, les décrivent et en apprennent à un indigène plus de choses vraies et exactes que tous les indigènes n'en savent; tandis qu'aujourd'hui, au sein d'une paix si heureuse, sous un prince que charment les progrès de la civilisation et des arts, on ne se met nullement en peine de faire de nouvelles recherches. Que dis-je? on n'étudie pas même les découvertes que les anciens ont faites. Ce n'est pas qu'il existât à cette époque de plus grandes récompenses qu'aujourd'hui, en ce que la haute fortune était répartie sur plus d'un seul; c'était pour être utile à la postérité, et non en vue d'un prix, que la plupart firent ces découvertes. Les récompenses existent encore; mais les mœurs publiques sont tombées en décrépitude. Une foule immense de navigateurs parcourent aujourd'hui, il est vrai, l'étendue des mers, dont toutes les voies sont ouvertes, et trouvent l'hospitalité sur tous les rivages où ils abordent; mais qui les entraîne? l'amour de l'or, et non celui de la science. Ces cœurs aveugles, et que l'avarice seule fait palpiter, ne songent pas même que la science leur aplanirait la route. Ayant sous les yeux tant de milliers de navigateurs, je vais donc traiter des vents, avec un soin plus scrupuleux qu'il ne convient peut-être au plan que je me suis proposé dans cet ouvrage.

### Espèces de vents.

XLVI. 47. Les anciens ne comptaient en tout que

Digitized by Google

totidem mundi partes (ideo nec Homerus plures nominat), hebeti, ut mox judicatum est, ratione. Secuta ætas octo addidit, nimis subtili, et concisa : proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosa additis quatuor. Sunt ergo bini in quatuor cæli partibus : ab oriente æquinoctiali Subsolanus, ab oriente brumali Vulturnus : illum Apelioten, hunc Eurum Græci appellant. A meridie Auster, et ab occasu brumali Africus : Noton, et Liba nominant. Ab occasu æquinoctiali Favonius, ab occasu solstitiali Corus : Zephyrum, et Argesten vocant. A septemtrionibus, Septemtrio : interque eum et exortum solstitialem, Aquilo : Aparctias, et Boreas, dicti. Numerosior ratio quatuor his interjecerat, Thrascian, media regione inter septemtrionem, et occasum solstitialem : itemque Cæciam, media inter Aquilonem et exortum æquinoctialem, ab ortu solstitiali : Phœnicem, media regione inter ortum brumalem et meridiem. Item inter Liba et Noton, compositum ex utroque medium, inter meridiem et hibernum occidentem, Libonoton. Nec finis. Alii quippe Mesen nomine etiamnum addidere inter Borean et Cæcian : et inter Eurum et Noton, Euronotum. Sunt etiam quidam peculiares quibusque gentibus venti, non ultra certum procedentes tractum, ut Atheniensibus Sciron, paulum ab Argeste deflexus, reliquæ Græciæ ignotus.

Digitized by Google

quatre vents, soufflant des quatre côtés du monde, aussi Homère n'en nomme-t-il pas davantage. Mais on reconnut bientôt que cette méthode était grossière, et l'âge suivant ajouta huit vents, division trop subtile et poussée trop loin : aussi, immédiatement après, prit-on un milieu en en intercalant quatre de la division trop nombreuse, dans la division qui ne l'était pas assez. Deux vents ont donc été annexés à chacun des quatre points cardinaux, savoir : à l'orient de l'équinoxe, le Subsolanus; à celui du solstice d'hiver, le Vulturne (les Grecs nomment le premier Apeliotes, le second Eurus) : au midi, l'Auster, qu'ils nomment Notos : à l'occident du solstice d'hiver, l'Africus, qu'ils appellent Libs; à l'occident équinoxial, le Favonius, qui est le Zéphyr des Grecs; à celui du solstice d'été, le Corus, qu'ils nomment Argeste; enfin au septentrion, le vent du même nom, et entre ce vent et le lever solsticial, l'Aquilon; ces deux derniers se nomment en grec Aparctias et Borée. Ceux qui avaient admis la division des douze vents, plaçaient entre le septentrion et le coucher solsticial, le Thrascias, entre l'Aquilon et le lever équinoxial, le Cécias, puis, à partir du lever solsticial, le Phénicien, à égale distance du lever du solstice d'hiver et du midi, et entre le Libs et le Notos, c'est-à-dire entre le midi et l'occident d'hiver, le Libonotos, dont le nom est composé de l'un et de l'autre. Ce n'est pas tout. D'autres ont placé un vent Mesès entre Borée et Cécias, et un vent Eurohotus entre Eurus et Notos. Quelques peuples ont des vents particuliers, qui ne soufflent que chez eux, et dont les noms sont inusités au-delà d'une certaine étendue de pays : tel est à Athènes le Sciron, qui s'écarte

Digitized by Google

Aliubi elatior, idem Olympias vocatur. Consuetudo omnibus his nominibus Argesten intelligit : et Cæcian aliqui vocant Hellespontiam, et eosdem alibi aliter. Item in Narbonensi provincia clarissimus ventorum est Circius : nec ullo violentia inferior, Ostiam plerumque recta Ligustico mari perferens : idem non modo in reliquis partibus cœli ignotus est, sed ne Viennam quidem, ejusdem provinciæ urbem, attingens, paucis ante limitibus, jugi modici occursu tantus ille ventorum coercetur. Et Austros in Ægyptum penetrare negat Fabianus. Quo fit manifesta lex naturæ, ventis etiam et tempore, et fine dicto.

(* Ventorum tempora *).

XLVII. Ver ergo aperit navigantibus maria : cujus in principio, Favonii hibernum molliunt cœlum, sole Aquarii XXV obtinente partem. Is dies sextus est ante februarias idus. Competit ferme et hoc omnibus quos deinde ponam, per singulas intercalationes uno die anticipantibus : rursumque lustro sequenti ordinem servantibus. Favonium quidam ante diem VIII kalendas martii, Chelidonian vocant, ab hirundinis visu : nonnulli vero Ornithian, uno et LXX in die post brumam ab adventu

Digitized by Google

très-peu de la direction de l'Argeste, et qu'ignore le reste de la Grèce. Un peu plus septentrional, il s'appelle Olympias. Sous tous ces noms, l'usage fait qu'on entend l'Argeste. Pour quelques contrées, le Cécias est l'Hellespontias; et ailleurs, ces mêmes vents prennent encore d'autres noms. Dans la Narbonaise, le vent le plus célèbre est le Circius, que nul au monde ne surpasse en violence : il porte les navires au port d'Ostie, à travers la mer Ligurienne, le plus souvent en droite ligne; et cependant, non-seulement il est inconnu dans les autres parties du monde, mais, n'atteignant pas même la ville de Vienne, qui est dans la même province, ce vent si violent se trouve arrêté à quelques milles de cette ville, par la rencontre d'une chaîne de montagnes assez peu élevée. Fabien affirme aussi que les vents du midi ne pénètrent jamais en Égypte, ce qui prouve évidemment qu'il y a une loi de la nature qui a prescrit des limites au cours et à la durée des vents eux-mêmes.

### Époques des vents.

XLVII. Le printemps ouvre les mers à la navigation : à peine il commence, que déjà les zéphyrs adoucissent le ciel glacé. Le soleil se trouve alors au vingt-cinquième degré du Verseau, et nous sommes au six des ides de février. Même chose a lieu pour tous les vents que je nommerai plus bas : seulement, dans les années bissextiles, le vent anticipe d'un jour; mais tout rentre dans l'ordre au lustre suivant. On donne en quelques endroits au Zéphyr le nom de Chelidonias, le huit des kalendes de mars, parce qu'on voit paraître alors les hirondelles, et

Digitized by Google

avium, flantem per dies novem. Favonio contrarius est, quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum in totidem partibus Tauri, sex diebus ante maias idus, quod tempus austrinum est, huic vento Septentrione contrario. Ardentissimo autem æstatis tempore exoritur Caniculæ sidus, sole primam partem Leonis ingrediente : qui dies xv ante augustas kalendas est. Hujus exortum diebus octo ferme Aquilones antecedunt, quos Prodromos appellant. Post biduum autem exortus, iidem Aquilones constantius perflant his diebus, quos Etesias appellant. Mollire eos creditur solis vapor geminatus ardore sideris : nec ulli ventorum magis stati sunt. Post eos rursus Austri frequentes, usque ad sidus Arcturi, quod exoritur undecim diebus ante æquinoctium Autumni. Cum hoc Corus incipit. Corus autumnat : huic est contrarius Vulturnus. Post id æquinoctium diebus fere quatuor et quadraginta, Vergiliarum occasus hiemem inchoat : quod tempus in III Idus Novembris incidere consuevit : hoc est Aquilonis hiberni, multumque æstivo illi dissimilis, cujus ex adverso est Africus. Ante brumam autem septem diebus totidemque postea, sternitur mare halcyonum feturæ, unde nomen hi dies traxere : reliquum tempus hiemat. Nec tamen sævitia tempestatum cludit mare. Piratæ primum coegere mortis periculo in mor-

Digitized by Google

celui d'Ornithias, soixante-onze jours après le solstice d'hiver, à cause de l'arrivée des oiseaux : il souffle neuf jours sous ce nom. A ce vent est opposé notre Subsolanus, qui se lève aux Vergilies, dans le vingt-cinquième degré du Taureau, le six des ides de mai. Aux ides mêmes souffle l'Auster, directement opposé au Septentrion. A l'époque la plus chaude de l'été, se lève la Canicule, le soleil entrant dans le premier degré du Lion, quinze jours avant les calendes d'août. Le lever de cette constellation est annoncé environ huit jours d'avance, par des Aquilons que l'on nomme Prodromes : deux jours plus tard, ces mêmes Aquilons soufflent plus constamment, et prennent le nom d'Étésiens. On croit qu'ils adoucissent l'ardeur du soleil, doublée encore par celle de la constellation. Il n'y a point de vents dont le retour soit plus régulier. A leur retraite, les vents australx soufflent fréquemment jusqu'au lever de l'arcture, qui a lieu onze jours avant l'équinoxe d'automne. Avec lui commence l'empire du Corus, qui règne tout l'automne, et qui souffle en sens opposé au Vulturne. Environ quarante-quatre jours après l'équinoxe d'automne, le coucher des Pléiades indique l'entrée de l'hiver; le trois des ides de novembre en est l'époque ordinaire : alors s'élève l'Aquilon d'hiver, qui est bien différent de l'Aquilon d'été, et qui est directement opposé à l'Africus. Sept jours avant et sept jours après le solstice d'été, la mer se calme pour recevoir les nids des alcyons, d'où ces quatorze jours ont pris le nom d'alcyoniens. Le reste du temps elle est agitée, et pourtant les tempêtes déchaînées ne ferment point la mer. Ce furent d'abord les pirates qui, en inspirant la

Digitized by Google

tem ruere, et hiberna experiri maria : nunc idem hoc avaritia cogit.

Naturæ ventorum.

XLVIII. Ventorum frigidissimi sunt, quos a septentrione diximus spirare, et vicinus his Corus. Hi et reliquos compescunt, et nubes abigunt. Humidi, Africus, et præcipue Auster Italiæ. Narrant et in Ponto Cæcian in se trahere nubes. Sicci Corus, et Vulturnus, præterquam desinentes. Nivales, Aquilo et Septentrio. Grandines Septentrio importat, et Corus : æstuosus Auster : tepidi Vulturnus, et Favonius. Iidem Subsolano sicciores, et in totum omnes a septentrione et occidente sicciores, quam a meridie et oriente. Saluberrimus autem omnium Aquilo : noxius Auster, et magis siccus; fortassis quia humidus, frigidior est. Minus esurire eo spirante creduntur animantes. Etesiæ noctu desinunt fere, et a tertia diei hora oriuntur. In Hispania et Asia ab oriente flatus est eorum : in Ponto ab Aquilone, reliquis in partibus a meridie. Spirant autem et a bruma, cum vocantur Ornithiæ, sed leniores paucis diebus. Permutant et duo naturam cum situ. Auster Africæ serenus, Aquilo nubilus. Omnes venti vicibus suis spirant majore ex parte, aut ut contrarius desinenti incipiat. Quum proximi cadentibus surgunt, a lævo

Digitized by Google

crainte de la mort, firent voler au devant de la mort, et tenter les mers orageuses de l'hiver : aujourd'hui l'avarice nous fait courir les mêmes dangers.

### Nature des vents.

XLVIII. Les vents les plus froids sont ceux que nous avons dit souffler du septentrion, et le Corus, qui en est voisin. Ces vents abattent les autres et chassent les nuages. Les plus humides sont l'Africus et surtout l'Auster, qui souffle en Italie : on dit que dans le Pont le Cécias attire à lui les nuages. Le Corus et le Vulturne sont secs, excepté aux derniers jours. L'Aquilon et le Septentrion amènent la neige ; le Septentrion et le Corus, de la grêle. D'ardentes chaleurs accompagnent l'Auster ; le Vulturne et le Zéphyr produisent des chaleurs tièdes. Ils sont cependant plus secs que le Subsolanus ; et en général tout vent qui souffle du septentrion et de l'occident, est plus sec que ceux qui soufflent du midi et de l'orient. De tous les vents, l'Aquilon est le plus favorable à la santé. L'Auster est le plus fatal et le plus sec, l'aquilon étant plus humide et plus froid. On croit que le vent du midi diminue l'appétit des animaux, lorsqu'il souffle. Les Étésiens cessent vers la nuit et recommencent à la troisième heure du jour. Ils soufflent de l'orient, en Espagne et en Asie ; du septentrion, dans le Pont ; du midi, dans les autres contrées. Ils soufflent aussi dès le solstice d'hiver, à l'époque où on les appelle Ornithies, mais plus doucement et pendant peu de jours. Il y a deux vents qui changent de nature en changeant de climat : l'Auster est serein en Afrique, l'Aquilon y

Digitized by Google

latere in dextrum, ut sol, ambiunt. De ratione eorum menstrua, quarta maxime luna decernit. Iisdem autem ventis in contrarium navigatur prolatis pedibus, ut noctu plerumque adversa vela concurrant. Austro majores fluctus eduntur quam Aquilone : quoniam ille infernus ex imo maris spirat, hic summo. Ideoque post Austros noxii præcipue terræ motus. Noctu Auster, interdiu Aquilo vehementior. Et ab ortu flantes diuturniores sunt ab occasu flantibus. Septemtriones impari fere desinunt numero : quæ observatio et in aliis multis rerum naturæ partibus valet. Mares itaque existimantur impari numero.

Sol et auget, et comprimit flatus. Auget exoriens occidensque; comprimit meridianus æstivis temporibus. Itaque medio diei aut noctis plerumque sopiuntur : qui aut nimio frigore, aut æstu solvuntur. Et imbribus venti sopiuntur. Exspectantur autem maxime, unde nubes discussæ adaperuere cælum. Omnium quidem (si libeat observare minimos ambitus) redire easdem vices quadriennio exacto Eudoxus putat : non

Digitized by Google

amène des nuages. Presque tous les vents se succèdent et soufflent à leur tour, ou par opposition à la chute du vent contraire. Si la succession a lieu de proche en proche, elle a lieu aussi de gauche à droite, comme la progression du soleil. C'est surtout au quatrième jour de la lune que se détermine le vent de toute la lunaison. On peut naviguer en sens inverse avec les mêmes vents, en lâchant inégalement les extrémités des voiles : aussi voit-on souvent pendant la nuit des voiles se heurter en allant en sens contraire. L'Auster soulève des vagues plus fortes que n'en soulève l'Aquilon, parce qu'il souffle du fond de la mer, tandis que l'autre souffle de haut. Aussi les tremblemens de terre sont-ils surtout désastreux, après un vent austral. C'est la nuit que l'Auster devient le plus violent : l'Aquilon au contraire le devient le jour. Les vents d'orient durent plus long-temps que ceux du couchant. Les vents du septentrion cessent presque toujours au bout d'un nombre de jours impairs; et cet amour des nombres impairs se fait remarquer dans bien d'autres phénomènes de la nature. On regarde aussi les vents mâles comme étant en nombre impair.

Le soleil augmente ou réprime tour à tour l'intensité des vents. Il l'augmente à son lever et à son coucher, il la diminue à midi, dans les chaleurs de l'été. Aussi les vents s'assoupissent-ils ordinairement dans le milieu du jour ou dans le milieu de la nuit, parce que le froid ou l'extrême chaleur les abattent. La pluie abat aussi les vents. On attend les vents du côté où ils ont comme ouvert le ciel, en écartant les nuages. Quant à leurs révolutions, Eudoxe prétend que les vents et les tempêtes

Digitized by Google

ventorum modo, verum et reliquarum tempestatum magna ex parte. Et est principium lustri ejus, semper intercalari anno, Caniculæ ortu. De generalibus ventis hæc.

### Ecnephias et Typhon.

XLIX. 48. Nunc de repentinis flatibus, qui exhalante terra (ut dictum est) coorti, rursusque dejecti, interim obducta nubium cute, multiformes exsistunt. Vagi quippe et ruentes torrentium modo (ut aliquibus placere ostendimus) tonitrua et fulgura edunt. Majore vero illati pondere incursuque, si late siccam rupere nubem, procellam gignunt, quæ vocatur a Græcis Ecnephias. Sin vero depresso sinu arctius rotati effregerint, sine igne, hoc est, sine fulmine, vorticem faciunt, qui Typhon vocatur, id est, vibratus Ecnephias. Defert hic secum aliquid abruptum e nube gelida, convolvens, versansque, et ruinam suam illo pondere aggravans, et locum ex loco mutans rapida vertigine: præcipua navigantium pestis, non antennas modo, verum ipsa navigia contorta frangens; tenui remedio aceti in advenientem effusi, cui frigidissima est natura. Idem illisu ipse repercussus, correpta secum in cœlum refert, sorbetque in excelsum.

Digitized by Google

reviennent en grande partie dans le même ordre au bout de quatre ans (j'entends quatre années ordinaires); et ce lustre d'Eudoxe commence toujours au lever de la canicule de chaque année bissextile. Voilà ce que j'avais à dire sur les vents en général.

### Ecnephias et Typhon.

XLIX. 48. Passons aux souffles qui s'élèvent subitement, et qui, sortis, comme nous l'avons dit, des flancs de la terre, y sont repoussés de la région des nuages, en s'en enveloppant, et en prenant plusieurs formes, chemin faisant. Vagabonds et rapides comme des torrens, ils produisent, au rapport de plusieurs auteurs que nous avons déjà cités, des tonnerres et des éclairs. Si leur trop grand poids, accélérant leur chute, vient à crever une nue chargée de vapeurs sèches, il en résulte une tempête que les Grecs nomment Ecnephias; si, roulés dans un cercle moins vaste, ils rompent la nue sans faire jaillir d'éclairs ou de foudres, ils forment un tourbillon appelé Typhon, c'est-à-dire une nue qui crève en jetant de l'eau autour d'elle. Il entraîne avec lui des glaçons qu'il en détache, les roule, les tourne à son gré : son poids s'en augmente, sa chute s'en accélère, et sa rotation rapide le porte de lieu en lieu. Nul fléau n'est plus fatal aux navigateurs : non-seulement il fracasse les antennes, mais les vaisseaux mêmes, en les tordant. Le vinaigre, naturellement très-froid, répandu à sa rencontre, offre un petit remède à un si grand mal. Le Typhon en tombant se relève, par l'effet du choc même, et, pompant ce qu'il



Digitized by Google

**Turbines, presteres, vortices, et alia prodigiosa genera tempestatum.**

L. Quod si majore depressæ nubis eruperit specu, sed minus lato quam procella, nec sine fragore, Turbinem vocant, proxima quæque prosternentem. Idem ardentior, accensusque dum furit, Prester vocatur, amburens contacta pariter, et proterens.

49. Non fit autem aquilonius Typhon, nec nivalis aut nive jacente Ecnephias. Quod si simul rupit nubem, exarsitque, et ignem habuit, non postea concepit, fulmen est. Distat a Prestere, quo flamma ab igni. Hic late funditur flatu, illud conglobatur impetu. Vortex autem remeando distat a turbine, quomodo stridor a fragore. Procella latitudine ab utroque : disjecta nube verius, quam rupta. Fit et caligo belluæ similis, nube dira navigantibus. Vocatur et columna, quum spissatus humor rigensque ipse se sustinet. Ex eodem genere, et in longum veluti fistula nubes aquam trahit.

Digitized by Google

trouve, à l'instant de la répercussion, il l'enlève et le reporte dans la région supérieure.

**Tourbillons, presters, ouragans et autres orages terribles.**

L. Si l'ouverture de la nue abaissée est plus considérable que dans le météore précédent, et l'est moins pourtant que dans les orages de la première classe, mais avec détonnation, l'ouragan s'appelle *tourbillon.* Il renverse tout sur son passage. S'il marche entouré d'éclairs et de flamme, il prend le nom de *prester,* et effectivement il brûle, renverse, écrase tout ce qu'il touche.

49. Il n'y a point de Typhon quand l'aquilon souffle, et pas d'Ecnéphias, lorsque la neige tombe ou couvre la terre. Quand ce dernier s'embrase et s'enflamme à l'instant même où il perce la nue, et non pas après, il forme la foudre. Il est au prester ce que la flamme est au feu ; tandis qu'il s'agglomère par sa propre impétuosité, l'autre se disperse au loin par l'effet du moindre souffle. Le *vortex* remontant, diffère du tourbillon comme un bruit perçant ou un sifflement aigre, d'un immense fracas. L'ouragan diffère de l'un et de l'autre par son expansion latérale; il disperse la nue plutôt qu'il ne la rompt. Les navigateurs redoutent encore un nuage sombre, et qui ressemble à un animal monstrueux. Quand le nuage condensé est réuni en une masse perpendiculaire, on l'appelle *colonne;* et c'est dans cette classe que l'on range la nue qui pompe l'eau comme un long siphon.



Digitized by Google

De fulminibus : quibus in terris non cadant, et quare.

LI. 50. Hieme et æstate rara fulmina, contrariis de causis : quoniam hieme densatus aer nubium crassiore corio spissatur : omnisque terrarum exhalatio rigens, ac gelida, quidquid accipit ignei vaporis, exstinguit. Quæ ratio immunem Scythiam et circa rigentia a fulminum casu præstat : et e diverso nimius ardor Ægyptum. Siquidem calidi siccique halitus terræ, raro admodum, tenuesque densantur in nubes. Vere autem et autumno crebriora fulmina, corruptis in utroque tempore æstatis hiemisque causis. Qua ratione crebra in Italia : quia mobilior aer mitiore hieme, et æstate nimbosa, semper quodammodo vernat, vel autumnat. Italiæ quoque partibus iis, quæ a septentrione discedunt ad teporem, qualis et Urbis et Campaniæ tractus, juxta hieme et æstate fulgurat, quod non in alio situ.

Genera fulgurum, et miracula.

LII. 51. Fulminum ipsorum plura genera traduntur. Quæ sicca veniunt, non adurunt, sed dissipant. Quæ humida, non urunt, sed infuscant. Tertium est, quod clarum vocant, mirificæ maxime naturæ, quo dolia exhauriuntur intactis operimentis, nulloque alio vestigio relicto. Aurum, et æs, et argentum liquatur intus, sac-

Digitized by Google

De la foudre : sur quels lieux elle ne tombe point, et pourquoi.

LI. 50. L'hiver et l'été voient rarement tomber la foudre, par deux raisons contraires. En hiver, l'air condensé est encore épaissi et comme encroûté de nuages; les exhalaisons terrestres congelées et glaciales éteignent tout ce qu'elles reçoivent de vapeurs ignées. C'est là ce qui met la Scythie et les plages glacées des environs à l'abri de la foudre. Une cause toute contraire en préserve aussi l'Égypte. Brûlantes et sèches, les exhalaisons terrestres ne donnent lieu que rarement à des nuages; encore sont-ils grêles et sans force. Le printemps et l'automne, au contraire, produisent souvent la foudre, par la combinaison vicieuse des causes qui font l'été et l'hiver. Aussi tonne-t-il fréquemment en Italie, où, l'air ayant plus de ressort, l'hiver étant moins rigoureux et l'été pluvieux, il règne en quelque sorte un printemps et un automne perpétuels. Dans les parties de l'Italie qui s'écartent du septentrion et se rapprochent du midi, telles que le territoire de Rome et la Campanie, il éclaire l'hiver et l'été, ce qui n'arrive pas en d'autres régions.

Diverses espèces de foudres : prodiges qui s'y rapportent.

LII. 51. On distingue plusieurs espèces de foudres; sèches, elles dispersent sans brûler; humides, elles noircissent et ne brûlent point encore. La troisième *foudre*, qu'on nomme *claire*, est la plus singulière de toutes: elle vide un tonneau sans l'endommager extérieurement, et s'échappe sans laisser de traces; or, cuivre, argent, elle fondra tout le contenu d'un sac sans brûler le sac,

Digitized by Google

culis ipsis nullo modo ambustis, ac ne confuso quidem signo ceræ. Marcia, princeps Romanarum icta gravida, partu exanimato, ipsa citra ullum aliud incommodum vixit. In Catilinanis prodigiis Pompeiano ex municipio M. Herennius decurio sereno die fulmine ictus est.

Etrusca observatio in his, et Romana.

LIII. 52. Tuscorum litteræ novem deos emittere fulmina existimant, eaque esse undecim generum: Jovem enim trina jaculari. Romani duo tantum ex iis servavere: diurna adtribuentes Jovi, nocturna Summano: rariora sane eadem de causa; frigidioris cœli. Etruria erumpere terra quoque arbitratur, quæ infera appellat, brumali tempore facta, sæva maxime et exsecrabilia: quum sint omnia, quæ terrena existimant, non illa generalia, nec a sideribus venientia, sed ex proxima atque turbidiore natura. Argumentum evidens, quod omnia a superiore cœlo decidentia obliquos habent ictus: hæc autem quæ vocant terrena, rectos. Sed quia ex propiore materia cadunt, ideo creduntur e terra exire, quoniam ex repulsu nulla vestigia edunt, quum sit illa ratio non inferi ictus, sed adversi. A Saturni ea sidere proficisci subtilius ista consectati putant: sicut cremantia, a Martis. Qualiter, cum Volsinii oppidum Tuscorum opulentissimum totum concrematum est fulmine.

Digitized by Google

sans même toucher la cire empreinte du cachet. Marcie, princesse des dames romaines, en est atteinte dans sa grossesse : son fruit meurt, et la mère conserve la vie et n'a aucun mal. Parmi les prodiges qui signalent le temps de la conspiration de Catilina, on voit un M. Herennius, décurion du municipe de Pompeii, frappé de la foudre par un temps serein.

**Observations des Étrusques et des Romains sur les foudres.**

LIII. 52. Selon les livres toscans, neuf dieux lancent des foudres, et il y en a onze sortes; car le seul Jupiter en lance trois. Les Romains n'en admettent que deux, la foudre diurne, que lance la main de Jupiter, la nocturne, qui vient de Summanus : celle-ci est plus rare, ce qui provient de la fraîcheur du ciel pendant la nuit. Les Étrusques assurent encore que celles qui ont lieu au solstice d'hiver jaillissent du sein de la terre. Ils les nomment *infernales*, et les regardent comme les plus funestes et les plus exécrables, ainsi que le sont toutes les choses qui viennent de la terre, et non des astres, et qui par conséquent tiennent à une nature plus voisine de nous et en proie à plus de désordre. Il y en a une preuve évidente, c'est que toutes les foudres qui tombent des régions supérieures suivent une ligne oblique, tandis que celles qu'on nomme *terrestres* suivent une direction perpendiculaire. Mais c'est parce qu'elles tombent d'une matière plus voisine de nous, qu'on croit qu'elles sortent de la terre. Comme elles ne donnent aucun indice de répercussion, cela prouve que les coups partent d'en haut et non d'en bas. Ceux qui ont fait les recherches les plus

Digitized by Google

Vocant et familiaria in totam vitam fatidica, quæ prima fiunt familiam suam cuique indepto. Ceterum existimant non ultra decem annos portendere privata, præterquam aut matrimonio primo facta, aut natali die: publica non ultra tricesimum annum, præterquam in deductione oppidorum.

### De fulminibus evocandis.

LIV. 53. Exstat Annalium memoria, sacris quibusdam, et precationibus, vel cogi fulmina, vel impetrari. Vetus fama Etruriæ est, impetratum, Volsinios urbem agris depopulatis subeunte monstro, quod vocavere Voltam. Evocatum et a Porsenna suo rege. Et ante eum a Numa sæpius hoc factitatum, in primo Annalium suorum tradit L. Piso, gravis auctor: quod imitatum parum rite Tullum Hostilium ictum fulmine. Lucosque et aras et sacra habemus: interque Statores, ac Tonantes, et Feretrios, Elicium quoque accepimus Jovem. Varia in hoc vitæ sententia, et pro cujusque animo. Imperari

Digitized by Google

subtiles sur ce sujet pensent que ces sortes de foudres partent de Saturne; de même qu'ils attribuent à Mars les foudres qui brûlent. C'est ainsi que Volsinies, la ville la plus opulente de la Toscane, fut réduite en cendres par une de ces foudres. Ils appellent foudres domestiques, et regardent comme étant l'augure de toute la vie, celles qui éclatent lorsqu'un homme s'établit et obtient de la famille : mais ils pensent que leur influence ne dure que dix ans pour les particuliers, à moins qu'elles n'arrivent le jour de la naissance ou à l'époque d'un premier mariage; et que celles qui sont d'un augure public, n'ont pas d'influence au delà de trente ans, hors les cas où elles se font entendre le jour même de l'établissement d'une colonie.

### De l'évocation de la foudre.

LIV. 53. Les Annales font foi qu'à l'aide de certains sacrifices, de certaines prières, on force la foudre à descendre, ou qu'on l'obtient du ciel. C'est ce qui, selon la tradition étrusque, eut lieu à Volsinies lorsque cette ville et les campagnes environnantes étaient ravagées par un monstre qu'on nommait *volta*, et qui fut foudroyé par le feu du ciel. Leur roi Porsenna l'évoqua aussi. Lucius Pison, auteur grave, rapporte, au premier livre de ses Annales, qu'avant Porsenna, Numa en fit souvent autant; que Tullus Hostilius l'imita; mais que, peu exact dans l'accomplissement des cérémonies, il fut foudroyé. Nous avons des bois sacrés, des autels et des sacrifices, et parmi des Jupiter Stator, et

Digitized by Google

naturæ audacis est credere; nec minus hebetis, beneficiis abrogare vires : quando in fulgurum quoque interpretatione eo profecit scientia, ut ventura alia finito die præcinat : et an peremptura sint fatum, aut apertura potius alia fata quæ lateant, innumerabilibus in utroque publicis privatisque experimentis. Quamobrem sint ista, ut rerum naturæ libuit, aliis certa, aliis dubia, aliis probata, aliis damnanda : nos cetera, quæ sunt in his memorabilia, non omittemus.

### Catholica fulgurum.

LV. 54. Fulgetrum prius cerni, quam tonitrum audiri, cum simul fiant, certum est. Nec mirum : quoniam lux sonitu velocior. Ictum autem et sonitum congruere, ita modulante natura : sed sonitum profecti esse fulminis, non illati. Etiamnum spiritum ociorem fulmine : ideo quati prius omne et afflari, quam percuti : nec quemquam tangi, qui prior viderit fulmen, aut tonitru audierit. Læva prospera existimantur : quoniam læva parte mundi ortus est. Nec tam adventus spectatur, quam reditus : sive ab ictu resilit ignis, sive opere confecto, aut igne consumpto spiritus remeat. In sede-

Digitized by Google

Tonnant et Férétrien, nous avons aussi admis un Jupiter *Elicius*. Dans tout ceci autant d'hommes, autant d'opinions : il y a de l'audace à croire que l'on peut commander à la nature, mais il n'y a pas moins de stupidité à tout oser quand les interprètes de la foudre ont poussé la science au point de prédire à jour fixe les évènemens futurs, et d'annoncer si ces évènemens triompheront du destin, ou plutôt s'ils seront le commencement d'un nouveau destin encore inconnu : mille expériences publiques et privées font foi de l'un comme de l'autre. Puisqu'il est de la nature de ces choses que les unes paraissent certaines aux uns, douteuses aux autres; qu'elles soient approuvées par ceux-ci, condamnées par ceux-là, c'est à nous à ne rien omettre de remarquable.

### Généralités sur la foudre.

LV. 54. Il est certain qu'on voit l'éclair avant d'entendre le tonnerre, quoiqu'ils aient lieu en même temps; cela n'est pas étonnant, puisque la lumière est plus rapide que le son. Au reste, s'il y a rapport entre les deux phénomènes, et ce rapport est une loi physique, notons que le son accompagne non pas le coup même, mais le départ de la foudre. Celle-ci est encore devancée par un souffle dont l'impression et l'haleine touchent avant que la foudre frappe. De plus jamais elle n'atteint celui qui voit l'éclair et entend le coup avant d'être frappé. Quand elle gronde à gauche, on la regarde comme d'heureux présage, parce que l'orient est à la gauche du monde. On n'observe pas tant la manière dont elle

Digitized by Google

cim partes cœlum in eo aspectu divisere Tusci. Prima est a septentrionibus ad æquinoctialem exortum : secunda ad meridiem, tertia ad æquinoctialem occasum : quarta obtinet quod reliquum est ab occasu ad septentriones. Has iterum in quaternas divisere partes, ex quibus octo ab exortu sinistras, totidem e contrario appellavere dextras. Ex his maxime dira, quæ septemtrionem ab occasu attingunt. Itaque plurimum refert, unde venerint fulmina, et quo concesserint. Optimum est, in exortivas redire partes. Ideo cum a prima cæli parte venerint, et in eamdem concesserint, summa felicitas portenditur, quale Syllæ dictatori ostentum datum accepimus. Cetera ipsius mundi portione minus prospera, aut dira. Quædam fulgura enuntiare non putant fas, nec audire, præterquam si hospiti indicentur, aut parenti. Magna hujus observationis vanitas, tacta Junonis æde, Romæ deprehensa est Scauro consule, qui mox princeps fuit.

Noctu magis, quam interdiu, sine tonitribus fulgurat. Unum animal hominem non semper exstinguit, cetera illico : hunc videlicet natura tribuente honorem,

Digitized by Google

tombe que son retour, soit que le feu se relève du corps, soit qu'il ne remonte qu'une vapeur, après que la foudre a produit son effet, et que le feu en est consumé. Les Toscans, pour résoudre ces problèmes, ont divisé le ciel en seize aspects, ou plutôt en quatre principaux, savoir : 1° depuis le septentrion jusqu'à l'orient équinoxial; 2° de là jusqu'au midi; 3° du midi jusqu'à l'occident de l'équinoxe; 4° de ce qui reste de l'occident au septentrion. Ces mêmes aspects ont été subdivisés ensuite chacun en quatre autres, dont les huit qui étaient à l'orient furent appelés les aspects de gauche, et les huit autres, à l'opposite, les aspects de droite. De ces aspects, les plus funestes sont ceux qui touchent de plus près l'occident septentrional. Rien de plus important que d'observer d'où viennent les foudres, et où elles s'en retournent. Leur retour vers les parties orientales est un signe des plus heureux. Ainsi quand elles viennent de cette première partie du ciel et qu'elles y retournent, c'est le présage d'une souveraine félicité, tel que celui qui fut donné, dit-on, au dictateur Sylla. Dans le reste du monde, les augures de la foudre ont moins d'influence en bien et en mal. Il en est dont on ne pense pas qu'il soit permis de donner ou d'entendre l'explication, excepté entre hôtes et parens; mais la futilité de cette croyance a été complètement démontrée lors de l'embrasement du temple de Junon à Rome, sous le consulat de Scaurus, qui peu après fut prince du sénat.

Il éclaire sans tonner plus souvent de nuit que de jour. L'homme est le seul des animaux que la foudre ne tue pas toujours : tous les autres en meurent sur-le-champ.

Digitized by Google

quum tot belluæ viribus præstent. Omnia contrarias incubant in partes : homo, nisi convertatur in percussas, non exspirat. Superne icti considunt. Vigilans ictus conniventibus oculis, dormiens patentibus reperitur. Hominem ita exanimatum cremari fas non est : condi terra religio tradidit. Nullum animal, nisi exanimatum, fulmine accenditur. Vulnera fulminatorum frigidiora sunt reliquo corpore.

Quæ nunquam feriantur.

LVI. 55. Ex iis quæ terra gignuntur, lauri fruticem non icit : nec unquam quinque altius pedibus descendit in terram. Ideo pavidi altiores specus tutissimos putant : aut tabernacula e pellibus belluarum, quas vitulos appellant : quoniam hoc solum animal ex marinis non percutiat : sicut nec e volucribus aquilam, quæ ob hoc armigera hujus teli fingitur. In Italia inter Terracinam et ædem Feroniæ, turres bellicis temporibus desiere fieri, nulla non earum fulmine diruta.

Lacte pluisse, sanguine, carne, ferro, lana, lateribus coctis.

LVII. 56. Præter hæc inferiore cælo relatum in monumenta est, lacte et sanguine pluisse M. Acilio,

Digitized by Google

C'est une prérogative que la nature lui accorde, quoique tant d'animaux le surpassent en force. Tous tombent en mourant du côté opposé à celui qui a été frappé. L'homme qui a été foudroyé n'expire pas sous la violence du coup, s'il n'est renversé sur la partie blessée: ceux qui sont frappés sur la tête s'affaissent sous le coup; celui qui l'a été pendant qu'il veillait, a les yeux fermés; et, s'il dormait, on lui trouve les yeux ouverts. L'homme qui a ainsi perdu la vie ne peut être brûlé: la religion veut qu'on l'enterre. La foudre ne met le feu à aucun animal, s'il n'est pas déjà mort. La partie blessée par la foudre est plus froide que le reste du corps.

Quels sont les objets que la foudre ne frappe jamais.

LVI. 55. De tous les objets que la terre produit, le laurier seul n'est point frappé de la foudre. Jamais le tonnerre ne pénètre à plus de cinq pieds en terre. Aussi ceux qui en ont peur regardent-ils comme l'asile le plus sûr les cavernes les plus profondes. Ils se font aussi construire des tentes de peau de veau marin, parce que c'est le seul des animaux de mer que la foudre ne frappe pas; ainsi que l'aigle parmi les oiseaux, ce qui lui fait donner le titre de *porteur de la foudre*. De Terracine au temple de Féronie, en Italie, on a cessé de construire des tours en temps de guerre, parce que toutes ont été renversées par le tonnerre.

Pluies de lait, de sang, de chair, de fer, de laine, de briques.

LVII. 56. Outre cela, nos monumens historiques font foi que, sous les consuls Marcus Acilius et Caïus

Digitized by Google

C. Porcio coss. et sæpe alias : sicut carne, P. Volumnio, Servio Sulpicio coss. exque ea non putruisse, quod non diripuissent aves. Item ferro in Lucanis, anno antequam M. Crassus a Parthis interemptus est, omnesque cum eo Lucani milites, quorum magnus numerus in exercitu erat. Effigies, quæ pluit, spongiarum fere similis fuit : aruspices præmonuerunt superna vulnera. L. autem Paulo, C. Marcello coss. lana pluit circa castellum Carissanum, juxta quod post annum T. Annius Milo occisus est. Eodem causam dicente lateribus coctis pluisse, in ejus anni acta relatum est.

Armorum crepitum, et tubæ sonitum de cœlo auditum.

LVIII. 57. Armorum crepitus, et tubæ sonitus auditos e cœlo cimbricis bellis accepimus : crebroque et prius, et postea. Tertio vero consulatu Marii ab Amerinis et Tudertibus spectata arma cælestia, ab ortu occasuque inter se concurrentia, pulsis quæ ab occasu erant. Ipsum ardere cælum, minime mirum est, et sæpius visum, majore igne nubibus correptis.

De lapidibus cælo cadentibus. Anaxagorea de his. Arcus cælestis.

LIX. 58. Celebrant Græci Anaxagoram Clazome-

Digitized by Google

Porcius, et bien d'autres fois, il plut, des régions inférieures du ciel, du lait et du sang; qu'il plut de la chair, sous le consulat de Publius Volumnius et de Servius Sulpicius, et que ce qui ne fut pas enlevé par les oiseaux, ne tomba pas en putréfaction; qu'il plut du fer en Lucanie, l'année qui précéda la défaite de M. Crassus chez les Parthes, dans laquelle tous les soldats lucaniens, qui étaient en grand nombre dans son armée, périrent avec lui. Les parcelles de ce fer avaient l'apparence d'éponges : les aruspices répondirent qu'il fallait craindre des plaies d'en haut. Enfin, sous le consulat de L. Paulus et de C. Marcellus, une pluie de laine tomba autour du fort Carissanum, un an avant que Milon fût tué près de là; et, dans les Actes de la même année, il est rapporté qu'on vit tomber une pluie de briques, pendant que Milon plaidait sa cause.

**Cliquetis d'armes et sons de la trompette entendus dans les cieux.**

LVIII. 57. Le bruit des armes, le son des trompettes se fit, dit-on, entendre dans le ciel, lors des guerres cimbriques : ce ne fut ni la première ni la dernière fois. Sous le troisième consulat de Marius, les villes d'Amérie et de Tuderte virent deux armées célestes, l'une à l'orient et l'autre à l'occident, se combattre et se heurter: la dernière fut repoussée et mise en fuite. Il n'est point du tout surprenant de voir le ciel en feu; on l'a vu souvent: ce sont des nuées en proie à une excessive chaleur.

**Des pierres qui tombent du ciel. Opinion d'Anaxagore à ce sujet. Arc-en-ciel.**

LIX. 58. Les Grecs vantent Anaxagore de Clazo-



Digitized by Google

nium, olympiadis septuagesimæ octavæ secundo anno, prædixisse cælestium literarum scientia, quibus diebus saxum casurum esset e sole. Idque factum interdiu in Thraciæ parte ad Ægos flumen. Qui lapis etiam nunc ostenditur, magnitudine vehis, colore adusto, comete quoque illis noctibus flagrante. Quod si quis prædictum credat, simul fateatur necesse est, majoris miraculi divinitatem Anaxagoræ fuisse; solvique rerum naturæ intellectum, et confundi omnia, si aut ipse sol lapis esse, aut unquam lapidem in eo fuisse credatur : decidere tamen crebro, non erit dubium. In Abydi gymnasio ex ea causa colitur hodieque, modicus quidem, sed quem in medio terrarum casurum idem Anaxagoras prædixisse narratur. Colitur et Cassandriæ, quæ Potidæa vocitata est, ob id deducta. Ego ipse vidi in Vocontiorum agro paulo ante delatum.

### Arcus cælestis.

LX. 59. Arcus vocamus, extra miraculum frequentes, et extra ostentum. Nam ne pluvios quidem, aut serenos dies, cum fide portendunt. Manifestum est, radium solis immissum cavæ nubi, repulsa acie in solem refringi, colorumque varietatem mixtura nubium, aeris, igniumque fieri. Certe nisi sole adverso non fiunt :

Digitized by Google

mène, pour avoir, par ses connaissances astronomiques, prédit, la deuxième année de la 78e olympiade, que tel jour, une pierre tomberait du soleil, ce qui, effectivement, eut lieu en plein jour dans un canton de la Thrace, et près de l'Égos-Potamos. On voit encore aujourd'hui cette pierre, qui est noire et comme brûlée, et de la dimension d'un chariot. Une comète brilla la nuit vers ce temps. Si l'on ajoute foi à la prédiction, il faut avouer en même temps que la divination d'Anaxagore est plus qu'un simple miracle, et que toutes nos idées physiques sont anéanties, bouleversées par ce fait, que le soleil est une pierre ou qu'il s'y trouve des pierres. Au reste, la chute fréquente de ces pierres est incontestable. On en révère encore une, beaucoup plus petite, il est vrai, dans le gymnase d'Abydos : Anaxagore avait prédit de même qu'elle tomberait au milieu de la terre. Cassandrie, autrement Potidée, en honore aussi une : c'est même la chute de cette pierre qui décida la fondation de la colonie. Moi-même j'en ai vu une qui était tombée récemment dans le territoire des Voconces.

### Arc-en-ciel.

LX. 59. Nous ne voyons, dans le phénomène fréquent de l'arc-en-ciel, ni miracle, ni matière à augure; car il n'annonce pas avec certitude ni les jours de pluie, ni ceux de beau temps. Il est clair que les rayons du soleil, tombant sur une nue concave, sont repoussés et se réfractent : la variété des couleurs est due au mélange des nues, de l'air et du feu. L'arc-en-ciel ne se



Digitized by Google

nec unquam, nisi dimidia circuli forma : nec noctu, quamvis Aristoteles prodat aliquando visum, quod tamen fatetur idem non nisi quartadecima luna posse. Fiunt autem hieme maxime ab æquinoctio autumnali die decrescente. Quo rursus crescente ab æquinoctio verno, non exsistunt : nec circa solstitium longissimis diebus : bruma vero, hoc est, brevissimis diebus, frequenter. Iidem sublimes humili sole, humilesque sublimi, et minores oriente, aut occidente, sed in latitudinem diffusi : meridie exiles, verum ambitus majoris. Æstate vero per meridiem non cernuntur : post autumni æquinoctium quacumque hora : nec unquam plures simul quam duo.

Natura grandinis, nivis, pruinæ, nebulæ, roris : nubium imagines.

LXI. Cetera ejusdem naturæ non multis dubia esse video.

60. Grandinem conglaciato imbre gigni, et nivem eodem humore mollius coacto : pruinam autem ex rore gelido. Per hiemem nives cadere, non grandines : ipsasque grandines interdiu sæpius, quam noctu, et multo celerius resolvi, quam nives. Nebulas nec æstate, nec maximo frigore exsistere. Rores neque gelu, neque

Digitized by Google

forme que dans la partie opposée au soleil, et toujours en demi-cercle. On n'en voit pas la nuit, quoique Aristote prétende qu'on en aperçoit quelquefois : du reste, il avoue que cela n'a lieu qu'au quatorzième jour de la lune. L'arc-en-ciel se montre en hiver, surtout depuis l'équinoxe d'automne, lors de la décroissance des jours : il ne se voit plus après l'équinoxe de printemps, pendant que les jours augmentent de nouveau; ni pendant le solstice d'été, époque des plus longs jours : mais à celle du solstice d'hiver, lors des jours les plus courts de l'année, on le voit fréquemment. Élevé quand le soleil est bas, bas si le soleil est élevé, il est plus petit, mais plus large, au lever et au coucher de cet astre, plus grêle et d'une plus vaste rondeur à midi. On n'en voit pas l'été à midi : les jours qui suivent l'équinoxe d'automne en montrent à toute heure : jamais il n'y en a plus de deux.

### Nature de la grêle, de la neige, du givre, du brouillard, de la rosée : figures diverses que revêtent les nuées.

LXI. On est aussi à peu près d'accord sur les faits suivans :

60. La grêle n'est qu'une pluie congelée, la neige une congélation plus molle, le givre une rosée prise par le froid. La neige tombe l'hiver, jamais la grêle : celle-ci est plus fréquente le jour que la nuit, et se fond beaucoup plus vite que la neige. Les brouillards ne se forment ni dans l'été, ni par de très-grands froids. La rosée n'a lieu ni par un temps de gelée, ni par une extrême

Digitized by Google

ardoribus, neque ventis, nec nisi serena nocte. Gelando liquorem minui, solutaque glacie non eumdem inveniri modum.

61. Varietates colorum figurarumque in nubibus cerni, prout admixtus ignis superet, aut vincatur.

### Proprietates cæli in locis.

LXII. 62. Præterea quasdam proprietates quibusdam locis esse. Roscidas æstate Africæ noctes. In Italia Locris, et in lacu Velino, nullo non die apparere arcus. Rhodi et Syracusis nunquam tanta nubila obduci, ut non aliqua hora sol cernatur : qualia aptius suis referentur locis. Hæc sint dicta de aere.

### Natura terræ.

LXIII. 63. Sequitur terra, cui uni rerum naturæ partium, eximia propter merita, cognomen indidimus maternæ venerationis. Sic hominum illa, ut cælum Dei : quæ nos nascentes excipit, natos alit, semelque editos sustinet semper : novissime complexa gremio jam a reliqua natura abdicatos, tum maxime ut mater, operiens : nullo magis sacra merito, quam quo nos quoque sacros facit, etiam monumenta ac titulos gerens, nomenque

Digitized by Google

chaleur, ni par de grands vents, mais dans des nuits sereines. La congélation diminue les liquides, et, la glace une fois fondue, on ne retrouve pas le même volume.

61. Les couleurs et les formes différentes qu'on remarque dans les nuées varient selon la proportion tantôt plus forte, tantôt moindre du feu qu'elles recèlent.

### Particularités du ciel selon les lieux.

LXII. 62. On est d'accord aussi que l'air offre des particularités diverses selon les régions. En Afrique, les nuits d'été sont rafraîchies par la rosée. En Italie, au territoire de Locres, et sur le lac de Vélie, il n'y a pas de jour qu'on ne voie l'arc-en-ciel; à Rhodes et à Syracuse, le temps n'est jamais assez couvert de nuages, pour empêcher de voir le soleil au moins pendant quelques heures. Mais nous parlerons de tout ceci en son lieu plus convenablement. Terminons ici le traité de l'air.

### Nature de la terre.

LXIII. 63. Passons à la terre, la seule des parties de la nature à laquelle nous donnons le nom vénérable de mère, pour les bienfaits signalés que nous lui devons. La terre est le domaine de l'homme, comme le ciel est celui de Dieu : nous lui devons un asile à notre naissance, des alimens après que nous sommes nés, et dès qu'elle nous a produits, elle nous soutient continuellement; enfin quand le reste de la nature nous abandonne, elle nous reçoit, elle nous abrite dans son sein, alors plus que jamais maternel. Bienfaitrice sacrée, sacrée surtout en

Digitized by Google

prorogans nostrum, et memoriam extendens contra brevitatem ævi. Cujus numen ultimum jam nullis precamur irati grave : tanquam nesciamus hanc esse solam quæ nunquam irascatur homini. Aquæ subeunt in imbres, rigescunt in grandines, tumescunt in fluctus, præcipitantur in torrentes : aer densatur nubibus, furit procellis. At hæc benigna, mitis, indulgens, ususque mortalium semper ancilla, quæ coacta generat! quæ sponte fundit! quos odores saporesque! quos succos! quos tactus! quos colores! quam bona fide creditum fenus reddit! quæ nostri causa alit!

Pestifera enim animantia, vitali spiritu habente culpam, necesse est illi seminata excipere, et genita sustinere. Sed in malis generantium noxa est. Illa serpentem homine percusso non amplius recipit, pœnasque etiam inertium nomine exigit : illá medicas fundit herbas, et semper homini parturit. Quin et venena nostri misertam instituisse credi potest : ne in tædio vitæ fames, mors terræ meritis alienissima, lenta nos consumeret tabe : ne lacerum corpus abrupta dispergerent : ne laquei torqueret pœna præpostera, incluso spiritu, cui

Digitized by Google

ce qu'elle nous fait participer à sa propre sainteté, en portant nos monumens et nos inscriptions, en conservant notre nom, et en transmettant notre mémoire au delà de la brièveté de la vie! Dans notre colère, nous la conjurons de s'appesantir encore sur celui qui n'est plus : insensés! nous ignorons que c'est la seule divinité qui ne se courrouce jamais contre l'homme. Les eaux se convertissent en pluies, se durcissent en grêle, se gonflent en vagues, se précipitent en torrens : l'air se condense en nuages, se déchaîne en tempêtes. Mais elle! que de bienveillance, de libéralité, de tendresse! constante esclave de l'homme et de sa félicité, que de richesses elle se laisse ravir! que de richesses elle prodigue spontanément! que d'odeurs, de saveurs, de sucs, de formes et de nuances! que de loyauté à nous rendre avec usure ce que nous confions à son sein! que d'êtres ne nourrit-elle pas pour nous!

Quant aux animaux nuisibles, elle est contrainte de recevoir ceux qui y sont nés, et de les sustenter une fois qu'ils ont reçu la vie; la faute en est à l'esprit vital qui leur a donné la naissance. La faute du mal est à celui qui le produit. Elle repousse le serpent qui a une fois blessé l'homme, et le venge ainsi du mal dont il ne s'est pas vengé. Elle lui prodigue les herbes médicinales, et elle ne cesse d'enfanter pour lui. Que dis-je? on peut croire que sa seule compassion a produit pour nous les poisons mêmes : elle a craint qu'ennuyé de la vie, l'homme ne demandât à la faim ce supplice si contraire à la munificence de la terre, une longue et lente agonie, ou bien qu'il

Digitized by Google

quæreretur exitus : ne in profundo quæsita morte, sepultura pabulo fieret : ne ferri cruciatus scinderet corpus.

Ita est, miserta genuit id, cujus facillimo haustu, illibato corpore, et cum toto sanguine exstingueremur, nullo labore sitientibus similes : qualiter defunctos, non volucris, non fera attingeret, terræque servaretur, qui sibi ipsi perisset. Verum fateamur, terra nobis malorum remedium genuit, nos illud vitæ fecimus venenum. Non enim et ferrò, quo carere non possumus, simili modo utimur? Nec tamen quereremur merito, etiamsi maleficii causa tulisset : adversus unam quippe naturæ partem ingrati sumus. Quas non ad delicias, quasque non ad contumelias servit homini! In maria jacitur, aut, ut freta admittamus, eroditur aquis : ferro, ligno, igne, lapide, fruge, omnibus cruciatur horis, multoque plus ut deliciis, quam ut alimentis famuletur nostris. Nisi tamen, quæ summa patiatur, atque extrema cute, tolerabilia videantur. Penetramus in viscera, auri argentique venas, et æris ac plumbi metalla fodientes : gemmas etiam et quosdam parvulos quærimus lapides, scrobibus in profundum actis. Viscerà ejus extrahimus, ut digito gestetur gemma, quam petimus. Quot manus

Digitized by Google

ne fût dispersé en lambeaux, en s'élançant dans des abîmes; qu'un lacet fatal n'arrêtât au passage ce souffle vital qu'on voudrait, au contraire, dégager de ses liens; ou que, cherchant la mort au fond des mers, il n'eût d'autre sépulture que les entrailles avides des poissons; ou enfin qu'un fer cruel ne déchirât ses membres?

Oui, c'est par pitié pour nous qu'elle a élaboré des sucs qu'absorbent sans peine les lèvres, et qui éteignent la vie sans détruire le corps, sans répandre notre sang, sans causer d'autre tourment qu'une soif sans douleur. Grâce à elle, après avoir ainsi cessé de vivre, nous ne devenons la proie ni des oiseaux rapaces, ni des bêtes féroces; celui qui a ainsi quitté la vie pour lui-même, est réservé en entier à la terre. Avouons la vérité : la terre avait produit un remède à nos maux; du remède nous avons fait un poison : car ne nous servons-nous pas, dans le même but, du fer dont nous ne pouvons nous passer? Mais quand la terre l'aurait produit pour nous nuire, serions-nous en droit de nous plaindre? notre ingratitude serait donc justifiée tout entière par un seul fait! la terre n'est-elle pas le docile instrument de tous nos plaisirs, de toute notre insolence? Nous la jetons à la mer, nous la faisons ronger par les eaux pour introduire des golfes dans son sein; nous la tourmentons à toute heure, pour en arracher du fer, du bois, du feu, des pierres, des fruits, et plutôt pour notre luxe et nos plaisirs que pour nos besoins. Peut-être va-t-on dire que ces outrages peuvent paraître tolérables, et entament à peine l'épiderme du globe. Mais hélas! nous fouillons aussi dans ses entrail-

Digitized by Google

atteruntur, ut unus niteat articulus! Si ulli essent inferi, jam profecto illos avaritiæ atque luxuriæ cuniculi refodissent. Et miramur si eadem ad noxam genuit aliqua! Feræ enim, credo, custodiunt illam, arcentque sacrilegas manus. Non inter serpentes fodimus, et venas auri tractamus cum veneni radicibus? Placatiore tamen dea ob hoc, quod omnes hi opulentiæ exitus ad scelera, cædesque, et bella tendunt: quamque sanguine nostro irrigamus, insepultis ossibus tegimus. Quibus tamen, velut exprobrato furore, tandem ipsa se obducit, et scelera quoque mortalium occultat.

Inter crimina ingrati animi et hoc duxerim, quod naturam ejus ignoramus.

### De forma ejus.

LXIV. 64. Est autem figura prima, de qua consensus judicat. Orbem certe dicimus terræ, globumque verticibus includi fatemur. Neque enim absoluti orbis est forma, in tanta montium excelsitate, tanta campo-

Digitized by Google

les pour y chercher les veines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb qu'elles recèlent. Nous pénétrons encore plus avant pour y chercher des pierres précieuses, certains cailloux ; nous arrachons ses entrailles pour porter au doigt le diamant désiré. Que de mains s'usent pour faire briller une seule phalange ! Si l'enfer existait, les travaux souterrains de l'avarice et du luxe l'auraient ouvert. Et nous nous étonnons que la terre produise aussi des choses qui nous sont funestes ! Les bêtes féroces mêmes, je le croirais, veillent à sa garde et en éloignent des mains profanatrices. Ne fouillons-nous pas son sein au milieu des serpens, et en extrayant l'or de ses veines, ne rencontrons-nous pas des racines vénéneuses ? Et, tandis que, par une suite de cette opulence qui conduit aux forfaits, aux massacres, à la guerre, nous l'arrosons de notre sang, nous la couvrons d'ossemens sans sépulture, l'indulgente déesse daigne encore, comme si elle nous reprochait notre fureur, les couvrir elle-même d'un voile, et cacher les crimes des mortels !

Je regarde aussi comme un acte d'ingratitude l'ignorance où nous sommes sur la nature de la terre.

### De sa forme.

LXIV. 64. Sa figure est la première pour la beauté, tous en sont d'accord. Nous disons l'orbe de la terre, et nous convenons que tout ce qui est renfermé entre ses deux pôles est un globe. Ce n'est pas, il est vrai, la sphéricité absolue : de hautes montagnes dominent trop de

Digitized by Google

rum planitie : sed cujus amplexus, si capita linearum comprehendantur ambitu, figuram absoluti orbis efficiat : id quod ipsa rerum naturæ cogit ratio, non eisdem causis, quas attulimus in cœlo. Namque in illo cava in se convexitas vergit, et cardini suo, hoc est, terræ, undique incumbit. Hæc, ut solida atque conferta adsurgit, intumescenti similis, extraque protenditur. Mundus in centrum vergit : at terra exit a centro, immensum ejus globum in formam orbis assidua circa eam mundi volubilitate cogente.

### An sint antipodes.

LXV. 65. Ingens hic pugna litterarum, contraque vulgi : circumfundi terræ undique homines, conversisque inter se pedibus stare, et cunctis similem esse cæli verticem, ac simili modo ex quacumque parte mediam calcari : illo quærente, cur non decidant contra siti : tanquam non ratio præsto sit, ut nos non decidere mirentur illi. Intervenit sententia, quamvis indocili probabilis turbæ, inæquali globo, ut si sit figura pineæ nucis, nihilominus terram undique incoli. Sed qui hoc refert alio miraculo exoriente? pendere ipsam, ac non cadere nobiscum, ceu spiritus vis mundo præsertim inclusi, dubia sit : aut possit cadere, natura repugnante, et quo cadat, negante. Nam, sicut ignium sedes non est nisi in

Digitized by Google

vastes plaines; mais que l'on unisse les rayons par une courbe, la figure semblera vraiment sphérique. Ainsi le veut encore la loi de la nature : mais ici cette loi diffère de celle que nous avons alléguée pour le ciel. Là une voûte concave s'arrondit sur elle-même, et pèse de toutes parts sur la terre comme sur un pivot : ici, une masse solide et dense s'élève, et, en quelque sorte, se gonfle et s'étend au dehors. Le monde tend à un centre, la terre au contraire sort du centre, et son globe immense ne retient la forme de l'orbe que par la rotation perpétuelle du monde.

### Y a-t-il des antipodes?

LXV. 65. Il y a ici une grande controverse entre les savans et le vulgaire. Quoi, une sphère qui, de toutes parts, porte des hommes! les hommes debout, pieds contre pieds, tous ayant le ciel pour dôme, tous foulant la terre! Et comment les antipodes ne tombent-ils pas? comme si ces antipodes ne pouvaient pas en demander autant! On peut offrir à la foule rebelle aux démonstrations, l'exemple de quelque sphéroïde inégal (soit celui d'une pomme de pin), pour lui faire comprendre que rien n'empêche d'habiter la terre sur tous ses points. Mais à quoi bon? la merveille n'est pas là. La terre même est suspendue et ne tombe pas avec nous, soit que la force de l'esprit qu'elle contient la retienne, soit que, de sa nature même, elle répugne à tomber, et qu'elle ne trouve point où tomber. Car de même que le feu a son

Digitized by Google

ignibus, aquarum nisi in aquis, spiritus nisi in spiritu : ita terræ, arcentibus cunctis, nisi in se, locus non est. Globum tamen effici mirum est, in tanta planitie maris, camporumque. Cui sententiæ adest Dicæarchus, vir in primis eruditus, regum cura permensus montes, ex quibus altissimum prodidit Pelion, MCCL passuum, ratione perpendiculi, nullam esse eam portionem universæ rotunditatis colligens. Mihi incerta hæc videtur conjectatio, haud ignaro quosdam Alpium vertices, longo tractu, nec breviore quinquaginta millibus passuum adsurgere. Sed vulgo maxima hæc pugna est, si coactam in verticem aquarum quoque figuram credere cogatur. Atqui non aliud in rerum natura aspectu manifestius. Namque et dependentes ubique guttæ parvis globantur orbibus : et pulveri illatæ, frondiumque lanugini impositæ, absoluta rotunditate cernuntur : et in poculis repletis media maxime tument : quæ propter subtilitatem humoris, mollitiamque in se residentem, ratione facilius, quam visu, deprehenduntur. Idque etiam magis mirum, in poculis repletis, addito humore minimo circumfluere quod supersit : contra evenire ponderibus additis ad vicenos sæpe denarios : scilicet quia intus recepta liquorem in verticem attollant, ac cumulo eminente infusa dilabantur. Eadem est causa propter quam e navibus terra non cernatur, e navium malis conspi-

Digitized by Google

siège dans le feu, l'eau dans l'eau, l'air dans l'air : ainsi la terre, repoussée de partout, n'a d'autre siège qu'elle-même. Mais comment admettre sa sphéricité, avec la forme aplanie de ses mers et de ses campagnes. Dicéarque était frappé de cette difficulté, ce savant célèbre qui, par ordre des rois, mesura les montagnes, et écrit que le Pélion, la plus haute, avait douze cent cinquante pas de hauteur perpendiculaire, en observant que cette élévation n'était rien relativement à la sphéricité de la terre. Au reste, j'ai peine à croire à cette évaluation, quand je sais qu'il y a des cimes dans la longue chaîne des Alpes qui s'élèvent au moins à cinquante milles de hauteur. Mais c'est surtout avec le vulgaire qu'il faut se débattre, quand on veut lui faire croire que l'eau même a une forme sphérique. Rien de plus avéré cependant dans toute la nature. Car toutes les gouttes que nous voyons pendre se forment en globules : si elles tombent sur la poussière, ou qu'on les reçoive sur des feuilles lanugineuses, elles sont d'une rondeur parfaite. Dans une coupe pleine, le milieu est toujours plus élevé que les bords : mais telle est la divisibilité et le manque de consistance du liquide, que le fait est plutôt perceptible pour la raison que pour l'œil. Autre chose plus étonnante encore, c'est que si, dans un vase rempli d'eau, on ajoute quelques gouttes, le liquide déborde, et que le contraire arrive, si on la surcharge d'un poids qui va souvent jusqu'à vingt deniers. C'est que ce qui entre dedans élève le comble de l'eau, tandis que ce qu'on verse sur ce comble s'écoule par la pente. La même cause fait que du tillac d'un vaisseau on n'aperçoit pas la



Digitized by Google

cua ; ac procul recedente navigio, si quid, quod fulgeat, religetur in mali cacumine, paulatim descendere videatur, et postremo occultetur. Denique Oceanus, quem fatemur ultimum, quanam alia figura cohæreret, atque non decideret, nullo ultra margine includente? Ipsum id ad miraculum redit, quonam modo, etiamsi globetur, extremum non decidat mare. Contra quod, ut sint plana maria, et qua videntur figura, non posse id accidere, magno suo gaudio, magnaque gloria inventores Græci subtilitate geometrica docent. Namque quum e sublimi in inferiora aquæ ferantur, et sit hæc natura earum confessa; nec quisquam dubitet in litore ullo accessisse eas, quo longissime devexitas passa sit : procul dubio apparere, quo quid humilius sit, propius centro esse terræ; omnesque lineas, quæ emittuntur ex eo ad proximas aquas, breviores fieri, quam quæ ad extremum mare a primis aquis. Ergo totas omnique ex parte aquas vergere in centrum; ideoque non decidere, quoniam in interiora nitantur.

### Quomodo aqua terræ innexa. De navigatione maris et fluminum.

LXVI. Quod ita formasse artifex natura credi debet, ut quum terra arida et sicca constare per se ac sine humore non posset, nec rursus stare aqua, nisi sustinente

Digitized by Google

terre, et qu'on la voit si l'on grimpe au haut du mât, et que quand un navire s'éloigne, s'il y a quelque chose de brillant attaché au mât, cet objet semble peu à peu descendre et enfin disparaître entièrement. Enfin comment, sans sphéricité, l'Océan, que nous regardons comme la limite de la terre, y adhèrerait-il, et ne s'épancherait-il pas, puisqu'aucun bord ne l'arrête? Ici revient une autre merveille à expliquer : comment, en admettant la convexité de la mer, ne tombe-t-elle pas? C'est, au contraire, parce que sa surface est plane, et qu'elle a la figure ronde que nous lui voyons, que cela ne peut pas arriver; et c'est ce que les Grecs, qui ont découvert tant de choses, ont eu le plaisir et la gloire de démontrer exactement par la géométrie. Les eaux, telle est la loi de leur nature, ne s'écoulent que de haut en bas; elles n'arrivent sur un rivage qu'autant que sa déclivité le permet. Il est donc clair que le lieu le plus bas est le plus voisin du centre de la terre, et toutes les lignes qui, de ce centre, iraient au fond de la mer, seraient plus courtes que celles qui aboutiraient à sa surface. De toutes parts donc, ses eaux aspirent au centre; et si elles n'y tombent pas, c'est que chaque couche pose sur une couche plus intérieure.

### Comment l'eau s'unit à la terre; navigation de la mer et des fleuves.

LXVI. Pourquoi la nature organisatrice du monde en a-t-elle ainsi agi? Probablement parce que la terre aride et sèche ne pouvait subsister seule et sans un



Digitized by Google

terra, mutuo implexu jungerentur : hæc sinus pandente, illa vero permeante totam, intra, extra, supra, venis, ut vinculis, discurrentibus, atque etiam in summis jugis erumpente : quo spiritu acta et terræ pondere expressa, siphonum modo emicat : tantumque a periculo decidendi abest, ut in summa quæque et altissima exsiliat. Qua ratione manifestum est, quare tot fluminum quotidiano accessu maria non crescant.

66. Est igitur in toto suo globo tellus medio ambitu præcincta circumfluo mari. Nec argumentis hoc investigandum, sed jam experimentis cognitum.

### An circumdatus terræ Oceanus.

LXVII. 67. A Gadibus, columnisque Herculis, Hispaniæ et Galliarum circuitu, totus hodie navigatur occidens. Septentrionalis vero Oceanus, majore ex parte navigatus est, auspiciis divi Augusti, Germaniam classe circumvecta ad Cimbrorum promontorium : et inde immenso mari prospecto, aut fama cognito, ad Scythicam plagam, et humore nimio rigentia. Propter quod minime verisimile est illic maria deficere, ubi humoris vis superet. Juxta vero ab ortu ex Indico mari, sub

Digitized by Google

liquide qui, lui-même, aurait manqué d'assiette, si la terre ne l'eût soutenu, s'il n'y eût eu en quelque sorte un entrelacement mutuel : de là des golfes ouverts de toutes parts à une mer qui court au dedans, au dehors, au dessus, la traverse par mille veines qui sont comme autant de liens, et jaillit même sur des plateaux élevés. Poussée par un air intérieur et pressée par le poids de la terre, elle monte à la manière des siphons, et tant s'en faut qu'elle coure risque de tomber, qu'au contraire elle s'élance ainsi au niveau des cimes les plus hautes. On voit clairement par-là pourquoi les eaux de la mer n'augmentent pas, quoique tant de fleuves s'y précipitent continuellement.

66. La terre est donc, de toutes parts, ceinte de la mer par le milieu, comme d'une ceinture; et ici les raisonnemens ne sont pas nécessaires : l'expérience a démontré le fait.

### L'Océan entoure-t-il la terre.

LXVII. 67. De Gades et des colonnes d'Hercule on navigue aujourd'hui dans tout l'océan Occidental, autour de l'Espagne et des Gaules. L'océan Septentrional a été presque tout entier parcouru sous les auspices du divin Auguste, par la flotte qui s'avança le long des côtes Germaniques jusqu'au promontoire des Cimbres, et dont l'équipage aperçut de loin, ou connut par ce qu'on en disait, une mer immense, qui s'étend aux rivages de la Scythie et aux mers glacées par une surabondance d'eau. Ainsi il n'est pas vraisemblable que les mers

Digitized by Google

eodem sidere pars tota vergens in Caspium mare, pernavigata est Macedonum armis, Seleuco atque Antiocho regnantibus, qui et Seleucida atque Antiochida ab ipsis appellari voluere. Circa Caspium quoque multa Oceani litora explorata, parvoque brevius, quam totus, hinc aut illinc septentrio eremigatus. Ut tamen conjecturæ locum sic quoque non relinquat, ingens argumentum paludis Mæoticæ, sive ea illius Oceani sinus est, ut multos adverto credidisse, sive angusto discreti situ restagnatio. Alio latere Gadium, ab eodem occidente, magna pars meridiani sinus ambitu Mauritaniæ navigatur hodie. Majorem quidem ejus partem, et orientis, victoriæ Magni Alexandri lustravere, usque in Arabicum sinum. In quo res gerente C. Cæsare Augusti filio, signa navium ex hispaniensibus naufragiis feruntur agnita. Et Hanno, Carthaginis potentia florente, circumvectus a Gadibus ad finem Arabiæ, navigationem eam prodidit scripto : sicut ad extera Europæ noscenda missus eodem tempore Himilco. Præterea Nepos Cornelius auctor est, Eudoxum quemdam sua ætate, quum Lathurum regem fugeret, Arabico sinu egressum, Gades usque pervectum : multoque ante eum Cælius Antipater, vidisse se, qui navigasset ex Hispania in Æthiopiam commercii gratia. Idem Nepos de septemtrionali circuitu tradit, Quinto Metello Celeri, L. Afra-

Digitized by Google

manquent là où il y a surcroît d'humidité. De même, à l'orient, en deçà des mers de l'Inde, toute la contrée maritime soumise à la même constellation, et qui s'étend jusqu'à la mer Caspienne, a été parcourue par les armes macédoniennes, sous le règne d'Antiochus et de Seleucus, qui même imposèrent à la mer les noms d'*Antiochide* et de *Séleucide*. Nombre de côtes voisines de la mer Caspienne furent explorées pareillement, et le septentrion, à très-peu de chose près, fut, en tout sens, parcouru à la rame. Le Palus-Méotide ne peut donner matière à des doutes, et confirme ce que nous avançons, soit qu'avec beaucoup d'auteurs on y voie un golfe de l'Océan, soit que ce ne soit qu'un amas d'eau en stagnation, qui en est séparé par un espace de peu d'étendue. De l'autre côté de Gades, à l'occident, on navigue aujourd'hui dans une grande partie de l'Océan, vers le midi, le long des côtes de la Mauritanie. Les flottes triomphantes d'Alexandre-le-Grand ont parcouru la plus grande partie de cette mer et de l'Orient, jusqu'au golfe Arabique. On dit que Caïus César, fils d'Auguste, dans une expédition sur ces côtes, reconnut les enseignes de vaisseaux espagnols naufragés. Hannon, au temps de la plus grande puissance de Carthage, a fait le tour de l'Afrique, de Gades à l'Arabie, et a laissé la relation de ce voyage. Himilcon fut envoyé vers la même époque, pour explorer les côtes extérieures de l'Europe, et en faire le tour. Outre cela, Cornelius Nepos assure que, de son temps, un nommé Eudoxe, pour fuir la vengeance du roi Lathyre, étant parti du golfe Arabique, pénétra jusqu'à Gades. Long-temps avant lui, Célius Antipater

Digitized by Google

nii in consulatu collegæ, sed tum Galliæ proconsuli, Indos a rege Suevorum dono datos, qui, ex India commercii causa navigantes, tempestatibus essent in Germaniam abrepti. Sic maria circumfusa undique dividuo globo partem orbis auferunt nobis : nec inde huc, nec hinc illo pervio tractu. Quæ contemplatio apta detegendæ mortalium vanitati, poscere videtur, ut totum hoc, quidquid est, in quo singulis nihil satis est, ceu subjectum oculis, quantum sit ostendam.

### Quæ portio terræ habitetur.

LXVIII. 68. Jam primum in dimidio computari videtur, tanquam nulla portio ipsi decidatur Oceano : qui toto circumdatus medio, et omnes ceteras fundens recipiensque aquas, et quidquid exit in nubes, ac sidera ipsa tot et tantæ magnitudinis pascens, quo tandem amplitudinis spatio credetur habitare? Improba et infinita debet esse tam vastæ molis possessio. Adde quod ex relicto plus abstulit cœlum. Nam quum sint ejus quinque partes, quas vocant zonas, infesto rigore et æterno

Digitized by Google

tend avoir vu un homme qui, pour affaires de commerce, avait été par mer d'Espagne en Éthiopie. Le même Cornelius Nepos, en parlant des circumnavigations septentrionales, raconte que Q. Metellus Celer, collègue d'Afranius dans le consulat, mais à cette époque proconsul en Gaule, reçut, en présent du roi des Suèves, des Indiens qui, naviguant pour leur commerce dans la mer de l'Inde, avaient été jetés par des tempêtes sur les côtes de la Germanie. Ainsi les mers, enveloppant de toutes parts le globe, qu'elles divisent, nous en enlèvent une partie, et ne permettent pas qu'on franchisse les barrières qu'elles ont mises de part et d'autre. Comme ces considérations sont propres à mettre dans tout son jour la vanité et l'ambition des mortels, je crois qu'il est à propos d'exposer ici, à la vue de ces insatiables humains, le tableau de tout ce qu'ils se disputent sur cette terre.

### Quelle partie de la terre est habitée.

LXVIII. 68. Il me semble que je dois commencer par compter la terre pour moitié du globe, quoique l'Océan absorbe encore une grande partie de cette moitié. Car quel vaste espace ne doit pas occuper cet immense réservoir qui entoure la terre, qui épanche et reçoit toutes les eaux, même celles qui vont former les nuées, et qui alimente tant d'astres d'une si grande étendue? Cette masse énorme a dû au loin usurper et envahir. Ajoutez que sur ce qui reste à la terre, le ciel retranche encore davantage; car le globe se divise en cinq parties ou zones. Tout ce qui est placé dans les deux zones qui sont voi-

Digitized by Google

gelu premitur omne, quidquid est subjectum duabus extremis, utrimque circa vertices : hunc qui séptentrio vocatur, eumque qui adversus illi, austrinus appellatur. Perpetua caligo utrobique, et alieno molliorum siderum adspectu, maligna, ac pruina tantum albicans lux. Media vero terrarum, qua solis orbita est, exusta flammis et cremata, cominus vapore torretur. Circa duæ tantum, inter exustam et rigentes, temperantur : eæque ipsæ inter se non perviæ, propter incendium siderum. Ita terræ tres partes abstulit cœlum : Oceani rapina in incerto est.

Sed et relicta nobis una portio, haud scio an etiam in majore damno sit. Idem siquidem Oceanus infusus in multos (ut dicemus) sinus, adeo vicino accessu interna maria adlatrat, ut centum quindecim millibus passuum Arabicus sinus distet ab Ægyptio mari : Caspius vero CCCLXXV millibus a Pontico. Idem interfusus intrat per tot maria, quibus Africam, Europam, Asiamque dispescit, quantum terrarum occupat? Computetur etiam nunc mensura tot fluminum, tantarum paludum : addantur et lacus, et stagna. Jam elata in cœlum, et ardua adspectu quoque juga : jam silvæ, vallesque præruptæ, et solitudines, et mille causis deserta detrahantur. Hæ tot portiones terræ, immo vero, ut plures

Digitized by Google

sines des deux pôles, dont l'un est appelé septentrional, tandis que celui qui lui est opposé se nomme pôle austral, est en proie à de funestes frimas, à des glaces éternelles : partout des ténèbres perpétuelles; partout, loin de l'aspect de constellations bienfaisantes, une lumière pâle et blanche de la blancheur de la neige. La portion de la terre située sous la zone du milieu, qui est celle de l'orbite du soleil, est brûlée, embrasée par les flammes et les vapeurs. Situées à égale distance des plages glacées et de la zone torride, les deux dernières portions seulement jouissent d'une température modérée; mais l'embrasement des astres qui les séparent empêche qu'on puisse passer de l'une à l'autre. Ainsi, des cinq parties de la terre trois nous sont dérobées par le ciel. On ne connaît pas encore bien les usurpations de l'Océan.

Mais j'ignore s'il n'y a pas encore des pertes plus grandes dans ce qui nous reste. Ce même Océan se glisse dans les terres en golfes nombreux (que plus tard nous décrirons), et s'approche tellement des mers intérieures dont le bruissement se confond avec le sien, que du golfe Arabique à la mer d'Égypte il y a cent quinze mille pas, et qu'on n'en compte que trois cent soixante-quinze de la mer Caspienne au Pont-Euxin. De plus il entre et se répand dans les terres par nombre de mers, découpant l'Afrique, l'Europe, l'Asie. Que d'espace encore envahi par-là! Défalquons maintenant les fleuves, les marais, les lacs, les étangs : joignons-y ces montagnes gigantesques élancées vers le ciel, et dont l'aspect est effrayant, les forêts, les vallées, les précipices, les solitudes et les déserts que mille causes multiplient : que reste-t-il? quelques coins

Digitized by Google

tradidere, mundi punctus (neque enim est aliud terra in universo), hæc est materia gloriæ nostræ, hæc sedes: hic honores gerimus, hic exercemus imperia, hic opes cupimus, hic tumultuamur humanum genus, hic instauramus bella etiam civilia, mutuisque cædibus laxiorem facimus terram. Et ut publicos gentium furores transeam, hæc in qua conterminos pellimus, furtoque vicini cespitem nostro solo adfodimus, ut qui latissime rura metatus fuerit, ultraque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat? vel quum ad mensuram avaritiæ suæ propagaverit, quam tandem portionem ejus defunctus obtineat!

Mediam esse mundi terram.

LXIX. 69. Mediam esse mundi totius haud dubiis constat argumentis: sed clarissime æquinoctii paribus horis. Nam nisi in medio esset, æquales dies noctesque haberi non posse deprehenderunt et dioptræ, quæ vel maxime id confirmant: quum æquinoctiali tempore ex eadem linea ortus occasusque cernatur, et solstitialis exortus per suam lineam, brumalisque occasus. Quæ accidere nullo modo possent, nisi in centro sita esset.

De obliquitate zonarum.

LXX. 70. Tres autem circuli supra dictis zonis im-

Digitized by Google

de terre, ou plutôt, comme l'on dit, un point du monde (car la terre n'est pas autre chose qu'un point dans l'univers) : et voilà l'objet, voilà le théâtre de notre ambition; là nous remplissons des charges, là nous exerçons l'empire, là nous poursuivons les richesses; triste espèce humaine! là nous sommes en proie aux discordes; là des guerres, que dis-je? des guerres civiles excitées par nous, des massacres, dépeuplent encore la terre. Et pour fermer les yeux sur les haines des nations, là nous faisons reculer nos voisins, et nous creusons le fossé aux dépens du terrain limitrophe. Et pourtant, fût-on le plus riche propriétaire, eût-on chassé bien loin tous ses voisins, de quel faible domaine jouira-t-on? Mortel avare, tes biens fussent-ils égaux à tes désirs, quelle portion en occupera ta cendre!

### Position de la terre au centre du monde.

LXIX. 69. Des preuves qui démontrent invinciblement la position de la terre au centre du monde, la plus claire est l'égal partage des heures à l'équinoxe. Les instrumens dioptriques ont fait voir que, si elle n'était pas au milieu, il serait impossible que les jours fussent égaux aux nuits : car au temps de l'équinoxe, les ombres de l'orient et de l'occident sont sur une même ligne, ainsi que celles du lever solstitial et du coucher brumal. Or, rien de tout ceci n'aurait lieu si le globe n'occupait le centre du monde.

### De l'obliquité des zones.

LXX. 70. Trois cercles ajoutés aux cinq zones dont

Digitized by Google

plexi, inæqualitates temporum distinguunt : solstitialis a parte Signiferi excelsissima nobis, ad septemtrionalem plagam versus : contraque ad alium polum brumalis : item medio ambitu Signiferi orbis incedens æquinoctialis.

De inæqualitate climatum.

LXXI. Reliquorum, quæ miramur, causa in ipsius terræ figura est, quam globo similem, et cum ea aquas, iisdem intelligitur argumentis. Sic enim fit haud dubie, ut nobis septemtrionalis plagæ sidera nunquam occidant : contra meridianæ nunquam oriantur : rursusque hæc illis non cernantur, attollente se contra medios visus terrarum globo. Septentriones non cernit Troglodytice, et confinis Ægyptus : nec Canopum Italia, et quem vocant Berenices crinem : item quem sub divo Augusto cognominavere Cæsaris Thronon, insignes ibi stellas. Adeoque manifesto adsurgens fastigium curvatur, ut Canopus quartam fere partem signi unius supra terram eminere Alexandriæ intuentibus videatur : eadem a Rhodo terram quodammodo ipsam stringere : in Ponto omnino non cernatur, ubi maxime sublimis septemtrio. Idem a Rhodo absconditur, magisque Alexandriæ. In Arabia novembri mense, prima vigilia occultus, secunda se ostendit : in Meroe solstitio vesperi paulisper apparet, paucisque ante exortum Arcturi diebus pariter

Digitized by Google

nous avons parlé, distinguent les inégalités des saisons, savoir : sur le point le plus élevé du zodiaque et vers le septentrion le cercle solstitial, le cercle brumal vers l'autre pôle, et la ligne équinoxiale qui s'avance au milieu du zodiaque.

### De l'inégalité des climats.

LXXI. Les autres faits, objets de notre étonnement, ont pour cause la figure sphérique de la terre, et ici dans la terre je comprends les eaux. C'est pour cela, en effet, que pour nous les astres de la plage septentrionale du ciel ne se couchent jamais, tandis que jamais ceux de la plage méridionale ne se lèvent, et qu'en revanche nos astres ne sont pas visibles pour les peuples méridionaux, le globe terrestre s'élevant entre eux et leur en dérobant la vue. La contrée des Troglodytes et l'Égypte qui l'avoisine ne voient point les sept étoiles de la grande Ourse : Canope et la chevelure de Bérénice n'ont jamais été aperçues en Italie, non plus que l'astre célèbre que, sous Auguste, les Égyptiens nommèrent Trône de César. La convexité de la terre est si évidente, qu'à Alexandrie Canope s'élève sur l'horizon d'environ sept degrés et demi, qu'à Rhodes elle semble à fleur de terre, et que dans le Pont on ne la voit plus. En revanche la grande Ourse, très-haute sur l'horizon dans le Pont, est presque invisible à Rhodes, et l'est encore plus à Alexandrie : en Arabie, au mois de novembre, elle est cachée à la première veille, et paraît à la seconde; à Méroé, on l'aperçoit un instant le soir, au solstice, et en plein jour, quelque temps

Digitized by Google

cum die cernitur. Navigantium hæc maxime cursus deprehendunt, in alia adverso, in alia prono mari, subitoque conspicuis, atque ut e freto emergentibus, quæ in anfractu pilæ latuere, sideribus. Neque enim (ut dixere aliqui) mundus hoc polo excelsiore se attollit; aut undique cernerentur hæc sidera : verum hæc eadem quibusque proximis sublimiora creduntur, eademque demersa longinquis; utque nunc sublimis in dejectu positis videtur hic vertex, sic illam terræ devexitatem transgressis, illa se attollunt, residentibus quæ hic excelsa fuerant : quod, nisi in figura pilæ, accidere non posset.

Ubi eclipses non appareant, et quare.

LXXII. Ideoque defectus solis ac lunæ vespertinos orientis incolæ non sentiunt : nec matutinos ad occasum habitantes : meridianos vero sæpius. Nobili apud Arabiam magni Alexandri victoria, luna defecisse noctis secunda hora prodita est : eademque in Sicilia exoriens. Solis defectum, Vipsanio et Fonteio coss. qui fuere ante paucos annos, factum pridie kalendas maias, Campania hora diei inter septimam et octavam sensit : Corbulo dux in Armenia inter horam diei decimam et undecimam prodidit visum, circuitu globi alia et aliis detegente et occultante. Quod si plana esset terra, simul

Digitized by Google

avant le lever de l'arcture. Ces faits deviennent surtout sensibles sur mer, quand du sein des eaux qui semblent ici plus hautes et là plus basses, on voit tout à coup apparaître et comme sortir, des astres cachés naguère dans la partie opposée de la sphère. Que l'on n'aille pas avec certains auteurs s'imaginer que le pôle nord soit plus élevé que l'autre : dans ce cas, les constellations septentrionales seraient aperçues de toute la terre. Mais non: comme toutes les autres, elles semblent s'élever à mesure qu'on approche, baisser à mesure qu'on s'éloigne; et de même que le pôle septentrional semble le plus élevé du ciel à ceux qui sont placés au dessous, de même lorsqu'ils passent de cette voûte céleste à l'autre, ils voient s'élever ces astres qu'ils avaient vus au bas de l'horizon, et s'abaisser ceux qu'ils avaient vus briller sur leurs têtes. Or, cela ne peut avoir lieu que sur un corps sphérique.

En quels lieux les éclipses sont invisibles, et pourquoi.

LXXII. Aussi les éclipses de soleil et de lune qui se font le soir sont-elles invisibles en Orient, tandis que l'Occident ne voit pas celles qui ont lieu le matin, et que celles du milieu du jour sont généralement visibles pour tous. On rapporte que le jour où Alexandre-le-Grand remporta la célèbre victoire d'Arbèle, il y eut une éclipse de lune à la deuxième heure de la nuit, et qu'à l'instant de l'éclipse la lune se levait en Sicile. Naguère encore, sous le consulat de Vipsanius et de Fonteius, la veille des calendes de mai, la Campanie vit, entre sept et huit heures, une éclipse de soleil, que Corbulon, qui commandait alors une armée romaine en Ar-



Digitized by Google

omnia apparerent cunctis, noctesque non fierent inæquales : nam æque aliis, quam in medio sitis, paria duodecim horarum intervalla cernerentur, quæ nunc non in omni parte simili modo congruunt.

Quæ ratio diurnæ lucis in terris.

LXXIII. 71. Ideo nec nox diesque quævis eadem toto orbe simul est, oppositu globi noctem, aut ambitu diem afferente. Multis hoc cognitum experimentis. In Africa Hispaniaque, turrium Annibalis : in Asia vero propter piraticos terrores, simili specularum præsidio excitato : in queis prænuntiativos ignes sexta hora diei accensos, sæpe compertum est, tertia noctis a tergo ultimis visos. Ejusdem Alexandri cursor Philonides, ex Sicyone Elin mille et ducenta stadia novem diei confecit horis : indeque, quamvis declivi itinere, tertia noctis hora remensus est sæpius. Causa, quod eunti cum sole iter erat : eumdem remeans obvium contrario prætervertebat occursu. Qua de causa ad occasum navigantes, quamvis brevissimo die, vincunt spatia nocturnæ navigationis, ut solem ipsum comitantes.

Gnomonica de eadem re.

LXXIV. 72. Vasaque horospica non ubique eadem

Digitized by Google

ménie, dit avoir aperçue entre dix et onze : ce qui vient de la rondeur du globe, qui montre aux uns ce qu'elle cache aux autres. Si la terre était plate, tous verraient les mêmes phénomènes en même temps, les nuits seraient égales; tous, ainsi que les habitans de la ligne du milieu, verraient les douze heures de même longueur : au lieu que nulle part elles ne sont complètement les mêmes.

Quelle est la cause de la durée du jour sur la terre.

LXXIII. 71. C'est pourquoi ni la durée du jour ni celle de la nuit n'est la même par toute la terre en même temps. Le jour règne dans la partie éclairée, la nuit sur la portion qui est dans l'ombre. De nombreuses expériences ont certifié le fait. Sur les tours d'Annibal, en Espagne et en Afrique, sur des phares qu'avait fait élever en Asie la crainte des pirates, on allumait, à la sixième heure du jour, des feux que les postes les plus éloignés voyaient briller à la troisième heure de la nuit. Philonide, coureur d'Alexandre, parcourait douze cents stades en neuf heures de jour, de Sicyone à Elis, et ne revenait d'Elis à Sicyone qu'à la troisième heure de nuit, quoique la route allât en descendant. La cause en est qu'en allant il marchait avec le soleil, tandis qu'en revenant il l'avait contre lui. De là aussi résulte que même aux jours les plus courts de l'année, des navigateurs qui font voile toujours vers l'occident, prolongent le jour aux dépens de la nuit, parce qu'ils avancent avec le soleil.

Observations gnomoniques sur le même sujet.

LXXIV. 72. Le même cadran solaire ne peut non plus



Digitized by Google

sunt usui, in trecentis stadiis, aut, ut longissime, in quingentis, mutantibus semet umbris solis. Itaque umbilici (quem gnomonem appellant) umbra, in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancona superest quinta tricesima. In parte Italiæ, quæ Venetia appellatur, eisdem horis umbra gnomoni par fit.

### Ubi, et quando nullæ umbræ.

LXXV. 73. Simili modo tradunt in Syene oppido, quod est supra Alexandriam quinque millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram jaci : puteumque ejus experimenti gratia factum, totum illuminari. Ex quo apparere, tum solem illi loco supra verticem esse : quod et in India supra flumen Hypasin fieri tempore eodem Onesicritus scripsit. Constatque in Berenice, urbe Troglodytarum, et inde stadiis quatuor millibus DCCCXX in eadem gente, Ptolemaide oppido, quod in margine Rubri maris ad primos elephantorum venatus conditum est, hoc idem ante solstitium quadragenis quinis diebus, totidemque postea fieri, et per eos XC dies in meridiem umbras jaci. Rursus in Meroe (insula hæc caputque gentis Æthiopum, quinque millibus sta-

Digitized by Google

être d'usage partout, car au bout de trois cents, ou tout au plus de cinq cents stades, l'ombre du soleil n'est plus la même. Par exemple l'ombre du gnomon (tel est le nom qu'on donne à l'aiguille) n'est, en Égypte, à midi, et au jour de l'équinoxe, qu'un peu plus de la moitié du gnomon même; à Rome, l'aiguille et l'ombre sont à un neuvième près de même longueur; à Ancône, la différence n'est que d'un trente-cinquième; et enfin dans cette partie de l'Italie qu'on appelle la Vénétie, aux mêmes heures, l'ombre est égale au gnomon.

### Où et quand il n'y a point d'ombre.

LXXV. 73. De même à Syène, qui est à cinq mille stades au dessus d'Alexandrie, le jour du solstice à midi il n'y a pas d'ombre, et, pour mieux constater la merveille, on y a construit un puits qui alors se trouve totalement éclairé : preuve que le soleil est alors perpendiculaire à ce lieu. Onésicrite rapporte que cela arrive aussi dans le même temps, dans l'Inde, au dessus du fleuve Hypase. C'est un fait constant qu'à Bérénice, ville des Troglodytes, et à quatre mille huit cent vingt stades plus loin dans la même nation, à Ptolémaïs, ville qui a été bâtie sur le bord de la mer Rouge pour les premières chasses des éléphans, ce même phénomène a lieu quarante-cinq jours avant et après le solstice, et que les ombres tombent pendant quatre-vingt-dix jours sur le point central du méridien. Cinq mille stades encore au dessus de Syène, à Méroé, qui est une île du Nil et la ville capitale des Éthiopiens, l'ombre disparaît deux fois, 1° quand le

Digitized by Google

diorum a Syene in amne Nilo habitatur) bis anno absumi umbras, sole duodevicesimam Tauri partem, et quartamdecimam Leonis obtinente. In Indiæ gente Oretum, mons est Maleus nomine, juxta quem umbræ æstate in austrum, hieme in septentrionem jaciuntur. Quindecim tantum noctibus ibi apparet Septentrio. In eadem India Patalis celeberrimo portu, sol dexter oritur, umbræ in meridiem cadunt. Septentrionem, ibi Alexandro morante, adnotatum prima tantum noctis parte adspici. Onesicritus dux ejus scripsit, quibus in locis Indiæ umbræ non sint, Septentrionem non conspici, et ea loca appellari ascia, nec horas dinumerari ibi.

Ubi bis anno : ubi in contrarium umbræ ferantur.

LXXVI. 74. At in tota Troglodytice, umbras bis quadraginta quinque diebus in anno Eratosthenes in contrarium cadere prodidit.

Ubi longissimi dies, ubi brevissimi.

LXXVII. 75. Sic fit, ut vario lucis incremento, in Meroe longissimus dies XII horas æquinoctiales, et octo partes unius horæ colligat : Alexandriæ vero XIV horas : in Italia quindecim : in Britannia XVII ubi æstate lucidæ noctes, haud dubie repromittunt id, quod cogit ratio credi, solstitii diebus accedente sole propius

Digitized by Google

soleil est au dix-huitième degré du Taureau; 2° quand il atteint le quatorzième du Lion. Chez les Orètes, dans l'Inde, le mont Malée jette son ombre au midi pendant l'été, et au septentrion pendant l'hiver. Les sept étoiles de la grande Ourse n'y sont visibles que quinze nuits. A Patale, port célèbre situé aussi dans l'Inde, le soleil se lève à droite, et l'ombre tombe au midi. Pendant le séjour qu'y fit Alexandre, on remarqua que la grande Ourse ne s'y montrait que pendant la première veille ou les trois premières heures de la nuit. Onésicrite, guide de ce prince, dit que dans les lieux de l'Inde où il n'y a pas d'ombre (ces lieux se nomment Ascies), on ne voit point cette constellation, et que l'on n'y compte point les heures.

Où il y a de l'ombre deux fois par an, et où l'ombre tombe en sens contraire.

LXXVI. 74. Eratosthènes dit que dans toute la Troglodytique les ombres tombent deux fois par an, et chaque fois durant quarante-cinq jours, en sens contraire.

Où les jours ont le moins et le plus de durée.

LXXVII. 75. Il résulte de là que, par l'inégale progression de la lumière, le plus long jour à Méroé est de douze heures équinoxiales, plus huit douzièmes; il y en a quatorze à Alexandrie, quinze en Italie, dix-sept en Bretagne, où les brillantes nuits d'été nous fournissent une preuve incontestable d'un fait déjà admis par la raison, savoir que vers le pôle nord du monde, à l'époque

Digitized by Google

verticem mundi, angusto lucis ambitu, subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso ad brumam remoto. Quod fieri in insula Thule, Pytheas Massiliensis scripsit, sex dierum navigatione in septentrionem a Britannia distante : quidam vero et in Mona, quæ distat a Camaloduno Britanniæ oppido circiter ducentis millibus adfirmant.

### De primo horologio.

LXXVIII. 76. Umbrarum hanc rationem, et quam vocant gnomonicen, invenit Anaximenes Milesius, Anaximandri (de quo diximus) et Thaletis discipulus : primusque horologium, quod appellant sciothericon, Lacedæmone ostendit.

### Quomodo observentur dies.

LXXIX. 77. Ipsum diem alii aliter observavere. Babylonii inter duos solis exortus : Athenienses inter duos occasus : Umbri a meridie in meridiem : vulgus omne a luce ad tenebras : sacerdotes romani, et qui diem diffiniere civilem, item Ægyptii, et Hipparchus, a media nocte in mediam. Minora autem intervalla esse lucis inter ortus solis juxta solstitia, quam æquinoctia, apparet : quia positio Signiferi circa media sui obliquior est : juxta solstitium vero rectior.

Digitized by Google

du solstice, et quand le soleil se porte vers ce pôle, et l'éclaire de son moindre cercle, les terres voisines ont un jour de six mois : en revanche la nuit est de six mois quand il baisse vers le point brumal. C'est ce qui, selon Pythéas de Marseille, arrive dans l'île de Thulé, qui se trouve à six jours de navigation au septentrion de la Bretagne. Quelques-uns assurent même que cela a lieu aussi dans l'île de Mona, qui est à environ deux cents milles de Camalodunum, ville de la Bretagne.

### De la première horloge.

LXXVIII. 76. C'est à Anaximène de Milet, disciple de Thalès et d'Anaximandre dont il a été parlé plus haut, qu'on doit cette théorie des ombres et la science de la gnomonique : c'est lui aussi qui le premier montra à Lacédémone l'horloge qu'on appelle sciothérique.

### De la manière de calculer les jours au cadran solaire.

LXXIX. 77. Quant à la durée artificielle du jour même, les uns l'ont fixée d'une manière, les autres d'une autre. Les Babyloniens renferment le jour entre deux soleils levans; les Athéniens entre deux soleils couchans; les Ombriens, d'un midi à un autre; pour le peuple, il s'étend du lever au coucher du soleil. Les prêtres romains, d'accord avec ceux qui ont défini le jour civil, ainsi que les prêtres d'Égypte et Hipparque, entendent par jour l'espace de minuit à minuit. Il est clair que l'intervalle d'une aurore à une autre est moins long vers le solstice que vers l'équinoxe, puisque le zodiaque est

Digitized by Google

Differentia gentium ad rationem mundi.

LXXX. 78. Contexenda sunt his cælestibus nexa causis. Namque Æthiopas vicini sideris vapore torreri, adustisque similes gigni, barba et capillo vibráto, non est dubium. Et adversa plaga mundi, atque glaciali, candida cute esse gentes, flavis promissas crinibus : truces vero ex cæli rigore has, illas mobilitate hebetes : ipsoque crurum argumento, illis in supera succum revocari, natura vaporis : his in inferas partes depelli, humore deciduo. Hic graves feras, illic varias effigies animalium provenire, et maxime alitum, et in multas figuras gigni volucres. Corporum autem proceritatem utrobique, illic ignium nisu, hic humoris alimento. Medio vero terræ salubris utrimque mixtura, fertilis ad omnia tractus, modicus corporum habitus, magna et in colore temperies, ritus molles, sensus liquidus, ingenia fecunda, totiusque naturæ capacia. Iisdem imperia, quæ nunquam extimis gentibus fuerint : sicut ne illæ quidem his paruerint, avulsæ, ac pro immanitate naturæ turgentis illas, solitariæ.

Digitized by Google

plus oblique relativement à nous, lorsqu'il touche l'équateur, et qu'au solstice il est plus près de la perpendiculaire.

### Différence des nations selon les diverses parties du monde.

LXXX. 78. A ces faits, joignons ici ce qui tient à la position de la terre par rapport au ciel. Comment douter, par exemple, que l'Éthiopien, brûlé par l'ardente chaleur d'un astre trop près de lui, ne lui doive ce teint brûlé, cette barbe et ces cheveux crépus? Les plages glacées du septentrion, au contraire, ne voient que des peaux blanches, de longues chevelures blondes. Ici l'immobile âpreté du ciel a donné lieu à des mœurs farouches, là son extrême mobilité a presque rendu l'homme stupide. L'aspect même des jambes prouve que chez ceux-ci la chaleur d'en-haut a pompé et tiré à elle tous les sucs, tandis que chez les autres les humeurs abondantes se jettent dans les parties inférieures. Ici vous trouverez des bêtes monstrueuses, là ce sont des animaux de formes variées, et principalement des oiseaux, des êtres ailés de toute espèce. La puissance du feu d'un côté, l'abondance d'humeurs nutritives de l'autre, produisent des corps gigantesques. Dans les régions mitoyennes, au contraire, du mélange salutaire des deux élémens résultent une égale fertilité, une taille moyenne, un teint légèrement coloré, des mœurs faciles, une intelligence nette, un génie fécond et capable d'embrasser la nature. Là les peuples ont fondé de grands empires, ce qui n'est jamais arrivé chez les nations reléguées à l'extrémité du globe. Que dis-je? on n'a pas même daigné les rendre esclaves : elles

Digitized by Google

De terræ motibus.

LXXXI. 79. Babyloniorum placita, motus terræ, hiatusque, et cetera omnia, vi siderum existimant fieri, sed illorum trium, quibus fulmina adsignant : fieri autem, meantium cum sole, aut congruentium, et maxime circa quadrata mundi. Præclara quædam esse et immortalis in eo, si credimus, divinitas perhibetur Anaximandro Milesio physico, quem ferunt Lacedæmoniis prædixisse, ut urbem ac tecta custodirent : instare enim motum terræ, quum et urbs tota eorum corruit, et Taygeti montis magna pars ad formam puppis eminens abrupta, cladem insuper eam ruina pressit. Perhibetur et Pherecydi Pythagoræ doctori aliæ conjectatio, sed et illa divina : haustu aquæ e puteo præsensisse, ac prædixisse ibi terræ motum. Quæ si vera sunt, quantum a deo tandem videri possunt tales distare, dum vivant? Et hæc quidem arbitrio cujusque existimanda relinquantur : ventos in causa esse non dubium reor. Neque enim unquam intremiscunt terræ, nisi sopito mari, cœloque adeo tranquillo, ut volatus avium non pendeant, subtracto omni spiritu qui vehit : nec unquam, nisi post ventos, condito scilicet in venas et cava ejus

Digitized by Google

restent isolées, solitaires, en proie à l'horrible nature qui pèse sur elles.

### Des tremblemens de terre.

LXXXI. 79. Selon la doctrine babylonienne, la terre ne tremble, ne s'entr'ouvre, ne souffre quelque grande convulsion que par l'influence des trois astres dont ils font dériver la foudre : ce désastre a lieu lorsque ces planètes sont en conjonction avec le soleil, ou dans un des principaux aspects avec lui, particulièrement dans la quadrature. Le physicien Anaximandre de Milet, si l'on s'en rapporte à la tradition, eut une inspiration sublime et digne d'éternelle mémoire, quand il prédit aux Lacédémoniens un tremblement de terre, et leur ordonna de quitter leurs maisons et leurs villes. Peu après, la ville fut renversée, et une grande partie du mont Taygète, qui était suspendue sur Lacédémone en forme de poupe, se détacha et acheva la ruine de la ville. On attribue aussi à Phérécyde, un des maîtres de Pythagore, une prédiction non moins divine : ayant goûté de l'eau d'un puits, il prédit un tremblement de terre. Si ces faits sont vrais, quelle différence y a-t-il de ces hommes aux dieux, à l'immortalité près? Mais je laisse chacun juger de ces derniers phénomènes à son gré. Pour moi je ne doute pas que les vents n'en soient cause. Jamais, en effet, la terre ne tremble que quand la mer est calme, et le ciel si tranquille, que l'oiseau ne peut soutenir son vol, dans un air qui n'est point agité, que par des battemens d'aile redoublés; de plus, il faut que de grands vents aient

Digitized by Google

occulta flatu. Neque aliud est in terra tremor, quam in nube tonitruum : nec hiatus aliud, quam quum fulmen erumpit, incluso spiritu luctante, et ad libertatem exire nitente.

De terræ hiatibus.

LXXXII. 80. Varie itaque quatitur, et mira eduntur opera alibi prostratis mœnibus, alibi hiatu profundo haustis, alibi egestis molibus, alibi emissis amnibus : nonnunquam etiam ignibus, calidisve fontibus, alibi averso fluminum cursu. Præcedit vero comitaturque terribilis sonus, alias murmur similius mugitibus, aut clamori humano, armorumve pulsantium fragori : pro qualitate materiæ excipientis, formaque vel cavernarum, vel cuniculi, per quem meat, exilius grassante in angusto, eodem rauco in recurvis, resultante in duris, fervente in humidis, fluctuante in stagnantibus : item fremente contra solida. Itaque et sine motu sæpe editur sonus. Nec simplici modo quatitur, sed tremit vibratque. Hiatus vero alias remanet, ostendens quæ sorbuit, alias occultat ore compresso, rursusque ita inducto solo, ut nulla vestigia exstent, urbibus plerumque devoratis, agrorumque tractu hausto. Maritima autem maxime quatiuntur. Nec montuosa tali malo carent.

Digitized by Google

précédé et se soient, on le dirait, engoufrés, infiltrés subitement dans les veines et les souterrains du globe. Le tremblement de terre est pour la terre ce que le tonnerre est pour la nue; l'abîme qui s'ouvre alors est comme la nue qui crève lorsque la foudre éclate : c'est encore le vent captif qui fait effort et aspire à se mettre en liberté.

Des abimes et ouvertures de la terre.

LXXXII. 80. De là la variété des tremblemens et les singularités qu'ils présentent. Ici des murs tombent renversés, là un abîme profond les engloutit; plus loin, la terre vomit des masses énormes de ses entrailles, ailleurs de nouveaux fleuves, quelquefois même des torrens de feu ou des fontaines bouillantes; d'autres fois elle change le cours des rivières. Tantôt un bruit terrible, d'autres fois un murmure qui ressemble à des mugissemens, ou à des cris humains, ou à un cliquetis d'armes heurtées les unes contre les autres, précèdent et accompagnent ce fléau. Tout dépend et de la matière en action, et de la configuration des cavernes, des tuyaux souterrains que traverse le bruit; grêle dans un étranglement, rauque s'il rencontre un coude, il fait écho parmi les matières dures; imite le bruit de l'eau bouillante, s'il traverse un lieu humide; flotte mollement, s'il frise l'eau dormante; frémit, s'il choque des matières solides. Souvent le bruit n'est pas suivi de tremblement; mais s'il y a tremblement, l'ébranlement n'en reste pas là : il y a en même temps secousse. Quant à l'abîme qui en résulte, tantôt il reste à découvert et laisse voir ce qu'il a enfoui, tantôt il ensevelit les ruines, referme sa gueule immense, et produit un sol nou-

Digitized by Google

Exploratum est mihi, Alpes, Apenninumque sæpius tremuisse. Et autumno ac vere terræ crebrius moventur, sicut fiunt fulmina. Ideo Galliæ et Ægyptus minime quatiuntur : quoniam hic æstatis causa obstat, illic hiemis. Item noctu sæpius, quam interdiu. Maximi autem motus exsistunt matutini, vespertinique : sed propinqua luce crebri : interdiu autem circa meridiem. Fiunt et solis lunæque defectu, quoniam tempestates tunc sopiuntur. Præcipue vero, quum sequitur imbrem æstus, imbresve æstum.

Signa motus futuri.

LXXXIII. 81. Navigantes quoque sentiunt non dubia conjectura, sine flatu intumescente fluctu subito aut quatiente icti. Intremunt vero et in navibus posita, æque quam in ædificiis, crepituque prænuntiant : quin et volucres non impavidæ sedentes. Est et in cælo signum, præceditque motu futuro, aut interdiu, aut paulo post occasum sereno, ceu tenuis linea nubis in longum por-

Digitized by Google

veau qui dérobe tous les vestiges des villes englouties et des champs dévorés. Mais ce sont surtout les lieux maritimes qui sont le plus sujets aux tremblemens. Les monts ne sont pas à l'abri de ces catastrophes. Je sais, par ma propre expérience, que les Alpes et les Apennins ont tremblé souvent. C'est surtout au printemps et à l'automne que les tremblemens de terre sont plus fréquens, ainsi que les orages. Aussi les Gaules et l'Égypte n'y sont pas sujettes, parce que dans l'une règne continuellement l'hiver, dans l'autre l'été. La nuit en voit naître de plus violens que le jour, le matin et le soir sont témoins des plus violens; ils sont fréquens surtout un peu avant l'aurore; le jour, ils ont lieu sur le midi. Les éclipses de lune et de soleil donnent lieu aussi aux tremblemens de terre, parce qu'alors les tempêtes sont assoupies. Mais c'est surtout lorsque de grandes chaleurs suivent de fortes pluies, ou de fortes pluies de grandes chaleurs, qu'il faut le plus s'y attendre.

### Signes avant-coureurs des tremblemens de terre.

LXXXIII. 81. En mer, on a une preuve infaillible de tremblemens, quand les flots soulèvent tout à coup le navire, ou lui donnent une secousse par un choc violent, sans qu'il soit cependant battu par les vents. Tout ce qui se trouve dans le vaisseau tremble comme ce qui est dans les maisons, et annonce la secousse par des craquemens : les oiseaux frissonnent de frayeur au lieu où ils sont perchés. Le ciel offre encore un signe avant-coureur d'un tremblement prochain, quand on voit, soit le jour,



Digitized by Google

rectæ spatium. Est et in puteis turbidior aqua, nec sine odoris tædio.

Auxilia contra motus futuros.

LXXXIV. 82. Sicut in iisdem est remedium, quale et crebri specus præbent : conceptum enim spiritum exhalant, quod in certis notatur oppidis, quæ minus quatiuntur, crebris ad eluviem cuniculis cavata. Multoque sunt tutiora in iisdem illis quæ pendent : sicut Neapoli in Italia intelligitur, parte ejus, quæ solida est, ad tales casus obnoxia. Tutissimi sunt ædificiorum fornices, anguli quoque parietum, postesque alterno pulsu renitente. Et latere terreno facti parietes minore noxa quatiuntur. Magna differentia est et in ipso genere motus : pluribus siquidem modis quatitur. Tutissimum est, quum vibrat crispante ædificiorum crepitu : et quum intumescit adsurgens, alternoque motu residet : innoxium et quum concurrentia tecta contrario ictu arietant : quoniam alter motus alteri renititur. Undantis inclinatio, et fluctus more quædam volutatio infesta est : aut quum in unam partem totus se motus impellit. Desinunt autem tremores, quum ventus emersit : sin vero duravere, non ante quadraginta dies sistuntur : plerumque

Digitized by Google

soit peu après le coucher du soleil, au milieu d'un air serein, une nuée déliée comme une ligne étroite, et excessivement prolongée. L'eau des puits est aussi un peu plus trouble qu'à l'ordinaire, et d'une odeur repoussante.

### Préservatifs contre les tremblemens de terre.

LXXXIV. 82. Ces mêmes puits sont des préservatifs, ainsi que le grand nombre des cavernes; car par là les exhalaisons déjà formées s'échappent : témoins certaines villes qui possèdent de nombreux égouts souterrains, et qui sont moins souvent exposées à ces commotions. Dans les villes, les parties qui sont comme suspendues, sont celles qui sont le plus en sûreté : c'est ce qu'on voit à Naples, où la partie la plus solide de la ville est celle qui éprouve le plus de secousses. Les voûtes, les angles, les poteaux des portes, où la réaction rétablit l'équilibre, sont les parties les plus sûres du bâtiment. Les murailles de brique sont aussi les moins endommagées dans un tremblement. Il y a aussi de grandes différences dans les ébranlemens; car la terre tremble de plus d'une façon. Les moins dangereux sont ceux où le craquement des édifices est comme un frémissement : de même, quand le sol, un instant soulevé, est remis en place par un autre mouvement, et quand les édifices, semblables au bélier, portés les uns contre les autres, obéissent ensuite à une impulsion contraire : les deux mouvemens alors se corrigent mutuellement. Mais lorsque le mouvement décline ou imite les vagues agitées, lorsqu'il s'opère tout entier dans une seule direction, le danger est extrême. Les trem-



Digitized by Google

et tardius, utpote quum quidam annuo et biennii spatio duraverint.

### Portenta terrarum semel tradita.

LXXXV. 83. Factum est et hoc semel, quod equidem in Etruscæ disciplinæ voluminibus inveni, ingens terrarum portentum, L. Marcio, Sex. Julio coss. in agro Mutinensi. Namque montes duo inter se concurrerunt, crepitu maximo adsultantes, recedentesque, inter eos flamma fumoque in cœlum exeunte interdiu, spectante e via Æmilia magna equitum romanorum, familiarumque et viatorum multitudine. Eo concursu villæ omnes elisæ: animalia permulta, quæ intra fuerant, exanimata sunt, anno ante sociale bellum; quod haud scio an funestius terræ ipsi Italiæ fuerit, quam civilia. Non minus mirum ostentum et nostra cognovit ætas, anno Neronis principis supremo, sicut in rebus ejus exposuimus, pratis oleisque, intercedente via publica, in contrarias sedes transgressis, in agro Marruçino, prædiis Vectii Marcelli, equitis romani, res Neronis procurantis.

### Miracula terræ motus.

LXXXVI. 84. Fiunt simul cum terræ motu et inun-

Digitized by Google

blemens cessent à l'instant où le vent s'est fait jour; s'ils persistent, les secousses ne s'arrêtent qu'au bout de quarante jours, et quelquefois plus tard. On en a vu durer un an et même deux.

**Tremblemens de terre de bon ou de mauvais augure, et dont l'histoire n'offre qu'un exemple.**

LXXXV. 83. J'ai lu dans les livres de la science des Étrusques, qu'il arriva un épouvantable tremblement de terre dans le territoire de Modène, sous le consulat de Lucius Marcius et de Sextus Julius : deux monts s'élancèrent l'un sur l'autre, s'entrechoquèrent avec un horrible fracas, puis reculèrent; et il s'éleva entre eux des tourbillons de flamme et de fumée dans le ciel, en plein jour : une foule de chevaliers romains, de familles, de voyageurs, contemplaient ce spectacle de la voie Émilienne. Toutes les métairies furent comme écrasées par le choc; le plus grand nombre des animaux qui y étaient, périrent. C'était l'année qui précéda la guerre sociale, époque aussi funeste peut-être à la république que ses guerres civiles. Notre âge même a été témoin d'un prodige non moins remarquable, la dernière année du règne de Néron, comme nous l'avons rapporté dans l'histoire de ce prince, lorsque, dans le territoire des Marrucini, une prairie et un champ d'oliviers, qui avaient la voie publique entre eux, changèrent de place respectivement dans les domaines de Vectius Marcellus, chevalier romain, procurateur de Néron.

**Circonstances merveilleuses des tremblemens de terre.**

LXXXVI. 84. Avec ces commotions terrestres concou-

Digitized by Google

dationes maris, eodem videlicet spiritu infusi, ac terræ residentis sinu recepti. Maximus terræ memoria mortalium exstitit motus, Tiberii Cæsaris principatu, XII urbibus Asiæ una nocte prostratis. Creberrimus Punico bello, intra eumdem annum septies atque quinquagies nuntiatus Romam. Quo quidem anno ad Trasymenum lacum dimicantes, maximum motum neque Pœni sensere, nec Romani. Nec vero simplex malum, aut in ipso tantum motu periculum est : sed par aut majus ostento. Nunquam urbs Roma tremuit, ut non futuri eventus alicujus id prænuntium esset.

### Quibus locis maria recesserint.

LXXXVII. 85. Eadem nascentium causa terrarum est, quum idem ille spiritus attollendo potens solo, non valuit erumpere. Nascuntur enim nec fluminum tantum invectu, sicut Echinades insulæ ab Acheloo amne congestæ, majorque pars Ægypti a Nilo, in quam a Pharo insula noctis et diei cursum fuisse Homero credimus : sed et recessu maris, sicut eidem de Circeiis. Quod accidisse et in Ambraciæ portu decem millium passuum intervallo : et Atheniensium quinque millium

Digitized by Google

rent les inondations de la mer. Les mêmes exhalaisons s'agitent dans son sein, et les eaux suivent la pente de la terre affaissée. Le plus grand tremblement de terre qui ait eu lieu, de mémoire d'homme, est celui qui, sous Tibère, renversa douze villes d'Asie en une nuit. L'époque à laquelle les secousses furent les plus fréquentes, est celle de la guerre Punique : on en annonça cinquante-sept à Rome en une année. C'est dans cette année que les Carthaginois et les Romains combattirent au lac de Trasymène avec tant de fureur, qu'ils ne s'aperçurent, ni les uns ni les autres, d'une très-grande secousse qui eut lieu ce jour-là. Mais ce fléau n'arrive pas seul, et l'on court d'autres dangers encore que celui de la secousse; le désastre qu'elle présage égale, ou surpasse même celui du tremblement de terre. Jamais Rome n'en a ressenti, sans recevoir par là avis de quelque grande catastrophe.

### De quels lieux la mer s'est retirée.

LXXXVII. 85. La même cause a produit des terres nouvelles, quand le vent, assez puissant pour soulever le sol, ne l'a pas été assez pour trouver une issue. Quelques-unes, il est vrai, proviennent des alluvions fluviales. Telles sont les Echinades, résultats des attérissemens de l'Achéloüs, et une grande partie de l'Égypte, qui est due aux alluvions du Nil, puisque, selon Homère, de l'île de Pharos au continent, il y avait un jour et une nuit de traversée. D'autres sont dues à la retraite de la mer: par exemple, Circeii, selon le même Homère; le port d'Ambracie, qui a ainsi acquis dix mille pas aux dépens

Digitized by Google

ad Piræeum memoratur : et Ephesi, ubi quondam ædem Dianæ adluebat. Herodoto quidem si credimus, mare fuit supra Memphim usque ad Æthiopum montes : itemque a planis Arabiæ. Mare et circa Ilium, et tota Teuthrania, quaque campos intulerit Mæander.

Insularum enascentium ratio.

LXXXVIII. 86. Nascuntur et alio modo terræ, ac repente in aliquo mari emergunt, velut paria secum faciente natura : quæque hauserit hiatus, alio loco reddente.

Quæ et quibus temporibus enatæ sint.

LXXXIX. 87. Claræ jam pridem insulæ, Delos et Rhodos, memoriæ produntur enatæ. Postea minores, ultra Melon, Anaphe : inter Lemnum et Hellespontum, Nea : inter Lebedum et Teon, Halone : inter Cycladas, olympiadis CXXXV anno quarto, Thera et Therasia. Inter easdem post annos CXXX, Hiera, eademque Automate. Et ab ea duobus stadiis post annos CX in nostro ævo, M. Junio Silano, L. Balbo coss. a. d. VIII idus Julias, Thia.

88. Ante nos et juxta Italiam inter Æolias insulas, item juxta Cretam emersit e mari MMD passuum una

Digitized by Google

de la mer; le Pirée, port des Athéniens, qui en a gagné cinq mille, et Éphèse, où jadis les vagues battaient le temple de Diane. S'il faut en croire Hérodote, tout était mer autrefois au delà de Memphis, et des plaines Arabiques aux monts d'Éthiopie. La mer inondait tout à l'entour d'Ilion, couvrait toute la Teuthranie et toutes les campagnes qu'arrose le Méandre.

Comment il naît des îles nouvelles.

LXXXVIII. 86. Il naît aussi de nouvelles terres d'une autre manière : on en voit qui surgissent tout à coup du sein des mers, comme si la nature établissait des compensations, et indemnisait la terre de ses pertes, en lui rendant dans un lieu ce qu'elle a englouti dans un autre.

Quelles sont ces îles, et dans quels temps elles sont nées.

LXXXIX. 87. Ainsi naquirent, dit-on, Délos et Rhodes, îles célèbres depuis long-temps, et d'autres moins considérables, Anaphe au delà de Mélos, Néa entre Lemnos et l'Hellespont, Halone entre Lébédos et Téos, Théra et Thérasie au milieu des Cyclades, la quatrième année de la 135$^{e}$ olympiade; puis entre ces deux dernières, cent trente ans plus tard, Hiéra, qui est aussi nommée Automate; enfin, cent dix ans plus tard, et de notre temps, sous le consulat de Junius Silanus et de Lucius Balbus, le 8 des ides de juillet, Thia, à deux stades d'Hiéra.

88. En face de nous, et près de l'Italie, on en vit naître une parmi les îles Éoliennes; une autre sortit des

Digitized by Google

cum calidis fontibus : altera olympiadis CLXIII anno tertio in Tusco sinu, flagrans hæc violento cum flatu. Proditurque memoriæ magna circa illam multitudine piscium fluitante, confestim exspirasse, quibus ex his cibus fuisset. Sic et Pithecusas in Campano sinu ferunt ortas. Mox in his montem Epopon, quum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie. In eadem et oppidum haustum profundo : alioque motu terræ stagnum emersisse : et alio, provolutis montibus insulam exstitisse Prochytam.

Quas terras interruperint maria.

XC. Namque et hoc modo insulas rerum natura fecit. Avellit Siciliam Italiæ, Gyprum Syriæ, Eubœam Bœotiæ, Eubœæ Atalantem et Macrin, Besbicum Bithyniæ, Leucosiam Sirenum promontorio.

Quæ insulæ continenti adjunctæ sint.

XCI. 89. Rursus abstulit insulas mari, junxitque terris : Antissam Lesbo, Zephyrium Halicarnasso, Æthusam Myndo, Dromiscon et Pernen Mileto, Narthecusam Parthenio promontorio. Hybanda quondam

Digitized by Google

flots près de l'île de Crète, avec des sources chaudes : sa longueur était de deux mille cinq cents pas. Une autre surgit tout embrasée dans le golfe de Toscane, la troisième année de la 163e olympiade, et son émersion eut lieu par un vent violent. La tradition rapporte qu'une énorme quantité de poissons flottait autour de l'île naissante, et que ceux qui en mangèrent périrent aussitôt; que c'est ainsi que sont nées, dans le golfe de Campanie, les îles Pithécuses, dans lesquelles était le mont Épope, qui, après avoir jeté des flammes tout-à-coup, se fondit dans la plaine; qu'une ville de cette même île fut engloutie par la mer; qu'un autre tremblement fit paraître un étang, et donna naissance à l'île Prochyte, formée des montagnes qui étaient venues rouler loin de là dans la mer.

**Quelles terres ont été séparées par les invasions de la mer.**

XC. C'est de cette manière que la nature a fait des îles nouvelles; qu'elle a séparé la Sicile de l'Italie, l'île de Cypre de la Syrie, l'Eubée de la Béotie, les îles d'Atalante et de Macris de l'Eubée, Besbicus de la Bithynie, Leucosie du promontoire des Sirènes.

**Quelles îles ont été jointes au continent.**

XCI. 89. En revanche, elle a enlevé des îles à la mer, pour les joindre au continent : elle a rapproché Antisse de Lesbos, Zephyrium d'Halicarnasse, Éthuse de Mynde, Dromisque et Perne de Milet, Narthécuse du promontoire Parthenium. Hybande, jadis île de l'Ionie, est au-

Digitized by Google

insula Ioniæ, CC nunc a mari abest stadiis. Syrien Ephesus in mediterranea habet : Derasidas et Sophoniam vicina ei Magnesia. Epidaurus et Oricum insulæ esse desierunt.

Quæ terræ in totum mari permutatæ.

XCII. 90. In totum abstulit terras, primum omnium ubi Atlanticum mare est, si Platoni credimus, immenso spatio. Mox interno, quæ videmus hodie, mersam Acarnaniam Ambracio sinu, Achaïam Corinthio, Europam Asiamque Propontide et Ponto. Ad hoc perrupit mare Leucada, Antirrhium, Hellespontum, Bosporos duos.

Quæ terræ ipsæ se sorbuerint.

XCIII. 91. Atque ut sinus et stagna prætéream, ipsa se comest terra : devoravit Cybotum altissimum montem, cum oppido Curite : Sipylum in Magnesia : et prius in eodem loco clarissimam urbem, quæ Tantalis vocabatur. Galenes et Gamales urbium in Phœnice agros cum ipsis : Phegium Æthiopiæ jugum excelsissimum : tanquam non infida grassarentur et litora.

Urbes haustæ mari.

XCIV. 92. Pyrrham et Antissam circa Mæotim pon-

Digitized by Google

jourd'hui à deux cents stades de la mer; Éphèse voit l'île de Syrié dans ses terres; Magnésie a usurpé sur les ondes les Dérasides et Sophonie : Épidaure et Orique ont cessé d'être des îles.

Quelles terres ont été totalement changées en mers.

XCII. 90. Elle a aussi enlevé des régions entières; d'abord, s'il faut en croire Platon, l'immense emplacement où est la mer Atlantique; puis dans la Méditerranée, nous voyons aujourd'hui l'Acarnanie submergée par le golfe Ambracique, l'Achaïe par celui de Corinthe, l'Europe et l'Asie par la Propontide et le Pont. Enfin la mer a franchi Leucade, Antirrhium, l'Hellespont et les deux Bosphores.

Quelles terres se sont abîmées spontanément.

XCIII. 91. Pour ne point parler des golfes et des étangs, la terre, s'abîmant quelquefois d'elle-même, a englouti le mont Cybote, qui était d'une hauteur prodigieuse, avec la ville de Curite, la ville de Sipyle dans la Magnésie; et antérieurement, dans le même lieu, une ville très-célèbre qu'on appelait Tantalis; Galènes et Gamales, en Phénicie, avec leurs territoires; le mont Phégius, le plus élevé de l'Éthiopie. Les rivages de la mer n'offrent pas un asile plus sûr.

Villes englouties par la mer.

XCIV. 92. La mer a couvert de ses eaux Antisse et

Digitized by Google

tus abstulit : Helicen et Buram in sinu Corinthio, quarum in alto vestigia apparent. Ex insula Cea amplius triginta millia passuum abrupta subito cum plurimis mortalibus rapuit. Et in Sicilia dimidiam Tyndarida urbem, ac quidquid ab Italia deest. Similiter in Bœotia Eleusina.

### De spiraculis terrarum.

XCV. 93. Motus enim terræ sileantur, et quidquid est, ubi saltem busta urbium exstant : simul ut terræ miracula potius dicamus, quam scelera naturæ. Et hercule non cœlestia enarratu difficiliora fuerint. Metallorum opulentia tam varia, tam dives, tam fecunda, tot sæculis suboriens, quum tantum quotidie orbe toto populentur ignes, ruinæ, naufragia, bella, fraudes : tantum vero luxuria, et tot mortales conterant : gemmarum pictura tam multiplex, lapidum tam discolores maculæ, interque eos, candor alicujus, præter lucem omnia excludens : medicatorum fontium vis : mignium tot locis emicantium perpetua tot sæculis incendia : spiritus letales alibi, aut scrobibus emissi, aut ipso loci situ mortiferi, alibi volucribus tantum, ut Soracte vicino Urbi tractu : alibi præter hominem, ceteris animantibus : nonnunquam et homini, ut in Sinuessano agro, et Puteolano : spiracula vocant, alii Charoneas scrobes,

Digitized by Google

Pyrrha, près du lac Méotis; Hélice et Bura, dans le golfe de Corinthe : on en voit encore des vestiges en pleine mer. Céos a vu aussi l'onde lui ravir un terrain de trente mille pas, dont elle a englouti la plupart des habitans. La Sicile a perdu la moitié de la ville de Tyndaris, et tout ce qui la sépare de l'Italie; les eaux ont fait de semblables usurpations en Béotie, au territoire d'Éleusis.

### Soupiraux de la terre.

XCV. 93. Mais cessons de parler des tremblemens de terre et de tous les lieux où il ne reste plus que les cendres des villes : parlons des merveilles de la terre, plutôt que des attentats de la nature. Et certes, le ciel n'offrirait pas un spectacle plus difficile à décrire. Comment peindre ces trésors métalliques si variés, si nombreux, si abondans, qui se renouvellent pendant tant de siècles, quoique tous les jours détruits par le feu, les dévastations, les naufrages, les guerres, la fraude, et usés par le luxe ou les besoins de tant de mortels; ces nuances si multipliées des pierres précieuses; ces taches brillantes, variées de tant d'autres minéraux, et à leur tête la blancheur éblouissante de celle qui ne livre passage qu'à la lumière; ces fontaines dotées du pouvoir de guérir; ces volcans qu'on voit briller en tant de lieux, et dont tant de siècles n'ont point éteint les feux; ces exhalaisons mortelles, qu'elles sortent ou de quelques antres, ou des pores d'un sol homicide; vapeurs fatales, en quelques endroits, aux seuls oiseaux, comme celles du mont Soracte, dans le voisinage de Rome; ailleurs à tous les

Digitized by Google

mortiferum spiritum exhalantes. Item in Hirpinis Amsancti, ad Mephitis ædem, locum, quem qui intravere, moriuntur. Simili modo Hierapoli in Asia, Matris tantum Magnæ sacerdoti innoxium. Alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, ut Delphis, nobilissimo oraculo. Quibus in rebus quid possit aliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ per omne naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens?

De terris semper trementibus; et de fluctuantibus insulis.

XCVI. 94. Quædam vero terræ ad ingressus tremunt, sicut in Gabiensi agro, non procul urbe Roma, jugera ferme ducenta, equitantium cursu : similiter in Reatino.

95. Quædam insulæ semper fluctuant, sicut in agro Cæcubo, et eodem Reatino, Mutinensi, Statoniensi. In Vadimonis lacu, et ad Cutilias aquas opaca silva, quæ nunquam die ac nocte eodem loco visitur. In Lydia quæ vocantur Calaminæ, non ventis solum, sed etiam contis quo libeat impulsæ, multorum civium Mithri-

Digitized by Google

êtres animés, excepté l'homme; quelquefois à l'homme même, comme sont celles du territoire de Sinuesse et de Pouzzolles. On a donné le nom de soupiraux et de *fosses de Caron* à ces fosses qui exhalent un air mortel : tel est chez les Hirpins, près du temple de Méphitis, le lieu appelé *Amsancte*, où jamais homme ne mit le pied sans être frappé de mort; tel est à Hiérapolis, en Asie, le temple de la mère des dieux, où le prêtre seul peut entrer impunément. Ailleurs ces soupiraux sont prophétiques, leurs exhalaisons enivrent et font prédire l'avenir, tel que celui du temple de Delphes, si célèbre par son oracle. Comment expliquer ces prodiges, si ce n'est par la puissance divine de la nature, qui, répandue dans tous les membres du grand Tout, se manifeste tantôt d'une manière, tantôt d'une autre?

### Des terres qui tremblent en tout temps; des îles flottantes.

XCVI. 94. Il est des terres qui tremblent sitôt qu'on y porte les pas. C'est ce qui a lieu dans le territoire de Gabies, non loin de Rome, dans un champ d'environ deux cents arpens, lorsqu'on y court à cheval. Il en est de même dans le territoire de Réate.

95. On voit des îles qui sont toujours flottantes, telles que dans le territoire de Cécube, de Réate, de Modène, de Statonie : dans le lac Vadimon et dans les eaux Cutilies, est une forêt touffue qu'on ne voit jamais ni jour ni nuit au même lieu. Celles qu'on nomme Calamine, en Lydie, non-seulement flottent au gré des vents, mais on les fait aller où l'on veut avec une perche; plusieurs



Digitized by Google

datico bello salus. Sunt et in Nympheo parvæ, Saltuares dictæ : quoniam in symphoniæ cantu ad ictus modulantium pedum moventur. In Tarquiniensi lacu magno Italiæ, duæ nemora circumferunt, nunc triquetram figuram edentes, nunc rotundam complexu, ventis impellentibus : quadratam nunquam.

Quibus locis non impluat.

XCVII. 96. Celebre fanum habet Veneris Paphos, in cujus quamdam aream non impluit. Item in Nea, oppido Troadis, circa simulacrum Minervæ. In eodem et relicta sacrificia non putrescunt.

Acervata terrarum miracula.

XCVIII. Juxta Harpasa oppidum Asiæ cautes stat horrenda, uno digito mobilis : eadem, si toto corpore impellatur, resistens. In Taurorum peninsula in civitate Parasino terra est, qua sanantur omnia vulnera. At circa Asson Troadis lapis nascitur, quo consumuntur omnia corpora : sarcophagus vocatur. Duo sunt montes juxta flumen Indum : alteri natura est ut ferrum omne teneat, alteri ut respuat. Itaque si sint clavi in calceamento, vestigia avelli in altero non posse, in altero sisti. Locris et Crotone pestilentiam nunquam fuisse,

Digitized by Google

Romains dûrent la vie à la retraite assurée qu'ils y trouvèrent, dans la guerre de Mithridate. Il y en a aussi dans le fleuve Nymphée de petites, nommées *Saltuaires*, ou dansantes, parce que, si l'on y danse, elles s'agitent en mesure et au son des instrumens avec les danseurs. Dans le lac de Tarquinies, un des plus grands de l'Italie, flottent deux îles boisées qui forment, au gré des vents, des figures régulières, tantôt un triangle, tantôt un cercle, mais jamais un carré.

### Lieux où il ne pleut jamais.

XCVII. 96. Paphos a un temple célèbre de Vénus, dans une des cours duquel il ne pleut jamais. Il en est de même autour de la statue de Minerve, à Néa, en Troade, où de plus, la chair des victimes qu'on y laisse ne se putréfie pas.

### Rapprochement des merveilles de diverses contrées.

XCVIII. Auprès d'Harpase, en Asie, s'élève un rocher effrayant qu'on peut mouvoir si l'on y porte un seul doigt, et qui reste en repos quand on le pousse de toutes ses forces. Dans la ville de Parasinos, en Tauride, est une terre qui guérit toutes les blessures. Aux environs d'Assos, en Troade, naît une pierre qui consume tous les corps : on la nomme *sarcophage*. Il y a deux monts voisins de l'Indus, dont l'un retient le fer, l'autre le repousse, de sorte qu'un homme qui aurait des clous à sa chaussure ne pourrait ni lever le pied sur le premier, ni le poser sur le second. On a observé qu'à Crotone et à Locres il n'y avait jamais eu ni peste, ni aucun



Digitized by Google

nec ullo terræ motu laboratum, adnotatum est. In Lycia vero semper a terræ motu XL dies serenos esse. In agro Arpano frumentum satum non nascitur. Ad aras Mucias in Veiente, et apud Tusculanum, et in silva Ciminia loca sunt, in quibus in terram depacta non extrahuntur. In Crustumino natum fenum ibi noxium : extra, salubre est.

Qua ratione æstus maris accedant et recedant.

XCIX. 97. Et de aquarum natura complura dicta sunt : sed æstus maris accedere, et reciprocare, maxime mirum, pluribus quidem modis, verum causa in sole, lunaque. Bis inter duos exortus lunæ adfluunt, bisque remeant, vicenis quaternisque semper horis. Et primum attollente se cum ea mundo intumescentes, mox a meridiano cœli fastigio vergente, in occasum residentes : rursusque ab occasu subter cæli ima, et meridiano contraria accedente, inundantes : hinc, donec iterum exoriatur, se resorbentes. Nec unquam eodem tempore, quo pridie, reflui, ut ancillante sidere, trahenteque secum avido haustu maria, et assidue aliunde, quam pridie, exoriente : paribus tamen intervallis reciproci, senisque semper horis, non cujusque diei aut noctis, aut loci, sed æquinoctialibus : ideoque inæquales vulgarium horarum spatio, utcumque plures in eas aut diei aut noctis illarum mensuræ cadunt, et æquinoctio

Digitized by Google

tremblement de terre. En Lycie, toute commotion de ce genre est précédée de quarante jours de beau temps. Le blé semé dans le territoire d'Arpi ne lève point. Aux autels de Mucius, dans le territoire de Véies, ainsi que près de Tusculum et dans la forêt Ciminienne, ce que l'on a déposé en terre ne peut en être retiré. Le foin qui croît près de Crustumine est malsain sur les lieux, et ne fait pas de mal ailleurs.

### Théorie du flux et du reflux.

XCIX. 97. J'ai déjà beaucoup parlé de la nature des eaux. Mais comment taire le plus merveilleux de leurs phénomènes, le flux et le reflux. Quelque variété qu'il présente, il a pour causes le soleil et la lune. Deux fois le flot monte et s'abaisse en vingt-quatre heures, et entre deux levers de la lune. Cet astre, ainsi que tout le monde planétaire, monte-t-il sur l'horizon, l'onde s'enfle, pour redescendre à l'instant que la lune, arrivée au faîte du ciel, commence à descendre à l'occident : à peine y est-elle arrivée et tourne-t-elle vers les lieux inférieurs du ciel, lieux opposés à la partie australe, que la même intumescence recommence, et ne cesse que lorsque la planète reparaît. Notez que le flot ne revient jamais à la même heure que la veille : on dirait qu'il a pour esclave l'astre, dont l'avide influence attire l'onde à lui, astre qui chaque jour se lève ailleurs que la veille. Cependant la périodicité a lieu par laps de temps égaux, et toujours de six heures en six heures, mais heures équinoxiales, et non ces heures qui varient suivant le lieu, ou bien suivant qu'elles sont de jour ou de nuit. Évaluées

Digitized by Google

tantum pares ubique. Ingens argumentum, plenumque lucis ac vocis etiam diurnæ, hebetes esse, qui negent subtermeare sidera, ac rursus eadem resurgere : similemque terris, immo vero universæ naturæ exinde faciem, in iisdem ortus occasusque operibus : non aliter sub terra manifesto sideris cursu, aliove affectu, quam quum præter oculos nostros feratur.

Multiplex etiamnum lunaris differentia, primumque septenis diebus. Quippe modici a nova ad dividuam æstus, pleniores ab ea exundant, plenaque maxime fervent. Inde mitescunt. Pares ad septimam primis : iterumque alio latere dividua augentur. In coitu solis pares plenæ. Eadem Aquilonia, et a terris longius recedente mitiores, quam quum, in austros digressa, propiore nisu vim suam exercet. Per octonos quoque annos ad principia motus et paria incrementa centesimo lunæ revocantur ambitu, augente ea cuncta, solis annuis causis, duobus æquinoctiis maxime tumentes, et autumnali amplius, quam verno : inanes vero bruma, et magis solstitio. Nec tamen in ipsis, quos dixi, temporum articulis, sed paucis post diebus : sicuti neque in plena aut novissima, sed postea : nec statim ut lunam mundus ostendat occultetve, aut media plaga declinet,

Digitized by Google

d'après les heures vulgaires, les marées vous sembleraient inégales et toujours ou plus longues ou plus courtes; mais si vous avez égard aux heures de l'équinoxe, elles vous paraîtront égales en tout point. Preuve irrésistible et plus claire que le jour de la stupidité de ceux qui nient le cours des astres sous notre globe, et leur retour sur l'horizon; argument qui nous crie: oui, la terre, et pour mieux dire la nature entière, est constante dans ses opérations, puisque les levers et les couchers exercent la même action; oui, la course, les phénomènes que l'astre opère sous nos pieds sont identiques à ceux qu'il opère à nos yeux.

Le flux varie avec la lune, de sept jours en sept jours. Médiocre les sept premiers jours de la nouvelle lune au premier quartier, il hausse à la suite de cette époque, et atteint son maximum à la pleine lune, baisse ensuite pendant sept jours, au bout desquels il se trouve comme primitivement, augmente encore pendant le dernier quartier, et reste à la même hauteur pendant la conjonction. Les marées sont moins fortes quand la lune est au pôle nord, et par conséquent plus loin de la terre, que quand, descendant au pôle sud, elle pèse de plus près et plus énergiquement sur le globe. Tous les huit ans, la centième lunaison ramène, dans le même ordre, les marées, qui recommencent à croître avec la lune, le propre de cet astre étant de faire croître tout avec lui. Le soleil concourt avec la lune aux variations de ce phénomène, qu'il porte à son maximum lors des deux équinoxes, mais principalement à celui d'automne, tandis qu'aux solstices, surtout au solstice d'été, il réduit considérablement la hauteur des marées. Au reste, qu'on ne prenne pas à la

Digitized by Google

verum duabus fere horis æquinoctialibus serius : tardiore semper ad terras omnium, quæ geruntur in cælo, effectu cadente, quam visu, sicuti fulguris, et tonitrus, et fulminum.

Omnes autem æstus in Oceano majora integunt spatia inundantque, quam in reliquo mari : sive quia totum in universitate animosius est quam in parte, sive quia magnitudo aperta sideris vim laxe grassantis efficacius sentit, eamdem angustiis arcentibus. Qua de causa nec lacus, nec amnes similiter moventur. Octogenis cubitis supra Britanniam intumescere æstus Pytheas Massiliensis auctor est. Interiora autem maria terris clauduntur, ut portu. Quibusdam tamen in locis spatiosior laxitas ditioni paret: utpote quum plura exempla sint, in tranquillo mari, nulloque velorum impulsu, tertio die ex Italia provectorum Uticam, æstu fervente. Circa litora autem magis quam in alto deprehenduntur hi motus : quoniam et in corpore extrema pulsum venarum, id est, spiritus magis sentiunt. In plerisque tamen æstuariis propter dispares siderum in quoque tractu

Digitized by Google

lettre ce que j'ai dit des époques; il faut toutes les reculer un peu. Ainsi, au lieu de la pleine lune, ou de la nouvelle lune, il faut entendre les premiers jours suivans. De même la marée ne monte pas aussitôt que la lune se lève ou se couche dans le ciel, ni elle ne baisse pas dès le commencement de l'inclinaison de cet astre, mais à environ deux heures équinoxiales plus tard : tous les phénomènes célestes produisent leurs effets sur la terre un peu après leur apparition, comme on peut le dire de l'éclair, du tonnerre et de la foudre.

Les marées de l'Océan couvrent et inondent des espaces bien plus considérables que celles des autres mers, soit parce que la totalité des eaux a plus de force qu'une fraction quelconque, soit parce que la planète déploie sa force avec bien plus d'énergie sur une immense plaine libre que sur un espace circonscrit. Aussi les lacs, les fleuves n'éprouvent-ils nulle agitation. Selon Pythéas de Marseille, le flot, au dessus de la Bretagne, s'élève de quatre-vingts coudées. Les mers intérieures, enfermées dans les terres comme dans un port, n'ont point de marées. Dans quelques lieux cependant, quand la mer est plus spacieuse, le flot reprend ses droits; par exemple, quand on va d'Italie à Utique, au bout de trois jours de navigation, quelque calmes que soient l'air et la mer, on rencontre une marée. Cette impulsion du flot est plus sensible au rivage qu'en haute mer, de même que le battement des artères, c'est-à-dire du principe vital, est plus sensible aux extrémités du corps. Dans la plupart

Digitized by Google

exortus, diversi exsistunt æstus, tempore, non ratione, discordes, sicut in Syrtibus.

Ubi æstus extra rationem idem faciant.

C. Et quorumdam tamen privata natura est, velut Tauromenitani Euripi sæpius, et in Eubœa septies die ac nocte reciprocantis. Æstus idem triduo in mense consistit, septima, octava, nonaque luna. Gadibus, qui est delubro Herculis proximus, fons inclusus ad putei modum, alias simul cum Oceano augetur minuiturque, alias vero utrumque contrariis temporibus. Eodem in loco alter, Oceani motibus consentit. In ripa Bætis oppidum est, cujus putei crescente æstu minuuntur, augescunt decedente, mediis temporum immobiles. Eadem natura in Hispali oppido uni puteo, ceteris vulgaris. Et Pontus semper extra meat in Propontidem, introrsus in Pontum nunquam refluo mari.

Miracula maris.

CI. 98. Omnia plenilunio maria purgantur: quædam et stato tempore. Circa Messanam et Mylas fimo similia exspuuntur in litus purgamenta: unde fabula, solis boves ibi stabulari. His addit (ut nihil, quod equidem

Digitized by Google

des estuaires cependant, les marées sont différentes par suite de la différence qu'on remarque dans le lever des astres; mais cette disparité ne porte que sur l'époque, et non sur la marée même. Les Syrtes en offrent l'exemple.

### Dans quels lieux il y a des marées extraordinaires.

C. Quelques marées pourtant sont d'une nature particulière, telles que celles de l'Euripe de Tauroménie, qui ont lieu plus souvent, et celles de l'Euripe de l'Eubée, où le flux et reflux se fait sentir sept fois, tant le jour que la nuit. La marée cesse, dans chaque mois lunaire, pendant trois jours de suite, les septième, huitième et neuvième jours de la lune. A Gadès, près du temple d'Hercule, est une source fermée comme un puits : tantôt l'eau monte et baisse comme celle de l'Océan, tantôt elle subit des mouvemens contraires. Une autre source tout près de là suit fidèlement la marée. Dans une ville sur le Bétis est un puits dont l'eau baisse par le flux, hausse avec le reflux, et reste immobile entre les deux époques. Un puits d'Hispalis offre le même phénomène, tandis que tous les autres puits de la ville ne diffèrent en rien des puits ordinaires. Le Pont-Euxin se porte toujours par flux dans la Propontide, laquelle jamais ne se déborde dans le Pont par un reflux.

### Merveilles de la mer.

CI. 98. Toutes les mers se purgent à la pleine lune, quelques-unes même à heure fixe. Près de Messine et de Myles, le flot rejette sur la côte une écume semblable à du fumier : de là la fable qui y plaça l'étable des bœufs du So-

Digitized by Google

noverim, præteream) Aristoteles, nullum animal nisi æstu recedente exspirare. Observatum id multum in Gallico Oceano, et dumtaxat in homine compertum.

Quæ potentia lunæ ad terrena, et maria.

CII. 99. Quo vera conjectatio exsistit, haud frustra spiritus sidus lunam existimari. Hoc esse quod terras saturet, accedensque corpora impleat, abscedens inaniat. Ideo cum incremento ejus augeri conchylia, et maxime spiritum sentire, quibus sanguis non sit. Sed et sanguinem hominum etiam cum lumine ejus augeri ac minui : frondes quoque ac pabula (ut suo loco dicetur) sentire, in omnia eadem penetrante vi.

Quæ solis.

CIII. 100. Itaque solis ardore siccatur liquor : et hoc esse masculum sidus accepimus, torrens cuncta sorbensque.

Quare salsum mare.

CIV. Sic mari late patenti saporem incoqui salis, aut quia exhausto inde dulci tenuique, quod facillime trahat vis ignea, omne asperius crassiusque linquatur : ideo summa æquorum aqua dulciorem profundam : hanc esse veriorem causam asperi saporis, quam quod mare

Digitized by Google

leil. Ajoutez à cela, et je ne le répète que pour ne rien omettre de ce que je sais, qu'Aristote prétend que nul animal ne meurt que lorsque la marée se retire. On a cherché à constater le fait sur les rivages de l'océan Gaulois : mais il ne s'est trouvé vrai que pour l'homme.

### Influence de la lune sur la terre et sur la mer.

CII. 99. C'est ce qui confirme la vérité de l'opinion de ceux qui font de la lune l'astre de l'esprit vital. Par elle, disent-ils, la terre s'emplit de sucs nourriciers; à son approche, les corps grossissent, ils se vident en son absence. A mesure qu'elle croît, les coquillages croissent; les êtres privés de sang ressentent surtout son influence. Le sang humain lui-même augmente et diminue avec sa lumière : les feuilles, les herbages, comme je le dirai en temps et lieu, obéissent à sa force pénétrante.

### Influence du soleil sur la terre et sur la mer.

CIII. 100. L'ardeur du soleil dessèche l'humidité; aussi dit-on que c'est un astre mâle qui brûle et dévore tout.

### Cause de la salure des eaux de la mer.

CIV. Si la mer, dans sa vaste étendue, a une saveur de sel, c'est que le soleil la recuit, ou bien qu'absorbant toutes les parties légères et douces dont il s'empare plus aisément, le feu n'y laisse que les plus âpres et les plus grossières : c'est pour cela que l'eau de la mer est plus douce au fond qu'à la surface. Cette cause est plus ad-

Digitized by Google

terræ sudor sit æternus : aut quia plurimum ex arido misceatur illi vapore : aut quia terræ natura sicut medicatas aquas inficiat. Est in exemplis, Dionysio Siciliæ tyranno, quum pulsus est ea potentia, accidisse prodigium, ut uno die in portu dulcesceret mare.

101. E contrario ferunt lunæ femineum ac molle sidus, atque nocturnum, solvere humorem, et trahere, non auferre. Id manifestum esse, quod ferarum occisa corpora in tabem visu suo resolvat, somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet, glaciem refundat, cunctaque humifico spiritu laxet. Ita pensari naturæ vices, semperque sufficere, aliis siderum elementa cogentibus, aliis vero fundentibus. Sed in dulcibus aquis lunæ alimentum esse, sicut in marinis solis.

### Ubi altissimum mare.

CV. 102. Altissimum mare xv stadiorum Fabianus tradit. Alii in Ponto ex adverso Coraxorum gentis (vocant Βαθέα Ponti) trecentis fere a continenti stadiis immensam altitudinem maris tradunt, vadis nunquam repertis.

Digitized by Google

missible que celle qui fait de la mer la sueur éternelle de la terre, et que celle qui voit l'origine de son amertume dans l'accession de vapeurs desséchées, enfin que celle qui affirme que la terre, par sa nature même, sature l'eau de principes étrangers. On cite comme un fait remarquable que quand Denys le Tyran fut déchu de sa puissance et chassé de la Sicile, l'eau du port de Syracuse perdit un jour entier son amertume.

101. On croit, au contraire, que la lune, étant une planète femelle, douce et reine de la nuit, dissout les sucs et les attire sans les enlever. Cela se voit évidemment en ce qu'elle résout en putréfaction les cadavres des bêtes féroces exposés à sa vue, et qu'elle rappelle chez ceux qui sont ensevelis dans le sommeil les vapeurs somnifères au cerveau; en ce qu'elle fond la glace, et qu'elle relâche tout par son souffle humide; que c'est ainsi que la nature, procédant par compensations, se suffit à elle-même et maintient l'équilibre tant par la réunion des parties élémentaires des astres, que par leur dissolution. On ajoute que la lune fait son aliment des eaux douces, comme le soleil des eaux amères.

### Lieux où la mer est la plus profonde.

CV. 102. Fabien prétend que la mer, dans sa plus grande profondeur, a quinze stades. D'autres disent que dans le Pont, vis-à-vis de la nation des Coraxes, à trois cents stades des environs du continent, la mer est d'une profondeur immense, et qu'on n'a pu en trouver le fond. On appelle cet endroit *les Bathées du Pont.*

Digitized by Google

Mirabilia fontium et fluminum.

CVI. 103. Mirabilius id faciunt aquæ dulces, juxta mare ut fistulis emicantes. Nam nec aquarum natura a miraculis cessat. Dulces mari invehuntur, leviores haud dubie. Ideo et marinæ, quarum natura gravior, magis invecta sustinent. Quædam vero et dulces inter se supermeant alias. Ut in Fucino lacu invectus amnis, in Lario Addua, in Verbano Ticinus, in Benaco Mincius, in Sevino Ollius, in Lemano Rhodanus, hic trans Alpes, superiores in Italia, multorum millium transitu hospitales suas tantum, nec largiores quam intulere, aquas evehentes. Proditum hoc et in Oronte amne Syriæ, multisque aliis.

Quidam vero odio maris subeunt vada, sicut Arethusa fons Syracusanus, in quo redduntur jacta in Alpheum, qui, per Olympiam fluens, Peloponnesiaco litori infunditur. Subeunt terras, rursusque redduntur, Lycus in Asia, Erasinus in Argolica, Tigris in Mesopotamia. Et quæ in Æsculapii fonte Athenis immersa sunt, in Phalerico redduntur. Et in Atinate campo fluvius mersus, post XX M pass. exit, et in Aquileiensi Timavus.

Digitized by Google

Merveilles des sources et des fleuves.

CVI. 103. Une merveille plus grande encore, c'est que près de la mer jaillissent des eaux douces comme si des canaux les y eussent amenées; mais cette merveille des eaux ne se borne pas là. Les eaux douces surnagent en arrivant à la mer, car elles sont plus légères. L'eau de mer, plus pesante naturellement, soutient des charges plus fortes. Parmi les eaux douces, quelques-unes même surnagent relativement aux autres. Telles sont celles de la rivière qui tombe dans le lac Fucin, de l'Adda dans le lac Larius, du Tésin dans le lac Verbane, du Mincius dans le lac Bénacus, de l'Ollius dans le lac Sévin, du Rhône dans le lac Léman; ce dernier coule au-delà des Alpes, les autres dans l'Italie: toutes ces rivières traversent ces lacs l'espace de plusieurs milles, et en emportent leurs eaux hospitalières comme elles y étaient entrées, sans les y avoir grossies. On en dit autant de l'Oronte en Syrie et de plusieurs autres. Quelques-unes, par haine pour la mer, se glissent et coulent sous elle. Telle est à Syracuse la fontaine Aréthuse, où vient se rendre ce qu'on jette dans l'Alphée: or ce fleuve qui passe par Olympie, se jette dans la mer du Péloponèse. Le Lycus en Asie, l'Érasine en Argolide, le Tigre en Mésopotamie s'abîment sous terre, puis reparaissent. Ce qu'on jette dans la fontaine d'Esculape à Athènes, se retrouve dans celle de Phalère. Dans la plaine d'Atine est une rivière qui plonge sous terre, et sort au bout de vingt milles. Même chose a lieu pour le Timave dans le territoire d'Aquilée.



Digitized by Google

Nihil in Asphaltite Judææ lacu, qui bitumen gignit, mergi potest; nec in Armeniæ majoris Arethusa: is quidem nitrosus pisces alit. In Salentino juxta oppidum Manduriam lacus ad margines plenus, neque exhaustis aquis minuitur, neque infusis augetur. In Ciconum flumine, et in Piceno lacu Velino lignum dejectum, lapideo cortice obducitur, et in Surio Colchidis flumine, adeo ut lapidem plerumque durans adhuc integat cortex. Similiter in Silaro, ultra Surrentum, non virgulta modo immersa, verum et folia lapidescunt, alias salubri potu ejus aquæ. In exitu paludis Reatinæ saxum crescit. Et in Rubro mari oleæ, virentesque frutices enascuntur.

Sed et fontium plurimorum natura mira est fervore. Idque etiam in jugis Alpium, ipsoque in mari inter Italiam et Ænariam, ut in Baiano sinu, et in Liri fluvio, multisque aliis. Nam dulcis haustus in mari plurimis locis, ut ad Chelidonias insulas, et Aradum, et in Gaditano Oceano. Patavinorum aquis calidis herbæ virentes innascuntur: Pisanorum, ranæ: ad Vetulonios in Etruria non procul a mari, pisces. In Casinate fluvius appellatur Scatebra, frigidus, abundantior æstate. In eo, ut in Arcadiæ Stymphali, enascuntur aquatiles musculi. In Dodone Jovis fons quum sit gelidus, et immersas

Digitized by Google

En Judée, rien ne peut aller au fond de l'eau dans le lac Asphaltite, qui produit le bitume : même particularité dans l'Aréthuse de l'Arménie Majeure; lac nitreux, qui cependant nourrit des poissons. Près de Mandurie, dans le territoire de Salente, est un lac plein jusqu'aux bords, qui ne diminue point, quelle que soit la quantité d'eau qu'on en tire, et n'augmente point, quelle que soit celle que l'on y ajoute. Le bois qu'on jette dans la rivière des Cicones, et dans le lac de Vélie en Picenum, se couvre d'une écorce pierreuse. Dans le Surius, en Colchide, l'écorce existe encore entièrement, tandis que le cœur se change en pierre. De même, au delà de Sorrente, non-seulement les arbrisseaux qu'on plonge dans le Silare, dont les eaux du reste sont excellentes à boire, se pétrifient; leurs feuilles mêmes subissent ce changement. Au sortir du lac de Réate, le rocher croît. Dans la mer Rouge naissent des oliviers et des arbrisseaux verts.

Plusieurs sources ne sont pas moins merveilleuses par la chaleur de leurs eaux. On en voit dans les Alpes et jusque dans la mer, entre l'Italie et l'île Ænaria ; de même que dans le golfe de Baies, dans le fleuve Liris et en plusieurs autres; car l'eau puisée dans la mer en plusieurs endroits est douce, comme auprès des îles Chélidonies, aux environs d'Arade et dans l'Océan, à Gadès. Les eaux thermales de Padoue produisent des herbes verdoyantes : dans celles de Pise vivent des grenouilles; des poissons habitent celles de Vétulonies, en Étrurie, non loin de la mer. Dans le territoire de Casine est une rivière dite Scatebra, dont l'eau est froide et plus abondante en été, et où, comme dans



Digitized by Google

faces exstinguat, si exstinctæ admoveantur, accendit. Idem meridie semper deficit : qua de causa Ἀναπαυόμενον vocant. Mox increscens ad medium noctis exuberat : ab eo rursus sensim deficit. In Illyriis supra fontem frigidum expansæ vestes accenduntur. Jovis Ammonis stagnum interdiu frigidum, noctibus fervet. In Troglodytis fons Solis appellatur dulcis, circa meridiem maxime frigidus : mox paulatim tepescens, ad noctis media fervore et amaritudine infestatur.

Padi fons mediis diebus æstivis velut interquiescens semper aret. In Tenedo insula fons, semper a tertia noctis hora in sextam ab æstivo solstitio exundat. Et in Delo insula Inopus fons eodem, quo Nilus, modo, ac pariter cum eo decrescit augeturque. Contra Timavum amnem insula parva in mari est cum fontibus calidis, qui pariter cum æstu maris crescunt, minuunturque. In agro Pitinate trans Apenninum fluvius Novanus omnibus solstitiis torrens, bruma siccatur.

In Falisco omnis aqua pota candidos boves facit : in Bœotia amnis Melas oves nigras : Cephissus ex eodem lacu profluens, albas : rursus nigras Peneus, rufasque juxta Ilium Xanthus, unde et nomen amni. In Ponto fluvius Astaces rigat campos, in quibus pastæ nigro lacte

Digitized by Google

le lac Stymphale en Arcadie, il naît des rats d'eau. La fontaine de Jupiter à Dodone est froide et comme glacée : qu'on y plonge un flambeau allumé, il s'éteint, qu'on approche le flambeau éteint, il se rallume. L'eau tarit toujours à midi, ce qui lui a valu le nom d'Anapavomène : elle hausse ensuite jusqu'à minuit, déborde presque, puis baisse graduellement. L'Illyrie a une source froide : toute étoffe qu'on déploie au dessus prend feu. L'étang de Jupiter Ammon est froid le jour et bout la nuit. Chez les Troglodytes, la fontaine du soleil est douce et très-froide vers midi; ensuite s'échauffe peu à peu et se trouve à minuit bouillante et d'une amertume insupportable.

A midi, en été, la source du Pô, en quelque sorte intermittente, reste à sec. Il y a une fontaine qui, dans l'île de Ténédos, déborde toujours de neuf heures du soir à minuit après le solstice d'été. La source d'Inope à Délos croît et décroît en même temps et de la même manière que le Nil. Vis-à-vis de l'embouchure du Timave en mer est un îlot où sont des sources chaudes qui haussent et baissent selon la marée. Dans le territoire de Pitine, par-delà l'Apennin, le fleuve Novane, qui forme un torrent au solstice d'été, est à sec au solstice d'hiver.

Chez les Falisques, toutes les eaux dont s'abreuvent les bœufs les rendent blancs; le Mélas, en Béotie, noircit la laine des brebis; tandis que le Céphise, qui pourtant sort du même lac, les rend blanches : le Pénée à son tour les rend noires, et le Xanthe, qui coule près de Troie, doit son nom à la propriété qu'il a de les rendre rousses.

Digitized by Google

equæ gentem alunt. In Reatino fons Neminie appellatus, alio atque alio loco exoritur, annonæ mutationem significans. Brundisii in portu fons incorruptas præstat aquas navigantibus. Lyncestis aqua, quæ vocatur acidula, vini modo temulentos facit. Item in Paphlagonia, et in agro Caleno. In Andro insula templo Liberi patris fontem nonis januariis semper vini sapore fluere Mucianus ter cos. credit : Διὸς Θεοδοσία vocatur. Juxta Nonacrin in Arcadia Styx, nec odore differens, nec colore, epota illico necat. Item in Libroso Taurorum colle tres fontes, sine remedio, sine dolore mortiferi. In Carrinensi Hispaniæ agro duo fontes juxta fluunt, alter omnia respuens, alter absorbens. In eadem gente alius, aurei coloris omnes ostendit pisces, nihil extra illam aquam ceteris differentes. In Comensi juxta Larium lacum, fons largus, horis singulis semper intumescit ac residet. In Cydonea insula ante Lesbon fons calidus, vere tantum fluit. Lacus Sinnaus in Asia circumnascente absinthio inficitur. Colophone in Apollinis Clarii specu lacuna est, cujus potu mira redduntur oracula, bibentium breviore vita. Amnes retro fluere et nostra vidit ætas, Neronis principis annis supremis, sicut in rebus ejus retulimus.

Digitized by Google

Le lait des cavales nourries dans les plaines que traverse l'Astaque dans le Pont, est noir : les habitans s'en nourrissent. Cependant on voit sourdre tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, au territoire de Réate, la fontaine Néminie, qui par là indique les variations de la récolte. A Brindes, dans le port, une source fournit aux navigateurs une eau qui ne se corrompt jamais. L'eau du fleuve Linceste, eau dite *acidule*, enivre comme le vin. La Paphlagonie et le territoire de Calès en ont de pareilles. Mucien, qui a été trois fois consul, assure que dans l'île d'Andros, au temple de Bacchus, est une source dont les eaux, le jour des nones de janvier, ont le goût du vin. *Dios Théodosie* est le nom de cette source. Près de Nonacris, en Arcadie, coule le Styx, dont l'eau, semblable à toute autre pour l'odeur et la saveur, tue immédiatement celui qui en boit. Le mont Librose en Tauride, a trois sources dont l'eau donne la mort inévitablement, mais sans douleur. De deux sources voisines de Carrines en Espagne, qui coulent fort près l'une de l'autre, l'une rejette, l'autre absorbe tout. Une autre source du même pays fait voir tous les poissons de la couleur de l'or : tirés de l'eau, ces mêmes poissons ressemblent à tous les autres. Près du lac Larius, dans le territoire de Come, une abondante source croît et décroît d'heure en heure. Dans l'île de Cydonée, en face de Lesbos, est une source chaude qui ne coule qu'au printemps. Le lac Sinnaüs, en Asie, a le goût de l'absinthe qui croît sur ses bords. A Colophon, dans la grotte d'Apollon de Claros, est un lac dont l'eau communique à un rare degré l'esprit prophétique, mais abrège la vie de ceux qui osent en boire. On a vu les

Digitized by Google

Jam omnes fontes æstate quam hieme gelidiores esse, quem fallit? Sicut illa permira naturæ opera, æs et plumbum in massa mergi, dilatata fluitare : ejusdemque ponderis alia sidere, alia invehi. Onera in aqua facilius moveri. Scyrium lapidem, quamvis grandem innatare, eumdemque comminutum mergi. Recentia cadavera ad vadum labi, intumescentia attolli. Inania vasa haud facilius, quam plena, extrahi. Pluvias salinis aquas utiliores esse, quam reliquas : nec fieri salem, nisi admixtis dulcibus. Marinas tardius gelare, celerius accendi. Hieme mare calidius esse, autumno salsius. Omne oleo tranquillari. Et ob id urinantes ore spargere : quoniam mitiget naturam asperam, lucemque deportet. Nives in alto mari non cadere. Quum omnis aqua deorsum feratur, exsilire fontes : atque etiam in Ætnæ radicibus flagrantis in tantum, ut quinquagena et centena millia passuum arenas flammarum globo eructet.

Digitized by Google

fleuves retourner vers leurs sources, et notre âge même en a été témoin dans les dernières années du règne de Néron, comme nous l'avons rapporté dans l'histoire de ce prince.

Qui ne sait que les sources sont plus fraîches l'été que l'hiver? Qui ignore aussi ces autres effets merveilleux de la nature, tels que celui du plomb et du cuivre, qui, étant en blocs massifs, tombent au fond de l'eau, et y surnagent lorsqu'ils sont en lames? tels que celui de deux poids égaux, dont l'un s'enfonce, tandis que l'autre surnage? Qui ignore que de lourds fardeaux se meuvent plus aisément sur les eaux; qu'une large pierre de Scyros, quoique très-grande, se soutient sur les flots, et que, réduite en fragmens, elle va à fond; qu'un cadavre récemment privé de la vie s'enfonce dans l'eau; que lorsqu'il en est gonflé, il revient à la surface; qu'un vase vide est aussi difficile à tirer de l'eau qu'un vase plein; que les eaux pluviales sont plus utiles que toute autre dans les salines; qu'on ne peut faire de sel sans eau douce; que l'eau de mer est plus lente à se congeler, plus prompte à s'échauffer; que la mer est plus chaude en hiver et plus salée en automne; que l'huile calme les flots; que c'est pour cela que les plongeurs en rejettent par la bouche, espérant par là calmer l'élément redoutable et introduire la lumière dans les eaux; qu'il ne tombe point de neige en haute mer; qu'il y a des sources qui jaillissent, quoique l'eau, par sa nature, coule suivant la pente : qu'on en voit même au pied de l'Etna de si ardentes, que le tourbillon de flammes qui en sort vomit des sables à cent cinquante milles de là.

Digitized by Google

Ignium et aquarum junctamiracula.

CVII. Jamque et ignium, quod est naturæ quartum elementum, reddamus aliqua miracula. Sed primum ex aquis.

De maltha.

CVIII. 104. In Commagenes urbe Samosatis stagnum est, emittens limum (maltham vocant) flagrantem. Quum quid attigit solidi, adhæret : præterea tactu sequitur fugientes. Sic defendere muros oppugnante Lucullo : flagrabatque miles armis suis. Aquis etiam accenditur. Terra tantum restingui docuere experimenta.

De naphtha.

CIX. 105. Similis est natura naphthæ : ita appellatur circa Babylonem, et in Astacenis Parthiæ, profluens, bituminis liquidi modo. Huic magna cognatio ignium, transiliuntque protinus in eam undecumque visam. Ita ferunt a Medea pellicem crematam, postquam sacrificatura ad aras accesserat, corona igne rapta.

Quæ loca semper ardeant.

CX. 106. Verum in montium miraculis, ardet Ætna noctibus semper, tantoque ævo ignium materia suffi-

Digitized by Google

Merveilles produites par la coopération du feu et de l'eau.

CVII. Faisons connaître maintenant quelques merveilles du feu, qui est le quatrième élément. Mais d'abord sachons ce qu'il fait, uni à l'eau.

Du malthe.

CVIII. 104. L'étang de Samosate, en Commagène, jette un limon brûlant qu'on nomme malthe. Il adhère à tout ce qu'il touche de solide, et quand on l'a touché, en vain on prend la fuite pour lui faire lâcher prise. C'est avec ce bitume que Samosate se défendit contre Lucullus : nos soldats brûlaient tout armés. L'eau même irrite son activité. L'expérience a prouvé qu'on ne peut l'éteindre qu'avec de la terre.

De la naphthe.

CIX. 105. La naphthe (tel est le nom qu'on donne, à Babylone et chez les Astacènes, dans la Parthie, à une espèce de bitume coulant) a des propriétés analogues. son affinité pour le feu est telle, qu'en quelque part que cet élément la voie, il s'élance soudain vers elle. C'est ainsi, dit-on, que Médée consuma sa rivale : lorsqu'elle s'approcha de l'autel pour y sacrifier, sa couronne fut la proie des flammes.

Lieux qui brûlent toujours.

CX. 106. Le feu produit aussi des merveilles dans les montagnes, témoin l'Etna qui brille toute la nuit sans

Digitized by Google

cit, nivalis hibernis temporibus, egestumque cinerem pruinis operiens. Nec in illo tantum natura sævit, exustionem terris denuntians. Flagrat in Phaselide mons Chimæra, et quidem immortali diebus ac noctibus flamma. Ignem ejus accendi aqua, exstingui vero terra, aut feno, Cnidius Ctesias tradit. Eadem in Lycia Hephæstii montes, tæda flammante tacti, flagrant adeo, ut lapides quoque rivorum, et arenæ in ipsis aquis ardeant : aliturque ignis ille pluviis. Baculo si quis ex iis accenso traxerit sulcos, rivos ignium sequi narrant. Flagrat in Bactris Cophanti noctibus vertex. Flagrat in Medis, et Sittaçene, confinio Persidis : Susis quidem ad Turrim albam, e xv caminis, maximo eorum et interdiu. Campus Babyloniæ flagrat, quadam veluti piscina jugeri magnitudine. Item Æthiopum juxta Hesperium montem, stellarum modo campi noctu nitent. Similiter in Megalopolitanorum agro : tametsi internus sit ille, jucundus, frondemque densi supra se nemoris non adurens. Et juxta gelidum fontem semper ardens Nymphei crater dira Apolloniatis suis portendit, ut Theopompus tradidit. Augetur imbribus, egeritque bitumen, temperandum fonte illo ingustabili : alias omni bitumine dilutius. Sed quis hæc miretur? in medio mari Hiera insula Æolia juxta Italiam cum ipso mari arsit per aliquot dies sociali bello, donec legatio senatus piavit. Maximo

Digitized by Google

qu'après tant de siècles les matières combustibles manquent à l'entretien de ses feux : l'hiver pourtant le couvre de neige, et des frimats couvrent les cendres qu'il a vomies ; mais ce n'est pas la seule montagne où la nature en fureur menace le globe de l'embraser. Nuit et jour, sans discontinuer, des feux couronnent la cîme du mont de la Chimère, en Phasélide. Selon Ctésias de Gnide, l'eau alimente la flamme de ce volcan, la terre ou le foin l'étouffe. Les monts Héphestiens, aussi en Lycie, prennent feu à l'approche d'une torche enflammée, tellement que soudain les pierres mêmes des ruisseaux et le sable des rivières brûlent; la pluie même alimente le feu. Si, allumant un bâton, on trace ensuite des sillons sur le sol, ou dit qu'un ruisseau de feu suit le bâton. Dans la Bactriane, la cime du Cophante étincelle la nuit. La Médie et la Sittacène, pays limitrophes de la Perse, ont aussi des monts ignivomes : à Suses même, près de la Tour Blanche, on compte quinze cratères, dont le plus grand jette des flammes pendant le jour. La plaine de Babylone en jette aussi comme par une piscine de la grandeur d'un arpent. De même en Éthiopie, près du mont Hesperius les champs brillent la nuit comme des étoiles. On voit le même spectacle dans le territoire de Mégalopolis, quoique le feu soit intérieur et agréable à voir, ne brûlant pas le feuillage de la forêt touffue qui le couvre. Selon Théopompe, le cratère du Nymphée, qui brûle toujours auprès d'une fontaine glacée, présagea les plus grands malheurs aux habitans d'Apollonie. La pluie active le feu : il jette du bitume moins épais que celui des autres lieux, et qu'il faut combiner avec les eaux de la source, dont il est im-

Digitized by Google

tamen ardet incendio *Theon Ochema* dictum, Æthiopum jugum, torrentesque solis ardoribus flammas egerit. Tot locis, tot incendiis rerum natura terras cremat.

### Ignium per se miracula.

CXI. 107. Præterea quum sit hujus unius elementi ratio fecunda, seque ipsa pariat, et minimis crescat scintillis, quid fore putandum est in tot rogis terræ? Quæ est illa natura, quæ voracitatem in toto mundo avidissimam sine damno sui pascit? Addantur iis sidera innumera, ingensque sol. Addantur humani ignes, et lapidum quoque insiti naturæ, attrita inter se ligna, jam nubium et origines fulminum. Excedit profecto omnia miracula ullum diem fuisse, quo non cuncta conflagrarent: quum specula quoque concava adversa solis radiis facilius etiam accendant, quam ullus alius ignis. Quid quod innumerabiles parvi, sed naturales scatent? In Nympheo exit e petra flamma, quæ pluviis accenditur. Exit et ad aquas Scantias. Hæc quidem invalida, quum

Digitized by Google

possible de goûter. Qu'est-ce que cela en comparaison d'Hiera, une des îles Éoliennes, voisine de l'Italie, qui brûla en pleine mer plusieurs jours de suite pendant la guerre sociale, jusqu'à ce que le sénat y ordonnât des sacrifices expiatoires? Un plus grand incendie encore est celui d'une montagne des Éthiopiens appelée *Theôn-Ochema* (ou le char des dieux), puisqu'il jette des torrens de flammes, pendant qu'un ardent soleil dévore le sol. Que d'incendies! que de lieux où la nature dévoue la terre à l'embrasement!

### Merveilles du feu considéré en lui-même.

CXI. 107. En outre puisque des quatre élémens le feu est le seul qui soit assez fécond pour s'engendrer lui-même, que sa moindre étincelle le développe, que devons-nous donc attendre de tant de bûchers répandus sur la terre? Quelle est donc cette nature qui, sans perte pour elle-même, satisfait à la plus insatiable voracité qu'il y ait au monde? Ajoutons à tous ces bûchers les étoiles innombrables, cet immense soleil, les feux allumés par l'homme pour son usage, ceux que la nature enferme dans le sein du caillou, ceux qui jaillissent du bois frotté contre le bois, ceux des nuées génératrices de la foudre. Certes, le plus incompréhensible de tous les miracles, c'est qu'il se passe un jour sans que tout l'univers soit en conflagration, surtout quand on pense que le miroir concave, opposé aux rayons du soleil, excite mieux que tout autre feu un embrasement violent. Qu'on pense ensuite à ces innombrables petits ruisseaux d'où jaillissent

Digitized by Google

transit, nec longe in alia materia durans. Viret æterno hunc fontem igneum contegens fraxinus. Exit in Mutinensi agro statis Vulcano diebus. Reperitur apud auctores, subjectis Ariciæ arvis, si carbo deciderit, ardere terram. In agro Sabino et Sidicino unctum flagrare lapidem. In Salentino oppido Egnatia, imposito ligno in saxum quoddam ibi sacrum, protinus flammam exsistere. In Laciniæ Junonis ara sub dio sita, cinerem immobilem esse, perflantibus undique procellis.

Quin et repentinos exsistere ignes, et in aquis, et in corporibus etiam humanis. Trasymenum lacum arsisse totum : Servio Tullio dormienti in pueritia, ex capite flammam emicuisse : L. Marcio in Hispania interemptis Scipionibus concionanti, et milites ad ultionem exhortanti, arsisse simili modo, Valerius Antias narrat. Plura mox et distinctius, nunc enim quadam mixtura rerum omnium exhibentur miracula. Verum egressa mens interpretationem naturæ, festinat legentium animos per totum orbem velut manu ducere.

### Terræ universæ mensura.

CXII. 108. Pars nostra terrarum, de qua memoro,

Digitized by Google

des flammes. A Nymphée sort du rocher une flamme qu'anime la pluie. Même phénomène aux eaux Scantiennes, quoique là la flamme, sans force, glisse sans s'arrêter long-temps au même objet : un frêne étend sur cette fontaine ardente son ombrage toujours vert. Des flammes pareilles sortent du territoire de Modène, dans les fêtes consacrées à Vulcain. On lit que dans les champs qui sont près d'Aricie, le sol prend feu si on y laisse tomber un charbon; que dans le territoire des Sabins et des Sidicins une pierre ointe d'huile s'embrase; qu'à Égnatie, chez les Salentins, il suffit de placer du bois sur une pierre sacrée pour que la flamme y prenne sur-le-champ; que sur l'autel de Junon Lacinienne, qui est en plein air, la cendre reste immobile malgré les vents qui soufflent de toutes parts.

On assure aussi qu'on voit briller des feux soudains sur les eaux et même sur le corps humain ; que le lac Trasymène en parut tout couvert; qu'une flamme sortit de la tête de Servius Tullius enfant, pendant qu'il dormait. S'il faut en croire Valerius Antias, Lucius Marcius parut de même tout en feu, lorsqu'après la mort des deux Scipions en Espagne, il harangua l'armée et l'excita à la vengeance. Nous reviendrons plus spécialement et plus longuement sur toutes ces merveilles qu'ici nous groupons pour faire tableau. Mais quittons l'interprétation de la nature, et hâtons-nous de promener comme par la main les lecteurs par tout l'univers.

### Dimension de toute la terre.

CXII. 108. Cette portion du globe que nous habitons,



Digitized by Google

ambienti (ut dictum est) Oceano velut innatans, longissime ab ortu ad occasum patet, hoc est, ab India ad Herculis columnas Gadibus sacratas, octuagies quinquies centena sexaginta octo mill. pass. ut Artemidoro auctori placet. Ut vero Isidoro, nonagies octies centena et XVIII mill. Artemidorus adjicit amplius, a Gadibus circuitu sacri promontorii ad promontorium Artabrum, quo longissime frons procurrit Hispaniæ, CCCCXCI.

Id mensuræ duplici currit via. A Gange amne ostioque ejus, quo se in Eoum Oceanum effundit, per Indiam Parthienenque ad Myriandrum urbem Syriæ in Issico sinu positam, quinquagies bis centena XV mill. pass. Inde proxima navigatione Cyprum Insulam, Patara Lyciæ, Rhodum, Astypalæam in Carpathio mari insulas, Laconicæ Tænarum, Lilybæum Siciliæ, Calarim Sardiniæ, vicies et semel centena tria mill. pass. Deinde Gades duodecies centena et quinquaginta mill. pass. Quæ mensura universa ab eo mari efficit octogies quinquies centena, LXVIII mill. pass. Alia via, quæ certior, itinere terreno maxime patet, a Gange ad Euphratem amnem quinquagies et semel centena mill. pass. et LXIX. Inde Cappadociæ Mazaca, CCCXIX mill. Inde per Phrygiam, Cariam, Ephesum, CCCCXV mill.; ab Epheso per Ægæum pelagus Delum, CC. Isthmum, CCXII quingenti. Inde terra, et Lechaico mari, et

Digitized by Google

et qui semble flotter sur l'Océan dont les flots la serrent de toutes parts, a, selon Artémidore, dans sa plus grande longueur (3,568 milles), c'est-à-dire de l'Inde aux colonnes d'Hercule à Gadès du levant au couchant; selon Isidore, 9,812 milles. Artémidore, qui passe Gadès, double le cap sacré, et ne s'arrête qu'au cap Artabrum, limite extrême du front de la Péninsule, en ajoute quatre cent quatre-vingt-onze.

Cette mesure peut se prendre sur deux lignes : 1° du Gange et de son embouchure dans l'océan Oriental, traversant l'Inde et la Parthiène, on arrive à Myriandre en Syrie, sur le golfe d'Issus (5,215 milles), puis on se met en mer, et l'on passe Cypre, Patare en Lycie, Rhodes et Astypalée, îles de la mer Carpathienne, les caps Ténare en Laconie, Lilybée en Sicile, Calaris en Sardaigne (2,103 milles), d'où l'on débarque à Gadès (1,250 milles) : total, 8,568; 2° (et cette voie, qui est plus sûre, est presque tout entière par terre), on va du Gange à l'Euphrate (5,169 milles), à Mazaca en Cappadoce (319 milles), à Ephèse par la Carie et la Phrygie (415), à Délos par la mer Égée (200), à l'Isthme (212 $\frac{1}{2}$); puis, prenant tour-à-tour la route terrestre et les golfes de Léchée et de Corinthe, on arrive à Patras en Péloponnèse (90 milles), à Leucade (87 $\frac{1}{2}$), à Corcyre (87 $\frac{1}{2}$), aux monts Acrocéraunes (132 $\frac{1}{2}$), à Brindes (87 $\frac{1}{2}$), à Rome (360), à Scingomage dans les Alpes (519), à Illibéris, près des Pyrénées par la Gaule (927), à l'Océan et à la côte d'Espagne (331),

Digitized by Google

Corinthiaco sinu Patras Peloponnesi, XC mill. Leucadem LXXXVII millia quingenti : Corcyram totidem : Acroceraunia CXXXII millia quingenti : Brundisium LXXXVII millia quingenti : Romam CCCLX millia. Alpes usque ad Scingomagum vicum DXIX. Per Galliam ad Pyrenæos montes Illiberim CMXXVII. Ad Oceanum et Hispaniæ oram CCCXXXI. Trajectu Gadis VII millia quingenti. Quæ mensura Artemidori ratione efficit octuagies novies centena XLV.

Latitudo autem terræ a meridiano situ ad septentrionem, dimidio fere minor colligitur, quadragies quater centena XC millia. Quo palam fit, quantum et hinc vapor abstulerit, et illinc rigor. Neque enim deesse arbitror terris, aut non esse globi formam : sed inhabitabilia utrimque incomperta esse. Hæc mensura currit a litore Æthiopici Oceani, qua modo habitatur, ad Meroen decies centena millia. Inde Alexandriam, duodecies centena millia quinquaginta. Rhodum, DLXIII. Cnidum, LXXXVII millia quingenti. Con, XXV millia. Samum, C mill. Chium, XCIV millia. Mitylenen, LXV millia. Tenedon, XLIV millia. Sigeum promontorium, XII millia quingenti. Os Ponti, CCCXII millia quingenti. Carambin promontorium, CCCL. Os Mæotidis, CCCXII mill. quingenti. Ostium Tanais, CCLXXV mill. qui cursus compendiis maris brevior fieri potest, LXXXIX mill. Ab ostio

Digitized by Google

et de là à Gadès par le détroit ($7\frac{1}{2}$) : total, 8,945 ; ce qui est le résultat d'Artémidore.

La largeur de la terre du septentrion au midi est présumée moitié de sa longueur, et se réduit à 4,490 milles, inégalité qui seule indique combien l'extrême chaleur et l'extrême froid enlèvent à l'homme ; car, selon moi, ce n'est pas la terre qui manque, ou qui ne soit pas ronde, c'est que les parties inhabitables des deux hémisphères sont inconnues. La mesure en question part du rivage de l'océan Éthiopique, dernière côte habitée, et nous fait parcourir 1000 milles jusqu'à Méroé, 1,250 jusqu'à Alexandrie, 563 jusqu'à Rhodes, $87\frac{1}{2}$ jusqu'à Gnide, 25 jusqu'à Cos, 100 jusqu'à Samos, 94 jusqu'à Chio, 65 jusqu'à Mitylène, 44 jusqu'à Ténédos, $12\frac{1}{2}$ jusqu'au cap Sigée, $312\frac{1}{2}$ jusqu'à l'entrée du Pont, 350 jusqu'au cap Carambis, $312\frac{1}{2}$ jusqu'à l'entrée du lac Méotide, 275, ou, en abrégeant sa route, 89 jusqu'à l'embouchure du Tanaïs. Au delà de cette embouchure, les géomètres les plus exacts ne fixent rien. Artémidore croit qu'on ne connaît rien de tout ce qui passe cette limite, puisqu'il avoue que vers le Tanaïs existent des hordes Sarmates qu'on

Digitized by Google

Tanais nihil modicum diligentissimi auctores fecere : Artemidorus ulteriora incomperta existimavit, quum circa Tanaim Sarmatarum gentes degere fateretur ad septemtriones versas. Isidorus adjecit duodecies centena millia quinquaginta, usque ad Thulen, quæ conjectura divinationis est. Ego non minore, quam proxime dicto spatio Sarmatarum fines nosci intelligo. At alioquin quantum esse debet, quod innumerabiles gentes subinde sedem mutantes capiat? Unde ulteriorem mensuram inhabitabilis plagæ, multo esse majorem arbitror. Nam et a Germania immensas insulas non pridem compertas, cognitum habeo.

De longitudine ac latitudine hæc sunt, quæ digna memoratu putem : Universum autem hunc circuitum Eratosthenes in omnium quidem litterarum subtilitate, et in hac utique præter ceteros solers, quem cunctis probari video, ducentorum quinquaginta duorum millium stadium prodidit. Quæ mensura romana computatione efficit trecenties quindecies centena millia pass. Improbum ausum : verum ita subtili argumentatione comprehensum, ut pudeat non credere. Hipparchus et in coarguendo eo, et in reliqua omni diligentia mirus, adjicit stadiorum paulo minus XXV millia.

109. Alia Dionysodoro fides : neque enim subtraham exemplum vanitatis græcæ maximum. Melius hic fuit,

Digitized by Google

dit habiter auprès du pôle. Isidore ajoute au calcul ci-dessus 1,250 milles pour arriver à Thulé; mais cette conjecture n'est qu'une divination. Pour moi je crois que les contrées des Sarmates égalent en étendue tout ce que nous venons d'énumérer. Autrement contiendraient-elles ces innombrables essaims et l'espace nécessaire à leurs émigrations? Oui, je crois ces pays inhabitables beaucoup plus vastes. Je sais de plus qu'au delà de la Germanie d'immenses îles à peine connues parsèment les mers.

Voilà les calculs que j'ai jugés les plus dignes de mémoire sur les dimensions de la terre en long et en large. Quant à la circonférence totale, Ératosthène, savant universel et surtout profond géomètre (car tous l'admirent sur ce point), la fait monter à 252,000 stades, ce qui, ramené aux supputations romaines, donne 31,500 milles. Calculs téméraires, mais basés sur des argumens si exacts, que l'on rougirait d'en douter. Hipparque, non moins admirable, et lorsqu'il contrôle Ératosthène, et lorsqu'il opère lui-même, ajoute près de 25,000 stades.

109. Dionysodore est moins digne de foi sans doute: mais comment omettre ce trait frappant de la vanité

Digitized by Google

geometrica scientia nobilis. Senecta diem obiit in patria. Funus duxere ei própinquæ, ad quas pertinebat hæreditas. Eæ, quum secutis diebus justa peragerent, invenisse dicuntur in sepulcro epistolam Dionysodori nomine ad superos scriptam : « Pervenisse eum a sepulcro ad infimam terram, esseque eo stadiorum quadraginta duo millia. » Nec defuere geometræ, qui interpretarentur, significare epistolam, a medio terrarum orbe missam, quo deorsum ab summo longissimum esset spatium, et idem pilæ medium. Ex quo consecuta computatio est, ut circuitu esse ducenta quinquaginta duo millia stadiorum pronunciarent.

### Harmonica mundi ratio.

CXIII. Harmonica ratio, quæ cogit rerum naturam sibi ipsam congruere, addit huic mensuræ stadia XII millia : terramque nonagesimam sextam totius mundi partem facit.

Digitized by Google

grecque? Né à Mélos, géomètre célèbre, il mourut de vieillesse dans sa patrie. Des parentes ses héritières lui firent rendre les derniers devoirs. Quelques jours s'étaient passés, et l'on allait faire la clôture des funérailles, quand, dit-on, ces parentes trouvèrent dans la tombe une lettre écrite au nom de Dionysodore aux hommes d'en haut : il y assurait que de son tombeau il était descendu au plus bas lieu de la terre, et que la distance était de 42,000 stades. Et les géomètres de commenter l'épître qui devait avoir été écrite, dirent-ils, du centre de la terre; car la plus longue distance est de la surface au centre, qui est le milieu de la sphère en tout sens; ils en conclurent parle calcul que la circonférence du globe est de 252,000 stades.

### Harmonie de l'univers.

CXIII. L'harmonie des proportions relatives qui forcent la nature à être constante, nous donne 12,000 stades en sus, et fait ainsi du globe terrestre un quatre-vingt-seizième de l'univers.



Digitized by Google

# NOTES

## DU LIVRE DEUXIÈME.

CHAP. I, page 2, ligne 6. *Mundum, et hoc quod nomine alio cœlum appellare libuit, etc.*

POMPONIUS MELA a commencé sa description de la terre de la même manière que Pline commence ici son Histoire naturelle. Il dit (MELA, I, 1) : *Omne igitur hoc, quidquid est, cui cœli mundique nomen indidimus, unum id est, atque uno ambitu se cunctaque complectitur.* « Quel que soit ce tout auquel nous avons donné le nom de ciel, il est un, il est sa propre enveloppe, ainsi que celle de tout ce qui existe. »

Tous deux ont emprunté cette définition de la nature à Cicéron, qui dit, dans son Essai sur l'univers (III) : *Omne igitur cœlum sive mundus, sive quo alio vocabulo gaudet, hoc a nobis nuncupatum sit.* « Donnons donc au tout le nom de ciel, de monde ou tout autre nom. » Ce passage de Cicéron est la traduction littérale de ce que, dans son *Timée*, Platon dit du monde (page 104, 7e édit., Bâle, 1539, fol.) : Ὅτι πᾶς οὐρανὸς ἢ κόσμος, ἢ καὶ ἄλλο ὅπποτε ὀνομαζόμενος μάλιστ' ἂν δέχοιτο, τοῦθ' ἡμῖν ὀνομάσθω. Aristote dit également : Κόσμος μὲν οὖν ἐστι σύστημα ἐξ οὐρανοῦ, καὶ γῆς, καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσεων. « Le monde est un tout composé du ciel, de la terre et des êtres qui y sont contenus. » (*De Mundo*, cap. I.)

CHAP. I, page 2, ligne 8. *Numen esse credi par est æternum, immensum, etc.*

Aristote prétendit, comme Pline, que le monde est incréé, impérissable, éternel, immense, mais fini; et il le prit, comme

Digitized by Google

Pline, pour l'ensemble de tout ce qui existe ; il ne pouvait pas plus que Pline se figurer qu'il y ait une pluralité de mondes. Cependant Aristote ne pensa pas que ce monde fût la divinité ; celle-ci en diffère au contraire, selon le philosophe grec. Elle donne la vie à l'univers en le forçant de tourner en cercle et en conservant ce mouvement, ainsi que les activités mutuelles des quatre élémens, par le concours desquelles naissent tous les corps contenus dans l'univers (*Métaph.*, XI, chap. 2, 4, 6 et 7). Celui-ci existe de tout temps en qualité de matière inerte ; cette matière a la faculté de se mouvoir circulairement et de se modifier en feu, air, eau, terre. Cependant elle peut se dispenser d'user de ses forces, à moins qu'une autre puissance incréée et impérissable ne la mette continuellement dans la nécessité de laisser agir toutes ses forces naturelles. Or, cette autre puissance, c'est la divinité, et l'essence de celle-ci ne consiste guère en autre chose que dans cette influence sur la matière première et éternelle. Dieu est tout force et tout activité, et rien que force, rien qu'activité ; mais sa force et son activité sont circonscrites dans le rôle que nous venons de lui assigner d'après l'autorité d'Aristote. La matière ne peut pas être en même temps et la cause de son mouvement et la chose qui se meut. Si elle est la dernière, elle ne saurait être la première, puisqu'on ne conçoit pas comment une chose qui se meut ne peut pas être tout aussi bien en repos. Mais, en admettant que la matière peut également se mouvoir et ne pas se mouvoir, on est amené à conclure que la propriété qu'elle possède de tourner en cercle, et de former et de conserver ainsi l'univers, n'est que facultative. Si cette force n'est que facultative, il est nécessaire qu'il y ait, indépendamment de la matière éternelle, une puissance éternelle qui la force d'user de ses facultés et de se mouvoir. Otez cette puissance, qui est la divinité, l'existence du mouvement réel ne serait que précaire, puisque chaque chose qui n'est pas la force même, et dont celle-ci n'est qu'un attribut ou une faculté, peut laisser dormir cette force, de même qu'un poète ne compose pas toujours des vers (ARIST., *Métaph.*, XI, ch. 2, etc. ; *Phys.*, II, 1, 7 ; VIII, 4, 6).

Aristote tâche ensuite de prouver, 1° qu'il y a une matière incréée et impérissable ; 2° que cette matière doit tourner en cer-

Digitized by Google

cle. Cette seconde assertion est fondée sur un principe qui fait la base de toute la physique aristotélicienne; savoir, que le mouvement circulaire est le seul qui puisse avoir existé de tout temps et que l'on puisse concevoir infini. Mais pour qu'il le soit réellement, il est encore nécessaire que la matière qui se meut remplisse continuellement l'espace dans lequel elle se meut, c'est-à-dire qu'elle soit de forme circulaire, et qu'elle tourne autour de son axe. La sphère est la seule figure dans les parties de laquelle il n'y a ni commencement ni fin sensible. Donc, on ne peut dire par quel point de sa circonférence une sphère qui tourne autour de son axe, et dont on n'a pas vu commencer le mouvement circulaire, a commencé de se mouvoir. (ARIST., *Phys.*, VI, 7, 9; *du Ciel*, I, 2, 4, 9; II, 5.)

Ainsi il existe de tout temps une matière mobile et qui se meut circulairement en remplissant simultanément l'espace dans lequel elle se meut. Cette matière ne peut pas être autre que l'univers même regardé comme ciel ou comme l'enveloppe commune de toutes les choses qui existent.

Après avoir ainsi démontré que le ciel ou le monde existe de tout temps et qu'il existera toujours, Aristote s'efforce de prouver qu'au mouvement circulaire s'en joint nécessairement un autre, en vertu duquel il existe des corps qui ont une tendance à se rapprocher du centre du monde et à s'en écarter. Ces corps forment les quatre élémens, le feu, l'air, l'eau et la terre. Ils sont des modifications de la matière première composant l'enveloppe du monde, qui se meut dans un cercle et qu'Aristote nomme éther. Ils peuvent naître l'un de l'autre, et rien n'est plus contraire à l'esprit de la philosophie d'Aristote que l'opinion de beaucoup de naturalistes et même de philosophes, qui pensent que les élémens d'Aristote sont des corps indissolubles, différens l'un de l'autre et incapables de s'engendrer réciproquement. Aristote réfute lui-même cette erreur dans plusieurs endroits, par exemple *Traité du Ciel*, III, 7; *Traité de la Production et de la Destruction*, II, 2, etc. Il y décompose ses élémens, et tâche de nous faire voir comment l'eau peut être transformée en matières aériennes et comment de celles-ci on peut faire de l'eau, etc.

Quant à la nécessité de l'existence des élémens avec lesquels

Digitized by Google

Aristote compose les corps célestes, la terre et tout ce qui existe sur eux et entre eux, le philosophe grec s'est efforcé de l'établir sur des principes aussi simples que ceux par lesquels il tâche de prouver que le monde n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin. Il dit : « Le monde doit réunir en lui toutes les perfections possibles, qui sont compatibles avec sa nature, c'est-à-dire tous les genres de mouvement qui ne sont pas en opposition avec sa perpétuelle mobilité circulaire. Or, cette perpétuité du mouvement circulaire du monde n'exclut pas la possibilité de l'existence d'un mouvement qui, partant du centre du monde vers sa périphérie, revienne de la périphérie vers le centre. Ces deux mouvemens peuvent donc exister dans le monde à côté de sa rotation perpétuelle. Il y a plus ; il faut qu'ils existent, puisque si on ne les y rencontrait pas, le monde, dit Aristote, ne serait pas aussi parfait qu'il peut l'être de sa nature.

Mais les modifications primitives de la matière première, prenant la forme d'autant de forces et d'activités individuelles, doivent être liées intimement à l'activité première de la matière, ou à son état constitutif, qui fait à la fois et sa force et sa nature, c'est-à-dire à la perpétuité de son mouvement circulaire, lequel constitue la vie du monde, tandis que de l'autre côté nous serions dépourvus de l'idée même du mouvement, s'il n'y avait pas un monde tournant en cercle de tout temps et à tout jamais. Ainsi les modifications primitives de la matière première (Αἱ κατὰ πάθη διαφοραὶ τῆς ὕλης ὑποκειμένης τοῖς πρώτοις ἐναντίοις, comme les nomme Aristote dans son style serré, précis et énergique) se rapporteront toutes au mouvement circulaire du monde ; elles seront donc des mouvemens elles-mêmes, et ces mouvemens doivent être tous compatibles avec le mouvement circulaire du monde, et ressortir et relever de celui-ci. Mais il n'y a pas de mouvement sans un corps mu : donc, il y aura des corps destinés à être les porteurs de ces mouvemens, et ces corps ne sont autre chose que les élémens ; ils composent tout ce qui existe au monde : mais on ne peut pas les décomposer eux-mêmes, puisqu'ils sont inhérens aux modifications primitives de la matière première. En effet, supposons qu'on puisse décomposer ces corps en d'autres ; ceux-ci ne pourraient pas être

Digitized by Google

destitués de toute force, soit inerte, soit autre. Ainsi, ce sera la force de ces derniers corps, leurs états constitutifs ou leurs qualités, mais nullement les facultés des premiers corps, qui constitueront les modifications primitives de la matière première.

Enfin, Aristote s'efforce de prouver que les seuls mouvemens opposés qui puissent résulter immédiatement du mouvement circulaire du monde, doivent se diriger du centre du monde vers sa périphérie et de celle-ci vers le centre. Mais pour qu'ils aient lieu, il faut qu'il y ait quatre élémens, le feu, la terre, l'air et l'eau, (et non deux, dont l'un (le feu) s'éloigne continuellement du centre du monde, tandis que l'autre (la terre) s'y dirige. L'exposé des raisonnemens sur lesquels Aristote a basé ces deux assertions n'est d'aucune importance pour l'interprétation des idées cosmologiques de Pline. Nous le supprimerons donc. C'est par la même raison que nous ne parlerons pas non plus de l'argumentation faite par Aristote, pour prouver qu'il ne peut pas exister plusieurs mondes, et que tous les corps qui existent doivent être contenus dans la sphère de ce monde ou ciel, que nous voyons tourner autour de son axe dans l'espace de vingt-quatre heures.

Quant à Pline, si, chose douteuse, il a longuement réfléchi avant de prétendre que le monde ou le ciel est incréé et impérissable, il n'a été probablement amené à cette opinion que par la raison qu'expose Aristote. Accoutumé à voir dans la nature même la source de tout ce qui existe, et à confondre en même temps le mot *nature* avec le mot *monde* ou *ciel*, qu'il définit par l'ensemble de toutes les choses existantes (*idemque rerum naturæ opus et rerum ipsa natura*), Pline élève le monde au rang de Dieu, en pensant avec Démocrite, Leucippe et Épicure, qu'il peut exister un corps qui se meut de tout temps, mais qui comprend pourtant en lui-même la cause de ce mouvement incréé.

CHAP. I, page 2, ligne 9. *Hujus extera indagare, etc.*

Dès qu'on distingue l'idée de la Divinité de celle du monde, il y a une science plus élevée que celle du système du monde et de toute la nature; c'est celle de cette substance même qu'Aristote appelle *Dieu;* mais si, à l'exemple de Pline, on regarde ce

Digitized by Google

monde, non-seulement comme l'ensemble de tout ce qui est, mais encore comme la Divinité elle-même, c'est-à-dire comme la cause créatrice et conservatrice de ce monde, il n'y a plus rien à rechercher au delà.

CHAP. I, page 2, ligne 11. *Sacer est, etc.*

C'est-à-dire : le monde est inviolable. On ne peut ni arrêter ses forces, ni les changer.

CHAP. I, page 2, ligne 11. *Æternus, etc.*

Pline professe les mêmes principes qu'Aristote relativement à la supériorité de la forme sphérique sur toutes les autres figures des corps (PLINE, II, 2). Mais les partisans de la philosophie corpusculaire, tout en pensant avec Pline qu'il peut exister des corps dans un état de mouvement perpétuel et sans relâche, sans être redevables de ce mouvement incréé et intarissable à une autre substance qu'à eux-mêmes, n'admirent pas que la forme sphérique fût plus parfaite que les autres figures. Aussi prétendirent-ils qu'il n'y a pas plus de raison de regarder le monde comme rond, que de le prendre pour cubiforme, conique, ovale, etc. (PLUTARQUE, *Opinions des philosophes*, II, 2.)

CHAP. I, page 2, ligne 11. *Immensus, etc.*

Ce mot ne veut pas dire ici, que le monde est de grandeur infinie, mais seulement qu'il surpasse en grandeur tous les corps que nous connaissons, quelle qu'en soit l'étendue. Pline va dire un peu plus tard que l'espace occupé par le monde est fini, mais qu'il ressemble par sa grandeur à l'espace infini.

Dans le second chapitre du deuxième livre, Pline dit que le monde est de figure ronde; donc il est circonscrit dans des limites : mais le rayon de cette sphère est si grand, que celui de la terre, de la lune, du soleil, et les dimensions de tout autre corps que vous voyez, disparaissent à côté du volume prodigieux du rayon du monde ou du ciel.

Digitized by Google

CHAP. I, page 2, ligne 11. *Totus in toto, immo vero ipse totum, etc.*

Selon les stoïciens (ACHILLE TATIUS, PLUTARQUE, *Opinions des philosophes*, 1, 18. *Introd. aux Phénomènes d'Aratus* dans *l'Uranologie de Pétau*, page 129), les mots πᾶν, *tout*, et ὅλον, *totalité*, ne sont pas synonymes. Le tout ne renferme pas seulement la totalité ou l'ensemble de toutes les choses, c'est-à-dire le monde même (*voyez* le commencement du second livre de Pline et la première note sur ce livre), mais encore le vide qui existe au dehors de la totalité. Ainsi, selon les stoïciens, le mot πᾶν n'est autre chose que l'infinité même de l'espace dont une partie est remplie par la sphère immense du ciel et dont l'autre ne contient rien du tout en elle. Le sentiment d'Aristote sur le vide revient à celui des stoïciens sur le même sujet (Cf. *Phys.*, IV, 4, 5, 6, 8; et *Traité du Ciel*, 1, 8, 9). Ainsi le monde constituera par lui-même un ensemble, un corps entier; mais cet ensemble sera en même temps la totalité elle-même, c'est-à-dire le ὅλον des stoïciens et le *totum* de Pline, puisque rien ne peut exister en dehors de son enceinte : il est donc tout en tout, *totus in toto*, c'est-à-dire le tout, qui renferme la totalité et qui n'a d'autre enveloppe que le vide même.

CHAP. I, page 2, ligne 12. *Finitus, et infinito similis, etc.*

Le monde est fini, 1° puisqu'il est de figure sphérique (PLINE, II, 2); 2° puisqu'il exécute son mouvement circulaire dans un temps fini, savoir dans l'espace de vingt-quatre heures. Le monde ressemble à l'infini, 1° parce qu'il est de forme ronde, et qu'il tourne toujours autour de son axe, de sorte qu'on ne peut dire par quel point de son corps le monde commence ou finit, ni lequel de tous les points de ce corps s'est mis en mouvement ou cessera de se mouvoir le premier; 2° parce que tout ce qui est et qui occupe un espace quelconque, est plus petit que le monde qui renferme toutes les choses de cette espèce. (Cf. Aristote, *du Ciel*, 1, 5, 8.)

Digitized by Google

CHAP. I, page 2, ligne 13. *Omnium rerum certus, et similis incerto, etc.*

Hardouin explique ce passage de la manière suivante : « Les phénomènes physiques se passent tous d'après des règles fixes et immuables ; mais il paraît néanmoins que tout est en désordre. » Milichius (*Plinii liber secundus cum commentario Jacobi Milichii ex editione Schœnbornii, Lipsiæ*, 1573, in-4°, pag. 20) ajoute : « Le monde est *omnium rerum certus*, puisque tous les mouvemens qui s'y passent se font dans des périodes certaines et fixes (il y a, par exemple, des intervalles fixes pour le retour des levers et des couchers diurnes et cosmiques des astres, et pour le cours des planètes autour de la terre). Et cependant il semble *similis incerto*, car les mouvemens des planètes sont inégaux ; ils présentent en outre des aspects différens en procédant tantôt par ordre de signes, et tantôt dans le sens opposé. »

Tous les commentateurs de Pline expliquent les mots *omnium rerum certus et similis incerto*, de la même manière qu'Hardouin et Milichius. Ne serait-il pas plus conforme à l'esprit de toutes les réflexions spéculatives des anciens sur l'essence du monde et sur les lois physiques, de dire qu'il y a certitude dans la marche virtuelle des phénomènes du monde, en tant que la nature agit en tout d'après des lois fixes et invariables ; mais qu'il règne quelque incertitude dans le procédé réel des phénomènes physiques, en vertu de l'impassibilité même des lois de la nature, puisque le nombre des corps soumis au régime de chacune de ces lois ne se laisse attacher à aucune loi ? Les lois de l'attraction mutuelle des corps célestes par exemple, sont très-bien connues, et l'on sait qu'elles sont invariables. Mais nous ne savons pas s'il y a onze planètes ou plus, ni à quel chiffre leur nombre doit s'arrêter nécessairement. C'est ici que la nature peut prendre son libre essor ; mais c'est aussi pour cela que l'incertitude commence à régner dans les mouvemens des planètes, en vertu de la stabilité même des lois de leur attraction réciproque, puisque les proximités relatives des planètes et leurs éloignemens causent des perturbations à leur cours ordinaire.



Digitized by Google

CHAP. I, page 2, ligne 13. *Extra, intra, cuncta complexus in se, etc.*

Pline ayant dit plus haut que tout ce qui est, fait partie du monde, les mots *extra* et *intra*, au dehors et au dedans, doivent être expliqués par *extra* et *intra conspectum nostrum posita*, ce que nous pouvons atteindre des yeux, et ce qui n'est pas à la portée de notre vue : par cette seconde expression seraient désignées les choses cachées dans les entrailles de la terre ou dans la lune, etc. Dans le 38e chapitre du VIe livre, Pline se sert de la même expression et dans le même sens (*voyez* les notes d'Hardouin).

CHAP. I, page 2, ligne 17. *Innumerabiles tradidisse mundos, etc.*

Telle fut l'opinion d'Anaximandre et des partisans de la philosophie corpusculaire (PLUTARQUE, *Opinions des philosophes*, I, 3 et 5; II, 1).

Avant d'aller plus loin, il est bon de dire quelques mots sur les connaissances astronomiques et météorologiques de Pline.

Toute la météorologie de notre auteur se fonde sur celle d'Aristote, à laquelle il a ajouté quelques idées des stoïciens sur plusieurs phénomènes physiques. Il en est de même de son système astronomique, qui diffère peu de celui du philosophe grec. Selon Pline et selon Aristote, le ciel tourne autour de son axe; le soleil, la lune et les cinq autres planètes se meuvent autour de la terre. La terre est plus petite que la lune, moindre elle-même que les autres corps errans. Les comètes sont des météores ignés, qui s'engendrent ainsi que les étoiles tombantes, les bolides, les feux follets, etc., par l'inflammation subite des exhalaisons sèches des astres et de la terre. Aussi Pline comprend-il tous ces phénomènes sous le nom commun de *sidera repentina*. Enfin le naturaliste romain croit encore avec Aristote qu'il y a des foudres qui viennent des planètes Saturne, Jupiter et Mars, que d'autres se forment à une distance de la terre qui est égale à celle de la terre à la lune : une troisième espèce naît très-près

Digitized by Google

du globe terrestre et à un éloignement d'un quart de lieue au plus.

Les opinions astronomiques de Pline qui diffèrent de celles d'Aristote, ne sont qu'au nombre de deux :

1°. Le soleil, dit-il, est plus éloigné de nous que ne le sont Vénus et Mercure. Aristote pense avec Platon que le soleil est plus rapproché de la terre que ces deux corps errans. Ainsi Pline connaît la division des planètes supérieures et inférieures; mais Aristote et Platon n'en savent rien. En effet ces deux philosophes, lorsqu'ils croient avoir égard aux distances des planètes à la terre, les mettent dans l'ordre suivant : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, Soleil, Lune, Terre. Dans Pline, le Soleil suit Saturne, Jupiter et Mars, mais il précède Vénus, Mercure et la Lune.

2°. Selon Platon et Aristote, le Soleil, Vénus et Mercure étaient des planètes ἰσοδρόμως ou ἰσοτάχως φερόμενα, c'est-à-dire qu'elles emploient l'une autant de temps que l'autre pour parcourir leurs orbites; Pline pense, au contraire, que le Soleil le fait en 365 $\frac{1}{4}$ jours, Vénus en 348, Mercure en 339. C'est ici le second point sur lequel Pline n'est pas d'accord avec Aristote.

La divergence des opinions de Pline et d'Aristote par rapport à l'ordre de succession des planètes, s'explique aisément par la vogue de l'astronomie gréco-égyptienne à Rome, à partir du temps où César y appela Sosigène pour la réformation du calendrier romain. Or, la Grèce avait long-temps regardé le soleil comme plus voisin de nous que Vénus et Mercure; mais, en Égypte, on savait de temps immémorial que l'orbite de Vénus renferme celle de Mercure et que ces deux planètes tournent autour du soleil. Il est très-probable que c'est dans cette opinion que Pythagore puisa ses idées sur le mouvement autour du soleil, qu'il attribue à toutes les autres planètes et à la terre.

Soit que les Égyptiens regardassent Vénus et Mercure comme des satellites du soleil, soit qu'ils pensassent comme les Pythagoriciens que la Terre, Mars, Jupiter, Saturne font le tour du soleil, toujours est-il vrai qu'avec chacun de ces deux systèmes, on pouvait expliquer très-facilement pourquoi Vénus et Mercure sont soumis à une autre règle que le reste des planètes dans leur



Digitized by Google

rapport au soleil (*voyez* PLINE, II, 6 et 12), et eu égard à leurs vitesses quand elles se trouvent dans le périgée ou dans l'apogée (PLINE, II, 14). Mais ces faits ne pouvaient guère être expliqués tant qu'on croyait que le soleil était plus rapproché de la terre que ne le sont Vénus et Mercure. Cependant il devait arriver nécessairement que les Grecs acquissent en Égypte une connaissance parfaite de tous ces phénomènes, lorsque les Ptolémées régnaient dans cette contrée. Aussi Geminus, qui vécut, selon les uns, vers 137 avant J.-C., et, selon les autres, vers 70 avant le commencement de l'ère chrétienne, et qui a composé ses *Élémens de l'Astronomie* d'après le texte des ouvrages d'Hipparque et de Posidonius (SIMPLICIUS, *Comment. sur la Physique d'Aristote*, II, p. 646), arrange-t-il les planètes de la même manière que Pline; et il est très-probable qu'Hipparque et Posidonius, qui écrivirent en Égypte, ont placé les planètes dans le même ordre que Geminus. Voilà comment Pline, qui vécut près de cent ans après César, et qui compte Sosigène parmi les écrivains grecs auxquels il a emprunté les faits rapportés dans le second livre de son *Histoire naturelle*, arriva à ne pas placer les planètes dans le même ordre qu'Aristote, mais à mettre Vénus et Mercure entre le soleil et la terre, et non entre Mars et le soleil, comme le philosophe grec l'a fait.

Pline ne fut ni grand astronome, ni grand météorologue; dans toutes les questions délicates, il souscrit en aveugle à l'opinion de la majorité des savans ou à celle des coryphées de ces sciences. Il n'a pas daigné dire quelques mots du système de Pythagore sur les mouvemens planétaires, au lieu qu'Aristote a destiné plusieurs chapitres de son *Traité du ciel* à la réfutation de ce système. Pline passe aussi très-vite sur les opinions de Sénèque son compatriote, relatives aux comètes. Il paraît que Pline pensa qu'une opinion émise par Sénèque ne méritait pas d'être mise en parallèle avec une assertion d'Aristote, et il n'osa donc presque pas dire qu'il y a eu des savans qui furent d'avis que les comètes sont des astres errans dont on découvrira un jour les cours périodiques. Cependant Sénèque ne s'est pas borné à mettre en avant cette opinion sur les comètes; il l'a soutenue de plusieurs considérations ingénieuses et très-plausibles. Aussi les prophéties de Sénèque se sont-elles réalisées en quelque sorte dans les temps

Digitized by Google

modernes; au lieu que les idées émises par Aristote sur les comètes sont tombées dans l'oubli.

Ce n'est pas tout. Pline ne connaît pas le ciel étoilé. Il dit (II, 71) que la chevelure de Bérénice n'est pas visible en Italie. Mais cette constellation est située entre la Vierge et la queue de la grande Ourse; elle fait donc partie des constellations boréales, et on la voit en Italie une bonne partie de l'année. Il dit que le Chariot de la grande Ourse (les Septentriones, c'est-à-dire les sept bœufs qui traînent le Chariot) n'est pas visible pour les habitans de la Haute-Égypte. Mais Syène, ville frontière de l'Égypte du côté du midi, est placée par Pline et par tous les anciens auteurs grecs et romains sous le tropique boréal. Du temps d'Hipparque, qui vécut vers 144 avant J.-C., les deux étoiles les plus méridionales du grand Chariot furent éloignées du pôle, l'une de 23° 37′, et l'autre de 24° 58′ (PETAU, *Uranologie*, *varior. diss.* III, p. 117; HIPPARQUE, *Sur les Phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe*, 1, 26). Du temps de Pline, ces deux astres étaient un peu plus rapprochés du pôle. Le tropique du Cancer est situé, selon Hipparque, à 23° 30′ de l'équateur; quelque peu de connaissances astronomiques que l'on possède, on doit savoir que la latitude de chaque lieu de la terre est égale à l'élévation du pôle au dessus de l'horizon de cet endroit, et que tous les astres dont la distance au pôle n'est pas plus grande que celle d'un lieu quelconque du globe à l'équateur, ne descendent jamais au dessous de l'horizon de cet endroit. Comment donc Pline aurait-il pu dire que le grand Chariot n'est pas visible dans le midi de l'Égypte, s'il avait été tant soit peu versé dans l'astronomie?

Pline pense aussi que les saisons dépendent de l'émersion de certaines étoiles des rayons du soleil et de leur immersion en eux, mais non du cours du soleil. Cependant Geminus s'était déjà donné la peine de réfuter cette erreur, et il est probable qu'Hipparque, qui a fait connaître le premier aux Grecs la précession des équinoxes, et dont Pline parle toujours avec extase, en avait fait autant. Geminus nous enseigne sur l'autorité d'Hipparque et de Posidonius, que la lune est toujours éclairée à moitié par les rayons du soleil, et que ses phases viennent de ce qu'elles ne nous présente pas toujours en entier sa partie éclairée. Pline pense

Digitized by Google

que la surface éclairée de la lune n'est jamais plus grande que celle que nous voyons illuminée par les rayons du soleil. Il prend les diverses phases de la lune pour l'effet d'une force occulte, qui appartient en particulier à chaque aspect de la lune, c'est-à-dire aux arcs de l'horizon situés entre ce corps céleste et le soleil. Dans le chapitre 17 du livre II, Pline dit que les points cardinaux sont situés aux huitièmes degrés du Belier, de la Balance, de l'Écrevisse et du Capricorne. Ceci est vrai pour le huitième siècle avant J.-C., mais non pour le siècle de Pline. Hipparque s'était déjà aperçu que de son temps (144 avant J.-C.) les points cardinaux n'étaient plus situés aux huitièmes degrés des quatre signes cités, mais à leurs premiers degrés. Du temps de Pline ils devaient donc se trouver aux vingt-huitièmes degrés des Poissons, des Gémeaux, de la Vierge et du Sagittaire. En général, toutes les dates de Pline sur les levers héliaques des astres et leurs couchers du soir et du matin appartiennent, comme celles de Columelle, sur le même sujet, à une époque aussi reculée que le huitième siècle avant notre ère : mais Columelle (*Traité d'agricult.*, IX, 14) nous en prévient ; Pline n'en sait rien, et il pense encore avec Aratus (v. 452) que ces phénomènes ne peuvent changer de date.

CHAP. II, page 4, ligne 22. *Quod convexus mediusque cernatur, etc.*

Poinsinet dit avec raison : « Cet argument populaire est indigne d'un philosophe qui ne doit pas juger les choses par l'écorce et par l'apparence. Qu'a de commun l'illusion et l'insuffisance de notre vue avec les proportions réelles des choses, etc.? »

Selon Aristote (*de Cœlo*, II, 4), le monde, c'est-à-dire le ciel, est de figure ronde, puisque, étant triangulaire ou de toute autre figure, ses parties ne rempliraient pas toujours dans leur ensemble le même espace, pendant que le monde tourne en cercle. Mais le monde doit avoir ce genre de mouvement : donc il doit être de forme sphérique.

Digitized by Google

CHAP. III, page 6, ligne 5. *An sit immensus et ideo sensum aurium facile excedens, etc.*

Le ciel est, selon Pline, de figure sphérique, et il se meut autour de son axe dans un temps dont la durée est de vingt-quatre heures. Ainsi, la grandeur du monde et la célérité de son mouvement sont circonscrites l'une et l'autre dans des bornes certaines, selon Pline. Mais comme c'est de la rotation même du monde que doit provenir le bruit ou le son dont Pline parle en cet endroit, ce bruit ne pourra pas être immense, c'est-à-dire son intensité ne pourra pas excéder toutes les limites, puisque la cause qui produit le bruit est elle-même d'une force bornée. De plus, on ne conçoit pas bien ce que c'est qu'un bruit ou un son immense, c'est-à-dire un son sans intensité bornée.

On prouverait même que, dans le cas où il pourrait y avoir un bruit ou un son pareil, ce ne serait pas celui qui est produit par la rotation du ciel autour de son axe. Comment Pline a-t-il donc pu dire que la raison pour laquelle le bruit causé par la rotation du ciel ne frappe pas nos oreilles, c'est que ce bruit est immense. Je crois que l'erreur du naturaliste romain vient de ce qu'il n'a pas compris les argumens dont les Pythagoriciens se servaient, pour expliquer comment nous n'entendons ni le bruit que fait le monde en tournant autour de son axe, ni le concert que les planètes forment en parcourant leurs orbites. Ce sont les pythagoriciens qui, les premiers, enseignèrent qu'il y a une harmonie des sphères, c'est-à-dire qu'il existe un accord de sons harmonieux, les uns aigus, les autres graves, rendus par les planètes pendant leurs mouvemens. Ils disaient que nous n'entendons pas ce concert, parce qu'il existe au moment où nous naissons, et qu'il ne fait aucune pause (ARISTOTE, *de Cœlo* II, 9). Pline n'a pas compris ce que les pythagoriciens ont voulu dire par ces mots « il ne fait aucune pause. » Il pensa qu'ils sont synonymes de l'expression « il fait un son immense. » Mais les mots « il ne fait aucune pause, » se rapportent à la continuité du son dans le temps; ceux de Pline se rapportent au contraire à l'intensité du son. Nous avons déjà reconnu qu'il n'y a pas de son immense.

Digitized by Google

leur opinion sur l'argument suivant : Si Pline eût voulu parler de la voie lactée, il aurait fait précéder le mot *candidiore* par *alibi*, de même qu'il a mis ce mot avant *litteræ figura*, avant *ursi*, etc. Mais le mot latin *medio*, qu'on lit dans le texte, nous indique la position même de la voie lactée; donc Pline ne pouvait placer le mot *alibi* avant *candidiore*, puisque ce mot est un adverbe de lieu, par lequel on n'indique pas exactement la place qu'un objet occupe. Au reste, il est vrai que la voie lactée, comme Pline le dit, passe par le milieu du ciel. Elle va autour de la sphère céleste, et le cercle qu'elle forme semble avoir le centre de la sphère céleste pour son propre centre. Aratus compte déjà la voie lactée parmi les grands cercles du ciel, dont il porte le nombre à quatre : la voie lactée, l'écliptique, l'équateur et le méridien. Démocrite disait déjà que la voie lactée est composée d'une quantité innombrable de groupes d'étoiles. Cette opinion a été vérifiée par les découvertes des astronomes modernes. Quant aux autres opinions des anciens sur la voie lactée, on les trouve énumérées dans la météorologie d'Aristote (1, 8) et dans Plutarque (*Opinions des philosophes*, II, 1).

CHAP. III, page 6, ligne 21. *Equidem et consensu gentium, etc.*

Hardouin a raison de ne pas commencer un nouveau chapitre avec ce mot. Il est incontestable que ce que Pline va dire est, selon lui, une nouvelle preuve que la superficie du ciel n'est pas tout entière unie et lisse.

CHAP. III, page 6, ligne 24. *Haud dubie cælati argumento, etc.*

Il y avait des grammairiens anciens qui prétendaient que le mot latin *cælum*, ciel, vient du mot grec κοῖλον, creux, concave, et non de *cælare*, ciseler, comme Pline dit, d'après Varron. Ces grammairiens écrivaient *cœlum* et non *cælum*, ainsi que Pline le fait. (*Voyez* les notes d'HARDOUIN).

Digitized by Google

CHAP. IV, pag. 8, ligne 6. *Video dubitari quatuor ea esse, etc.*

Ces mots ne peuvent se rapporter qu'au siècle de Pline. Avant lui, certains philosophes admettaient un seul élément, ou deux ou trois. Selon Anaxagore, il a existé de tout temps un nombre infini de petites molécules douées de différentes forces. Ces molécules sont les parties intégrantes de tous les corps qui existent. L'eau, l'air, la terre et le feu réunissent en eux un grand amas de ces molécules de différentes espèces; loin d'être des élémens, ce sont les corps les plus composés qu'il y ait au monde. Voilà pourquoi ces quatre matières sont capables de donner de la nourriture à tant de choses ou à les produire. La nourriture que nous prenons peut nous en convaincre facilement : car nos os, nos nerfs, nos muscles, notre sang et mille autres parties hétérogènes de notre corps s'accroissent par cette nourriture; ce qui ne pourrait se faire si la nourriture prise ne contenait pas en elle les molécules qui composent les os, les nerfs, les muscles, etc.; car enfin le rien ne peut rien produire, et l'eau ne peut pas plus être produite par du cuir, qu'une vache ne produirait un homme.

Les partisans de la philosophie corpusculaire créée par Démocrite et perfectionnée par Leucippe et par Epicure, pensèrent avec Anaxagore que le nombre des élémens va à l'infini. Mais ces élémens prennent les forces et les qualités différentes dont ils sont doués et qu'ils communiquent aux divers corps composés par eux, de la diversité de leurs formes et de leur grandeur, et nullement de la diversité de leurs matières mêmes. L'on pourrait dire, comme le croit Anaxagore, que les partisans de la philosophie corpusculaire réduisaient les élémens de tous les corps qui existent à une série limitée de cristaux primitifs, dont chacun aurait et sa forme particulière et un volume fixe. Le nombre des formes primitives des élémens n'alla pas à l'infini, puisque les épicuriens ne regardaient pas comme telles l'ovale, le cône, le dodécaèdre et toutes les figures pointues et anguleuses, dont les pointes ou angles se laissent user facilement par le contact avec d'autres corps. Cependant afin d'obtenir un nombre infini d'atomes ou d'élémens de leur façon, les épicuriens, qui tenaient beaucoup à cette série im-

Digitized by Google

mense d'atomes, s'imaginaient que la même forme primitive pouvait appartenir à des atomes différens de grandeur ou de volume; de sorte que ce n'était pas seulement la figure du cristal, mais encore son volume qui constituaient l'essence de l'atome des épicuriens. Ces corpuscules étaient uns par rapport à leur masse ou matière (genre); ils étaient de nombre infini, en vertu de leurs formes et de leurs grandeurs : Τὸ γένος Ἓν σχήματι ἢ καὶ εἴδει καὶ μέγεθει διαφέρουσαι (ARISTOTE, *Physique*); car nulle chose première ne peut naître d'une chose qui en diffère par sa masse. Il faut donc que toutes les choses premières (c'est-à-dire les élémens ἀρχαὶ et les élémens στοιχεῖα) relèvent d'un seul corps commun, qui est leur cause constitutive, et qui peut se modifier différemment en prenant diverses formes et grandeurs, ἐδὲν ἕτερον ἐξ ἑτέρων γίγνεσθαι τῶν πρώτων, ἀλλ' ὅμως αὐτὸ τὸ κοῖνον σῶμα ἁπάντων ἐσιν ἀρχὴ μέγεθει κατὰ τὰ μόρια καὶ σχήματι διάφορον (ARISTOTE, *Physique*, III, 4).

Selon Anaxagore, les qualités des corps qui existent au monde dépendent, non de la figure de leurs élémens, ou de la grandeur de cette figure, mais de la matière même des élémens, qui n'est pas la même dans les molécules d'un nerf que dans celles d'un muscle ou d'un os, etc. On ne peut pas classer les corps par les formes primitives des élémens ou par ordre de cristaux, comme dans le système de Démocrite et d'Épicure; il faut se résigner à observer les qualités des corps composés pour parvenir après à pouvoir étudier les actions et les effets de chaque matière première.

CHAP. IV, page 8, ligne 7. *Inde tot stellarum collucentium illos oculos.*

Les Egyptiens prenaient les étoiles pour des flambeaux d'où se détachaient des étincelles. Ces étincelles, disaient-ils, enlevèrent avec elles les germes de tous les corps terrestres; ceux-ci se confondirent en tombant sur terre : ainsi se forma tout ce que nous voyons ici-bas (*Voyez* BAILLY, *Histoire de l'Astronomie ancienne*, II, 5).

Au reste, les anciens ne sont pas d'accord sur la nature des

Digitized by Google

matières qui composent la masse des étoiles. Les uns disent qu'elles sont de feu ; les autres que ce sont des morceaux déchirés de la terre et embrasés par le soleil : il les comparent à un fer rouge incandescent. D'autres disaient que les étoiles sont composées des quatre élémens ; d'autres prétendaient qu'elles sont formées d'un élément particulier qu'ils appelaient éther, etc.

CHAP. IV, page 8, ligne 12. *Ita mutuo complexu diversitatis effici nexum.*

Afin que les quatre élémens puissent servir d'appui l'un à l'autre, il faut que chacun d'eux possède quelque pesanteur, c'est-à-dire qu'il tâche de se rapprocher du centre de l'univers ; autrement le feu, que nos physiciens regardent encore comme impondérable, se distribuerait au hasard dans l'espace immense qui se trouve de l'autre côté de la sphère de l'air. Aussi les stoïciens et les disciples d'Archimède disaient-ils positivement que le monde demeure en place et reste compacte par la gravité des élémens, διὰ τὴν τῶν στοιχείων καταφοράν (ACHILLE TATIUS, *Introduct. aux phénomènes d'Aratus*, dans *l'Uranologie* de Pétau, p. 131). La manière dont Pline explique l'équilibre des parties du monde se rapproche du système des stoïciens et des disciples d'Archimède sur ce sujet ; mais il n'a pas eu la précaution de nous prévenir que les quatre élémens ont chacun leur pesanteur spécifique, et que c'est sur la diversité des poids spécifiques des quatre élémens que repose la consistance de l'univers, selon Aristote. La terre, l'eau, l'air, le feu, ne forment pas, comme le croit Pline, quatre sphères dont l'une enveloppe l'autre ; le feu, l'eau et l'air peuvent s'engendrer dans l'intérieur de la terre, et l'élément sec peut naître tout près de la sphère de l'éther ; mais cet élément sec s'abaissera dès qu'il se sera formé, et le feu, l'eau et l'air, contenus dans l'intérieur de la terre, tâcheront d'en sortir pour se placer l'un au dessus de l'autre.

Quant aux quatre sphères que, selon Pline, forment les quatre élémens, nous renvoyons nos lecteurs à l'excellente note que M. Bouguer a faite sur ce sujet.

Digitized by Google

CHAP. IV, page 8, ligne 23. *Certis discreta spatiis.*

Les anciens connaissaient assez bien la durée du mouvement périodique de chaque planète; mais aussi il s'en fallait de beaucoup qu'ils eussent des idées aussi nettes sur leurs distances. Pline place d'abord les étoiles, ensuite Saturne, Jupiter et Mars; puis le soleil, et après lui Vénus, Mercure, la lune et la terre. Eudoxe, Antisthène, Aristote et Platon nommaient d'abord ces étoiles fixes, ensuite Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, le soleil, la lune, la terre. Nous avons déjà eu lieu de remarquer que c'est surtout depuis la conquête de l'Égypte par les Grecs que ceux-ci commencèrent à placer le soleil entre Mars et Vénus, et que les Romains adoptèrent cet ordre. Cependant Démocrite, qui vécut long-temps avant Alexandre-le-Grand, conquérant de l'Égypte, plaçait déjà le soleil entre Mars et Vénus; mais son opinion ne fut pas approuvée avant l'époque du Macédonien. Métrodore, partisan de la philosophie corpusculaire, pensa que le soleil est plus éloigné du centre de l'univers que les étoiles fixes et les planètes; il plaça donc le soleil et la lune en premier lieu, ensuite les étoiles fixes, puis Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure, enfin la terre. Les anciens Persans avaient la même opinion de la distribution des corps célestes.

CHAP. IV, page 10, ligne 2. *Amplissima magnitudine.*

Ces deux mots ne signifient pas que le soleil est plus grand que les autres corps célestes, mais seulement qu'il est très-grand. Selon Pline, Vénus est le plus gros des corps célestes.

CHAP. IV, page 10, ligne 7. *Hic suum lumen ceteris quoque sideribus.*

Il paraîtrait que Pline comprend ici les étoiles fixes et les planètes sous le mot *sideribus*, astres. Le philosophe grec Métrodore (PLUTARQUE, *Opinions des philosophes*) disait aussi que le soleil éclaire les étoiles fixes et les planètes; mais nous avons vu

Digitized by Google

que Métrodore prit le soleil pour le corps céleste le plus éloigné de la terre. Il pouvait donc en même temps émettre cette opinion sur le soleil et les autres corps célestes, et croire que le feu, regardé comme élément, est plus éloigné de la terre que les autres élémens. Au contraire, Pline est en contradiction avec lui-même quand, d'une part, il dit (*voyez* le commencement de ce chapitre) que, des quatre élémens, le feu occupe le lieu le plus élevé, et que, de l'autre, il prétend que tous les corps célestes doivent leurs feux brillans au soleil, et que celui-ci est situé au milieu des planètes, et par conséquent au dessous des étoiles fixes.

CHAP. IV, page 10, ligne 13. *Ut principi litterarum Homero, etc.*

On lit, *Iliade*, III, vers 277 :

Ἥλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς, καὶ πάντ' ἐπακούεις.
Et toi, Soleil, qui vois tout, qui entends tout.

CHAP. V, page 12, ligne 8. *Febri fanum.*

*Voyez* ELIEN, *Hist. div.*, II, 2; VALÈRE-MAXIME, II, 5. Prudence s'élève aussi contre ce culte des Romains pour la Fièvre :

Par furor illorum quos tradit fama dicatis
Consecrasse deos febrem scabiemque sacellis.

« Sont-ils en proie à un moindre délire, ceux qui, l'histoire nous l'atteste, érigent en dieux la fièvre et la gale, et leur dressent des autels? »
POINSINET.

CHAP. V, page 12, ligne 9. *Orbonæ ad ædem Larium; ara et malæ Fortunæ exquiliis.*

Pline se moque ici de la démence des païens, en rapprochant, à leur exemple, mais par dérision, des divinités qui semblent s'exclure, telles que les dieux Lares, ou génies conservateurs, qui se trouvaient honorés dans la même ville à côté d'Orbona, sorte de divinité désastreuse, dont le nom vient d'*orbare*, priver, et qui était censée donner la mort aux enfans, etc. (POINSINET.)

Digitized by Google

CHAP. V, page 12, ligne 12. *Junones geniosque, etc.*

Junon présidait à la naissance; d'où Tibulle l'appelle *Junon Natale.*

Natalis Juno, sanctos cape thuris honores!

« O toi, Junon, qui présides aux naissances, daigne accepter les honneurs du sacrifice et de l'encens! »

Chacun croyait donc avoir une Junon en propre, ainsi qu'un génie particulier, ce qui est aussi attesté par Sénèque, *Ép.* 110: « On a donné, dit-il, à chacun sa Junon et son génie. » (POINSINET).

CHAP. V, page 12, ligne 13. *Gentes vero quædam animalia, etc.*

En Égypte, on adorait les chats, les crocodiles, le bœuf Apis, et d'autres animaux; en Libye, du temps d'Hérodote, les porcs-épics; en Syrie, plusieurs espèces de poissons, etc.

CHAP. V, page 12, ligne 15. *Per fœtidos cibos, etc.*

De l'ail, des insectes, des reptiles, etc.; car toutes ces choses faisaient partie du culte et de la nourriture soit des Egyptiens, soit de leurs voisins les Troglodytes. L'assa-fœtida (ὄσσον dans ÉTIENNE DE BYZANCE, art. Ἀραεννοί) était un des ingrédiens dont les prêtres juifs se servaient, par ordre de Moïse, pour composer l'encens qu'on brûlait dans les temples de la Palestine.

CHAP. V, page 12, ligne 18. *Grandævos, etc.*

Tels que Saturne, Uranus, Esculape, et d'autres dieux et héros.

CHAP. V, page 12, ligne 18. *Alios juvenes, etc.*

Apollon, Bacchus, Mercure, les Dioscures, Hébé, l'Amour, Cupidon ou le Désir, les Grâces, etc.

Digitized by Google

CHAP. V, page 12, ligne 18. *Atri coloris, etc.*

Vulcain, Erèbe, la Nuit. Les Égyptiens peignirent les statues des dieux du mal en noir ou en rouge (S. CLÉM. D'ALEX.), et les dieux du bien en blanc. Les Abyssins peignent encore la statue de Judas en rouge ou jaune, et celle du Sauveur et des onze autres apôtres, en blanc.

CHAP. V, page 12, ligne 18. *Aligeros, etc.*

Mercure, l'Amour, le Temps, les Heures.

CHAP. V, page 12, ligne 19. *Claudos, etc.*

Vulcain, les Prières, qui ont fourni à Homère, *Iliad.*, liv. IX, v. 498, une si touchante allégorie.

CHAP. V, page 12, ligne 19. *Ovo editos, etc.*

Par exemple: Castor et Pollux (*Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem, pugnis, etc.*), plusieurs divinités indiennes, et Derceto, déesse des Assyriens. Orphée, qui avait beaucoup voyagé dans l'Orient, était persuadé que l'œuf était le principe de tous les astres: il donna à l'univers la forme d'un œuf, et ne mangea jamais d'œufs.

CHAP. V, page 12, ligne 19. *Alternis diebus viventes morientesque, etc.*

C'est encore à Castor et à Pollux que le poète latin fait allusion. On sait que cette fable, qui les fait vivre chacun alternativement, a donné lieu de dire que c'était un excellent moyen de ne se voir jamais.



Digitized by Google

CHAP. V, page 14, ligne 13. *Externis famulantur sacris, etc.*

Le polythéisme, interprété dans le sens large qu'il comporte, permet et même favorise l'introduction de tout culte étranger qui ne va pas directement contre le principe de la pluralité des dieux. Dans un pays où chaque famille a ses Pénates, on ne trouvera pas mauvais qu'un autre pays ait aussi ses dieux, et l'on ne fait aucune difficulté de tolérer ce culte nouveau. Aussi lisons-nous, dans l'histoire des Romains, que leurs propres prêtres ordonnèrent qu'on introduisît à Rome le culte de la déesse phrygienne Cybèle, etc. Le Panthéon, élevé par Agrippa, n'était qu'un hommage rendu à ce principe, que tous les dieux du polythéisme peuvent vivre et être honorés les uns à côté des autres; et Rome avouait, en applaudissant à l'idée de cet asile ouvert à toutes les divinités de l'univers, que, par-là même qu'elle réunissait mille peuples différens sous ses lois, elle devait encourager mille cultes différens.

CHAP. V, page 14, ligne 13. *Ac digitis deos gestant, etc.*

L'usage des talismans et des amulettes n'est pas plus ancien que celui de porter des bagues magiques aux doigts. Celles-ci présentaient, tantôt un Harpocrate, tantôt un animal ou une plante sacrés, etc. (*Voyez* PLINE, XXIII, 12.)

CHAP. V, page 14, ligne 15. *Monstra quoque quæ colunt, damnant.*

Les Égyptiens immolaient leur belier sacré Apis. Cette nation érigeait des temples à Typhon, génie du mal, et prononçait les plus grandes imprécations contre lui, quand elle célébrait les fêtes d'Osiris, dieu du bien. On lit dans quelques manuscrits: *Monstra quoque colunt, damnant et excogitant cibos*, leçon que Poinsinet a adoptée. Mais Pline se plaît à rassembler des contradictions ou des faits hétérogènes, et comme la contradiction d'immoler ou de maudire le dieu qu'on adore, est plus grande que celle de réprouver certains mets, et de regarder d'autres comme sacrés, notre leçon est de beaucoup préférable.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 20, ligne 6. *Illa nimio alimento tracti humoris, etc.*

Nous parlerons plus bas de cette opinion des anciens sur l'origine des étoiles filantes.

CHAP. VI, p. 20, ligne 15. *Quando ad eum pertinet tota, signiferi modo inventionibus non dilatis.*

Au lieu de ces mots, on lit, dans l'édition de Poinsinet : *Quando ad eum pertinet tota signiferi modulatio, inventionibus non dilatis.* Hardouin a consulté nombre de manuscrits de Pline, et il n'y a pas trouvé la leçon adoptée par Poinsinet. La seule variante qu'il ait découverte, consiste en ce qu'on lit dans quelques manuscrits *inventoribus* pour *inventionibus;* quant à tout le reste du passage, les leçons des manuscrits consultés par Hardouin ne diffèrent pas de celle qu'on lit ici dans le texte. Poinsinet a puisé sa leçon dans quelques anciennes éditions imprimées de Pline, qui ont été publiées avant que Gelenius fît imprimer ses remarques sur Pline, c'est-à-dire avant 1535. Gelenius a vu le manuscrit dans lequel on prétend avoir lu le mot *modulatio* employé pour celui de *modo*, et il nous assure qu'on y lit *modo* et non *modulatio.* La leçon adoptée par Poinsinet n'est donc basée sur l'autorité d'aucun manuscrit ; mais, en supposant même qu'elle fût soutenue par l'autorité de quelques manuscrits, on ferait encore mieux de préférer la leçon *modo* à celle de *modulatio.* Pline va parler seulement des inventions qui se rattachent à la connaissance du zodiaque : or, en adoptant la leçon de Poinsinet, il faudrait qu'il vînt aussi nous entretenir de toutes les inventions astronomiques.

CHAP. VI, page 20, ligne 17. *Rerum fores.*

On lit dans plusieurs manuscrits *siderum ortus fores* pour *rerum fores.* C'est cette autre leçon que Poinsinet a préférée à celle de *rerum fores*, et il soutient son opinion par le raisonnement



Digitized by Google

suivant : « *Rerum fores* serait une expression vague et qui ne pourrait s'entendre qu'à la faveur de plusieurs sous-entendus. D'ailleurs la leçon *siderum ortus fores* se défend d'elle-même, et est appuyée sur l'histoire de l'astrologie. Car, avant Anaximandre, on suivait le système de la sphère inventée par Atlas, dans laquelle le zodiaque n'était pas placé. Cette sphère atlantique était composée des cercles parallèles que décrit chaque jour le soleil entre les deux tropiques et l'équateur. Anaximandre, partant de ces trois points donnés, traça au zodiaque une ligne, qu'il fit passer par ces trois points prescrits, ce qu'il ne peut faire sans projeter cette ligne dans un plan oblique. Ainsi, cette invention ne fut d'abord qu'une sorte de subtilité mécanique, ou, pour mieux dire, qu'un pur mécanisme. Mais bientôt il en résulta la découverte importante du lever et du coucher des signes. Elle fut due à Cléostrate, qui profita du plan tracé par Anaximandre pour prévoir, avec précision et certitude, la marche et les variétés périodiques des saisons, variétés dont les divers aspects de ces signes sont les seules règles infaillibles. Pline a donc raison de dire que la découverte d'Anaximandre ouvrit la porte à la science du lever et du coucher des astres. C'est ce qui m'a fondé à rétablir la leçon : *Siderum ortus fores aperuisse.* »

Poinsinet prend pour certain tout ce que Pline dit de l'invention du dessin de l'écliptique sur la sphère et de la division du zodiaque en douze signes; mais, outre que, considérée en elle-même, la vérité de ces récits est très-suspecte, songeons, pour couper court à toute discussion ultérieure, que, près de deux cents ans avant Anaximandre, Hésiode parle déjà du lever et du coucher héliaques et cosmiques des Pléiades, des Hyades, d'Arcture et d'autres étoiles. Ce n'est donc pas seulement à partir de l'époque à laquelle Anaximandre projeta le plan oblique de l'écliptique, que les Grecs connurent le lever et le coucher des astres : ce philosophe ne leur a donc pas ouvert la science du lever et du coucher des astres. On ne peut pas même dire qu'il leur a ouvert la porte de la science du lever et du coucher des signes zodiacaux; car les Hyades sont situées dans la constellation du Taureau, qui est un des douze signes zodiacaux, et c'est du lever et du coucher des Hyades et des Pléiades

Digitized by Google

qu'Hésiode se sert pour fixer le commencement des saisons et les époques des semailles et de la récolte.

A cette première raison on pourrait en ajouter bien d'autres. Par exemple, la connaissance de l'obliquité de l'écliptique est aussi liée intimement avec celle du cours des planètes et de la lune, avec la science des éclipses solaires et lunaires, avec la détermination du lieu que chaque étoile fixe occupe dans le ciel; et avec une foule d'autres sujets astronomiques dont on ne peut pas se procurer la connaissance par l'observation du lever et du coucher des astres, observation dont les premières dates précèdent de beaucoup le siècle d'Anaximandre.

CHAP. VI, page 20, ligne 17. *Alexander Milesius.*

Avant Thalès, l'année solaire des Grecs, dont il est déjà parlé dans Homère (*Il.*, II, 295; VIII, 404. *Odys.*, XI, 469; XII, 293; XV, 293; XX, 152), ne se composait que de trois cent soixante jours (HÉSIODE, *Travaux*, v. 814). Anaximandre, son disciple, perfectionna ses observations sur l'orbite du soleil, et les répandit parmi les Grecs. De là l'erreur de Pline, qui voit en lui l'inventeur de l'obliquité du zodiaque ou bien de celle de l'écliptique. Au reste, les mots de ce passage doivent être pris absolument à la rigueur. En d'autres termes, on doit croire que Pline a voulu dire qu'Anaximandre a déterminé le premier la position des équinoxes et des solstices, qu'il a fait passer un cercle par ces quatre points, et qu'en mesurant la distance du soleil à l'équateur le jour du solstice d'hiver vers midi, il a découvert la grandeur de l'angle d'inclinaison de l'écliptique relativement à l'équateur. Hardouin et Poinsinet interprètent le texte de la manière suivante : « La position des points cardinaux était connue long-temps avant Anaximandre; mais celui-ci fit passer le premier un cercle qui représenta l'obliquité de l'orbite du soleil. Avant Anaximandre, on suivait le système de la sphère inventée par Atlas, dans laquelle le zodiaque n'était pas placé. Cette sphère athlantique était composée des cercles parallèles que décrit chaque jour le soleil entre les deux tropiques et l'équateur. »

Certes, l'invention d'Anaximandre serait chétive, si tout son

Digitized by Google

travail s'était borné à faire passer le premier un cercle par les lieux des solstices et des équinoxes. Il y aurait encore lieu de s'étonner que depuis Atlas, contemporain de Persée ou d'Hercule (de 1540 à 1360), jusqu'à Anaximandre, qui vécut vers 550 avant J.-C., personne ne se fût avisé de faire ce qu'Anaximandre fit, dit-on, entre les années 544 et 540 avant l'ère chrétienne. En effet, de l'aveu d'Hardouin et de Poinsinet, Atlas avait déjà tracé des méridiens et des parallèles sur la sphère; d'autres en tracèrent de nouveaux, en observant les lieux occupés par les étoiles fixes et les différentes hauteurs du soleil : donc, l'idée de décrire un cercle entre les points des équinoxes et des solstices, devait se présenter d'elle-même aux astronomes qui vécurent entre Atlas et Anaximandre, si tant est que l'on connut la position de quelques points avant ce dernier. Mais il n'en fut pas ainsi. En effet, pour nous borner à une preuve, Anaximandre a fait connaître le premier aux Grecs le gnomon et l'horloge solaire. Le gnomon est le seul instrument dont les anciens Grecs se servissent avant Hipparque, pour mesurer au jour des solstices l'arc du méridien compris entre le soleil culminant et l'horizon. Mais avant qu'Anaximandre eût fait connaître l'usage du gnomon aux Grecs, ceux-ci n'avaient aucun instrument exact, ni aucun moyen pour déterminer la position des quatre points cardinaux d'une manière précise. Aussi Homère (*Odyss.*, XII, 191; *Il.*, V, 5; XXIII, 27) et Hésiode (*Travaux et Jours*, v. 383, v. 564) commencèrent-ils les saisons de l'année dont ils parlent, avec les levers et les couchers matutinaux et vespertinaux des Pléïades, de Sirius, d'Arcture et d'autres étoiles d'une lumière un peu vive, mais nullement avec les équinoxes et les solstices. Il est vrai qu'Hésiode (*Travaux et Jours*, v. 664) dit que le printemps commence avec le lever vespertinal d'Arcture, et soixante jours après le solstice d'hiver; mais ce passage lui-même est une preuve que les Grecs ne savaient pas encore, de son temps, comment observer la position des quatre points cardinaux d'une manière exacte. En effet, le solstice d'hiver tomba le 29 décembre, du temps d'Hésiode, et Arcture se leva alors le soir du 24 février; ainsi, il y a cinquante-sept jours du solstice d'hiver au lever vespertinal d'Arcture, et non soixante, comme le prétend Hésiode.

Digitized by Google

Au reste, les Grecs n'ont jamais bien connu la longueur de l'année solaire. Hipparque, leur plus grand astronome, l'évalua à 365 j. 5 h. 55′ 12″ (*Almag.*, III, 2); mais elle est de 365 j. 5 h. 48′ 48″. Dans le milieu du quatrième siècle avant notre ère, les Grecs ne savaient pas encore que l'année solaire est de plusieurs heures, minutes et secondes, plus grande que trois cent soixante-cinq jours. (*Voyez* STRABON, XVII, page 806, etc.)

Quoi qu'il en soit, Anaximandre ne doit pas plus que Thalès, son précepteur, être regardé comme l'inventeur de l'obliquité de l'écliptique. Thalès s'en procura quelques connaissances dans l'Égypte; il les communiqua à son disciple Anaximandre, et celui-ci les perfectionna à l'aide du gnomon, et les répandit en Grèce. Quant à l'invention du gnomon, dont les anciens se servaient pour déterminer avec exactitude l'obliquité de l'écliptique, elle n'est pas non plus due à Anaximandre, auquel Diogène Laërce (II, 1, 3) et Suidas l'attribuèrent. Cet astronome introduisit cet instrument de Babylone en Grèce. (*Voyez* HÉRODOTE, liv. II, n. 109, et, pour le sens du mot *polos*, *Cf.* IDELER, *Handbuch der math. und techn. Chronologie*, tome I, pages 233–236.)

CHAP. VI, page 20, ligne 19. *Signa deinde in eo Cleostratus.*

Plutarque (*Op. des philos.*) dit que c'est Pythagore et non Cléostrate de Ténédos qui a figuré les douze signes zodiacaux dans le ciel. Cléostrate a tâché de s'approprier l'invention d'un autre.

Si Cléostrate ou Pythagore ont fait connaître en effet les douze signes zodiacaux en Grèce, ils les auront introduits de l'Assyrie, d'où le premier transporta les chevreaux en Grèce, ou de l'Égypte, qui apprit au second que Vénus et Mercure tournent autour du soleil. Les douze signes zodiacaux furent connus dans l'Orient longtemps avant Cléostrate et Pythagore; ce fait a déjà été mis hors de doute par beaucoup d'astronomes des soixante dernières années.

Nous devons donc nous borner à dire que Cléostrate ou Pythagore ont transporté la connaissance des douze signes de l'Orient ou de l'Égypte en Grèce, au lieu de prétendre qu'ils les ont tracés de leur chef au ciel, et qu'on ne les connaissait nulle part avant eux, pas même hors de la Grèce.

Digitized by Google

Mais même en rédigeant ainsi ce que Plutarque et Pline ont dit sur l'invention des douze signes zodiacaux, il y aurait encore beaucoup à dire contre ce fait. On a droit de s'étonner qu'aucun voyageur venu de l'Asie ou de l'Égypte en Grèce n'y ait fait connaître les douze signes zodiacaux avant Pythagore et Cléostrate; et surtout de ce que Thalès, qui a transporté en Grèce la connaissance de la petite Ourse, n'ait pas voulu prendre cette tâche sur lui, si personne ne l'avait devancé. Thalès avait écrit deux ouvrages astronomiques, l'un sur la longueur de l'année solaire, l'autre sur la position des équinoxes et des solstices. Il avait beaucoup voyagé en Égypte, en Phénicie et dans l'Asie mineure; disciple des prêtres égyptiens, il ne pouvait pas manquer d'entendre parler des signes zodiacaux; et certes il eût mieux valu introduire la connaissance des signes zodiacaux en Grèce que celle de la petite Ourse. Convenons donc qu'il est très-douteux que Pythagore ou Cléostrate aient fait connaître les premiers les douze signes aux Grecs.

Mais pourquoi ces savans ont-ils donc fait naître et accréditer le bruit qu'ils étaient les inventeurs de la division du zodiaque dans ses douze signes? Je pense qu'ils voulaient accoutumer leurs compatriotes à ne plus commencer les saisons avec les levers et couchers de quelques astres primaires ou autres, et à régler les époques de l'année d'après la position des équinoxes et des solstices, qu'ils déterminèrent en disant que l'équinoxe du printemps a lieu quand le soleil est au premier, au second ou au troisième degré du Belier, etc.

CHAP. VI, page 20, ligne 20. *Sphæram ipsam ante multo Atlas.*

L'Atlas dont il est question dans ce passage n'est ni l'Atlas de l'Italie, père d'Italus et d'Électra, ni l'Atlas de l'Arcadie; c'est celui de l'Afrique ou de la Libye; témoin Pline lui-même: qui dit, liv. VII, n° 47, qu'Atlas, fils de Libye, a posé les fondemens de l'astrologie, et Anaximandre ceux de la science de la sphère. Le mot sphère, dans ce dernier passage, ne peut signifier autre chose que la sphère terrestre; car quant à la sphère céleste, Pline dit, dans le premier passage, qu'Atlas en est l'in-

Digitized by Google

venteur (Cf. DIOG. LAERCE, liv. II, 1; AGATHÉMÈRE, 1, 1). Quant à l'invention attribuée par Pline à Atlas, il est facile d'en déterminer l'étendue; car si, comme il le veut, Anaximandre est le premier Grec qui ait fixé la position des équinoxes et des solstices, et projeté le plan oblique de l'écliptique entre ces points, la sphère d'Atlas était construite de façon à ce que par elle on fût à même de se faire une idée exacte du mouvement diurne du ciel, et qu'on aperçût à sa surface ou dans son intérieur, les lignes et les cercles qui ont rapport à ce mouvement, tels que l'axe de la terre, l'équateur, l'horizon, quelques méridiens et quelques parallèles qui passaient par les astres de la grande Ourse, par Arcture, Sirius, les Pléiades, les Hyades, et par plusieurs autres étoiles connues des Grecs depuis les temps les plus reculés de leur histoire.

Cet Atlas vécut en Afrique. Les mythologistes et les poètes anciens racontent qu'il fut fils de Japhet et d'Asie, et qu'il régna dans la Mauritanie. Il épousa Pléione, fille de l'Océan et de Thétis, et en eut les sept Pléiades et les cinq ou sept Hyades. Ses enfans lui furent enlevés par Busiris, roi d'Espagne. Hercule tua ce dernier et rendit les jeunes filles à leur père. Par reconnaissance, celui-ci initia Hercule à l'art d'observer le cours des astres. Hercule ensuite l'apprit aux Grecs; ainsi l'époque où les inventions astronomiques commençaient à se répandre en Grèce, est celle d'Hercule; elle tombe dans le quatorzième siècle avant l'ère chrétienne. En effet, c'est jusqu'à un temps aussi reculé qu'il faut remonter pour découvrir les premières traces des connaissances astrognostiques et astronomiques des Grecs. Sénèque, qui vécut l'an 60 de notre ère, dit positivement (*Quest. nat.*, liv. VII, n° 25) : « Il n'y a pas quinze cents ans que les Grecs ont compté les astres et leur ont donné des noms. » Eschyle dit que c'est Prométhée et non Atlas qui a posé les bases de l'astronomie par l'invention des constellations et de la sphère; saint Clément d'Alexandrie (*Stromat.*, 1, page 360) attribue cet honneur au contraire à Chiron; mais celui-ci est censé avoir enseigné à Hercule la médecine et l'art de dompter les chevaux; par conséquent, il fut contemporain d'Hercule et d'Atlas, qui vécut du temps de ce dernier; quant à Prométhée, les anciens

Digitized by Google

disent qu'il est frère d'Atlas. Ainsi, les trois personnages auxquels les Grecs attribuent les premières inventions astronomiques, vécurent tous à la même époque, et cette époque (il est bien essentiel d'en faire la remarque, et effectivement, on l'a déjà faite souvent) correspond à celle où les équinoxes et les solstices furent situés au milieu des signes zodiacaux et par conséquent aux points du ciel qu'ils occupent dans la sphère d'Eudoxe. Le théâtre des exploits de Prométhée fut situé dans le Caucase, où les Phéniciens et les Syriens avaient établi des colonies depuis et même avant le siècle de Moïse (*voyez* les passages des auteurs sacrés et profanes cités par Bochart dans son *Phaleg., op. omnia, edit.* III, L. B., tom. 1, pag. 285 et suiv.). Atlas vécut dans l'Afrique; son histoire fabuleuse se rattache au temps fabuleux de l'Égypte (*voyez* EUSTATHE. *Denys le Périég.*, v. 223; et PLINE, liv. VII, n. 46). Quant à Chiron, il vécut dans le nord de la Grèce, où les Pélasges de l'Asie, les Phéniciens et les Égyptiens, qui fondèrent l'oracle de Dodone (HÉROD., II), s'étaient établis depuis l'an 170 avant J. C., et au delà. En rapprochant ces particularités de la vie d'Atlas, de Prométhée et de Chiron, et le passage de Pline où il est dit (VII, 46) qu'Atlas, ou bien les Égyptiens, ou enfin les Assyriens, ont posé les fondemens de l'astronomie, on est porté à croire que les Grecs ont reçu leurs premières connaissances astronomiques dans le même temps de différens peuples, et que ces peuples sont surtout les Phéniciens de l'Asie et de l'Afrique, les Égyptiens, les Babyloniens et les Assyriens. Ils communiquèrent ces connaissances aux Grecs entre les années 1700 et 1350, lorsqu'ils inondaient cette contrée de leurs colons, et qu'ils y jetaient les fondemens des royaumes et des démocraties les plus anciennes que nous connaissions en Grèce. De là vient qu'Homère connaît déjà la grande Ourse, à laquelle il donne le surnom de Chariot, Ἅμαξα, les Pléiades, les Hyades, Orion, Sirius ou le Chien d'Orion, et le Bouvier; et qu'à entendre les tragiques grecs, ce sont les chefs grecs de l'expédition de Troie qui ont figuré ces constellations et toutes les autres. Cependant, toutes les constellations mentionnées dans les *Phénomènes d'Aratus* (280 avant J.-C.) ne furent pas introduites de l'Orient en Grèce à cette époque. Tha-

Digitized by Google

lès (610) introduisit la petite Ourse de la Phénicie (DIOG. LAERCE, I, 23; ACHILLE TATIUS, *Introd. aux Phén. d'Aratus*, cap. I; HYGIN, I, *fab.* I); Cléostrate, les Boucs ou Chevreaux de l'Assyrie; Phérécyde (555), la Couronne boréale de l'Égypte (SCHAUBACH, *Notice sur Eratosthène*), etc.

CHAP. VI, page 20, ligne 23. *Summum esse quod vocant Saturni sidus.*

Pline crut impossible de mesurer les distances des planètes de la terre et leurs grandeurs (II, 21). Aussi ne parle-t-il que du temps employé par chaque planète pour parcourir son orbite. Cependant il pensa que les planètes s'éloignent de la terre à mesure que la durée de leurs mouvemens autour de la terre devient plus longue. Voilà pourquoi il prend Saturne pour la planète la plus eloignée de nous. De plus, la grandeur des planètes ne croît pas avec leurs distances de notre globe, et Vénus, qui est placée entre le soleil et Mercure, est, selon Pline, plus grosse que toutes les autres planètes et que le soleil, la lune et la terre (II, 6). La raison, c'est que Vénus jette de l'ombre et que les autres planètes n'en jettent pas (II, 6). Enfin Saturne, Jupiter, Mars et Mercure sont plus grands que la lune, puisque celle-ci devient invisible à une distance de quatorze degrés du soleil, et que les planètes énumérées le deviennent à partir du septième au onzième degré (II, 6 et 11); la lune est plus grande que la terre, puisqu'elle cache quelquefois tout le soleil aux habitans de la terre (II, 8); le soleil est plus grand que la terre, puisque l'ombre de ce corps ne s'étend pas au delà de la lune, et qu'elle est de forme conique (II, 9). Pline ne nous apprend pas si le soleil est plus grand ou plus petit que la lune.

Tel est le tableau succinct de ce que Pline prend pour certain dans l'évaluation des distances des planètes de la terre, et de leurs grandeurs. On voit bien qu'il n'en a exprimé aucune en chiffres. Du dix-neuvième au vingt-deuxième chapitre, il rapporte pourtant les distances planétaires, et même le nombre des stades que chaque distance comprend; mais il n'ajoute aucune foi à ces estimations, qu'il a extraites des écrits des

Digitized by Google

pythagoriciens et des anciens Égyptiens, et qui sont très-absurdes.

### CHAP. VI, page 20, ligne 23. *Saturni sidus.*

L'astre de Saturne était surnommé φαίνων, luisant, par les Grecs (ARISTOTE, *du Monde;* ERATOSTHÈNE, *Catastér.*, 43), qui, du reste, au lieu du mot Saturne, employaient, pour le désigner, celui de Κρόνος, Temps.

Les anciens Égyptiens appelèrent Saturne Réphan (*Actes des apôtres*, VII, 43). Ce nom se lit encore dans les manuscrits coptes (*Voyez* KIRCHER, *Prodromus linguæ cophthicæ*, cap. V).

Dans le vingt-sixième verset du chap. V d'Amos, il est question d'un dieu des païens appelé Khijoun; au lieu de ce mot on lit Réphan dans les *Septante*. Donc Khijoun est le nom hébreu ou phénicien du dieu Saturne des Grecs et du Réphan des Égyptiens.

Selon Orphée, la sphère de la planète Saturne était régie par le *Genius Amphietes*, dont le nom est composé des mots grecs ἀμφὶ, tout autour, et ἔτος, année. L'année de Saturne renferme trente années solaires; elle est plus grande que celle des autres planètes connues des anciens; cette planète est plus éloignée de la terre que toutes les autres (bien entendu que nous ne parlons pas d'Uranus, découvert si long-temps après Pline); son orbite renferme par conséquent celles des autres planètes. Enfin, les anciens Égyptiens ont connu une ère de trente ans, τριακοντατηρίς (inscription de Rosette).

Achille Tatius (*Introd. aux Phén. d'Aratus*, pag. 136) rapporte que les anciens Egyptiens appelèrent Saturne Némésis et Jupiter Osiris. Le premier nom est corrompu; nous pensons que les Egyptiens disaient Némisis ou plutôt Nemisi, *Isi* étant le nom égyptien de la déesse Isis, femme d'Osiris, et *nem* pouvant être regardé comme une syllabe initiale, qui exprime la possession en langue copte. Les Grecs ont changé Némisi en Némisis ou Némésis, parce que tel était le nom grec de la déesse de la vengeance, et qu'une de leurs manies favorites était d'adapter ainsi les noms étrangers à ceux de leur propre langue.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 20, ligne 24. *Summum esse....; ac trigesimo anno.*

Saturne est à 329,232,000 lieues du soleil, et à 285,417,000 de la terre. Il parcourt son orbite en 10,749 jours 7 heures 21 minutes 50 secondes. Sa période n'est donc pas tout-à-fait de trente ans; mais il est clair que Pline a voulu parler par nombres entiers.

CHAP. VI, page 22, ligne 1. *Ad brevissima sedis suæ principia.*

Le mot *principia* a ici la même signification que dans la suite de ce chapitre, où il désigne les points initiaux de l'orbite du soleil, c'est-à-dire les équinoxes, ou les solstices, ou bien tout autre point de l'écliptique que l'on veut prendre pour le commencement de ce cercle. Quant au mot *brevissima*, les plus courts, je pense qu'il veut dire les moins éloignés de la terre. Pline a voulu parler de l'année anomalistique de Saturne, ou du temps qui se passe entre une arrivée de Saturne au périgée et à la suivante.

CHAP. VI, page 22, ligne 24. *Id est lævum, etc.*

Pline place la droite du monde au couchant, à l'exemple de Varron, qui avait dit : « Supposez-vous dans le ciel, et tournez le visage au midi, vous aurez l'orient à gauche et l'occident à droite. » C'était, comme nous le présumons, une prétention propre aux Occidentaux. Au contraire, Pythagore, Platon et Aristote placent la droite du monde à l'orient et la gauche à l'occident, comme le reconnaît Plutarque (*des Opinions des philosophes*, II, 10). Empédocle plaçait la droite du monde vers le tropique d'été, et la gauche vers le tropique d'hiver. Selon Solin et Hygin, le septentrion est la droite du monde, et le midi la gauche. Les Juifs prennent le midi pour la droite et le nord pour la gauche. Les Égyptiens placèrent la droite du monde au nord et la gauche au sud (PLUTARQUE, *de Iside et Osiride*). Ptolémée place la droite du monde à l'est. Aujourd'hui, pour éviter toute confusion de ce genre, on se contente d'exprimer les positions respectives par deux des points cardinaux. On dit donc : La terre tourne d'occi-

Digitized by Google

dent en orient; le soleil et la lune tournent d'orient en occident, etc.

CHAP. VI, page 22, ligne 9. *Sed findatur adverso siderum verbere discretus.*

Lorsqu'on admet le système de Pythagore, on doit retrancher du nombre des planètes le soleil, qui n'a de rapport qu'avec les seules étoiles fixes, et l'on doit substituer la terre à sa place. On doit exclure aussi la lune, puisqu'elle n'est qu'une planète secondaire qui tourne autour de nous, et qui est du même ordre que les quatre petites lunes nommées *satellites*, qu'on a découvertes autour de Jupiter depuis l'invention des lunettes, et les cinq qui tournent autour de Saturne. Ainsi, à parler à la rigueur et philosophiquement, nous ne connaissons que six planètes principales qui font leur révolution autour du soleil, et qui sont, en commençant par les plus voisines de cet astre, Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne.

CHAP. VI, page 22, ligne 11. *Multoque ex eo inferiorem.*

Jupiter est à 145,060,000 lieues. Il parcourt son orbite en 11 ans et 314 jours.

CHAP. VI, page 22, ligne 12. *Jovis circulum.*

Jupiter est surnommée Phaéthon, le Brillant, par les Grecs (ARISTOT., *du Monde;* ERATOSTHÈNE, 23; ACHILLE TATIUS, page 17; HYGIN, page 229). Les astronomes arabes ont traduit ce mot grec dans leur langue par *mochthara*, très-flamboyant. Selon Érathostène, Phaéthon est le soleil même.

Selon Achille Tatius (*Introd. aux Phénomènes d'Aratus* dans PÉTAU, *Uranol.*, pages 17 et 80), les anciens Égyptiens appelèrent Jupiter, Osiris. Parmi les différentes significations que ce mot eut, selon Plutarque (*Traité d'Isis et d'Osiris*), dans la langue des anciens Égyptiens, il y en a une qui se rapproche de celle du mot Phaéthon.

Digitized by Google

Selon Platon, le génie qui présida à la sphère de Jupiter fut appelé *Sabazius* par Orphée. Ce génie serait-il le dieu *Sabas*, qu'on honora dans la contrée de l'Arabie qui produit l'encens, et dont le nom signifie en arabe, soleil, selon Pline (XII, 37)? Cette conjecture est confirmée par cela même que les Égyptiens et les Grecs consacrèrent la planète de Jupiter au dieu du soleil. On pourrait objecter que *Sabas* ne signifie plus soleil dans la langue arabe, et que l'acception donnée par Pline au mot *Sabas* est douteuse; je réponds que depuis le siècle de Pline la langue arabe doit avoir souffert de grands changemens, et que la racine du mot *Sabas* se trouve sencore dans le amaritain et le chaldéen. En effet, *zéba* signifie, dans ces deux langues, la lumière des étoiles, l'auréole de la majesté divine, etc. En éthiopien, *gyzî Azeb* veut dire le Midi, et, en arabe, *Azeb* signifie la même chose.

Le nom de *Jupiter* vient, selon les grammairiens romains, des mots latins : *juvans pater*. Le nom grec de Jupiter est Ζεύς; on dit au génitif Διός, et ce mot remplace quelquefois le mot Ζεὺς dans les écrits des astronomes grecs (ERATOSTH., ch. XX). Selon l'auteur de l'*Étymologique*, Ζεὺς viendrait de Ζέω, *bouillir*. On appela ainsi Jupiter, puisqu'il fut le dieu du brûlant éther et de la foudre. Mais il est plus probable que Ζεὺς n'est qu'une prononciation adoucie de Δάν, Jupiter en crétois.

CHAP. VI, page 22, ligne 13. *Tertium Martis quod quidem Herculis.*

Ce sont les Égyptiens et les Chaldéens qui donnèrent à Mars le nom d'Hercule (ACHILLE TATIUS, ch. XVII, page 236; *Schol. d'*APOLLONIUS DE RHODES, III, v. 1376).

Selon Orphée et ses disciples, le génie Bassarée régnait sur la sphère de Mars. Bassarée est un surnom de Bacchus : les grammairiens grecs prétendent qu'il vient de *bassaris*, nom d'une sorte de chaussure que Bacchus avait usage de porter. D'autres écrivains anciens prétendent que le nom de Bassarée vient de Bassara, ville de l'Afrique, où Bacchus avait un temple.

Le nom grec de Mars est Ἄρης, dont le radical signifia dans l'origine un homme fort; témoin les mots ἀρείων, *plus fort*,

Digitized by Google

ἀρισος, le plus fort, très-bon, tout-puissant, etc. Il est probable que ce radical passa des langues orientales dans legrec. En effet, *ara*, en hébreu, signifie être fort. Hésychius (art. ΑΡΤΑΙΟΙ) rapporte que les Persans appelèrent leurs héros et leurs princes, ἀρταῖοι, et il traduit ce mot persan par les mots grecs μέγαλοι καὶ λαμπροὶ, grands et célèbres. Etienne de Byzance (*voce* Ἀρταῖοι) dit : Ἀρταίους τε Πέρσαι ὥσπερ οἱ Ἕλληνες τοὺς παλαίους ἀνθρώπους καλοῦσι. « Les Persans, ainsi que les Grecs, nomment leurs anciens hommes ἀρταῖοι. » Nous rencontrons la racine orientale de ce mot-ci sous la forme Ἀρτα dans beaucoup de noms des princes et des généraux persans, par exemple, dans les noms propres Artaxerxès, Artabanes, Artaphernes, etc. Hérodote (VI) nous apprend déjà que dans tous ces mots les deux premières syllabes signifient grand, puissant; car, après avoir dit que le nom Xercès signifie en persan ἀρηΐος, guerrier belliqueux, il ajoute que le mot Ἀρταξέρξης signifie, dans la même langue, grand guerrier.

Les Grecs donnèrent encore à la planète de Mars le surnom de πυρόεις (Ἔρατ., 43; Arist., *du Monde;* Hygin, page 231), igné, tout feu et flamme. On peut donner plusieurs raisons de cette dénomination. Mars est très-voisin du soleil, et doit avoir une température très-élevée : toute petite qu'est cette planète, sa lumière vive ressemble au feu. Hygin donne en outre à ce surnom une origine mythologique: Mars, dit-il, fut épris de Vénus; mais celle-ci ne voulut pas se prêter aux désirs voluptueux du dieu. Alors celui-ci la pria de permettre que sa planète roulât toujours derrière elle, et semblât ainsi poursuivre sans relâche l'objet de ses vœux. Vénus y consentit, et Mars appela sa planète πυρόεις, signe de l'amour ardent que lui inspire Vénus.

Le Scholiaste d'Homère (*Il.*, v. 385) appelle Mars σιδήρεος, la planète du fer : les astronomes ont donné à la planète Mars le même signe que les chimistes ou alchimistes au fer.

Chap. VI, page 22, ligne 14. *Binis fere annis converti.*

Mars est à 52,613,000 lieues du soleil, et 18,098,000 de la terre; il parcourt son orbite en un an 331 j. 22 h.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 22, ligne 18. *Partium quidem trecentarum sexaginta.*

Le soleil est éloigné de 34,515,000 lieues de la terre. L'année solaire contient 365 j. 5 h. 48′ 48″, d'après les observations des astronomes modernes. Hipparque, le plus grand astronome de l'antiquité, l'a évaluée à 365 j. 5 h. 55′ 12″; on voit donc que les anciens n'ont jamais connu au juste la durée de l'année solaire. Avant Thalès (611 ans avant J.-C.), les Grecs évaluèrent l'année solaire à trois cent soixante jours; mais ils corrigèrent l'inexactitude de cette estimation, en observant avec soin les levers héliaques des Pléïades, et en posant comme principe que le solstice d'été a lieu quarante jours après cette émersion matutinale des Pléïades des rayons du soleil (GEMINUS, *Elem. astr.*; dans PETAU, *Uranolog.*, page 6).

Thalès, en évaluant l'année solaire à trois cent soixante-cinq jours, imita les Égyptiens, dont l'année civile et religieuse ne dépassait pas ce nombre. Platon et Eudoxe apprirent, vers 370 en Égypte, que l'année solaire est de 6 h. ou de 5 h. 55′ 12″ plus grande que l'intervalle de trois cent soixante-cinq jours. Hérodote (II, 4) pense avec Thalès que l'année solaire renferme trois cent soixante-cinq jours, et rien de plus.

Le mot latin *sol*, soleil, et le mot grec ἥλιος, viennent à coup sûr du grec σέλας, luire, ou de σέλας, lueur; car pour σέλαω, on disait probablement aussi ἥλαω ou ἕλαω.

Les Grecs appellent le dieu du soleil tantôt Phœbus, Φοῖβος, tantôt Apollon, Ἀπόλλων.

Bochart (tome I, page 409, éd. de Leyde, 1642) dit que les Phéniciens appelèrent le soleil *ob*. Je ne sais pas comment Bochart sait cela, puisqu'il n'a pas cité l'auteur ancien dans lequel il a lu ce vieux nom phénicien du soleil. Mais, si le fait est vrai, peut-être le mot grec Φοῖβος a-t-il, avec le mot *ob*, une origine commune. On peut rapprocher de ces deux mots le nom du dieu égyptien Apopis, frère du soleil, dont parle Plutarque (*Traité d'Is. et Osir.*, édit. Xylander, tome II, page 305.)



Digitized by Google

Selon Platon (*Timée*), Orphée prétendait que le *genius trieterius* préside à la direction de la sphère du soleil. Il est très-probable que le nom de ce *genius* vient du mot grec τριετηρὶς, période de trois ans.

Nigidius, cité par Macrobe (*Saturnal.*, 1, 9), dit que le soleil a été appelé *Janus* et la lune *Jana* par les anciens Romains. (*Voyez* sur ces deux mots nos notes sur les noms anciens de la lune.)

Enfin, le même Macrobe nous assure que le soleil porte le nom de *lycos* en grec. Or, λύκος veut dire loup. Horapollon (*Hiérogl.*, II, 22) dit que les savans Égyptiens figurent un loup ou un chien à rebours quand ils veulent exprimer que quelque chose rebrousse chemin ou tourne. Or, le solstice d'été ou le point d'où le soleil retourne du nord vers le sud, est situé dans le signe de l'Écrevisse, et le cercle tropique du nord passe par les frontières méridionales de l'Egypte. A partir du solstice d'été, le soleil, qui s'était rapproché de l'Égypte jusqu'alors, s'en éloigne de nouveau, il tourne donc le dos à son pays. Cet évènement avait lieu autrefois environ quinze jours avant le lever héliaque de Sirius ou de l'astre caniculaire, époque du jour de l'an. Il n'est donc pas tout-à-fait absurde de penser que c'est parce que la canicule se lève le matin, peu de temps après le solstice d'été, que les Egyptiens ont représenté par un chien ou un loup toute conversion d'une chose. Il ne doit donc pas nous paraître surprenant que, le chien et le loup étant regardés comme le symbole de tous ces évènemens et surtout comme celui du solstice d'été, les Egyptiens aient donné au soleil même le surnom de chien ou de loup.

Macrobe était très-versé dans l'histoire de l'astronomie égyptienne; témoin ce qu'il en dit dans son songe de Scipion. Il a substitué le mot grec λύκος, loup, au mot égyptien, qui signifie cet animal. De λύκος, loup, surnom du soleil, viennent les mots grecs ἀμφιλύκη, lever ou coucher du soleil (HOMÈRE, *Il.*, VII, 433; APOLL., II, 671; ARATUS *Prognostica*, v. 15). Ces idées peuvent aussi jeter quelque jour sur l'origine et le sens primitif des mots λυκόφως, λυκαυγὲς et λυκάβας.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 22, ligne 23. *Ingens sidus Veneris.*

Pline nous dira bientôt que Vénus est plus grande que les autres planètes, et qu'elle a une grande influence sur la génération de tous les êtres inorganiques et organisés qui existent sur la terre. Ces opinions remontent toutes à une haute antiquité; il paraît qu'elles ont passé de l'Égypte en Grèce. Eratosthène, 260 ans av. J.-C., dit déjà que Vénus est plus grande que les autres corps célestes. Les Egyptiens, qui s'étaient beaucoup occupés du mouvement de Vénus, avaient de bonne heure reconnu que cette planète jette de l'ombre. Ils conclurent ensuite de ce fait, que Vénus doit être plus grande que les autres planètes, puisque, à l'exception de la lune, celles-ci ne jettent pas d'ombre; mais la lune est bien plus rapprochée de la terre que Vénus, qui en est à une distance infiniment plus considérable.

On voit aussi par-là que les Egyptiens ne s'étaient pas aperçus que Vénus n'est pas la seule planète qui jette de l'ombre, et que Jupiter le fait également. Autrement, ils auraient pensé que ce n'est pas Vénus, mais Jupiter, qui est la plus grande planète; car ils savaient que ce corps céleste est de beaucoup plus éloigné de la terre que Vénus. L'ombre de cette planète se fait remarquer plus facilement que celle de Jupiter, et Pline nous dit positivement que Vénus est la seule planète qui jette de l'ombre.

Quant à l'opinion que Vénus influe beaucoup sur la génération des êtres organisés et inorganiques, nous croyons qu'elle est aussi d'origine égyptienne. En effet, les Egyptiens pensèrent que les germes de toutes les choses qui existent sur la terre tombent du ciel (*Voyez* nos notes sur les mots *quoniam inde decidui* du chapitre III), et Pline nous dit que Vénus verse une rosée fécondante sur tous les êtres organisés et inorganisés qui existent sur la terre. Cicéron (*de Nat. deor.*) dit de la lune: « De cet astre coule beaucoup de substances qui alimentent les animaux de la terre. » La force génératrice de Vénus se fait remarquer par les mêmes effets que celle de la lune; témoin le passage suivant de Ptolémée, qui peut servir de commentaire au passage de Pline:

« Vénus, dit Ptolémée, échauffe la terre en raison de sa tem-



Digitized by Google

pérature élevée, qu'elle doit à sa proximité du soleil; *ainsi que la lune*, elle humecte la terre, en attirant à elle les exhalaisons terrestres et les eaux de la terre, et en les renvoyant à notre globe après les avoir mêlées à des substances fécondantes. »

De plus, la propriété qu'a Vénus d'être le précurseur du jour ou de la nuit, avait été reconnue de bonne heure par les astronomes égyptiens. Ainsi, l'idée que Vénus, apparaissant tantôt un peu avant le lever du soleil, et tantôt un peu après son coucher, joue un grand rôle dans la génération et dans la conservation des animaux, végétaux et minéraux, devait se présenter assez tôt à l'esprit des savans de l'Egypte. Et la preuve qu'elle s'est effectivement présentée, c'est que, de l'aveu de Pline même, la planète de Vénus porta aussi le nom d'Isis.

Lucrèce a pris note de ces idées des anciens Grecs et Romains sur Vénus; et il s'en est servi, pour commencer son poëme, par une invocation à cette déesse, dans laquelle il dit qu'elle a créé les corps célestes, la terre, la mer, les vents, les météores, les hommes, les animaux, les végétaux et les minéraux.

Phornutus (*de Natur. deor.* cap. XXIV) dit : Vénus est appelée παναιτία, cause générale, parce que sa puissance s'exerce partout, au ciel, sur la terre et dans la mer.

CHAP. VI, page 22, ligne 24. *Alterno meatu vagum.*

Vénus apparaît tantôt un peu avant et tantôt un peu après le soleil. Elle a une lumière plus blanche que celle des autres corps célestes. Elle est souvent si brillante, qu'on la voit en plein jour. Cependant on ne l'aperçoit pas plus de trois ou quatre heures, soit le matin à l'orient, soit le soir à l'occident. Porphyre (chez EUSÈBE, liv. III; *Prép. évang.*, page 114) appelle Vénus ἀστὴρ γενεσιουργὸς καὶ γονῆς αἴτιον, l'étoile génératrice et source de toute procréation.

CHAP. VI, page 24, ligne 1. *Luciferi nomen.*

Le nom grec est Φώσφορος, dont Lucifer est la traduction

Digitized by Google

exacte : on dit aussi Ἑωσφόρος, porteur, précurseur de l'aurore et ἕως ἀστήρ, étoile de l'aurore.

Lucifer est, selon les poètes anciens, fils de Jupiter et de l'Aurore.

Homère (*Il.* χ, 318 et 225) parle déjà de Phosphoros et d'Hespéros.

CHAP. VI, page 24, ligne 2. *Nuncupatur Vesper.*

On dit aussi en latin, *noctivigila*, qui veille la nuit; *noctiluca*, qui luit dans la nuit, au lieu de *vesper*, étoile du soir. En grec, on se sert de l'expression ἕσπερος, *hesperus*, étoile du soir.

Apulée et Macrobe appellent le commencement de la soirée *prima fax*, torche première, parce que Vénus luit peu de temps après le coucher du soleil. C'est par la même raison que les Latins nomment le commencement de la nuit *vesperugo* (DALECHAMP). *Vesperugo* est aussi un nom de Vénus, regardée comme étoile du soir (PLAUT., *Amphitr.*, I, 1, 113).

Selon Eratosthène, cité par Hygin, Hesperus est fils de Céphale et de l'Aurore. La plupart des poètes et des mythologistes prétendent pourtant que Céphale eut de l'Aurore deux fils, dont l'un se nomma Tithon et l'autre Phaéthon (APOLLOD. III, 25; *Métam.* VII, 26; HÉSIODE, *Théog.*). Hesperus égala Vénus en beauté; voilà pourquoi Vénus est surnommée Hesperus. On ne trouve pas cette fable dans nos éditions de l'ouvrage qu'Eratosthène a écrit sur les constellations célestes.

Selon quelques auteurs anciens, Hesperus est fils de Japhet et frère d'Atlas. Il régna sur une partie de l'Afrique, et s'occupa beaucoup d'astronomie. Ayant monté un jour au sommet d'un rocher élevé, il n'en revint plus, et le bruit courut aussitôt dans son pays qu'il était monté au ciel, où son âme brille dans l'astre de Vénus (DIODORE, liv. III); d'autres disent qu'il émigra de l'Afrique en Italie, à laquelle il donna le nom d'Hespérie, et où il fut changé en astre après sa mort.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 24, ligne 4. *Pythagoras Samius deprehendit.*

Apollodore, cité par Stobée (*Eclog.* I, 53), et Diogène Laërce (VIII), rapportent le même fait. Cependant, le dernier dit aussi que plusieurs auteurs anciens prétendent que c'est Parménides, disciple d'Anaximandre et partisan du système astronomique d'Aristote, qui a reconnu le premier que Lucifer et Vesper sont la planète de Vénus; mais il ajoute peu de foi à cette assertion. Eratosthène, qui écrivit à Alexandrie, vers 260 avant J.-C., rapportait cette découverte à Ibicus, poète lyrique qui vivait vers 540 avant J.-C. ACHILLE TATIUS (page 136 de l'*Uranologie* de PETAU). Le fait est que probablement aucun d'entre eux n'a fait cette découverte de beaucoup antérieure aux siècles de Pythagore, de Parménides et d'Ibicus, mais qui ensuite a été popularisée par eux en Grèce.

Hardouin parle d'une médaille à l'effigie de Pythagore, ayant un bâton dans la main avec lequel il prescrit la route à une étoile. On lit autour Πυθαγόρης Σάμιος, Pythagore de Samos. Il paraît que cette médaille a été frappée pour perpétuer la mémoire de la découverte astronomique que Pline et Diogène Laërce attribuent à Pythagore.

CHAP. VI, page 24, ligne 5. *Olympiade circiter* LXII, *qui fuit urbis Romæ annus* CCXXII.

C'est ainsi que Brotier, Dalechamp et Elzévir lisaient, au lieu d'*Olympiade* 42, *qui fuit annus urbis Romæ* 142. Hardouin a rencontré dans plusieurs manuscrits la leçon : *Olympiade circiter* 32, *qui fuit urbis Romæ annus* 113. La leçon de Brotier mérite la préférence sur les deux autres. En effet, Diogène Laërce (liv. VIII) dit que Pythagore vécut vers la 60e olympiade; S. Clément d'Alexandrie (*Stromat.*, I) et Tatien (*contra gentes*) disent qu'il vécut à l'époque de la 62e olympiade; Eusèbe rapporte qu'il est mort pendant la 70e olympiade; enfin Denys d'Halycarnasse nous apprend que Pythagore florissait après la 50e olympiade. Tite-Live (I, 18) place son séjour en Italie, vers le temps de Servius Tullius, de la 50e olympiade à la 60e. Or, c'est dans l'Italie que, selon Diogène

Digitized by Google

Laërce, Pythagore découvrit que Lucifer et Hesperus ne sont qu'une même planète, et que cette planète se nomme Vénus. Ainsi, les chiffres donnés par Brotier se rapprochent le plus du temps auquel Pythagore vécut selon Diogène Laërce, S. Clément d'Alexandrie, Tatien, Eusèbe, Denys d'Halicarnasse et Tite-Live : ces chiffres se rapprochent aussi le plus de l'époque où, selon cet historien romain, Pythagore séjourna dans l'Italie. L'olympiade 62 répond aux années 532–29 av. J.-C., et de Rome 222–25.

CHAP. VI, page 24, ligne 7. *Ut unius hujus stellæ radiis umbræ reddantur.*

Nous avons déjà dit que plusieurs astronomes modernes se sont aperçus que Jupiter jette aussi de l'ombre. Keppler et Riccioli cités par Hardouin en disent autant, l'un de l'astre de la Vierge, l'autre de Mercure (KEPPLER, *Optiq.*, page 263; RICCIOLI, *Almag.*, t. I, liv. VII, s. I, c. 7, p. 503).

CHAP. VI, page 24, ligne 8. *Itaque et in magno nominum ambitu est, etc.*

Le nom grec de Vénus, regardée comme planète, est Ἀφροδίτη (d'ἀφρὸς, écume). Or, la fable dit que la déesse Vénus naquit de l'écume de la mer, et ce mythe est en harmonie avec ce que Ptolémée dit de la faculté de la planète Vénus d'attirer à elle les exhalaisons et les eaux terrestres. (*Voyez* nos notes sur les mots *ingens sidus Veneris* de ce chapitre.)

Isis et Junon sont souvent prises l'une pour l'autre par les Grecs et par les Romains (DIOD., l. I, p. 22, éd. *Rodomanni*). Ainsi, les écrivains de ces deux nations devaient, avec le temps, en venir à donner le nom de Junon à une planète que les Égyptiens, qui connaissaient le cours de Vénus et d'Isis depuis les siècles les plus reculés de l'histoire, appelaient Isis. Cette déesse égyptienne est, comme la Vénus des Romains et l'Aphrodité des Grecs, la puissance génératrice de la nature. Hygin dit aussi que cette planète porte le nom de Junon. Sans examiner si le dernier de ces noms vient de *juva nos* ou de *juvans nos*, de même que le nom de Jupiter, mari de Junon, viendra de *juva, pater,*

Digitized by Google

ou *juvans pater,* toujours est-il que le nom grec Ἥρη, Junon, semble venir de ἀὴρ, air, à la place duquel on dit aussi ἦρ ; ou du mot hébreu *Hharah,* enfanter, mettre des enfans vivans au monde. Junon était regardée par les anciens comme la déesse de l'air ; elle présida aux accouchemens des femmes pudiques ; elle haïssait les femmes qui ne l'étaient pas ; elle prenait sous sa protection particulière les enfans nouveau-nés, quand ils étaient le fruit d'un amour permis par la loi.

Orphée, cité par Platon, disait que le génie Lysius préside à la sphère de Vénus. Or, Lysius est un des nombreux surnoms de Bacchus. Mais cette relation d'un astre avec Bacchus doit peu nous étonner ; car des neuf génies, qui, selon Orphée, président aux sphères célestes, quatre ont pour noms des surnoms de Bacchus, savoir : Bassarée, génie de Mars ; Trieterius, génie du soleil ; Lysius, génie de Vénus ; Licnophore ou Licnites, génie de la lune : enfin le génie de Mercure est appelé Silen par Orphée, et Silène est, comme on sait, l'instituteur de Bacchus (*hesterno inflatus venas, ut semper, Iaccho*). Il le suivit dans toutes ses expéditions et ses campagnes.

CHAP. VI, page 24, ligne 14. *Trecentis et duodequinquagenis diebus, etc.*

Vénus est éloignée de 24,966,000 lieues du soleil et de 9,549,000 lieues de la terre ; elle parcourt son orbite en 224 jours et 22 heures, elle s'éloigne du soleil de 45 à 48 degrés de l'écliptique, c'est-à-dire d'environ le quart de la partie visible de ce cercle.

CHAP. VI, page 24, ligne 17. *Simili ratione.*

C'est-à-dire qu'il apparaît comme Vénus, tantôt après le lever du soleil, tantôt après son coucher.

CHAP. VI. page 24, ligne 18. *Mercurii sidus a quibusdam appellatum Apollinis.*

Mercure vient du latin *merces,* marchandise. Aussi est-il le dieu

Digitized by Google

du commerce. Nous ne savons pas d'où peut venir le nom grec Ἑρμης, ni ce qu'il peut avoir signifié dans son origine. Selon Ératosthène, Hermès a disposé les astres au ciel dans l'ordre qu'ils y occupent maintenant; il a trouvé l'art de connaître l'heure de la nuit au moyen d'observations sur les levers, les couchers et les hauteurs des astres au dessus de l'horizon; il a enseigné le premier aux hommes comment on peut prédire le temps qui viendra, moyennant des observations sur les levers héliaques et acronyctiques, et sur les couchers du matin et du soir des astres, et comment on peut déterminer les commencemens des saisons par les mêmes observations. A en croire les Egyptiens, Mercure, ou Tot, car c'est ainsi qu'ils le nomment, est l'inventeur, non-seulement de l'astronomie, mais encore de l'écriture hiéroglyphique, de la grammaire, de la rhétorique, de l'arithmétique et de la géométrie. Ils disent qu'il fut ministre du roi Osiris et de sa femme Isis, régente de l'Egypte pendant tout le temps que son mari s'était absenté de son pays pour aller faire la conquête de toute la terre. Les Grecs donnent souvent le nom d'Hermès Trismégistos (Hermès trois fois grand) au Tot ou Mercure des Égyptiens.

CHAP. VI, page 24, ligne 19. *Inferiore circulo fertur, etc.*

Mercure est à 13,361,000 lieues du soleil et à 21,154,000 lieues de la terre. Il parcourt son orbite en 87 jours et 23 heures. Il s'éloigne du soleil de 16 à 29 degrés.

CHAP. VI, page 26, ligne 1. *In magni anni ratione, etc.*

Cicéron dit (*Nat. des Dieux*, liv. II, pag. 72) que la grande année est la mesure de la révolution entière du soleil, de la lune et des cinq planètes, et de leur retour au même point d'où ces astres, pris ensemble, sont partis. Ce passage a engagé Poinsinet a rendre le mot *majoresque* par : « Toutes les planètes prises en général parcourent une autre révolution pleine. » Mais il est évident que le mot *cuncta* de ce passage de Pline ne peut se rap-

Digitized by Google

porter qu'aux trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars ; car la syllabe finale *que* du mot *majoresque* rattache le passage qui commence par ce mot, directement à celui qui précède, et dans ce dernier, il est question, non pas de toutes les planètes, mais seulement des planètes supérieures, dont Pline dit qu'elles se meuvent suivant des lois tout autres que les planètes inférieures Vénus, Mercure et la lune. Ainsi le sens de la phrase de Pline que nous venons de transcrire, est : « Les planètes supérieures prises ensemble nous présentent d'autres phénomènes et d'autres lois photométriques, que les planètes inférieures prises ensemble pendant qu'elles circonscrivent leur grande année, c'est-à-dire pendant qu'elles rentrent en conjonction avec le soleil, et qu'elles reviennent toutes au point d'où elles et le soleil, pris ensemble, sont respectivement partis. Les anciens appelaient grande année tout laps d'années au bout duquel une planète entrait en conjonction avec le soleil. Ainsi, la grande année des planètes supérieures est l'intervalle de temps nécessaire pour que les centres de ces astres et celui du soleil se trouvent tous placés dans une seule ligne droite aboutissant au centre de la terre.

La grande année des planètes inférieures commence ou finit au moment où ces corps célestes, pris ensemble, entrent en conjonction avec le soleil. Ce corps céleste étant moins éloigné de la terre que les planètes supérieures, il est placé entre elles et la terre, quand il est en conjonction avec ces astres pris ensemble, ou avec un seul d'entre eux. Les planètes inférieures étant moins éloignées de la terre que le soleil, elles sont placées entre lui et la terre, quand toutes ensemble ou l'une d'entre elles est en conjonction avec le soleil. De cette différence de position résultent d'autres combinaisons diverses par rapport à la position de chaque planète supérieure ou inférieure à celle de son ordre qui est en conjonction avec le soleil.

D'autres rapports différens viennent de ce que les années sidérales des planètes supérieures sont plus grandes que l'année solaire, et que les périodes des planètes inférieures sont plus petites que cette même année solaire. Ce sont ces phénomènes différens que Pline a eus en vue, lorsqu'il a écrit que les planètes

Digitized by Google

supérieures parcourent une autre grande révolution différente de celle des planètes inférieures.

Les anciens ne nous ont pas dit combien il faut de temps pour que les planètes inférieures ou supérieures entrent ensemble en conjonction avec le soleil. Selon Macrobe, la grande année des cinq planètes et de la lune prises ensemble, contient 15,000 ans solaires. Héraclite la porte à 18,000 ans. Cicéron dit qu'il est impossible d'en fixer la grandeur. Platon fut le premier qui parla de cette grande année planétaire; selon lui, le monde a été créé au moment où elle commença, et il finira à son déclin. Les Arabes modernes prétendent que le grand déluge arriva au moment où les cinq planètes et la lune furent en conjonction avec le soleil (IDELER, *Handb. der mathem. und technischen chronologie*, II^e part., page 543).

CHAP. VI, page 26, ligne 5. *Lunæ.*

Le nom grec de la lune est σελήνη. Nous avons déjà dit que ce mot grec vient de σέλλειν. Peut-être le latin *luna* doit-il son origine au mot grec duquel on aurait retranché l'σ initiale.

En grec, la lune porte encore le nom de μήνη; Homère (*Il.*, T. 374 et ↓ 455), Jérémie et Isaïe (VII, 18, et LXVII, 17) parlent d'une déesse phénicienne qui est censée commander aux astres et que les commentateurs anciens et modernes de l'Ancien Testament prennent tous pour la déesse de la lune. En allemand et en anglais, langues très-riches en mots asiatiques, la lune s'appelle *Mond* ou *Moon*, mots dont les consonnes principales sont les mêmes que celles de μήνη. Les mots *mois* (franç.), *monath* (allem.), et *month* (angl.), ont aussi du rapport, tant avec μήνη, qu'avec μὴν, mois. Mais d'où vient ce rapport? Nous pensons qu'il est dû à ce que la déesse phénicienne Méné ou Méni de l'Ancien Testament fut en effet la déesse de la lune, et que son culte a passé de l'orient dans la Grèce et dans l'ancienne Germanie.

Diane, sœur d'Apollon, dieu du soleil, est regardée par les Romains comme déesse de la lune. On la nomme en grec Artémis ou Phœbé. Nous pensons avec M. de Hammer (*Dissert. sur les talismans des Orientaux, dans les Mines de l'Orient*, tom. III),

Digitized by Google

que le mot Diana doit son origine à l'inversion des lettres de la déesse persanne et arménienne Anahîd, que Pline (v, 24, XXXIII, 24) et Agathias appellent Anaïs ou Anaïtis. Et en effet, cet habile orientaliste a démontré dans l'endroit cité que les fonctions et les cultes des déesses Diana et Anahid ou Anaït se ressemblent beaucoup.

Nigidius, ami de Cicéron, nous apprend (MACROB., *Saturnal.*, I, 9) que le soleil fut appelé Janus et la lune Jana par les Romains des premiers siècles. Jana peut être regardé comme le substantif féminin du nom masculin Janus, par lequel les Romains désignaient le dieu du temps et du soleil. Janus et Jana viennent peut-être l'un et l'autre d'*iens*, marchant, le soleil et la lune étant toujours en marche. Janus porte souvent le surnom Eanus en sa qualité de directeur du temps et du cours solaire. Or Eanus, disent les grammairiens, vient de *eundo*.

Les jours où la lune reparaissait après avoir été invisible pendant plusieurs jours, furent consacrés à Junon, et cette déesse romaine est souvent prise pour la lune elle-même (OVIDE, *Fastes*, I, 55; MACROB., *Saturn.*, I, 15).

En sa qualité de déesse présidant aux jours de la nouvelle lune, Junon reçut les surnoms de Lucina et de Lucetia chez les Romains (OVIDE, *Fast.*, VI, 39; MART. CAPELLA, *Noc. de la Philologie*, II, p. 37). Ces deux mots viennent du mot latin *lux*, lumière (*Voyez* les deux passages que nous venons de citer, et MACROB., *Saturnal.*, I, 15). Jupiter, époux de Junon et présidant aux jours de pleine lune, fut appelé Lucinus et Lucetius (MACROB., *ibid.*; SERVIUS *sur l'Énéide*, IX, 570; AULUGELLE, *Nuits Attiques*, V, 12). Ces deux mots sont les substantifs masculins des noms féminins Lucina et Lucetia. Au lieu de *luna*, on dit aussi *lunus* en latin.

Les noms grecs de Diane ou Jana, déesse de la lune, sont Phœbé, Φοίβη, et Artémis. Le premier de ces noms est le substantif féminin de Φοῖβος, nom grec d'Apollon. Quant à celui d'Ἄρτεμις, nous ne saurions dire au juste quelle est son origine. Ἄρτεμις veut dire, en grec, sain, et ἀρτεμία, santé. Diane, sœur d'Apollon, dieu de la médecine, assistait elle-même aux accouchemens des femmes chastes.

Digitized by Google

Selon Orphée, cité par Platon, le *genius* de la sphère lunaire s'appela Licnitès ou Licnophoros. C'est un surnom de Bacchus.

CHAP. VI, page 26, ligne 5. *Multiformi hæc ambage, etc.*

Le mois synodique de la lune comprend 29 j. 12 h. 44′ 2″. Le mois périodique de ce corps céleste dure 27 j. 7 h. 43′ 4″; son mois sidéral, 27 j. 7 h. 43′ 11″; son mois anomalistique, 27 j. 13 h. 19′ 34″; enfin son mois dracomitique, 27 j. 5 h. 6′ 56″. La lune emploie 24 h. 50′ 28″ pour opérer son mouvement diurne apparent; elle s'éloigne chaque jour de 12° 1′ 26″ du soleil; elle avance de 13° 10′ 35″ au ciel pendant cet intervalle.

Toutes ces données numériques sur le mouvement de la lune sont exactes, tant qu'il n'est question que des termes moyens; mais sitôt qu'on fait attention à la durée de chaque mois lunaire, en particulier, et à l'espace de son orbite qu'elle a parcouru pendant une époque donnée et fixe, ces nombres ne sont plus justes, les mois synodiques de la lune, tels qu'elle vient de les décrire dans ce moment ou dans un autre, étant souvent de six à sept heures plus grands ou plus petits que ce même genre de mois lunaires pris en terme moyen. Tantôt le temps que la lune a mis pour passer deux fois par la partie visible de notre méridien excède la durée moyenne du mouvement diurne de la lune de douze minutes; tantôt il est d'autant de minutes plus petit que le moyen jour lunaire.

Les astronomes anciens s'apercevaient de ces inégalités du mouvement de la lune par les éclipses lunaires. Quand ce corps céleste est éclipsé, la terre est placée entre le soleil et la lune, et celle-ci est à l'opposite du soleil. Le lieu que le soleil occupe au ciel peut être déterminé. Ainsi ils trouvaient sans peine le lieu que la lune occupe au moment où elle est éclipsée. Ils calculaient d'après cela quel endroit la lune aurait dû occuper au ciel à l'arrivée de sa seconde éclipse, si, depuis la première, elle s'était mue conformément à ses mouvemens moyens. En comparant ce lieu avec celui que la lune occupait au moment de son éclipse, ils trouvèrent que ces deux lieux ne coïncidaient jamais ensemble. Ils imaginèrent donc plusieurs époques destinées, les unes à cal-

Digitized by Google

cùler les éclipses lunaires, telles que le saros des Chaldéens, ou la période de 223 lunaisons; et les autres à ramener les néoménies aux jours de l'année solaire où ils tombaient pendant le cours d'une année solaire passée, telles sont le néros des Chaldéens ou leur période de 600 ans solaires, et les cycles appelés métoniques ou callipiques, du nom de leurs auteurs. C'est un fait digne de remarque, que, tout en parlant du saros et du néros des Chaldéens, Pline ne dise mot de ces cycles de Méton et de Callipe, qui, depuis les années 432 et 332 avant Jésus-Christ, faisaient la base de la supputation du calendrier civil et religieux des Grecs.

CHAP. VI, page 26, ligne 9. *Maculosa.*

Ce mot ne peut signifier ici que la lune a des taches, mais bien qu'à l'approche du jour de la pleine lune, ce bord droit du disque lunaire n'est pas encore éclairé. Les Grecs appellent alors la lune ἀμφίκυρτος, épithète dont le *siniata in orbem* de Pline est la traduction exacte.

CHAP. VI, page 26, ligne 11. *Alias pernox.*

Après avoir été invisible pendant quelques jours, la lune apparaît pour quelque temps à l'entrée de la nuit. Elle luit du soir au matin quand elle est dans son plein. On l'aperçoit à l'aube du jour après le second quartier.

CHAP. VI, page 26, ligne 12. *Deficiens et in defectu tamen conspicua.*

Dans cet endroit, Pline parle en passant de la lumière cendrée de la lune. En effet, la partie non éclairée que la lune présente dans la néoménie répand une lumière très-faible et cendrée qu'on aperçoit aussi dans les quartiers sur les segmens du disque lunaire non éclairés par le soleil. Selon les uns, cette lumière cendrée est le reflet des rayons lumineux que la terre éclairée par le so-

Digitized by Google

leil envoie à la lune. D'autres l'attribuent à une qualité phosphorescente du globe lunaire. Dans l'éclipse solaire, la lumière cendrée est surtout sensible, et on aperçoit faiblement le disque lunaire. Cette remarque avait déjà été faite par Anaximandre.

CHAP. VI, page 26, ligne 13. *Quæ mensis exitu latet, quum laborare non creditur.*

Les anciens regardaient le soleil, la lune et les autres corps célestes comme en travail ou en souffrance quand ils s'éclipsaient. Delà les expressions si communes dans les poètes de : *solis lunæque labores.* La cause de la disparition de la lune aux néoménies, vient de ce que le côté éclairé de son disque est alors tourné vers le soleil, et que nous ne pouvons observer que sa surface non illuminée.

Or, les étoiles fixes et surtout les étoiles zodiacales étaient censées en souffrance tant que la proximité du soleil les rendait invisibles.

CHAP. VI, page 26, ligne 14. *Jam vero humilis et excelsa.*

La plus grande distance lunaire de la terre surpassé son éloignement moyen (qui sélève à 83,928 lieues), d'environ sa huitième partie. Aussi, le diamètre apparent du disque lunaire est-il compris dans des bornes dont la grandeur varie de 29′365 à 33′516. Le diamètre du soleil varie au contraire seulement de 31′516 à 32′592. La lune semble donc être tantôt plus grande et tantôt plus petite que le soleil ; ce qui fait que, la lune s'interposant entre la terre et le soleil, celui-ci disparaît tout-à-fait, ou qu'on aperçoit le bord de son disque sous la forme d'un anneau plus ou moins large.

Les anciens représentaient et démontraient ces variations des distances lunaires par une figure et un théorème qu'on peut voir dans Ptolémée, *Almag.*, page 62, et dans *Regiom.*, liv. III, § 5 et 9. Cf. le même *Regiom.*, III, § 8, et II, § 5.

Digitized by Google

CHAP. VI, page 26, ligne 14. *Et ne id quidem uno modo.*

L'épicycle lunaire parcourt la périphérie du cercle concentrique dans l'espace d'un mois sidéral de la lune, c'est-à-dire en 27 j. 7 h. 43′ 11″; la lune parcourt l'épicycle dans l'espace d'un mois anomalistique ou en 27 j. 13 h. 18′ 34″. Donc, l'apogée de la lune ne restera pas en place, mais il sera situé au bout d'une révolution entière de la lune dans son épicycle, à l'est de l'endroit du ciel qu'il avait occupé au commencement de cette même révolution. Les distances lunaires ne sont donc pas toujours les mêmes aux mêmes endroits du zodiaque, et la lune peut être tout aussi bien dans son apogée que dans son périgée (*sed alias admota cœlo, alias contigua montibus*), lorsqu'elle est au premier degré de l'Écrevisse ou dans un autre lieu quelconque du zodiaque.

CHAP. VI, page 26, ligne 17. *Primus Endymion.*

On connaît l'histoire mythologique d'Endymion, et, de plus, l'on sait que plusieurs anciens pensaient (PLATON, *dans l'auteur anonyme Des choses incroyables,* ch. XII, p. 104; APOLL., *des Dieux,* page 29; TZETZES, *chil.* II, v. 87; FULGENCE, *Mytholog.,* dernier chapitre du II^e^ livre; HESYCHIUS, page 325) déjà que les fables dont elle est semée devaient leur origine à ce qu'Endymion dormait le jour, et passait la nuit à la contemplation des astres, et qu'il reconnut le premier plusieurs particularités du mouvement lunaire. Pline lui attribue dans le texte la découverte de presque tous les détails qui se rattachent à l'illumination de la lune et à son mouvement; mais on doit douter au moins de toutes ces assertions individuelles et hypothétiques de quelques anciens que des savans modernes ont trop imités. Du reste, notons que ce n'est pas même de nos jours que pour la première fois on a vu, dans les héros de ces fables, non des hommes savans, mais des allégories, des personifications de corps ou de phénomènes physiques. C'est ainsi que le scoliaste de Germanicus nous dit que, selon plusieurs auteurs anciens, Endymion ne fut pas un astronome, mais la rosée féconde qui tombe la nuit sur les plantes, et qui, émanant

Digitized by Google

de la lune en plus grande quantité que des autres corps célestes, abonde plus ou moins sur la terre, selon les phases lunaires.

Néanmoins, il y a peut-être quelque connexion, 1° entre les trente années qu'Endymion passa à dormir, et les trente jours qu'Hésiode attribua au mois synodique de la lune; 2° entre les cinquante filles qu'il eut de la lune et les 50 lunaisons qu'il y avait d'intervalle entre la célébration des jeux olympiques.

Le premier Grec qui ait eu quelques connaissances exactes de la durée du mois synodique de la lune et des mouvemens de ce corps céleste, est Solon, l'un des sept sages de la Grèce, et qui, ayant été créé archonte et chef de l'état, donna des lois aux Athéniens vers 594 avant J.-C. Diogène Laërce nous dit positivement (1, 59) que Solon ordonna aux Athéniens de compter les jours de l'année d'après le cours de la lune. Le même écrivain grec (1, 57), Plutarque (*Vie de Solon*, chap. 25), et Proclus (*sur le Timée de Platon*, 1, page 25), nous apprennent que Solon ne compta pas comme Hésiode (poëme *sur les Jours*) trente jours pour la lunaison, mais seulement vingt-neuf, et qu'il appela le trentième jour écoulé depuis la conjonction de la lune avec le soleil, ἕνη καὶ νέα, jour ancien et nouveau, parce qu'il appartient également au mois qui commence et à celui qui finit. Ainsi Solon fut le premier en Grèce qui s'aperçut que l'intervalle d'une conjonction de la lune et du soleil à l'autre se monte à 29 jours et demi, et non à 30 comme on l'avait pensé jusqu'alors dans ce pays.

Enfin c'est à Solon que les Grecs et surtout les Athéniens doivent probablement leur période soli-lunaire appelée tantôt diétéris et tantôt triétéris. (*Voyez* IDELER, *Handbuch der chronologie*, part. 1, page 266.) Elle consista en deux années lunaires, l'une de 354 jours, l'autre de 384 ou 13 mois. Les mois eux-mêmes avaient alternativement 29 et 30 jours (les 1er, 3e, 5e, 7e, etc., 30; les 2e, etc., 29). Le treizième mois de la deuxième année avait 30 jours. Comme période soli-lunaire, cette diétéride était inexacte, puisque deux années tropiques du soleil sont d'environ 7 jours et demi plus petites que les deux années de la diétéris prises ensemble. Aussi Cléostrate de Ténédos (544 av. J.-C.) inventa pour la rectifier une période de huit ans, ou



Digitized by Google

octaétéride, dont les défauts, beaucoup moindres, furent encore corrigés par Harpale, Nautèles, Mnésistrate, Dosithée, Eudoxe et Erathosthènes (IDELER, page 306). Méton, 432 ans avant J.-C., inventa une période de dix-neuf années solaires, comprenant ensemble 6940 jours 7 h. 28′ 15″; à la fin de cette période la lune revient 2 h. 3′ 44″ avant le soleil à l'endroit de l'écliptique d'où ces deux corps célestes étaient partis ensemble dix-neuf ans auparavant. Calippe, quadruplant cette période et retranchant un jour du produit, en établit une autre qui fut composée de soixante-seize années solaires, et qui fut encore plus exacte que le cycle métonique. Hipparque multiplia la période de Calippe par quatre, et ôta un jour du produit. Il obtint ainsi un cycle soli-lunaire de trois cent quatre années solaires, qui surpassa en exactitude la période calippique. Hipparque connut aussi le néros des Chaldéens ou leur période de six cents années solaires.

Presque dans le même temps que Solon, Thalès s'occupait du mouvement de la lune. C'est lui qui a donné le premier une explication satisfaisante des éclipses solaires et lunaires. Il savait que l'éclipse solaire résulte de l'interposition de la lune entre le soleil et la terre, et l'éclipse lunaire de l'interposition de la terre entre le soleil et la lune. Il prédit une éclipse solaire, ce qu'il n'aurait pu faire sans avoir une connaissance exacte du mouvement de la lune, ou sans connaître au moins une période soli-lunaire au bout de laquelle les éclipses reviennent aux mêmes jours qu'elles ont eu lieu dans la période précédente.

En résumé, les premières connaissances tant soit peu exactes que les Grecs eurent du mouvement de la lune et de son illumination par le soleil, leur furent communiquées par Solon et par Thalès, qui vécurent tous deux environ six cents ans avant J.-C.

CHAP. VI, page 26, ligne 23. *Vicinis diebus septenisque et tertia diei parte.*

Le mois sidéral de la lune est de 27 j. 7 h. 43′ 11″ : Pline, l'évaluant à 27 1/3 j. ou à 27 j. 8 h., a compté par nombre rond. Le mois synodique de la lune dure 29 j. 12 h. 44′ 2″. La différence de ces deux intervalles se monte à 2 j. 5 h. 51′. En disant

Digitized by Google

que la lune emploie deux jours pour rejoindre le soleil, après qu'elle est revenue à l'endroit du ciel où elle était en conjonction avec cet astre au commencement du mois, Pline a encore compté par nombres ronds, et son évaluation est juste.

CHAP. VI, page 28, ligne 4. *Magistra.*

Ce mot doit être entendu dans le sens d'institutrice. Pline veut dire que la lune est un guide certain pour nous instruire par sa propre nature de celle des autres planètes. Il produit ensuite plusieurs faits pour soutenir cette opinion. Ces faits ne sont pas tous choisis avec le même bonheur.

CHAP. VI, page 28, ligne 6. *Eam ut reliqua siderum.*

Je préfère cette leçon de quelques manuscrits à celle de plusieurs autres, et approuvée par Hardouin, qui lit *reliqua siderum.* Pline veut dire qu'à l'instar des planètes, la lune se perd et s'absorbe dans les rayons du soleil lorsqu'elle s'en approche jusqu'au point appelé conjonction, et qu'elle brille de son plus grand éclat quand elle est en opposition avec le soleil, de même que les planètes jettent alors également le plus de feu.

Selon Pline, ce n'est pas parce que la lune nous présente dans ses quartiers la moitié de sa partie éclairée par le soleil que nous la voyons illuminée à demi, mais parce que le quart seul de la sphère lunaire a la faculté de nous renvoyer les rayons solaires quand la lune est en quadrature avec le soleil ou à 90° de cet astre. Quand la lune est éloignée du soleil de 60° ou de la sixième partie d'un cercle, elle est éclairée sur la sixième partie de sa sphère, puisque cette partie seule peut alors recevoir les rayons solaires. Il en est de même de toute autre partie éclairée du disque lunaire ; cette partie se trouve toujours être une quantité de la sphère lunaire aussi grande que la distance correspondante de la lune au soleil l'est du cercle. La cause de ce phénomène est une force occulte analogue à celle qui fait que les distances planétaires changent en raison de leurs angles de vision ou avec leurs aspects au soleil. (*Voyez* les notes de Pline qui vont suivre et la fin du



Digitized by Google

XIII^e chapitre de ce livre.) L'opinion que Pline a de l'illumination de la lune par le soleil, fut partagée, du temps de cet écrivain, par la plûpart des astronomes qui vivaient alors.

Long-temps avant lui cependant Geminus expliquait les phases de la lune absolument comme les modernes.

CHAP. VI, page 28, ligne 9. *Solvere tantum humorem, atque etiam augere.*

Les anciens pensaient que la lune et les autres corps célestes n'attirent pas seulement à eux les humeurs terrestres, mais qu'ils en renvoient une partie à la terre après les avoir entremêlées de différentes substances, qui sont destinées à nourrir et à faire grossir les corps organiques et inorganiques de la terre, et même à les produire. (*Voyez* nos notes sur les mots *ingens sidus Veneris* du 6^e chapitre.)

CHAP. VI, page 28, ligne 15. *Humore terreno.*

L'idée que la lune et les autres corps célestes se repaissent d'humeurs terrestres, est très-ancienne chez les Grecs. Plutarque nous apprend que Thalès, qui vécut vers 611 avant J.-C., s'est prévalu de cette opinion généralement reconnue pour prouver que toutes les choses qui existent sont formées d'un seul élément, et que celui-ci est l'élément liquide. Héraclite et les stoïciens partagèrent cette opinion sur l'alimentation des corps célestes. Aristote la rejeta par esprit de système, en disant que tout ce qui est sujet à prendre de la nourriture est aussi périssable, mais que les corps célestes et la terre sont de durée éternelle.

CHAP. VI, page 28, ligne 18. *Maculas enim, etc.*

Les anciens ont pensé que la lune vivait d'humeurs terrestres, et que celles-ci sont la cause des taches qu'on aperçoit sur son disque; ils ont été même jusqu'à prétendre que la sphère lunaire elle-même était formée en entier de ces humeurs ou exhalaisons

Digitized by Google

terrestres : ἀναθυμίασις ἐπίγειος (ACHILLE TATIUS, *Introduction aux Phénomènes d'Aratus*, PETAU, *Uranolog.*, page 141). D'autres se bornaient à dire que la lune est destinée à refroidir l'univers embrasé par le soleil, au moyen de l'évaporation des eaux qu'elle attire des mers terrestres. Xénophane (PLUTARQUE, *De la face de la lune*, page 945) prétendit que les surfaces des eaux terrestres se dessinent sur le disque de la lune, et que nous apercevons ces dessins sous la forme de taches (PLUT., *ib.*, p. 910). Les pythagoriciens, dont les idées astronomiques et cosmologiques se rencontrent si souvent avec celles des savans modernes, s'accordent avec eux sur l'origine des taches lunaires. Ils disaient que celles-ci proviennent de ce que la surface de la lune n'est pas unie, mais qu'elle est couverte de montagnes, de plaines et de cavités profondes. (*Voyez* le liv. II de *Pline*, éd. Wechel, Parisiis 1537-8, page 31; *consultez* en outre PLUTARQUE, page 937.) Nous ne terminerons pas cette note avant d'avoir dit que les pythagoriciens crurent aussi que la lune tourne autour de son axe, et qu'elle emploie presque un mois entier à cette rotation. En effet, Plutarque (*Opinion des Philosophes*, II, chap. 30) nous apprend que les pythagoriciens évaluaient à quinze fois vingt-quatre heures la durée de chaque jour et de chaque nuit de la lune, ce qu'ils n'auraient pu faire s'ils n'avaient attribué à cet astre un mouvement autour de son axe, et qui dure presque aussi long-temps que le mois synodique de la lune. Ainsi les pythagoriciens surent très-bien que la lune nous présente toujours la même moitié de sa sphère.

CHAP. VI, page 28, ligne 22. *Umbræque.*

C'est-à-dire de la figure de l'ombre et non de sa grandeur, comme M. Alexandre l'a pensé en expliquant ce mot par *et umbræ magnitudinis*. Pline va parler dans la suite de la figure des ombres terrestres et lunaires, et nullement de leur grandeur. Ce qu'il dit des grandeurs de ces deux corps célestes et de la terre, telles qu'on les a déterminées, selon lui, au moyen des éclipses, se réduit à très-peu de chose; car il se borne à proclamer le soleil plus grand que la terre et la lune, et celle-ci plus grande que la terre.

Digitized by Google

Cependant Hipparque savait déjà calculer les grandeurs du soleil et de la lune au moyen des éclipses, et les estimations de ces grandeurs, qui sont les mêmes que celles de Ptolémée (*Almag.*, pages 115–120), diffèrent peu des évaluations des astronomes modernes, nouvelle preuve du peu de connaissances que Pline avait en astronomie; plus tard (n° 21) nous le verrons déclarer qu'il est impossible de déterminer les grandeurs des rayons solaires et lunaires, et les distances de ces deux astres à la terre.

### CHAP. VII, page 30.

Ce chapitre entier devrait faire partie du précédent, puisque les infinitifs qui y sont accumulés au commencement, dépendent tous de ces mots du sixième chapitre : *Haud scio an omnium quæ in cœlo pernosci potuerunt, magistra, etc.*

### CHAP. VII, page 30, ligne 13. *Ergo confinium illis est aeris terminus, initiumque ætheris.*

Il n'y a aucun rapport entre la longueur de l'ombre terrestre et la hauteur que peut avoir l'atmosphère. Cette dernière hauteur dépend de la quantité totale d'air qui nous environne, au lieu que la longueur de l'ombre de notre globe dépend de la grosseur du soleil et de celle de la terre. L'atmosphère s'étend peut-être à quinze ou vingt lieues de distance, au lieu que la longueur de l'ombre de la terre produite par le soleil, se termine en pointe à cent cinq ou cent six diamètres de la terre. BOUGUER.

### CHAP. VII. page 30, ligne 14. *Supra lunam pura omnia.*

Ceci n'est vrai qu'en tant qu'on parle de l'ombre terrestre; mais les planètes nous dérobent souvent la vue des étoiles fixes en passant devant elles, ce que l'astronome gréco-égyptien Timocharis avait déjà remarqué. Vénus et Mercure éclipsent quelquefois une partie du soleil; les planètes s'éclipsent l'une l'autre toutes les fois qu'elles sont ensemble en conjonction avec le soleil. Jupiter et Saturne sont souvent obscurcis par le passage de

Digitized by Google

leurs satellites entre eux et le soleil; ces satellites s'entr'éclipsent mutuellement.

CHAP. VII, page 30, ligne 16. *Stati autem atque non menstrui.*

Je lis avec la plupart des manuscrits : *Stati autem non menstrui*; car l'autre leçon, presque généralement adoptée, *stati autem atque menstrui non sunt utrique defectus*, n'est pas recevable, puisqu'elle ferait dire à Pline que le retour des éclipses n'est pas réglé, tandis qu'il écrit au contraire que ce retour est soumis au calcul, quoique ce calcul diffère de celui des mois. POINSINET.

CHAP. VII, page 30, ligne 18. *Propter obliquitatem signiferi.*

Pline évalue l'angle d'inclinaison de l'orbite lunaire et de l'écliptique à autant de degrés que la largeur du zodiaque, c'est-à-dire à six degrés (chap. XIII). Donc il pouvait mettre les mots, *à cause de l'obliquité du zodiaque*, à la place de ceux-ci : *à cause de l'obliquité de l'orbite lunaire.* Mais on sait que c'est à cause de l'obliquité de l'orbite lunaire que la lune ne nous cache pas le soleil à chaque conjonction, et qu'elle-même n'est pas éclipsée à chaque opposition.

CHAP. VIII, page 32, ligne 3. *Trium maximarum rerum naturæ partium.*

Il s'agit ici des grandeurs apparentes des corps célestes, et nullement de leurs grandeurs réelles, comme l'a pensé Poinsinet. Pline prend Vénus pour le corps le plus grand de l'univers (chap. VI); il croit les cinq planètes plus grandes que la lune (chap. X); donc, en désignant le soleil, la terre et la lune par les mots : *les trois plus grandes choses qui existent*, il ne parle que des disques apparens, qui sont plus grands que ceux des autres corps célestes.

CHAP. VIII page 32, ligne 6. *Si terra major esset quam luna.*

Au lieu de ces mots on lit : *Si luna major esset quam terra; si*

Digitized by Google

*la lune était plus grande que la terre*, dans quelques manuscrits : cette dernière leçon est probablement fausse. En effet, si la lune était plus grande que la terre, on en tirerait, de prime abord, la conclusion que le disque du soleil devrait être totalement éclipsé toutes les fois qu'il arrive une éclipse centrale du soleil. Dès-lors, si la seconde leçon est admise, Pline aura dit que ceci ne peut jamais arriver, en cas que la lune soit plus grande que la terre. En admettant, au contraire, la première, Pline ne tombe dans aucune contradiction; car il dit que le soleil étant quelquefois totalement éclipsé par la lune, ce corps céleste doit être plus grand que la terre. La conclusion ne serait pas tout-à-fait juste, si l'on interprétait les mots latins *non posset quippe totus sol adimi terris*, par *il ne pourrait pas arriver d'éclipses solaires totales;* car nous savons qu'il en arrive quoique la lune soit de beaucoup plus petite que la terre; mais rien n'oblige d'interpréter les mots latins de la manière indiquée; on peut les prendre à la lettre, et dire que Pline ne savait pas que, dans les éclipses de soleil, cet astre est dérobé seulement à la vue d'une partie des habitans de la terre, et que par conséquent il a voulu exprimer *que le soleil n'est vu nulle part sur la terre.*

Cette dernière interprétation du passage en question nous paraît même être plus juste que la première; car Pline a écrit *terris* aux terres, et non *terræ* à la terre, comme il le fait partout ailleurs. Mais, en supposant que, dans les éclipses centrales et totales de soleil, cet astre, comme Pline semble le croire, disparut tout-à-fait aux regards de tous les habitans de notre globe, celui-ci serait en effet plus petit que la lune. Mais, comme il ne l'est pas, et que son rayon est, au contraire, d'environ 3 2/5 fois plus grand que celui de la lune, le soleil n'est pas dérobé non plus aux regards de tous les habitans de la terre dans ses éclipses totales; et la largeur de la partie de la terre où on ne le voit pas du tout, ne dépasse pas soixante lieues. La raison, c'est que, malgré la petitesse de la lune, le soleil peut être éclipsé totalement par cet astre, et, qu'au moment où la lune entre en conjonction avec le soleil, le diamètre apparent de la lune peut être plus grand que celui du soleil pour les habitans d'une partie de la terre. Tycho-Brahé, qui s'était convaincu par des raisons géomé-

Digitized by Google

triques que la lune est de beaucoup plus petite que la terre, et qui savait également que le diamètre apparent de la lune est quelquefois près d'une fois plus grand que celui du soleil, ne pouvait pas se figurer pourtant qu'il fût possible que le soleil ait jamais été éclipsé totalement par l'interposition de la lune entre lui et la terre. Il traita d'erronés tous les rapports de ses prédécesseurs sur l'évènement réel des éclipses solaires de ce genre. Ainsi, l'on ne s'étonnera plus qu'un homme si peu versé que Pline dans les sciences mathématiques et astronomiques, pût penser que l'existence des éclipses totales du soleil est une preuve de ce que la lune est plus grande que la terre, quand même celle-ci ne serait pas privée, par tous les points de sa surface, de l'aspect du soleil.

Poinsinet a lu : *Non posset quippe totus sol non adimi terris, intercedente luna, nisi terra major esset quam luna*, et a traduit ces mots latins par : « En effet, comment se pourrait-il que le disque du soleil ne fût pas totalement éclipsé par la lune, si la lune n'était pas moins grande que la terre? »

Cette traduction est juste; mais elle renferme un non-sens, ainsi que les mots de Pline, tels que Poinsinet les a publiés. En effet, si la lune était plus petite que la terre, il faudrait en conclure que le soleil ne pourrait être totalement éclipsé par la lune; et, dans l'édition de Poinsinet, Pline dit justement le contraire. Mais la leçon de Poinsinet n'est fondée sur l'autorité d'aucun manuscrit de Pline, ni même d'aucune édition imprimée.

Milichius nous apprend que, dans plusieurs éditions de Pline, on lit : « *Nam posset totus sol adimi terris, intercedente luna, nisi terra major esset quam luna.* « Car le soleil ne pourrait être entièrement dérobé à la terre par l'interposition de la lune, que dans le cas où celle-ci serait plus grande que la terre. » Cette leçon renferme un sens très-raisonnable, si l'on interprète les mots *adimi terris* par *être entièrement dérobé à la terre;* mais si on les interprétait par *il pourrait arriver des éclipses totales de soleil,* il n'en serait pas de même ; puisqu'alors on serait forcé de supposer que Pline a nié, comme Tycho-Brahé, l'existence de ce genre d'éclipses solaires, ce qui n'est guère probable, puisqu'il convient (chap. XI), avec la plupart des anciens, que l'éclipse solaire pré-

Digitized by Google

dite par Thalès, fut totale pour les habitans de la Lydie. Nous supposons donc que les deux mots latins doivent être interprétés de l'avant-dernière manière, et nous allons pourtant prouver que la leçon apportée par Milichius est fausse. Pline va dire bientôt que les éclipses solaires sont un sûr garant de la petitesse de la terre, de même que les éclipses lunaires attestent la grandeur du soleil. On voit donc qu'il pensait que la terre était très-petite, et plus petite que la lune; mais, selon la variante rapportée par Milichius, le naturaliste romain prétendrait, comme Ptolémée et comme les autres astronomes modernes, que la lune est plus petite que la terre.

Aristote pensa comme Pline, qui est un zélé partisan de ses idées cosmographiques, que la lune est plus grande que la terre. Ses raisons sont que, dans les éclipses lunaires, on aperçoit souvent l'ombre de la terre sur le disque de la lune, sous la forme d'un cercle obscur qui est entouré par un anneau rayonnant. Les stoïciens, dont les opinions astronomiques et physiques sont si souvent suivies par Pline, crurent la terre moins grande que la lune (PLUTARQUE, *Opinions des Philosophes*, II, 25). Parménides prétendit que la lune est aussi grande que le soleil. Cicéron, qui vécut environ quatre-vingt-dix ans avant Pline, prétendit, au contraire, qu'il est certain que la lune est plus petite que la terre et plus grande que la moitié de notre globe. On voit bien que l'orateur romain n'était pas plus familier que Pline avec les écrits astronomiques d'Hipparque, qui, comme le dit Ptolémée, avait géométriquement démontré que le rayon de la lune est de 3 2/5 fois plus petit que celui de la terre.

CHAP. VIII, page 32, ligne 6. *Tertia ex utraque.*

On lit dans plusieurs manuscrits, *certior ex utraque.* L'une et l'autre leçon peut se défendre avec succès, et le sens revient au même, soit qu'on approuve la première ou la seconde. En admettant la leçon *tertia ex utraque*, on fait dire à Pline : « De ces trois choses, deux font connaître la troisième, savoir la grandeur du soleil. En adoptant l'autre, Pline dirait que la grandeur de la lune et de la terre nous font connaître, avec certitude,

Digitized by Google

celle du soleil, de sorte qu'on n'est pas réduit à recourir à d'autres argumens pour prouver que le soleil est d'un volume immense. POINSINET.

CHAP. VIII, page 32, ligne 10. *Umbras paribus intervallis.*

C'est-à-dire d'ombres parallèles et nullement d'ombres de la même grandeur, comme Poinsinet l'a pensé. Le fait est vrai, et on peut l'expliquer en disant qu'il a pour cause, ou la grandeur du soleil, ou l'immense distance qui le sépare de la terre.

CHAP. VIII, page 32, ligne 12. *Simul.*

C'est-à-dire au même jour, mais nullement au même instant, comme M. Alexandre l'a cru.

CHAP. VIII, page 32, ligne 14. *Meridie ad septentrionem, etc.*

La distinction des ombres dont il est parlé ici, et qui vont vers le septentrion ou vers le sud, lorsque le soleil est au méridien, ne prouve pas la grosseur de cet astre. S'il était réduit à un point mathématique, les ombres auraient encore la même direction, pourvu que le globe terrestre fût toujours le même. BOUGUER

Cette remarque est très-juste; remarquons pourtant que Pline lui-même désapprouve cet argument pour la grandeur du soleil, ainsi que tous ceux qui sont contenus entre les mots *immensum esse constat*, et les mots *præsertim discretus tanto intervallo.*

CHAP. VIII, page 32, ligne 26. *Montem Idam.*

C'est du mont Ida de Crète qu'il est ici question si l'on consulte Solin, et du mont Ida de la Troade, si l'on consulte Pomponius Mela. Au surplus, c'est une exagération fort éloignée de la vérité. Pour voir le soleil déborder à droite et à gauche, il faudrait être à des milliers de lieues, c'est-à-dire à une distance qui ne permettrait déjà plus de voir ces montagnes, en raison de la

Digitized by Google

courbure convexe du globe qui s'éleverait entre elles et l'observateur. Quand le soleil est derrière une montagne, il est donc impossible de voir le corps de cet astre. Mais il est très-possible que d'une distance l'on aperçoive le mont Ida dans l'ombre et ses deux côtés lumineux, c'est-à-dire frappés des rayons divergens du soleil, ce qui doit former une magnifique opposition. C'est sans doute ce que Pline a voulu dire; mais il s'est exprimé en termes qui ne représentent point le fait exactement. POINSINET.

CHAP. IX, page 34, ligne 14. *Sulpicius Gallus.*

Tite-Live, XLIV, 37, Quintilien, I, 10, Plutarque, *Vie de Paul Emile*, Frontin, I, etc., prétendent, comme Pline, que Sulpicius Gallus prédit l'éclipse aux soldats romains. Cicéron (*Répub.*, I, 15, page 44, *édit. Maj.*) dit au contraire que l'éclipse était déjà arrivée lorsque Sulpicius Gallus commençait à s'efforcer d'ôter aux soldats romains la terreur qu'ils avaient conçue de cet évènement, en leur expliquant les causes des éclipses.

CHAP. IX, page 34, ligne 16. *Pridie quam Perses rex.*

Selon Tite-Live (XLIV, 37), l'éclipse eut lieu dans la soirée du 3 septembre, cent huit ans avant J.-C., entre sept et dix heures (*ab hora secunda usque ad quartam noctis, quam pridie nonas sept. secuta est dies*). M. Ideler (*Chronologie*, II, 104) a calculé cette éclipse. Il a trouvé, comme M. de Nauze, que, selon le calendrier Julien, elle arriva dans la soirée du 21 juin de l'an 168 avant J.-C. A Rome, la lune commença à s'éclipser vers 5 h. 44′ du soir; depuis 6 h. 51′ jusqu'à 8 h. 18′, la lune fut totalement éclipsée; à 9 h. 24′, la lune ne fut plus obscurcie du tout. En Macédoine, tous ces phénomènes arrivèrent 39 minutes plus tard. Le 21 juin, le soleil se coucha à Rome et en Macédoine vers 7 h. 33′, et s'y montra alors à 44 1/2 h. équatoriales. Ainsi, la première heure de la nuit finissait vers 8 h. 17′, la seconde vers 9 h. 2′, la troisième vers 9 h. 46′, la quatrième vers 10 h. 31′. La lune fut donc éclipsée totalement au moment où elle se leva dans la Macédoine, et cette éclipse totale y finit dans la seconde heure

Digitized by Google

de la nuit; au milieu de la quatrième, la lune ne fut plus obscurcie du tout. S'il est vrai que cette éclipse lunaire, comme Pline, Tite-Live et d'autres le disent, fut prédite par Sulpicius Gallus, l'on devrait avouer que ce Romain s'entendait très-bien au calcul des éclipses lunaires. Mais les récits de Cicéron et de Valère-Maxime ne seraient-ils pas plus vrais que ceux de Pline et de Tite-Live?

CHAP. X, page 34, ligne 20. *Primus omnium Thales.*

Le même fait est rapporté par Hérodote, I, 74, par Diogène Laërce, I, 6, par Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, page 302, par Plutarque, *Opinions des Philosophes*, II, 24, par Tzetzès, *Chil.* II, v. 869, et par Hardouin.

Oltmann a publié une dissertation dans laquelle, à l'aide des tables astronomiques les plus modernes, il est arrivé à ce résultat, que l'éclipse solaire dont il est question ici eut lieu le 30 septembre 610 ans avant J.-C. L'éclipse était totale pour les environs de la ville d'Erzerum sur le Halys, où Volney place le champ de bataille des rois Halyattes et Cyaxare. La quatre-vingtième partie du disque solaire seule ne fut pas éclipsée pour le lieu de la terre où Oltmann place le champ de bataille, qui est situé, selon lui, sous 36° long. à l'est de Terro et sous 40° lat. sept. Dans le pays des Ioniens où Thalès prédit l'éclipse, selon Hérodote, l'éclipse se monta à 11 1/12'. M. Desvignolles (*Chronologie de l'histoire sainte*, t. II, pag. 245 et suiv.) fixe l'éclipse prédite par Thalès au 28 mai de l'an 585 avant J.-C.; son opinion a été adoptée depuis par presque tous les chronologistes et historiens, et par Brotier et M. Alexandre. Elle a été réfutée avec succès par Oltmann, qui s'est servi de tables astronomiques bien plus exactes que celles de M. Desvignolles; en effet, celui-ci a démontré par ses calculs que l'éclipse totale du soleil du 28 mai de l'an 585 avant J.-C., ne fut pas totale dans les lieux où les troupes du roi lydien Halyatte combattirent contre celles du roi Cyaxare; que, dans ces régions, elle ne se monta pas à plus de 7 1/12 pouces, et que, d'ailleurs, le soleil ne s'était pas encore levé lorsque l'éclipse était le plus forte pour les habitans des pays

Digitized by Google

nommés. Mais Hérodote dit positivement que l'éclipse prédite par Thalès fut totale dans ces contrées, et qu'elle eut lieu en plein jour. (*Voyez* IDELER, *Chronologie*, t. I, pag. 209 et 210.) Nous remarquerons pourtant avant de finir cette note que la date de Desvignolles est plus conforme que celle d'Oltmann à l'année dans laquelle l'éclipse prédite par Thalès, arriva selon Pline. En effet, le naturaliste romain dit que cette année est la six cent quatre-vingt-cinquième avant J.-C., et c'est justement le 28 mai de cette année que l'éclipse prédite par Thalès arriva, selon M. Desvignolles.

Volney pense que l'éclipse en question arriva le 3 février de de l'an 626. Oltmann a démontré, dans son Mémoire sur l'éclipse de Thalès, que celle de Volney était déjà passée lorsque le soleil se leva sur le champ de bataille des rois Halyattes et Cyaxare.

CHAP. IX, page 34, ligne 21. *Alyatte rege.*

Le nom de ce roi est écrit avec un esprit rude dans Hérodote, ce qui a donné lieu à Poinsinet et à d'autres traducteurs de Pline de substituer le mot *Halyatte* à celui d'*Alyatte.*

Alyatte ou Halyatte fut roi de la Lydie et père de Crésus. Il faisait la guerre à Cyaxare, roi des Mèdes, lorsque l'éclipse solaire en question interrompit le combat.

CHAP. IX, page 34, ligne 22. *Anno* CLXX.

L'an 170. C'est ainsi que l'on doit lire, et non CLX, comme l'ont fait Hardouin et Poinsinet; la quatrième année de la quarante-huitième olympiade, correspondant à l'an 170 de Rome, si l'on suppose avec Varron que cette ville a été fondée dans la deuxième année de la 6e olympiade.

CHAP. IX, page 34, ligne 23. *In sexcentos annos.*

On lit dans le Syncelle (*Chronolog.*, pag. 17) que les Chaldéens ont connu une période de six cents années solaires. Josèphe (*Ant. jud.*, I, page 17 et 18, édit. Havercamp) dit que Dieu

Digitized by Google

donna une longue vie aux patriarches pour qu'ils pussent cultiver avec succès les sciences astronomiques et géométriques, ce qu'ils n'auraient pu faire s'ils n'avaient pas vécu au moins six cents ans ; car la grande année ne finit pas plus tôt. Ainsi, il est certain qu'avant Hipparque les Chaldéens et d'autres peuples asiatiques ont connu une période de six cents années solaires. Mais Cassini (*Anciens mém. de l'Acad.*, t. VIII, pag. 4 et 5) et Bailly (*Hist. de l'astr. ancienne*, t. II, liv. 3, Eclairciss.) ont prouvé que tous les six cents ans les nouvelles et pleines lunes n'arrivent pas seulement au même jour et à la même heure qu'auparavant, mais encore à la même minute. Ne serait-il donc pas probable qu'Hipparque, comme le dit Ideler (*Historische untersuchungen uber die astronomischen beobachtungen der alten*, Berlin 1806, page 417) a connu cette période chaldéenne, et que delà résulte l'étendue de six cents ans donnée à son calendrier selon Pline.

Abel-Burja de Leipzig a tâché d'expliquer d'une autre manière la durée du calendrier d'Hipparque (*Astronomisches Jahrbuch*, 1797, pag. 233 et 234). Ptolémée et Censorin racontent qu'Hipparque est auteur d'une période soli-lunaire de trois cent quatre années solaires. En la prenant deux fois, on obtient une période de six cent huit ans. Celle-ci fut abrégée par Hipparque de huit ans, afin d'obtenir un nombre entier de siècles pour son calendrier. Ideler a fait une objection très-juste contre cette opinion de Burja ; c'est que la période de six cent huit ans n'a aucun avantage sur celle de trois cent quatre ans. On ne voit donc pas ce qui a pu engager Hipparque à préférer le nombre de six cents ans à celui de trois cents, lorsqu'il composait son calendrier.

CHAP. IX, page 34, ligne 23. *Menses gentium, etc.*

C'est-à-dire il écrivit des éphémérides dans lesquelles il avait calculé d'avance les néoménies et les pleines lunes. Il fit aussi entrer dans son calendrier les longueurs des jours et des heures variables, ὧραι καιρικαὶ, ainsi que les aspects du ciel, *visus populorum*, tels qu'ils eurent lieu chez les habitans de différentes con-

Digitized by Google

trées de la terre. Il ajouta une table des longitudes et des latitudes des principaux pays et villes du globe. Ptolémée (*Géogr.*, 1, ch. 4) en dit autant d'Hipparque.

CHAP. IX, page 25, ligne 2. *Aevo teste.*

Les tables d'Hipparque étaient dressées pour six cents ans. Cet astronome florissait vers cent cinquante ans avant J.-C. Ainsi, du temps de Pline, on avait encore à jouir de ces tables pour quatre cents ans environ. POINSINET.

CHAP. IX, page 36, ligne 4. *Numinum.*

Pline donne souvent l'épithète de divinités aux planètes, à la lune, au soleil, à la terre et aux étoiles fixes.

CHAP. IX, page 35, ligne 5. *In defectibus scelera, etc.*

Nous transcrivons ici ce beau passage de l'Uranographie de M. Francœur, qui mérite d'être mis en parallèle avec celui de Pline pour l'élégance du style et les pensées, et qui renferme le meilleur commentaire que nous puissions donner de tout ce que Pline dit des terreurs que les éclipses causaient autrefois aux hommes ignorans. « L'histoire, dit M. Francœur (page 93), est pleine des exemples de l'effroi causé par les éclipses, et des dangers que produisent l'ignorance et la superstition. Nicias avait résolu de quitter la Sicile avec son armée; effrayé par une éclipse de lune, et voulant temporiser plusieurs jours pour s'assurer si l'astre n'avait rien perdu après cet évènement, il manqua ainsi l'occasion de sa retraite; son armée fut détruite; Nicias périt, et ce malheur commença la ruine d'Athènes.

« Souvent on a vu des hommes adroits tirer parti de la frayeur du peuple pour l'amener à remplir leurs desseins. Christophe Colomb, réduit à faire subsister ses soldats des dons volontaires d'une nation sauvage et indigente, était prêt à voir tarir cette ressource et à périr de faim; il annonce qu'il va priver le monde

Digitized by Google

de la lumière de la lune. L'éclipse commence et la terreur s'empare des Indiens, qui reviennent apporter aux pieds de Colomb les tributs accoutumés.

« Drusus (TACITE, *Annales*, I, 28) apaisa une sédition dans son armée, en prédisant une éclipse de lune, et, selon Tite-Live, Sulpicius Gallus, dans la guerre de Paul-Emile contre Persée, usa du même stratagème. Periclès, Agathocles de Syracuse, Dion, roi de Sicile, ont failli être victimes de l'ignorance de leurs soldats. Alexandre, près d'Arbelles, est réduit à user de toute son adresse pour calmer la terreur qu'une éclipse avait jetée parmi ses troupes. Les hommes supérieurs, plutôt que de plier sous les circonstances qui les maîtrisent, mettent leur art à les tourner à leur profit.

« Combien de fables établies d'après l'opinion que les éclipses sont l'effet du courroux céleste qui se venge des iniquités de l'homme en le privant de la lumière! Tantôt Diane va trouver Endymion dans les montagnes de Carie; tantôt les magiciennes de Thessalie font descendre la lune sur les herbes qu'elles destinent aux enchantemens. »

Carmina vel cælo possunt deducere lunam.

VIRG., *Eclog.* VIII.

« Ici c'est un dragon qui dévore l'astre, et qu'on cherche à épouvanter par des cris; le dieu tient le soleil enfermé dans un tuyau, et nous ôte ou nous rend la vue de cet astre à l'aide d'un volet, etc. Les progrès des sciences ont fait connaître le ridicule de ces opinions et de ces craintes, depuis qu'on a vu qu'il était possible de calculer par les tables astronomiques, et de prévoir long-temps d'avance l'instant où la colère du ciel devait éclater.

« Cependant, naguère encore, l'épouvante a causé les revers des armées de Louis XIV, près de Barcelone, lors de l'éclipse totale de l'an 1706, et la devise, *nec pluribus impar*, a prêté aux allusions injurieuses! »



Digitized by Google

CHAP. IX, page 56, ligne 7. *Pindari.*

Pindare était le plus fameux poète de la Grèce après Homère. Il vint au monde l'an 134 avant l'ère chrétienne. POINSINET.

Plutarque (*De la face de la lune*, pag. 931) dit aussi que Stésichore et Pindare craignaient beaucoup les éclipses. Le dernier poète a peint les terreurs que lui causaient ces phénomènes dans son poëme sur le soleil. HARDOUIN et DALECHAMP.

CHAP. IX, page 36, ligne 9. *Crepitu dissono.*

Cet usage superstitieux dont Plutarque parle au long dans sa vie de Paul-Émile, a fourni un vers fort plaisant à Juvénal, lorsqu'après avoir épuisé toute sorte d'exagération pour représenter le bruit qu'une femme fait en criant, il finit par dire :

Una laboranti poterit succurrere lunæ.

« Elle seule, au besoin, décharmerait la lune. » POINSINET.

CHAP. IX, page 36, ligne 10. *Nicias.*

Le même fait est raconté par Plutarque dans la vie de Nicias, par Quintilien, I, 10, et par d'autres écrivains anciens. HARDOUIN.

CHAP. X, page 38, ligne 1. *Defectus* 223 *mensibus, etc.*

On lit 222 au lieu de 223 dans plusieurs manuscrits et éditions de Pline; mais le dernier chiffre semble être vrai; au moins les éclipses se reproduisent-elles au bout de 223 lunaisons ou de 18 années 10 jours et 20 heures, dans le même ordre et sous les mêmes grandeurs que pendant les 223 mois passés, ce qui vient de ce que ce nombre de lunaisons comprend à peu près 239 mois anomalitiques, et 242 mois draconitiques; de sorte qu'au bout de ce temps la lune est à la même distance de son apogée et de ses nœuds qu'au commencement de la période. Ptolémée dit que cette période a été inventée par des mathématiciens très-anciens, παλαιοὶ

Digitized by Google

μαθηματικοί (*Almag.*, IV, 1). L'opinion de tous les astronomes et chronologistes modernes est que ces anciens mathématiciens furent Chaldéens. Elle est fondée sur un passage de Geminus (*Elem. d'astron.*, chap. XV), dans lequel il est dit que les Chaldéens ont trouvé, à l'aide de cette période, qu'ils évaluèrent à 6,585 j. 8 h., que la lune parcourt chaque jour, 13° 10′ 35″ terme moyen. Ce chiffre ne diffère pas de celui de nos tables astronomiques actuelles. L'on a ensuite rapproché le passage de Geminus d'un autre de Suidas, dans lequel il est dit que les Chaldéens ont connu une période de 222 lunaisons, et qu'ils appelèrent saros (σάρος). Le nombre 222, qui est le même que celui contenu dans plusieurs manuscrits de Pline, est regardé comme vicieux. On lui a substitué le nombre 223, et on a donné le nom chaldéen Saros à la période soli-lunaire dont nous parlons. Le nom Sarös vient du mot chaldéen *sihard*; lune; donc il signifie période lunaire.

CHAP. X, page 38, ligne 4. *Citra quam proxime.*

C'est-à-dire à l'ouest du lieu de la première éclipse, et avant elle. Car les nœuds de l'orbite lunaire se meuvent en sens inverse du soleil et de la lune, et de l'est à l'ouest, et ce mouvement accélère de plus en plus le retour des éclipses pendant le laps de la période soli-lunaire de 223 lunaisons.

CHAP. X, page 38, ligne 6. *Sub terra nec tamen, quam superne fiant, ubique cerni.*

Je commence un nouveau passage avec le mot *sub*, et je traduis la fin du passage précédent et le commencement de celui-ci par : « Tous les ans il arrive des éclipses de soleil et de lune à des jours et à des heures fixes; mais on ne voit pas partout celles qui se passent au dessous, c'est-à-dire au sud de l'équateur, *sub terra*, ni même celles qui ont lieu au dessus, c'est-à-dire au nord de l'équateur, *superne*. » Dans toutes les éditions imprimées de Pline, les mots *sub terra* sont rapportés à *fieri utriusque sideris defectus*, et la phrase dans laquelle ces derniers mots sont conte-



Digitized by Google

nus, finit par le mot *terra* et non par celui de *horisque*, avec lequel nous la finissons. Il est facile de prouver que cette interponction généralement reçue est vicieuse. En effet, si on la suivait scrupuleusement, Pline aurait dit : Il se fait tous les ans des éclipses solaires et lunaires au dessous ou au sud de l'équateur, et celles qui se passent au dessus ou au nord de ce cercle ne sont pas vues partout. Mais il se fait chaque années autant d'éclipses au nord de la ligne qu'à son sud, et l'on ne voit donc pas pourquoi Pline pense que ce n'est qu'au sud de l'équateur qu'il arrive tous les ans au moins une éclipse solaire et une de lune. Ensuite, quand même on prétendrait que Pline a voulu dire qu'il arrive tous les ans un nombre égal d'éclipses au sud et au nord de la ligne, mais que celles même qui sont boréales ne sont pas vues en chaque lieu de l'hémisphère boréal : l'interponction reçue resterait encore fautive ; car ceux qui approuvent cette interponction sont forcés de reconnaître que Pline ne crut pas nécessaire de rappeler à ses lecteurs que toutes les éclipses méridionales sont invisibles dans l'hémisphère boréal, mais qu'il signale comme chose très-curieuse, que, même parmi les éclipses boréales, il y en a qui ne sont pas visibles dans l'hémisphère septentrional. Cependant rien n'empêche que les éclipses méridionales ne soient pas vues tout aussi bien que celles au nord de l'équateur dans l'hémisphère boréal ; tout dépend en cela de la position de l'horizon du lieu situé au nord de l'équateur, ce que Pline pouvait savoir, puisqu'il connaissait les grandeurs des angles d'inclinaison que l'écliptique fait avec l'équateur, et l'orbite lunaire avec l'écliptique. D'ailleurs, Rome est située de manière que la latitude des éclipses n'y met aucun obstacle à leur perception ; mais que c'est leur longitude seule qui fait que souvent on ne les voit pas dans cette ville. Admettez maintenant notre manière d'interponctuer ; et vous verrez de suite que Pline n'a rien dit qui soit contraire à la vérité. En effet, sa pensée est que les éclipses méridionales et même les boréales ne sont pas vues partout.

Milichius, Dalechamp, Hardouin et Poinsinet ont donné aux mots *sub terra* et *superne* le sens au dessous et au dessus de l'horizon. Je ne m'arrêterai pas à énumérer toutes les difficultés que l'on rencontre en interprétant ainsi ces mots ; car elles sont telles

Digitized by Google

que ceux qui interprètent Pline de cette manière ont été forcés de reconnaître que dans ce passage il s'est montré très-ignorant en astronomie (*Milichii Comment. in Plinii librum secundum, ex editione Schoubornii*, p. 139. DALECHAMP et HARDOUIN dans les notes de *Pline* de Lemaire, pag. 258 et 259). Je dirai seulement qu'en adoptant le commentaire de ces messieurs, l'on fait dire à Pline une absurdité des plus grandes. C'est qu'il arrive quelquefois que les éclipses ne sont pas vues même quand elles se passent au dessus de notre horizon, *superne*, et que le temps est parfaitement clair.

CHAP. X, page 38, ligne 9. *Intra ducentos annos.*

C'est-à-dire depuis deux cents ans et non tous les deux cents ans comme Hardouin et Poinsinet nous le disent. Pline vécut deux cents ans après Hipparque, et c'est par le calendrier de cet astronome grec (PLINE, II, 9) que l'on apprit tout ce que Pline va nous dire des intervalles dans lesquels les éclipses solaires et lunaires peuvent se succéder. Ptolémée a démontré dans les 5e et 6e chapitres du VIe livre de son *Almageste*, d'où il vient qu'il peut arriver tous les cinq et six mois une éclipse de soleil et de lune, et pourquoi il n'est pas possible qu'il en arrive une de lune tous les sept mois, et que, cependant, celles du soleil peuvent se succéder dans un espace de temps aussi grand. On n'a qu'à comparer ce que Pline dit ici des intervalles des éclipses solaires et lunaires, avec ce que Ptolémée dit à ce sujet, pour se convaincre de suite que toute l'argumentation que Ptolémée a faite de la nécessité des grandeurs de ces périodes, est due à Hipparque; mais Ptolémée dit lui-même, au commencement du livre IX de son *Almageste*, qu'il a emprunté à Hipparque toute sa théorie des mouvemens de la lune et du soleil; mais que celle des mouvemens planétaires lui appartient en propre pour plus de la moitié.

CHAP. X, page 38, ligne 11. *Eumdem.*

C'est ainsi que l'on doit lire, et non *eamdem*, comme il est écrit dans plusieurs éditions de Pline. Cette remarque a déjà été

Digitized by Google

faite par le P. Hardouin, et il l'a soutenue en disant que Ptolémée a tâché de prouver que le soleil peut être éclipsé deux fois dans l'espace de trente jours ou de deux conjonctions avec la lune. Le fait est vrai, et nous n'aurions pas pu mieux soutenir la leçon *eumdem* que le P. Hardouin ne l'a fait.

CHAP. X, page 38, ligne 13. *Aliis atque aliis.*

Regiomontanus a prouvé dans son commentaire de l'*Almageste* de Ptolémée (IX, § 14), que les éclipses solaires qui arrivent à trente jours d'intervalle l'une de l'autre, ne sont pas visibles toutes deux au même endroit de la terre. Il a fait plus, car il a démontré que si l'une de ces deux éclipses a été vue dans un endroit de la terre qui est situé au nord de l'équateur, l'autre éclipse ne sera vue ni dans le même, ni dans aucun autre lieu de la terre qui soit situé sur le même côté de la ligne: Voilà ce que Pline a voulu dire par les mots *aliis atque aliis.*

CHAP. X, page 38, ligne 15. *Nunc ab exortus.*

Ordinairement la lune commence à être éclipsée par la partie occidentale de son disque, mais quelquefois elle l'est par sa partie orientale. POINSINET.

CHAP. X, page 38, ligne 17. *Semel jam acciderit.*

On manquait alors d'observations exactes; car ces sortes d'éclipses arrivent cinq fois pendant le cours d'un siecle, leur période étant de dix-neuf ans. POINSINET et HARDOUIN.

CHAP. X, page 38, ligne 19. *Utroque super terram conspicuo sidere.*

On appelle ces sortes d'éclipses *horizontales*. Elles sont réelles; mais à la cause principale de l'éclipse il se joint une autre cause physique qui change le lieu apparent et la position apparente des deux astres. Cette autre cause est la réfraction de la lumière, les rayons solaires étant réfléchis dans l'atmosphère, de manière que

Digitized by Google

cet astre est vu au dessus de l'horizon, même quand il est encore trentre-deux minutes et plus au dessous de l'horizon. HARDOUIN, POINSINET et BOUGUER.

CHAP. X, page 40, ligne 2. *Et nostro ævo accidit.*

Savoir l'an 72 de J.-C. Le soleil s'éclipsa alors en Italie le 8 février, et la lune le 22 du même mois. HARDOUIN.

CHAP. XI, page 40, ligne 4. *Aversis a sole cornibus, etc.*

La lune reçoit sa lumière du soleil; donc la partie éclairée de son disque est toujours plus rapprochée du soleil que celle qui est obscure. Ainsi, les pointes des cornes de la lune sont situées du côté du soleil; mais les arcs concaves par lesquels les cornes se terminent en sont détournés.

CHAP. XI, page 40, ligne 5. *Ortus spectare, etc.*

C'est-à-dire, la lune est située plus à l'est que le soleil, et nullement, *la partie éclairée de la lune occupe le côté oriental du disque de la lune.* Au commencement du premier quartier, le soleil est situé à l'ouest de la lune; donc, la partie lumineuse du disque lunaire est alors son côté occidental.

CHAP. XI, page 40, ligne 5. *Occasus.*

C'est-à-dire, la lune est située à l'ouest du soleil, de sorte que la partie éclairée du disque lunaire occupe le côté oriental de ce disque.

CHAP. XI, page 40, ligne 6. *Dodrantes semuncias horarum, etc.*

C'est-à-dire 47 1/2 minutes.

Ce chiffre ne diffère que d'une minute treize secondes de celui que présentent nos tables astronomiques pour le retard moyen du passage de la lune par le méridien; il est donc plus correct que celui que rapporte Pline dans le 32e chapitre du XVIIIe livre, et qui

Digitized by Google

se monte à 51 1/4'. Après la néoménie, la lune se lève, selon Pline, de 47 1/2' ou de 51 1/4' plus tard que le soleil ; donc elle luit d'autant après le coucher de cet astre et avant de se coucher lui-même. Le jour suivant, la lune se lève 2 × 47 1/2' plus tard que le soleil, et luit donc autant de minutes dans la soirée et après le coucher du soleil. Le troisième jour, la lune se lève 3 × 47 1/2' plus tard que le soleil, et se couche d'autant après lui ; et ainsi de suite, depuis sa première réapparition jusqu'au jour où elle est dans son plein. Alors la lune se lève au coucher du soleil, et se couche au lever de cet astre ; elle luit donc toute la nuit. Un jour après, la lune se lève 47 1/2' ou 51 1/4 après le coucher du soleil, de sorte qu'elle ne luit plus toute la nuit, mais 47 1/2' ou 51 1/4' en moins. Le jour suivant, la lune se lève 2 × 47 1/2' ou 2 × 51 1/4' après le coucher du soleil, de sorte qu'elle luit de 47 1/2' ou 51 1/4' moins que le jour précédent, et ainsi de suite. Peu de temps avant la conjonction, la lune se lève le matin un peu avant le soleil ; elle n'est donc visible que pendant un temps très-court. Quand enfin la lune a la même longitude que le soleil, elle se lève et se couche en même temps que le soleil, et on ne la voit pas du tout.

Il est essentiel de remarquer que les 47 1/2' ou 51 1/4', dont Pline parle dans le texte, varient en longueur d'après les latitudes du soleil et des endroits de la terre. Les anciens ayant divisé séparément chaque jour et chaque nuit en douze parties égales, ou heures, qui différaient en raison des diverses longueurs des jours et des nuits dans chaque coin de la terre. Ainsi, les latitudes du soleil et la position des horizons des lieux de la terre, ont beau changer, les chiffres qui mesurent les intervalles des levers et des couchers de cet astre et de la lune, ainsi que ceux de leur passage par le méridien, quand on calcule par des particules de temps qui sont stables, comme, par exemple, nos heures et minutes et les ὧραι ἰσημερίαι, heures équatoriales ou équinoxiales des anciens ; mais elles ne changeront jamais ces mêmes chiffres, quand l'on compte par des particules de temps du genre des ὧραι καιρικαὶ ou heures variables des anciens ; car en procédant ainsi, la nature de nos heures nous dispense de tenir compte des changemens que les latitudes du soleil et les obliquités des horizons peuvent appor-

Digitized by Google

ter à la grandeur des intervalles dont nous parlons, puisque ces changemens sont indiqués par la durée inégale même des heures des jours et des nuits de chaque endroit de la terre.

En réfléchissant sur ce que nous venons de dire de la mesure de Pline, on se convaincra sans peine que la note dont feu M. Bouguer a accompagné le passage dont nous parlons, n'est pas à sa place; car il suppose que le naturaliste romain compte par des particules de temps qui sont stables. Voici ce qu'il dit :

*« Quand même le mouvement de la lune serait parfaitement uniforme, l'intervalle entre le lever des deux planètes n'augmenterait pas d'une manière égale, comme le prétend Pline. La règle qu'il propose n'est bonne tout au plus que dans la sphère droite; mais dans les autres endroits, elle est tout-à-fait défectueuse. Si la lune est éloignée du soleil d'un quart du ciel, il y aura à peu près six heures d'intervalle entre les passages des deux astres par notre méridien; mais ce ne sera pas la même chose entre les deux couchers ou les deux levers, à cause de l'obliquité de notre horizon. »*

Quoique cette note soit ici hors de propos, cela ne nous empêchera pas de reconnaître ce qu'elle contient de juste. M. Bouguer insinue au commencement que l'inégalité du mouvement de la lune doit causer quelques variations aux grandeurs des intervalles des levers du soleil et de la lune; ceci arrive en effet, et l'on peut ajouter que la vitesse inégale tend à augmenter ces variations, et qu'il n'en est pas pourtant tenu compte dans le texte de Pline. Mais le naturaliste romain n'a pas voulu écrire un traité complet et exact d'astronomie; il se borne à rapporter les grandeurs des mouvemens moyens des astres et celles de leurs aspects; il passe, comme il le dit lui-même, vers la fin du 9e chapitre, sur beaucoup de détails minutieux et d'arguties de la science. Il néglige donc ici de nous entretenir des variétés que les inégalités des mouvemens de la lune et du soleil peuvent apporter aux grandeurs des intervalles des levers et des couchers du soleil, puisque celles-ci ne se lèvent pas encore à une minute et demie que l'on a de temps en temps à ajouter aux nombres donnés, 47 1/2′ ou 51 1/2′.

L'on demandera peut-être encore pourquoi Pline évalue une fois à 47 1/2′ et l'autre à 51 1/4′, l'intervalle des levers et des couchers du soleil et de la lune, ou plutôt ceux de leurs passages

Digitized by Google

par le méridien. Nous répondrons avec Milichius (*Comment. Plin.*, lib. II, pag. 154) que cela vient de ce qu'il compte tantôt quinze jours et tantôt quatorze sur l'espace de temps qui est contenu entre la conjonction et la pleine lune. En effet, si vous divisez 12, nombre des heures nocturnes que la pleine lune passe au dessus de l'horizon, par 15, vous obtiendrez pour quotient 48′, et si vous divisez ce même chiffre par 14, vous obtiendrez 51 3/7′. Pline a adopté les nombres 47 1/2 et 51 1/4 à la place de 48 et 51 3/7. Il aurait mieux fait de diviser le nombre 12 des heures par la moitié de la longueur du mois synodique de la lune, c'est-à-dire par 14 j. 18 h. 20′, selon Hipparque. En agissant ainsi, il aurait trouvé que le retard moyen du passage de la lune par le méridien, sur celui du soleil, est d'environ 48′ 33″; de sorte que son estimation de cet intervalle serait seulement de 5″ plus petite que celle des astronomes modernes.

CHAP. XI, page 40, ligne 7. *Intra quatuordecim autem partes solis.*

La lune n'est pas toujours à la même distance du soleil, quand elle disparaît ou qu'elle fait sa première émersion des rayons du soleil. Les grandeurs de ces distances sont changées par les diverses positions des horizons, par les latitudes de la lune et par ses vitesses inégales. L'évaluation que Pline a faite de ces distances est juste, quand l'on a en vue de ne parler que par termes moyens. Au reste, Hipparque savait déjà que les angles de vision de la lune sont sujets à quelques variations, et même il les a calculées. (*Voyez* PTOLÉMÉE, *Almageste*, pag. 324.) Ce dernier astronome grec énumère au lieu indiqué les grandeurs différentes de ces angles, et ses évaluations doivent être les mêmes que celles d'Hipparque, puisqu'il dit lui-même (*Almageste*, IV, 5, pag. 86; IX, 2, pag. 24) qu'il a emprunté à son prédécesseur toute sa théorie des mouvemens et des aspects de la lune.

Digitized by Google

CHAP. XI, page 40, ligne 9. *Amplior errantium stellarum quam lunæ magnitudo.*

Les grandeurs respectives des angles de vision des planètes ne sont pas propres à nous procurer des renseignemens sur les grandeurs respectives de leurs corps. Ces angles varient trop à la suite des angles d'inclinaison, que les orbites planétaires font chacune avec l'écliptique et suivant les longueurs des lignes qui vont du centre du soleil à celui de chaque planète; ainsi que d'après les différentes facultés de réfléchir les rayons solaires que les surfaces des planètes peuvent avoir.

CHAP. XI, page 40, ligne 11. *Et a septenis partibus.*

Dans le chapitre suivant, Pline évalue la grandeur moyenne des angles de vision des cinq planètes, Saturne, Jupiter, Mars Vénus et Mercure, tantôt à 11 et tantôt à 12°. La grandeur de cet angle varie pour chaque planète comme pour la lune, d'après les diverses positions des horizons, par les différentes latitudes de chaque planète et par ses vitesses inégales. Voici la grandeur moyenne de l'angle de vision de chaque planète, suivant Ptolémée :

Saturne 11°, Jupiter 10°, Mars 11 1/2°, Vénus 5°, Mercure 10°. Nous n'avons pas la certitude qu'Hipparque ait fait même estimation de ces angles. Ptolémée nous apprend que ses données sur les mouvemens et les aspects de la lune sont les mêmes que celles d'Hipparque; mais il assure avoir beaucoup changé de la théorie de son prédécesseur, sur les mouvemens et les aspects des cinq planètes. (*Almageste*, IV, 5, pag. 86; V, 2, pag. 101; IX, 2, pag. 204.)

CHAP. XII, page 40, ligne 18. *Errantium autem tres, etc.*

C'est-à-dire Saturne, Jupiter et Mars.

Digitized by Google

CHAP. XII, page 40, ligne 19. *Meantes cum eo, etc.*

C'est-à-dire quand ils entrent en conjonction avec le soleil.

CHAP. XII, page 40, ligne 19. *Exoriuntur vero matutino, etc.*

Comme nous rapportons au soleil la vitesse de notre globe, on peut expliquer les apparences des levers et des couchers des planètes, en se figurant que la terre est située au centre du système planétaire, et que le soleil et les planètes se meuvent autour d'elles dans des cercles concentriques de différentes grandeurs. C'est la méthode dont on se sert dans tous nos livres astronomiques pour expliquer les phénomènes en question. Elle est la même que celle employée dans le même but par les anciens partisans du système astronomique d'Aristote. Ainsi, il est inutile de donner ici une explication de cette marche apparente des planètes. On la trouve dans tous les traités élémentaires d'astronomie.

CHAP. XII, page 42, ligne 2. *Undenis.*

Voyez notre note sur les mots *et a septenis partibus* du chapitre précédent.

CHAP. XII, page 42, ligne 2. *Contactu regantur.*

C'est ainsi que l'on doit lire, et non *tegantur*. Les planètes supérieures sont couvertes par les rayons du soleil, tant que ceux-ci les dérobent à notre vue. Mais, à partir de leur lever matutinal, la ligne droite qui passe par leur centre et par celui de leur épicycle est parallèle à celle qui va du centre de la terre à celui du soleil (PTOLÉMÉE, pag. 240; REGIOMONTANUS, X, § 8-12).

CHAP. XII, page 42, ligne 3. *Stationes matutinas faciunt.*

Disons d'abord quelques mots sur les causes des vitesses inégales des planètes; sur celles de leurs stations et de leurs rétrograda-

Digitized by Google

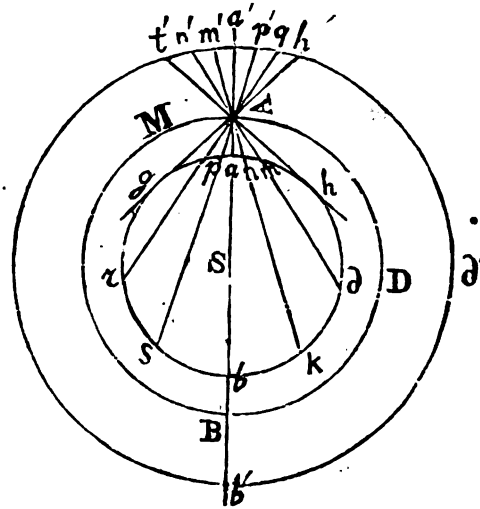
tions, tant selon le système astronomique d'Aristote, que selon celui de Copernic. On verra alors que les défenseurs des deux systèmes divers s'accordent entre eux pour les faits, et que l'explication d'Hipparque et de Ptolémée, partisans d'Aristote, ne le cède point en précision et en justesse aux exposés des livres astronomiques modernes. Pline suit Aristote et Hipparque; mais il n'a pas compris toutes les parties de leur théorie; il s'est figuré que les planètes supérieures se meuvent comme la lune en sens inverse de leurs épicycles, au lieu que, selon Hipparque, elles sont transportées sur la circonférence de leurs épicycles dans la même direction que ceux-ci le sont sur les périphéries de leurs cercles excentriques. Cette erreur est la source principale des fautes que Pline a commises en parlant des vitesses inégales des planètes, de leurs stations et de leurs rétrogradations. Quelques autres sont dues au peu de connaissances de Pline sur les inclinaisons des épicycles et leurs réflexions. Mais tout ceci ne pourra guère être compris par ceux qui ne connaissent pas à fond l'astronomie d'Hipparque et de Ptolémée, à moins que nous ne leur donnions quelques idées sur ce que ces deux astronomes grecs ont écrit sur les inégalités des mouvemens planétaires et sur les latitudes de ces corps errans. C'est ce dont nous allons nous occuper.

En effet, ce n'est pas dans les traités d'astronomie de nos savans que l'on doit puiser les détails destinés à éclaircir le texte des chapitres XII, XIII, XIV et XV du second livre de Pline. C'est pour s'être trop écartés de cette règle, que Riccioli et Bouguer n'ont su comment expliquer la théorie de notre auteur, et n'ont trouvé d'autre moyen de se tirer des difficultés, qu'en l'accusant d'inexactitude. Je ne dis rien des commentaires de Poinsinet, d'Hardouin et d'autres savans peu versés en matière d'astronomie, qui ont fait dire à Pline les plus grandes absurdités.

Rien de plus facile que d'expliquer l'origine des stations et des rétrogradations des planètes, aussitôt que l'on suppose avec Bouguer (*Remarques sur le second livre de Pline*, pag. 343) que la terre se meut autour du soleil. Mais Pline n'aura pas admis son explication, puisque, comme Aristote, Hipparque et Ptolémée, il croyait que le soleil se meut autour de la terre, immobile au centre de l'univers. La méthode au moyen de laquelle Apollonius

Digitized by Google

de Perga, qui vécut avant Hipparque et avant Pline, et dont Ptolémée n'a fait que copier les opinions relatives au système planétaire, rend compte des irrégularités du mouvement des planètes, est un peu plus compliquée que celle des astronomes partisans du système de Copernic; mais elle ne lui cède rien en précision ni en justesse d'argumentation. Avant de parler de la théorie d'Apollonius de Perga, cependant je rapporterai celle des astronomes qui suivent Copernic; car la première sera mieux comprise, quand l'on aura bien conçu la seconde, et l'on pourra se convaincre ainsi combien est fausse cette assertion qu'on rencontre dans beaucoup d'ouvrages astronomiques écrits en France et à l'étranger, et qui porte que les anciens ne savaient pas rendre compte de l'origine des directions, stations et rétrogradations des planètes.

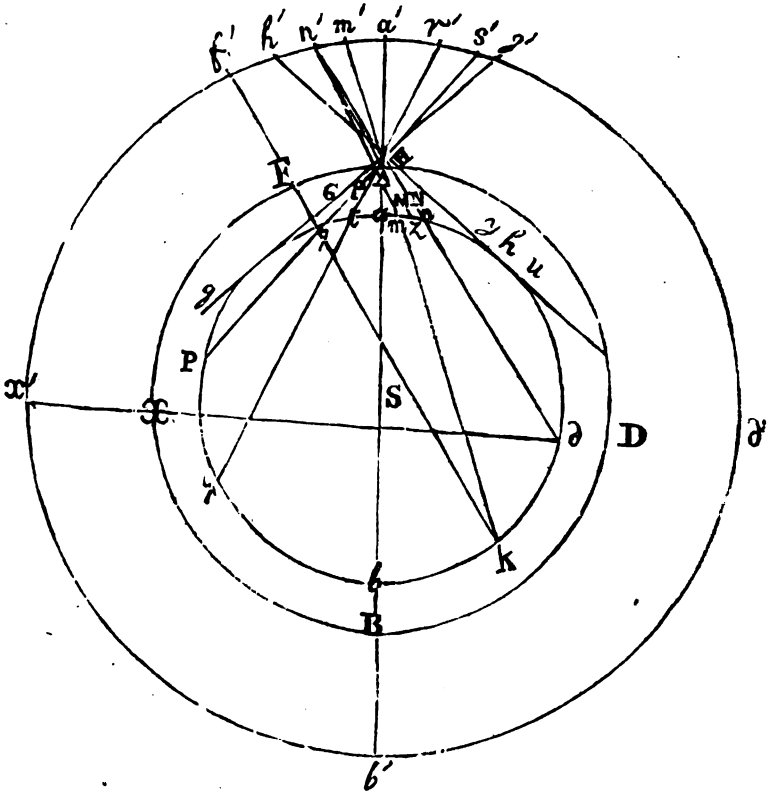



Soit S le centre du système planétaire occupé par le soleil; que le cercle A B D nous représente l'orbite d'une planète supérieure, et *a b d* celle de la terre. Regardons le mouvement des corps célestes de *a'* en *m' n' t'*, etc., comme direct et se faisant par ordre des signes; celui qui est dirigé de *a'* vers *h'* dans le ciel *a'*

Digitized by Google

$b'$ $d'$ sera donc rétrograde et en sens inverse de l'ordre des signes. Quand la planète est en A et la terre en $b$, on dit qu'elle est en conjonction avec le soleil, puisque cet astre et la planète sont situés alors du même côté de la terre. Mais quand celle-ci est en $a$ et la planète en A, le soleil et la planète sont situés chacun d'un autre côté de la terre, et l'on dit que la planète est en opposition avec le soleil. En regardant attentivement la figure, on voit que dans les conjonctions les planètes supérieures sont plus éloignées de la terre que dans les oppositions. Cette différence d'éloignement égale tout le diamètre $a\,b$ de l'orbite terrestre. Après la conjonction, la terre se meut de $b$ vers $k$, et la planète de A vers M, mais nous ne nous apercevons pas du mouvement de notre globe et le rapportons à la planète, de sorte que quand même celle-ci ne quitterait jamais sa place A, elle nous semblerait aller au ciel de $a'$ vers $m'$, et de $m'$ vers $n'$, etc.; car si la terre est en $b$ et la planète en A, nous plaçons celle-ci à l'endroit $a'$ du ciel, et quand nous sommes arrivés en $k$ avec la terre, nous voyons la planète par le rayon visuel $k\,m'$; par conséquent nous la transportons au point $m'$ du ciel, de sorte qu'il nous semble au point $k$, que la planète s'est avancée de $a'$ où nous l'avons vue en $b$ vers $m'$, et l'angle $a'\,k\,m'$ est l'angle de vision par lequel nous jugeons en $k$ de la vitesse du mouvement de la planète de $a'$ vers $m'$. Cet angle décroît en grandeur à mesure que la terre s'éloigne du point $b$ de son orbite, où la planète était en conjonction avec le soleil. Donc l'angle apparent $m'\,d\,n'$ de la vitesse de la planète, est plus petit en $d$ qu'en $k$, quand l'arc $b\,k$ est aussi grand que l'arc $k\,d$. Quand la terre est arrivée au point $h$ de son orbite, où la tangente tirée du centre A de la planète touche le cercle $a\,b\,d$, la planète nous paraît être stationnaire en $t'$; elle rétrograde de $t'$ vers $h'$, pendant que la terre se meut de $h$ en $g$ sur l'arc $hg$ de son orbite, qui est contenu entre les deux tangentes A $h$ et A $g$, puisque toutes les lignes que vous tirez des points $n\,m\,p\,g$ de cet arc par A, coupent le cercle $a'\,b'\,d'$, etc., à droite du point $t'$ et en $n'\,m'\,p'\,h'$. Sitôt que la terre a passé le point $g$ de son orbite, le mouvement de la planète devient direct, les lignes tirées de $r\,s\,k\,d$ par A au cercle $a'\,b'\,d'\,c'$ coupant toutes ce cercle à gauche du point $h'$ en $q'\,p'\,m'\,n'$, etc.

Digitized by Google




Nous avons supposé jusqu'à présent que la planète supérieure n'a pas changé de place pendant que la terre se meut de *b* en *k* et de *k* en *d h n m a*. Il n'en est pas ainsi dans la nature, et la planète est transportée sur son orbite de A vers F, etc., dans cet intervalle de temps. Mais ce mouvement de la planète ne sert qu'à augmenter les directions et les rétrogradations qui sont produites par le cours de la terre autour du soleil. En effet, au lieu d'être vue de *k* par la ligne *k* A *m*, la planète est vue de ce même point par la ligne *k* F *f*, puisqu'elle est avancée de A jusqu'à F, pendant que la terre allait de *b* à *k*. En *d* nous croyons que la planète

Digitized by Google

s'est rendue de $f'$ en $x'$, si la planete a passé de F en $x$, pendant que la terre allait de $k$ à $d$. Le mouvement apparent de l'astre est encore direct, mais il est plus lent que le premier, puisque les angles $a'\,k'\,f'$; $f'\,d\,x'$, etc, par lesquels nous jugeons de la vitesse de la planète, décroissent en grandeur à mesure que leurs sommets s'éloignent de $b$. Quand la terre est placée de manière que la ligne $h\,h'$, qui passe par son centre $h$ et par celui de la planète, c'est-à-dire par H, est tangente à l'orbite de notre globe, la planète nous paraît être stationnaire. Elle est rétrograde tant que la terre parcourt l'arc $h\,g$, situé entre les deux tangentes $hh'$ et $gg'$; elle redevient directe, sitôt que la terre a passé le point $g$. La cause est qu'avant d'arriver en $h$, la terre décrit l'arc $u\,h$ dans la direction de la tangente $h\,h'$, et qu'en cas que le point $u$ soit situé tout près de $h$, la planète nous paraît être immobile en $h'$, pendant que la terre se transporte de $u$ en $h$. Il en est de même quand la terre avance de $h$ en $y$, et que le dernier point est très-rapproché de l'autre. Mais dès que la terre se sera écartée un peu plus du point $h$, le mouvement de la planète deviendra sensible, et elle nous paraîtra rétrograder et aller en sens contraire de l'ordre des signes. En effet, soient $h\,z$ et HM deux arcs décrits en même temps l'un par la terre, l'autre par la planète supérieure; le premier sera plus grand que le second, et la planète nous semblera parcourir dans le ciel l'arc $h'\,n'$ de gauche à droite ou de l'est à l'ouest. De même, lorsque la terre arrive en $a$, la planète est en A, à l'opposition, et semble être rétrograde de $n'$ en $a'$. Ainsi, quoique le mouvement de la planète ait lieu dans le sens de la succession des signes, il nous paraît dirigé en sens contraire. En $g$ le rayon visuel $gg'$ est de nouveau tangent à l'écliptique ou orbite terrestre; la rétrogradation s'est continuée jusqu'en $g$, où l'astre semble stationnaire. Mais bientôt les rayons visuels p P $s'$, r R r', etc., commencent à couper le cercle $a'\,b'\,c'\,d'$ à gauche du point $g'$; alors la marche de la planète devient de nouveau directe.

Ainsi, les deux stations arrivent un peu avant et après l'opposition, et la rétrogradation a lieu dans l'intervalle. L'expérience nous a appris, et l'on peut prouver facilement par des argumens géométriques, que les directions des planètes supérieures vont en

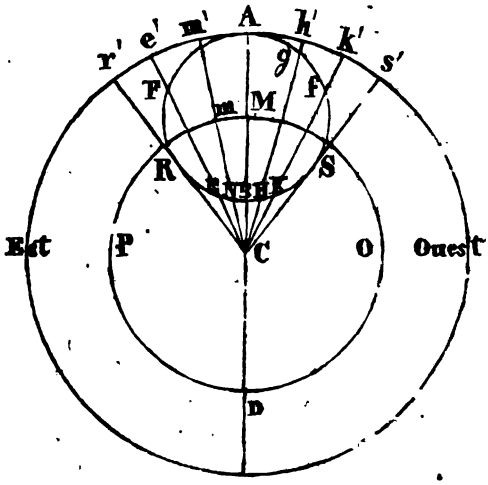


Digitized by Google

diminuant, depuis leurs conjonctions avec le soleil jusqu'à leurs premières stations, et qu'elles s'agrandissent pendant le passage de la planète de la seconde station à la conjonction. On sait de même que les vitesses rétrogrades des planètes supérieures s'accélèrent de plus en plus, tant que celles-ci, ayant été stationnaires en $h$, s'approchent de l'opposition; les rétrogradations se ralentissent à mesure que la planète s'approche de la seconde station. Mais la cause de ce phénomène est inconnue aux modernes comme elle le fut aux anciens.

Quant aux distances diverses de la planète à notre globe pendant son retour à la même position par rapport au soleil, ces distances décroissent en grandeur pendant le passage de la planète de la conjonction à l'opposition, et elles agrandissent au contraire dans l'intervalle de l'opposition à la conjonction; dans celle-ci, la planète a son maximum d'éloignement de la terre; dans l'opposition, elle est rapprochée le plus possible de notre globe. Tout ceci repose sur des observations exactes des mouvemens et des distances planétaires, et l'on prouve, dans nos traités d'astronomie, qu'il ne peut en être autrement.

Voici maintenant comment les anciens expliquèrent les apparences de la marche des planètes supérieures:




Digitized by Google

Soit C le centre de la terre et par conséquent celui de tout l'univers. Donnons le nom d'apsides aux deux extrémités A et B du diamètre de l'épicycle A F E B *f g* qui passe par le centre C de l'univers : l'un de ces deux points est plus éloigné de C que l'autre. Nous appellerons le premier, dans la suite, l'apside reculé de l'épicycle, et l'autre, l'apside proche. L'épicycle A F E B *g f* parcourt la périphérie du cercle concentrique MPDO de l'ouest à l'est en autant de temps que la planète met pour revenir à la même longitude. Cet astre dirige sa marche sur l'épicycle, dans le même sens que ce cercle, et il en décrit la circonférence dans chaque révolution synodique, c'est-à-dire pendant son retour à la même position par rapport au soleil. On trouve les grandeurs moyennes de la durée de ces deux périodes, en observant combien de fois la planète est revenue à la même longitude et à la même distance du soleil, dans l'intervalle de temps qui lui a été nécessaire pour recouvrer dans le même endroit du ciel la même position par rapport au soleil (PTOLÉM., IX, 3). On a remarqué ainsi que le nombre des degrés parcourus au ciel dans ce temps par le centre de l'épicycle et par les planètes supérieures, est égal à celui des mêmes sections du cercle décrit par le soleil dans le même intervalle. Ce fait une fois établi, il est facile de prouver (PTOLÉMÉE, *Almag.*, pag. 224 et 225; REGIOMONTANUS, X, § 9 et 10) que toutes les fois que les planètes supérieures se trouvent dans l'apside reculé A de l'épicycle, elles sont en conjonction avec le soleil, et qu'elles sont en opposition quand elles passent par l'apside proche B. Dans chaque autre point de l'épicycle, la planète ne peut pas être placée dans la ligne droite qui passe par les centres de l'univers et de la terre et du soleil; mais cette ligne est parallèle partout à celle qui va du centre de l'épicycle à celui de la planète.

Euclide a déjà fait voir que parmi les lignes CA, C*g*, C*f*, CK, CH, CF, etc., que l'on tire d'un point C situé en dehors d'un cercle AFEB*fg* aux points A*gf*BH*e*, etc., de la périphérie de cette courbe, la ligne CA est la plus grande, et CB la plus petite. Ce géomètre a démontré de même que la ligne C*g* est plus grande que la ligne C*f*, et que celle-ci surpasse la ligne CS en grandeur, et ainsi de suite. CB est au contraire plus petit que CH, et CH



Digitized by Google

plus que CK, etc. Ainsi les anciens astronomes savaient très-bien que les distances des planètes supérieures à notre globe sont plus grandes dans les conjonctions que dans les oppositions, et qu'elles décroissent de plus en plus pendant le passage de ces astres de la conjonction à l'opposition, mais qu'elles s'agrandissent dans l'intervalle de cette position de la planète à l'autre. Seulement il est vrai de dire que Pline ne savait pas cela; car il prétend (chap. XIII) que les conjonctions des planètes supérieures ont lieu au point de leur plus petite distance de la terre.

Nous avons dit que les mouvemens des planètes supérieures sur leurs épicycles sont dirigés dans le même sens que les centres de ces épicycles. Toutes les fois que ceci a lieu, les vitesses apparentes des corps célestes, dont les centres sont transportés sur les circonférences d'épicycles, vont en diminuant pendant le passage de ces corps du grand apside de leur épicycle au proche; elles croissent au contraire quand l'astre se rend de celui-ci à l'autre. Ces deux propositions ont été démontrées géométriquement par Pythagore (PROCL., *Hypotyposes*, I, 1). Apollonius de Perga, qui vécut avant Hipparque, s'en est servi pour expliquer toutes les particularités des révolutions synodiques des planètes supérieures. Ainsi les anciens savaient très-bien rendre compte des causes par lesquelles les directions des planètes supérieures se ralentissent depuis leurs conjonctions jusqu'à leurs stations premières, pour s'accélérer ensuite après les secondes stations et jusqu'aux oppositions.

Quant aux stations de ces corps célestes et à la vitesse inégale de leurs rétrogradations, les anciens expliquaient ces phénomènes à l'aide de la théorie de leurs épicycles et cercles concentriques. Aussitôt que la planète a passé par le point R de son épicycle, où la tangente tirée du centre de l'univers ou de la terre à la périphérie de ce cercle touche cette courbe, l'astre commence à diriger son cours dans le sens contraire des signes; car l'extrémité R de la tangente CR se projette au ciel en $r'$; et celle de la ligne CE se projette en $e'$. La rétrogradation de la planète sur son épicycle continue jusqu'à son arrivée dans le point S de ce cercle, où la tangente touche la périphérie de cette courbe. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la figure, pour se convaincre de ce fait.

Digitized by Google

On voit là que l'extrémité de la tangente CS se projette au ciel en $s'$, et que celle des lignes CH et CK se dessine au ciel à l'est du point $s'$, dans les lieux $h'$ et $k'$, dont le premier est situé à l'est de l'autre. A partir du point S la planète devient de nouveau directe, car la ligne C$f$ touche le ciel en $k'$, et ce point est situé à l'est de $s'$, de sorte que la planète s'est mue de l'ouest à l'est, en décrivant l'arc $s'$ $k'$ au ciel.

Tandis que la planète rétrograde sur son épicycle en passant du point R au point S, le centre de ce même cercle est transporté sur la circonférence du cercle concentrique MPDO dans le sens de la succession des signes. Pour que la planète nous semble prendre la direction opposée, il est donc nécessaire que dans un point quelconque E de l'épicycle, le mouvement rétrograde de la planète devienne si grand que l'arc A$e'$ du ciel, que la planète nous semble parcourir en rétrogradant de $e'$ vers A dans un temps connu, excède en grandeur celle de l'arc A$m'$, que le centre de l'épicycle décrit au ciel dans le même intervalle, et en avançant de A vers $m'$ dans l'ordre des signes. Dans ce cas, il nous semblera que la planète a rétrogradé de $e'$ vers A par un arc qui est égal à celui de $e'$ $m'$ ou à la différence des arcs A$e'$ et A$m'$.

Apollonius de Perga a fait voir (PTOLÉMÉE, 280–284; REGIOMONTANUS, XII, § 2-6) que le cas dont nous parlons arrive quand le rapport du rayon BM de l'épicycle à la ligne CB ou à la distance qui sépare l'apside proche de ce cercle du centre de notre globe, est plus grand que la proportion de la vitesse du centre de l'épicycle à celle du corps céleste. Il a démontré ensuite que ceci a lieu pour les trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars, et pour les deux inférieures, Vénus et Mercure; mais qu'il n'en est pas ainsi du soleil et de la lune. Il a fait plus encore, car il nous a appris comment on peut calculer la grandeur des arcs EB et BK, c'est-à-dire les distances des points E et K, où les rétrogradations commencent et finissent, au point B, où les trois planètes supérieures entrent en opposition avec le soleil; il finit en nous disant quelles sont les grandeurs des arcs A$e'$ et A$k'$ du ciel, qui sont les projections des arcs EB et BK de l'épicycle, et de combien ils dépassent les arcs A$m'$ et A$h'$, que l'épicycle décrit au ciel selon l'ordre des signes et pendant que les planètes

Digitized by Google

rétrogradent au ciel sur leurs épicycles de $e'$ jusqu'en A, et de A jusqu'en $k'$. Ainsi les anciens s'entendaient très-bien dans l'art d'expliquer et de calculer les directions, les stations et les rétrogradations des planètes supérieures.

Les projections $e'm'$ et $Am'$ des arcs égaux EN et NB de l'épicycle, vont en diminuant à mesure que les arcs de rétrogradation s'approchent de B; donc les vitesses rétrogrades des planètes devraient se ralentir depuis les stations premières jusqu'aux oppositions, et s'accélérer entre celles-ci et les secondes stations. Cependant on sait par expérience, et Pline en convient (*Voyez* nos notes sur les mots *parcius jam se minuente motu* du chap. XIII), qu'il n'en est pas ainsi. Ce phénomène est le seul que les partisans d'Aristote ne savaient pas expliquer par leurs théories du mouvement des planètes et du soleil; mais les astronomes de nos jours ne sont pas plus avancés qu'eux sur ce point.

Les directions, stations et rétrogradations des planètes inférieures Vénus et Mercure, ont été expliquées et calculées par les anciens de la même manière que celles des planètes supérieures. Nous nous bornerons donc à dire que, d'après leur système, la conjonction vespertinale de ces deux astres au soleil a lieu dans l'apside proche B de l'épicycle, et la conjonction matutinale dans l'apside reculé A. Donc il est nécessaire que les vitesses apparentes des mouvemens directs des planètes inférieures s'accélèrent depuis les stations matutinales jusqu'à la conjonction matutinale, et se ralentissent, à partir de cette époque jusqu'aux stations vespertinales. Les rétrogradations devront commencer avec ces dernières stations et finir par les autres. Les deux astres Vénus et Mercure seront les plus rapprochés de notre globe, quand ils font le soir leur conjonction avec le soleil; ils seront à leur plus grand éloignement de la terre, quand leur conjonction a lieu au lever du soleil. Les distances de ces deux planètes à la terre s'agrandissent de plus en plus pendant leur passage de la conjonction matutinale à celle du soir. Elles iront au contraire en diminuant à partir de cette époque jusqu'à l'autre.

Tout ceci est une conséquence rigoureuse de l'emplacement que les anciens ont donné aux deux conjonctions de Vénus et de Mercure; mais les faits énoncés dans l'alinéa qui précède s'accordent

Digitized by Google

aussi avec ce qu'on voit dans la nature, et pour s'en convaincre, on n'a qu'à ouvrir un Traité complet d'astronomie et à remplacer les mots *conjonction vespertinale* et *conjonction matutinale* par *conjonction inférieure* ou *moyenne*, et par *conjonction supérieure*.

CHAP. XII, page 42, ligne 4. *Et partibus centum viginti.*

Les distances des planètes en station au soleil diffèrent pour la même planète selon les lieux de leur orbite dans lesquels elles se trouvent quand elles deviennent stationnaires. Les anciens disaient que ces distances vont en diminuant quand l'épicycle d'une planète s'approche du grand apside de son cercle excentrique, et qu'elles accroissent lorsqu'il s'en éloigne. Les astronomes modernes disent que ces mêmes distances varient selon l'éloignement de la planète en station de l'aphélie de son orbite. Elles varient aussi un peu selon les latitudes des lieux de la terre, d'où l'on observe les stations d'une planète, et selon les latitudes de cet astre. Voici une table des distances moyennes des planètes supérieures en station au soleil :

| | |
|---|---|
| Mars. . . . . | 136° 12′. |
| Jupiter. . . . . | 115° 35′. |
| Saturne. . . . . | 108° 47′. |

On voit par-là que Pline, qui parle par termes moyens et en faisant attention aux trois planètes supérieures réunies, n'a pas tout-à-fait tort d'évaluer ces distances à 120°.

CHAP. XII, page 42, ligne 6. *In centum viginti ab alio latere appropinquante stationes vespertinas.*

Comme les distances des planètes à leur périhélie et leurs latitudes changent dans l'intervalle de la première station à la seconde, celle-ci ne se fait jamais quand la planète est éloignée du soleil d'un arc du ciel qui est égal à celui par lequel elle a fait la première station immédiatement précédente. Mais les différences moyennes des arcs des deux stations sont si petites, que Pline, qui parle par termes moyens, a raison de n'en pas tenir compte.

Digitized by Google

CHAP. XII, page 42, ligne 10. *Ex quadrato sentit radios ab nonaginta partibus.*

C'est ainsi que l'on doit lire avec Hardouin, et la leçon *ab octoginta partibus*, adoptée par Poinsinet, sur l'autorité de quelques manuscrits, est absurde, ainsi que l'explication qu'il en donne par les mots suivans :

« *Pline dit que dès le* 80e *degré, la planète de Mars paraît éclairée par le soleil, autant que les autres planètes dans le nonantième; d'où il acquiert le nom de nonagénaire à ses deux levers, encore qu'il s'en manque de six degrés qu'il ne soit réellement alors au nonantième.* »

En effet, pour que Pline eût pu s'exprimer ainsi, il faudrait que les anciens eussent eu des instrumens au moyen desquels ils pussent voir et mesurer les parties des disques planétaires qui sont éclairées par le soleil à chaque aspect, et celles qui ne le sont pas. Or, pour ceci il faut de très-bons télescopes.

CHAP. XII, page 42, ligne 16. *Totidem in partibus.*

C'est-à-dire du onzième, du douzième ou du septième degré, d'après Pline. (*Voyez* nos notes sur les mots *a septenis partibus* du chapitre précédent, et sur les mots *undenis*, etc., de celui que nous expliquons.)

CHAP. XII, page 42, ligne 17. *A longissimis distantiæ suæ motus.*

C'est-à-dire quand l'arc de longitude compris entre le centre du soleil et celui de la planète, est, selon Pline, de 46° pour Vénus, et de 23° pour Mercure (II, 6, et II, 14).

CHAP. XII, page 42, ligne 17. *A longissimis distantiæ suæ finibus.*

Les stations de Vénus et de Mercure n'ont pas lieu quand ces deux astres sont séparés du soleil par leurs plus grands arcs de longitude. Leur station matutinale a lieu avant qu'ils soient parvenus au maximum de leurs longitudes matutinales par rapport au

Digitized by Google

soleil, et leur station vespertinale après leur plus grande distance vespertinale du soleil en longitude. Ce fait était déjà connu d'Apollonius de Perga. Il a fait voir que Vénus et Mercure sont à leurs plus grandes distances longitudinales du soleil, quand ils sont placés le matin ou le soir à l'endroit de leur épicycle où les deux tangentes que l'on peut tirer du centre de l'univers ou de la terre à la périphérie de ce cercle, touche celle-ci. Les points de l'épicycle où les planètes Vénus et Mercure entrent en station, sont situés entre le premier et entre celui où ces deux astres sont en conjonction vespertinale. Les plus grandes distances moyennes et longitudinales de Vénus et de Mercure se montent à peu près à 45 1/2° et à 22°; les stations arrivent en termes moyens par un arc de 28° 57′ pour Vénus, et par un arc de 18° 12′ pour Mercure.

CHAP. XII, page 42, ligne 24. *Breviore momento quam ut deprehendi possit.*

Pline dit pourtant plus loin que Mercure entre dans une sorte de station sensible le quatrième jour de son émersion. Les modernes placent cette station de Mercure au second jour, et non au quatrième.

CHAP. XIII, page 44, ligne 3. *Perplexior motu.*

On lit *perplexiore motu* dans Milichius (page 156, éd. Schonborn, Leipzig, 1547, 4) et dans Poinsinet, leçon préférable en elle-même à celle d'Hardouin : *perplexior motu.* Pline veut dire que la théorie des illuminations et des occultations des planètes est très-compliquée, puisque ces astres sont assujettis à un mouvement fort difficile à saisir et enveloppé d'un grand nombre de phénomènes étrangers, et qui sont propres à jeter l'esprit dans l'étonnement. Or, en lisant *perplexiore motu*, le sens du passage ne peut être autre que celui que nous venons de rapporter; tandis qu'en lisant *perplexior motu*, il y a ambiguité, et qu'on peut soit l'expliquer de la même manière, soit prétendre avec Hardouin que Pline a voulu dire que la théorie des illuminations et des oc-

Digitized by Google

cultations des planètes est plus compliquée que celle de leurs mouvemens. Je ne vois pas bien en quoi la doctrine des directions, stations et rétrogradations, présente plus de difficultés que celle des mouvemens des épicycles des planètes. C'est pourtant à ce mouvement seul que l'on pourrait rapporter les mots *perplexior motu*, en les traduisant avec le P. Hardouin par *plus compliqué que le mouvement;* autrement ces mots n'auraient aucun sens. Mais Pline ne parle presque pas du tout du mouvement des épicycles des planètes sur leur concentrique; de son temps, on n'en connaissait pas encore bien les lois, et Ptolémée les découvrit environ cent cinquante ans après la mort de Pline (*Almag.*, pag. 204). Les lois des directions, stations et rétrogradations des planètes desquelles Pline parle presque exclusivement dans ce chapitre et surtout dans les XII^e^ et XIII^e^, furent connues bien long-temps avant la naissance du naturaliste romain, et même avant celle d'Hipparque. (*Voyez* nos notes sur les mots *stationes matutinas faciunt* de ce chapitre.) Donc *perplexior motu* doit être traduit par: « très-compliqué à cause des irrégularités des mouvemens des planètes; » le comparatif *perplexior* faisant fonction de superlatif, comme cela a souvent lieu dans la langue latine.

CHAP. XIII, page 44, ligne 11. *Apsidas.*

En grec, ἁψὶς signifie le cercle extérieur d'une roue. Cette expression a été transportée par les modernes à la ligne qui, dans l'orbite que décrivent les corps célestes, joint les deux points de la plus grande et de la plus petite vitesse.

CHAP. XIII, page 44, ligne 11. *Prima circulorum.*

Pline parle ici seulement des cercles excentriques des planètes. Il parlera bientôt de leurs épicycles. Les derniers furent employés pour exposer les irrégularités du mouvement des planètes qui se rapportent à leurs distances diverses du soleil, telles que les directions, stations et rétrogradations. (*Voyez* nos notes sur les mots *stationes matutinas faciunt* de ce chapitre.) Les anciens appelaient ce mouvement des planètes leur première anomalie. La

Digitized by Google

seconde fut celle qu'on expliqua au moyen des excentriques, et dont Pline parle dans ce passage. On avait remarqué que les arcs du zodiaque parcourus au ciel par les planètes pendant le laps de leurs révolutions synodiques, c'est-à-dire pendant leur retour à la même position par rapport au soleil, ne sont pas égaux, quoique la durée de ces mouvemens synodiques, qu'on prenait pour mesure, le soient. Pour expliquer ces inégalités de l'avancement des planètes dans l'ordre des signes, on supposa que les centres de leurs épicycles ne se meuvent pas sur la périphérie d'un cercle dont le centre coïncide avec celui de l'univers ou de la terre, mais sur celle d'un autre que l'on appela excentrique, ou porteur de la seconde anomalie du mouvement des planètes.

Ptolémée assure (*Almag.*, pag. 204) qu'Hipparque n'avait pas osé, faute d'observations exactes sur les mouvemens des planètes, combiner le mouvement de leurs épicycles sur les excentriques, avec celui de leurs propres centres, de manière à ce qu'on pût dresser des tables des distances que le centre de l'épicycle occupe à chaque endroit de la grande apside, ainsi que des vitesses apparentes que l'épicycle et la planète ont dans chacune de ces positions diverses du centre de ce dernier cercle. D'autres en avaient fait l'essai depuis la mort d'Hipparque et avant la publication de l'*Almageste*; mais ils n'y avaient pas réussi. Cet astronome prétend être le premier qui ait rendu ce grand service à la science, et il s'y est pris d'une manière si ingénieuse qu'on ne saurait assez admirer ses talens et son savoir en mathématiques et en astronomie. Mais Ptolémée a-t-il fait réellement tout ce dont il se vante? Oui, et la preuve s'en trouve dans ce chapitre de Pline et dans les deux suivans.

CHAP. XIII, page 44, ligne 18. *Diversos orbes.*

On peut interpréter ces mots de deux manières; 1° en rapportant les mots *diversos orbes* à l'écliptique et aux autres cercles dont le centre coïncide avec celui de la terre, et par conséquent de l'univers entier; (dans ce cas les mots *diversi orbes* seraient synonimes de *orbes excentrici*, c'est-à-dire cercles excentriques) 2° en supposant que Pline pense que l'orbite même, où plu-

Digitized by Google

tôt l'excentrique de chaque planète prise à part, n'a pas les mêmes propriétés partout, parce que les vitesses apparentes des épicycles des planètes, et par conséquent celles de ces astres, ne sont pas les mêmes dans chaque partie de l'excentrique, et que l'épicycle a besoin de plus de temps pour arriver de l'apogée de l'excentrique ou de son apside reculé à l'une des deux extrémités de la corde de l'excentrique qui passe par le centre de l'univers ou de la terre, que pour venir de celle-ci au périgée de l'excentrique ou à son apside proche. C'est ce que Pline développe par les mots, *motusque dissimiles, quoniam interiores apsidas necesse est breviores esse*, qui succèdent. Ces deux mots eux-mêmes, *diversos motus*, indiquent la vitesse inégale de l'épicycle et de la planète; il parle de la grandeur différente des deux arcs mentionnés, en disant que les apsides intérieures sont les plus courtes, c'est-à-dire plus courtes que les apsides extérieures. Celles-ci sont l'arc même compris entre la corde de l'excentrique et son apogée; les apsides intérieures désignent l'arc compris entre la corde et le périgée du même cercle. Cette corde était d'une très-grande importance dans la doctrine des vitesses apparentes des cercles ou des corps célestes dont les centres sont transportés sur la circonférence d'un excentrique, les deux extrémités de cette ligne étant les points de l'excentrique où l'excès du mouvement réel de l'épicycle ou de l'astre sur le mouvement apparent est le plus grand. (*Voyez* PTOLÉMÉE, page 64; REGIOMONTANUS, III, § 7.)

### CHAP. XIII, page 46, ligne 3. *Et e contrario.*

C'est-à-dire à une distance de 180° de l'apside reculé de l'excentrique de chaque planète, de sorte que l'apside proche ou le périgée de ce cercle tomberait, d'après Pline, pour Saturne dans le 15° du Taureau, pour Jupiter dans le 15° des Poissons, pour Mars dans le 15° du Verseau, pour le soleil dans le 15° du Sagittaire, pour Vénus dans le 15° des Gémeaux; enfin, pour Mercure, dans le 15° de l'Écrevisse.

Digitized by Google

CHAP. XIII, page 46, ligne 5. *Cum altissimo ambitu feruntur.*

Ce que Pline dit ici est juste, tant qu'il n'est question que des vitesses apparentes des cercles et des corps célestes dont les centres sont transportés sur la circonférence des excentriques. Il n'en est pas de même pour les corps dont les centres parcourent des périmètres d'épicycles. Alors seulement ces astres se meuvent le plus lentement dans l'apogée de leurs épicycles, quand ceux-ci parcourent les périphéries de leurs excentriques dans la direction opposée à celle de la marche de l'astre sur son épicycle. Si les mouvemens de ce cercle et du corps céleste sont dirigés dans le même sens, l'astre nous paraît aller plus vîte à l'apogée de l'épicycle qu'au périgée. Les astronomes anciens pensaient que les planètes se meuvent de la même manière que leurs épicycles; donc, ces corps célestes, selon eux, avaient un mouvement plus rapide dans l'apside reculée de leurs épicycles que dans l'apside proche. Pline n'a pas fait attention à cette dernière circonstance; et c'est de cette source que viennent presque toutes les erreurs qu'il a commises en parlant des irrégularités apparentes et réelles de la marche des planètes. (*Voyez* nos remarques sur les mots *stationes matutinas faciunt* du chapitre XII et les suivantes.)

CHAP. XIII, page 46, ligne 11. *Altera sublimitatum causa, etc.*

Je pense avec Milichius qu'il est ici question de l'exaltation astrologique des planètes et non de leur élévation astronomique aux apsides reculés de leurs épicycles; autrement, l'on serait forcé de croire que Pline ne savait pas que les centres des épicycles des planètes sont transportés sur les circonférences de leurs excentriques, et que les apsides de ces épicycles ne correspondent pas toujours aux mêmes signes du zodiaque.

On nomme exaltation des planètes ὑψώματα l'époque de leur plus grande influence sur les êtres de notre globe et sur les évènemens qui s'y passent. Ptolémée (*De judiciis*, I, page 389) place l'exaltation de Saturne dans la Balance, celle de Jupiter dans l'Écrevice, celle de Mars dans le Capricorne, celle du soleil dans

Digitized by Google

le Belier, celle de Vénus dans les Poissons, celle de Mercure dans la Vierge; celle de la lune dans le Taureau. L'époque où l'influence des planètes sur la terre et ses créatures est la plus faible, fut appelée déjection ταπεινώματα par les anciens. Elle est située, selon Ptolémée, à 180° de distance de l'exaltation.

Julius Firmicus (*Mathés.*, IX) pense comme Ptolémée que les déjections sont situées en opposite ou à 180° des exaltations, et il nous apprend dans quel signe l'exaltation de chaque planète mentionnée par Pline, arrive. Il place celle de Saturne dans le 20° de la Balance, celle de Jupiter dans le 15° du Cancer, celle de Mars dans le 28° du Capricorne, celle du soleil dans le 19° du Belier, celle de Vénus dans le 27° des Poissons, celle de Mercure dans le 15° de la Vierge, et celle de la lune dans le 3° du Taureau.

Comme quelques-uns des chiffres de Firmicus s'accordent avec ceux de Pline, Hardouin s'est fondé là-dessus pour remplacer les mots *vicesima nona*, *decima*, *sexta*, *quarta*, qu'on rencontre dans les manuscrits de Pline par les nombres *decima nona*, *vicesima septima*, *tertia* de Firmicus. Je ne vois pas pourquoi ces derniers nombres seraient préférables à ceux qu'on lit dans les manuscrits de Pline.

CHAP. XIII, page 46, ligne 17. *Tertia altitudinum ratio, etc.*

Je prends l'épicycle pour la troisième cause de l'élévation des astres, puisque, autrement, Pline n'aurait pas parlé du tout des épicycles des planètes, que pourtant il connaissait. Tout ce qu'il dit à la fin de ce chapitre et dans le suivant, sur les apparences que nous offre la marche des planètes dans leurs révolutions synodiques, peut être expliqué très-facilement dès qu'on suppose que ce mouvement se passe sur les épicycles. Dans les systèmes astronomiques des anciens, les latitudes des planètes venaient principalement des inclinaisons des épicycles sur leurs excentriques, et Pline lui-même pense que la cause des différentes latitudes des planètes est en liaison intime avec cette troisième cause des élévations que nous prenons pour l'épicycle. *Huic connexa latitudinum signiferi obliquitatisque causa est.* Il est vrai qu'un peu

Digitized by Google

plus loin il va accuser d'erreur ceux qui pensent que la troisième cause des élévations et celle des latitudes sont tout-à-fait la même chose. *Hac* (*sc. latitudinum ratione*) *constare et tertiam illam a terra subeuntium in cœlo.* Cela s'explique très-facilement par les mots *et pariter scandi eam quoque*, qu'il ajoute aux premiers. Selon Ptolémée, les planètes n'atteignent pas toujours le plus grand degré de latitude nord ou sud, quand elles sont placées à l'apside reculé ou proche de leurs épicycles; l'inclinaison de l'excentrique de chaque planète à l'écliptique et les distances du centre de l'épicycle à l'apside reculé de l'excentrique contribuent aussi à régler les planètes. Donc Pline n'a pas tort d'avouer que les différentes latitudes des planètes dépendent surtout de leur position dans l'épicycle, et en même temps de nier que la marche des planètes sur leurs épicycles, produise seule la différence des latitudes de ces corps célestes. Il n'a pas tort non plus en niant que les latitudes des planètes et leurs élévations sur les épicycles accroissent et diminuent au même temps et de la même manière, *pariter scandi.* Ptolémée a démontré et Pline convient que les trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Vénus, ont leur plus grande latitude nord ou sud, quand elles sont placées, non dans l'apogée de leurs épicycles, mais dans leurs périgées et dans l'apside reculé ou proche de l'excentrique. Quand l'épicycle d'une planète supérieure est placé dans l'un des deux nœuds de l'excentrique, c'est-à-dire dans ses points d'intersection avec l'écliptique, cet astre n'a de latitude dans aucun endroit de son épicycle, et celui-ci est situé tout-à-fait dans le plan de l'écliptique.

Les deux planètes inférieures, Vénus et Mercure, parviennent au contraire à leur plus grande latitude septentrionale ou méridionale, quand leurs épicycles sont placés aux nœuds des excentriques, et ceux-ci dans l'apside reculée ou proche de l'épicycle. Ils n'ont au contraire presque aucune latitude quand ils sont situés aux mêmes endroits de leurs épicycles, et ceux-ci dans l'apogée ou périgée des excentriques.

On voit par ces exemples que, selon Ptolémée, les épicycles des planètes jouent un grand rôle dans la doctrine de leurs latitudes, et que celle-ci a ses lois propres, et n'est pas assujétie à l'emplacement seul de la planète sur son épicycle.

Digitized by Google

Quelques commentateurs de Pline ont voulu rapporter ce passage, les uns à la situation oblique des orbites planétaires par rapport à l'écliptique, et les autres au mouvement diurne des planètes. Il n'est pas nécessaire de réfuter la première opinion, Pline ayant distingué lui-même la troisième cause des élévations de celle des latitudes, qui repose uniquement sur l'inclinaison des excentriques. *Hac* (*sc. latitudinum ratione*) *constare et tertiam illam.... existimavere plerique falso.* — Quant à l'autre opinion, elle est basée sur les mots *cœli mensura, non circuli intelligitur, subire eas aut descendere per profundum aeris oculis existimantibus* qui succèdent aux trois, *tertia altitudinum ratio*, troisième cause des élévations que nous expliquons. Les planètes, dit-on, nous offrent, à l'époque de leur lever vespertinal, le spectacle dont Pline nous fait le tableau dans le passage rapporté. Elles se lèvent alors le soir des bords de l'horizon, et montent au haut du ciel, où elles passent par le méridien et s'abaissent ensuite vers la terre. Cela est vrai, mais ne suffit pas pour mettre hors de toute controverse la pensée qu'on prête à Pline. Si celui-ci eût pris le mouvement diurne des planètes pour la troisième cause de leur élévation, il n'aurait pas pu suivre la marche qu'il a prise pour réfuter l'opinion de ceux qui pensèrent que cette troisième cause des élévations et celle des latitudes relèvent l'une de l'autre, et que la latitude des planètes est la plus grande au moment où elles passent par le méridien, et qu'elles y sont placées quand elles ont le plus de latitude. Il combat cette opinion en nous disant comment les vitesses inégales des planètes se combinent avec l'augmentation et la diminution de leurs latitudes dans chaque révolution synodique de ces astres; mais il aurait dû la combattre en nous disant d'abord pourquoi on mesure les latitudes des planètes à l'époque de leurs passages par les méridiens, et en nous faisant voir après que l'obliquité des horizons et les hauteurs des planètes par rapport à eux, peuvent changer à l'infini sans que les latitudes de ces astres soient assujéties pour cela à aucun changement. Convenons-donc que tout ce que Pline dit depuis les mots *tertia altitudinum ratio*, la troisième cause des élévations, jusqu'à *huic connexa, etc.*, est relatif au mouvement des planètes sur leurs épicycles, et non à celui sur leur cercle diurne. Les mots *subire* et

Digitized by Google

*descendere* ont, dans ce passage la même signification qu'à la fin de ce chapitre et dans le suivant, où Pline, combattant l'opinion de ceux qui ont confondu la troisième cause des élévations avec celle des latitudes, emploie le mot *subire* pour dire que la planète s'approche de l'apogée de l'épicycle, et *descendere* pour exprimer qu'elle s'en éloigne.

CHAP. XIII, page 46, ligne 17. *Cœli mensura, non circuli intelligitur.*

Ces mots se rapportent, comme les mots *subire* et *descendere*, au mouvement des planètes dans leurs épicycles, le centre de l'univers et de la terre étant situé en dehors de ces cercles et au dedans des excentriques, le mouvement des épicycles sur la périphérie des autres courbes indiquées, peut être jugé par les dimensions d'un cercle qui nous entoure; il n'en est pas ainsi de l'autre mouvement. On ne peut en juger que par les dimensions du ciel en tant qu'on tiendra compte de la position de la planète par rapport au soleil. Les rayons de ce corps céleste ont, selon Pline, la force d'éloigner les planètes du centre de notre globe, et de les en rapprocher. Il peut donc se faire que la même planète, occupant la même place dans le zodiaque, ne soit pas à la même distance de la terre.

CHAP. XIII, page 46, ligne 22. *Nec aliud habitatur in terris, etc.*

Le sens de ce passage est, que les lieux de la terre où l'on ne peut pas voir tous les cercles parallèles à l'équateur, qui passent par un point du zodiaque, ne sont pas habitables. Comme Pline ne donne pas plus de 6° de latitude nord et sud au zodiaque, ces lieux s'étendent des deux pôles jusqu'aux deux parallèles qui sont situées l'une à plus de 6° au nord cercle polaire septentrional, et l'autre à plus de 6° au sud du cercle polaire méridional. Arrien étend les lieux habitables de notre hémisphère jusqu'au parallèle où les habitans verraient plusieurs astres de la Grande-Ourse passer par dessus leurs têtes, c'est-à-dire jusque vers 12° du pôle boréal. (*Voyez* la fin du périple.)



Digitized by Google

CHAP. XIII, page 48, ligne 1. *Et in desertis mundis, etc.*

C'est-à-dire dans tous les pays où on ne voit plus tous les cercles parallèles qui passent par les lieux du zodiaque. (*Voyez* sur la force génératrice de Vénus nos remarques sur les mots *ingens sidus Veneris* du chapitre IV.)

CHAP. XIII, page 48, ligne 2. *Eum binis partibus.*

Si, selon Pline, Vénus ne s'écarte du zodiaque que de 2°, elle ne s'écarte que de 8° de l'écliptique, puisque celle-ci s'éloigne du zodiaque, tant à droite qu'à gauche, de 6°. Cependant Vénus, dans sa plus grande latitude, s'écarte de l'écliptique de 9° 22′ vers le nord.

CHAP. XIII, page 48, ligne 3. *Luna quoque, etc.*

Le zodiaque, selon Pline, s'écartant de 6° de l'écliptique, la lune s'éloigne de 6°. Des observations plus exactes réduisent à 5° 18′ l'écart moyen dont la lune s'éloigne de l'écliptique.

CHAP. XIII, page 48, ligne 7. *Nam amplius octonis.*

Mercure a 6° 54′ de latitude à l'égard de l'écliptique, selon les observations des astronomes de nos jours.

CHAP. XIII, page 48, ligne 7. *Neque has æqualiter, sed duas medio ejus et supra quatuor et infra duas.*

Hardouin et Poinsinet disent que *medio ejus*, *supra*, *infra*, signifient *entre l'équateur et l'écliptique; vers le septentrion; vers le pôle austral*: cette explication est inintelligible. L'angle d'inclinaison de l'écliptique à l'équateur s'élève à peu près à 23 1/2°. Tant que Mercure ou toute autre planète et la lune sont placées sur leurs orbites de manière que leurs cercles diurnes soient situés entre l'équateur et le tropique du Cancer ou du Capri-

Digitized by Google

corne, elles sont censées n'avoir aucune latitude par rapport à l'écliptique, et celle qu'elles ont alors par rapport à l'équateur, peut s'étendre de 0° jusqu'à 23 1/2°. Comment donc Pline peut-il dire que Mercure a 2° de latitude entre l'écliptique et l'équateur? Mais l'autre opinion qu'on lui prête, en traduisant les mots *supra* et *infra* par *au nord* et *au sud*, est encore plus absurde. On ne peut pas rapporter ces mots à l'équateur, puisque autrement Mercure sera toujours situé entre l'écliptique et l'équateur. On ne peut pas non plus les rapporter à l'écliptique, puisque les latitudes méridionales des planètes sont aussi grandes que les septentrionales, et qu'aucune d'entre elles ne peut donc avoir quatre degrés de latitude nord et deux degrés de latitude sud. C'est pourtant à l'un des deux cercles ici nommés, que l'on est forcé de rapporter les mots *au nord* et *au sud*, par lesquels on a voulu rendre les mots latins *supra* et *infra* de Pline.

Le passage en question ne présente aucune difficulté aussitôt qu'on se forme une juste idée de la théorie des anciens sur les latitudes des planètes inférieures. Selon Ptolémée (p. 301 et suiv.), les latitudes de Vénus et de Mercure sont produites par trois causes diverses. La première est l'inclinaison de leur excentrique à l'écliptique; elle est de 10′ pour Vénus et de 45′ pour Mercure. L'autre est l'inclinaison des épicycles des deux planètes inférieures sur leurs excentriques et au dessus de la ligne de l'épicycle qui passe par les distances moyennes de l'épicycle; elle se monte pour Vénus à 6° 20′ latitude sud, et pour Mercure à 4° 5′ latitude nord, quand l'épicycle est placé au premier nœud de l'excentrique, et l'astre au périgée de l'épicycle; elle est de 6° 20′ latitude nord pour Vénus, et de 4° 5′ latitude sud pour Mercure, quand l'épicycle se trouve au second nœud, et l'astre au périgée de l'épicycle. Les excentriques des deux planètes n'ont pas toujours la même inclinaison à l'écliptique; ils se meuvent autour de la ligne de leurs nœuds, de manière que leurs superficies tombent dans le plan de l'écliptique quand l'épicycle est placé à l'un des deux nœuds, et que la partie de l'excentrique où set rouve l'épicycle est toujours située au nord ou au sud de l'écliptique, au nord chez Vénus, et au sud chez Mercure. L'apogée et le périgée des excentriques de Vénus et de Mercure ont plus de latitude nord ou sud que les



Digitized by Google

autres points de la périphérie de ces deux cercles, quand l'épicycle est placé à l'un des deux apsides de l'excentrique; mais la ligne de l'épicycle qui passe par le périgée et l'apogée de ce cercle, est située alors dans le plan de l'excentrique, de sorte que dans cette position de l'épicycle, l'astre en conjonction vespertinale ou matutinale n'a pas plus de latitude que les apsides de l'excentrique, c'est-à-dire que Vénus en a au plus 10′, et Mercure au plus 45′. Dans cette même position de l'épicycle, celui de Vénus est incliné sur l'excentrique au dessus de cette même ligne, de manière qu'à sa plus grande distance matutinale du soleil, l'astre a 2° 30′ de latitude sud, quand l'épicycle est à l'apogée de l'excentrique, et 2° 30′ latitude nord, quand il se trouve au périgée de ce cercle. Mercure a 2° de latitude nord dans sa plus grande distance matutinale du soleil, et lorsque l'épicycle est à l'apogée de l'épicycle; il a dans cette même position, par rapport au soleil, 2° de latitude sud, quand l'épicycle est au périgée de l'excentrique.

Ainsi, Mercure a 46′ de latitude, quand son épicycle est à l'apogée ou au périgée de l'excentrique, et la planète dans l'un des apsides de l'épicycle; il peut avoir 4° de latitude, quand l'épicycle est aux nœuds de l'excentrique; et 2°, quand le premier cercle est à l'apogée ou au périgée de l'autre. Il est probable que Pline, qui parle toujours en nombres ronds et qui supprime toutes les fractions, ne jugea pas nécessaire de faire mention de la première latitude de Mercure, qui ne se monte pas encore à un degré; mais il a parlé des trois autres, en désignant par les mots *in medio ejus*, au milieu du zodiaque, les latitudes qui ont lieu aux nœuds de l'excentrique, et par *supra* et *infra*, en haut et en bas, celles qui ont lieu à l'apogée et au périgée de ce cercle.

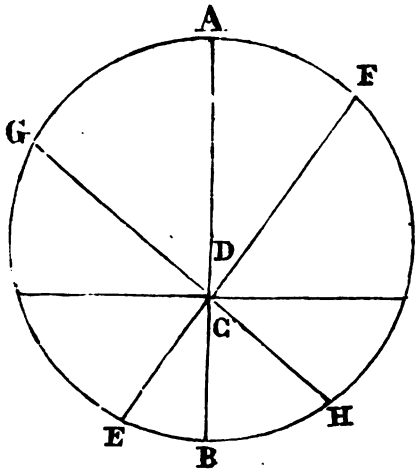
Tout ce qu'on pourrait dire contre ce commentaire, c'est que Pline évalue à 4° les latitudes d'en haut ou de l'apogée, et à 2° celles de ce milieu ou des nœuds, au lieu que Ptolémée compte 2° pour les premières, et 4° pour les secondes. Nous répondons à cela que la théorie des latitudes des planètes est très-compliquée dans l'astronomie des anciens, et qu'il n'y a rien d'étonnant qu'un homme si peu versé dans les mathématiques et dans la science des astres que Pline (*Voyez* notre note du chap. 1, page 242), se soit trompé dans l'exposé qu'il nous a fait de cette théorie. Il est

Digitized by Google

même possible que l'erreur vienne d'une faute d'écriture, et que Pline ait transposé par inattention les nombres 4 et 2.

CHAP. XIII, page 48, ligne 9. *Flexuoso draconum meatu inæqualis.*

Les Grecs appelaient dragons les bracelets, les hausse-cols, les chaînettes, et généralement tout ce qui avait une figure armillaire. Ils appelaient ainsi également les deux parties de l'orbite lunaire et solaire, qui sont situées les unes au nord et au sud de l'écliptique, les deux autres au nord et au sud de l'équateur; témoin ce passage de Pline, et les noms tête et queue du dragon, qu'on donne aux nœuds de l'orbite lunaire, et qui se trouvent dans Geminus et dans Ptolémée. Pline dit que le soleil parcourt ces deux parties de son orbite d'une manière inégale, puisqu'il reste, selon Hipparque, 8 j. et 8 h. plus long-temps au nord de l'équateur qu'au sud. Il est, dit-il, assujetti à cette inégalité par l'inégalité même des proportions du cercle armillaire, qu'il décrit, comme on le voit dans la figure suivante, dont les anciens astronomes se sont servis pour rendre compte des irrégularités du mouvement du soleil :




AEBF est supposé être l'orbite du soleil; son centre D ne coïn-

Digitized by Google

cide pas avec celui de la terre et de l'univers, qui est en C; mais le plan de cette courbe coupe celui de l'équateur suivant une ligne droite qui passe par le centre de l'univers. Soit ECF cette ligne; les jours seront de même durée que les nuits quand le soleil sera dans les points E et F de son orbite; il y aura solstice d'été ou d'hiver quand l'astre sera dans les deux extrémités G et H de la ligne GCH, perpendiculaire à la ligne droite ECF au centre C de l'univers. Nous prenons F pour l'équinoxe du printemps, E pour celui de l'automne, G pour le solstice d'été, et H pour celui d'hiver.

Le soleil, dans des temps égaux, parcourt des arcs égaux du cercle AEBF; donc les quatre saisons ne seront pas de même durée quand les quatre arcs EG, GF, FH et HE, qui sont compris entre les quatre points cardinaux, ne sont pas de même grandeur, et réciproquement, si les saisons ne sont pas de même durée, les quatre arcs ne pourront être de même grandeur. Hipparque a trouvé que le soleil emploie 94 j. 12 h. pour venir de l'équinoxe du printemps, ou de F, au solstice d'été, ou à G; et 92 j. 12 h. pour arriver de ce point à l'équinoxe d'automne, ou à E. Il ne met que 88 j. 8 h. pour passer de cette époque à celle du solstice d'hiver, ou à H, et enfin 90 j. 8 h. pour faire le trajet de H à F, équinoxe du printemps. De plus, il trouva par le calcul que l'arc FG contient 93° 9′, l'arc GE, 91° 11′, l'arc EH, 86° 51′, enfin l'arc HF, 88° 49′. Ainsi, selon Hipparque, le soleil reste 8 j. et 8 h. plus long-temps au nord de l'équateur qu'au sud, et la partie boréale de l'orbite solaire sera de 4° 20′ plus grande que la partie méridionale. Il est probable que Pline, qui parle tant des ouvrages d'Hipparque, a connu au moins les évaluations que cet astronome grec a faites des durées des saisons et de la grandeur des arcs du ciel parcourus en chaque saison par le soleil. Ptolémée n'a pas changé ces mêmes évaluations, et elles diffèrent fort peu de celles des astronomes de nos jours. (*Voyez* PTOLÉMÉE, pag. 66, 68; REGIOMONTANUS, III, §. 13 et 14; GEMINUS, *Élém. d'astronomie* dans *l'Uranologie* de PÉTAU, pag. 4-6.)

L'inégalité du mouvement du soleil fut connue des Grecs avant Hipparque. Aristote (*Métaph.*, IX, 4) dit qu'Eudoxe (370 ans avant J.-C.) s'est servi de trois sphères pour expliquer toutes les

Digitized by Google

apparences que nous offrent la marche du soleil et celle de la lune. Il ajoute que Calippe (332 avant J.-C.) a augmenté de deux ce nombre des sphères du soleil et de la lune. Il résulte d'un passage d'Eudémon, cité par Simplicius (*Comment. in Arist., lib. de cælo*, pag. 121), que les trois sphères solaires d'Eudoxe et les cinq de Calippe, servaient surtout à expliquer l'inégalité de la durée des quatre saisons. Ainsi, les deux derniers astronomes, qui furent contemporains l'un de l'autre et qui vécurent environ 50 ans avant Eudoxe, connurent déjà les vitesses inégales du soleil et la durée différente des saisons. Il paraît même que la connaissance de ces phénomènes remonte, chez les Grecs, jusqu'aux premiers disciples de Pythagore, ou jusque vers l'an 500 av. J.-C. Proclus (*Hypotyposes*, 1) dit que ce sont eux qui les premiers ont introduit l'usage des épicycles et des excentriques dans l'astronomie, et qu'ils se sont servis de ces cercles pour rendre compte des vitesses inégales des cinq planètes, de la lune et de la terre.

CHAP. XIII, page 48, ligne 10. *Quatuor medias.*

C'est-à-dire de 2° de part et d'autre de l'écliptique. La plus grande latitude que nos astronomes donnent à Mars, est de 1° 51′ 4″.

CHAP. XIII, page 48, ligne 11. *Jovis mediam et super eam suas.*

C'est-à-dire 1 1/2° de part et d'autre de l'écliptique. Les astronomes modernes évaluent de même les latitudes nord et sud de Jupiter.

CHAP. XIII, page 48, ligne 11. *Saturni duabus.*

C'est-à-dire d'un degré de part et d'autre de l'écliptique. Les astronomes modernes évaluent à 2 1/2° l'écart de Saturne de part et d'autre de l'écliptique.

CHAP. XIII, page 48, ligne 12. *Ut sol.*

Pline a dit un peu plus haut que l'orbite du soleil est situé

Digitized by Google

dans le milieu du zodiaque ; il dit ici qu'il est incliné comme celui de Saturne, d'un degré sur le plan qui partage le zodiaque en deux parties égales. L'une de ces deux opinions peut seule être admise comme venant de Pline, et c'est la première, puisque dans le chap. VI, il dit que le soleil s'avance au milieu du zodiaque. Les mots *ut sol*, comme le soleil, ont donc été ajoutés au texte par un copiste.

CHAP. XIII, page 48, ligne 12. *Hæc erit latitudinum ratio.*

Les inclinaisons des planètes par rapport à l'écliptique, ou les plus grandes latitudes des planètes vues du soleil, sont de 2° 30′ 36″ pour Saturne, de 1° 19′ 30″ pour Jupiter, de 1° 50′ 54″ pour Mars, de 3° 23′ 30″ pour Vénus, de 7° pour Mercure, et de 5° 30′ pour la lune. Les latitudes doivent ensuite paraître plus ou moins grandes, vues de la terre, selon l'endroit de l'écliptique où nous sommes situés, et selon notre proximité de la planète observée.

CHAP. XIII, page 48, ligne 18. *Convenit stellas.*

Pline entend ici les trois planètes supérieures Saturne, Jupiter et Mars. Le chapitre suivant est consacré aux révolutions synodiques des deux planètes inférieures Vénus et Mercure, et celui-ci se termine par les mots *hæc est superiorum stellarum ratio*, telle est la théorie du mouvement des planètes supérieures.

CHAP. XIII, page 48, ligne 19. *Et latitudine et altitudine.*

Selon Ptolémée (p. 302 et suiv.), les trois planètes supérieures n'ont de latitude dans aucun endroit de leur épicycle, quand ce cercle est placé aux nœuds de l'excentrique. Elles ont de la latitude nord quand l'épicycle se trouve entre les nœuds et l'apogée de l'excentrique, et de la latitude sud quand le premier cercle est situé entre les nœuds et le périgée de l'autre. Ptolémée a fait voir en outre que les planètes supérieures ont le plus de latitude nord ou sud, quand elles sont à l'apside proche de leur épicycle

Digitized by Google

et le moins dans l'autre apside. Ainsi Pline a raison de dire que les planètes, étant dans leur coucher du soir, sont les plus voisines de la terre, eu égard à la latitude. Car ce phénomène a lieu peu de temps avant la conjonction, et la conjonction a lieu lorsque les trois planètes supérieures sont à l'apogée de leur épicycle. Mais dans cette position de l'astre, celui-ci a toujours le moins de latitude possible dans l'endroit de l'excentrique où l'épicycle est placé quand la planète entre en conjonction avec le soleil. Voilà probablement ce que Pline a voulu dire avec les mots *proximas esse terra latitudine*, être proche de la terre eu égard à la latitude. Nous avons fait voir, dans nos notes sur les mots *neque has æqualiter, sed duas medio ejus; supra duas, infra duas*, que la théorie de Pline sur les latitudes de Mercure est la même que celle de Ptolémée; il faut en dire autant des opinions du naturaliste romain sur les latitudes des planètes supérieures; car les mots *proximas esse terræ latitudine* n'ont aucun sens, si l'on ne les explique pas comme nous l'avons fait.

Il n'est pas aussi facile de justifier l'autre assertion de Pline, c'est-à-dire que les planètes supérieures sont au périgée de l'épicycle, ou les plus voisines de la terre, eu égard à leur élévation, quand elles se couchent le soir peu de temps après le soleil. Ces astres sont alors à l'apogée de leur épicycle, et par conséquent à la plus grande distance de notre globe. (*Voyez* nos notes sur les mots *stationes matutinas faciunt* du chap. XII.)

CHAP. XIII, page 48, ligne 19. *In initio cujusque.*

C'est-à-dire tant de leur latitude que de leur éloignement du centre de la terre sur la périphérie de l'épicycle; ce qui est vrai par rapport à la latitude, mais non eu égard à l'élévation, qui commence à aller en diminuant. (*Voyez* notre dernière note.)

CHAP. XIII, page 48, ligne 19. *Stationes in mediis latitudinum articulis, quæ vocant ecliptica.*

Ce dernier mot a fait croire à Hardouin et à Poinsinet que Pline parle des nœuds des excentriques. Dans le cas même où cette opi-

Digitized by Google

nion serait vraie, Pline aurait dit une très-grande absurdité; car il aurait pensé que les stations des planètes supérieures ne peuvent arriver que dans les nœuds des excentriques, tandis qu'elles peuvent avoir lieu dans chaque point de ces cercles. Aussi les mots *in mediis latitudinum articulis* se rapportent non aux nœuds de l'excentrique, mais bien aux lieux de l'épicycle où la latitude nord ou sud que la planète y occupe, est de la grandeur moyenne de celles qu'elle aura étant placée au périgée et à l'apogée de l'épicycle, tandis que celui-ci se trouve au même endroit de l'excentrique qu'à l'époque de la première position de la planète sur l'épicycle. Les lieux de l'épicycle où les planètes ont cette latitude moyenne ne coïncident jamais avec les points des stations, ils sont situés entre ceux-ci et les lieux de l'épicycle qui sont éloignés de 90° des apsides de ce cercle; leur distance des points de cette courbe où les planètes supérieures sont stationnaires, varie pour chacune d'elles selon l'emplacement de l'épicycle par rapport à l'apogée de l'excentrique. Elle n'est pas la même chez Mars que chez Saturne et Jupiter, quand même les épicycles de ces trois astres sont à distance égale de l'apside reculé de l'excentrique; elle n'est pas la même pour Jupiter et Saturne, quand leurs épicycles ont la même position par rapport à l'apogée de l'excentrique. Pline, en disant que dans les planètes supérieures les points des latitudes moyennes coïncident avec ceux des stations, se trompe comme il s'est trompé plus haut, en disant que les planètes inférieures Vénus et Mercure font leurs stations lorsqu'elles sont parvenues au maximum de leurs distances matutinales ou vespertinales du soleil.

CHAP. XIII, page 52, ligne 2. *Etiamnum augeri.*

Les leçons *etiam numerum augeri* et *etiam motum augeri*, qui existent dans quelques manuscrits, sont très-vicieuses. En effet, Pline dit dans le chapitre suivant que le mouvement des planètes supérieures se ralentit après la conjonction et depuis le lever du matin; et il dit vrai. D'autre part les mouvemens directs des planètes supérieures se ralentissent après la conjonction, et le mot *augeri* a ici le sens de *être direct*, et est ainsi opposé à *diminui*,

Digitized by Google

qui a le sens de *être rétrograde*, dans le texte. Pline veut dire qu'à partir du lever du matin la vitesse des planètes supérieures n'est plus aussi grande qu'elle l'était avant la conjonction, mais que le mouvement est pourtant encore tel, que la longitude des planètes s'accroît de plus en plus, ce qu'elle faisait aussi auparavant pendant le passage de l'astre de la seconde station à la conjonction; à partir de la première station et jusqu'à la seconde, le mouvement de la planète est tel, que ses longitudes vont en diminuant, *diminui*, puisque l'astre rétrograde, et que l'on est forcé de soustraire chaque jour le nombre des secondes parcourues au ciel par la planète, de la longitude qu'elle avait auparavant. — *Quoniam tum primum incipiat detrahi numerus stellasque retroire.*

CHAP. XIII, page 50, ligne 7. *Parcius adjici motus.*

Le mouvement direct des planètes se ralentit depuis la conjonction jusqu'à la première station; donc le nombre de secondes parcourues chaque jour au ciel dans l'ordre des signes va en diminuant, et les longitudes des planètes s'agrandissent de moins en moins. On ne voit pas comment ce phénomène est cause de ce que les latitudes des planètes supérieures commencent à s'accroître, à partir du lever matutinal qui succède à la conjonction. Il est vrai que ces latitudes augmentent depuis cette époque en même temps que les directions commencent à se ralentir; mais ce dernier fait n'est pas pour cela la cause de l'autre, ni celui-ci du premier. La théorie de l'élévation des planètes sur l'épicycle et celle des latitudes reposent sur une série de lois mathématiques et d'expériences étrangères les unes aux autres. Pline convient lui-même de la vérité de cette assertion, lorsqu'il dit dans le milieu de ce chapitre : « Plusieurs astronomes ont pensé à tort que la troisième cause des élévations (c'est-à-dire l'épicycle) et celle des latitudes, sont la même chose, etc. — *Hac constare et tertiam illam..... existimavere plerique falso.* » On n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur les premiers chapitres des IX^e^ et XIII^e^ livres de Ptolémée, qui y parle des élévations sur les épicycles et des latitudes, pour se convaincre que Pline a dit vrai dans le passage que nous venons de citer. Mais le naturaliste romain s'y est très-mal pris

Digitized by Google

lorsqu'il s'agissait de réfuter l'opinion en question. Il part du principe faux que les latitudes sont les plus petites quand les élévations le sont. — *Convenit stellas in occasu vespertino, proximas esse terræ et latitudine et altitudine*; puis il dit, dans le passage que nous commentons, que les latitudes des planètes supérieures s'accroissent après la conjonction, à partir du lever matutinal, et il donne pour raison que, depuis cette époque, les mouvemens directs des planètes supérieures diminuent, ce qui vient, selon lui, de l'élévation de l'astre sur l'épicycle. Cette dernière assertion est fausse, et les planètes supérieures s'approchent du périgée de leur épicycle, quand leurs mouvemens directs commencent à aller en diminuant. Mais, lors même que cette dernière assertion serait vraie, lors même que les latitudes des planètes atteindraient leur minimum quand ces astres sont en conjonction dans le périgée de leur épicycle, les latitudes des planètes supérieures augmenteraient et diminueraient en même temps que les élévations, et en raison de l'accroissement et du décroissement de ces dernières. Pline aurait donc eu tort d'accuser d'erreur ceux qui s'étaient ainsi exprimés, et son propre système des latitudes des planètes supérieures et de leur élévation sur l'épicycle, s'accorderait avec le leur.

CHAP. XIII, page 50, ligne 5. *Altitudinem subire.*

Il eût été plus juste de dire *altitudine descendi*, puisque l'opposition a lieu pour les planètes supérieures, quand elles se trouvent au périgée de leur épicycle; mais Pline est parti de ce principe faux que les conjonctions arrivent à l'apside proche de ce cercle, et les oppositions à son apside reculé. Il avait donc raison de dire qu'aux stations premières les planètes commencent à entrer en apogée; car, selon Ptolémée, les distances moyennes des points de station au point de l'opposition regardé par Pline comme l'apogée de l'épicycle, sont de 65° 52′ 22″ pour Saturne, quand l'épicycle de cet astre se trouve aux longitudes moyennes de l'excentrique, et de 4° 31′ 10″ ou 67° 15′ 17″ quand l'épicycle se trouve au périgée ou à l'apogée de l'excentrique. Dans ces trois diverses positions de l'épicycle, les mêmes

Digitized by Google

distances se montent à 56° 22′ 38″, 52° 48′ 48″, 58° 55′ 6″ pour Jupiter, et à 16° 50′ 58″, 11° 11′ 6″, 28° 12′ 56″ pour Mars.

CHAP. XIII, page 50, ligne 8. *Quoniam tum primum incipiat detrahi numerus stellæque retroire.*

Le commencement de la rétrogradation n'est pas plus une preuve de l'excès de l'élévation d'une planète sur un épicycle, que le commencement du décroissement des vitesses directes n'est cause de l'augmentation des latitudes. (*Voyez* notre note sur les mots *parcius adjici motus* de ce chapitre.) Dans tout ce chapitre et dans le suivant, Pline a placé dans une corrélation de causalité, tout ce qu'il croit arriver en même temps; mais il n'a pas prouvé par-là que les phénomènes célestes qui sont contemporains sont engendrés les uns par les autres.

CHAP. XIII, page 50, ligne 10. *Cujus rei ratio privatim reddenda est, etc.*

Nous ne savons pas si Apollonius a pensé, comme Pline, que les directions, les stations et les rétrogradations et toutes les autres apparences du mouvement synodique, sont produites par une force occulte des rayons du soleil, qui affectent le mouvement de ces astres d'une manière particulière dans chacune de leurs distances angulaires du soleil. Tout ce que nous savons, c'est que Ptolémée, reproduisant l'explication qu'Apollonius a donnée de ces phénomènes, les a pris tels qu'ils se présentent dans la nature et sans vouloir remonter avec Pline à leur cause première. De plus, ces deux astronomes ont su très-bien les expliquer et calculer la cause des épicycles, dont ils se servirent pour rendre compte des apparences du mouvement synodique des planètes. L'aperçu de Pline est très-confus et même vicieux, ce qui n'a pas empêché Martianus Capella (*Noc. de la philol.*, VIII) de partager son opinion, que la force ignée du soleil était la règle constante de l'éloignement ou du rapprochement des astres qui l'entourent. Vitruve (*Archit.*, IX, 4) partageait la même opinion.

Digitized by Google

CHAP. XIII, page 50, ligne 11. *Rectum agere cursum.*

C'est-à-dire de se mouvoir par ordre des signes, d'être directe et non de suivre sa direction naturelle. Le mouvement réel des planètes n'a pas changé depuis qu'elles sont devenues rétrogrades; mais la marche apparente n'est plus la même. Ce fait fut connu d'Apollonius de Perga, d'Hipparque et de Ptolémée, aussi bien que des astronomes modernes.

CHAP. XIII, page 50, ligne 12. *Hoc non protinus.*

Le changement du mouvement apparent des planètes se fait d'abord très-lentement, et la vitesse rétrograde s'accélère de plus en plus depuis la station première jusqu'à l'opposition; donc le mouvement échappera à nos yeux dans les premiers jours de son commencement, et nous nous figurerons que la planète a été stationnaire pendant ce temps.

CHAP. XIII, page 50, ligne 16. *Repercussas.*

C'est ainsi que l'on doit lire avec Poinsinet et avec quelques manuscrits cités par Hardouin. En effet, ce sont les rayons solaires qui, selon Pline, empêchent les planètes, à partir de la première station, d'aller en avant dans l'ordre des signes, et qui les repoussent en arrière.

CHAP. XIII, page 50, ligne 16. *Multo id magis, etc.*

Les planètes supérieures sont au maximum de leurs vitesses rétrogrades, quand elles se trouvent en opposition avec le soleil; ce qui a lieu, selon Apollonius de Perga, Hipparque et Ptolémée, quand elles sont au périgée de leurs épicycles. Pline pense que l'opposition arrive à l'apogée de l'épicycle, mais cette opinion est fausse, ainsi que tout ce qu'il dit dans ce passage du ralentissement réel des planètes.

Digitized by Google

CHAP. XIII, page 50, ligne 17. *In summas apsidas.*

Savoir, des épicycles.

CHAP. XIII, page 50, ligne 18. *Minimeque cernuntur.*

Les planètes supérieures brillent au contraire du plus grand éclat dans leurs oppositions au soleil, et auparavant et après.

CHAP. XIII, page 50, ligne 19. *Tanto minore cum hoc in altissimis apsidum evenit signis.*

Il s'agit de l'apogée de l'excentrique de chaque planète supérieure. Pline nous a dit au commencement de ce chapitre, où chacun de ces apogées est situé. Quand l'épicycle d'une planète supérieure est placé à l'apogée de l'excentrique, et que l'astre y est à son lever du matin, à sa première ou seconde station, à l'opposition et dans tout autre aspect; on ne s'aperçoit pas aussi bien que dans toute autre position de l'épicycle des mouvemens de la planète et de son disque. Il est vrai aussi que les vitesses directes et rétrogrades de la planète sont alors plus lentes que dans toute autre position de l'épicycle. Mais les arcs mêmes de la rétrogradation sont plus courts quand l'épicycle est à l'apogée de l'excentrique, que lorsqu'il se trouve dans un autre point de ce cercle.

CHAP. XIII, page 50, ligne 21. *Parcius jam se minuente motu.*

Les vitesses rétrogrades des planètes supérieures s'accélèrent depuis la première station jusqu'à l'opposition ou jusqu'au lever du soir : elles se ralentissent à partir de là et jusqu'à la seconde station; donc, passé ce terme, le nombre de secondes que l'on a à soustraire aujourd'hui de la longitude que la planète avait hier, n'est plus si grand que celui qu'on a soustrait la veille.

CHAP. XIII, page 50, ligne 21. *Latitudo descenditur parcius jam se minuente motu.*

Il est vrai que les latitudes et les mouvemens rétrogrades des

Digitized by Google

planètes vont en diminuant à dater du lever vespertinal ; mais le dernier de ces deux phénomènes n'est pas la cause du premier, ni celui-ci de l'autre. (*Voyez* les notes sur *parcius adjici motus.*)

CHAP. XIII, page 50, ligne 22. *Augente.*

C'est-à-dire commencer à devenir directe, de sorte que les longitudes des planètes ne vont plus en diminuant comme dans l'intervalle de la première station à la seconde, mais qu'elles s'augmentent de plus en plus. (*Voyez* nos notes sur les mots *etiamnum augeri* de ce chapitre.)

CHAP. XIII, page 50, ligne 23. *Quum et altitudo descenditur.*

Pline ayant placé les planètes en opposition aux apogées de leurs épicycles, est forcé de dire que leurs élévations sur ces cercles vont en diminuant à partir de l'opposition. Apollonius et Hipparque, dont la théorie sur les mouvemens synodiques des planètes est plus conforme que celle de Pline aux observations de nos astronomes, disent que les élévations des planètes vont alors en diminuant.

CHAP. XIII, page 50, ligne 23. *Superveniente ab alio latere radio.*

C'est-à-dire du côté opposé de leur épicycle, comme le dit Poinsinet. Depuis la conjonction jusqu'à l'opposition, les planètes supérieures se trouvent sur le demi-cercle oriental de leur épicycle, et à droite ou à l'ouest du soleil ; depuis l'opposition jusqu'à la conjonction, elles se trouvent au contraire dans le demi-cercle occidental de leur épicycle, et à gauche ou à l'est du soleil.

CHAP. XIII, page 52, ligne 2. *Subeantne radii an superveniant.*

Le mot *subeant* veut dire que les rayons solaires frappent la partie gauche ou orientale du disque de la planète, et le mot *superveniant*, qu'ils se dirigent sur les parties droites ou orientales de ce disque.

Digitized by Google

CHAP. XIII, page 52, ligne 3. *In vespertino occasu, etc.*

Selon Pline, les planètes supérieures se trouvent au périgée de leur épicycle quand elles entrent en conjonction avec le soleil; ce qui n'est pas vrai, les astres étant au contraire alors à l'apogée de ce cercle.

CHAP. XIV, page 52, ligne 7. *Quam sint diversæ stellæ.*

Hardouin et Saumaise retranchent du texte sans nécessité les mots *quam sint diversæ stellæ;* c'est tronquer mal à propos la phrase, et la dépouiller d'une circonstance essentielle qui concerne la différence des mouvemens de Vénus et de Mercure. En effet, on a observé que Mercure prend toujours sa latitude au midi, quand Vénus la prend au septentrion, et réciproquement, qu'il la prend au septentrion quand Vénus décline au midi. De plus, les deux orbites diffèrent en grandeur, celle de Vénus embrassant celle de Mercure.

CHAP. XIV, page 52, ligne 7. *Quam sint diversæ stellæ.*

Ces mots, omis dans quelques manuscrits et dans le Pline d'Hardouin, sont ici à leur place, si on les rapporte au mot *reliquarum* qui précède, et si l'on suppose que le naturaliste romain veuille dire que les mouvemens synodiques des planètes inférieures diffèrent de ceux des planètes supérieures. Ils ne sont plus à leur place, si on les explique comme Poinsinet, Pline ne disant pas un mot de la différence des mouvemens de Vénus et de Mercure, dont Ptolémée parle, et qui ne fut probablement pas ignorée d'Hipparque.

CHAP. XIV, page 52, ligne 8. *Veneris stella nunquam longius* 46 *partibus, Mercurius* 23, *a sole abscedant.*

Les plus grandes distances matutinales et vespertinales de Vénus et de Mercure, par rapport au soleil, arrivent quand ces



Digitized by Google

deux astres sont les plus rapprochés de notre globe, ou, pour parler le langage des astronomes anciens, quand l'épicycle de ces deux planètes est situé au périgée de l'excentrique. Ptolémée évalue l'éloignement de Vénus à 47° 51′ et celle de Vénus à 24° 3′ pour ce cas. Nos astronomes évaluent les plus grandes digressions de Vénus et de Mercure à 43° et à 29°.

CHAP. XIV, page 52, ligne 9. *Sæpe citra eas, etc.*

Les digressions des planètes inférieures varient par plusieurs causes, dont la principale est la différence des distances de ces astres à la terre, leurs élongations diminuant à mesure que les astres s'éloignent de la terre, ou, pour parler le langage des astronomes anciens, à mesure que le centre de l'épicycle s'approche de l'apside reculé de l'excentrique. Selon Ptolémée, les plus petites élongations de Vénus et de Mercure se montent à 44° 7′ et à 18° 50′; elles ont lieu quand l'épicycle est à l'apogée de l'excentrique. Nos astronomes évaluent les plus petites digressions des deux planètes à 45° et à 16°. Les digressions moyennes se montent, selon Ptolémée, à 45° 59′ pour Vénus, et à 22° 2′ pour Mercure; nos astronomes les portent à 46° 20′ et à 22° 30′.

CHAP. XIV, page 52, ligne 10. *Conversas habent utræque apsidas.*

Selon Apollonius de Perga, Hipparque et Ptolémée, les planètes supérieures font leur conjonction vespertinale dans l'apogée de leur épicycle et leur opposition dans le périgée de ce cercle; les conjonctions vespertinales de Vénus et de Mercure arrivent au contraire au périgée de l'épicycle, et les conjonctions matutinales qui remplacent les oppositions des planètes supérieures ont lieu à l'apogée dudit cercle. Les apsides de l'épicycle de Vénus et de Mercure sont donc, selon eux, situés en sens inverse de ceux de Saturne, Jupiter et Mars, par rapport à leurs aspects. Les mots *conversas habent utræque apsidas* que Pline a employés, auraient un sens très-raisonnable s'il eût donné aux planètes en conjonction du soir et du matin et aux planètes en opposition, les mêmes positions que les trois astronomes grecs leur avaient

Digitized by Google

imposées. Mais il a fait le contraire, et il pense que les conjonctions vespertinales de toutes les planètes arrivent au périgée de leur épicycle, et les levers matutinaux de Vénus et de Mercure à l'ouest. C'est donc à cette différence de position des levers matutinaux chez les planètes supérieures et chez les inférieures que l'on est forcé de rapporter les mots *conversas habent utræque apsidas* de Pline.

CHAP. XIV, page 52, ligne 11. *Tantumque circulis earum subter est quantum superne prædictarum.*

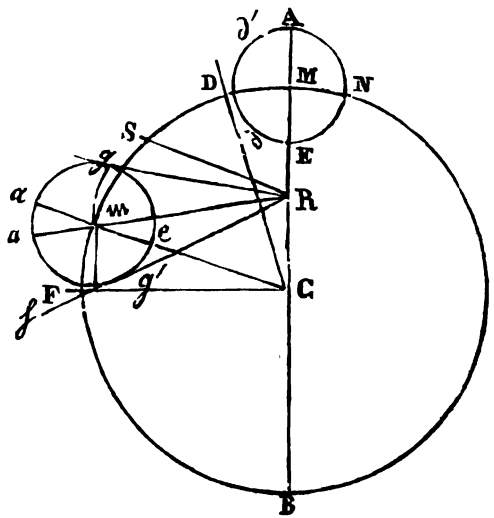
Les planètes supérieures faisant leur lever du matin à l'est du périgée de leur épicycle, et Vénus et Mercure à l'ouest de ce point du cercle, il faut que les stations matutinales des premiers astres aient lieu aussi à l'est du périgée de leur épicycle, et celles des planètes inférieures Vénus et Mercure à l'ouest. Donc, ces deux étoiles parcourront l'hémicycle occidental de leur épicycle dans l'intervalle de leur conjonction vespertinale, qui se fait, selon Pline, au périgée de l'épicycle à l'opposition, qui remplace la conjonction matutinale des planètes inférieures, et qui se fait, selon Pline, à l'apogée de l'épicycle.

CHAP. XIV, page 20, ligne 13. *Quoniam curvatura apsidum ibi non habet longitudinem majorem.*

Pour comprendre ce passage, il est nécessaire de se faire une juste idée du système des anciens sur les mouvemens synodiques des planètes inférieures.



Digitized by Google




Soit ADEN l'épicycle de Vénus ou de Mercure, C le centre de la terre, et MDBN le cercle concentrique sur lequel cet épicycle se meut. Suivant Apollonius de Perga et Hipparque (*Almageste*, page 204), le centre de l'épicycle se meut presque aussi vîte que le soleil. Donc, le centre de ce corps, celui de la terre et celui de l'épicycle de Vénus et de Mercure, restent toujours dans une seule ligne droite. Soit BCMA, cette ligne, quand l'épicycle est en M, l'élongation de Vénus et de Mercure ne pourra pas devenir plus grande que l'angle ACD, qui est formé par la ligne indiquée BCM et par la droite CD, qui est tangente à l'épicycle en D, et qui passe par le centre C de la terre. En effet, supposez que dans cette position de l'épicycle la planète se trouve en un point autre que D de l'épicycle, par exemple en *d* ou en *d'*, les côtés C*d* et C*d'*, les angles AC*d* et AC*d'* par lesquels nous jugeons des distances de la planète au soleil, tomberont entre les lignes BCMA et CD; de sorte que ces deux angles seront plus petits que le premier, qui est ACD. L'épicycle étant en *m* et la ligne CF étant tangente à ce cercle, on prouve de la même manière que l'élongation ne peut surpasser l'angle *a* CF.

Digitized by Google

On voit maintenant que le rapport du mouvement du centre de l'épicycle de Vénus et de Mercure à la marche du soleil, est la cause qui empêche ces deux planètes de s'éloigner du soleil de 180° et d'entrer en opposition. Mais voilà ce que Pline a voulu dire par les mots *et ideo non possunt abesse amplius, quoniam curvatura apsidum ibi non habet longitudinem majorem.* L'expression *curvatura apsidum* ne signifie que l'angle formé par la ligne BCMA des apsides avec la tangente CD ; cet angle ne change pas de grandeur quand l'épicycle se meut sur un cercle concentrique ; mais s'il se meut sur un excentrique, sa grandeur varie. Dans ce même cas, la ligne qui va du centre de la terre à celui du soleil, ne coïncide plus avec celle qui va du centre de notre globe à celui de l'épicycle, quand ce cercle ne se trouve pas aux apsides de l'excentrique ; mais la première ligne sera toujours parallèle à celle qui va du centre de l'excentrique à celui de l'épicycle. En supposant donc que le centre de la terre ne soit pas en C, mais en R, et que l'épicycle se trouve dans le point *m* de l'excentrique, la ligne R*m* sera parallèle à la droite RS quand le soleil occupera le point S. Tirons maintenant du centre R de la terre une ligne R*g*, qui soit tangente à l'épicycle *a* F *e g* dans le point *g*, on reconnaîtra facilement que toutes les fois que l'épicycle se trouve en *m*, l'élongation de Vénus et de Mercure ne peut devenir plus grande que l'angle S R*g* formé par les lignes RS et R*g*. Ainsi la ligne C*a*, qu'on appelle la ligne des apsides moyens, parce qu'elle passe par les points *a* et *e* de l'épicycle, dont l'un est le plus éloigné et l'autre le plus rapproché du centre C de l'excentrique, fait les fonctions de la ligne R *a* des vrais apsides si le centre de la terre est en R, et que l'épicycle se meuve sur l'excentrique MFBN, dont le centre est en C. On n'a donc qu'à traduire les mots *curvatura apsidum* de Pline par *courbure des apsides moyens,* et le sens du passage que nous expliquons ne présente plus aucune difficulté.

L'angle d'élongation S R*g* n'est pas de même grandeur dans chaque emplacement de l'épicycle sur l'excentrique. Il est dans l'apogée de l'excentrique plus petit que dans tout autre point de ce cercle ; il atteint le maximum de sa grandeur au périgée de l'excentrique ; il va en diminuant à mesure que l'épicycle s'éloigne

Digitized by Google

de l'apside proche de l'excentriqne. Ces propositions ont été démontrées par Ptolémée (page 25), et c'est à cause de ces faits que la grandeur des digressions de Vénus et de Mercure du soleil varie tant. Peut-être n'aurait-on pas tort de prétendre que Pline, tout en attribuant un épicycle et un excentrique à Vénus et Mercure, ne connaissait pourtant pas cette cause principale de l'inégalité des digressions de ces deux astres. Le naturaliste romain nous entretiendra bientôt des causes de cette anomalie; il passe à cette occasion sur la principale, et parle d'une autre qui influe très-peu sur la différence de la grandeur des angles d'élongation.

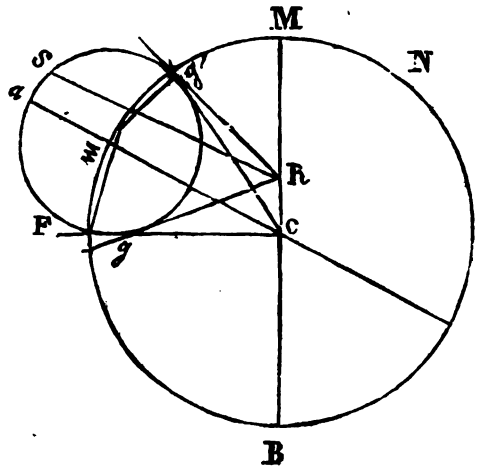
CHAP. XIV, page 52, ligne 16. *Latitudinum evagatione.*

Pline a dit dans le chapitre précédent que Vénus s'éloigne de 8° et Mercure de 4° de l'écliptique, double écart dont n'approche celui d'aucune planète, selon le naturaliste romain. Les astronomes modernes évaluent à 10° les plus grandes latitudes boréales de Vénus et à 6° 54′ celles de Mercure. Les autres planètes n'ont pas autant de latitude.

CHAP. XIV, page 52, ligne 18. *Sed ratio canonica fallit.*

C'est ainsi que l'on doit lire avec plusieurs manuscrits cités par Hardouin, et non *ratio canonicos*, comme le portent quelques autres manuscrits. *Ratio canonica* signifie une explication en règle, méthode systématique. Cette méthode est la théorie dont Apollonius de Perga et Hipparque se servirent pour prouver que les planètes inférieures ne peuvent pas s'éloigner de 180° du soleil. (*Voyez* la note sur les mots *quoniam curvatura apsidum ibi non habet longitudinem majorem.*) Pline regarde cette méthode comme vicieuse, et il a raison, Hipparque ayant dit lui-même (*Almageste*, 204 et 205) que la ligne qui va du centre de la terre à celui du soleil, retarde sur celle qui va du concentrique ou de l'excentrique tous les huit ans, d'environ 3′ pour Vénus et de 5′ tous les quarante-six ans pour Mercure.

Digitized by Google




Pourvu donc que l'épicycle, étant dans le point du concentrique MFBN, l'élongation de Vénus ou de Mercure soit égale à l'angle $a\,C\,g$ ou à celui de $a\,C\,g'$, elle sera, au bout de huit ans de 3′, et, au bout de quarante-six ans, de 5′ plus grande que l'angle $a\,C\,g$, et d'autant plus petite que $a\,C\,g'$; et, dans le cas où l'épicycle étant dans le point $m$ de l'excentrique MFBN, l'élongation des deux astres serait égale à l'angle $SR\,g$ ou à celui de $SR\,g'$, elle serait, au bout des époques indiquées, de 3′ ou 5′ plus grande que l'angle $SR\,g$, et d'autant plus petite que $SR\,g'$. Après le laps de huit ou quarante-six années, l'élongation sera de $2 \times 3$ et de $2 \times 5'$ plus grande que l'angle $a\,C\,g$ ou $SR\,g$, et d'autant plus petite que l'angle $a\,C\,g'$ ou $SR\,g'$, et ainsi de suite.

On voit bien que l'inexactitude de la méthode suivie par les anciens pour rendre compte de la petitesse de la digression des planètes inférieures du soleil change très-peu les grandeurs de ces digressions. Cependant Pline attribue à elle seule la cause de l'inégalité de ces digressions. (*Voyez* les deux notes qui suivent.) Voilà pourquoi nous préférons la leçon *ratio canonica fallit* à celle qui porte *ratio canonicos fallit*.

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 52, ligne 19. *Namque apparet, etc.*

Je prends le mot *quod* qui suit celui de *movere* dans le sens de *ita ut, de sorte que,* et je regarde le passage suivant qui commence par *itaque* et qui finit par *summa,* comme le commentaire de celui que nous avons à expliquer. Pourvu qu'on remplace le *quod* par *ita ut, de sorte que,* les mots *itaque quum in partem ipsam ejus incidere margines alterutro latere tum et stellæ ad longissima sua intervalla pervenire intelliguntur,* se rapportent au cas où, dans la figure précédente, la ligne du centre de la terre à celui du soleil coïncide avec la droite C*a* ou RS, de sorte que la digression de la planète que nous supposons être en *g*, est égale à l'angle *a*C*g* ou à celui de SR*g*'. Les mots *quum citra fuere margines totidem partibus et ipsæ ocius redire creduntur,* se rapportent au cas où la ligne de la terre au soleil retarde d'un certain nombre de minutes sur la droite C*a* ou RS, de sorte que la première ligne se trouve située entre les droites C*a* et C*g* ou entre RS et R*g*, et que la digression est par conséquent plus petite que l'angle *a*C*g* ou SR*g* d'autant de minutes que la ligne de la terre au soleil retarde sur C*a* ou sur RS. Par les mots *quum sit illa semper utrique extremitas summa,* Pline a voulu dire que l'angle *a*C*g* ou SR*g* de la courbure des apsides (*Voyez* la note sur les mots *quoniam curvatura apsidum, etc.*, de ce chapitre) a toujours la même grandeur quand l'épicycle se meut sur un concentrique, ou qu'il se trouve à la même distance *m* B de l'apogée de l'excentrique.

Supposons que Pline, qui parle de l'excentrique de Vénus et de Mercure, fasse mouvoir l'épicycle de ces deux astres sur un cercle de cette espèce. Dans ce cas, il n'y aurait rien à dire contre le sens des mots *quum sit illa semper utrique extremitas,* dès qu'on les explique comme nous venons de le faire. Mais quand, en partant de la même supposition, on leur donne le sens de : l'angle SR de la coubure des apsides est de même grandeur dans chaque distance de l'épicycle de l'apogée de l'excentrique, le passage en question renferme une erreur très-grave; Ptolémée ayant prouvé que cet angle SR*g*, grandit de plus en plus quand l'épicycle s'éloigne de l'apogée de l'excentrique.

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 52, ligne 22. *Ad longissima sua intervalla.*

Il peut se faire que Vénus et Mercure, étant à leur plus grande distance matutinale ou vespertinale du soleil, ne se trouvent pas dans le point $g'$ de leur épicycle, mais en $g$. (*Voyez* la figure de la note précédente.) Dans ce cas, la ligne qui va du centre de notre globe à celui du soleil, sera située en dehors de l'angle $aCg$ ou $SRg$, toutes les fois qu'elle ne coïncidera pas avec la droite $Ca$ ou RS. Donc l'élongation de Vénus et de Mercure est alors plus grande que la courbe $aCg$ ou $SRg$ des apsides. Pline a négligé de parler de ce cas.

CHAP. XIV, page 54, ligne 3. *Hinc et ratio motuum conversa intelligitur, etc.*

Ptolémée (pag. 63; REGIOMONTANUS, § 6) démontre que les mouvemens des corps célestes sur leurs épicycles se ralentissent dans l'apogée de ce cercle, quand l'astre parcourt la circonférence de cette courbe dans la direction opposée au mouvement du centre de l'épicycle. Pline dit que les planètes supérieures se meuvent avec le moins de vitesse quand elles sont à l'apogée de leur épicycle: *Illæ a terra altissime absunt, quum tardissime moventur.* Donc ces astres parcourent leurs épicycles, selon Pline, dans le sens inverse de la marche du centre de ce cercle, c'est-à-dire de l'est à l'ouest et contre l'ordre des signes du zodiaque. Ptolémée fait voir également que c'est dans les apogées des épicycles que les corps célestes sont transportés avec le plus de vitesse sur la périphérie de ces cercles, quand ils marchent dans le même sens que les centres de ces courbes, c'est-à-dire dans l'ordre des signes du zodiaque. Pline dit que la marche des planètes inférieures sur leurs épicycles est à son maximum, quand elles se trouvent dans les apogées de ces cercles; donc Vénus et Mercure parcourent leurs épicycles, selon Pline, dans la même direction que l'épicycle s'avance dans le ciel, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, ou par ordre des signes.

Ainsi les planètes supérieures et inférieures se meuvent, selon

Digitized by Google

Pline, les unes dans un sens opposé au centre de leurs épicycles, les autres dans le sens du mouvement de ces cercles. Mais cela étant, et Pline ayant placé les conjonctions vespertinales de toutes les planètes au périgée de leur épicycle [1], il est nécessaire que les levers matutinaux des supérieures aient lieu à l'est de ce point du cercle, et ceux des inférieures à l'ouest. Pourvu que ceci ait lieu, et que les conjonctions vespertinales de toutes les planètes arrivent au périgée de leur épicycle, il est nécessaire que leurs mouvemens sur ces cercles soient dirigés dans le même sens que la marche du centre de l'épicycle, pour Vénus et Mercure, et à l'opposé de la translocation de cette courbe, pour Saturne, Jupiter et Mars. Ainsi Pline pouvait partir, comme il l'a fait, de cette position inverse des levers matutinaux des planètes supérieures et inférieures, comme d'un fait généralement reconnu, et dire ensuite que c'est à cause de cette position inverse même que

[1] Cette assertion est basée sur les mots *superiores enim celerrime.... ocissime* de ce chapitre, et sur un passage du précédent, dans lequel il est dit positivement que les planètes supérieures entrent en conjonction vespertinale, quand elles sont au périgée de leur épicycle : *Convenit stellas in occasu vespertino, proximas esse terræ et latitudine et altitudine.* Quand ces astres se meuvent le plus vite à l'époque de leur coucher du soir, et quand Vénus et Mercure se meuvent au contraire alors le plus lentement; si ces deux corps célestes vont en outre le plus vite quand ils sont à l'apogée de leur épicycle, il faut bien qu'à l'époque de leur coucher du soir, et par conséquent dans leur conjonction vespertinale, ils se trouvent près du périgée de leur épicycle, et qu'ils y entrent même alors.

L'emplacement que Pline a donné aux planètes en conjonction vespertinale n'est pas juste, et Saturne, Jupiter et Mars se trouvent à cette époque dans l'apogée de leur épicycle, Vénus et Mercure dans le périgée. Le régime opposé du mouvement des planètes supérieures et de celui des inférieures vient de cette position inverse de leurs conjonctions vespertinales, ces astres parcourant tout leur épicycle dans le même sens que suit le centre de cette courbe en avançant dans le ciel, et leurs mouvemens étant par conséquent accélérés au périgée de l'épicycle et ralentis dans l'apogée de ce cercle. C'est dans ce sens qu'Apollonius de Perga et Hipparque ont écrit leur théorie du mouvement synodique des planètes avant la naissance de Pline, qui d'ailleurs, par sa théorie sur le mouvement synodique des planètes, nous prouvera qu'il s'entendait peu aux apparences que nous offre la marche des planètes pendant leur retour à la même position par rapport au soleil.

Digitized by Google

le régime des mouvemens des planètes inférieures est opposé à celui de la marche des supérieures sur leurs épicycles.

CHAP. XIV, page 54, ligne 7. *Quia sicut in illis propinquitas centri accelerat, ita in his extremitas circuli.*

Les mots *propinquitas centri* sont synonymes de périgée de l'épicycle, et *extremitas circuli*, d'apogée de l'épicycle. Le sens du passage que nous expliquons est donc celui-ci : « Le mouvement des planètes sur leurs épicycles est disposé de manière que celui des supérieures s'accélère au périgée de ce cercle, et que celui des inférieures s'y ralentit. » Pour que cela pût avoir lieu, il faudrait que les planètes supérieures se mussent sur leurs épicycles, dans un sens contraire au mouvement de ces cercles, et les planètes inférieures, dans la même direction que ces courbes. Or c'est justement l'idée que Pline s'est faite du mouvement des planètes sur leurs épicycles. (*Voyez* les notes sur les mots *hinc et ratio motuum conversa intelligitur*, de ce chapitre.)

CHAP. XIV, page 54, ligne 6. *Hæ quum ocissime.*

Il est vrai que l'époque du coucher vespertinal des planètes supérieures est celui où elles se meuvent avec le plus de vitesse sur leurs épicycles. C'est alors au contraire que les planètes inférieures se meuvent le plus lentement; mais il n'est pas vrai que les premières sont à l'apogée de leur épicycle quand leur marche s'est ralentie le plus, et les autres, quand elles sont au maximum de leur vitesse. Les planètes supérieures, ainsi que les autres, sont au contraire au périgée de leur épicycle quand leur mouvement est au minimum de vitesse; et les planètes inférieures, ainsi que les supérieures, vont le plus vite quand elles sont à l'apogée de leur épicycle. La méprise de Pline vient de son erreur fondamentale par rapport à la position des planètes en conjonction. (*Voyez* la note précédente et celle sur les mots *conversas habent utræque apsidas* de ce chapitre.)

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 54, ligne 8. *Illæ ab exortu matutino.*

La vraie cause, c'est que le coucher vespertinal et la conjonction des planètes supérieures ont lieu quand ces astres sont près de l'apogée de leur épicycle, point où ils atteignent le maximum de leur vitesse rétrograde. Selon Pline, la cause est que ces astres sont alors au périgée de leur épicycle, et qu'ils se meuvent en un sens opposé au centre de ce cercle.

CHAP. XIV, page 54, ligne 9. *Hæ vero augere.*

La raison du fait est que la conjonction vespertinale ou inférieure de Vénus et de Mercure a lieu dans le périgée de leur épicycle. Là, leur mouvement sur ce cercle est au minimum de sa vitesse, puisque les deux planètes se meuvent sur leur épicycle dans le même sens que celui-ci sur son excentrique ou concentrique.

CHAP. XIV, page 54, ligne 10. *Retro cursum agant.*

C'est-à-dire marchent contre l'ordre des signes, deviennent rétrogrades.

CHAP. XIV, page 54, ligne 10. *Et statione matutina usque ad vespertinam.*

La vraie cause tient à ce que les périgées des épicycles des planètes supérieures sont situés presqu'au milieu des arcs de rétrogradations, et que les levers matutinaux de ces astres succèdent à la conjonction vespertinale qui se fait dans l'apogée de l'épicycle. Pline explique le fait en disant que les derniers points de ce cercle sont situés entre les arcs de rétrogradation, et que la conjonction vespertinale se fait au périgée de l'épicycle, et peu de temps avant les levers matutinaux.

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 54, ligne 11. *Veneris a vespertina usque ad matutinam.*

Pline, Apollonius, Hipparque et Ptolémée, donnent pour raison de ce fait que les périgées des épicycles sont situés presqu'au milieu des arcs de rétrogradation, et que la conjonction vespertinale a lieu dans ce point du cercle et avant les levers matutinaux.

CHAP. XIV, page 54, ligne 12. *Latitudinem scandere, etc.*

Ce que Pline dit ici des latitudes des planètes inférieures est conforme à ce qu'il a dit, dans le chapitre précédent, sur l'écart des planètes supérieures de l'écliptique. Il suppose que les planètes de la première classe atteignent, comme celles de la seconde, leur minimum de latitude quand elles font leur coucher du soir, et leur maximum, quand elles font leurs levers vespertinaux; ce qui est vrai par rapport aux planètes supérieures, si, comme Apollonius, on place leurs conjonctions vespertinales dans l'apogée de l'épicycle; mais ce qui ne sera jamais vrai par rapport aux planètes inférieures, quand même la théorie de leurs latitudes ressemblerait dans tous ses détails à celle des planètes supérieures, selon Hipparque et Ptolémée; car la conjonction vespertinale de Vénus et de Mercure arrive au périgée de l'épicycle au moment où les latitudes de ces planètes devraient être les plus grandes, si le régime de leurs latitudes, comme Pline le suppose en ce lieu, était le même que celui des planètes supérieures. Mais ceci n'est pas vrai non plus; et Pline, parlant des latitudes de Mercure, nous a pourtant donné la preuve qu'avant lui les astronomes anciens s'étaient formé un système semblable à celui de Ptolémée sur les latitudes des planètes inférieures. Il est donc présumable que tout ce que Pline dit depuis les mots *convenit stellas in occasu vespertino proximas esse terræ, et latitudine et altitudine* du chapitre précédent, jusqu'à la fin de celui-ci, vient de lui, et qu'il a voulu rectifier et améliorer les théories de ses prédécesseurs sur les mouvemens synodiques, qu'il regarde comme

Digitized by Google

incomplètes et même vicieuses.—*In quibus aliter multa quam prio res traditurі.* — On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il aurait mieux fait de traduire littéralement du grec en latin ce qu'Apollonius et Hipparque avaient écrit sur les mouvemens synodiques des planètes et sur leurs latitudes.

CHAP. XIV, page 54, ligne 13. *Altitudinem vero.*

Les conjonctions vespertinales de Vénus et de Mercure ayant lieu au périgée de leur épicycle, ces astres s'éloignent de la terre à partir de cette époque et de celle de leurs levers matutinaux, qui succède à l'autre et qui précède le moment des stations matutinales.

CHAP. XIV, page 54, ligne 14. *Ac solem insequi.*

Depuis la seconde station jusqu'à la première, Vénus et Mercure se meuvent contre l'ordre des signes, et par conséquent dans le sens opposé de la marche du soleil. A partir des premières stations, qu'on nomme aussi matutinales, ces deux astres commencent à se mouvoir de nouveau dans l'ordre des signes, et par conséquent de la même manière que le soleil, c'est-à-dire de l'ouest à l'est. Tout le temps qu'ils mettent à passer de la conjonction vespertinale à la station matutinale, et de celle-ci à la conjonction du matin, ils sont situés à l'ouest du soleil et le poursuivent en cheminant de l'ouest à l'est, vers les lieux où le soleil se trouve. Ils s'en éloignent d'abord vers l'ouest, de sorte que la différence entre leurs longitudes et celle du soleil devient plus grande; mais après être parvenus au maximum de leur digression matutinale, ils se rapprochent du soleil, et parviennent enfin à la même longitude que ce corps lumineux. Après cela, ils s'en éloignent de nouveau en apparaissant le soir à l'est du soleil, qui les poursuit à son tour et s'approche d'eux, dès le moment qu'ils sont parvenus au maximum de leur digression vespertinale.

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 54, ligne 14. *Ocissima in occasu matutino et altissima.*

*Voyez* la note sur les mots *hæ quum ocissime* de ce chapitre.

CHAP. XIV, page 54, ligne 18. *Digredi vero latitudine.*

Pline, pensant à tort que les planètes inférieures ainsi que les supérieures ont le plus de latitude lorsqu'elles se trouvent dans l'apogée de leur épicycle, c'est-à-dire à l'époque de leur conjonction matutinale, et peu de temps avant leurs levers vespertinaux, est forcé de dire qu'à partir de là les latitudes de Vénus et de Mercure vont en diminuant.

CHAP. XIV, page 54, ligne 16. *Altitudine digredi.*

La conjonction matutinale de Vénus et de Mercure ayant lieu dans l'apogée de leur épicycle, ces astres s'approchent de la terre à partir de leurs levers du soir; mais Pline a seulement voulu marquer l'époque où ils commencent à parvenir au maximum de leur proximité de notre globe. On fait donc bien de traduire les mots *digredi altitudine* par *commencer à entrer dans le périgée de l'épicycle.*

CHAP. XIV, page 54, ligne 19. *Ad quindecim partium intervallum.*

La distance du soleil à la station de Mercure se monte, terme moyen à 18° 12′.

CHAP. XIV, page 54, ligne 20. *Quatriduo.*

Selon des observations de nos astronomes, le temps pendant lequel Mercure semble être stationnaire, se monte à deux jours seulement. L'arc de rétrogradation contient près de 15°; la rétrogradation dure 22 jours. Ptolémée évalue la grandeur moyenne de l'arc de rétrogradation à 12° 17′ 22″, et la durée moyenne du mouvement rétrograde à 22 1/2 jours.

Digitized by Google

CHAP. XIV, page 56, ligne 11. *Simul edere.*

C'est-à-dire en même temps que Jupiter.

CHAP. XV, page 56, ligne 12. *Mercurii vero sidus, etc.*

Ce qui empêche les planètes inférieures Vénus et Mercure de se lever, soit le matin, soit le soir, dans certains signes du zodiaque et très-souvent dans d'autres, c'est que les plus grandes distances vespertinales et matutinales de ces deux astres au soleil ne sont pas de même grandeur dans tous les signes, et que les arcs de vision ne le sont pas non plus. Mais pour que Vénus et Mercure puissent se lever avant ou après le soleil dans un signe quelconque, il est nécessaire que les élongations y soient plus grandes que les arcs de vision; autrement, on ne pourrait voir ces astres pendant leur éloignement du soleil, et ils s'en approcheraient de nouveau avant même que leur écart du soleil fût devenu assez grand pour que la lumière du soleil ne nous dérobât pas celle des deux planètes, ce qui n'arrive presque jamais à Vénus, mais plus souvent à Mercure, parce que son élongation moyenne du soleil est seulement d'environ 8° plus grande que l'arc moyen de vision.

Dans le signe des Poissons, du temps de Ptolémée, l'arc moyen de vision de Mercure se montait le soir à 10° 3′, et la digression vespertinale à 19°; différence, 8 2/3°. A l'époque de sa conjonction matutinale, Mercure parcourt un arc de cette grandeur dans 2 jours environ. Ptolémée écrivit environ 170 ans après Pline, et ce temps est trop court pour produire un grand changement dans les apparences que nous offre la marche des planètes; Ptolémée ayant évalué à 100, au lieu de 72, l'époque pendant laquelle les longitudes des astres s'augmentent d'un degré. Une grande partie de ces évaluations des mouvemens des planètes et de leurs aspects, n'appartiennent pas à l'état du ciel, tel qu'il fut du temps de Ptolémée, mais du temps de Pline. (*Voyez* IDELER, *Sternnamen*, page 39.) Ainsi la durée des levers vespertinaux de Mercure, étant dans le signe des Poissons, ne fut pas plus grande du

Digitized by Google

temps de Pline qu'à celui de Ptolémée, et elle se monta à deux jours, au siècle du naturaliste romain; de sorte qu'à cette époque le mauvais temps rendit quelquefois la planète invisible, dans le signe dont il s'agit.

CHAP. XV, page 56, ligne 13. *Creberrimos in Virgine; in Libra matutinos.*

Au lieu de *in Libra*, qu'on lit dans tous les manuscrits et éditions de Pline, je lis *et Libra*, et je rapporte le mot *creberrimos*, à la place duquel on trouve *creberrime* dans l'édition de Poinsinet, au mot *matutinos* qui suit, et non à *vespertinos* qui précède, comme on l'a fait jusqu'à présent. Ainsi, la pensée de Pline est, selon moi, que Mercure fait souvent son lever matutinal dans les signes de la Vierge et de la Balance, et non qu'il fait son coucher du soir dans la Vierge, et son lever du matin dans la Balance. Selon Ptolémée, l'arc moyen de vision de Mercure se monte le soir dans la Vierge à 18°, et le matin à 10 1/3°. La digression du soleil est d'environ 26°. Ce dernier nombre excède le premier de 8°, et le second de 16 1/3°; donc Mercure doit plus souvent se lever le matin que le soir dans la Vierge. Ce dernier phénomène doit même se passer plus rarement dans ce signe que dans les Poissons. (*Voyez* la note précédente.)

CHAP. XV, page 56, ligne 14. *Item matutinos in Aquario.*

L'arc moyen de vision est de 12 1/3° le matin dans le Verseau; la digression se monte le matin à 28 1/3°; la différence des deux nombres est 14°, que Mercure parcourt en 4 à 5 jours, à l'époque de sa conjonction vespertinale.

CHAP. XV, page 56, ligne 14. *Rarissimos in Leone.*

L'arc moyen de vision est de 11 1/2° le matin dans le Lion; la digression matutinale y est de 16 1/2°, et par conséquent de 5° plus grande que l'arc de vision. Mercure n'emploie pas un jour et demi à décrire un arc de 5° au ciel; donc il se levera seulement une fois dans la matinée : ainsi ce phénomène est très-rare.



Digitized by Google

CHAP. XV, page 56, ligne 14. *Retrogradum, etc.*

Il n'y a pas un mot de vrai dans ce passage. Il est même plus commun que Mercure devienne rétrograde dans les signes du Taureau et des Gémeaux, que dans celui du Cancer.

CHAP. XV, page 56, ligne 17. *Quam Geminis.*

Il devait en être ainsi du temps de Pline; le soleil entrant alors en apogée dans les Gémeaux, son mouvement était par conséquent très-ralenti dans ce signe, de sorte qu'après avoir eu sa néoménie dans les Gémeaux, la lune, dont le mois synodique ne se monte pas à 30 jours, pouvait rejoindre deux fois le soleil avant sa sortie de ce signe.

CHAP. XV, page 56, ligne 18. *In Sagittario tantum.*

C'est parce que le soleil, ayant eu son périgée dans le Sagittaire, du temps de Pline, allait alors plus vite dans ce signe que dans les autres.

CHAP. XV, page 56, ligne 20. *Quam Ariete.*

Le fait vient principalement de ce que le Bélier se lève très-obliquement au dessus de l'horizon de Rome.

CHAP. XV, page 58, ligne 1. *Non comparere in cælo.*

La durée de la disparition des planètes dépend de notre position sur la terre, de la latitude de l'astre, et de la vitesse que lui et le soleil ont dans chaque endroit du zodiaque. Ce que Pline dit ici sur ce sujet est assez exact pour son siècle et pour le parallèle de Rome, quand on ôte le mot *centum* du texte. (*Voyez* RICCIOLI, *Almag.*, t. I, page 503.)

Digitized by Google

CHAP. XVI, page 58, ligne 10. *Alieni meatus.*

Plusieurs astronomes modernes croient que la lumière cendrée de la lune, qu'Anaxagore avait déjà vue du temps des néoménies, est renvoyée par la terre. Il se peut également que les planètes se renvoient de l'une à l'autre la lumière qu'elles ont reçue du soleil. Donc, l'opinion que Pline émet dans ce passage, en disant qu'en se rapprochant l'une de l'autre, les planètes se communiquent entre elles leur couleur, n'est pas aussi absurde qu'elle le paraît de prime-abord. Mais, pour qu'elle ne le soit pas tout-à-fait, il est nécessaire de penser que les mots *in quarum aera venere* de Pline, veulent dire tout simplement que les centres des planètes et leurs longitudes peuvent se rapprocher tellement que leurs couleurs en sont changées.

CHAP. XVI, page 58, ligne 12. *Extremæque orbitæ.*

A mesure que les planètes s'éloignent du centre de la terre, leurs disques semblent perdre de leur grandeur; mais elles ne deviennent pas invisibles pour cela, comme Pline le suppose. Ce naturaliste, ayant placé les oppositions des planètes supérieures avec le soleil à l'apogée de leur épicycle, devait même dire que les extrémités du cercle rendent les astres plus brillans; puisque si aux apogées de leurs épicycles elles se trouvent plongées dans une obscurité totale à notre égard, c'est qu'elles font leur conjonction sur des points mêmes de ces cercles.

CHAP. XVI, page 58, ligne 12. *Atque commissuræ apsidum.*

Comme les mots *extremæque orbitæ* se rapportent aux positions des planètes par rapport au soleil et sur leurs épicycles, les mots *commissuræ apsidum* peuvent se rapporter seulement aux points d'intersection des orbites planétaires avec celle du soleil. Quand le soleil et une planète quelconque se rencontrent dans ces points qu'on nomme nœuds, le soleil est obscurci à notre égard par la planète, ou celle-ci par la terre.



Digitized by Google

CHAP. XVI, page 58, ligne 14. *Suus quidem cuique color.*

On ne saurait nier que les planètes ainsi que la lune n'aient chacune une qualité phosphorescente, qui fait qu'elles nous envoient sous des couleurs différentes la lumière qu'elles ont reçue du soleil.

CHAP. XVI, page 58, ligne 18. *Et earum quæ cælo continentur.*

C'est-à-dire des étoiles fixes. Pline pense que la coïncidence des rayons émanés des étoiles fixes influe sur la couleur apparente des planètes, selon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'éloignent de telle ou telle autre constellation, parce qu'alors nous confondons les rayons de ces constellations avec ceux de ces planètes. Dans chaque siècle les levers et les couchers héliaques et acronyctiques des étoiles fixes arrivent chacun à une autre époque de l'année, et qui est presque stable pendant le laps de ces cent ans. La différence de la clarté de l'atmosphère et du ciel contribue naturellement beaucoup à la variation des couleurs que nous présentent les corps célestes; donc les planètes changeront de couleur dans chaque siècle, selon qu'elles approcheront de cette étoile fixe ou de telle autre, puisque leur mouvement se combine avec celui du soleil, de manière qu'au moment où elles s'approchent d'une étoile fixe, la position de cet astre, par rapport au soleil, est l'indice des temps sereins ou pluvieux, chauds ou froids, etc. Ainsi le passage dont nous parlons dans cet endroit nous offre un sens très-raisonnable; mais il y a encore plus. Il se peut aussi que les rayons d'une planète se confondent tellement avec ceux d'une étoile fixe qui est très-proche du premier corps céleste, que la couleur de ce dernier en reçoit quelques nuances. Ceux qui veulent connaître en détail les opinions des anciens sur le changement des couleurs des planètes, qui est produit par la proximité des étoiles fixes, peuvent consulter le premier livre astrologique de Ptolémée, intitulé..... *de Judiciis.*

Digitized by Google

CHAP. XVI, page 58, ligne 23. *Et ipsa autem luna.*

Pline pensa que les phases de la lune viennent d'une force occulte du soleil sur cet astre, qui se prononce différemment selon les grandeurs de l'arc de l'écliptique qui est contenu entre les méridiens et ces deux corps célestes. Il ne savait pas que la lune est toujours éclairée à moitié par le soleil, mais que tout l'hémisphère de son globe qui reçoit les rayons du soleil n'est pas toujours tourné du côté de la terre. (*Voyez* nos notes sur les mots *tantum ex se terris ostendat quantum ex sole ipsa concipiat*, du VI^e^ chapitre.)

CHAP. XVI, page 60, ligne 3. *Seminani.*

C'est-à-dire au delà de sa moitié et en deçà de son plein ou *major dimidia, minor plena*, comme dit Martianus Capella (*Noc. de la philolog.*, liv. VIII, page 292). Les Grecs appellent cette phase de la lune ἀμφίκυρτος.

CHAP. XVI, page 60, ligne 5. *Simili ratione, qua supra solem tria sidera.*

C'est-à-dire en entrant en conjonction, en quadrature, en trine aspect et en opposition avec le soleil, à la manière des trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars. Les deux planètes inférieures n'entrent ni en quadrature, ni en trine aspect, ni en opposition.

CHAP. XVII, page 60, ligne 9. *In centrum incidens terræ.*

C'est-à-dire dans l'équateur, dont les points de circonférence sont situés chacun à 90° du pôle boréal et austral.

CHAP. XVII, p. 60, l. 10. *Octavis in partibus Arietis ac Libræ.*

Du temps de Pline, l'équinoxe du printems et celui d'automne

Digitized by Google

n'arrivèrent plus aux huitièmes degrés du Bélier et de la Balance, comme peu avant le siècle de Thalès (648o àv. J.-C.), mais aux vingt-huitièmes degrés des Poissons et de la Vierge. Le naturaliste romain s'est conformé comme Columelle (*De re Rustica*, IX, 14) à l'usage des agronomes de son pays, qui placèrent avec Méton les équinoxes dans les huitièmes degrés du Belier et de la Balance. Hipparque a trouvé que, de son temps (vers 138 avant J.-C.), ils étaient situés dans les premiers degrés de ces deux derniers signes du zodiaque.

CHAP. XVII, page 60, ligne 12. *Totidem in partibus Cancri.*

Les solstices d'hiver et d'été arrivèrent du temps de Pline à l'entrée du soleil dans les vingt-huitièmes degrés du Sagittaire et des Gémeaux. (*Voyez* notre dernière note.)

CHAP. XVII, page 60, ligne 15. *Sed quæ.*

On donne le surnom de signes ascendans au Cancer, au Lion, à la Vierge, à la Balance, au Scorpion et au Sagittaire, parce que ces signes se lèvent lentement et se couchent avec rapidité. On appelle les autres signes descendans, parce qu'ils se lèvent vite et qu'ils descendent lentement. L'inégalité des jours vient de ce que les parties des cercles diurnes des astres situées au dessus de l'horison de chaque endroit de l'hémisphère boréal de notre globe, augmentent à mesure que les astres s'approchent du pôle septentrional.

CHAP. XVIII, page 60.

Comparez ce chapitre avec Ptolémée, *de Judiciis*, I, pag. 383, II, page 399. Anaxagore (ARISTOTE, *métaph.*, II, 9), le premier, enseigna en Grèce que la foudre vient des trois planètes supérieures, opinion qu'on n'a pas besoin de réfuter, la foudre paraissant comme les autres météores ignés à 5,000 toises au plus de la terre. En lisant ce chapitre on se rappelle l'hypothèse de M. de Laplace, que les aérolithes sont des projectiles des volcans lunaires.

Digitized by Google

CHAP. XVIII, page 62, ligne 3. *Ex superiore circulo... ex subjecto.*

Les premiers mots désignent la sphère de Saturne, qui est de nature humide et glaciale, selon Pline (II, 6); les seconds celle de Mars, qui est de nature ignée et sèche, selon le même auteur (*ib.*).

CHAP. XIX, page 62, ligne 13. *Intervalla quoque siderum a terra.*

Ptolémée a très-bien calculé les distances du soleil et de la lune à la terre, et les grandeurs de ces deux astres; mais il avait si peu de moyens de fixer la grandeur des cinq planètes et leurs éloignemens de notre globe, qu'il ne pouvait pas même prouver que Vénus et Mercure sont plus rapprochés de nous que le soleil (*Almageste*, IX, 1). Il est probable qu'Hipparque connaissait aussi bien que Ptolémée les distances du soleil et de la lune à la terre et les grandeurs de ces deux premiers corps célestes. Ptolémée convient lui-même qu'il n'a ajouté aux connaissances de ses prédécesseurs que la doctrine des évections de la lune (*Almageste*, IV, 5). Posidonius, qui vécut très-peu de temps après Hipparque, connut très-bien les distances de la lune à notre globe. (*Voyez* le XXI^e^ chapitre de ce livre et les notes de M. Bouguer sur ce chapitre.)

CHAP. XIX, page 62, ligne 14. *Undeviginti partes quantum, etc.*

C'est-à-dire dix-neuf fois autant d'espace qu'il y en a entre la lune et la terre. Plutarque (*Opinions des Philosophes*, II, 32) emploie le nombre 18 au lieu de 19. C'est Aristarque qui pensa que la distance du soleil à la lune est dix-huit fois plus grande que celle de cet astre à la terre.

CHAP. XIX, page 62, ligne 17. 126,000 *stadiorum.*

C'est-à-dire 18,000 milles. Censorin (ch. XIII) dit la même chose.

Digitized by Google

CHAP. XX, page 62, ligne 22. *Sed Pythagoras, etc.*

Je ne sais comment Pythagore, qui plaça le soleil dans le centre de l'univers et la terre dans le milieu des planètes, a pu s'exprimer dans sa théorie de l'harmonie des sphères, de manière à nous faire croire qu'il mit, comme Eudoxe, Platon, Hipparque, Pline et Ptolémée, la terre dans le centre de l'univers et le soleil au milieu des planètes. Cependant, depuis Platon, tous les auteurs grecs et romains que nous connaissons et qui ont parlé des idées que Pythagore eut de l'harmonie de la sphère, s'expriment dans les mêmes termes que Pline sur les intervalles toniques dans lesquels il rangea la terre, la lune, le soleil et les cinq planètes. Platon, qui parle au long de l'harmonie des sphères dans son Timée, n'aurait-il pas reproduit fidèlement les idées que Pythagore eut de cette harmonie, et les écrivains qui vécurent après Platon auraient-ils copié ce que le philosophe grec fait dire à Pythagore sur les intervalles toniques des corps célestes? Il y a tout lieu de le croire.

CHAP. XX, page 64, ligne 6. *Sescuplum ad signiferum.*

Censorin évalue la distance de Saturne aux douze signes zodiacaux à un demi-ton; il compte donc six tons au lieu de sept. (*Tr. du Jour natal*, ch. XIII.)

CHAP. XXI, page 64, ligne 14. *Quadraginta stadiorum, etc.*

Le stade étant de 125 pas géométriques, la distance des nuages, des vents et des nuées s'éleva donc, selon Posidonius, à 5000 pas ou 4167 toises et une fraction. Il est facile de voir que cette distance est de beaucoup trop considérable, puisque souvent nous voyons des nuages à une hauteur qui n'excède pas quelques centaines de toises.

Digitized by Google

CHAP. XXI, page 64, ligne 21. *Incomperta hæc et inextricabilia, etc.*

Ce que dit ici Pline se trouve entièrement démenti par les calculs récens, basés sur des observations astronomiques multipliées, qui prouvent jusqu'à l'évidence que la hauteur de notre atmosphère ne saurait dépasser seize ou vingt lieues : ainsi les nuages ne peuvent exister au dessus de cette limite.

CHAP. XXI, page 66, ligne 5. *Semperque.*

Pline n'entre pas ici dans le détail de la fraction précise, à laquelle personne encore n'a pu arriver. Il imite la solution indéfinie d'Archimède, qui, ne pouvant trouver exactement le rapport de la circonférence au diamètre, s'en tira en disant que ce rapport était un peu moindre que celui de 22 à 7 et plus grand que celui de $21\frac{10}{71}$ à 7.

CHAP. XXI, page 66, ligne 10. *Lunæ vero duodecimam.*

En se conformant aux argumens que Pline produit dans ce passage, pour rechercher quelle fraction de l'orbite solaire égale la distance de la lune à notre globe, on devrait croire que cette distance égale un soixante-douzième, et non, comme le veut Pline, un douzième de l'orbite solaire. Les périphéries des cercles sont en raison directe de leurs rayons; selon Pline, la circonférence de l'orbite solaire est douze fois plus grande que celle de l'orbite lunaire, puisque le mouvement du soleil autour de la terre dure douze fois autant de temps que le mouvement de la lune autour de notre globe; donc, la distance de la lune à la terre, qui est le rayon de l'orbite lunaire, doit être aussi grande que la douzième partie du rayon de l'orbite solaire; et comme, selon Pline, ce rayon est égal à la sixième partie de la circonférence de l'orbite solaire, le rayon de l'orbite lunaire sera égal à la soixante-douzième partie de la première orbite.

Digitized by Google

CHAP. XXI, page 66, ligne 16. *Quoniam sit medius sol.*

Entre les planètes, mais non entre la terre et les deux signes.

CHAP. XXII, page 68, ligne 6. *Stellæ repente nascuntur, etc.*

Pline compte parmi les astres qui naissent subitement et qui périssent presque aussi vite qu'ils sont nés, non-seulement les étoiles volantes, les flambeaux, les lampes et jusqu'aux feux follets, mais aussi les comètes. La distinction qu'il fait entre ces astres de courte durée et ceux qui existent de tout temps et parmi lesquels figurent les planètes, le soleil, la lune, la terre et les étoiles fixes, est semblable à celle qu'il fait entre les vents constans — *veriti generales* — et les vents qui naissent subitement — *venti repentini.* — Les derniers peuvent naître subitement en tout lieu de la terre, et ne reviennent pas à des époques fixes; les autres soufflent toujours de la même région du ciel et à des époques fixes et pendant la même quantité de jours. Les vents subits naissent de causes fortuites, les vents généraux ou constans de causes constantes, c'est-à-dire de celles qui sont attachées au mouvement constant et invariable du soleil. Aristote regarde aussi les comètes comme des météores ignés, et c'est à lui que Pline a emprunté, à ce qu'il paraît, cette idée. Les astronomes et les physiciens grecs appelaient les comètes et tous les météores ignés, à l'exception de la foudre et du tonnerre, μετάρσια; ils appelaient μετέωρα les planètes, le soleil, la lune, la terre et les étoiles fixes. C'est le mot grec μετάρσια que Pline a rendu par *stellæ repentinæ*, étoiles subites. Ce que le naturaliste romain dit dans ce chapitre et surtout dans les suivans, où il compte même le feu Saint-Elme et les autres feux follets parmi les astres, est conforme aux systèmes des anciens et surtout d'Aristote sur les générations et les destructions mutuelles des élémens, et sur l'influence que les corps célestes exercent l'un sur l'autre.

CHAP. XXII, page 68, ligne 8. *Cometas.*

Tout ce que Pline dit dans ce chapitre et dans le suivant des

Digitized by Google

comètes, est extrait presque littéralement d'Aristote (liv. 1, ch. 7 et suiv.). On peut s'étonner que Pline ne parle pas des opinions beaucoup plus justes que Sénèque avait sur les comètes (*Quæst. nat.*, VII, 1).

CHAP. XXII, page 68, ligne 8. *Cometas.*

Le mot comètes est employé ici par Pline comme adjectif, et signifie chevelues. Ce mot vient du grec κόμη, en latin *coma*, d'où comètes, adjectif grec, qui répond à l'adjectif latin *comatus* ou *crinitus.*

CHAP. XXII, page 68, ligne 10. *Pogonias* de πωγωνίας, barbu, qui a de la barbe.

Le poète Manilius désigne les planètes chevelues et les planètes barbues par les vers suivans :

Nunc prior hæc species dispersis crinibus exit,
Et globus ardenti sequitur sub imagine barbæ.

On trouve des planches très-belles sur les formes diverses des comètes dans Cornel. (GEMMA, liv. I., *Cosmocrite*, chap. VIII, page 196.)

CHAP. XXII, page 68, ligne 11. *Acontiæ.*

D'ἀκοντίας. Milichius, commentateur du second livre de Pline, vit une comète de cette espèce en juillet 1533.

CHAP. XXII, page 68, ligne 13. *Quinto consulatu.*

Le cinquième consulat de Titus tombe en 76, trois ans avant la mort de notre naturaliste. Hardouin cite plusieurs médailles frappées à cette époque.

CHAP. XXII, page 68, ligne 13. *Titus imperator.*

Au lieu de *Titus* on lit *Tiberius* dans quelques manuscrits et éditions de Pline ; mais la première leçon est la seule vraisemblable. On sait par plusieurs auteurs anciens que Titus s'oc-

Digitized by Google

cupa de poésie, mais aucun écrivain grec ou romain ne parle des vers de Tibère.

CHAP. XXII, page 68, ligne 15. *In mucronem fastigatas.*

En forme d'épée (ξίφος). Josèphe (*Guerres des Juifs*, VII, page 960, éd. d'Havercamp) rapporte qu'on vit une comète de ce genre briller à Jérusalem un an entier peu de temps avant la destruction de cette ville et de son temple.

CHAP. XXII, page 68, ligne 17.

*Discus*, de Δισκεὺς, fait en forme de disque.

CHAP. XXII, page 68, ligne 19.

*Pitheus*, de πίθος, tonneau.

CHAP. XXII, page 68, ligne 20. *Ceratias.*

En forme de corne (κέρας). On vit une comète de ce genre en 1618.

CHAP. XXII, page 68, ligne 21. *Apud Salamina.*

L'an 480 avant J.-C.

CHAP. XXII, page 68, ligne 21. *Lampadias.*

Faite en forme de torche, de λάμπας, torche, flambeau.

CHAP. XXII, page 68, ligne 22.

*Hippeus*, de ἵππος, cheval.

CHAP. XXII, page 70, ligne 1. *Argenteo crine.*

En grec ἀργυροκομήτης.

CHAP. XXII, page 70, ligne 2. *Specieque humana.*

Pintian regarde ce passage comme apocryphe, vu que Pline

Digitized by Google

dit ailleurs (ch. II) que c'est une folie de vouloir rechercher l'effigie et la forme de Dieu. *Effigiem Dei formamque quærere imbecillitatis humanæ reor.* Cependant tous les manuscrits réclament ce passage pour notre auteur. Fromond (*Météor.*, III, 4, page 129) a prétendu que cette comète n'était autre que l'étoile des mages à la naissance de J.-C. Mais Hardouin lui-même s'en est moqué.

CHAP. XXII, page 70, ligne 4. *In hastam.*

Les Grecs appelaient λογχίτης les comètes faites en forme de lance.

CHAP. XXII, page 70, ligne 4. *Olympiade* CIX.

On lit CVIII en place de CIX dans quelques manuscrits et éditions. Il est difficile de dire quelle est la vraie leçon, la cent quatre-vingt-dix-huitième année de Rome appartenant en commun à la quatrième année de la cent huitième olympiade et à l'an premier de la cent neuvième.

CHAP. XXII, page 70, ligne 8. *Octoginta.*

On lit 80 dans tous les manuscrits. Cependant Pline avait lui-même vu du temps de Néron une comète dont parle Sénèque et dont l'apparition dura six mois. Il est donc vraisemblable qu'au lieu de 80 on devrait lire 180.

CHAP. XXIII, page 74, ligne 5. *Sunt qui, etc.*

Les astronomes chaldéens sont les premiers qui aient prétendu que les comètes sont, non pas des météores ignés, μετέωρα, qui naissent subitement et qui périssent aussi vite qu'ils sont nés, mais des étoiles errantes qui ont un mouvement périodique de longue durée. Sénèque (*Quest. nat.*), Démocrite, et Aristote (*Météor.*, liv. VII), partagent cette opinion. Elle a été défendue avec beaucoup de succès par Sénèque; Aristote l'avait rejetée. Les astronomes modernes se sont rangés du côté de Sénèque; ils sont même parvenus à prédire les retours de plusieurs comètes.

Digitized by Google

CHAP. XXVII, page 78, ligne 2. *Fit et sanguinea species, etc., etc.*

Ce que dit ici notre auteur se présente assez souvent dans nos climats; je me rappelle avoir vu le ciel dans une grande étendue empreint d'une couleur sinon de sang, du moins d'une nuance qui en approchait. Une heure ou une heure et demie après il se manifesta un orage terrible qui fit disparaître entièrement la couleur, et peu de temps après le ciel reprit sa sérénité première. La cause de ce phénomène est due aux inflections que les rayons solaires éprouvent en traversant les nuages. L. FOUCHÉ.

CHAP. XXXI, page 80, ligne 10. *Et rursus plures soles, etc.*

Ces sortes de phénomènes se nomment *Parhélies*. Ce sont des images, et, comme disent les physiciens des spectres solaires; la cause de cette illusion est dans la réflexion des rayons du soleil sur notre atmosphère. On peut comparer cette multiplication de l'image du soleil à la répétition qui se fait d'un même objet dans un miroir à facettes. L. FOUCHÉ.

CHAP. XXXIII, page 82, ligne 4. *Lumen de cœlo non, etc.*

Ce phénomène rapporté par Pline est sans doute fort exagéré. Il est vrai qu'il arrive quelquefois qu'une aurore boréale rende une clarté qui paraît d'autant plus surprenante qu'on n'est pas accoutumé à voir ce météore. Mais la différence qui existe entre cette lumière et celle du soleil est assez grande pour pouvoir ici démentir le fait. L. FOUCHÉ.

CHAP. XXXVII, page 84, ligne 3. *Vidi nocturnis militum vigiliis, etc., etc.*

Ces feux sont ce que nous nommons *feux Saint-Elme*. Ils sont dus à l'électricité, et se manifestent dans des temps d'orage et quand l'atmosphère est chaude et sèche. L. FOUCHÉ.

Digitized by Google

CHAP. XLI, page 90, ligne 18. *Olea et populus alba, et salices, folia solstitio circum agunt.*

Ce mouvement des feuilles de l'olivier, du peuplier blanc et des saules, à l'époque du solstice d'été, doit être rangé parmi les faits hasardés. La physiologie végétale nous a appris que les fonctions des deux surfaces des feuilles planes différaient, et que ce n'était point sans intention que la nature avait dirigé la lame inférieure de la feuille (*lamina inferior*) vers la terre, et la lame supérieure (*lamina superior*) vers le ciel, puisque la première doit absorber l'humidité qui se dégage du sol, et la deuxième en rendre l'excédant par la transpiration. Si donc cette disposition était intervertie, il en résulterait, au bout de fort peu de temps, la mort du végétal; on s'est assuré que non-seulement il n'arrivait jamais que la station de la feuille changeât naturellement, mais encore que les feuilles faisaient les plus grands efforts pour vaincre la position forcée qu'on leur donnait.

Nous traiterons de l'olivier (*olea Europæa*, LINN.) au livre XV, 1; du peuplier (*populus alba*, LINN.) au livre XVI, 23; et enfin du saule (*salix* des botanistes) au livre XVI, 37. A. FÉE.

CHAP. XLI, page 90, ligne 19. *Floret in ipso brumali die suspensa in tectis arentis herba pulegii.*

Cette assertion est inexacte et mensongère. Un pareil fait, s'il était vrai, renverserait toutes les lois physiologiques qui se rattachent à la nutrition des végétaux. Les seules plantes qui puissent continuer à fleurir étant hors de terre, appartiennent aux crassulacées; les plantes bulbeuses étant placées dans les mêmes circonstances, émettent seulement des feuilles : mais aucune herbe desséchée, c'est-à-dire morte, ne peut revivre.

Le pouliot, *pulegium*, est la *Mentha Pulegium* des modernes Il en sera parlé au livre XX, 14. A. FÉE.

Digitized by Google

CHAP. XLI, page 90, ligne 22. *Miretur hoc, qui non observet quotidiano experimento, herbam unam, quæ vocatur heliotropium, abeuntem solem intueri semper.*

Nous examinerons les causes de ce phénomène, commun à plusieurs autres fleurs qui se dirigent évidemment vers le soleil, dans nos notes sur le 21e chapitre du XXIIe livre, où Pline traite au long de l'héliotrope. A. FÉE.

CHAP. XLII, page 92, ligne 21. *Aut ex aere coacto in liquorem, gigni.*

Les nuées sont formées à la vérité d'eau qui s'exhale de la terre; mais cette eau n'est pas à l'état liquide, comme le pense Pline, elle est à l'état de vapeur vésiculaire. L. FOUCHÉ.

CHAP. XLIII, page 94, ligne 10. *Hinc nasci procellas. Et si in nube luctetur flatus aut vapor, tonitrua edi, etc.*

Tout ce que dit Pline, dans ce chapitre, sur le tonnerre et les éclairs, est totalement faux; ses explications sont ingénieuses, mais dénuées de vraisemblance. Aujourd'hui on sait que l'électricité est la cause de ces phénomènes, dont la théorie est trop longue, pour que nous puissions la donner ici. L. FOUCHÉ.

CHAP. XLVI, page 126, ligne 10. *Ex iis quæ terra gignuntur, lauri fruticem non icit.*

Ce préjugé n'est pas encore entièrement détruit : nous avons vu de nos jours d'estimables savans ne pas le rejeter entièrement, se basant sur la complète ignorance dans laquelle nous nous trouvons relativement aux principaux phénomènes de l'électricité, et regardant comme possible que certains végétaux puissent attirer, et d'autres repousser l'étincelle électrique. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble établi qu'un arbre d'une taille élevée

Digitized by Google

doit être plutôt frappé par la foudre qu'un arbre de petite taille, et que parmi les premiers, ceux dont la cime est pyramidale et terminée en pointe, les peupliers et les sapins, par exemple, doivent plus souvent être frappés de la foudre que ceux dont la cime est touffue et dont les branches sont horizontales, comme les hêtres et les chênes. Or, on ne peut disconvenir, d'après ces données, que le laurier ne soit dans des circonstances favorables à cet égard : c'est un arbre de moyenne taille à cime étalée.

A. FÉE.

CHAP. LVII, page 126, ligne 21. *Præter hæc inferiori cælo sanguine pluisse.*

La pluie de sang est généralement attribuée à des insectes répandus dans l'air, à la poussière fécondante de certaines plantes alpines, ou bien à des substances métalliques. On sait qu'indépendamment de la pluie, on trouve encore de la neige rouge; Ramond dans les Pyrénées, de Saussure dans les Alpes, le capitaine Ross à la baie de Baffin, et tout récemment le capitaine Parry, sur les glaces de la mer du Groënland, en ont vu de cette couleur, que l'on attribue au champignon du genre *uredo* (*uredo nivalis, tremella cruenta* de quelques auteurs). A. FÉE.

CHAP. LIX, page 130, ligne 21. *Cavæ nubi, etc.*

Pline entend-il par *cavæ nubi* une nuée creuse, comme l'explique Poinsinet, ou bien une nuée à l'état de vapeur vésiculaire? cette traduction nous semblerait plus juste que la première; cependant, le temps où écrivait Pline ne nous permet pas trop de prononcer sur cette question. L. FOUCHÉ.

CHAP. LIX, page 132, ligne 12. *Nec unquam plures simul quam duo.*

On voit par ce passage que Pline ne s'était guère livré à l'observation du phénomène de l'arc-en-ciel; car les physiciens modernes ont observé qu'il se forme quelquefois un troisième arc intérieur, dont les couleurs sont faibles à la vérité, mais qui pour cela ne laisse pas que d'être visible. L. FOUCHÉ.



Digitized by Google

CHAP. LXI, page 132, ligne 20. *Per hiemem nives cadere, non grandines.*

L'observation journalière prouve la fausseté de cette assertion. L. FOUCHÉ.

CHAP. LXXXI, page 172, ligne 18. *Ventos in causa esse non dubium reor.*

Cette opinion de Pline, que l'on retrouve aussi chez Archelaüs, écrivain ancien, n'est pas admissible; en effet, il est absurde de supposer que les vents sont la cause des tremblemens de terre. Ils tiennent des éruptions volcaniques. L. FOUCHÉ.

CHAP. XCVIII, page 194, ligne 18. *Duo sunt montes juxta flumen Indum : alteri natura est ut ferrum omne teneat, alteri ut respuat. Itaque si sint clavi in calceamento, vestigia avelli in altero non posse, in altero sisti.*

Il existe en effet des montagnes qui ont la propriété d'attirer le fer ou les matières dans lesquelles le métal est mélangé ou combiné; ces montagnes sont formées en grande partie de *pierre d'aimant*. Tout le monde sait que ce minéral a la vertu d'attirer le fer : aussi, comme le dit Pline, un voyageur qui a des clous (il faut que ces clous soient en assez grand nombre) à ses souliers, et qui pose son pied sur une pareille montagne, ne peut le lever facilement. Il est vraisemblable que Pline exagère, en disant qu'il ne peut plus le retirer. Quant à la montagne qui jouit de la propriété contraire, c'est-à-dire de repousser le fer, elle ne se trouve pas dans la nature, ou du moins si elle existe, ce qui n'est pas probable, nous ne la connaissons pas encore. L. FOUCHÉ.

CHAP. XCVIII, page 196, ligne 6. *In Crustumino natum ibi noxium, extra salubre.*

Il ne peut jamais arriver qu'un fourrage nuisible dans une localité devienne salubre étant transporté dans un autre. Seulement

Digitized by Google

un fourrage malfaisant avant parfaite dessiccation peut cesser de l'être étant bien sec; on sait qu'il existe un grand nombre de plantes qui perdent leur nocuité en se débarrassant d'un principe âcre; telles sont la plupart des renoncules, si communes dans nos prés. Les bestiaux ne les paissent point lorsqu'elles sont récentes, et les mangent volontiers mêlées au reste du fourrage. Ne serait-ce pas ainsi que le foin de Crustumine devenait salubre lorsqu'on le transportait, de dangereux qu'il était sur le sol natal.

A. FÉE.

CHAP. CII, page 204, ligne 11. *Frondes quoque de pabulo sentire potestatem lunæ.*

On ne peut nier entièrement l'influence de la lumière de la lune sur l'acte de la végétation; nous reviendrons sur ce sujet dans nos notes sur le chapitre 32e du XVIIIe livre. A. FÉE.

CHAP. CVI, page 210, ligne 6. *In Ciconum flumine, et in Piceno lacu Velino lignum dejectum, lapideo cortice obducitur.*

Pline confond dans tout ce paragraphe l'incrustation et la pétrification. Il y a en outre plusieurs inexactitudes; il n'est pas possible que le corps ligneux se sature de parties pierreuses sans que le système cortical en reçoive aussi. Enfin, l'eau chargée de molécules pierreuses susceptibles de pouvoir se déposer et incruster les corps ne peut être rangée parmi les eaux potables.

A. FÉE.

CHAP. CVI, page 210, ligne 12. *Et in Rubro mari oleæ, viventesque frutices enascuntur.*

Si dans ce passage Pline veut parler du rivage de la mer, ce fait n'a rien d'extraordinaire. Si, comme il est plus probable, notre auteur veut mentionner des plantes qui vivent au sein des mers, il ne peut être question que de thalassiophytes à feuilles toujours vertes et imitant les feuilles de l'olivier. On connaît des *fucus aquifolium* à feuilles de houx; *fucus asplenioïdes* à feuilles d'asplénie; *fucus chondrophyllus* à feuilles de chondrille, etc., etc.,



Digitized by Google

et l'on sait que la plupart des variétés sont du plus beau vert. Pline, au liv. XIII, ch. 25, traitant des arbrisseaux de la Méditerranée, de ceux de la mer Rouge et de l'océan Indien, ne parle que de divers fucus. (Cf. la note 166 du XIII^e livre.) A. FÉE.

CHAP. CVI, page 210, ligne 19. *Patavinorum aquis calidis herbæ virentes innascuntur.*

On trouve en effet dans les eaux thermales une conferve d'eau d'un beau vert; elle a été étudiée et a pris place dans les ouvrages spéciaux sous le nom de *Conferva thermalis* Forsk. Ce doit être sans doute là les herbes vertes des eaux chaudes de Padoue. A. FÉE.

CHAP. CXI, page 222, ligne 10. *Adduntur humani ignes..... Attrita inter se ligna.*

Les voyageurs ont vu plusieurs nations ou peuplades sauvages se servir pour obtenir du feu du moyen dont parle Pline. Nous reviendrons sur ce sujet dans nos notes sur le 40^e chapitre du XVI^e livre. A. FÉE.

CHAP. CXI, page 224, ligne 1. *Viret æterno hunc fontem igneum contegens fraxinus.*

Un arbre placé dans le voisinage d'un jet de flamme devrait bientôt périr. Ajoutons que tous les frênes sont des arbres à feuilles caduques. Un frêne qui montre une éternelle verdure n'est donc point un frêne; ainsi tout semble prouver que l'assertion de Pline est erronée. A. FÉE.

Digitized by Google

# APPENDICE

## AUX NOTES DU LIVRE II,

EXTRAIT DE VARIANTES COMMUNIQUÉES PAR M. DE RICHELET (DU MANS) D'APRÈS LE MANUSCRIT QU'IL POSSÈDE.

Page 2, ligne 7. *Infinitus ac finito similis.*

Cette ancienne leçon, que l'on rencontre dans presque tous les manuscrits, s'accorde avec l'opinion de Démocrite, d'Épicure, de Métrodore, et d'autres philosophes anciens. Elle est peut-être préférable, comme ce qui suit semble le prouver, à celle adoptée par Hermolaüs, d'après le sentiment d'Aristote.

Page 6, ligne 14. *Quod clarissimum auctores dixere verum argumentis judicatur.*

La leçon, généralement suivie dans les éditions de Pline, devrait, il me semble, être remplacée par cette variante ; car peut-être lui fait-on dire ce qui n'était nullement dans son opinion. Les anciens n'étaient pas d'accord sur la nature du ciel : quelques-uns lui ont, à la vérité, donné l'épithète de *tendre*, mais d'autres ont pensé qu'il était d'une essence dure.

Page 6, ligne 19. *Alibi* Δ *litteræ.*

C'est en effet de la figure du *delta* que parle Pline. Les Grecs, pour cette raison, donnaient le nom de Δελτωτὸν à la constellation dont il s'agit, comme on peut le voir dans Hygin (liv. II). Il ne serait peut-être pas inutile de rétablir cette lettre dans le texte.

Digitized by Google

Page 8, ligne 21. *Eademque omnia innecti.*

Le verbe *innecti* serait peut-être placé ici d'une manière plus convenable que celui que l'on trouve ordinairement dans les éditions; en effet, il offre une espèce d'antithèse dans ce sens : *La terre a pour lien l'univers; l'univers a pour lien la terre.*

Page 12, ligne 8. *In Palatio dicatum est. Bonæ ad ædem Larium ara, et Malæ Fortunæ, etc.*

La phrase suivante semble autoriser cette variante. Pline, après avoir parlé des divinités engendrées, selon les biens et les maux de l'humanité, se résume dans cette phrase : « Un autel, dit-il, fut consacré à la Bonne Fortune dans le temple des dieux Lares, un autre à la Mauvaise Fortune, sur le mont Esquilie. *Ainsi* le peuple des divinités doit l'emporter en nombre sur celui des mortels, *puisque* chacun de ces derniers croit pouvoir se créer des dieux *en rapport avec ses sentimens particuliers.* »

Page 14, ligne 6. *Esse cœlesti nomen culturæ. Quis non interpretatione naturæ fateatur irridendum agere curam, etc.*

Les interprètes ne sont nullement d'accord sur le sens de ce passage; en suivant la leçon du manuscrit que je consulte, je pense que l'on pourrait lire : ..... *ex hominum nati sunt meritis, Jovem quidem aut Mercurium, aliterve alios inter se vocari et esse cœlesti nomen culturæ. Quis non, interpretatione naturæ, fateatur irridendum, agere curam rerum humanarum, illud quicquid est summum?*

Page 18, ligne 15. *Naturæ potentiam id esse quod.*

Cette leçon ne donne pas tout-à-fait le même sens que celle de l'édition; je la préfèrerais en ce qu'elle est d'une latinité plus correcte.

Page 24, ligne 22. *Ab eo* XXII *partibus remotior ut Cydenas et Sosigenes docent.*

Dans plusieurs manuscrits, on trouve cité le nom de Cydénas, et comme cet auteur est inconnu, les uns en ont fait Ctésias, d'autres ont substitué *hic idem* pour le rapporter à Timée, dont il

Digitized by Google

est question plus haut. Je ne pense pas que l'on puisse approuver ces corrections ; car, de ce que Cydénas est un auteur inconnu de nos jours, on ne peut pas en conclure qu'il n'ait jamais existé. D'ailleurs ce nom, correctement écrit, figure dans la table des auteurs du manuscrit que je cite. Quant à la distance de Mercure au soleil, vingt-deux ou vingt-trois degrés sont une erreur ; mais cependant on devrait s'arrêter à la leçon la plus accréditée par les manuscrits ; car les erreurs mêmes des anciens doivent être respectées.

Page 26, ligne 5. *Lunæ multiformis. Hæc ambigua torsit ingenia contemplantium.*

J'adopterais volontiers cette nouvelle leçon, non-seulement parce que l'épithète *multiformi* appliquée à *ambage* ne lui donne pas une grande force, mais parce que le mot *ambigua* me paraît dans la pensée de Pline, mieux convenir encore à l'expression suivante, *torsit ingenia contemplantium.*

Page 28, ligne 16. *Non nunquam maculoso, cernantur.*

Cette variante offre, il me semble, une conséquence plus juste de ce que Pline dit dans la phrase précédente, que la leçon suivie dans les éditions. Car, de ce que la lune présenterait des taches, quand elle est à la moitié de son plein, en pourrait-on conclure que les autres astres se nourrissent comme elle de vapeurs terrestres? Je pense donc que Pline a voulu dire : « Peut-on douter que les astres se nourrissent des vapeurs de la terre, puisque l'on voit quelquefois le milieu de leur orbe couvert de taches ? » Au reste, cette opinion est une erreur, puisque, depuis long-temps, à l'aide du télescope, on a su assigner une autre cause aux taches que l'on remarque dans ces mêmes astres.

Page 34, ligne 21. *Sub Alyatte rege factus est Urbis conditæ anno* CLXX.

Les commentateurs ont beaucoup écrit sur ce passage, et ne l'ont pas éclairci. L'éclipse prédite par Thalès dut avoir lieu, selon Eusèbe, dans la troisième année de la quarante-septième olympiade. En effet, il y eut une éclipse de soleil cette même

Digitized by Google

année ; selon Pline, elle ne dut avoir lieu que la quatrième année de la quarante-huitième olympiade, qui répond à l'an 169 de la fondation de Rome, en suivant le calcul de Varron ; et cette même année, il y eut encore une éclipse de soleil le 28 mai. Enfin, pour faire coïncider cette éclipse avec celle dont parle Hérodote, dans une guerre entre Alyatte et Cyaxare, il faudrait la reporter à la première année de la quarante-neuvième olympiade, qui répond en effet à l'an 170 de Rome.

Page 40, ligne 2. *Imperatoribus Vespasianis patre ac filio ejus.*

Le manuscrit que je cite ne dit pas, comme on le voit, à que consulat en étaient les deux Vespasiens. Au reste, il s'est glissé une erreur dans les éditions par rapport à cette même indication ; car lors du troisième consulat de Vespasien, l'an 824 de la fondation de Rome, il eut pour collègue M. Cocceius Nerva. L'année suivante, Vespasien en était à son quatrième consulat, lorsque son fils, nommé consul pour la seconde fois, lui fut adjoint. Il y eut, en effet, cette même année, une éclipse de soleil, le 2 août, et une de lune, le 17 du même mois, ce qui se rapporte exactement au texte de Pline ; il faut donc nécessairement lire, comme nous lisons au texte : *Imperatoribus Vespasianis, patre* IV, *filio iterum cons.*

Page 64, ligne 2 et suiv. *Dimidium spatii, et ab eo ad Venerem, a qua ad solem sescuplum....*
*Et ab eo ad Saturnum, et de eo sescuplum ad Signiferum.*

Pline, comme on le voit, compte ici sept tons dans l'échelle complète de la musique ; ces intervalles changèrent souvent chez les anciens ; car Macrobe et Censorin, qui, au reste, s'appuient, comme Pline, de l'autorité de Pythagore, n'en comptaient que six ; la différence se trouve dans l'intervalle du Zodiaque à Saturne, où il n'y a qu'un demi-ton. Il est bon de remarquer aussi que dans ce passage de Pline, l'ordre ancien est interverti ; je le rétablis ici, d'après les auteurs cités ci-dessus : du zodiaque (*ut*) à Saturne (*re*), un demi-ton mineur ; de celui-ci à Jupiter (*mi*), un demi-ton majeur ; de Jupiter à Mars (*fa*), un demi-ton

Digitized by Google

mineur; de Mars au soleil (*sol*), un ton; du soleil à Vénus (*mi mi*), un ton et demi mineur; de celle-ci à Mercure (*re re*), un demi-ton mineur; de Mercure à la lune (*fa fa*), un demi-ton majeur; de la lune à la terre, un ton. Ce qui forme en tout six tons. Au reste, toutes ces subtilités ne peuvent jeter aucun jour sur l'histoire de l'art, et par conséquent sont d'un faible intérêt. Je crois devoir faire remarquer ici que j'aimerais mieux lire *sescuplum* avec les meilleurs manuscrits, que *sesquiplum*, que l'on ne rencontre pas ordinairement chez les auteurs.

Page 64, ligne 8. *Dorio moveri, Mercurium phthongo, Jovem phrygio.*

Ce passage, je crois, a été sensiblement altéré dans les manuscrits; car Pline ne fait ici mention que de deux modes; et l'on ne peut faire rapporter au troisième mode ces mots : *in reliquis similia.* Pythagore, dans son système dont il est ici question, reconnaissait trois modes, le dorien, le phrygien et le lydien. Deux de ces modes devaient répondre à nos modes majeur et mineur; le troisième était sans doute un mode mixte que quelques compositeurs ont voulu rétablir dans la musique moderne. Pline dit, dans ce passage, que Pythagore rapportait le mouvement de Saturne au mode dorien, celui de Jupiter au mode phrygien; n'est-il pas possible de présumer que ce même Pythagore rapportait au mouvement de Mercure le mode lydien, avec d'autant plus de raison que les anciens honoraient principalement ce dieu comme l'inventeur de la lyre à trois cordes. Mais, en admettant cette supposition, il faudrait lire : *In ea Saturnum dorio moveri, Mercurium lydio phthongo, Jovem phrygio.* Les anciens établissaient ainsi ces trois modes : le dorien au grave, le phrygien mixte, le lydien à l'aigu. Le premier était grave, tendre, religieux; le second fier, belliqueux, véhément, impétueux; le troisième, mou, efféminé, plaintif. (*Voyez* PLATON, PLUTARQUE, ARIST., ATHEN., ARISTOX., DIOD. DE SIC., MACROBE, etc.)

Page 68, ligne 21. *Lampades ardentes imitantur faces.*

Toutes les éditions portent *lampadias,* d'après quelques manu-

Digitized by Google

scrits. Ce que je regarde comme une faute de copistes, puisque ce mot n'est ni latin, ni grec; je crois donc que l'on doit rétablir dans le texte *lampades ardentes imitantur faces;* leçon autorisée d'ailleurs par Aristote : λάμπαδές τε καλούμεναι, καὶ δαυλίδες, καὶ σίβοι, etc. (*in lib. de Mundo*).

Page 80, ligne 2. *Opimio, Q. Fabio coss.; orbis L. Porcio, M. Acilio.*

Quelques éditions portent Opimio III et Q. Fabio II coss. Mais il y a nécessairement une erreur dans ces indications du troisième consulat d'Opimius et du deuxième consulat de Q. Fabius, puisqu'en l'an 633 de Rome, époque à laquelle ils furent élevés à la charge dont il s'agit, ils étaient l'un et l'autre consuls pour la première fois. Quant à la variante de *L. Porcio et M. Acilio,* tout en offrant encore une erreur, elle présente néanmoins aussi une correction dans l'indication de *M'. Acilius;* c'est en effet ce nom qu'il faut lire, et non *Atilius;* car tout porte à croire que Pline entend parler du consulat de *Manius Acilius Balbus* et de *Caius Porcius Cato,* l'an 640 de Rome; il faudrait donc également corriger *L. Portio.* (Voyez *Cassiod. Jul. obseq. Plutarq.*)

Page 82, ligne 16. *Vidit Sillanus proconsul.*

Cn. Octavius et C. Scribonius, dont il est ici question, furent consuls l'an 678 de Rome : mais je crois difficile de décider s'il faut lire *Licinius Syllanus* ou *Junius Silanus;* car rien ne prouve que ce proconsul fût le même que Decius Junius Silanus, nommé consul le 28 oct. julien de l'an 692 de Rome, et qui eut pour collègue Lucius Licinius Muréna. Telle est cependant l'opinion générale des commentateurs.

Page 106, ligne 11. *Perflant his diebus quos etesias appellant, mollire eos creditur.*

Les meilleurs manuscrits ne font pas mention du nombre de jours que durent ces vents, et le nombre XL est peut-être ici d'autant plus déplacé, que Columelle, Aristote et Pline lui-même,

Digitized by Google

liv. XVIII, ne lui assignent qu'une durée de XXX jours; il est vrai de dire toutefois que l'on peut défendre ce nombre XL par l'autorité d'Apollonius et de Timosthènes. Au reste, Pline n'est pas d'accord avec Ptolémée sur le moment où ce vent commence à souffler; car cet auteur en fixe l'époque au lendemain du 13 des cal. d'août, jour où il fait entrer le soleil dans le signe du Lion. *Mollire eos* est à la vérité la leçon la plus accréditée par les manuscrits; mais ce que dit Théophraste du vent étésias qui commence à souffler avec le lever du soleil, et qui cesse à son coucher, me ferait peut-être préférer la leçon des éditions.

Page 108, ligne 13. *Saluberrimus autem omnium aquilo, noxius auster et magis siccus, fortassis quia humidus frigidior est humidus.*

Plusieurs éditeurs ont voulu à tort transposer les mots de cette phrase, ce qui changeait entièrement la pensée de Pline, et le mettait en contradiction avec les auteurs dont l'autorité doit être respectée. Pour appuyer cette leçon, qui est celle de tous les manuscrits, voyez ARISTOTE, sect. 1re: *οἱ νότοι οἱ ξηροὶ μὴ ὑδατώδεις*; HIPPOCRATE, *lib. de Humor.*: *ἀνυδρίαι νοτίαι*, etc. Il est pourtant vrai de dire qu'Aristote (lib. XXVI, *Problém.*) s'exprime ainsi: *ὁ νότος τοιοῦτός ἐστιν; οἷος νεφέλας καὶ ὕδωρ πολὺ συναίρειν*, etc.; mais ce n'est pas, je crois, une raison suffisante pour changer le texte de Pline.

Page 128, ligne 15. *Tertio vero consulati Marii a Mamertinis et Tudercibus spectata.*

C. Marius fut nommé consul pour la troisième fois, l'an 651 de la fondation de Rome, et eut pour collègue L. Aurelius Orestes. Quant au prodige dont parle Pline, les manuscrits varient sur le nom de ceux qui durent en être témoins, et tout en rapportant une nouvelle leçon, je pense que celle suivie par les éditeurs est préférable en ce que les Amériniens et les Tudertes se trouvaient également dans l'Ombrie. Les premiers habitans d'Améria, aujourd'hui *Amélia*, portaient ce nom, comme le prouve le vers suivant de Virgile: *Atque Amerina parant lentæ retinacula*

Digitized by Google

*viii.* Les seconds étaient habitans de Tuder (Pal. recte Τοῦδερ), selon Ptolémée; et Τουρδείας, selon Plutarque, aujourd'hui *Todi.* Ces deux villes, comme je viens de le dire, faisaient partie de l'Ombrie; et, par conséquent se trouvaient peu éloignées l'une de l'autre. Il n'est donc pas probable que Pline ait entendu parler des Mamertins, qui, sortis de la Campanie, allèrent s'établir à Messène. (*Voyez* STRAB., liv. VI; POLYBE, liv. I; TIT.-LIV., etc.).

Page 168, ligne 6. *Distat a Camalodumo.*

On n'est nullement d'accord sur le nom de la ville dont il s'agit dans cette variante; cependant je crois que l'on doit lire comme dans ce manuscrit, avec Tacite (liv. XIII), et une ancienne inscription rapportée par Th. Gale, dans son Comment. sur l'Itinér. d'Antonin, *Camalodunum* (Καμουδόλανον, PTOLÉM.). Quelques-uns placent les ruines de cette ville auprès d'Almonbury; d'autres en font Northampton; ceux-ci Walden ou Maldon; ceux-là Westchester ou Colchester.

Page 172, ligne 22. *Nisi post ventos calidos : scilicet in venas et cava ejus occultato afflatu.*

Quoique ce passage présente plusieurs variantes, le sens n'a pu être altéré, puisque Pline est ici d'accord avec Aristote, qui, au reste, ne rapporte lui-même que l'opinion d'Anaxagoras. Voici comment il s'explique : Ἀναξαγόρας μὲν οὖν φησι τὸν αἰθέρα ἀεφὴ ὑπὸ φέρεσθαι ἄνω, ἐμπίπτοντα δ' εἰς τὰ κάτω τῆς γῆς τὰ κάλα, κινεῖν αὐτήν. « Anaxagoras dit que l'air tend toujours à s'élever; c'est lorsqu'il s'est caché dans les veines et les cavernes de la terre que celle-ci éprouve des tremblemens. » Toutefois le même Aristote rapporte en même temps deux autres opinions pour la même cause, celle d'Anaximènes de Milet et celle de Démocrite. (*Voyez*, pour plus amples renseignemens, liv. II, ch. 7, *Météorolog.*)

Page 184, ligne 15. *Inter Lesbum et Theon Halone.*

D'accord avec le père Hardouin, je ne doute pas que l'on ne

Digitized by Google

doive lire *Halone* et non *Alone;* au reste, Etienne de Byzance confond avec raison, je crois, ces deux noms : ce que Pline lui-même semble faire en reparlant de cette île (liv. v, ch. 31 ), où il dit encore qu'elle était proche de *Téos*, et voisine de *Myonesus*. Il se présente ici une autre question; c'est de savoir s'il faut lire *inter Lesbum* ou *inter Lesbedum;* à la vérité, Etienne de Byzance dit que Myonesus était située entre Téos et Lébédos : Μυόννησος πόλις μεταξὺ Τέω καὶ Λεβέδου. Mais Strabon (liv. XIII) dit positivement Μυόννησος μεταξὺ Τέω καὶ Λέσβου. Le même Strabon dit encore : κατὰ δὲ τὸν πορθμὸν τὸν μεταξὺ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Λέσβου, νῆσιά ἐστι περὶ εἴκοσι· ὡς δὲ Τιμοσθένης φησι, τετταράκοντα. C'est-à-dire « vers le détroit qui est entre l'Asie et Lesbos, il y a environ vingt petites îles, Timosthènes en compte jusqu'à quarante ». Et on lit quelques lignes plus bas : Πλησίον δὲ τούτων ἐστι καὶ Πορδοσέληνη. « Près de ces îles se trouve Pordosélène. » Or, Pline (*loco cit.*, liv. v) rappelle également cette même île, qu'il appelle Porosélène. (Strabon donne la raison pour laquelle on a changé son nom.) D'après cela, tout porte à croire, et il me semble qu'il faut lire *inter Lesbum et Theon*, et non *inter Lesbedum.*

Page 188, ligne 8. *Quo videmus hodie mersam Acarnaniam Ambracio sinu, Achaiam Corinthio, Europam Asiamque Propontide et Ponto, ad hoc perrupit mare Leucadam, Antipyrrhum, Hellespontum, Bosporos duos.*

Il faut lire *Ambracio* (Ἀμβρακίου) et non *Ambrasio.* Ce golfe, connu aujourd'hui sous le nom de golfe *de l'Arta*, sépare l'Épire de l'Acarnanie. Selon Etienne de Byzance, cette contrée était séparée des Curètes vers le fleuve Achéloüs; mais Pausanias (liv. VIII) prétend que les Curètes prirent eux-mêmes postérieurement le nom d'Acarnaniens du nom d'Acarne, fils d'Alcméon. (*Voyez*, pour de plus amples renseignemens, PTOLÉMÉE, liv. III, STRABON, liv. X, THUCYDIDE, liv. II, et PLINE lui-même, liv. IV, chap. 1). Selon Marius Niger, cette contrée s'appelle aujourd'hui *Despotato.* — *Antipyrrhum* est une faute vraisemblablement dans le manuscrit que je consulte; il faut lire avec les éditions *Antir-*

Digitized by Google

*rhium* (Ἀντίῤῥιον, PTOL.). C'est un promontoire qui ferme le détroit de Corinthe. Niger l'appelle *Galata*, et du Pinet *Cabo Scandreri*. Toutefois, je ne suis point ici de l'avis de Poinsinet, qui pense qu'Antirrhium est un mot collectif pris pour désigner les deux promontoires qui ferment le golfe de Corinthe; pour faire valoir son opinion, il s'appuie de ce que ἀντὶ, dans presque tous ses composés, exprime deux objets en regard; c'est précisément de là que je pars pour être d'un avis contraire au sien. Je pense donc que Rhium (Ῥίον, PTOL.), aujourd'hui, selon Niger, *Trapani*, était un promontoire placé d'un côté, tandis qu'un autre promontoire, placé du côté opposé, portait le même nom, précédé de la préposition ἀντὶ, dont la signification s'explique d'elle-même. Or Thucydide (liv. VIII) dit : ἐστὶ δὲ τὸ μὲν Ῥίον, τῶν Ἀχαιῶν ἀλσθενὲς ἄκρα.... τὸ δὲ Ἀντίῤῥιον, ἐν μετῳρίοις τῆς Αἰτωλίας, καὶ τῆς Λοκρίδος ἵδρυται. D'après cela, le promontoire de Rhium se trouvait situé du côté de l'Achaïe, et celui-ci appelé Antirrhium à l'opposé, vers les confins de l'Étolie, et du pays de Locres. Ces deux promontoires, selon le même Thucydide, n'étaient éloignés que de sept stades l'un de l'autre. Il n'est pas inutile peut-être de rappeler ici que Pomponius Mela (liv. II) et Tite-Live (liv. XXVII) donnent le nom de Rhium à la mer même qui sépare les deux promontoires; mais ce n'est pas une raison pour que ces deux promontoires n'aient pas porté les noms de Rhium et d'Antirrhium. Etienne de Byzance place une ville de Rhium dans l'Achaïe : peut-être était-elle placée sur le promontoire de ce nom.—Je lis sur mon manuscrit *Bospores* et non *Bosphoros* avec les éditeurs. C'est, en effet, la véritable orthographe. Il s'agit ici du Bosphore de Thrace et du Bosphore Cimmérien, dont Pline parlera plus longuement par la suite.

Page 188, ligne 14. *Præteream, ipsa quæ secum est, terra devoravit Cibotum cum oppido Caritæ.*

La question géographique qui se présente ici est assez difficile à résoudre. D'abord Cybotum ne doit pas s'écrire par un *y*, mais bien par un *i*, comme le manuscrit que je cite, ce qui ne tranche pas la question, mais ce qui fait trouver un nom connu de plu-

Digitized by Google

sieurs géographes. Il existait auprès d'Alexandrie, dans la Basse-Égypte, un lieu nommé *Cibotus;* mais, selon toute la vraisemblance, ce n'est pas là qu'il faut l'aller chercher. La ville d'Apamée, en Phrygie, située à l'embouchure du fleuve Marsias, qui se jette dans le Méandre, était aussi appelée *Cibotus*, selon Strabon (liv. XII). Or, les meilleurs manuscrits de Pline ne portent point *altissimum montem*, mots qui ont pu être ajoutés postérieurement par les copistes; et, quand même on devrait les laisser subsister, ne serait-il pas possible de supposer qu'il existait une montagne de ce nom auprès de la ville d'Apamée? Pline lui-même nous fait savoir que le sol, dans ce lieu, a subi de grands changemens. J'adopterais d'autant plus volontiers cette opinion, qu'à l'égard de la ville qui suit, sur le nom de laquelle les manuscrits ne sont nullement d'accord, je serais porté à suivre la leçon que je rapporte, et qui se trouve également celle de trois manuscrits cotés par le P. Hardouin (R. 1, 2. *Colb.* 2). Partant de ce point, je lis dans Etienne de Byzance : ἔστι καὶ Φρυγίας πόλις Κάρις. (Il y a ἄκαρος dans le texte, mais c'est une faute comme l'a fort bien remarqué Th. de Pinedo.) Or, cette ville, en latin *Caris*, *—itis,* dont aucun géographe n'a parlé, et qui était comme Apamée, en Phrygie, ne serait-elle pas la ville dont Pline a entendu parler dans ce passage?

Page 192, ligne 1re. *Item in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis ædem locum quem qui intravere moriuntur; simili modo Hierapoli in Asiâ matris Dianæ, tantum magnæ sacerdoti innoxium.*

*Ampsancti*, selon Cicéron, et *Amsancti*, selon Virgile; le premier lib. 1, *de Divinat.*), en parlant de ce lieu, dit : *Mortifera quædam pars est ut et Ampsancti in Hirpinis*, etc.; le second, *Æneid.*, lib. VII, v. 563 :

> Est locus, Italiæ in medio, sub montibus altis
> Nobilis et fama multis memoratus in oris,
> Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum
> Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
> Dat sonitum saxis, et torto vortice torrens.
> Hic specus horrendum et sævi spiracula Ditis, etc.

Digitized by Google

Ce lieu, situé, comme nous l'apprennent Cicéron et Pline, sur le territoire des Hirpins, c'est-à-dire sur le côté, entre la Campanie et l'Apulie, en tirant vers le Latium, effectivement au milieu de l'Italie, comme le dit Virgile, passait pour renfermer une des portes des enfers; d'où l'on pourrait peut-être conclure que son nom était composé du mot grec ἀμφὶ, qui gouverne le génitif, et de *sancti*, c'est-à-dire *sacer circum*. En adoptant cette étymologie, il faudrait lire avec Cicéron et le manuscrit que je consulte, *Ampsancti*. — Le temple *Mephitis*, consacré à Junon, était, selon Tacite (liv. III *Histor.*), situé près de Crémone; il s'exprime ainsi : *Per quatriduum Cremona suffecit. Quum omnia sacra profanaque in igne considerent, solum Mephitis templum stetit ante mœnia, loco seu numine defensum.* Il n'est pas probable qu'il y eût un autre temple du même nom, élevé dans le lieu nommé *Ampsancti;* du moins nul auteur, que je sache, n'en a parlé; et d'après la distance qui se trouve entre Crémone et le territoire des Hirpins, je pense que le passage de Pline n'a pas été bien entendu des interprètes, par suite d'une faute de ponctuation. Je proposerais donc de lire : *Alii charoneas scrobes, mortiferum spiritum exhalantes, item in Hirpinis Ampsancti; ad Mephitis ædem, locum*, etc. C'est-à-dire, « D'autres ont appelé Bouches de Charon ces fosses qui exhalent un souffle mortel, tel est Ampsancti dans le territoire des Hirpins. Près du temple *Mephitis* est un lieu, » etc. Cette interprétation me paraît d'autant plus juste que, comme je l'ai dit d'après Virgile, la vallée d'Ampsancti passait pour renfermer une des portes de l'enfer.

Page 194, ligne 8. *In cujus quadam area non pluit.*

Les anciennes éditions, d'accord avec presque tous les manuscrits, portaient *area*, autorisé par un seul manuscrit. Le P. Hardouin, Poinsinet et quelques éditeurs modernes ont substitué *ara*, d'après une phrase de Tacite dans laquelle il donne, au commencement du livre II de son Histoire, la description du temple dont il est ici question. Il dit; « *Precibus et igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quanquam in aperto madescunt.* » Il me semble que cela n'était pas suffisant pour faire rejeter *area* du texte de Pline,

Digitized by Google

commeune leçon vicieuse, ainsi que le fait Poinsinet, en donnant pour motif que ce n'était pas dans la cour du temple, mais bien sur l'autel que le phénomène devait avoir lieu. Cela peut être : toute fois, il est bon de remarquer qu'*area* ne veut pas seulement dire la cour de l'édifice; pris collectivement, ce mot peut signifier aussi tout l'emplacement qu'occupait le temple de Vénus : ce qui, loin de nuire au prodige, ne fait que lui donner un nouvel éclat. Je ne vois donc pas de raison pour s'écarter de la leçon la plus accréditée par les manuscrits. Voici la description que Tacite donne de ce temple : « Son fondateur fut un roi Aerias, suivant une ancienne tradition; quelques-uns prétendent qu'il fut ainsi appelé du nom de la déesse même. Une tradition plus récente rapporte que Cynire consacra ce temple dans le lieu où Vénus aborda après avoir été engendrée par la mer; mais que l'art et la science des aruspices furent apportés par le Cilicien Thamire; qu'il fut décidé que les descendans des deux familles présideraient aux fonctions du sacerdoce. Bientôt après, pour que cet honneur ne fût pas partagé entre la famille royale et une race étrangère, celle-ci cessa de cultiver la science qu'elle avait apportée. On ne consulta plus qu'un prêtre de la famille de Cynire. Pour les victimes que l'on sacrifie, on choisit les mâles. C'est aux entrailles des chevreaux que l'on ajoute le plus de confiance. Il est défendu de répandre le sang sur l'autel; un feu pur et des prières, voilà tout ce qu'il faut pour l'honorer, et jamais il n'est souillé par la pluie, quoique le temple soit à découvert. »

Page 204, ligne 20. *Ideo summum æquor aquam dulciorem profundit.*

Il me semble que la phrase précédente devrait faire adopter cette leçon préférablement à celle des éditions, d'autant mieux qu'elle ne se trouve pas entièrement contraire au sentiment d'Aristote, comme on l'a dit, puisque cet auteur, sect. XXIV, *Problèm.*, après avoir posé la question, s'exprime ainsi : Βαθύτερον γὰρ τὸ ἁλμυρόν. Mais, sans avoir recours aux autorités étrangères, il suffit de suivre Pline dans son raisonnement. En effet, si le soleil attire toujours les parties les plus déliées de la mer, les parties les plus chargées de sel et par conséquent les plus lourdes doivent tou-



Digitized by Google

jours rester au fond; ce qui s'accorde au reste avec les opinions des modernes.

Page 212, ligne 4. *In Illyricis supra fontem frigidum expansæ vestes accenduntur, Jovis Ammonis fons interdiu frigidus.*

Il se présente ici une question qui a beaucoup embarrassé les commentateurs, et dont au reste la solution n'est pas sans difficulté; c'est de savoir comment il se fait que Pline ait parlé de deux fontaines consacrées à Jupiter. Le P. Hardouin, pour trancher la question, a substitué *stagnum* à *fons*, ce en quoi il a été imité par Poinsinet, d'après une phrase de Vib. Sequester, qui parle d'un lac d'Hammon en Afrique. Plusieurs raisons me portent à croire qu'il faut conserver ici *Jovis Hammonis fons:* d'abord, l'autorité des plus anciens manuscrits; ensuite c'est que dans ce passage il ne s'agit que de fontaines. Comment se fait-il, en outre, que Pline, si exact dans ses indications, ne dise pas où se trouvait cet étang de Jupiter Hammon, et que l'on soit obligé de l'aller chercher dans la Marmarique, selon Vib. Sequester? La première fontaine de Jupiter était à Dodone dans l'Épire. Ne serait-il pas possible de croire qu'une autre fontaine consacrée au même Jupiter se trouvait en Illyrie? Dans ce cas, il ne s'agirait que de changer la ponctuation, et de mettre une virgule après *accenduntur*.

Page 224, ligne 3. *Statis Vulcanus diebus.*

Cette leçon n'est peut-être pas à dédaigner. Il est possible que Pline n'ait pas entendu dire que le feu sortait de terre seulement aux fêtes de Vulcain; mais, en prenant *Vulcanus* pour le feu lui-même, que ce même feu sortait de la campagne de Modène à des jours marqués.

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google